

*Le retour de
la Pluie de
l'Arrière-Saison*

VOLUME 1

TROISIÈME ÉDITION

Ron Duffield

Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison

VOLUME 1

*Une révision historique
de l'Adventisme du Septième Jour
de 1844 à 1891*

TROISIÈME ÉDITION

Titre original :

The Return of the Latter Rain

*A historical review
of Seventh-Day Adventist History
from 1844 to 1891*

Traduction: www.message1888.com

Copyright © 2014 by Ron Duffield

Return of the Latter Rain Publishing

(866) 546-6469

returnofthelatterrain@gmail.com

Imprimé aux États-Unis

INDEX

Introduction – Le Grand Cri et la Pluie de l’Arrière-Saison	5
1. Les premières années	28
2. L’imminence de la Pluie de l’Arrière-Saison et du Grand Cri	54
3. Comment résisterons-nous?	76
4. « Un très précieux message »	96
5. Reste à ton poste	124
6. Trois réponses	152
7. De retour à Battle Creek	167
8. Les réveils de 1889 – 1	184
9. Les réveils de 1889 – 2	203
10. L’adoration de Baal	239
11. La justice de Christ	258
12. Des promesses défectueuses	301
13. Des poteaux indicateurs trompeurs	318
14. Une évidence convaincante	345
15. Se maintenir dans les bornes	371
16. Idées confuses sur le salut	396
17. La liberté religieuse	416
Indice de <i>Le retour de la Pluie de l’Arrière-Saison</i> , Volume 2 (en cours)	446
Poème : « Come Buy Gold ! »	448
Appendice A – Le cœur du Message de 1888	450
Appendice B – Sauveur de tous les hommes	467

NOTE DE L'AUTEUR

L'argument de ce livre se concentre sur les événements significatifs de l'histoire Adventiste du Septième Jour de 1844 à 1891. Dans les notes finales de chaque chapitre, des commentaires supplémentaires et/ou des points de vue divergents que divers auteurs ont exprimés depuis lors, ont été inclus en fin de chapitre, et ont été indiqués par un astérisque (*) à côté du numéro de référence de la note de fin de chapitre. La majorité du matériel de référence du livre *Le Retour de la Pluie de l'Arrière-Saison* peut être trouvée dans le CD d'*Ellen G. White Writings Comprehensive Research*, lequel inclut aussi *Words of the Adventist Pionniers*, soit 175 000 pages d'auteurs et pionniers Adventistes. Cette grande source d'informations peut être obtenue dans n'importe quelle librairie adventiste ou au « Ellen White Estate. » Les chapitres 18 à 36 sont actuellement en cours de rédaction et seront publiés sous la forme d'un second et troisième volumes.

Dans la hâte d'imprimer *Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison*, volume 1, avant les sessions de la Conférence Générale de 2010, une révision finale pourtant fort nécessaire fut omise. Ce fait, ainsi que les problèmes créés par deux programmes informatiques incompatibles, entraînèrent de nombreuses erreurs de formatage. Malgré ces lacunes, 6000 exemplaires furent distribués depuis la Conférence Générale. Avec la seconde et la troisième édition, des efforts considérables ont été investis dans la correction des erreurs typographiques, grammaticales et de formats, des références manquantes et des inconsistances dans l'organisation des chapitres. Malgré tout le travail fourni pour améliorer le livre, il n'en reste pas moins l'effort collectif de laïcs qui n'ont pas de connaissances spécialisées dans la rédaction, l'édition ou la publication. Cela dit, le livre a généré un intérêt parmi les membres d'église du monde entier. Il a déjà été traduit en coréen, en portugais et en roumain, ainsi qu'en français et en espagnol, alors que la traduction en chinois est en cours. Nous prions pour que la série *Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison* puisse jouer un petit rôle dans le renouvellement de l'intérêt pour la Pluie de l'Arrière-Saison et donne une réponse crédible à son long retard.

INTRODUCTION

Le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison

Un sujet crucial pour les Adventistes du Septième Jour d'aujourd'hui

Ce que Satan redoute par-dessus tout, c'est que le peuple de Dieu fasse disparaître tout obstacle de son sentier pour que le Seigneur puisse répandre son Esprit sur une Église languissante et impénitente... Satan ne peut pas empêcher qu'une ondée bienfaisante se répande sur le peuple de Dieu, pas plus qu'il ne peut fermer les écluses du ciel pour empêcher la pluie de tomber.¹

Aucun autre sujet ne devrait recevoir notre plus grande attention que le thème du Saint-Esprit et sa relation avec le plan de la rédemption. Il nous est dit que le Saint-Esprit a été donné comme un « moyen de régénération sans lequel le sacrifice de Christ resterait inefficace. » Pourquoi ? Parce que « la résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la troisième personne de la Divinité. »² Le Saint-Esprit est le représentant de Christ Lui-même, et Il est « accessible à tous. »³ « Cette bénédiction promise, quand elle est demandée avec foi, apporte à sa suite toutes les autres bénédictions. »⁴ « C'était le sujet sur lequel Christ « aimait surtout à s'étendre » durant son ministère terrestre.⁵

Pendant ces 150 dernières années, les Adventistes du Septième Jour ont prêté beaucoup d'attention au thème du Saint-Esprit. Dans *Index to the Writings of E.G. White* [*Index des écrits d'Ellen White*], 30 pages de références sont réservées à ce sujet. Au fil des ans, beaucoup de livres adventistes ont été écrits sur ce thème, dans une tentative de présenter plus clairement l'œuvre du Saint-Esprit et notre besoin de sa présence en nous.

La « pluie de la première-saison » et la « Pluie de l'Arrière-Saison » sont intimement liées à ce sujet car elles illustrent « l'œuvre du Saint-Esprit. »⁶ « L'effusion de l'Esprit aux jours des apôtres, c'était la Pluie de la Première-Saison dont les résultats furent merveilleux. »⁷ Les disciples, qui avaient tous abandonné Christ quelques jours auparavant, témoignaient maintenant courageusement en sa faveur. Le résultat de la première pluie ne se fit pas attendre ; 3000 personnes se convertirent en un jour, et en peu de temps, ils « ont bouleversé le monde » (Actes 17 : 6).

Cependant, ceux d'entre nous qui vivons à la fin de l'histoire de cette terre verront une manifestation beaucoup plus grande de la puissance du Saint-Esprit : « La proclamation de l'Évangile ne se terminera pas avec une puissance inférieure à celle qui a marqué ses débuts. Les prophéties qui s'accomplirent par l'apparition de la Pluie de la Première-Saison doivent trouver leur contrepartie dans la Pluie de l'Arrière-Saison, à la fin des temps. »⁸

La Pluie de la Première-Saison représente aussi l'œuvre du Saint-Esprit dans la conversion et dans le processus de la croissance spirituelle « d'étape en étape. » « La Pluie de l'Arrière-

Saison, qui mûrit la moisson du monde, représente la grâce spirituelle qui prépare l'Église à la venue du Fils de l'Homme » mais si la Pluie de la Première-Saison n'a pas accompli son œuvre « la Pluie de l'Arrière-Saison ne peut amener aucune semence à la perfection. »⁹

Toutefois, on ne comprend la pleine signification de la Pluie de l'Arrière-Saison que lorsqu'elle occupe sa place dans la théologie adventiste. Plutôt que de faire simplement partie d'une liste de croyances, la Pluie de l'Arrière-Saison est intimement associée à une bonne compréhension de la purification du sanctuaire, du jugement final et des événements des derniers jours, tous placés dans le contexte du thème de la grande controverse.

Le Grand Cri est étroitement lié à la Pluie de l'Arrière-Saison, car ce sont ceux qui recevront les averses célestes qui donneront le dernier *message* de Dieu au monde. « C'est la Pluie de l'Arrière-Saison, le rafraîchissement de la part du Seigneur, le Grand Cri du troisième ange » qui permet au peuple de Dieu de « parler de la vérité avec beaucoup de puissance » au milieu des circonstances les plus difficiles.¹⁰ Ce « temps de rafraîchissement, viendra de la part du Seigneur, pour donner de la puissance à la 'voix forte' du troisième ange et préparer les saints à tenir ferme lorsque les sept fléaux seront versés. »¹¹

Ce « dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour, »^{12*} « le message de la justice de Christ, »¹³ le message de la « justification par la foi » « en vérité, c'est le message du troisième ange. »¹⁴ Ce message que « Dieu a ordonné d'annoncer au monde... doit être proclamé d'une voix forte, et doit être assisté d'une large mesure de l'effusion du Saint-Esprit. »¹⁵ Nous pouvons attendre avec impatience le temps où « les événements du jour de la Pentecôte se répèteront avec un pouvoir encore plus grand qu'en cette circonstance. L'apôtre Jean déclare : 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire' [Apoc. 18 :1]. »¹⁶

Une des plus grandes raisons d'anticiper cette effusion est la perspective d'unité entre les membres d'église comme cela arriva au jour de la Pentecôte. Pourtant cette unité doit d'abord avoir lieu -lors de l'expérience de la première pluie- avant que la Pluie de l'Arrière-Saison ne puisse être versée :

« Nous avons besoin de l'illumination divine... Sa grâce [de Dieu] qui transforme les cœurs humains conduira à une unité qui ne s'est pas encore manifestée. Car tous ceux qui sont en Christ seront en harmonie les uns avec les autres. Le Saint-Esprit créera l'unité...

Le Saint-Esprit glorifie Dieu en révélant son caractère à son peuple au point que ceux-ci en fassent l'objet suprême de leurs affections, et que son caractère soit manifesté en eux. Ils voient clairement qu'il n'y a jamais eu de justice en ce monde si ce n'est la Sienne, aucune excellence que celle qui vient de Lui. Quand l'Esprit fut répandu d'en-haut, l'Église fut inondée de lumière, mais Christ était la source de cette lumière. Son nom reposait sur chaque langue,

son amour remplissait les cœurs. Il en ira de même quand l'ange qui descend du ciel avec une grande puissance illuminera la terre entière de sa gloire [Apoc. 18 : 1]. »¹⁷

Nous voyons facilement pourquoi il n'y a rien que Satan redoute plus que le déversement de la Pluie de l'Arrière-Saison. S'il y eut jamais une époque où l'effusion du Saint-Esprit fut nécessaire, c'est maintenant. Nous devrions tous prier pour expérimenter personnellement la première pluie et pour que nous soyons conduits à l'unité qui sera créée en nous et qui nous préparera au déversement de la Pluie de l'Arrière-Saison. Ce n'est qu'ainsi que nous proclamerons le Grand Cri à l'unisson.

Qu'en est-il de l'unité ?

Un coup d'œil à la condition actuelle de notre chère Église Adventiste du Septième Jour, nous montre toutefois que nous sommes loin de l'unité et que nous sommes peut-être entrés dans une période de criblage. D'un côté, quelques groupes dissidents et divers ministères indépendants se sont organisés, se qualifiant eux-mêmes « d'Adventistes historiques », tout en appelant l'Église organisée « Babylone. » Certains de ces ministères se sont séparés des églises locales pour former des petits groupes ou des églises de maison, sans reconnaître l'autorité de l'Église tandis qu'ils détournent de la dénomination l'argent des dîmes. Les questions sur les doctrines, la Trinité, le rythme du Sabbat dans les anciens calendriers, la fixation de dates et la réinterprétation des prophéties des derniers jours, sont des exemples au cœur de beaucoup de ces nouveaux mouvements.¹⁸

D'autre part, à l'autre extrême, certaines églises d'Amérique du Nord se sont séparées de la dénomination, au cours des deux dernières décennies, pour former les Églises Adventistes de la Congrégation. Bien que certaines de ces églises soient nouvelles, beaucoup d'entre elles proviennent de la séparation d'églises établies de longue date. Non seulement, il y a eu un détournement des membres d'église et de leur soutien financier, mais il y a eu aussi un abandon évident de nombreuses doctrines fondamentales de la foi adventiste. Le dénominateur commun de beaucoup d'églises congrégationalistes est le mépris des doctrines bibliques de 1844, de la purification du sanctuaire, du jugement investigatif, du message des trois anges et d'autres croyances distinctives qui sont en relation étroite avec une compréhension du message de la justification par la foi dans le temps de la fin.^{19*} Mais récemment, l'Église semble être en difficulté du fait rendu public, il y a peu de temps, que certains de nos professeurs de nos universités et de nos collèges (et pas seulement La Sierra) enseignent la théorie de l'évolution.²⁰ Le rôle d'Ellen White et de son inspiration, ainsi que l'inspiration de la Bible elle-même sont remis en question par certains.²¹ Presque chaque mois, la revue *Adventist Today*, la voix du mouvement adventiste progressiste, jette de l'huile sur le feu.

Bien que les membres d'église atteignent presque la barre des 20 millions de l'échelle mondiale, les membres d'église sont plus stables en Amérique du nord. La raison à cela pourrait résider dans le fait que face à la polarisation apparente qui a lieu dans la Division Nord-Américaine, des milliers de membres de l'église organisée sont confrontés à

une multitude de voix réclamant leur attention. Dans son livre *The Remnant* [Le reste], Clifford Goldstein dépeint dans un langage graphique certains des péchés épouvantables qui existent dans notre église.²² Il n'est pas nécessaire de faire une grande enquête pour en arriver à la conclusion que tout ne va pas bien dans nos rangs. La perspective de l'unité semble davantage hors de portée qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire adventiste. Nombreux sont ceux qui émettent l'idée que le seul espoir de survie est de « préparer le chemin » pour que Dieu puisse déverser la Pluie de l'Arrière-Saison sur son « Église languissante. » Mais l'un des plus grands obstacles à l'unité est hélas les divergences sur la Pluie de l'Arrière-Saison elle-même et sur le Grand Cri, surtout en rapport avec l'histoire de notre Église. Il existe actuellement deux points de vue principaux dans l'Église, tous deux prétendant avoir le support d'Ellen White, bien que chacun diffère quelque peu dans sa vision concernant son autorité et son inspiration. Avant de continuer, nous ferons bien de jeter un coup d'œil à ces deux positions principales relatives à la Pluie de l'Arrière-Saison et au Grand Cri, à la période de 1888, et à d'autres sujets théologiques étroitement liés.

Le Grand Cri est venu et a été accepté, la Pluie de l'Arrière-Saison n'est pas venue, donc il n'y a pas eu de rejet^{23*}

Alors que nous analysons le premier de ces points de vue, nous devons observer que, bien qu'il ne puisse pas y avoir un accord dans chaque détail parmi ceux qui soutiennent cette position, ils ont des points en commun qui les unissent. Ce premier point de vue soutient que vers la fin du Moyen-Âge, Dieu envoya la Réforme comme une révélation complète du plan du salut. La signification de 1844, au lieu de consister en un changement dans le ministère de Christ dans le sanctuaire céleste, représente d'abord la date à laquelle Dieu suscite un peuple du temps de la fin pour partager avec le monde l'Évangile de la Réforme ainsi que d'autres caractéristiques adventistes -telles que le Sabbat et l'état des morts. Lorsque l'Adventisme s'égara dans le légalisme, dans les années 1870 et 1880, Dieu répondit en envoyant un très précieux message. Selon ce point de vue, le « Message de 1888 » n'est que celui qui fut donné à Minneapolis, en 1888. Personne ne sait exactement ce qui a été dit à Minneapolis, mais il peut se résumer en un christianisme basique. Ce message fut le message du Grand Cri : le christianisme de base, tel qu'il se trouve dans l'enseignement de la Réforme d'une justification par la foi comprise uniquement comme légale - telle qu'elle est enseignée par les prédicateurs de la sainteté - combiné à l'enseignement adventiste singulier du Sabbat, de la loi et de la non-immortalité de l'âme. Selon ce point de vue, Jones et Waggoner ne comprirent pas pleinement ce message en 1888, mais Ellen White le comprit ; donc, elle pourrait déclarer que nous avons reçu le message du Grand Cri.

Selon ce point de vue, il y eut un rejet initial du message à Minneapolis, mais il fut surtout causé par des conflits de personnalité desquels Jones et Waggoner furent en grande partie responsables. La majorité des Adventistes accepta le message tel qu'il fut présenté lors des réunions des camp-meetings de 1889, lors des rencontres pastorales et des Conférences

Générales de 1889 à 1891. La repentance de ceux qui rejetèrent le message au début provoqua son acception globale. Ainsi, 1888 est perçu comme une victoire plutôt qu'une défaite. Après la réorganisation de l'Église en 1901, l'œuvre fut renforcée et s'étendit dans le monde entier.

Selon cette conception, Ellen White soutint Jones et Waggoner, mais elle le fit en raison de leur message de Christianisme fondamental. Une grande partie de l'interaction d'Ellen White avec Jones et Waggoner avait pour but de corriger leurs erreurs théologiques, comme le prouvent ses déclarations faites à Minneapolis, car elle ne fut pas toujours d'accord avec tout ce qu'ils exposèrent. Bien qu'elle n'ait jamais identifié les domaines avec lesquels elle était en désaccord, ceux qui soutiennent cet avis, apportent de nombreux exemples dans lesquels la théologie de Jones et Waggoner s'écartent de l'Évangile de la Réforme. On affirme qu'Ellen White ne les corrigea pas dans beaucoup de ces domaines parce qu'elle ne prétendit jamais être une autorité en matière de théologie. Son intention était simplement de diriger les gens à la Bible.

Ceux qui partagent cette manière de voir suggèrent que l'une des principales erreurs théologiques enseignée par Jones fut que la Pluie de l'Arrière-Saison commença en 1892. Jones, dit-on, eut une telle idée parce qu'il était convaincu qu'Anna Rice avait reçu le don prophétique en accomplissement du chapitre 2 de Joël, alors qu'Ellen White dit que ce n'était que le Grand Cri qui avait commencé et non la Pluie de l'Arrière-Saison. Donc, le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison, bien qu'étroitement liés, pouvaient être séparés. La Pluie de l'Arrière-Saison serait la puissance accordée pour proclamer le message du Grand Cri. Selon eux, le message du Grand Cri, qui débuta il y a plus de cent ans, a été accepté, mais la Pluie de l'Arrière-Saison ne commença jamais, en partie à cause de la désunion dans l'Église causée par Jones et Waggoner.

Ce point de vue affirme que, puisque la Pluie de l'Arrière-Saison n'a jamais commencé en 1888, il n'y a aucun besoin de se repentir de l'avoir rejetée, il suffit de prier pour son déversement dans un proche avenir. Donc, l'Église n'a pas erré dans le désert en attendant le retour du Seigneur mais elle a prospéré, comme le corrobore la présence d'institutions adventistes à travers le monde entier, et plus de 16 millions de membres. Et même si en tant que peuple nous étions en partie coupables du retard de la seconde venue du Seigneur, sans aucun doute, la principale responsabilité en reviendrait à Dieu ou aux événements mondiaux sur lesquels nous n'avons aucun contrôle.

Quoique *certaines* de ces positions sur le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison apparurent dans les années 1890, avec certains des participants aux grands événements de cette décennie, *bon nombre* de ces opinions a été présenté de manière plus évidente depuis le début des années 1930. À l'origine, cela a commencé par une réponse au livre d'A. G. Daniells *Christ notre justice*, et plus encore avec le manuscrit de Taylor Bunch -*Forty Years in the Wilderness in Type and Antitype* (Quarante ans dans le désert, le type et l'antitype) - une comparaison de l'Église Adventiste avec l'ancien Israël. D. E. Robinson, A. T. Robinson et C. MacReynolds écrivirent des articles au début des années 1931, pour défendre l'Église

de ce qu'ils jugèrent être des déclarations absolument fausses.^{24*} Dans les années 1940, N. F. Pease, L. H. Christian, et A. W. Spalding, estimant également que les accusations d'un rejet de la Pluie de l'Arrière-Saison étaient une attaque contre l'Église, écrivirent trois autres documents en défense de l'Église.^{25*}

Faisant suite à la présentation du livre *1888 Re-examined* (1888 Ré-examiné) de Robert Wieland et Donald Short en 1950, plusieurs autres livres et documents furent publiés, pour défendre l'Église de ce qui fut perçu comme une attaque injustifiée en relation avec 1888. Beaucoup de ces livres, ces articles et ces rapports ont été publiés sous les auspices de la Conférence Générale, qui défendait -dans l'ensemble- ce point de vue.²⁶

À l'automne 1957, des dirigeants adventistes publièrent *Questions on Doctrine* (QOD), en réponse quasi officielle aux questions soulevées par les Calvinistes évangéliques Walter Martin (jeune chercheur, « spécialiste » des cultes non-chrétiens, et conseiller du magazine *Eternity*), et le Dr Donald Barnhouse (rédacteur en chef du magazine *Eternity*). La publication de QOD fut suivie de plusieurs années de discussions entre Barnhouse et Martin, et T. E. Unruh (président de l'Est de la Fédération de Pennsylvanie), Walter Read (secrétaire de la Conférence Générale), Roy Allan Anderson (rédacteur en chef du magazine *Ministry*), et LeRoy Froom (auteur, rédacteur en chef, professeur et fondateur du magazine *Ministry*), qui cherchaient à sortir l'Adventiste du statut de secte aux yeux du monde évangélique. Suite à la publication de QOD, la plupart des livres publiés par l'Église concernant 1888 ont apporté une nouvelle compréhension de l'histoire de 1888, du Message de 1888 et de ce qui causa la chute de Jones et Waggoner, vers la fin du siècle. Ce fut plus évident après le défi de la doctrine de la Réforme de Desmond Ford, à Palmdale en 1976. Durant les 35 années suivantes, la plupart des publications produites et financées par l'Église concernant le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison dans le contexte de 1888 ont continué dans ce même esprit.^{28*}

Le point de vue adopté depuis les années 1970 et 1980, soutient qu'une grande partie de la désunion existant dans l'Église depuis les années 1890 jusqu'à présent, a pour cause principale la fausse théologie introduite directement par le message subséquent de Jones et Waggoner immédiatement après Minneapolis -qui serait la même théologie de base de leur compréhension de l'Évangile qui les aurait conduits directement hors de l'Église. Selon ce point de vue, la théologie erronée de Jones et Waggoner faisait probablement partie, sous forme de germe, de leur compréhension avant Minneapolis, mais elle ne se développa complètement, probablement qu'après l'assemblée de Minneapolis, en 1888. De cette façon, Ellen White put les soutenir pour leur « Message de 1888. » De ce fait, des erreurs théologiques étaient soi-disant déjà présentes dans les présentations de Jones et Waggoner aux camp-meetings, dès 1889. Il s'ensuit que quatre hérésies principales ont été facilement exposées : 1) Jones et Waggoner rejettent la doctrine du péché originel (ce qui les conduisit à trois autres hérésies) ; 2) Christ prit la nature déchue et pécheresse d'Adam ; 3) la justification par la foi incluait la justification et la sanctification - au lieu

d'être une justification par la foi uniquement légale ; 4) la génération finale développera un caractère parfait avant le retour de Christ. Les partisans de ce point de vue affirment que ces quatre hérésies conduisirent Waggoner directement au panthéisme et Jones dans le mouvement de la chair sainte, et la résurgence de ces quatre mêmes hérésies aujourd'hui - apportées principalement par le biais des Adventistes historiques conservateurs - est l'apostasie « Oméga » contre laquelle Ellen White mit en garde.

Fixons maintenant notre attention sur le deuxième point principal concernant la Pluie de l'Arrière-Saison, l'ère de 1888, et d'autres questions théologiques en étroite relation.

La Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri ont été rejetés^{29*}

Alors que nous analysons le second point de vue principal, nous devons être conscients que bien qu'il ne puisse y avoir d'accord sur chaque détail entre ceux qui partagent cet avis, il y a des points importants de convergence qui les unissent tous. Cette pensée soutient que le Seigneur a envoyé une grande lumière par les Réformateurs du XVIème siècle pour sortir les gens des ténèbres de l'erreur papale ; cependant cette lumière continuera de briller de plus en plus jusqu'à la fin des temps. Le mouvement adventiste, qui conduisit à organiser l'Église du reste des temps de la fin, -l'Église Adventiste du Septième Jour- est considéré comme le dépositaire final de cette lumière à son apogée qui doit être apportée au monde. La fin des 2300 ans, en 1844, indique un changement dans le sacerdoce de Christ, dans le sanctuaire céleste. Plutôt qu'un changement dans la manière dont une personne est sauvée, le jugement investigatif annonce la culmination du plan du salut - le message de l'heure de son jugement - qui doit aider les vivants à se préparer au retour de Christ. Cette compréhension est basée sur le contexte du thème de la grande controverse et mûrit dans le cadre du message des trois anges.

Selon ce point de vue, l'échec continu à accepter et à se développer au rythme de la lumière croissante conduisit à un état laodicéen dans la décade qui suivit le Grand Désappointement. Le refus d'écouter l'appel du Ciel à se repentir, par le moyen du message à Laodicée dans les années 1850, a abouti au pharisaïsme des décades de 1870 et de 1880. C'est avec l'Église dans cet état, que le Seigneur envoya un message spécial afin d'achever son œuvre de grâce dans les cœurs humains, pour mettre un terme à la grande controverse. Ce message, qui commença en 1888, fut le commencement du déversement de la Pluie de l'Arrière-Saison et du Grand Cri. La Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri, bien que distincts l'un de l'autre, ne peuvent jamais être séparés – la Pluie de l'Arrière-Saison étant la *cause* et le Grand Cri l'*effet*. Loin d'être une simple augmentation de *volume*, la Pluie de l'Arrière-Saison amène une augmentation de la *lumière*, ce qui permettra au Grand Cri d'éclairer la terre de sa gloire et de l'envelopper d'un message évangélique eschatologique de la grâce surabondante de Dieu.

Ce point de vue affirme que le Message de 1888 fut différent du message évangélique populaire de l'époque. Le message de la justification par la foi de 1888 est étroitement lié aux vérités bibliques particulières données aux Adventistes du Septième Jour, en particulier

la compréhension de la purification du sanctuaire qui prépare une génération finale à comparaître devant Dieu -purifiée du péché dans une démonstration de Sa grâce dans la résolution du conflit des siècles. L'acceptation de cette *lumière* équivaudrait à l'acceptation de la Pluie de l'Arrière-Saison, qui est davantage qu'un simple *pouvoir* nébuleux mais plutôt une grande *autorité* accompagnée de l'intime présence de Jésus, par le moyen du Saint-Esprit. La capacité à donner le Grand Cri dépendait de notre acceptation du message, lequel aurait alors éclairé toute la terre de sa gloire quand le peuple de Dieu, dans une unité parfaite, aurait partagé les bonnes nouvelles avec le monde entier. En conséquence, la moisson aurait mûri et Christ serait bientôt revenu sur la terre pour mettre un point final au péché et à la souffrance.

Ce point de vue affirme que la lumière que Dieu envoya dans sa grande miséricorde fut un message qu'Il nous fit parvenir par le moyen de ses deux messagers : A. T. Jones et E. J. Waggoner. Bien que Dieu ait commencé à toucher les cœurs de Jones et Waggoner au début des années 1880, ce très précieux message commença lorsqu'il fut présenté aux dirigeants de l'Église en 1888. Le fait que nous n'ayons pas une transcription du « Message de 1888 » exposé à Minneapolis, n'est pas considéré comme un problème car ce même message a été proclamé d'une manière plus détaillée dans les camps meetings et les assemblées pastorales dans les années qui ont suivies, sous la direction vigilante d'Ellen White, que Dieu avait appelée à son poste.

Selon ce deuxième point de vue, le Message de 1888 que Dieu envoya par Jones et Waggoner était un enseignement complet des charmes incomparables de Christ dans le contexte de la justification par la foi. Bien que le Message de 1888 comprenne de nombreux éléments, *au moins* quatre aspects du message divergent des vues évangéliques populaires et ont été la cible d'une polémique considérable.^{30*}

1) Vu que Jones et Waggoner comprirent la nature du péché et la nature de l'homme dans le contexte des problèmes de la grande controverse, ils rejetèrent la doctrine augustinienne du péché originel comme un mensonge papal. Ils comprirent que le sacrifice de Christ avait été fait en faveur de la race humaine, la libérant ainsi de la condamnation du péché d'Adam, donnant au monde entier la liberté de choisir leur destin bien qu'ayant reçu une nature pécheresse.

2) Jones et Waggoner comprirent que Christ prit, sur sa nature divine sans péché, notre nature humaine pécheresse pour sauver l'homme du péché.

3) Ils comprirent que la justification par la foi était plus qu'une simple déclaration légale ; qu'elle incluait la justification et la sanctification.

4) Ils comprirent, comme faisant partie du grand plan du salut, que Dieu préparerait un peuple dans le contexte du temps de la fin -par le moyen de son message de la Pluie de l'Arrière-Saison- à se maintenir debout sans péché dans la justice de Christ devant un Dieu saint. Cette démonstration finale validerait les revendications de Dieu dans la grande controverse contre Satan par une démonstration de son pouvoir à sauver du péché -et pas dans le péché- accomplie par le ministère de la nouvelle alliance dans la purification finale du sanctuaire céleste.^{31*}

Selon ce point de vue, le message ne fut cependant pas reconnu pour ce qu'il était par de nombreux dirigeants et laïcs qui prétendaient croire en la justification par la foi. En conséquence de leur orgueil et de leur obstination, le Saint-Esprit fut méprisé, ridiculisé et rejeté. Le rejet du message ne fut pas dû aux personnalités déplaisantes de Jones et Waggoner mais il fut provoqué par une argumentation soulevée contre le message lui-même. Même si certains se repentirent et plus tard acceptèrent le message, d'autres prétendirent s'être repentis tout en continuant de lutter contre le message et d'autres encore, parurent s'être repentis mais uniquement pour donner leur assentiment au message. Suite au rejet de la Pluie de l'Arrière-Saison pendant ces années décisives, l'Église dans son ensemble a erré dans le désert de ce monde de péché pendant plus de cent ans. De plus, la seule façon pour que la Pluie de l'Arrière-Saison puisse être versée de nouveau en abondance sur une Église languissante, est que les membres - tant dirigeants que laïcs - reconnaissent le péché de leurs pères, se repentent individuellement et en tant que corps de l'Église, et qu'ils récupèrent et proclament le message que le Seigneur a envoyé il y a plus de 120 ans.

Cette opinion affirme qu'Ellen White fit des parallèles entre la nation juive et l'Église Adventiste du Septième Jour. Comme les Juifs attendirent avec impatience l'arrivée du Messie, mais ne Le reconnurent pas quand Il vint, de la même manière nous aussi, en tant que peuple, nous avons attendu avec impatience la Pluie de l'Arrière-Saison, mais nous n'en n'avons pas reconnu la manifestation et nous avons méprisé Jésus. Quoique beaucoup de Juifs affligent encore leurs cœurs devant le Mur des Lamentations en priant Dieu de leur envoyer le Messie si longtemps attendu, leurs prières ne seront jamais exaucées et ne *pourront* jamais l'être. Elles ne le seront pas tant qu'ils ne réaliseront pas que le Messie est déjà venu, et qu'ils n'auront pas une compréhension claire de leur besoin de repentance de leur incrédulité. De la même manière, en tant que peuple, nous avons prié pendant plus de 120 ans -depuis 1888- pour recevoir l'effusion de la Pluie de l'Arrière-Saison. Mais Dieu ne peut répondre à nos prières tant que nous ne reconnâtrons pas et n'avouerons pas les péchés de nos ancêtres, y compris nos années de rejet. Admettre la vérité de notre histoire nous sauvera de perpétuer leurs erreurs et nous conduira à une profonde repentance de notre incrédulité personnelle.

Ce point de vue affirme également qu'Ellen White a approuvé de nombreuses fois Jones et Waggoner et le précieux message de la justification par la foi qu'ils apportèrent. Quand Jones et Waggoner commirent des erreurs, vu que tous deux étaient des hommes faillibles, Ellen White chercha à les corriger en leur donnant un conseil spécifique sur le point erroné. Cela leur fut profitable aussi longtemps qu'ils écoutèrent humblement ses conseils. Ellen White prévint que Jones et Waggoner pourraient être vaincus par la tentation, mais si une telle chose arrivait, cela ne prouverait pas que le message fût erroné. Donc, le panthéisme de Waggoner et l'amertume de Jones, et les positions extrêmes qu'ils adoptèrent dans les années ultérieures ne furent pas la conséquence du message que le Seigneur envoya, mais d'une déviation de ce message dans les années postérieures à 1890. J'insiste, le panthéisme, le mouvement de la chair sainte ou n'importe quels autres extrêmes

ne furent pas le résultat d'un défaut fatal dans la compréhension originale de Jones et Waggoner, mais ce fut plutôt une modification de leur compréhension due à l'acceptation d'erreurs parasites qui sont souvent très proches de la vérité ; ils furent donc vaincus par la tentation. En outre, l'erreur de Jones et Waggoner se développa après de longues années d'opposition et de rejet du vrai message que Dieu avait envoyé par leur intermédiaire.

Cette seconde opinion principale concernant le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison a été exprimée depuis les années 1890, d'abord par certains des participants aux grands événements de cette décennie. Cependant, ce point de vue a été présenté de manière plus évidente à partir des années 1920, en commençant par le président de la Conférence Générale A. G. Daniells dans son livre *Christ notre justice*. Pour résumer les événements de 1888 et les 40 ans qui suivirent, Daniells dit : « Ce message [de 1888] n'a jamais été accepté ni proclamé librement comme il aurait dû l'être pour permettre à l'Église de recevoir les bénédictions sans mesure dont il était porteur. La gravité d'exercer une telle influence est mise en évidence par les reproches qui nous furent adressés. Ces paroles de répréhension auraient dû être considérées avec plus de sérieux à cette époque... Que n'avons-nous pris garde à cet avertissement et à cet appel, tels qu'ils nous ont été communiqués d'une façon apparemment étrange, mais frappante, à l'assemblée de 1888 ! Quelle incertitude, quels errements et quelles défaites aurions-nous évités ! Que de lumière, de bénédictions, de victoires et de progrès auraient alors été notre partage ! »³²

Seulement quelques années après l'impression du livre de Daniells, Taylor Bunch, le pasteur, professeur de Bible et auteur, fit paraître une brochure intitulée, *Quarante ans dans le désert, le type et l'antitype*, où il exposa des pensées semblables sur la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri.^{33*} Dans ce pamphlet, Bunch présente les parallèles entre l'Église Adventiste du Septième Jour et les enfants d'Israël dans leur voyage de l'Égypte à Canaan. Avec l'aide de sa femme, Taylor Bunch présenta les semaines de prière de l'automne et du printemps au Pacific Union College, durant l'année scolaire 1930-1931 et le sujet qu'ils présentèrent fut celui de sa brochure.³⁴

Quelques années plus tard, en 1937, Bunch présenta une série similaire de 36 sermons au Tabernacle de Battle Creek pendant les services des Sabbats après-midi. Ces sermons furent publiés dans un livre intitulé *The Exodus and Advent Movement in Type and Antitype*, (*L'Exode et le mouvement Adventiste, le type et l'antitype*), pour « les auditeurs et sur la demande de pasteurs et d'autres serviteurs de l'Évangile qui les désiraient. »^{35*}

Dans ses études, Bunch donna plus de détails que Daniells. Quand il aborda l'expérience de l'ancien Israël à Kadès-Barnéa, il fit une application au congrès de Minneapolis en 1888 et à ses suites, quand l'Église retourna au désert pour y vagabonder. Bunch déclara que la Pluie de l'Arrière-Saison avait été rejetée et que les questions de 1888 ne seraient pas résolues tant que le peuple ne réaliserait pas ce qui avait vraiment eu lieu :

Le message de la justification par la foi fut prêché avec puissance durant plus de dix ans, période durant laquelle la crise de Minneapolis fut maintenue devant les dirigeants. Ce message apporta le début de la Pluie de l'Arrière-Saison.

‘Le temps de l’épreuve suprême est imminent, car le Grand Cri du troisième message a déjà commencé dans la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché. C’est le commencement de la lumière émanant de l’ange qui doit remplir la terre entière de sa gloire.’ (RH 22 novembre 1892). Pourquoi la Pluie de l’Arrière-Saison a-t-elle cessé de tomber ? Parce que le message qui l’apporta cessa d’être prêché. Beaucoup le rejetèrent et il disparut de l’expérience du peuple adventiste, et le Grand Cri mourut avec lui. Il ne pourra recommencer que lorsque le message qui l’apporta sera ravivé et accepté...

Juste avant la fin, le peuple adventiste devra reconsidérer son histoire passée et la voir sous une nouvelle lumière. Nous devons étudier les antitypes et les deux expériences de l’ancien Israël à Kadès-Barnéa et tirer profit des erreurs de nos pères, surtout durant la crise de 1888. Nous devons reconnaître et confesser les erreurs de nos pères et veiller à ne pas les répéter, retardant davantage le triomphe final du mouvement adventiste. L’histoire du passé doit être examinée et étudiée à la lumière de ces erreurs et de leur implication dans le long retard de la venue de Christ.³⁶

Donald K. Short et Robert J. Wieland, missionnaires en Afrique pendant de nombreuses années, devinrent peut-être les partisans les plus connus et les plus importants de bon nombre de ces points de vue, après avoir remis leur manuscrit *1888 Ré-examiné* à la Conférence Générale de 1970. Dans les années 1970, ils commencèrent à publier largement leurs pensées dans divers livres, certains dans des maisons d’édition de l’Église, d’autres de manière privée, et plus tard, quelques-uns sous les auspices du Comité d’étude du Message de 1888.^{37*} D’autres ont soutenu beaucoup de ces positions dans divers articles et livres.³⁸

Le grand dilemme

Je suis un Adventiste du Septième Jour de cinquième génération. Mon arrière-grand-père a assisté à la Conférence Générale de Minneapolis en 1888 et plus tard il devint président du Wisconsin pour une courte période. Je ne sais pas s’il était l’un « des certains » qui rejetèrent ouvertement ce que le Seigneur dans sa grande miséricorde envoya à son Église par les pasteurs Waggoner et Jones. Cependant, je sais une chose, c’est que chacune de ces cinq générations, la mienne incluse, a attendu avec impatience ce moment où le Saint-Esprit serait déversé.

Durant l’étude de ce sujet, nous serons confrontés au grand dilemme de décider lequel de ces deux points de vue est correct. Si le Seigneur envoya réellement le début de la Pluie de l’Arrière-Saison et si, en tant qu’Église, nous l’avons méprisée et avons lutté contre, indépendamment des accusations potentielles d’être une cause de désunion, ne devrions-nous pas rechercher notre repentance et celle de notre Église ? Faute de quoi, ne perpétuerions-nous pas le rejet ? D’autre part, si la Pluie de l’Arrière-Saison n’a jamais commencé, nous ne l’avons donc jamais rejetée en tant qu’Église, dans ce cas ne

devrions-nous pas nous efforcer d'éviter d'être distraits et de distraire les autres de l'œuvre la plus importante : la prédiction de l'Évangile de la Réforme au monde ?

Alors que nous examinons ces grands thèmes, nous devons nous rappeler qu'Ellen White fut témoin de plusieurs de ces événements historiques.³⁹ En conséquence, nous devons nous poser quelques questions. Ellen White vit-elle un lien étroit entre le message de la justification par la foi de 1888 et les événements finaux ayant eu lieu à ce moment-là ? Vit-elle un lien entre l'acceptation de ce message et la seconde venue de Christ ? Vit-elle un lien entre la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri ? Dans sa description de ce qui se passait, sépara-t-elle la Pluie de l'Arrière-Saison du Grand Cri ? L'un peut-il commencer sans l'autre ? Peut-on accepter l'un sans l'autre ? Ellen White vit-elle dans l'assemblée de la Conférence Générale de 1893, une tentative de Jones de « rétablir la pluie de l'arrière-saison » et comme ce fut le cas d'Uriah Smith, n'y vit-elle que du « fanatisme » et de « l'excitation » ? La Pluie de l'Arrière-Saison commença-t-elle réellement ? A-t-elle pu être rejetée ? Les déclarations d'Ellen White relative à la Pluie de l'Arrière-Saison et du Grand Cri, analysées en ordre chronologique, peuvent-elles exprimer ou nous donner des éclaircissements supplémentaires sur ces questions ? Nous essayerons de trouver des réponses à toutes ces questions, et davantage encore.^{40*}

Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison a commencé comme une simple, et pourtant exceptionnelle compilation des déclarations d'Ellen White sur le thème de la Pluie de l'Arrière-Saison et du Grand Cri, entre les années 1840 et la fin de sa vie en 1915. Vous trouverez ces déclarations tout au long de l'ouvrage en ordre chronologique hormis quelques exceptions. Les déclarations d'Ellen White sur la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri ne sont pas toutes énumérées, mais vous en trouverez une grande recompilation ici. Chaque chapitre progresse chronologiquement et aborde les questions importantes de cette période particulière, en relation avec la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri. Il convient de noter qu'à mesure que le manuscrit progressait, des informations générales supplémentaires y étaient ajoutées afin d'apporter des réponses aux questions soulevées par les événements historiques, et des réponses aux questions suscitées par les livres adventistes publiés depuis ces événements. Le contexte traitant l'histoire adventiste concernant 1888, fut souvent perdu de vue, du moins par certains de ceux qui se sont engagés dans cette discussion. Par conséquent, quelques citations plus longues ont été incluses ici dans le but de conserver le contexte, ce qui permettra aux lecteurs d'en tirer eux-mêmes leurs conclusions.

Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison est le résultat d'une étude personnelle sur ce thème important. Il est basé sur des sources originales, telles qu'Ellen White, A. T. Jones, E. J. Waggoner et d'autres encore, permettant ainsi à l'histoire de s'exprimer. L'auteur a essayé de lire la plupart du matériel imprimé sur ce sujet pour être certain de n'avoir rien négligé. Je remercie les prières offertes et les conseils donnés par beaucoup de ceux qui m'ont aidé dans cette tâche. Bien que je n'aie jamais eu l'intention d'écrire un livre, cette étude a été une bénédiction pour ma vie, et je le partage avec l'espoir qu'il soit une bénédiction pour les autres. Comme c'est le cas pour la plupart des ouvrages, tous ne

seront pas d'accord avec les conclusions ébauchées dans cette étude. Cela dit, l'auteur ne prétend pas à l'infaillibilité. C'est un livre en cours de réalisation. Il y a beaucoup plus de matériel à ajouter, non seulement aux futurs chapitres, mais aussi aux chapitres que vous avez entre les mains. Cela exigera des révisions ultérieures et des corrections méticuleuses devront être apportées.

L'élément moteur de cette étude est de comprendre correctement notre histoire. La déclaration très connue d'Ellen White, faite en 1892, nous dit : « Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier la façon dont le Seigneur nous a conduits et *Ses enseignements du passé.* »⁴¹ Elle nous rappelle aussi que la cause de la chute d'Israël fut l'oubli de leur histoire :

« La raison pour laquelle les enfants d'Israël abandonnèrent Jéhovah fut que la nouvelle génération ne fut pas instruite au sujet de leur délivrance de l'Égypte par la main de Jésus-Christ. Leurs pères *ne leur transmirent pas l'histoire* de la protection divine *durant toutes leurs pérégrinations dans le désert...* Les parents négligèrent la tâche que le Seigneur leur avait assignée, et ils ne les instruisirent pas quant au but de Dieu envers Son peuple élu. *Ils ne leur rappelèrent pas que l'idolâtrie était un péché* et qu'adorer d'autres dieux signifiait l'abandon de Jéhovah. Si les parents avaient accompli leur devoir, nous n'aurions jamais eu le récit de la génération qui ne connut pas Dieu, et en conséquence ils furent livrés entre les mains des destructeurs.⁴²

Il me fut montré l'œuvre que Moïse fit juste avant sa mort. Il rassembla tous les enfants d'Israël et leur répéta leur expérience passée, *leurs épreuves, leurs échecs, et les mises en garde* qui leur furent données.^{43*}

Alors que nous passons en revue notre histoire, nous devons nous rappeler qu'il ne s'agit pas de rechercher des fautes chez les autres - du passé ou du présent - ou de démolir, mais plutôt d'apprendre de leurs erreurs afin de ne pas les répéter. Nous devrions prendre note des paroles de Kenneth Wood : « Tandis que nous remarquons les erreurs de nos ancêtres spirituels, nous pouvons être remplis d'angoisse et de regret. Mais nous ne pouvons pas changer le passé. Nous ne pouvons pas réécrire l'histoire. Nous pouvons, cependant apprendre de l'histoire et mettre nos propres cœurs et nos maisons en ordre, en permettant totalement au Saint-Esprit d'accomplir son œuvre en nous. Ce n'est qu'en relatant honnêtement le message de la justification par la foi que nous pouvons nous attendre au déversement de la Pluie de l'Arrière-Saison et à la fin de 'l'œuvre'. »⁴⁴

Cela m'amène au point de vue suivant. Comme ce fut toujours le cas, Satan cherche à faire échouer tout mouvement de réforme par une falsification ou par une forme de fanatisme.⁴⁵ Un coup d'œil rapide sur notre propre histoire adventiste, démontre la véracité de cette constatation. Satan suscita des contrefaçons avant et après 1888. Il l'a fait au début des années 1920 en signalant 1888, mais aussi en qualifiant l'Église de 'Babylone'. Ce fut aussi le cas dans les années 1930, et aussi dans la décade de 1940. D'autres formes de fanatisme sont apparues depuis les années 1950, évoquant 1888 et appelant les gens à sortir

de l'Église. Voilà tout ce que Satan a fait pour nous distraire de l'appel authentique de Dieu à réexaminer notre histoire afin d'être guéris.

Que tout soit clair : l'Église n'est pas Babylone ! Finalement, elle tiendra compte de l'appel « du Témoin Véritable », et grâce aux remèdes divins, elle se préparera pour le grand mariage. Christ recevra finalement sa jeune Épouse sans tache ni ride. Pourquoi ? Parce qu'elle portera cette robe impeccable de la justice de Christ.

Souvenez-vous que ce livre ne doit pas être utilisé pour démolir l'Église Adventiste du Septième Jour ; il ne doit pas être utilisé pour l'évangélisation dans le but d'entraîner des personnes dans certains groupes séparés de l'Église. Il doit être lu et médité avec prière par les dirigeants, les éducateurs et les laïcs intéressés, dans le but d'obtenir une meilleure compréhension de notre propre histoire.

À travers toutes les pages de ce livre, nous avons fait de notre mieux pour suivre l'excellent conseil de George R. Knight : « Laissez parler Ellen White. »⁴⁶

NOTES DE L'INTRODUCTION

1. Ellen G. White, «The Church's Greatest Need», *Review and Herald*, 22 Mars, 1887, p. 177. {*Messages à la Jeunesse*, p. 131}.
2. Ellen G. White, *The Desire of Ages*, (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1940), p. 671. {*Jésus-Christ*, p. 675}.
3. *Ibid*, p. 672.
4. *Ibid*, p. 676.
5. Ellen G. White, *Selected Messages*, vol. 1 (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1980), p. 156. {*Messages Choisis*, p. 183}.
6. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1923), p. 506, (hereafter *Testimonies to Ministers*); {*Événements des derniers jours*, p. 185, 125; Voir : [http:// message1888.org/tpasteur.htm](http://message1888.org/tpasteur.htm), chap. 18}.
7. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1923), p. 506, (désormais, *Testimonies to Ministers*). {*Conquérants Pacifiques*, p. 49}.
8. Ellen G. White, *The Great Controversy* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1911), p. 611. {*La Tragédie des Siècles*, p. 664}.
9. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 506. {Voir [http:// message1888.org/tpasteur.htm](http://message1888.org/tpasteur.htm), chapitre 18 ; *Événements des derniers jours*, p. 186}.
10. Ellen G. White, *Early Writings* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1945), p. 271. {*Premiers Écrits*, p. 271}.
11. *Ibid*. {*Premiers Écrits*, p. 86}.
12. Ellen G. White, *Christ's Object Lessons* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1941), p. 415. Le pasteur Jerry Finneman fait ressortir d'excellents arguments concernant la connexion entre la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri, dans sa série en deux parties, « The Latter Rain is the Message of Christ and His

- Righteousness », (*New England Pastor*, Nov. /Déc. 2009 et Jan. /Féb. 2010). {*Les paraboles*, p. 364}.
13. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 19, (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1948), (désormais *Testimonies*, vol. 1-9).
 14. Ellen G. White, *Selected Messages*, vol. 1, p. 372. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 437}.
 15. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 92. {Voir : <http://message1888.org/tpasteur.htm>, chap. 2}.
 16. Francis D. Nichol, ed., *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 6 (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1956), p. 1055, (désormais, *SDA Bible Commentary*).
 17. Ellen G. White a Uriah Smith, Lettre 25b, 30 Août 1892; dans *Ellen G. White 1888 Materials* (Washington, D.C.: The Ellen G. White Estate, 1987), p. 1017, (désormais, *1888 Materials*). {*Vous recevrez une puissance*, p. 123}.
 18. Voir Ty Gibson, *Abandon Ship? One Man's Struggle to Discover God's Special Purpose for His Church* (Nampa, ID: Pacific Press Pub. Assn., 1997); Allen Barnes, *Detours & Ditches* (Denton, NC: Barnes Printing & Publ., 2005). {*Est-ce le temps ... d'abandonner le navire* ; diffusé en français par Madeleine Vaysse, 998 Chemin de la Tour de Billot, 30140 Bagard, France et <http://sentinelledestemps.fr/contact/>}.
 19. Voir Brian Neumann, *Stop: Before it is Too Late* (Delta, BC: Amazing Discoveries, 2005); Thomas Mostert, *Hidden Heresy? Is Spiritualism Invading Adventist Churches Today?* (Nampa, ID: Pacific Press Pub. Assn., 2005); Samuel Koranteng-Pipim, *Must We Be Silent: Issues Dividing Our Church* (Ann Arbor, MI: Berean Books, 2001), et *Here We Stand: Evaluating New Trends in the Church* (Berrien Springs, MI: Adventists Affirm, 2005). Dans l'*Adventist Review*, Novembre 1997, William G. Johnson commenta la scission en congrégations indépendantes de l'église de Damascus, Maryland, dont le pasteur est Richard Fredericks, et de l'église Sunnyside à Portland, Oregon. Johnson affirma au lecteur qu'il est facile de « surévaluer ... dans des dimensions exagérées » la scission de Damascus, et que l'Église en général ne doit faire face à aucune « menace imminente de fragmentation en congrégations indépendantes. » Cependant, depuis la publication de novembre 1997, plusieurs églises ont rejoint le nombre toujours croissant des églises Congrégationalistes Adventistes du Septième Jour. La revue *Adventist Today*, qui, dans une certaine mesure, est devenue la voix du mouvement de la congrégation adventiste, énumère sept églises sur la page de garde des mois de Mai-Juin, 1998,

intitulé « Le nouveau congrégationalisme : Qu'est-ce que ça donne ? » Bien sûr, on pourrait en inscrire davantage à cette liste. Le ministère missioncatalyst.org de Ron Gladden encourage activement l'implantation de telles églises, et il est toujours actif en 2010.

20. www.educatetruth.com

21. Graeme Bradford, *People Are Human (Look what they did to Ellen White)* (Victoria, Australia: Signs Pub. Co., 2006); *More Than a Prophet* (Berrien Springs, MI: Biblical Perspectives, 2006); Desmond et Gillian Ford, *For the Sake of the Gospel: Throw Out the Bathwater, But Keep the Baby* (New York: iUniverse, Inc., 2008); Milton Hook, *Desmond Ford: Reformist Theologian, Gospel Revivalist* (Riverside, CA Adventist Today Foundation, 2008); Gerhard Pfandl, "Ellen G. White and Earth Science," (document présenté au Congrès International Foi et Science, 23-29 Août., 2002); Alden Thompson, "From Sinai to Golgotha," Parties 1-5, *Adventist Review*, 3-31 Déc., 1981.

22. Clifford Goldstein, *The Remnant: Biblical Reality or Wishful Thinking?* (Nampa, ID: Pacific Press Pub. Assn., 1994).

23. Des références détaillées des positions exprimées ici seront données dans tout le livre.

24. Voir: D. E. Robinson to Taylor G. Bunch, 30 Déc. 1930 (chapitre 4, note 41); A. T. Robinson, "Did the Seventh-day Adventist Denomination Reject the Doctrine of Righteousness by Faith?" 30 Jan., 1931; C. McReynold, "Experience While at the General Conference in Minneapolis, Minn. in 1888," non publié, 1931; dans *Manuscripts and Memories of Minneapolis 1888* (Boise, ID: Pacific Press Pub. Assn., 1988), pp. 333-342. Il existe certaines évidences que ces hommes travaillèrent à répondre au Mouvement de la Réforme, qui à ce moment-là affirmait que 1888 était le point de départ de la transformation de l'Église en « Babylone. »

25. N. F. Pease, "Justification and Righteousness by Faith in the Seventh-day Adventist Church Before 1900" (Unpublished Master's Thesis, 1945); L. H. Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1947); A. W. Spalding, *Captains of the Host* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1949). Il y a certaines preuves qui montrent que certains de ces hommes furent influencés, et réagissaient en fonction de leur relation antérieure avec des groupes dissidents tels que Shepherd's Rod et le mouvement Rogers Brothers, tous deux affirmant que 1888 fut le point de départ où l'Église devint « Babylone. »

26. General Conference of Seventh-day Adventists, "First General Conference Committee Report," 4 Déc. 1951, dans A. L. Hudson, *A Warning and its Reception* (Publication privée, non publiée); General Conference of Seventh-day Adventists, *The Story of Our Church* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1956); General Conference of Seventh-day Adventists, "Further Appraisal of the Manuscript '1888 Re-Examined,'" Sept. 1958, dans A. L. Hudson, *A Warning and its Reception* (Publication privée, non publiée); A. W. Spalding, *Origin and History of Seventh-day Adventists* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1962); N. F. Pease, *By Faith Alone* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1962); A. V. Olson, *Through Crisis to Victory 1888-1901* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1966); N. F. Pease, *The Faith That Saves* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1969); A. L. White, *Ellen G. White: The Lonely Years* (Washington D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1984).
27. Les questions de Walter Martin « portèrent sur un large éventail de la théologie Adventiste, mais quatre domaines ont retenu l'attention de Martin : '(1) l'expiation de Christ n'a pas été complétée sur la Croix ; (2) le salut est le résultat de la grâce plus les œuvres de la loi ; (3) le Seigneur Jésus-Christ fut un être créé, [n'existant pas] de toute éternité ; (4) Il prit la nature déchue et coupable de l'homme à son incarnation (*Our Hope*, Nov. 1956, 275) » (George Knight, *A Search for Identity*, p. 165). Parmi d'autres problèmes, il y avait le sanctuaire, 1844 et l'inspiration d'Ellen White. Remarquez aussi que : « Les Calvinistes réduisent leur théologie à leur fameux Cinq Points, tous émanant de la doctrine centrale de la souveraineté de Dieu. 1. La dépravation totale de la race humaine (tous les hommes et les femmes naissent pécheurs). 2. L'élection inconditionnelle (certains sont prédestinés au salut ; et d'autres ne le sont pas). 3. L'expiation limitée (Christ est mort uniquement pour les élus). 4. La grâce irrésistible (le « don » de la foi est donné aux hommes et aux femmes élus). 5. La persévérance des saints (Une fois sauvé, toujours sauvé)... Le carcan du Calvinisme a conduit au 'salut uniquement légal' qui a troublé l'Église chrétienne pendant 400 ans. La *justification légale* est une autre manière de dire *substitution pénale*... cette notion non-biblique a apporté la confusion aux œuvres de la grâce et à la signification de la 'justification par la foi' » (Herbert E. Douglass, *A Fork in the Road : Question on Doctrine the Historic Adventist Divide of 1957* (Coldwater, MI : Remnant Pub., 2008), pp. 24, 25).
28. Edward Heppenstall, *Is Perfection Possible?* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1964); LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1971); Desmond Ford, *The Doctrinal Decline of Dr. E. J. Waggoner: Its Relationship to the Omega Apostasy*, (situé à Adventist Heritage Center, Andrews University, Berrien Springs, MI, 1970s); Desmond Ford, "The Relationship Between the Incarnation and Righteousness by Faith," Documents from the Palmdale Conference on Righteousness by Faith (Goodlettsville, TN: Jack

D. Walker, 1976); Geoffrey J. Paxton, *The Shaking of Adventism: A Documented Account of the Crisis Among Adventist Over the Doctrine of Justification by Faith* (Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1977); Edward Heppenstall, *The Man Who Is God : A Study of the Nature of Jesus* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1977); David P. McMahon, *Ellet Joseph Waggoner: The Myth and the Man* (Fallbrook, CA: Verdict Pub., 1979); Robert Brinsmead, *Judged by the Gospel: A Review of Adventism* (Fallbrook, CA: Verdict Pub., 1980); Bert Haloviak, "Ellen White and A. T. Jones at Ottawa, 1889: Diverging Paths from Minneapolis," (Archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, Washington, D.C., 1981); Norman R. Gulley, *Christ Our Substitute* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1982); George R. Knight, *From 1888 to Apostasy: The Case of A. T. Jones* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1987); Hermut Ott, *Perfect in Christ: Is it Your Job to be Perfect, Or is it Someone Else's?* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1987); Arthur J. Ferch, Ed., *Towards Righteousness by Faith: 1888 in Retrospect* (New South Wales: South Pacific Division of Seventh-day Adventists, 1989); George Knight, *Angry Saints: The Frightening Possibility of Being Adventist Without Being Christian* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1989); Eric C. Webster, *Crosscurrents in Adventist Christology* (Berrien Springs, MD : Andrews University Press, 1992); Roy Adams, *The Nature of Christ: Help For a Church Divided Over Perfection* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1994); Woodrow W. Whidden, *Ellen White on Salvation* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1995); Woodrow W. Whidden, *Ellen White on the Humanity of Christ* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1997). George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1998); George R. Knight, *A Search for Identity: The Development of Seventh-day Adventist Beliefs* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 2000); Woodrow W. Whidden, *E. J. Waggoner: From the Physician of Good News to Agent of Division* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 2008); Desmond and Gillian Ford, *For the Sake of the Gospel: Throw Out the Bathwater, But Keep the Baby* (New York: iUniverse, Inc., 2008); Milton Hook, *Desmond Ford: Reformist Theologian, Gospel Revivalist* (Riverside, CA Adventist Today Foundation, 2008). De tous les écrivains ci-dessus, LeRoy Froom est le seul à avoir exprimé l'idée que la Pluie de l'Arrière-Saison avait commencée. Cependant, il affirma que la Pluie de l'Arrière-Saison avait été acceptée.

29. Les références détaillées des opinions exprimées ici seront données dans la suite de ce livre.

30. Voir: A. Leroy Moore, *Theology in Crisis* (Corpus Christi, TX: Life Seminars, Inc., 1980); Herbert E. Douglass, *A Fork in the Road: Question on Doctrine the Historic Adventist Divide of 1957* (Coldwater, MI: Remnant Pub., 2008); Dennis E. Priebe,

Face-to-Face With the Real Gospel, édition révisée (Roseville, CA: Amazing Facts, 2008).

31. Ellen White résuma ce message ainsi : « Le Seigneur dans sa grande compassion a envoyé un précieux message à son peuple par les frères Waggoner et Jones. Ce message avait pour but d'exalter devant le monde le Sauveur, sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans la Rançon ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui est rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu de vue Jésus. Ils avaient besoin que l'on dirige leur regard vers sa divine personne, ses mérites et son amour immuable de la famille humaine. Tout pouvoir a été remis entre ses mains, afin qu'Il puisse faire de riches dons aux hommes, accordant le don inestimable de sa propre justice à l'être humain désespéré. Tel est le message que Dieu a commandé de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte, et accompagné d'une large mesure de l'effusion du Saint-Esprit. » (*Événements des derniers jours*, p. 202). « Voici comment est présentée l'efficacité de l'œuvre de l'Agneau immolé, assis sur le trône, pour répandre les inestimables bénédictions de l'alliance... Dans les lieux célestes, Christ plaide pour son Église. » (*Évangéliser*, p. 177) « Malgré notre indignité, nous devons toujours prendre en compte qu'il y a quelqu'Un qui peut vaincre le péché et sauver le pécheur... C'est pourquoi Dieu a remis à Ses serviteurs un témoignage qui présentait d'une manière claire et nette la vérité telle qu'elle est en Jésus, et qui est le message du troisième ange... Le témoignage... présente la loi et l'Évangile (voir Rom. 5 et 1 Jn 3 : 9 jusqu'à la fin du chapitre)... Je n'ai pas un message doux à présenter à ceux qui sont depuis si longtemps comme de faux panneaux indicateurs qui signalent le mauvais chemin. Si vous rejetez les messagers désignés par Christ, vous rejetez Christ. Négligez ce si grand salut qui a été maintenu devant vous durant de nombreuses années, méprisez cette offre glorieuse de la justification par le moyen du sang de Christ, et de la sanctification par la puissance purificatrice du Saint-Esprit, et il n'y aura plus de sacrifice pour le péché, mais l'horrible attente du jugement et de la féroce indignation. » (*Testimonies to Ministers*, pp. 92-98). Nous étudierons plus à fond le Message de 1888 dans le chapitre 4, l'annexe A. {Voir *Témoignages pour les pasteurs*, chap. 2 : <http://message1888.org/2pasteur.htm>}
32. A. G. Daniells, *Christ Our Righteousness* (Washington, D.C.: Ministerial Assn. of Seventh-day Adventists, 1926), pp. 47, 69. A.G. Daniells, *Christ et sa justice*, pp. 33, 48 (Éditions Vie et Santé, 77192 Dammarie les Lys, France).
33. Diverses dates ont été données à la brochure de Bunch. Selon la bibliothèque Loma Linda Heritage elle fut publiée en 1927. George Knight affirme : « un autre livre d'importance spéciale, bien que pas reconnu comme tel à l'époque, était *Quarante ans*

dans le désert: le type et l'antitype de Taylor Bunch (Ca. 1928). Apparemment, la résurrection des thèmes de l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 par Daniells stimula Bunch à faire des recherches sur le sujet » (*A Search for Identity*, p. 143-4). L. E. Froom affirma que « Le rapport indiquerait qu'environ une quarantaine d'années après l'Assemblée de Minneapolis, de sérieuses accusations de rejet furent faites par la dénomination ou la Conférence. Cela a été découvert dans une brochure confidentielle publiée, non datée, à la fin des années 1920, intitulée : 'L'Exode et le mouvement adventiste'. L'auteur, un pasteur bien connu, évangéliste et professeur de Bible, basant fréquemment ses arguments sur les Témoignages et la *Review and Herald*, n'offre aucun élément de preuve à ses affirmations audacieuses de rejet. En 1888, il n'était qu'un enfant et ne pouvait pas être un témoin oculaire » (L. E. Froom, projet de document pour *Movement of Destiny*, p. 82a, document file 189m Ellen G. White Estate, Silver Spring, MD). Arthur White dit "le concept de rejet confessionnel apparut en 1930" (A. L. White to L. O. Cook, 2 Feb. 1985).

34. Voir, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 21 Mars 1931, pp. 24-5.

35. Taylor G. Bunch, *The Exodus and Advent Movements in Type and Antitype* (Fac-similé confidentiellement publié, cir. 1937), p. i. Bunch écrivit "Cette série a une valeur spéciale pour faire face aux apostats et aux mouvements divergents et pour affermir des Adventistes du Septième Jour dans 'la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.'" (*Ibid.*). Malheureusement, d'autres peuvent avoir vu dans ce travail qu'une attaque contre l'Église et la cause de divers mouvements divergents.

36. *Ibid.* pages 107, 168.

37. Voir : Robert J. Wieland et Donald K. Short, *In Search of the Cross* (Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1967) ; *The 1888 Message An Introduction* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1980; Révisé et augmenté, 1997) ; *1888 Re-examined* (Leominster, MA: The EUSEY PRESS Inc., 1987); *Grace On Trial* (Paris, OH: 1888 Message Study Committee, 1988); *Lightened With His Glory* (Paris, OH: Glad Tidings Pub., 1991); *Made Like. . . His Brethren* (Paris, OH: Glad Tidings Pub., 1991); *Then Shall The Sanctuary Be Cleansed* (Paris, OH: Glad Tidings Pub., 1991); *Corporate Repentance - Plea of the True Witness* (Paris, OH: Glad Tidings Pub., 1992); *Truth on Trial* (Tippecanoe, OH: Publié à titre privé, 1997); "1888" *For Almost Dummies* (Berrien Springs, MI: Glad Tidings Pub., 2007). Le « Comité d'étude du Message de 1888 » se décrit comme étant « composé d'un groupe de pasteurs ordonnés et de membres laïcs qui partagent une conviction commune. Ils voient dans le Message de 1888 de la justice de Christ ce qu'Ellen White a perçu comme étant 'le très précieux message' qui récupère fidèlement et redynamise la puissance des 'bonnes nouvelles' qui était dans l'Évangile d'abord prêché par les apôtres. »

Ellen White a déclaré que « le Message de 1888 était le début de la pluie de l'arrière-saison et du Grand Cri d'Apocalypse 18. » « Le Comité fonctionne dans les paramètres de l'Église, en offrant une lettre d'information bimensuelle, des livres, des cours et des séminaires, dans le but de partager les bonnes nouvelles. » Les séminaires sur le Message de 1888 apportent un réveil et une réforme spirituelle, sans extrémisme ou légalisme. Les résultats sont durables. La raison du long retard attire notre attention. » *The 1888 Message Study Committee: Who, why?* (Paris, OH: The 1888 MSC, 1989), p. 1.

38. C. Mervyn Maxwell, *Tell it to the World: The Story of Seventh-day Adventists* Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1976); A. Leroy Moore, *Theology in Crisis* (Corpus Christi, TX: Life Seminars, Inc., 1980); Ralph Larson, *The Word Was Made Flesh: One Hundred Years of Seventh-day Adventist Christology 1852-1952* (Cherry Valley, CA; The Cherrystone Press, 1986); Arnold V. Wallenkampf, *What Every Adventist Should Know About 1888* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1988); Jack Sequeira, *Saviour of the World* (Boise, ID: Pacific Press Pub. Assn., 1995); Steve Wohlberg, *The 1888 Message for the Year 2000* (Boise, ID: Pacific Press Pub. Assn., 1995); A. Leroy Moore, *Adventism in Conflict: Resolving the Issues that Divide Us* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1995); Dave Fiedler, *Hindsight: Seventh-day Adventist History in Essays and Extracts* (Harrah, OK: Academy Enterprises, 1996); Herbert E. Douglass, *Messenger of the Lord* (Nampa, ID: Pacific Press Pub. Assn., 1998); *Ellen G. White and the Loud Cry* (4th Angel Pub., 2005); Herbert E. Douglass, *A Fork in the Road: Question on Doctrine the Historic Adventist Divide of 1957* (Coldwater, MI: Remnant Pub., 2008). Jean Zurcher, *Touched With Our Feelings* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn. 1999).
39. Nous ferions bien de nous rappeler les paroles d'avertissement d'Ellen White : « L'ennemi a fait des efforts formidables pour perturber la foi de notre propre peuple dans les Témoignages, et quand ces erreurs viennent, ils veulent prouver toutes les positions par la Bible, mais ils interprètent mal les Écritures... C'est exactement ce que Satan a prévu qu'il arriverait, et ceux qui préparent le chemin pour que le peuple n'écoute pas les avertissements et les reproches des Témoignages de l'Esprit de Dieu verront surgir une marée d'erreurs de toutes sortes. » (Ellen G. White a W. C. White, Lettre 109, 6 Déc. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 739).
40. *The Return of the Latter Rain*, vol. 1. couvre les événements de 1844 à 1891. Le volume 2 couvrira les événements de l'année 1891 à notre époque. Donc, les réponses aux questions concernant 1893 ne seront pas abordées dans ce volume.
41. Ellen G. White à des frères de la Conférence Générale, Lettre 32, 19 décembre, 1892 ; dans *Testimonies to Ministers*, p. 31 ; *Événements des derniers jours*, p. 75)

42. Ellen G. White, "Is the Blood on the Lintel?" *Review and Herald*, 21 Mai, 1895, p. 321, italiques rajoutés. {*Événements des derniers jours*, p. 75}.
43. Ellen G. White, *Battle Creek Letters*, 7 Nov. 1905, p. 3. Il est intéressant de noter que Coré rappela lui aussi des leçons d'histoire aux enfants d'Israël, mais il pervertit leur histoire : « Coré *passa en revue l'histoire* de leurs pérégrinations à travers le désert et de leurs privations, rappela que leurs murmures et leur désobéissance avaient été suivis de la mort d'un grand nombre d'entre eux, d'où l'on pouvait conclure que si Moïse avait agi autrement, leurs déboires auraient été évités. Il était donc responsable de leurs malheurs, et s'ils n'entraient pas au pays de Canaan, c'était la faute de la mauvaise administration de Moïse et d'Aaron. On en déduisait que si Coré devenait le conducteur du peuple et *si, au lieu de le censurer, il savait l'encourager en appuyant davantage sur sa bonne conduite*, leur voyage serait paisible et prospère. Au lieu d'errer dans le désert, ils pourraient marcher directement vers la terre promise. » (Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets*, p. 397 {*Patriarches et Prophètes*, p. 376} italique rajouté).
44. Kenneth H. Wood, "Editor's Viewpoint: F. Y. I.-4," *Review and Herald*, 18 Nov. 1976, p. 2.
45. Ellen G. White, *The Great Controversy*, p. 186, tout le chapitre {*La Tragédie des Siècles*, p. 193, Progrès de la Réforme en Allemagne}.
46. George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 166.

CHAPITRE 1

Les premières années

Définition, exposition et attente de la Pluie de l'Arrière-Saison et du Grand Cri

L'année 1844 a marqué la fin des 2300 ans de Daniel 8:14, -la période prophétique la plus longue de la Bible- et elle fut la culmination du Grand Cri de minuit adventiste. Malheureusement, cette année fut peut-être aussi marquée par le plus grand désappointement de l'histoire de l'Église chrétienne, pour ceux qui attendaient anxieusement le retour du Seigneur. Après 1844, alors que beaucoup de croyants déçus continuaient d'étudier, le Seigneur leur révéla davantage de vérités bibliques, qui devinrent les doctrines fondamentales de référence de l'Église Adventiste du Septième Jour.^{1*}

C'était à cette époque, avant que le nom de la dénomination et que l'organisation de base n'aient été adoptés (entre 1860 et 1863), que le Seigneur révéla aussi des vérités relatives à la Pluie de l'Arrière-Saison et au Grand Cri. Ellen G. Harmon, qui épousa James White en 1846, avait été choisie par Dieu comme messagère de l'Église du reste, et le Seigneur lui révéla, par des rêves et des visions, ce qui allait bientôt survenir à la terre.

Commençons à examiner certaines des toutes premières déclarations d'Ellen White concernant l'œuvre du Saint-Esprit, la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri. En février 1845, elle reçut une vision décrivant la fin des 2300 jours et Christ abordant son œuvre finale dans le lieu Très-Saint : la purification du sanctuaire.² Il fut montré à Ellen White la participation du peuple de Dieu dans la purification du sanctuaire et son grand besoin du Saint-Esprit dans ce processus. Il lui fut aussi montré les tentatives de Satan pour tromper et contrecarrer l'œuvre qui se déroulait là :

Je vis le Père se lever de son trône, et se rendre... au lieu Très-Saint, au-delà du voile, et s'y asseoir. Alors Jésus se leva de son trône, et la plupart de ceux qui étaient inclinés se levèrent avec Lui... Ensuite, Il leva la main droite et Il dit de sa douce voix : « Attendez ici ; je vais au Père pour recevoir le royaume ; gardez vos vêtements sans tache ; dans peu de temps, Je reviendrai des noces et Je vous prendrai avec moi. » Puis un chariot... avança près de Jésus, qui y monta, puis Il fut conduit au lieu Très-Saint où le Père était assis... Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigeaient leur foi vers Lui dans le lieu Très-Saint et priaient : « Père, donne-nous ton Esprit. » Alors Jésus soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle, il y avait de la lumière, de la puissance, beaucoup d'amour, de joie et de paix.

Je me tournai pour voir le groupe qui était resté incliné devant le trône ; ceux-là ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan apparut près du trône, essayant de faire l'œuvre de Dieu. Je les vis qui regardaient vers le trône, et priaient : « Père, donne-nous ton Esprit. » Satan soufflait alors sur eux une influence maléfique, où il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas

d'amour, de joie et de paix. Le but de Satan consistait à les séduire, et avec eux les enfants de Dieu. J'en vis qui, l'un après l'autre, abandonnaient le groupe qui priait Jésus dans le lieu Très-Saint pour rejoindre ceux qui étaient devant le trône et ils reçurent immédiatement l'influence impie de Satan.^{3*}

Plusieurs années après, Ellen White décrit « la splendeur du Ciel » que le Seigneur lui avait révélée dans son adolescence. La lumière qui devait éclairer la terre entière de sa gloire fut envoyée directement par Jésus et elle devait être manifestée à travers Son peuple. Dans les années suivantes, elle identifiait cette lumière comme la Pluie de l'Arrière-Saison :

Dans ma première adolescence, le Seigneur jugea bon de déployer devant moi les gloires du Ciel... Mes regards se portèrent sur le monde plongé dans d'épaisses ténèbres... Je commençai à apercevoir des jets de lumière tels des étoiles parsemées au sein des ténèbres ; puis je vis une lumière s'ajouter à une lumière, et le nombre de ces lumières à l'apparence d'étoiles allaient croissant au milieu des ténèbres morales. Alors l'ange me dit : « Ce sont ceux qui croient au Seigneur Jésus et qui obéissent aux paroles de Christ. Ils sont la lumière du monde... » Je vis ensuite ces petits jets de lumière augmenter de clarté, briller de l'est à l'ouest, du nord au sud, si bien que toute la terre fut illuminée...

Je vis que ces rayons de lumière émanaient directement de Jésus et qu'ils produisaient ces précieux jets de lumière qui éclairaient le monde.⁴

Dès 1850, il fut montré à Ellen White que la Pluie de l'Arrière-Saison viendrait bientôt avec une grande puissance, mais pas tous ne la recevraient. Satan empêchait le peuple d'obtenir la préparation nécessaire :

Vous voyez la venue du Seigneur trop loin. J'ai vu que la Pluie de l'Arrière-Saison venait comme le Cri de Minuit et avec dix fois plus de puissance.^{5*}

J'ai vu que beaucoup négligeaient la préparation nécessaire ; ils comptaient sur le « temps de rafraîchissement » et la pluie de « l'Arrière-Saison » pour pouvoir subsister au jour du Seigneur et vivre en sa présence. Oh, combien j'ai vu des personnes sans abri au temps de détresse !⁶

La Pluie de l'Arrière-Saison apportera plus de clarté sur les vérités fondamentales que Dieu a révélées après 1844. Dans la déclaration suivante, Ellen White prédit que la Pluie de l'Arrière-Saison amènerait une meilleure compréhension du Sabbat. Cela était encore plus évident que ce que les Réformateurs du XVIème siècle avaient compris et enseigné. C'était une lumière accrue venant du trône de Dieu :

Je vis que nous percevons et comprenons très peu l'importance du Sabbat... Mais quand la pluie rafraîchissante de l'Arrière-Saison et la gloire de son pouvoir descendront de la présence du Seigneur, nous saurons ce que signifie manger l'héritage de Jacob et être sur les hauteurs de la terre. Alors, nous apprécierons mieux l'importance et la gloire du Sabbat.⁷

La condition Laodicéenne

Mais le peuple adventiste est-il prêt à recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison ? Déjà en 1852, Ellen White écrivit des déclarations identifiant le peuple Adventiste avec Laodicée, bien qu'il vînt tout juste de se séparer des autres églises :

Beaucoup de ceux qui professent attendre la venue prochaine du Sauveur vivent comme les mondains... Ils sont froids et formalistes, comme les églises nominales dont ils sont sortis récemment. Le message à Laodicée décrit parfaitement leur condition.⁸

En 1857, Ellen White écrivit un article pour la *Review* décrivant ce qui lui avait été montré récemment en vision sur la chaîne des événements qui précéderaient la seconde venue de Christ. Il y aura parmi le peuple de Dieu un criblage causé par ceux qui s'élèveront contre le témoignage direct du Témoin fidèle aux Laodicéens. Ceux qui voudront expérimenter une expérience plus profonde avec Christ, et accepteront le message à Laodicée, parviendront à l'unité, et seront préparés à affronter le conflit final, et présenteront la vérité avec puissance. Ce sera la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri qui déclencheront la colère des impies, les incitant à prendre des mesures contre le peuple de Dieu :

Je demandai ce que signifiait le criblage que j'avais vu. On me répondit qu'il était causé par le conseil du Témoin véritable à l'Église de Laodicée. Ce conseil aura son effet sur le cœur de celui qui le reçoit ; il l'amènera à exalter la vérité. Quelques-uns ne l'accepteront pas ; ils le combattront et c'est ce qui produira le criblage parmi le peuple de Dieu...

L'ange dit : « Écoutez ! » Bientôt j'entendis une voix ressemblant à un grand nombre d'instruments de musique, douce et harmonieuse ... elle semblait être pleine et de compassion, d'élévation et de sainte joie. ... Mon attention fut alors attirée par le groupe que j'avais vu, qui était terriblement criblé... Ils étaient armés de la tête aux pieds. Ils se déplaçaient dans un ordre parfait, comme une compagnie de soldats. ...

J'entendis ceux qui étaient revêtus de l'armure parler de la vérité avec beaucoup de puissance... Les âmes sincères qui avaient été empêchées d'entendre la vérité l'acceptaient maintenant avec empressement. La crainte des parents avait disparu... Je demandai ce qui avait produit ce grand changement. Un ange me répondit : « C'est la Pluie de l'Arrière-Saison, le rafraichissement de la part du Seigneur, le Grand Cri du troisième ange... »

Mon attention fut alors dirigée vers les méchants, les incrédules. Ils étaient tous actifs. Le zèle et la puissance du peuple de Dieu les avaient réveillés et rendus furieux... Je vis qu'on avait pris des mesures contre le groupe qui jouissait de la lumière et de la puissance de Dieu.^{9*}

La vision de la grande controverse

Durant le weekend du 14 et 15 Mars 1858, James et Ellen White assistèrent à la rencontre de Lovett's Grove, Ohio. Le dimanche après-midi, un service funèbre fut conduit par James dans l'école où les réunions du Sabbat avaient été tenues. Quand il eut fini de parler à toute l'assemblée, Ellen se leva poussée par l'Esprit du Seigneur à donner son témoignage ; elle commença par des paroles de réconfort aux parents du défunt. Tandis qu'elle parlait, elle reçut une vision. Pendant deux heures, par une révélation divine, le Seigneur fit défiler devant elle « la grande controverse à travers les siècles entre Christ et Satan. » Plus tard, écrivant sur ce sujet, Ellen White déclara que même si le thème ne lui était pas nouveau, elle devait le rédiger maintenant :

Dans la vision de Lovett's Grove, la plupart des thèmes que j'avais vu dix ans auparavant, concernant le grand conflit des siècles entre Christ et Satan, me furent répétés et je fus chargée de les rédiger. Il me fut montré que tandis que je devrais lutter contre les puissances des ténèbres car Satan ferait des efforts énergiques pour empêcher cette tâche, je devrais placer ma foi en Dieu, et les anges ne m'abandonneraient pas dans ce conflit.¹⁰

Après l'expérience de Lovett's Grove, Ellen White travailla pendant presque cinq mois à la rédaction de la vision et à sa publication sous forme de livre. Au début du mois de septembre de 1858, le premier volume de *Spiritual Gifts* fut disponible sous le titre *La grande controverse entre Christ et ses anges et Satan et ses anges*.¹¹ Ellen n'avait que trente ans à cette époque mais durant les plus de cinquante ans qui suivirent, ce petit livre d'à peine 219 pages serait augmenté jusqu'au total de 3602 pages avec les volumes de la série du *Conflit des âges (ou Destination éternité)*. Ce thème global de la grande controverse deviendrait le contexte fondamental des doctrines adventistes, la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri inclus. Ce fut déjà le cas avant 1858, mais son importance se développerait durant le reste du ministère d'Ellen White :

La vision de Lovett's Grove, Ohio, un dimanche après-midi de la mi-Mars de 1858, était d'une grande importance. Le thème du grand conflit entre Christ et ses anges d'un côté, et Satan et ses anges de l'autre, fut considéré comme une chaîne continue et étroitement liée d'événements couvrant six mille ans. Cette vision a placé les Adventistes du Septième Jour dans une position unique, avec des vues claires quant à l'œuvre de la Providence dans l'histoire de notre monde -un point de vue bien différent de celui des historiens séculaires qui voient les événements de l'histoire comme une interaction des actions des hommes, souvent perçue comme le résultat apparent du hasard ou de processus naturels. En d'autres mots, cette vision et d'autres sur le grand conflit des âges apportent une philosophie de l'histoire qui répond à de nombreuses questions et par sa prédiction prophétique nous donne l'assurance de la victoire finale du bien sur le mal.¹²

Dans les années qui suivirent sa vision de 1858, le fardeau sans cesse croissant d'Ellen White fut d'écrire ce que le Seigneur lui montrait (et continuait de lui montrer) quant au grand conflit. Ses déclarations concernant le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison prendraient également une nouvelle signification. Dans plusieurs de ses déclarations, Ellen White mit en relation Apocalypse 18, la lumière qui doit éclairer la terre de sa gloire, avec la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri. Cette lumière précéderait et suivrait l'ange d'Apocalypse 18. Cette lumière serait envoyée du Ciel pour contrer la corruption des églises depuis 1844, pour aider à unir le peuple de Dieu dans le message, et le préparer à supporter le temps de détresse :

Ensuite je vis un autre ange, puissant, envoyé sur la terre pour joindre sa voix au troisième ange, afin de donner force et puissance à son message. Cet ange était doué d'une grande puissance et environné de gloire. Lorsqu'il descendit sur la terre, celle-ci fut éclairée de sa gloire. La lumière qui l'accompagnait pénétrait partout... L'œuvre de cet ange vient seconder celle du troisième message au moment où sa proclamation devient un Grand Cri... Je vis une grande lumière reposer sur eux, et ils s'unirent dans le message et proclamaient sans crainte, et avec une grande puissance le message du troisième ange... Je vis que ce message se terminerait avec puissance et une force qui excéderaient celles du Cri de Minuit.^{13*}

Il me fut montré le temps où se terminerait le troisième message. La puissance de Dieu avait reposé sur ses enfants ; ils s'étaient acquittés de leur tâche et se préparaient pour le temps d'épreuve qui allait venir. Ils avaient reçu la Pluie de l'Arrière-Saison, le rafraîchissement de la part du Seigneur, et leur témoignage en avait été vivifié. Le dernier avertissement avait partout retenti ; il avait excité et irrité les habitants de la terre qui n'avaient pas voulu recevoir le message.¹⁴

Tandis que les membres du corps de Christ verront s'approcher le dernier grand conflit « le temps de détresse de Jacob », ils ne cesseront de grandir en Christ, car ils recevront son Esprit avec abondance. Le troisième message résonnera en un cri immense, une grande puissance et une grande gloire accompagneront l'œuvre finale et le peuple fidèle de Dieu en recevra les bénédictions. La Pluie de l'Arrière-Saison lui apportera réveil et puissance pour l'aider à traverser le temps de détresse. Les visages des fidèles rayonneront de la même lumière glorieuse que celle qui accompagnera le troisième ange.¹⁵

En 1859, Ellen White écrivit au sujet de la dureté de cœur qui empêchait le témoignage aux Laodicéens d'accomplir son œuvre. Un repentir ardent apporterait la présence de Jésus et préparerait l'Église pour le Grand Cri du troisième ange.¹⁶

Cela était le synonyme de la Pluie de l'Arrière-Saison. Mais « le peuple de Dieu » s'engagerait-il dans cette œuvre ? Plusieurs fois durant les années 1860, Ellen White

a décrit la condition de l'Église. Un travail individuel était nécessaire si le peuple voulait être prêt à recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison et le Grand Cri. Voici des déclarations de la fin des années 1860 :

Il m'a été montré que le témoignage aux Laodicéens s'applique au peuple de Dieu actuel et la raison pour laquelle il n'a pas accompli une plus grande œuvre est due à la dureté de leurs cœurs. Mais Dieu a donné du temps au message pour effectuer son œuvre. Le cœur doit être purifié des péchés qui ont si longtemps maintenu Jésus dehors... Quand il a été présenté pour la première fois, il a conduit à un examen approfondi du cœur. Les péchés ont été confessés, et partout, le peuple de Dieu s'est réveillé. Bientôt, tous crurent que ce message s'achèverait par le Grand Cri du troisième ange. Mais comme ils ne virent pas l'œuvre puissante se réaliser rapidement, beaucoup perdirent l'effet du message. Je vis que ce message n'accomplirait pas son œuvre en quelques mois. Il fut conçu pour réveiller le peuple de Dieu, pour lui montrer ses récidives et le conduire à une profonde repentance, et pour qu'il soit béni par la présence de Jésus et soit préparé pour le Grand Cri du troisième ange... Si le conseil du Témoin Fidèle avait été pris en compte, Dieu aurait agi avec une grande puissance en faveur de son peuple ... Ceux qui surmontent chaque point, qui supportent l'épreuve et vainquent à n'importe quel prix, ont écouté le conseil du Témoin Fidèle et recevront la Pluie de l'Arrière-Saison, et seront ainsi préparés pour la translation.¹⁷

Certains de ces pasteurs et des frères ne sont pas préparés pour le temps dans lequel ils vivent, et presque tous ceux qui professent croire en la vérité présente ne sont pas en condition de comprendre l'œuvre de préparation pour ce temps... Ils sont totalement inhabilités à recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison et... Satan... fera naufrager leur foi en les faisant se concentrer sur une auto-illusion agréable. Ils pensent qu'ils sont bien alors qu'ils sont dans l'erreur.¹⁸

Les enfants de Dieu ne sont pas préparés pour le Grand Cri du troisième ange. Quant à eux-mêmes personnellement, ils ont à réaliser un travail qu'ils ne doivent pas laisser à Dieu, qui leur a confié cette tâche d'une manière précise. C'est une œuvre individuelle : une personne ne peut l'accomplir pour une autre.¹⁹

Il m'a été montré que si les enfants de Dieu ne réalisent aucun effort, et attendent que se produise le réveil pour renoncer à leurs égarements et corriger leurs erreurs, et s'ils font dépendre de ce réveil l'initiative de se purifier des souillures de la chair et de l'esprit et de proclamer le Grand Cri du troisième ange, ils seront trouvés trop légers. La puissance divine du réveil ou rafraîchissement ne vient que sur ceux qui s'y sont préparés en accomplissant l'œuvre que Dieu exige d'eux, notamment de se purifier

de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant leur sanctification dans la crainte du Seigneur.²⁰

Rien n'a changé dans les années 1870 quant aux promesses de Dieu. Il promet encore de purifier les hommes et les femmes de toute souillure, afin qu'ils soient capables de reconnaître et de recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison et de proclamer le message du troisième ange d'une voix forte. C'est de cette manière que le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison joueraient un rôle en aidant les membres d'Église à croître en caractère, et en les préparant à résister durant le conflit final :

Alors que les membres du corps de Christ approchent de la période de leur conflit final, ils grandiront en Lui, et posséderont des caractères symétriques. Tandis que le message du troisième ange s'amplifiera en un grand cri et qu'un grand pouvoir et une grande gloire accompagnera l'œuvre de la fin, le peuple fidèle de Dieu recevra sa part de cette gloire. C'est la Pluie de l'Arrière-Saison qui le réveillera et le fortifiera afin de lui permettre de traverser le temps dangereux.²¹

Le Seigneur continua de déposer une charge tant sur James que sur Ellen White afin qu'elle publie davantage sur la grande controverse, mais ils étaient très occupés et Satan était plus que disposé à provoquer des retards. L'effort continu pour organiser l'Église occupa une bonne partie du début des années 1860. En Mai 1863, « la première session officielle de la Conférence Générale » se réunit à Battle Creek et « marqua l'achèvement de la structure organisationnelle des Adventistes du Septième Jour. »²² Cependant, cela ne mit pas un point final aux difficultés liées à la croissance du mouvement. Les tumultes et la guerre civile, qui se déroulèrent aux États-Unis à cette époque, réclamèrent aussi du temps et de l'attention.²³ L'urgente nécessité d'une réforme sanitaire et le nouvel institut Western Health Reform à Battle Creek, ainsi que les défis de ceux qui amenèrent le fanatisme, étaient épuisants pour James et Ellen. Ils n'étaient pas étrangers à la maladie, -James fut victime de quatre attaques d'apoplexie entre 1865 et 1873, ce qui réclamait davantage de temps et d'attention de la part d'Ellen, et l'empêchait d'écrire.²⁴ Elle n'était pas seulement une épouse mais aussi une mère qui donna naissance à leur quatrième enfant : John Herbert, en septembre 1860. Trois mois plus tard, leur nouveau-né mourrait juste avant d'être rejoint par le fils aîné, Henry, en décembre 1863.²⁵

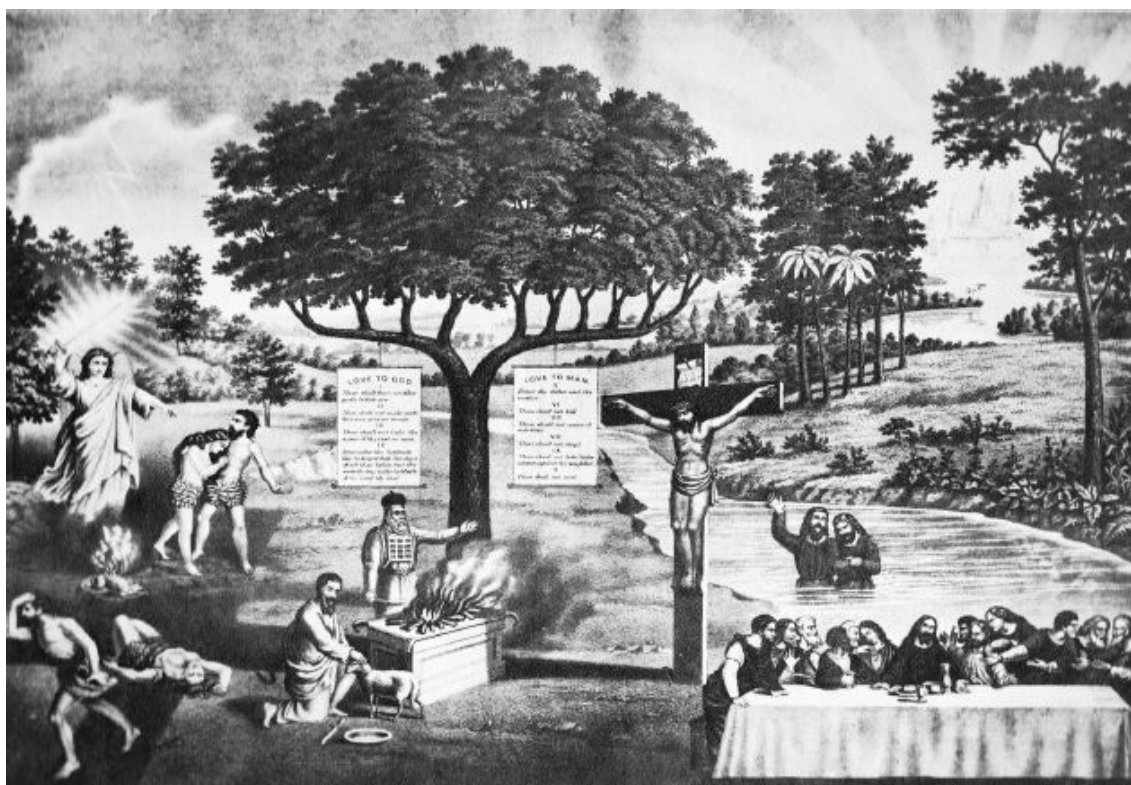
Ces exemples ne sont qu'un petit échantillon des épreuves que James et Ellen White affrontèrent durant ces années de travail ardu pour l'Église de Dieu du temps de la fin. Finalement, en novembre 1870, le premier volume de *The Spirit of Prophecy*, fut publié ; il retraçait l'histoire de la création jusqu'au règne de Salomon. En 1876, le volume 2 parut couvrant la vie, les enseignements et les miracles de Christ. Le volume 3 parut en 1878 relatant l'histoire restante de la vie de Christ jusqu'à sa crucifixion. Mais le livre qui pesait le plus sur le cœur d'Ellen White était le volume 4, qui deviendrait *La Tragédie des Siècles*.

Le Seigneur désirait qu'Ellen et James White soient soulagés de leurs autres labeurs afin qu'Ellen puisse passer plus de temps à la rédaction des thèmes de *La Tragédie des Siècles*.

Vivant à Battle Creek où James était rédacteur de la *Review*, ils n'avaient pas beaucoup de temps pour cette tâche. Leur plan était de déménager en Californie, durant l'été 1881 où Ellen pourrait dédier plus de temps à écrire. James avait aussi un fardeau sur le cœur : il voulait présenter plus en détails le thème de la rédemption :

Nous passâmes le printemps et la première partie de l'été de 1881 ensemble dans notre foyer de Battle Creek. Mon époux désirait mettre de l'ordre dans ses affaires, afin que nous puissions déménager sur la côte du Pacifique et nous consacrer à écrire. Il pensait que nous avions commis une erreur en permettant que les besoins apparents de la cause et les requêtes de nos frères nous pressant à accomplir un travail actif dans la prédication alors que nous aurions dû écrire. Mon époux désirait présenter plus en détails le thème glorieux de la rédemption, et depuis longtemps, j'envisageais la préparation de livres importants. Tous deux, nous pensions que tandis que nos facultés mentales étaient intactes, nous devrions compléter ces tâches, et qu'il était de notre devoir envers nous-mêmes et envers la cause de Dieu de nous éloigner de la chaleur de la bataille et donner à notre peuple la précieuse lumière de la vérité que Dieu avait révélée à nos esprits.²⁶

Nous avons projeté de consacrer l'hiver prochain à écrire [1881]. Mon mari avait dit : « Ne nous détournes pas de notre objectif. Je pense que nous avons commis une erreur, en permettant aux besoins apparents de la cause et aux prières sincères de nos frères de nous pousser à un travail actif dans les prédications alors que nous aurions dû écrire... J'ai la certitude qu'une crise est devant nous. Nous devrions préserver nos facultés mentales et physiques pour un service futur. Le sujet glorieux de la rédemption devrait depuis longtemps avoir été plus pleinement présenté au peuple ; mais je me laissai persuader de m'engager dans le champ, de participer à des camp-meetings et je me fatiguai au point de ne plus pouvoir écrire. »²⁷



Tire original : “The Way of Life” – “Le chemin de la vie”

Un jour, au début des années 1870, le Dr M. G. Kellogg conçut et protégea par un copyright un tableau de 48x61 cm, représentant le plan du salut, qu’il intitula *The Way of Life* [Le chemin de la vie], avec pour sous-titre « Du paradis perdu au paradis restauré. » Commencant aux portes même de l’Éden, la chute de l’homme et sa restauration étaient relatés picturalement sur une gravure allégorique. L’illustration accompagnée d’un feuillet descriptif était vendue par la *Review and Herald*.²⁸ James White pensa que cette image serait « d’une grande aide pour les évangélistes adventistes dans leurs efforts pour présenter d’une manière adéquate la relation entre la loi et l’Évangile. »²⁹ En 1876, James White décida d’améliorer cette gravure et d’imprimer 20 000 copies d’une nouvelle brochure descriptive, vendues par la *Review et Signs*.³⁰ Mais les dix commandements pendus à deux grosses branches de l’arbre géant, dans le centre de l’image, occupaient le centre du tableau. Bien que la Croix fût présente sur le tableau elle n’avait pas la place prépondérante, l’arbre de la loi l’éclipsait.

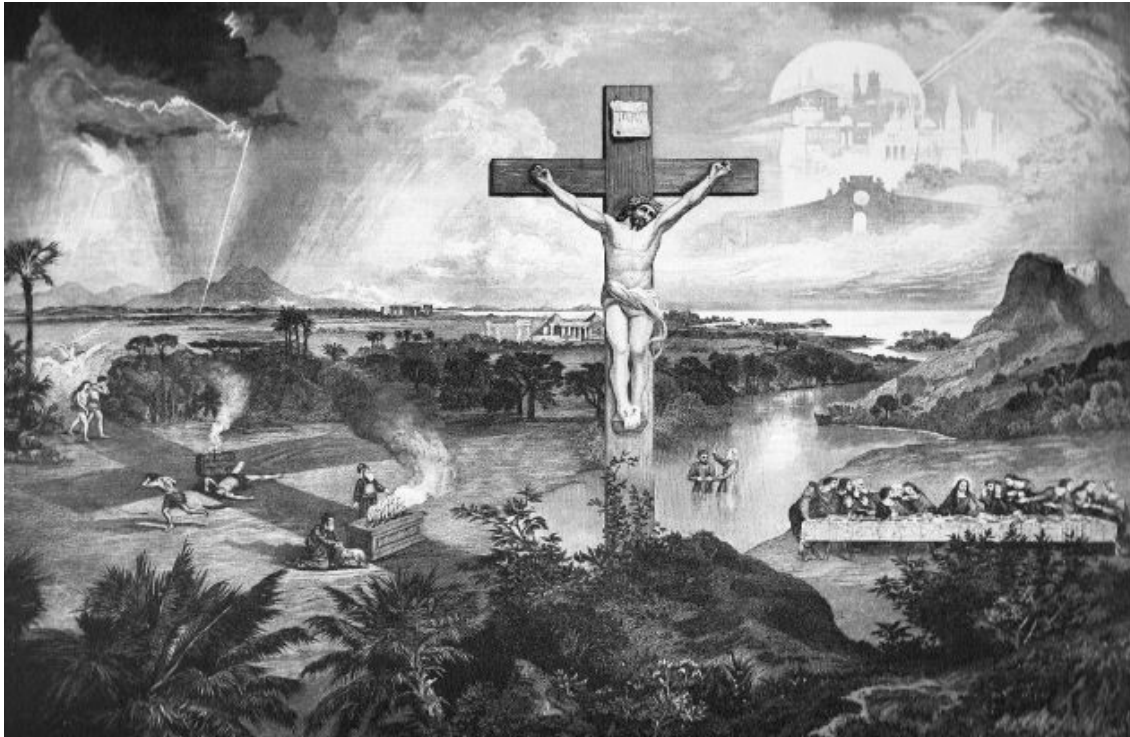
Quatre ans plus tard, James White commença une nouvelle révision de la lithographie, montrant un changement de priorité dans sa compréhension en accordant à la Croix, la place prédominante et centrale dans l’image. Écrivant à son épouse au début de l’année 1880, James dit : « J’ai aussi un croquis du nouveau tableau : *Voici l’Agneau de Dieu*. Il diffère du *Way of Life* dans ces détails : L’arbre de la loi est enlevé. Christ sur la Croix est agrandi et placé au centre. »³¹ En Janvier 1881, James se rendit à la ville de New York pour rencontrer Thomas Morgan, considéré comme un des meilleurs artistes du monde, dans le but d’obtenir une gravure en acier du *Way of Life*. Encouragé par le pouvoir potentiel du nouveau tableau, James se prépara à publier ensuite un livre qui l’accompagnerait,

en augmentant l'explication du plan du salut qui était déjà sous presse. Il avait pensé l'intituler : *From Paradise Lost to Paradise Restored* [Du paradis perdu au paradis restauré].³² Mais l'illustration *The Way of Life* ne fut pas le seul exemple d'un changement de priorités dans la vie de James.

Nouveau tableau intitulé : « Christ est le chemin de la vie »

Prêcher davantage Christ^{33*}

En février 1881, James White exprima son désir de voir les ministres adventistes passer



plus de temps à présenter Christ. Mais ils devaient posséder davantage qu'une simple théorie sur Christ ; Ils devaient « posséder Christ en eux. » Fidèle à sa propre recommandation, James commença à mettre l'accent sur Christ dans tous ses sermons et dans ses échanges avec les autres. Tel fut le résultat d'avoir prêté une plus grande attention à Christ :

Beaucoup ressentent dans leur âme un besoin inexprimable de Christ et l'écrivain est l'un d'eux. Pour certains d'entre nous ce furent les affaires, le travail et les soucis qui laissèrent peu de place à Christ dans l'esprit et le cœur. Pour d'autres, tout fut réduit à une théorie se centrant sur la loi et les prophètes, la nature et le destin de l'homme et les messages dépouillés à un degré alarmant d'un Christ demeurant dans l'intérieur...

Nos prédicateurs ont besoin d'être plus encouragés. Ils doivent prêcher davantage sur Christ et ils devraient mieux Le connaître, car c'est sur Lui que reposent tous nos espoirs de succès ici-bas et ensuite au Ciel.³⁴

Je passai deux étés avec lui [James White] dans le Colorado. Durant les derniers mois... je passai huit semaines avec lui ; donc, j'ai disposé des meilleures occasions pour le connaître à fond... Pendant les voyages que nous avons faits ensemble, il mentionnait souvent les erreurs qu'il croyait avoir commises dans sa vie. Quand nous priions seuls tous les deux, il pleurait sur ces erreurs et plaidait pour obtenir la grâce d'être un vrai chrétien. Il me le racontait souvent en privé, et il en parla à plusieurs reprises dans presque tous ses sermons de ce printemps-été : il sentait qu'il devait être plus aimable avec ses frères et manifester une plus grande compassion envers ceux qui erraient, qu'il devait cultiver un amour plus grand pour Christ et plus de patience dans ses épreuves... Comme tous se souviendront, partout où il prêcha ces derniers mois, il insista sur la foi en Christ et l'amour sans limite de Dieu.³⁵

De la fin Juin et tout le mois de juillet de 1881, James et Ellen White poursuivirent leur ministère à Battle Creek. James était toujours le rédacteur en chef de la *Review*. Ils allaient souvent au bosquet proche de leur maison pour consacrer un moment à la prière. Ellen White se souvint ultérieurement d'une de ces occasions :

Alors que nous nous rendions dans notre coin habituel, James s'arrêta soudainement ; son visage était très pâle, et il dit : « Je sens une solennité profonde dans mon esprit. Je ne suis pas découragé, mais je sens qu'un certain changement est sur le point d'avoir lieu dans des affaires qui nous concernent tous les deux. Qu'arriverait-il si tu ne devais pas vivre ? Impossible ! Cela ne peut pas être ! Dieu t'a confié une œuvre. Mais j'espère que tu prendras le temps de te reposer, pour que tu puisses te récupérer de cette grande faiblesse. Elle dure depuis si longtemps que je me sens angoissé quant au résultat. J'ai un sentiment de danger et en même temps, je ressens un désir indescriptible de la bénédiction spéciale de Dieu et de l'assurance que tous mes péchés ont été purifiés dans le sang de Christ. Je confesse mes erreurs et je te demande pardon pour toute parole ou tout acte qui t'ont causé de la peine. Rien ne doit gêner nos prières. Tout doit être harmonieux entre nous et entre nous et Dieu. »

Là, nous confessâmes l'un à l'autre toutes nos erreurs dans un esprit d'humilité, puis nous élevâmes une supplique fervente pour obtenir la grâce et la bénédiction de Dieu. Mon époux demeura incliné quelques minutes après avoir fini de prier. Quand il se leva, son visage était joyeux et content. Il loua le Seigneur en affirmant qu'il avait la sécurité de l'amour de Christ...

Alors, il prononça quelques paroles dans une prière fervente : « Toi, oh Dieu, tu as une œuvre à effectuer sur la terre ; une œuvre si grande, que dans notre faiblesse nous tremblons en la contemplant dans toute son ampleur. Mais si Tu veux nous donner des forces, nous assumerons la tâche que Tu as placée dans nos mains et nous l'accomplirons. Nous nous efforcerons de maintenir

le moi loin de notre vue, et de magnifier la puissance de la grâce dans chaque parole et chaque acte de notre vie. Notre confiance est une confiance solennelle. Quel sera notre registre au jour de Dieu ? Je Te louerai, Seigneur, car je T'appartiens entièrement, et Tu es mien. »³⁶

Peu de temps après, James commença à percevoir les effets possibles sur l'œuvre à Battle Creek si lui et Ellen déménageaient sur la côte Ouest. Ellen exhorta « James à voir l'importance de chercher un lieu de travail où ils seraient libérés des charges qui inévitablement retomberaient sur nous à Battle Creek. » En réponse, James aborda les diverses affaires qui demandaient leur attention avant qu'ils puissent partir - des tâches que quelqu'un devait faire. Puis, il demanda avec un profond sentiment :

« Où sont les personnes capables d'accomplir cette tâche ? Où sont ceux qui auront un intérêt désintéressé pour nos institutions et qui défendraient la justice sans se laisser affecter par l'influence avec laquelle ils sont en contact ? » C'est avec les yeux larmoyants qu'il exprima son angoisse pour nos institutions de Battle Creek. Il dit : « J'ai consacré ma vie à l'édification de ces institutions. Les abandonner, c'est comme mourir. Elles sont comme des enfants pour moi, et je ne peux pas me séparer de leurs intérêts. Elles sont des instruments de Dieu pour mener à bien une œuvre spécifique. Satan essaie d'entraver et de faire échouer tous les moyens par lesquels le Seigneur agit pour sauver les hommes. Si le grand adversaire parvient à modeler les institutions en accord avec les normes du monde, il aura atteint son objectif. Ma plus grande préoccupation consiste à avoir la personne adéquate dans le lieu approprié. Si ceux qui occupent des postes de responsabilité manifestent un pouvoir moral faible et s'ils sont vacillants dans leurs principes et attirés par le monde, beaucoup se laisseront séduire. Les mauvaises influences ne doivent pas l'emporter. Je préfère mourir que de voir nos institutions mal dirigées ou s'éloigner du but pour lequel elles ont été créées. »³⁷

La mort de James White

James avait pris une décision. Il préférerait mourir plutôt que de vivre pour voir un changement dans l'œuvre de Battle Creek, pour laquelle il avait engagé son âme et sa vie. Quelques jours après, alors qu'il voyageait en fiacre avec Ellen, en route pour une réunion champêtre, James prit froid et bientôt son état empira. Vers la fin de la semaine, il était évident que, si le Seigneur ne le guérissait pas, James descendrait dans la tombe. Ce fut alors, qu'Ellen White était assise au côté de son mari moribond, que le Seigneur donna à Ellen une promesse pour le futur de l'œuvre :

Quand je m'assis avec la main de mon époux à l'agonie dans la mienne, je sus que Dieu agissait [était à l'œuvre]. Alors que j'étais assise à son côté, là au bord du lit, et qu'il souffrait d'une fièvre si élevée, il me fut montré comme une chaîne claire de lumière : Les ouvriers sont enterrés mais l'œuvre se poursuit. *J'ai des ouvriers qui se chargeront de cette œuvre.* Ne crains rien ; ne te décourage pas. Elle ira jusqu'au bout.

Je compris que j'aurai à assumer une tâche, et à supporter une charge plus lourde que celle que j'avais portée jusqu'alors. Ici même, je promis au Seigneur de demeurer à mon poste, et c'est ce que j'ai essayé de faire. J'ai accompli, du mieux que j'ai pu, la tâche que Dieu m'a confiée, en *sachant que Dieu devait apporter à son œuvre un élément que nous n'avions pas encore eu.* »^{38*}

Le Seigneur choisirait d'autres personnes qui apporteraient à l'œuvre un élément que nous n'avions pas eu. Après la mort de James, Ellen White elle-même fut sur le point de mourir. Quand elle se rétablit, elle rechercha la volonté de Dieu pour qu'Il dirige sa vie. Elle reçut une réponse au travers d'un songe. Son travail d'écriture était de la plus haute importance : Partager par écrit ce que Dieu lui avait montré des années en arrière et qui devait être révélé aux personnes. Il lui fut aussi montré que davantage de joyaux de lumière devaient être partagés avec le peuple de Dieu :

Ellen White eut un rêve concernant James après sa mort -quelques jours après avoir supplié le Seigneur de me faire connaître mon devoir, une nuit, je rêvai que j'étais assise au côté droit d'une calèche que je conduisais. Le père [James White] était dans la calèche, assis à ma gauche. Il était très pâle, mais cependant calme et détendu. 'Oh, père, dis-je, comme je suis heureuse de t'avoir à nouveau à mon côté ! Je me sentais comme si j'avais perdu la moitié de moi-même. Père, je t'ai vu mourir. Je t'ai vu enterré. Le Seigneur a-t-il eu pitié de moi, en permettant que tu viennes à nouveau près de moi, et que nous puissions travailler ensemble comme nous avons l'habitude de le faire ?'

Il regarda avec tristesse et dit : 'Le Seigneur sait ce qu'il y a de mieux pour toi et pour moi. J'appréciai beaucoup mon travail. Nous avons commis une erreur. Nous avons répondu aux invitations pressantes de nos frères pour assister à des réunions importantes. Nous n'avons pas eu le courage de refuser...'

'Maintenant, Ellen, tu recevras des invitations comme celles que nous avons reçues, afin que tu assistes à des réunions importantes comme ce fut le cas dans le passé. Mais présente ce thème devant Dieu et ne réponds pas aux invitations les plus ferventes. Ta vie ne tient qu'à un fil, pour ainsi dire. Tu dois avoir un repos tranquille, tu dois être libre de toute excitation et de tous soins désagréables. Nous aurions pu avoir fait une grande œuvre durant toutes ces années, en écrivant sur des thèmes dont les gens ont besoin et sur lesquels nous avons reçu des lumières et que nous pouvions leur présenter, ce que d'autres ne pouvaient pas faire. Ainsi, tu peux te consacrer au travail lorsque les forces te reviendront, comme ce sera le cas, et tu peux faire davantage avec la plume qu'avec la voix.'

Il me regarda fixement et me dit : 'Ne négliges pas cet avertissement, n'est-ce pas Ellen ?... Nous aurions dû déménager à la côte du Pacifique, pour consacrer notre temps et notre énergie à l'écriture. Le feras-tu maintenant ? Reprendras-tu ta plume et écriras-tu ces choses que tu avais projetées de faire,

il y a longtemps dès que tu auras repris des forces, sans presse mais sans interruptions ? Il y a un matériel important dont les gens ont besoin. Fais-en ta priorité. Parfois tu devras parler aux gens, mais évites les responsabilités qui nous ont épuisés.’

‘Bien, dis-je, James, reste pour toujours avec moi et travaillons ensemble.’ Il répondit : ‘Je suis resté trop longtemps à Battle Creek. Il y a un an que j’aurai dû partir en Californie, mais je voulais aider l’œuvre dans les institutions de Battle Creek. Ce fut une erreur. Tu as un cœur sensible. Tu auras tendance à commettre les mêmes erreurs que les miennes. Ta vie peut être utile à la cause de Dieu. Oh, quels sujets précieux le Seigneur m’aurait donnés pour les présenter au peuple, des gemmes de précieuse lumière ! Je me réveillai, mais ce rêve me parut si réel !³⁹

Une fois remise de la mort de James, Ellen White déménagea à Healdsburg, en Californie, à la recherche de repos et de tranquillité, pour pouvoir reprendre une fois pour toute son travail sur le volume quatre, *La Tragédie des Siècles*.^{40*} Au début du mois d’Août de 1882, Ellen White acheta une maison de deux niveaux dans Powell Street, dans la banlieue de la ville. Fin Août, étant à Oakland, elle fut gravement malade durant plusieurs semaines. Quand elle commença à récupérer des forces, elle demanda à être transportée à la Health Retreat, à Santa Helena, mais elle ne s’améliora pas. Comme le moment de la retraite champêtre de Californie à Healdsburg approchait, elle demanda à ce qu’on la ramène chez elle, à Healdsburg. Elle espérait être assez forte pour donner son témoignage à la rencontre champêtre. Tant elle, que sa famille croyaient que l’atmosphère de la rencontre lui apporterait un renouveau de vitalité et de forces.⁴¹

La rencontre champêtre commença début octobre 1882, dans une forêt à moins d’un kilomètre de sa maison. Bien que très faible et à peine capable de quitter son lit, le premier sabbat à midi, elle donna l’instruction de lui préparer un endroit dans la grande tente, d’où elle pourrait écouter le prédicateur. On installa un sofa sur la grande plateforme du prédicateur et on la transporta dans la grande tente où elle prit place sur le sofa. Ceux qui étaient près d’elle purent observer non seulement sa faiblesse mais aussi la pâleur de son visage. Se rappelant de cette expérience plusieurs années plus tard, Ellen White expliqua que non seulement la tente était bondée, mais « il semblait que tout Healdsburg était présent. »⁴²

C’est un miracle

J.H. Waggoner, rédacteur de *Signs of the Times*, parla ce Sabbat après-midi « du commencement et du début de l’œuvre du message, de son progrès et son état actuel. »⁴³ Waggoner présenta aussi les signes indiquant que le jour du Seigneur était très proche. En terminant son intervention, Ellen White se tourna vers Willie et madame Ings, qui étaient à son côté, et leur dit : « Pouvez-vous m’aider à me lever et à me tenir debout tandis que j’adresse quelques paroles ? » Ils l’accompagnèrent au pupitre. « Elle se tint là durant

cinq minutes », se souvint-elle, « essayant de parler, avec la conviction que ce serait mon dernier discours : mon message d'adieu. » De ses deux mains, elle s'agrippa au pupitre :

Tout d'un coup, je sentis qu'une puissance venait sur moi, comme une décharge électrique qui parcourut tout mon corps jusqu'à la tête. Ceux qui observaient affirmèrent avoir vu clairement comment le sang parvenait aux lèvres, aux oreilles, aux joues et au front.⁴⁴

Toute l'audience l'observait avec un intérêt intense. Mr. Montrose, un commerçant de la ville, se mit debout et s'écria : « Nous assistons à un miracle sous nos yeux ! Sœur White est guérie ! » Ellen récupéra la force de sa voix, et s'exprima avec des phrases claires et fermes et elle donna un témoignage tel que l'audience n'en avait jamais entendu auparavant. J.H. Waggoner compléta le récit dans son rapport de *Signs* :

Son aspect et sa voix changèrent et elle parla durant un moment avec clarté et énergie. Elle a alors invité ceux qui voulaient s'impliquer dans le service de Dieu et ceux qui s'étaient éloignés à cause de leurs rechutes, à se présenter devant et un bon nombre répondit à l'appel.⁴⁵

Uriah Smith, qui était présent, informa dans la *Review and Herald* qu'après la guérison miraculeuse « elle fut capable d'assister aux réunions... comme d'ordinaire, et elle parla six fois avec la puissance de sa voix et sa clarté d'esprit habituelles. »⁴⁶ Faisant référence à cette expérience, Ellen White dit : « C'est comme si quelqu'un était ressuscité... La population d'Healdsburg allait avoir ce signe comme témoignage de la vérité. »⁴⁷ Cet événement, qui sembla être un point d'inflexion dans sa condition physique, ouvrit le chemin à un ministère énergique. Se référant à sa maladie durant ces deux mois, elle expliqua qu'elle pensait se rétablir graduellement. Cependant, elle fut guérie instantanément :⁴⁸

Ma plume s'est reposée durant deux mois ; mais je suis profondément reconnaissante d'être maintenant capable de recommencer à écrire. Le Seigneur m'a donné l'évidence additionnelle de sa miséricorde et de son amour bienveillant en me restaurant la santé, une fois de plus. Lors de ma maladie récente, je fus très près du tombeau mais les prières du peuple du Seigneur agirent en ma faveur...

Lorsque le premier sabbat de la rencontre arriva, je sentis que je devais me rendre au campement car je pourrai y rencontrer le Divin Médecin... Les personnes me virent dans ma faiblesse et beaucoup confirmèrent que j'étais, selon les apparences, une candidate parfaite pour la tombe. Presque toutes les personnes présentes observèrent le changement qui se produisit en moi tandis que je m'adressai à eux... La puissance divine a fait une grande œuvre en moi, ce qui me remplit de joie. Je pus travailler chaque jour de la rencontre et je pus parler à plusieurs reprises pendant plus d'une heure et demie.

Mon corps entier fut rempli de nouvelles forces et de vigueur. Une nouvelle marée d'émotions, une foi nouvelle et élevée prirent possession de mon âme...

Avant ma maladie, je pensai avoir foi aux promesses de Dieu ; cependant, je fus moi-même surprise par le grand changement qui eut lieu en moi, dépassant toutes mes espérances. Je suis indigne de ces manifestations de l'amour de Dieu. J'ai des raisons de louer plus intensément Dieu, pour marcher avec plus d'humilité devant Lui, et pour L'aimer avec plus de ferveur qu'auparavant. Je suis dans l'obligation plus grande de donner au Seigneur tout ce qu'il y a en moi. Je dois partager, avec les autres, la splendeur bénie qu'Il a permis de briller sur moi.⁴⁹

Promesse tenue

À la réunion champêtre d'Healdsburg, en 1882, il y eut un miracle. Le jeune E.J. Waggoner de 27 ans, assistait à la rencontre champêtre où Ellen White fut guérie miraculeusement. E.J. Waggoner naquit de parents adventistes en 1855. Il grandit dans le Michigan, et plus tard, termina ses études à l'université de Battle Creek



E. J. WAGGONER

où il rencontra, puis se maria avec Jessie Moser. Waggoner abandonna alors Battle Creek pour obtenir son diplôme de médecine en 1878 à New York, à l'université de Long Island, à Brooklyn.^{50*} Une fois diplômé en médecine, il revint travailler à l'hôpital de Battle Creek jusque vers 1880, quand il déménagea en Californie. C'est là, à la réunion champêtre d'Healdsburg en 1882, que Waggoner eut une expérience remarquable.

Alors qu'il était assis, un peu à l'écart de la congrégation dans la grande tente, un sombre Sabbat après-midi, il entendit Ellen White prêcher « l'Évangile de la grâce » avec une force extraordinaire dans sa voix, et avec une clarté d'esprit », comme le dit Uriah Smith. »^{51*} Waggoner décrirait plus tard cette expérience comme une réalité comparable à celle de Paul sur le chemin de Damas. Cette expérience le guidera le reste de sa vie dans l'étude de la Bible, et le préparera à apporter le message de la grâce divine à une église languissante dans une condition laodicéenne. Dieu avait accompli sans doute la promesse qu'Il fit un an auparavant à Ellen White, et Il appelait d'autres ouvriers à occuper la place de James White. Il mettait aussi dans leurs cœurs le même désir de présenter Christ dans toute la Bible, et de donner un tableau complet du plan du salut et de la justification par la foi. Waggoner décrivit cette expérience, à de nombreuses occasions durant toute sa vie :

Il y a quelques scènes qui sont comme des points de repère dans mon expérience, en commençant par ma première conviction de péché, après la réprobation de l'Esprit, suite à la révélation de Christ crucifié pour moi, tandis que vous prêchiez lors de la rencontre champêtre d'Healdsburg, en 1882.

Ce fut comme une lumière sur mon chemin qui m'a guidée dans toute mon étude de la Bible, et qui brillait de plus en plus.⁵²

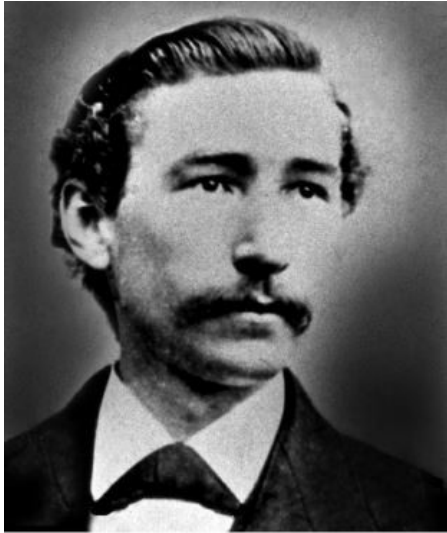
Ce fut durant une de ses prédications [d'Ellen White], il y a vingt-deux ans [1882], quand je reçus la lumière qui a été la grande bénédiction de ma vie, et qui, aussi longtemps que je l'ai maintenue devant mes yeux, m'a guidée dans l'étude de la Bible. Donc, j'ai toujours eu l'évidence particulière que Dieu vous a utilisée pour une œuvre spéciale dans sa cause.⁵³

Il y a plusieurs années, un sabbat après-midi sombre et pluvieux, je [E.J. Waggoner] me trouvais assis dans une tente où la servante du Seigneur présentait *l'Évangile de la grâce* ; il ne reste dans ma mémoire aucune parole du texte ou des textes cités par la prédicatrice et je n'ai été conscient d'avoir entendu un seul mot ; mais à la moitié de l'exposé, j'eus une expérience qui fut le moment décisif de ma vie. Soudain, une lumière brilla autour de moi et illumina la tente comme si le soleil de midi brillait. Je vis Christ crucifié pour moi et pour la première fois dans ma vie, le fait que Dieu m'aimait et que Christ se donna personnellement pour moi me fut révélé. Tout cela pour moi. Si je pouvais décrire mes sentiments, ils ne seraient pas compris par ceux qui n'ont pas vécu une telle expérience, et pour eux, aucune explication supplémentaire n'est nécessaire. Je crois que la Bible est la Parole de Dieu, écrite par des hommes saints qui furent inspirés par le Saint-Esprit, et je sus que cette lumière qui m'était venue, était une révélation directe du Ciel ; donc, je savais que je trouverai dans la Bible le message d'amour de Dieu pour les pécheurs individuels. Je résolus alors de consacrer le reste de ma vie à le découvrir là et à le faire comprendre aux autres. La lumière - venant de la Croix de Christ - qui brilla sur moi ce jour-là, fut mon guide dans toute mon étude de la Bible ; dans mes études partout dans le Saint Livre, j'ai découvert Christ révélé comme puissance de Dieu pour le salut des hommes, et je n'ai jamais trouvé autre chose de distinct que cela.⁵⁴

À ce moment-là, Christ fut présenté devant mes yeux comme 'clairement crucifié' devant moi. J'étais assis un peu en retrait de la congrégation, dans la grande tente de la rencontre champêtre d'Healdsburg, un sombre sabbat après-midi... Tout ce dont je peux me souvenir est ce que je vis. Soudain, une lumière m'enveloppa, et la tente fut illuminée comme si le soleil de midi était à l'intérieur. Je vis Christ pendant de la Croix, crucifié pour moi. À ce moment-là, je reçus ma première connaissance positive qui m'inonda comme un déluge, que Dieu m'aimait et que ce Christ mourut pour moi. Dieu et moi, étions les seuls êtres dont j'étais conscient dans l'univers. Je sus pour l'avoir vu, que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec Lui-même ; j'étais le monde entier avec son péché. Je suis sûr que l'expérience de Paul sur le chemin de Damas n'était pas plus réelle que la mienne... Je pris

immédiatement la résolution d'étudier la Bible à la lumière de cette révélation, afin de pouvoir aider les autres à voir la même vérité.^{55*}

Ce fut peu après cette expérience que, par la providence de Dieu, Waggoner rencontrerait A. T. Jones et ensemble ils apporteraient un « très précieux message » à l'Église. C'était la volonté de Dieu qu'une fois le message de la Pluie de l'Arrière-Saison accepté, il s'étende rapidement dans le monde entier comme un grand cri.



A. T. JONES

A. T. Jones naquit en 1850, et à la différence de Waggoner, il ne grandit pas dans un foyer adventiste. Il s'enrôla dans l'armée à vingt ans et servit pendant quatorze mois avant qu'une certaine littérature adventiste ne tombe entre ses mains.⁵⁶ Le 8 Août 1874, Jones fut baptisé à Walla Walla, Washington. Pendant de nombreuses semaines, il chercha « le Seigneur avec ferveur », et quelques jours avant, il avait reçu « la claire évidence du pardon de ses péchés. »⁵⁷ Après sa conversion et son baptême, il s'associa immédiatement avec I.D. Van Horn dans l'œuvre d'évangélisation et d'implantation d'églises dans le Nord-Ouest. En 1877, il se maria avec Frances Patton et l'année suivante, il fut ordonné pasteur. Ne pouvant pas obtenir une meilleure formation à Battle Creek, Jones dut baser son éducation sur son amour pour la lecture. Très vite, il devint un des défenseurs de la liberté religieuse, les plus lus.⁵⁸

Quelques mois après la rencontre champêtre d'Healdsburg, Ellen White écrivit des paroles qui contiennent une grande signification étant donné les expériences de conversion de Jones et Waggoner. Dieu allait choisir des hommes qu'Il instruirait Lui-même, plutôt que de dépendre des écoles de l'époque :

Dans l'œuvre ultime et solennelle, peu de grands hommes seront engagés... c'est peut-être sous une apparence rude et peu amène que la pure clarté d'un caractère chrétien sera révélée...

Dieu opérera de nos jours une œuvre inimaginable pour la plupart d'entre nous. Il élèvera et exaltera parmi nous ceux qui sont enseignés de préférence par l'onction de son Esprit plutôt que par la formation extérieure d'institutions savantes... Dieu montrera qu'Il ne dépend pas de mortels cultivés et qui se croient importants.⁵⁹

Ellen White écrivit aussi au sujet du grand besoin qu'a l'Église du déversement du Saint-Esprit, pour rendre son œuvre effective. Mais, quelle était la condition de son peuple ? Le Témoin véritable continue de l'appeler à la repentance. La régression était devenue chronique et un réveil authentique était nécessaire. Seul le pouvoir vivifiant du Saint-Esprit, par le moyen de l'Évangile, pouvait remédier à la situation :

Nous devons prier pour la descente du Saint-Esprit avec autant de ferveur que le firent les disciples au jour de la Pentecôte. S'ils en avaient besoin à cette époque, nous en avons encore plus besoin aujourd'hui. Les ténèbres morales couvrent la terre d'un voile mortuaire. Toute espèce de fausses doctrines, d'hérésies et de tromperies sataniques détournent les esprits des hommes. Sans l'Esprit et la puissance de Dieu, nous travaillerons en vain à présenter la vérité.⁶⁰

Le Seigneur ne nous a pas fermé le Ciel, mais c'est notre continuelle infidélité qui nous a séparés de Dieu...

Suivrez-vous le conseil du Témoin fidèle ; recherchez-vous l'or éprouvé par le feu, les vêtements blancs et le collyre pour vos yeux ? L'or, c'est la foi et l'amour, les vêtements blancs représentent la justice de Christ et le collyre, le discernement spirituel qui vous rend capables de voir et d'éviter les pièges du malin, de détecter le péché et de le haïr, de voir la vérité et de lui obéir.⁶¹

Il y a trop peu de l'Esprit et de la puissance de Dieu dans l'œuvre des sentinelles. L'Esprit qui caractérisa cette merveilleuse réunion le jour de la Pentecôte, attend de manifester son pouvoir sur les hommes qui s'interposent entre les vivants et les morts en tant qu'ambassadeur de Dieu. La puissance qui a si fortement remué les gens par l'intermédiaire du mouvement de 1844 se manifestera de nouveau. Le message du troisième ange sera proclamé, non à voix basse, mais avec une voix puissante.⁶²

Rien ne peut aider l'âme sinon les influences vivifiantes de l'Évangile. Priez afin que les puissantes énergies de l'Esprit-Saint, avec toutes leurs forces réparatrices, vivifiantes et transformatrices, puissent fondre, semblables à un choc électrique, sur l'âme paralysée, faisant vibrer chaque nerf d'une nouvelle vie, redonnant à l'homme tout entier – dans un état d'assoupissement terrestre et sensuel- la santé spirituelle. Vous deviendrez ainsi « participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise » ; et dans vos âmes son image se reflétera, l'image de Celui par les meurtrissures duquel vous êtes guéris.⁶³

Dieu n'avait pas abandonné son peuple. Il avait tenu la promesse faite à Ellen White. Il était en train de préparer des ouvriers qui apporteraient « un élément nouveau à l'œuvre, que nous n'avions pas avant. »⁶⁴ Des ouvriers seraient capables de « prêcher davantage Christ », afin que le « très précieux message » d'un « Christ demeurant dans l'intérieur » si vital pour le peuple de Dieu, soit proclamé. Cela afin que l'Église et le monde « puissent en savoir davantage sur Celui de qui dépendent toutes nos espérances et nos succès ici-bas, et au Ciel par la suite. »⁶⁵ Des plans furent élaborés dans le Ciel « afin que les puissantes énergies de l'Esprit-Saint » puissent descendre bientôt sur l'Église et revivifier leurs âmes paralysées.

NOTES DU CHAPITRE 1

1. Ellen White résumerait plus tard ces points de repère comme : le passage du temps en 1844, l'espérance de la deuxième venue, la purification du sanctuaire, les messages des trois anges, les commandements de Dieu, la foi de Jésus, le Sabbat du septième jour et la non immortalité des méchants. Voir *Ellen G. White 1888 Materials*, p. 518.
2. Voir Arthur L. White, *Ellen G. White: The Early Years*, (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1985) p. 127, (ci-après, *The Early Years*).
3. Ellen G. White, *Early Writings*, pp. 55-56 {*Premiers Ecrits*, p. 55, vision de 1845}. Le dernier paragraphe figurait dans l'édition de 1851 dans *A Sketch of the Christian Experience and Views of Mrs. E. G. White*, mais il ne fut pas inclus dans l'édition de 1882, publié sous le titre *Premiers Ecrits*. La citation originale se trouve dans : Broadside #1, "To the Little Remnant Scattered Abroad," 6 Avril 1846, par. 7. Dans le livre *La Tragédie des Siècles*, Ellen White écrit : "La venue du Seigneur en qualité de Souverain Sacrificateur dans le lieu Très-Saint pour purifier le sanctuaire, mentionné dans Daniel 8 :14... et aussi représentée par l'arrivée de l'époux mentionnée dans la parabole des dix vierges [de Matthieu 25]... Ce sont ceux qui, par la foi, suivent le Sauveur dans son œuvre d'expiation et de médiation en leur faveur qui en seront les bénéficiaires ; tandis que ceux qui refusent de s'éclairer sur cette œuvre n'en retireront aucun profit." (p. 462, 466, édition de 1888, italique rajouté).
4. Ellen G. White, *Gospel Workers*, pp. 378-379, 1892 ed., et *Selected Messages*, book 1, p. 76. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 86, 87}. Ellen White eut cette vision dans son adolescence, ou dans la décade de 1840.
5. Ellen G. White, *Spalding and Magan Collection of Unpublished Manuscripts*, (Payson, AZ: *Leaves-Of-Autumn Books*, 1985), p. 4, écrit en Sept. 1852. The *Complete Published Ellen G. White Writings CD* (édition de 1999), cette citation est reproduite telle qu'elle se trouve dans *Spalding and Magan Collection*. Cependant, le CD *Ellen G. White Writings Comprehensive Research Edition* (édition de 2008), ajoute deux mots entre crochets : "Vous voyez la venue du Seigneur beaucoup trop loin. Je vis la Pluie de l'Arrière-Saison venait [aussi soudainement] que le cri de minuit, et avec dix fois plus de puissance." Cela fut confirmé par ce qu'A. T. Jones dit à la Conférence Générale de 1893 : "Un autre témoignage qui ne fut jamais imprimé affirme que cette [manifestation de la puissance de Dieu] viendra aussi soudainement que durant l'année 44, et 'avec dix fois plus de puissance.'" ("The Third Angel's Message -No. 7," *General Conference Daily Bulletin*, 5 Fév. 1893, p. 152, italiques rajoutés).

6. Ellen G. White, *Early Writings*, p. 71. {*Premiers Écrits*, p. 70, 71. Vision du 14 Mai 1851}.
7. Ellen G. White à sœur Harriet, Lettre 3, 11 Août 1851; dans *Selected Messages*, book 3, p. 388. {*Maranatha! Le Seigneur vient*, p. 243 ; traduit et diffusé par Madeleine Vaysse, 998 Chemin de la Tour de Billot, 30 140 Bagard-France}.
8. Ellen G. White, “To the Brethren and Sisters,” *Review and Herald*, 10 Juin 1852, p. 21.
9. Ellen G. White, “The Future,” *Review and Herald*, 31 Déc. 1857, p. 59. Certaines des images de cette “armée”, qui furent montrées à Ellen White sont similaires à celles mentionnées dans le chapitre deux de Joël. Remarquez aussi qu’Ellen White ne sépare pas la Pluie de l’Arrière-Saison du Grand Cri. Dans la compilation *Last Day Events*, cette déclaration se trouve sous la rubrique, “The Latter Rain Will Produce the Loud Cry” (Ellen G. White, *Last Day Events* [Nampa, ID: Pacific Press, 1992], pp. 186-187); {*Événements des derniers jours*, p. 271, 272 et 188}.
10. Ellen G. White, *Life Sketches of Ellen G. White* (Mountain View, CA: Pacific Press, 1915), p. 162.
11. Il serait publié postérieurement avec un autre matériel, sous le titre : *Early Writings* {*Premiers écrits*}.
12. Arthur L. White, *Ellen G. White: The Early Years* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1985), p. 366.
13. Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, vol. 1, réimpression de fac-similé (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1945), pp. 193-196, écrit en 1858. La phrase, “la lumière qui précédait et suivait cet ange,” est ici aussi une image de Joël 2:3. {*Premiers écrits*, p. 277}.
14. *Ibid.* p. 197, écrit en 1858. *Premiers écrits*, p. 279.
15. Ellen G. White, “The Future,” *Review and Herald*, 27 Mai 1862, p. 202. {*Vous Recevrez une Puissance*, p. 342}.
16. Le fait que Dieu fut disposé à achever son œuvre en 1859 n’est cependant pas une négation de la nécessité du message envoyé en 1888 par Jones et Waggoner. Il devait être la culmination du message à Laodicée, afin que le peuple puisse être “favorisé par la présence de Jésus.” La lumière qui doit éclairer toute la terre de sa gloire est le même message pour tous les temps.

17. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 1, pp. 186-187, écrit en 1859. {*Maranatha, le Seigneur vient*, p. 41 ; traduit et diffusé par Madeleine Vaysse, 998 Chemin de la Tour de Billot, 30 140 Bagard-France}.
18. *Ibid.* p. 466, écrit en 1865.
19. *Ibid.* p. 486, écrit en 1865. {*Conseils sur la nutrition et les aliments*, p. 36}.
20. *Ibid.* p. 619, écrit en 1867. {*Conseils sur la nutrition et les aliments*, p. 37, 38}.
21. Ellen G. White, "Jacob and the Angel," *Signs of the Times*, 27 Nov. 1879.
22. Arthur L. White, *Ellen G. White: The Progressive Years* (Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1986), p. 33.
23. *Ibid.* pp. 34-72
24. *Ibid.* pp. 73-238, 381.
25. *Ibid.* pp. 70-72; *The Early Years*, pp. 24-31.
26. Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 247.
27. Uriah Smith, *Last Sickness and Death of James White* (Battle Creek, MI: Review and Herald Press, 1881), p. 54.
28. LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 182-183.
29. "History of the *Way of Life* Pictures," Ellen G. White Estate, Shelf Document, non publié, p. 2.
30. James White, "Way of Life," *Review and Herald*, 14 Déc. 1876, p. 192.
31. James S. White à Ellen G. White, 31 Mars 1880, dans "History of the *Way of Life* Pictures," Ellen G. White Estate, Shelf Document, non publié. p. 2.
32. "History of the *Way of Life* Pictures," p. 2. Le désir de James White ne put s'accomplir durant sa vie, vu qu'il mourut le 6 Août 1881. Aidée de ses fils, Ellen White mena à bien le plan de son époux, et en 1883, elle détenait les droits d'auteur d'une belle plaque d'acier flambant neuve qui situait Christ au centre du plan du salut (*Ibid.*).

La gravure fut disponible en Juin 1884, ainsi que le feuillet l'accompagnant traduit en "danois, suédois, allemand, français" ("Christ the Way of Life," *Review and Herald*, 5 Juin 1884, p. 350. James Edson White reproduisit le tableau dans son livre *The Coming King* (Battle Creek, MI: Review and Herald Pub. Assn., 1898), p. 56.

33. L'inspiration et l'information utile qui mit en marche la recherche qui suit, naquit à la suite d'une conversation téléphonique avec Raymond Joseph, en janvier 2010.
34. James White, "Eastern Tour," *Review & Herald*, 8 Fév. 1881, p. 88.
35. D. M. Canright, "My Remembrance of Elder White," *Review & Herald*, 30 Août 1881, p. 153.
36. Ellen G. White, Manuscrit 6, Sept. 1881; dans Uriah Smith, *A Sketch of the Last Sickness and Death of Elder James White*, pp. 47, 48."
37. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 1, pp. 106-107.
38. Ellen G. White, Manuscrit 9, "Responding to New Light," 3 Fév. 1890; dans *1888 Materials*, p. 540, italique ajouté. La déclaration fut faite plusieurs années après, quand Ellen White prêchait aux personnes réunies à la Conférence Générale de 1890, Michigan. Se référant à son expérience de 1881, elle mit en relation cette promesse que Dieu avait faite, avec le message que Jones et Waggoner présentaient, et que beaucoup rejetaient. Voir aussi le chapitre 13.
39. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 17, 12 Sept. 1881, pp. 2-4; dans *Manuscript Releases*, vol. 10, pp. 38-40.
40. Le volume 4 de *Spirit of Prophecy*, ne serait pas achevé avant le mois d'octobre 1884. Neuf mois plus tard, le 25 juillet 1885, Ellen White, avec son fils W.C. White et plusieurs personnes, partirent pour l'Europe pour un séjour de deux ans et revinrent en juillet 1887. En Europe, elle reprit à nouveau son travail de révision et d'ajouts au volume quatre, en profitant de ce qu'elle se trouvait en terre de la Réforme (voir : Arthur L. White, *The Lonely Years*, pp. 249, 291, 374). Dieu préparait le livre, *La Tragédie des Siècles*, pour une grande distribution aux États-Unis et dans le monde entier. L'édition de 1888 de *La Tragédie des Siècles* fut publiée juste à temps pour faire face à la crise de la loi dominicale en Amérique. Nous reviendrons sur ce récit dans le chapitre 3.
41. Le paragraphe et la section suivants sont pris d'Arthur L. White, *The Lonely Years*, pp. 203-205.

42. Ellen G. White, Lettre 82, 28 Fév. 1906; dans *Daughters of God: Messages Especially for Women* (Silver Spring, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1998), p. 219.
43. J. H. Waggoner, *Signs of the Times*, 26 Oct. 1882.
44. Ellen G. White, Lettre 82, 28 Fév. 1906; dans *Daughters of God*, p. 220.
45. J. H. Waggoner, *Signs of the Times*, 26 Oct. 1882.
46. Uriah Smith, "Close of the California Camp meeting," *Review and Herald*, 31 Oct. 1882, p. 680.
47. Ellen G. White, Lettre 82, 28 Fév. 1906; dans *Daughters of God*, p. 220.
48. Arthur L. White, *The Lonely Years*, p. 205.
49. Ellen G. White, "My Health Restored," *Signs of the Times*, 2 Nov. 1882, p. 484.
50. Clinton Wahlen, *Selected Aspects of Ellet J. Waggoner's Eschatology and Their Relation to His Understanding of Righteousness by Faith*, Master's Thesis, Andrews University, July, 1988, p. xiii. Clinton affirme : « toutes les sources publiées sont inexactes quand il dit que EJW obtint son diplôme de médecine au Bellevue Medical College, bien qu'il semble avoir suivi un cours là-bas. » Voir aussi: Pearl W. Howard to L.E. Froom, 17 Jan. 1962, p. 1 dans Document File 236, Ellen G. White Estate, Silver Spring, MD.
51. Uriah Smith, "Close of the California Camp meeting," *Review and Herald*, 31 Oct. 1882, p. 680. *Le fait qu'Ellen White fut guérie le 7 octobre 1882, et qu'elle ne mentionne rien au sujet du jour pluvieux* (probablement, neige ou pluie, très fréquentes en octobre) m'induit à penser que l'expérience de Waggoner eut lieu le 14 octobre 1882, le second sabbat de la rencontre champêtre.
52. E. J. Waggoner à Ellen G. White, 22 Oct. 1900, dans Document File 236b, E.G.White Estate Branch Office, Del Webb Memorial Library, Loma Linda University."
53. E. J. Waggoner à Ellen G. White, 3 Nov. 1903, Ibid.
54. E. J. Waggoner, *The Everlasting Covenant* (International Tract Society, 1900), p. V. {Voir *l'Alliance éternelle*, <http://message1888.org/indalliance.htm>}.

55. E. J. Waggoner, “Confession of Faith,” 16 Mai 1916. George R. Knight, commentant cet événement, affirme que le “panthéisme fut l’extension de deux principes qui se développèrent à partir de l’expérience de sa conversion en 1882.” Premièrement, Waggoner « avait formulé son désir de trouver Christ dans n’importe quelle partie de la Bible, de Le découvrir dans n’importe quelle partie en général. » Deuxièmement, « la racine de ce problème fut sa détermination à ‘étudier la Bible à la lumière’ de son expérience subjective en 1882, au lieu d’évaluer cette expérience selon la Bible (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 142). Malcolm Bull et Keith Lockhart expriment des pensées similaires : “La doctrine de la perfection fut propagée par des membres d’église tels qu’E. J. Waggoner dont l’expérience fut similaire à celle des Américains contemporains qui assistaient à des réunions champêtres du mouvement de la Sainteté. L’enthousiasme de Waggoner était fondé sur une expérience qu’il eut dans une rencontre champêtre à Healdsburg, California” (*Seeking a Sanctuary: Seventh-day Adventism and the American Dream* [San Francisco: Harper and Row Publishers, 1989], p. 77. Dans la seconde édition – 2007 –, p. 91). Il est inévitable de se demander, à la lumière des événements miraculeux de 1882, ainsi que des nombreuses déclarations d’appui de la part d’Ellen White à Waggoner quelques années plus tard, comment peut-on faire des déclarations comme celles qui sont citées. Est-ce vrai, comme certains auteurs l’insinuent, que Waggoner eut un défaut fatal dans l’expérience de sa conversion, et que le message que le Seigneur envoya par son intermédiaire fut également défectueux pour avoir été basé sur l’expérience qu’il eut ce jour-là ?

56. “Jones, Alonzo T,” *SDA Encyclopedia*, vol. 10, p. 832.

57. A. T. Jones, *American Sentinel* (non confessionnel), juillet 1923, p. 3 ; dans George R. Knight, *1888 to Apostasy*, p. 15.

58. Marlene Steinweg, “A. T. Jones: Editor, Author, Preacher,” *Lest We Forget*, 4th Quarter, 1997, p. 2.

59. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 5, pp. 80, 82, écrit le 20 Juin 1882. {*Service Chrétien*, p. 61}.

60. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 5, p. 158, écrit en 1882. {*Vous Recevrez une Puissance*, p. 151}.

61. *Ibid.* pp. 217, 233, écrit en 1882. {*Service chrétien*, p. 48. *Témoignages pour l’Église*, vol. 2, p. 84, 85}.

62. *Ibid.* p. 252, écrit en 1885. {*Évangéliser*, p. 618}.

63. *Ibid.* p. 267, écrit en 1885. {*Puissance de la grâce*, p. 313}.

64. Ellen G. White, Manuscrit 9, "Responding to New Light," 3 Fév. 1890; dans *1888 Materials*, p. 540.

65. James White, "Eastern Tour," *Review & Herald*, 8 Fév. 1881, p. 88.



Ellen G. White

CHAPITRE 2

L'imminence de la Pluie de l'Arrière-Saison et du Grand Cri
Un appel à se préparer et un avertissement à ne pas condamner
la Pluie de l'Arrière-Saison

Pendant la décade de 1880, Ellen White commença à exprimer plus d'empressement dans ses déclarations concernant le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison. Un message qui éclairerait réellement la terre de sa gloire approchait. Ellen avait parlé du plan de Dieu d'envoyer des hommes simples pour accomplir cette grande œuvre qui créerait « un intérêt religieux » beaucoup plus grand que celui de la Réforme du XVI^{ème} siècle. Le message serait davantage qu'une simple réédition de la prédication évangélique commune de cette époque. Ellen White parla aussi du « faux Grand Cri » que Satan enverrait pour essayer de dévier les esprits du véritable message pour « ce » temps. Pour elle, ces manifestations étaient une des « plus grandes évidences » que le Grand Cri approchait :

Dans l'œuvre finale solennelle, peu de grands hommes seront engagés... Pourtant, sous une apparence frustrante et peu attrayante, la lumière d'un caractère authentiquement chrétien sera révélée...

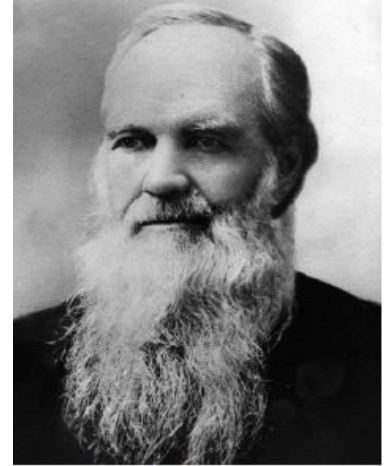
Dieu opérera de nos jours une œuvre inimaginable pour la plupart d'entre nous. Il élèvera et exaltera parmi nous ceux qui sont enseignés de préférence par l'onction de son Esprit plutôt que par la formation extérieure d'institutions savantes... Dieu montrera qu'Il ne dépend pas de mortels cultivés et qui se croient importants.¹

Dieu est en train de susciter une classe de personnes pour donner le Grand Cri du message du troisième ange [on cite Actes 20: 30]. Le propos de Satan est de susciter maintenant de nouvelles théories pour dévier l'esprit de l'œuvre authentique et du vrai message pour ce temps. Il stimule les esprits à donner de fausses interprétations des Écritures, un faux Grand Cri, afin que lorsque le véritable message viendra, il n'ait aucun effet. C'est la plus grande évidence que bientôt, on entendra le Grand Cri et la terre sera éclairée de la gloire de Dieu.²

L'ange qui vient participer à la proclamation du troisième message doit « éclairer toute la terre de sa gloire. » Cette parole annonce une œuvre universelle d'une puissance extraordinaire. Le mouvement adventiste de 1840-1844, parvenu à toutes les stations missionnaires du monde, fut une glorieuse manifestation de la puissance de Dieu. On assista alors, dans certains pays, au plus grand réveil religieux qu'on eût vu depuis les jours de la Réforme au XVI^{ème} siècle ; mais il sera surpassé par le puissant réveil que suscitera l'avertissement final du troisième ange. Il se produira, en ce temps-là,

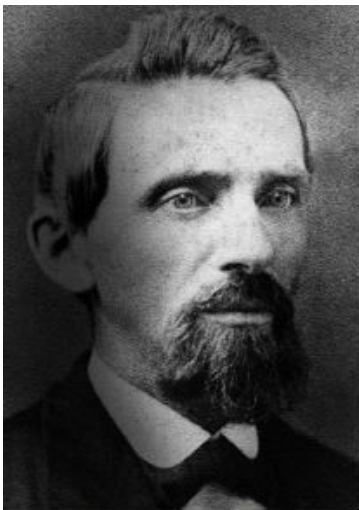
un mouvement analogue à celui de la Pentecôte... Des milliers de voix le feront retentir dans toutes les parties du monde. Les malades seront guéris, des miracles et des prodiges accompagneront les croyants. Satan, de son côté, opérera des miracles trompeurs jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Ainsi, les habitants de la terre seront mis en demeure de prendre position.³

Durant l'été de 1885, grâce aux efforts d'évangélisation d'E.P. Daniells, un réveil commença à Healdsburg, Californie. L'examen profond du cœur et la repentance ont apporté la merveilleuse manifestation de l'Esprit de Dieu, qui se révéla par l'amour et l'unité parmi de nombreux membres. Certains des ouvriers les plus âgés (J. H. Waggoner, J. N. Loughborough) se levèrent et mirent fin à la réunion, en l'étiquetant de « séduction » et de « fanatisme. » Quand Ellen White, qui voyageait en Suède, entendit ce qui était arrivé, elle envoya plusieurs lettres d'avertissement.



J. H. WAGGONER

L'œuvre qui avait commencée à Healdsburg était précisément celle dont chaque église avait besoin. Bien sûr, Satan envierait toujours une falsification, mais à moins qu'il y ait une rectification, les hommes « condamneraient l'œuvre de la Pluie de l'Arrière-Saison » :



J. N. LOUGHBOROUGH

Selon les cartes reçues, j'ai des raisons de juger qu'une bonne œuvre a débutée à Healdsburg. Ceux qui la crurent erronée et la condamnèrent, commirent, je crois, une des plus grandes erreurs...

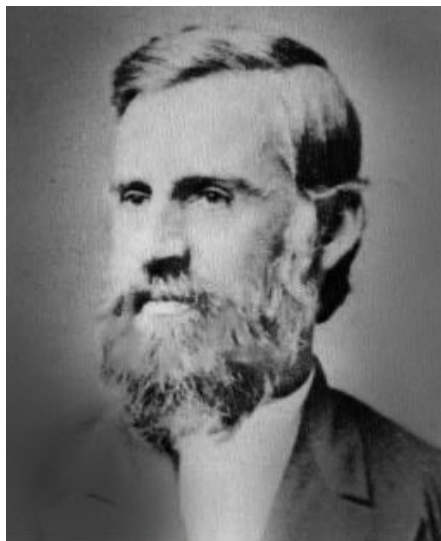
Mes frères, il est temps que des réveils similaires à celui d'Healdsburg affectent toute l'Église Adventiste du Septième Jour de notre pays. Dans le cas contraire, l'Église ne sera pas prête à recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison. Une œuvre en faveur de chaque membre de l'Église doit être faite. Ils se confesseront les uns aux autres... Partout où cette œuvre, et là où elle sera visible, le pouvoir de Satan se mettra à l'œuvre : il y aura des envies, des jalousies, de mauvais soupçons...

Là où il y a l'authentique, apparaîtra en toute sécurité, une contrefaçon...

La raison pour laquelle j'insiste autant là-dessus, c'est qu'il va y avoir des mouvements notables de l'Esprit de Dieu dans les églises, si nous sommes le peuple de Dieu. Et mes frères peuvent se lever, et dans leur désir de freiner toute chose semblable, ils mettront la main sur l'œuvre de Dieu et l'interdiront. Je sais de quoi je parle...

Nous avons une foi limitée et des cœurs pécheurs, et Dieu ne peut pas agir avec puissance dans nos cœurs, car s'Il le faisait... nous serions incapables de distinguer l'œuvre de Dieu de sa falsification.⁴

Quant au réveil d'Healdsburg, je ne suis pas d'accord avec votre manière de voir les choses. Je ne nie pas qu'il y ait eu quelques fanatiques qui exercèrent une pression. Mais si, à l'avenir, vous vous comportez comme vous l'avez fait à cette occasion, vous pouvez être sûrs d'une chose : vous condamnerez l'œuvre de la Pluie de l'Arrière-Saison quand elle viendra. Parce qu'à ce moment-là, il y aura de plus grandes démonstrations de fanatisme.



G. I. BUTLER

Là où des efforts sont faits dans l'œuvre de Dieu, Satan sera sur le terrain pour faire noter sa présence, mais la tâche des pasteurs sera-t-elle de lever la main et de dire : Cela ne peut continuer car ce n'est pas l'œuvre de Dieu ? ...

Je ne me fie pas au jugement du pasteur J. H. Waggoner dans ce domaine... Si vous agissez de la sorte quand Dieu envoie le bien, vous pouvez être assurés que les réveils seront rares. Quand l'Esprit de Dieu viendra, Il sera appelé fanatisme, comme au jour de la Pentecôte.

Dieu a choisi un homme pour accomplir une œuvre particulière. Ses capacités mentales peuvent être limitées, mais alors l'évidence est plus grande que c'est Dieu qui agit. Sa prédication peut ne pas être éloquente, mais cela n'est pas la preuve qu'il n'a pas reçu un message de la part de Dieu.^{5*}

Durant cette même période, G. I. Butler, président de la Conférence Générale, adopta des mesures pour « restreindre l'œuvre à la rencontre champêtre de New-York, à cause d'un manque de fonds. Ellen White réagit de la même manière qu'elle le fit pour le cas d'Healdsburg. À moins qu'il y ait un changement d'attitude, les hommes empêcheraient l'œuvre du Saint-Esprit.

Ne prenez jamais la détermination de limiter ou de réduire l'œuvre, à moins que vous ne soyez convaincus que l'Esprit du Seigneur vous pousse à le faire... À moins que ceux qui peuvent aider à New-York ne se réveillent et comprennent quel est leur devoir, ils ne reconnaîtront pas l'œuvre de Dieu quand le Grand Cri du troisième ange se fera entendre. Quand la lumière qui éclairera la terre resplendira, au lieu de venir en aide au Seigneur, ils désireront freiner l'œuvre pour qu'elle satisfasse leurs propres idées étroites. Permettez-moi de vous dire que le Seigneur agira lors de cette étape finale de l'œuvre

d'une manière très différente de l'habituelle, et contraire à n'importe quel plan humain. Il y aura, parmi nous, des personnes qui voudront toujours contrôler l'œuvre de Dieu et même dicter les mouvements qui devront être faits tandis que l'œuvre avance sous la direction de cet ange qui s'unit au troisième pour donner le message qui doit être communiqué au monde. Dieu emploiera des méthodes et des moyens qui nous permettront de voir qu'Il prend Lui-même les rênes en main. Les ouvriers seront surpris par les moyens simples qu'Il utilisera pour accomplir et perfectionner Son œuvre de justice.⁶

La préparation requise

Tandis qu'Ellen White écrivait des lettres d'avertissements contre les décisions prises qui entravaient l'action du Saint-Esprit, elle exprimait aussi dans beaucoup de ses lettres et de ses articles, le grand besoin d'une préparation pour recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison. Tels que le décrivent ses premiers écrits, cela incluait la purification du temple de l'âme en relation avec l'œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste (Daniel 8:14). Quand la Pluie de l'Arrière-Saison viendrait, elle apporterait la lumière, de manière que ceux qui seraient préparés et recevraient la lumière proclameraient les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Ce message du troisième ange ne serait pas donné au cours d'un débat, mais par le moyen de profondes impressions du Saint-Esprit. Remarquez ces quelques déclarations d'Ellen White :

Le troisième ange volant par le milieu du ciel, ayant les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus, représente notre œuvre. Le message n'a pas perdu de sa force dans le vol rapide de l'ange car Jean le voit augmenter en puissance jusqu'à ce que toute la terre soit illuminée de sa gloire... Bientôt le Grand Cri se fera entendre et la terre sera éclairée de la gloire de Dieu. Nous préparons-nous pour ce grand déversement de l'Esprit de Dieu ?⁷

C'est avec une ardente nostalgie que je tourne mes regards vers les temps encore à venir où les événements du jour de la Pentecôte se répèteront avec un pouvoir encore plus grand qu'en cette circonstance. L'apôtre Jean déclare : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. » Des milliers de voix seront imprégnées de puissance pour présenter publiquement les vérités admirables de la Parole de Dieu. La langue sera libérée du bégaiement et les timides recevront la force nécessaire pour un témoignage courageux de la vérité. Que le Seigneur puisse aider Son peuple à purifier le temple de l'âme de toute contamination et à maintenir une relation si intime avec Lui qu'ils puissent être participants de la Pluie de l'Arrière-Saison quand elle sera déversée.⁸

Lorsque la dernière pluie tombe sur le peuple de Dieu, vous devez avoir une préparation qui vous permette d'agir immédiatement, vu que ce sont ceux

dont les vases sont propres et dont les mains sont libres, juste au moment où cette Pluie de l'Arrière-Saison vient, qui captent la *lumière* qui vient d'en-haut et qui se lèvent pour proclamer les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ.⁹

Le Seigneur choisit et envoie les pasteurs non seulement prêcher, car cela est une petite partie de son œuvre, mais aussi pour servir, éduquer les gens à ne pas être des combattants mais des exemples de piété... Certains... se sont eux-mêmes éduqués comme polémistes et les églises qui sont sous leur soin révèle le caractère de leur œuvre... Le grand événement qui est imminent éliminera ceux que Dieu n'a pas choisis et Il se réservera ainsi un corps pastoral pur, vrai, sanctifié, préparé pour la Pluie de l'Arrière-Saison.¹⁰

Cette indifférence va-t-elle continuer année après année ? Satan va-t-il toujours triompher et Christ sera-t-Il déçu par les serviteurs qu'Il a rachetés à un prix infini ? Nous attendons avec impatience le moment où la Pluie de l'Arrière-Saison sera versée, en attendant avec confiance des jours meilleurs où l'Église sera investie de la puissance d'en-haut et sera donc apte à réaliser un travail plus efficace pour Dieu. Mais la Pluie de l'Arrière-Saison ne rafraîchira ni ne vivifiera jamais les âmes indolentes qui n'utilisent pas la puissance que Dieu a déjà donnée.¹¹

La loi dans l'Épître aux Galates

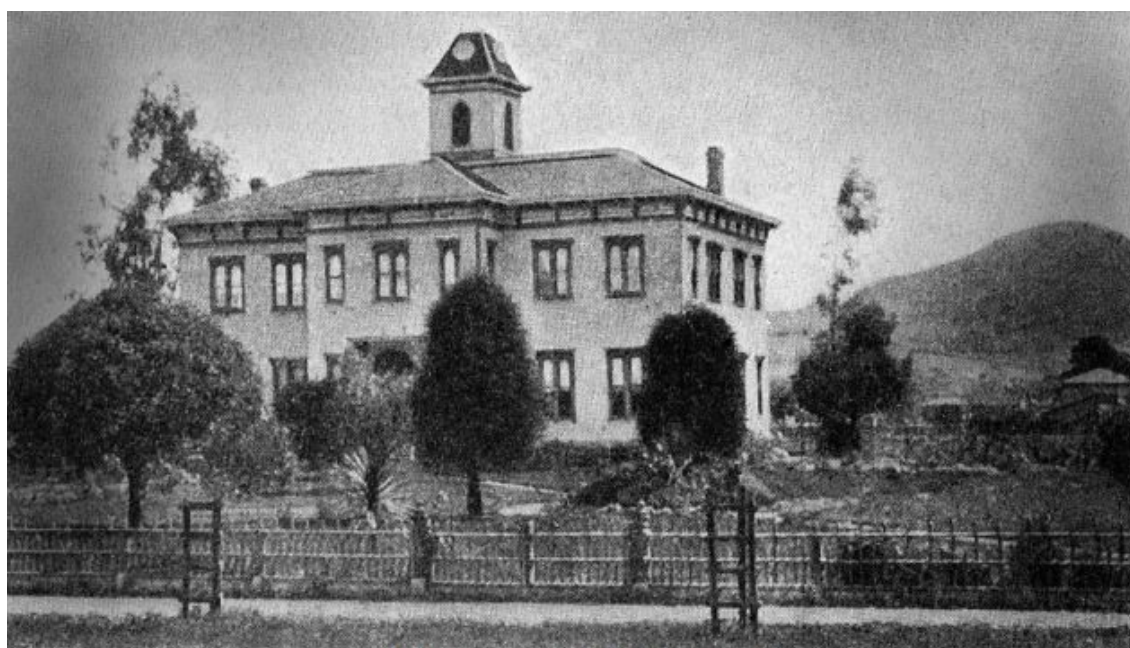
Alors qu'Ellen White conseillait les dirigeants et les membres à se préparer pour la Pluie de l'Arrière-Saison, les mettant en garde de ne pas entreprendre d'actions qui entraveraient l'œuvre nécessaire, une controverse s'éleva à Battle Creek. Apparemment, elle avait une relation avec la loi dans l'Épître aux Galates, mais elle impliquait plus que cela. Ce fut vraiment une controverse sur la justification par la foi, sur l'Évangile lui-même. Comment commença-t-elle et qu'impliquait-elle ? Le reste du chapitre est consacré à répondre à ces questions.^{12*}

Dans Galates 3 : 19, l'apôtre Paul écrit sur la « loi » qui fut « ajoutée », et le verset 24 sur « la loi... notre pédagogue », « pour nous conduire à Christ. » À quelle loi se réfèrent ces versets ? À la loi cérémonielle ou à la loi morale des dix commandements ? Des pionniers de l'Adventisme, durant la décennie de 1850, James White, J. N. Andrews, Uriah Smith et Joseph Bates, *avaient* soutenus que la loi à laquelle Paul se référait dans le chapitre 3 de Galates était la loi des dix commandements. Mais cette position avait changé.

Les Protestants dispensationalistes de cette époque proclamaient avec insistance que l'homme vivait maintenant sous la dispensation de la grâce du Nouveau Testament et ils recourraient à des textes tels que Galates 3 : 19 et 24 pour *démontrer* que les dix commandements avaient été totalement abolis. Cela avait favorisé un changement dans la pensée de beaucoup d'Adventistes qui voulaient réfuter de tels arguments, en expliquant que Galates 3 se référait à la loi cérémonielle. Cependant, en 1854, J. H. Waggoner (le père de E. J. Waggoner) publia un feuillet intitulé : « La loi de Dieu : une analyse du témoignage

des deux Testaments. » Quand ce feuillet adopta la position que la loi dans Galates 3 fait *uniquement* référence aux dix commandements, d'autres Adventistes s'y opposèrent et une controverse se développa.

Il y eut une rencontre de plusieurs jours à Battle Creek, durant lesquels, selon Uriah Smith, il fut démontré que la posture de J. H. Waggoner était erronée. James et Ellen White assistèrent à ces réunions et peu de temps après ces réunions, Ellen White eut une vision relative au sujet de la loi. Elle écrivit alors immédiatement à J. H. Waggoner affirmant que sa position ne devait pas être mise en avant. Suite à cette vision, James White retira le livre de J. H. Waggoner de la vente. Selon Uriah Smith, J. H. Waggoner réclama à plusieurs reprises que le feuillet soit à nouveau imprimé, mais James White répliqua : « NON aussi longtemps que vous ne révisiez pas votre opinion sur la loi. »¹³



HEALDSBURG COLLEGE

La controverse sur la loi dans les Galates fut laissée de côté pendant presque trente ans, jusqu'à la moitié de la décade de 1880, quand entrèrent en scène A. T. Jones et E. J. Waggoner. Le 1^{er} octobre 1883, un an après son expérience à la rencontre champêtre, Waggoner commença à partager sa nouvelle foi en donnant des cours de Bible à l'université d'Healdsburg, ouverte le 11 Avril 1882. D'une manière, il trouva aussi le temps de s'occuper de Adventiste du Septième Jour de Oakland, et son père à la maison d'édition de *Signs of the Times*. A. T. Jones arriva en Californie en 1884, relevant Waggoner de ses responsabilités d'enseignant à l'automne 1885, et travaillant comme assistant rédacteur de *Signs*.^{14*}



certaine l'église d'aider



En plus de ces responsabilités, Jones était pasteur d'une des églises locales.^{15*} Quand J. H. Waggoner partit pour l'Europe en 1886, A. T. Jones et E. J. Waggoner devinrent chefs

de rédaction de *Signs*, une position que Jones conserva jusqu'en 1889, et Waggoner jusqu'en 1891, année où il fut envoyé en Angleterre. Tous deux parvinrent à devenir les chefs de rédaction d'*American Sentinel*; Waggoner jusqu'en 1890 et Jones jusqu'en 1897, année où il fut appelé à faire partie du comité exécutif de la Conférence Générale.

Bien que Jones et Waggoner travaillaient ensemble comme rédacteur de *Signs*, ils étudiaient séparément et arrivaient souvent aux mêmes conclusions. En conséquence, le message sous-jacent de leurs articles dans *Signs*, de leurs cours au séminaire et de leurs prédications dans les églises locales était le même. Jones le décrit ainsi :

Chacun de nous étudiait individuellement la Bible, les cours et les prédications. Jamais de notre vie, nous n'avons étudié ne serait-ce qu'une heure ensemble sur n'importe quel thème ou sur tous les sujets. Pourtant, nous étions tout le temps en parfait accord sur les vérités de la Bible. Par exemple, un sabbat frère Waggoner était à une rencontre champêtre, loin d'Oakland, tandis que moi, je prêchais dans son église d'Oakland. Mon thème fut la « justification par la foi. » Le sabbat suivant, il était de retour et prêcha dans son église d'Oakland, tandis que moi j'étais à San Francisco. Le dimanche matin, quand j'allai travailler au bureau de « Signs », je demandai au frère Bollman : « Qu'a prêché le frère Waggoner ? » Il me répondit : « Le même thème que le vôtre, le sabbat antérieur. » Je lui demandai : « Quel fut le texte clé ? » Il me répondit : « Le même que celui que vous avez utilisé. » Je lui demandai : « Quel raisonnement a-t-il suivi ? Quelle illustration ? » Il me dit : « Les mêmes que les vôtres. »¹⁶

Durant l'été de 1884, E. J. Waggoner écrivit dix articles sur la loi et l'Évangile et la relation entre l'une et l'autre. Dans son article du 11 septembre 1884 dans *Signs*, il traita plus spécifiquement de la loi dans l'Épître aux Galates et il le fit en s'écartant de la position adventiste admise, affirmant que la loi dont il est question dans Galates 3 est la loi cérémoniale.¹⁷ C'est durant l'année scolaire 1884-1885 que E. J. Waggoner commença à présenter sa position au séminaire d'Healdsburg.¹⁸ Bien que quelques-uns appréciaient ce que Waggoner écrivait et enseignait, d'autres au contraire furent très préoccupés. Uriah Smith, le rédacteur en chef de la *Review*, et G. I. Butler, président de la Conférence Générale, furent ceux qui exprimèrent le plus ouvertement leurs inquiétudes.

Au printemps de 1885, avant qu'Ellen White et W.C. White partent pour l'Angleterre, E. J. Waggoner confia ses préoccupations à W. C. White au sujet de ses écrits dans *Signs* et ses cours au séminaire. Sa première préoccupation était que ses articles soient « en conflit avec ce qu'écrivait le pasteur Canright. »¹⁹ D. M. Canright était l'évangéliste le plus important du moment, qui avait remporté des débats avec de nombreux opposants à l'Adventisme. Il avait écrit de nombreux livres, *Les deux lois* inclus, qui fut publié pour la première fois en 1876. Dans ce livre, Canright prit la même position sur la loi dans les Galates qu'Uriah Smith et G. I. Butler.

La seconde préoccupation que Waggoner partagea avec W. C. White se référait à la controverse sur la loi dans l'Épître aux Galates, dans laquelle son père fut impliqué dans le passé. W. C. White exprima son « opinion librement, que lui [E. J. Waggoner] et les éditeurs de *Signs* devaient enseigner ce qu'ils pensaient être la vérité », même si elle entraînait « en conflit avec les écrits du pasteur Canright et d'autres » ; maintenant, concernant l'ancienne controverse, il devait « l'éviter autant que possible. » W. C. White conseilla aussi à Waggoner de publier des « articles sur les thèmes qu'il avait présentés au séminaire. »^{20*} E. J. Waggoner suivit son conseil et continua de présenter la loi et l'Évangile dans les pages de *Signs* et dans le Guide d'étude de l'École du Sabbat trimestriel, aussi bien que dans ses classes au séminaire que lors des rencontres champêtres locales.

Il ne fallut pas longtemps pour que les enseignements écrits par A. T. Jones et E. J. Waggoner suscitent un débat enflammé. Au printemps 1886, G. I. Butler visita l'université d'Healdsburg, et fut informé que Jones et Waggoner avaient fait « des efforts intenses » pour « convaincre les esprits des étudiants de théologie » de l'idée que « la loi ajoutée » citée dans Galates était la « la loi morale des dix commandements. » Butler exprima sa grande inquiétude pour cette situation vue qu'à son avis, le sujet avait été résolu quelques années en arrière. De plus, la posture adoptée par E. J. Waggoner était contraire à celle de James White, Uriah Smith, D. M. Canright et lui-même. Dans une lettre, il rappela à Ellen White qu'elle avait reçu une lumière quelques années auparavant sur le sujet, « à savoir que [la loi dans Galates] avait une relation avec le système cérémoniel, plutôt qu'avec la loi morale. »²¹

En réponse à la lettre de Butler, Ellen White envoya immédiatement une lettre à Jones et Waggoner « protestant contre leur agissement contraire à la lumière que Dieu nous avait donné concernant les différences d'opinion. » Cette lettre cependant, n'arriva jamais (et n'a pas été trouvée jusqu'à aujourd'hui). En conséquence, Jones et Waggoner continuèrent de présenter leurs points de vue.^{22*} Durant l'été, Waggoner publia même dans *Signs* une série en neuf parties, sur le chapitre trois de Galates. Dans cet article, Waggoner démontra que le « pédagogue » de Galates 3 : 24 ne pouvait que « se référer à la loi cérémonielle. »²³

Après avoir lu la nouvelle série dans *Signs*, et ne recevant aucune réponse personnelle d'Ellen White, Butler écrivit à nouveau, en protestant contre l'œuvre de Waggoner. Selon Butler, Waggoner était en train d'occasionner un « grand débat » en présentant des points de vue auxquels « les trois quarts de la dénomination » ne croyaient pas. Butler fit pression sur Ellen White pour qu'elle règle la question, en affirmant qu'il se sentait « poussé à écrire un bref commentaire sur l'Épître aux Galates », en laissant entendre qu'il croyait que la loi dont il était question dans le chapitre trois des Galates était la loi cérémonielle.²⁴

Le 16 novembre 1886, Butler écrivit à nouveau à Ellen White, qu'il espérait que « nos bons frères de *Signs* soient placés devant leurs responsabilités » lors de la prochaine assemblée de la Conférence Générale, « pour leur manière d'agir en relation avec certains des points de notre foi débattus : la loi dans les Galates. » Butler le fit sans hésiter.

L'assemblée de la Conférence Générale de 1886

Dès que l'assemblée commença, le 18 novembre, Butler répartit aux délégués son « bref commentaire » sur l'Épître aux Galates sous forme d'un feuillet de vingt-cinq pages intitulé : *La loi dans le livre des Galates, est-ce la loi morale ou fait-il référence aux lois particulières des Juifs ?* Bien que sans les nommer par leurs noms, le feuillet n'était rien de plus qu'une réfutation écrite contre Jones et Waggoner, en se référant souvent à eux personnellement, à leurs positions « minoritaires » et à leur « grande doctrine tant vantée de la justification par la foi. »²⁵

Butler exposa aussi le thème à l'attention du Comité de théologie de la Conférence Générale. Il rédigea diverses résolutions dans l'intention de supprimer la publication des vues contraires à la position « soutenue par une majorité de nos gens » à moins que ces vues n'aient été d'abord « examinées et approuvées par les principaux frères d'expérience. »²⁶ Toutes les résolutions de Butler, excepté une, furent approuvées par votation par la majorité du Comité. Cependant, Butler fit paraître toutes ses résolutions dans un article de la *Review*, en y incluant même ce qui n'avait pas été approuvé : une censure contre Jones et Waggoner pour leur conduite.^{27*} Comme le dira plus tard W. C. White : « Il y eut de la part de certains, le désir que les pasteurs Jones et Waggoner soient condamnés sans même avoir été écoutés. »²⁸

Le 16 décembre, Butler écrivit encore à Ellen White en insistant davantage. Il lui rappela qu'il n'avait reçu aucune réponse à propos de la loi dans les Galates et que l'Église attendait « depuis des années de l'entendre sur ce thème. » Le 28 décembre, Butler écrivit une fois de plus à Ellen White en lui mentionnant le thème des articles dans *Signs*, qui selon ses propres paroles, « étaient en opposition avec les principes de notre foi. » Évidemment, à mesure que le temps passait, le sujet devenait de plus en plus important dans son esprit. Peut-être dans une dernière tentative pour obliger Ellen White à se prononcer sur le thème, Uriah Smith, rédacteur de la *Review*, publia un ancien article dans lequel Ellen White affirmait explicitement « que le jugement individuel devait se soumettre à l'autorité de l'Église. »^{29*}

Ellen White répond

Finalement, au début de 1887 (et après avoir été importunée par Butler durant près d'une année), Ellen White écrivit de nouveau à Jones et Waggoner, et envoya des copies à Smith et Butler. Dans sa lettre, elle leur expliqua qu'elle n'avait lu aucun matériel écrit par aucune des parties représentant les différentes positions sur la loi dans les Galates. Elle mentionna plusieurs fois son incapacité à retrouver ce qu'elle avait écrit des années auparavant sur le sujet.^{30*} Il lui semblait qu'on lui avait montré que « la position [de J. H. Waggoner] en relation avec la loi était incorrecte », et maintenant, étant incapable de retrouver ce matériel, son esprit n'était pas « clair » sur le sujet, car elle ne pouvait pas « saisir la question. » Elle exprima sa grande préoccupation de voir les « deux principaux journaux s'affronter. » Elle affirma même que Jones et Waggoner avaient « trop confiance en eux-mêmes, et ils étaient moins prudents qu'ils ne le devraient », et qu'elle craignait que

E. J. Waggoner ait « cultivé » un goût pour la « dispute et la controverse » comme son père. « Tout ce qui ressemble à des différences devrait être réfréné, surtout en ce moment, et l'unité devrait être recherchée. Beaucoup de discours et d'articles dans les publications ecclésiastiques traitaient « de thèmes sujets à débat » et « comme l'offrande de Caïn, ils manquaient de Christ. » Ellen White était aussi préoccupée par ceux qui n'étant pas des « étudiants studieux de la Bible » prendraient une position sur le thème sans l'avoir étudié suffisamment ; « cependant, cela ne peut être la vérité. » Si « de telles choses devaient arriver à l'assemblée de la Conférence Générale », elle « refuserait d'y assister » :

Nous avons un message à caractère mondial. Les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ sont le centre de notre œuvre. Être unis et remplis d'amour les uns pour les autres est la grande œuvre que nous devons maintenant mener à bien...

Depuis le lieu Très-Saint, la grande instruction se déroule... Christ officie dans le sanctuaire. Nous ne Le suivons pas à l'intérieur du sanctuaire comme nous devrions le faire. Il doit y avoir une purification de l'âme ici sur la terre, en harmonie avec la purification effectuée par Christ dans le sanctuaire céleste. Alors, nous verrons plus clairement la manière dont nous sommes vus. Nous connaissons comme nous avons été connus.

C'est l'impression profonde du Saint-Esprit qui est nécessaire pour agir dans le cœur et modeler le caractère... Le peu de connaissance impartie pourrait être cent fois supérieur si l'illumination sainte de l'Esprit de Dieu équilibrait l'esprit et le caractère. Trop peu de douceur et d'humilité sont apportées dans le travail de recherche de la vérité comme s'agissant de trésors cachés, et si la vérité était enseignée telle qu'elle est en Jésus, il y aurait cent fois plus de puissance... Mais tout est si mélangé au moi que la sagesse d'en haut ne peut pas être communiquée.^{31*}

La lettre d'Ellen White sembla prendre Jones et Waggoner par surprise, mais elle servit à quelque chose. Jones remercia Ellen White pour sa lettre, affirmant qu'il « essaierait sincèrement de tirer profit de son témoignage », et qu'il était vraiment désolé » d'avoir joué « un rôle en quoi que ce soit qui ait pu créer une division ou faire du mal d'une manière ou d'une autre à la cause de Dieu. » Il donna aussi sa version de l'histoire, expliquant le contexte de la controverse au sujet de la loi dans les Galates. Il n'avait jamais entendu parler de la lettre qui leur fut envoyée antérieurement sur le sujet, ni du témoignage envoyé à J. H. Waggoner des années plus tôt. Il offrit volontiers d'imprimer dans *Signs* n'importe quelle lumière qu'Ellen White avait sur le sujet. Il fit aussi comprendre qu'il n'avait pas permis que le sujet soit débattu durant les cours au séminaire, en disant aux étudiants qu'il ne dirait pas quel [point de vue] était le correct... » :

Je leur ai dit de chercher l'Évangile de Christ dans les Galates, plutôt que de discuter sur la loi... Je croyais que s'ils maintenaient Christ et l'Évangile dans leurs esprits, ils pourraient être sûrs qu'ils étaient sur le bon chemin,

quelle que soit la décision finalement adoptée sur la loi. Christ étant devant eux, je ne voyais pas comment ils pouvaient s'égarer. Cependant, je crois leur avoir dit que je pensais qu'ils trouveraient ici les deux lois et l'Évangile -la justification par la foi- qui sous-entendant le tout.³²

Waggoner exprima des points de vue similaires. Depuis l'été de 1885, il n'avait pas enseigné au séminaire, donc, il n'avait pas présenté ses points de vue aux étudiants. Il ne savait rien d'un témoignage écrit à son père ni qu'Ellen White « ait parlé sur le sujet. » S'il l'avait su, « le cas aurait été différent. » De plus, les points de vue qu'il avait enseignés étaient « différents » de ceux soutenus par son père. Il avait pensé aider la vérité à avancer, mais maintenant, il regrettait « d'avoir été pressé de présenter des opinions qui pouvaient être une cause de controverse. » Il avait appris une leçon qu'il ne devait jamais oublier :

Je désire sincèrement que le moment où tout notre peuple voit les choses d'une manière unanime arrive vite... Je regrette vraiment les sentiments qui ont existé et qui existent entre les deux bureaux. Je crois que la vérité est qu'ils n'ont pas leur origine ici et que beaucoup de ce qui est senti à l'Est est dû à un malentendu de leur part, quant à l'état réel des choses ici et des motifs de ceux qui sont ici ; mais je ne voudrais pas que cela soit interprété comme une excuse. Je sais très bien qu'on a autorisé un sentiment de critique ici et je ne pense à personne d'autre qu'à moi. Je vois maintenant que cet esprit de critique qui surgit de la pire sorte d'orgueil, je le déteste, et je ne veux plus rien savoir de lui. Je suis déterminé, dorénavant, à ce qu'aucune parole de ma part, soit en public soit en privé, ne tende à critiquer n'importe quel ouvrier de la cause de Dieu.³³

Non seulement Jones et Waggoner scrutèrent leurs propres cœurs et se repentirent, mais Waggoner tint sa promesse de ne pas déprécier « n'importe quel ouvrier de la cause de Dieu. » *The Gospel in the Book of Galatians*, la réponse en soixante et onze pages de Waggoner au feuillet de Butler, bien que datée du 10 février 1887, ne fut pas imprimé avant l'Assemblée de la Conférence Générale de 1888 et il le fut seulement après qu'Ellen White ait demandé de jouer franc-jeu.³⁴

La réponse de G. I. Butler fut très différente. Ayant reçu une copie de la lettre envoyée à Jones et Waggoner, il « se réjouit », pensant qu'Ellen White avait finalement pris sa position et celle d'Uriah Smith. Il espérait qu'Ellen White ferait une déclaration publique sur la « loi ajoutée », vu que « la loi ajoutée est soit la loi morale, soit celle du système cérémoniel. » Butler s'exposa à des problèmes postérieurs en affirmant que si on démontrait que sa position était incorrecte, il « n'aurait pas confiance » en son « propre jugement », il ne reconnaîtrait plus « la direction de l'Esprit » et il serait « parfaitement inapte à diriger quoi que ce soit » dans l'œuvre. Butler permit aussi à ses sentiments envers Waggoner de se manifester. Il le vit comme ayant hérité « certaines qualités de son père » affirmant que « dans tous ses éditoriaux apparaît le sceau de Waggoner. »^{35*}

Butler déclara que contrairement à Waggoner qui avait publié ses articles dans *Signs*, il avait refusé de publier ses propres « points de vue sur la loi dans les Galates dans la *Review* », *oubliant* peut-être qu'il venait juste de publier un article agressif dans le numéro du 22 Mars.^{36*} Cependant, il ne fallut pas longtemps pour que l'allégresse de Butler se convertisse en une amère désillusion.

1886 en rétrospective

Avant que la lettre, dans laquelle Butler se réjouissait, parvienne à Ellen White alors en Suisse, le Seigneur lui dévoila [à Ellen White] la vérité sur les événements de l'année précédente. Non seulement elle eut « des rêves impressionnants, » mais elle avait pris le temps de lire le matériel de Butler qui ne l'impressionna pas. Elle écrivit alors à Butler pour lui dire que son Témoignage [d'Ellen White] écrit à J. H. Waggoner des années auparavant, avait pour but de donner de l'importance au sujet de *cette époque* (1856) et n'impliquait pas une condamnation de *sa position*. Les Adventistes ne devaient pas penser qu'ils connaissaient « toute la vérité que la Bible proclame. » Si un point ne pouvait pas être démontré, ils ne devaient pas être « trop orgueilleux pour refuser de l'abandonner. » Au lieu d'exhorter Waggoner à présenter ses points de vue à ceux qui détenaient l'autorité, Ellen White affirma que, maintenant, il était juste qu'il ait une opportunité similaire :

Maintenant, je ne veux pas que les lettres que je lui ai envoyées soient utilisées pour donner l'impression que ses idées sont totalement correctes et celles du Dr. Waggoner et du pasteur Jones, totalement incorrectes... Je crois que vous êtes beaucoup trop cassant. Et lorsque cela est suivi par la publication d'un feuillet exposant vos propres opinions, soyez sûr que je ne peux pas estimer que vous agissez correctement sur ce point, à moins que vous ne donniez la même liberté au Docteur Waggoner. ... J'ai eu quelques rêves impressionnants qui m'ont poussé à penser que vous n'êtes pas du tout dans la lumière... Je ne veux voir aucun pharisaïsme parmi nous. Vous et le Dr. Waggoner, avez tellement divulgué le thème parmi le peuple, qu'il doit être maintenant affronté de manière directe et juste dans une discussion ouverte... Vous avez mis en circulation votre feuillet ; il est maintenant juste que le Dr. Waggoner ait une opportunité identique à celle que vous avez eue... Afin d'échapper aux périls de ces derniers jours, je crois que nous devrions avoir beaucoup plus de l'Esprit de Dieu.^{37*}

Les « rêves impressionnants » auxquels de référait Ellen White, lui furent présentés en « figures et symboles, mais l'explication lui fut donnée par la suite... »^{38*} Avec le temps, le conseil d'Ellen White s'ajusta aux circonstances, dans la mesure où elle comprenait mieux ce qui s'était passé et ce qui lui avait été révélé, tandis qu'elle était en Suisse, en 1887. Le Seigneur essayait clairement d'avertir l'Église des grands dangers qui s'annonçaient. La lumière qui devait éclairer toute la terre de sa gloire était sur le point d'être impartie, mais le même esprit qui anima les Juifs était en train de s'étendre dans l'Église. Vers la fin de 1888, Ellen White partagea ce qui lui avait été révélé :

Durant la nuit, il me fut présenté l'assemblée [de 1886]. Mon guide me dit : « Suis-moi ; j'ai quelque chose à te montrer. » Il m'emmena là où je pus être une spectatrice des scènes qui eurent lieu à cette rencontre. Il me fut montré l'attitude de certains pasteurs, vous [Butler] en particulier, lors de cette assemblée, et je peux vous dire, mon frère, que ce fut une assemblée terrible.

Mon guide avait alors beaucoup de choses à me dire qui laissèrent dans mon esprit une impression indélébile. Ses paroles étaient sérieuses et solennelles. Il me révéla la condition de l'église de Battle Creek... ils avaient besoin de « l'énergie de Christ »... Il y avait devant nous un temps d'épreuve et de grands maux résulteraient du pharisaïsme qui, en grande mesure, avait pris possession de ceux qui occupaient des postes importants dans l'œuvre de Dieu...

Il étendit [alors] ses mains vers le Dr. Waggoner et vers vous, pasteur Butler, et il me dit cela : « aucun ne détient toute la lumière sur la loi, aucune position n'est parfaite. »^{39*}

Lors de l'assemblée à Battle Creek [1886], tandis qu'on examinait la question de la loi dans les Galates, je fus conduite à un certain nombre de maisons, où j'entendis des commentaires très peu chrétiens et des critiques de la part des délégués. Alors ces paroles furent prononcées : « Ils doivent posséder la vérité telle qu'elle est en Jésus ; dans le cas contraire ce ne sera pas une vérité salvatrice pour eux... » Quand les hommes finis cesseront de s'interposer sur le chemin... alors Dieu agira parmi nous, comme Il ne l'a jamais fait auparavant... Les Juifs, au temps de Christ, en exerçant leur propre esprit, celui de l'auto-exaltation, créèrent des règles rigides et commirent des exactions, éliminant ainsi toute possibilité à Dieu de pouvoir agir dans les esprits... Ne suivez pas leurs traces. Donnez à Dieu l'opportunité de faire quelque chose en faveur de ceux qui L'aiment et ne leur imposez pas des normes et des règlements qui, s'ils sont suivis, les laisseront privés de la grâce de Dieu comme ce fut le cas des collines de Guilboa qui ne recevaient ni rosée ni pluie.⁴⁰

Il y a deux ans, tandis que j'étais en Suisse, mon attention fut attirée pendant la nuit... Il me sembla être dans le tabernacle de Battle Creek, et mon guide me donna des instructions relatives à beaucoup de choses concernant l'assemblée [de 1886]... : « L'Esprit de Dieu n'a pas eu une influence déterminante lors de cette rencontre. L'esprit qui contrôla les pharisiens que Dieu avait considérablement favorisés est présent parmi notre peuple... Il y en a peu, même parmi ceux qui prétendent y croire, qui comprennent le message du troisième ange, et cependant, c'est le message pour ce temps. C'est une vérité présente... »

Mon guide me dit : « Il y a encore beaucoup de lumière qui doit briller de la loi de Dieu et de l'Évangile de justice. Ce message, compris dans son véritable

caractère et proclamé dans l'Esprit, éclairera la terre de sa gloire... L'œuvre finale du message du troisième ange sera assistée par une puissance qui enverra les rayons du Soleil de justice sur tous les chemins et les sentiers de la vie... »⁴¹

Il y a deux ans [1886], Jésus fut affligé et meurtri dans la personne de ses saints. La réprimande de Dieu repose sur tout caractère rude, manquant de respect et de sympathie du frère envers le frère. Si cette carence se trouve chez les hommes qui sont les gardiens de nos assemblées, de nos institutions, le péché est plus grand en eux qu'en ceux à qui de si grandes responsabilités n'ont pas été confiées.⁴²

L'année remarquable de 1888 et la Conférence Générale de Minneapolis approchait rapidement. Le Seigneur cherchait vraiment, par ces visions de 1886, à avertir et à préparer son Église pour ce qui allait arriver. Dans le contexte des rêves qu'Ellen White eut en Suisse, elle écrivit très sincèrement à propos de la « plus grande crainte » de Satan. Sa crainte était que le peuple de Dieu « aplanisse le chemin » de manière que Christ puisse déverser la Pluie de l'Arrière-Saison. Satan tenterait d'empêcher cette bénédiction d'agir depuis l'intérieur de l'Église mais il ne pourrait pas arrêter la Pluie de l'Arrière-Saison si le peuple de Dieu était préparé à la recevoir :

Un réveil de la véritable piété parmi nous est le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins... Nous devons fournir un effort persévérant pour obtenir la bénédiction du Seigneur, non que Dieu ne veuille nous accorder ses bénédictions, mais parce que nous ne sommes pas préparés à les recevoir...

Nous avons beaucoup plus à craindre des ennemis intérieurs que des ennemis extérieurs. Les causes de faiblesse et les entraves au succès sont plus redoutables lorsqu'elles viennent de l'Église elle-même que lorsqu'elles viennent du monde... Lorsqu'on se laisse aller à l'incrédulité, lorsqu'on exprime des doutes, lorsqu'on chérit les œuvres des ténèbres, on encourage la présence des anges du mal, et on ouvre la voie à l'accomplissement des plans de Satan...

Ce que Satan redoute par-dessus tout, c'est que le peuple de Dieu fasse disparaître tout obstacle de son sentier pour que le Seigneur puisse répandre son Esprit sur une Église languissante et [une assemblée] impénitente. Si les vœux de Satan pouvaient se réaliser, il n'y aurait plus de réveils, ni grands ni petits, jusqu'à la fin des temps. Mais nous n'ignorons pas ses ruses. Il n'est pas impossible de lui résister. La bénédiction viendra dès que la voie sera préparée à l'Esprit de Dieu. Satan ne peut empêcher qu'une ondée bienfaisante se répande sur le peuple de Dieu, pas plus qu'il ne peut fermer les écluses du Ciel pour empêcher la pluie de tomber. Ni méchants ni démons ne peuvent empêcher l'œuvre de Dieu ou priver de Sa présence les assemblées de son peuple, pourvu que celui-ci, le cœur subjugué et contrit, confesse et rejette ses péchés, et se réclame avec foi de ses promesses.⁴³

Dans une prédication antérieure, publiée dans la *Review* le 10 Mai 1887, Ellen White exprima des pensées similaires. Il était temps de se préparer pour la Pluie de l'Arrière-Saison ; il était temps de se préparer pour le Grand Cri :

Mes frères et sœurs, souvenons-nous que nous avons ici l'évidence que Dieu va agir. Nous devons nous confier en aucun pouvoir qui ne soit celui du Seigneur, le Dieu d'Israël. Mais si vous hébergez de l'inimitié dans vos cœurs, n'espérez pas entrer dans la cité de Dieu avec une souillure quelconque. Nous devons être prêts pour la Pluie de l'Arrière-Saison. La terre va être éclairée de la gloire du troisième ange, -pas une petite partie seulement mais toute la terre. Vous pouvez penser que l'œuvre que vous faites maintenant est peine perdue ; mais je vous déclare que ce n'est pas le cas. Quand le message avance comme un Grand Cri, ceux qui entendent maintenant la vérité monteront au front et travailleront avec une grande puissance.⁴⁴

Le peuple de Dieu sera-t-il prêt à recevoir la Pluie de l'Arrière-Saison ? Sera-t-il capable de résister ? Nous essaierons de répondre à ces questions en analysant la session de la Conférence Générale de Minneapolis dans les chapitres suivants.

NOTES DU CHAPITRE 2

1. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 5, pp. 80, 82, écrit en 1882 ; {*Événements des Derniers Jours*, p. 206}.
2. Ellen G. White to Uriah Smith, Lettre 20, 27 Juil. 1884; dans *Manuscript Releases*, vol. 9 (Washington, D.C.: Ellen G. White Estate, 1990), p. 27.
3. Ellen G. White, *Spirit of Prophecy*, vol. 4 (Battle Creek, MI: Review and Herald Pub. Co., 1884), p. 429, écrit entre 1878 et 1884. {*La Tragédie des Siècles*, p. 663-664}.
4. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 35, 17 Nov. 1885, non publiée.
5. Ellen G. White à J. N. Loughborough, J. H. Waggoner, E. J. Waggoner, A. T. Jones, Lettre 76, Avril 1886 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 21, pp. 147-149, italique dans original. A. T. Jones et E. J. Waggoner (fils de J. H. Waggoner), travaillèrent comme rédacteurs associés de *Signs of the Times* sous la direction de J. H. Waggoner. Ellen White supposa qu'E. J. Waggoner prendrait « naturellement sa position [de son père] » et en conséquence elle lui adressa aussi la lettre.
6. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 5, 31 Oct. 1885; dans *Testimonies to Ministers*, p. 300.
7. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 5, p. 383, italique ajouté, écrit en 1886. {*Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 200}.
8. Ellen G. White, Among the Churches of Switzerland, » *Review and Herald*, 20 Juil. 1886, p. 450. {*Événements des Derniers Jours*, p. 204}.
9. Ellen G. White, Manuscrit 81, 21 Sept. 1886, "Morning Talk"; dans *Sermons and Talks*, vol. 1, p. 50, italique ajouté.
10. Ellen G. White à G. I. Butler et S. N. Haskell, Lettre 55, 8 Déc. 1886 ; *Manuscript Releases*, vol. 12, p. 327. {*Événements des derniers jours*, p. 180}.
11. Ellen G. White, "The Standard of Christian Excellence, » *The Signs of the Times*, 9 Déc. 1886, p. 737.
12. La loi dans les Galates fut loin d'être la préoccupation principale de Jones et Waggoner. Il est impossible de trop insister sur ce point. Leur intérêt était de présenter l'Évangile éternel qui dans leur compréhension incluait une perspective différente sur la loi dans les Galates. Cela devint une pierre d'achoppement pour

la majorité des frères dirigeants et il y eut un noyau central de la controverse au Congrès de la Conférence Générale de Minneapolis en 1888. La discussion principale, cependant, portait sur la justification par la foi.

13. Uriah Smith à W. A. McCutchen, 8 Août 1901; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 305-306. Voir aussi : G. I. Butler à Ellen G. White, 1 Oct 1888, et Uriah Smith à Ellen G. White, 17 Fév. 1890; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 85-86, 152-157.
14. Clinton Wahlen, *Selected Aspects of Ellet J. Waggoner's Eschatology and Their Relation to His Understanding of Righteousness by Faith*, pp. 3-4. Voir aussi: R. W. Schwarz, *Light Bearers to the Remnant*, p. 185; *SDA Bible Encyclopedia*, p. 707; George R. Knight, *From 1888 To Apostasy*, p. 22. Schwarz affirma que Jones vint en 1882, le *SDA Bible Commentary* affirma que ce fut en Mai 1885, et Knight assure que ce fut en été 1884. Les recherches de Wahlen semblent être les plus exactes. Le nom d'E. J. Waggoner apparaît pour la première fois dans le répertoire comme « assistant éditeur, » dans *Signs of the Times*, 10 Mai 1883. p. 210.
15. George Knight affirme que Jones était pasteur de l'église d'Healdsburg pendant que Jones lui-même dit qu'il était pasteur de l'église de San Francisco (Knight, op. cit. p. 22; et A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921; dans *Manuscripts and Memories*, p. 327).
16. A.T. Jones à C.E. Holmes, 12 Mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 347.
17. E. J. Waggoner, "Under the Law (continued)," *The Signs of the Times*, 11 Sept. 1884, pp. 553-554.
18. G. I. Butler à Ellen G. White, 1 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 90-91.
19. W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 165.
20. W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890, et W. C. White à E. J. Waggoner, 9 Jan. 1887; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 166, 49. Il est intéressant de noter que W. C. White ne connaissait pas l'ampleur de la controverse sur la loi dans les Galates ni ce que E. J. Waggoner avait présenté au collège. W. C. White avait conseillé à Waggoner d'écrire des articles sur ce qu'il avait présenté au séminaire et d'écrire ce qu'il croyait être la vérité, même s'il était en désaccord avec les autres. Mais quand, postérieurement, il fut accusé d'être en « grande partie responsable » des articles de Waggoner sur la loi dans les Galates, il put sincèrement affirmer « ne pas se rappeler » avoir conseillé à Waggoner d'écrire « de tels articles » (*Ibid.* p. 49).
21. G. I. Butler à Ellen G. White, 20 Juin 1886; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 18-19.

22. Voir : Ellen G. White à A. T. Jones et E. J. Waggoner, 18 Fév. 1887 ; dans *1888 Materials*, p. 21, et E. J. Waggoner à Ellen G. White, 1 Avril 1887 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 71. Non seulement la lettre d'Ellen White n'arriva jamais, mais le Témoignage qu'elle écrivit à J. H. Waggoner des années auparavant ne fut jamais retrouvé, un fait toujours vrai aujourd'hui. D'un autre côté, la lettre de W. C. White à E. J. Waggoner arriva. Dans sa lettre, W. C. White citait la lettre que Butler écrivit à sa mère le 20 Juin : Waggoner avait « vigoureusement » enseigné ses points de vue au séminaire - et il affirma alors simplement : « Je voudrais que mes frères puissent donner à ce thème une explication consistante et sincère et être d'accord sur un point commun. » (W. C. White à E. J. Waggoner, 15 Août 1886 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 20). Voir aussi le Chapitre 3, note 26.
23. E. J. Waggoner, "Comments on Galatians 3. No. 9," *The Signs of the Times*, 2 Sept. 1886, p. 534.
24. G. I. Butler à Ellen G. White, 23 Août 1886; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 21- 23.
25. G. I. Butler à Ellen G. White, 16 Nov. 1886; dans *Manuscripts and Memories*, p. 30 ; et G. I. Butler, *The Law in the Book of Galatians* (Battle Creek, MI.: Review and Herald Pub. House, 1886), p. 78.
26. "General Conference Proceedings," *Review and Herald*, 14 Déc. 1886, p. 779; et *The Seventh-Day Adventist Year Book*, 1887 (Battle Creek, Mich.: Review and Herald Pub. House, 1887), pp. 45-46.
27. G. I. Butler à Ellen G. White, 16 Déc. 1886 ; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 42-43. Les membres du Comité qui étaient en faveur de la position de Jones et Waggoner furent S. N. Haskell, B. L. Whitney, M. C. Wilcox, et E. J. Waggoner ; et ceux qui étaient contre : G. I. Butler, D. M. Canright, W. Covert, J. H. Morrison et Uriah Smith. Butler sentait que toutes les résolutions auraient dû être acceptées.
28. W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 166. W. C. White écrivit sur une autre cause possible de préjugé contre E. J. Waggoner: « La position déplorable actuelle de son père [J. H. Waggoner] va faciliter l'apparition de préjugés et rendra difficile qu'un entretien sincère lui soit accordé afin d'être écouté » (W. C. White à C. H. Jones, 24 Août 1886 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 26). J. H. Waggoner était impliqué dans une amitié inappropriée avec une femme mariée qu'Ellen White appela « péché secret. » Cela fut montré à Ellen White dans une vision et elle envoya de nombreuses lettres à J. H. Waggoner, dont une par le biais de G. I. Butler (Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 51, 6 Août

1886 ; dans *Manuscript Releases*, vol. 21, pp. 378-387). Butler répondit avec dureté à J. H. Waggoner, ne lui laissant aucune « opportunité pour la vie, » et décidant de la « quantité de regret que doit manifester celui qui erre avant d’être pardonné. » Butler licencia J. H. Waggoner de son poste de rédacteur de *Signs* et révoqua sa récente affectation à l’Europe. Ellen White reçut une seconde vision dans laquelle « elle vit [J. H. Waggoner] restauré, la bénédiction de Dieu reposant sur lui » mais cela n’est pas dû à l’aide de Butler. Comme résultat de cette situation, Ellen White était « parvenue à la conclusion » que lorsqu’une vision lui présentait un péché grave dont personne n’était au courant, elle ne le révélerait à personne mais elle agirait personnellement en sa faveur. Elle déclara : « Je suis maintenant convaincue d’avoir commis une erreur en spécifiant le mal existant chez mes frères. Beaucoup... saisiront ces maux et agiront avec une telle sévérité envers l’offenseur, qu’ils le laisseront sans courage ni espérance de pouvoir rectifier... Si Dieu me pardonne mon égarement, à l’avenir, je serais plus prudente. Je ne confierai pas à mes frères le soin des âmes. » (Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 42, 13 Avril et Lettre 16, 21 Avril 1887).

29. Ellen G. White, “The Unity of the Church,” *Review and Herald*, 25 Jan. 1887, p. 49. Ce même article avait d’abord été publié le 19 Fév. 1880 dans la *Review*, puis une seconde fois le 16 Juin 1885. On le trouve aussi dans *Testimonies*, vol. 4, pp. 16-20. L’idée de soumission au jugement des frères était aussi exprimée dans un Témoignage écrit à William L. Raymond en 1884 (*Testimonies*, vol. 5, p. 293). Voir aussi la note 23 du chapitre 5.
30. Cette circonstance, ainsi que le fait qu’Ellen White avait déjà envoyé une lettre à Jones et Waggoner (qu’ils ne reçurent jamais) pourrait expliquer le long retard à écrire de nouveau sur le thème.
31. Ellen G. White à A. T. Jones et E. J. Waggoner, Lettre 37, 18 Fév. 1887 ; dans *1888 Materials* pp. 26-31. Dans ce livre sur le Message de 1888, Steve Wohlberg consacre un chapitre entier à cette lettre ; chapitre 22, « The Forgotten Manuscript That Shaped Minneapolis. » À partir de cet épisode « tant E. J. Waggoner que A. T. Jones expérimentèrent l’application pratique du message à Laodicée, ce qui les prépara à donner le message du troisième ange. » Faisant de cette expérience quelque chose de pratique pour nous, Wohlberg affirme : « Ces expériences sont extrêmement importantes pour nous... Nous devons comprendre le message et en même temps être des messagers préparés à le donner. Cette lettre du 18 février 1887 est pour nous. *Elle est pour toi*’ (The 1888 Message for the Year 2000, pp. 123, 132). A. Leroy Moore, décrivant la controverse sur la loi dans les Galates, suggère qu’elle fut causée premièrement par « la violation [par Jones et Waggoner] des principes du sacerdoce des croyants. » Ainsi, avant même qu’ils puissent proclamer Christ notre justice avec puissance, Waggoner et Jones devaient abandonner leur moi et

s'humilier eux-mêmes en se concentrant personnellement sur Christ et son sacrifice expiatoire. « Mais Moore en vient à suggérer que malgré leur repentance « des dégâts permanents en résultèrent » et « porterait longtemps un mauvais fruit. » Il aurait fallu faire face aux « lourds paiements hypothécaires que la controverse [causée par Jones et Waggoner], avait imposée à l'Église » (*Adventism in Conflict*, pp. 93-95). Cependant, comme Ellen White elle-même le comprit, cet épisode englobait davantage que ce que Butler avait partagé avec elle. Ce furent le terrain et le contexte de la controverse, avant et après que la lettre du 18 février fut écrite, qui modela les événements de 1888. Donc, la lettre d'Ellen White à Jones et Waggoner ne peut être comprise correctement qu'à la lumière que Dieu lui révéla après qu'elle fut écrite et dans le contexte de l'appel que Waggoner avait reçu en 1882 et Jones avant l'Assemblée de Minneapolis. Dieu était en train de préparer Jones et Waggoner pour leur mission spéciale et la lettre d'Ellen White joua un rôle précieux. Mais Dieu avait placé sa main sur la première lettre qu'Ellen White envoya à Jones et Waggoner durant l'été 1886, - lettre qui n'arriva jamais - et aussi sur le fait qu'Ellen White fut incapable de retrouver son Témoignage de la décade de 1850 relatif à la loi dans les Galates. Nous devons aussi nous rappeler qu'Ellen White ne fit jamais référence à sa lettre du 18 février par la suite et elle n'attribua jamais aucune responsabilité à Jones et Waggoner de la rébellion à Minneapolis ni pour le conflit persistant jusqu'à nos jours, tel que le suggère Leroy Moore !

32. A. T. Jones à Ellen G. White, 13 Mars 1887; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 66- 67.
33. E. J. Waggoner à Ellen G. White, 1 Avril 1887; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 71-72.
34. La « note explicative » ajoutée à la réponse de Waggoner démontre qu'il avait reçu de tout son cœur la répréhension d'Ellen White : « Le retard de presque deux ans lui donna l'opportunité de réviser soigneusement, plusieurs fois, le thème pour éviter n'importe quelle apparence de controverse âpre... Il faut aussi ajouter que ce petit livre n'est pas destiné à une diffusion générale. Il n'est réservé qu'à ceux dans les mains desquels le feuillet sur les Galates du pasteur Butler fut remis. ... Que cette lettre puisse contribuer à dissiper la controverse et à aider la maison de Dieu à parvenir à l'unité de la foi... c'est le seul désir de celui qui écrit » (E. J. Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians* [Oakland, Cal.: 1888], p. 1).
35. G. I. Butler à Ellen G. White, 31 Mars 1887; *Manuscripts and Memories*, pp. 68-70. Le lecteur ferait bien de lire les deux lettres : celles d'A. T. Jones et d'E. J. Waggoner à Ellen White et de comparer leurs esprits avec celui de la lettre de Butler.

36. *Ibid.* et G. I. Butler, « Laws Which Are ‘Contrary to us,’ A ‘Yoke of Bondage,’ et ‘Not Good,’ » *Review and Herald*, 22 Mars 1887, pp. 182-184. Il est intéressant de noter qu’il s’agit du même numéro de la *Review* dans lequel fut aussi publié « The Church’s Great Need, » d’Ellen White.
37. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 13, 5 Avril 1887 ; dans *1888 Materials*, pp. 32-37. La réponse de Butler à la lettre d’Ellen White montre une profonde déception et colère. Ce ne fut pas avant la rencontre de la Conférence Générale de 1888 qu’il lui écrivit pour la rendre responsable de la maladie dont il souffrit durant plus de dix-huit mois, maladie qu’il attribua à la lettre qu’Ellen White écrivit le 5 Avril 1887 à lui-même et à Smith.
38. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888, “Looking Back at Minneapolis”; dans *1888 Materials*, p. 223. Le conseil d’Ellen White à Jones et Waggoner dans sa lettre du 18 février, doit être lu à la lumière de ce que le Seigneur lui révéla dans ses «rêves impressionnants La lettre atteint son but en confrontant Jones et Waggoner à ce qu’il y avait dans leurs propres cœurs. Mais dès que le Seigneur révéla à Ellen White le vaste panorama de ce qui se déroulait, son conseil prit une autre direction. Bien que n’étant pas la situation idéale, Jones et Waggoner devaient maintenant être entendus, même si cela impliquait la publication des opinions divergentes.
39. Ellen G. White à G.I. Butler, Lettre 21, 14 Oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 92- 93, italique rajouté. Certains ont utilisé cette déclaration comme un chèque en blanc pour condamner différents aspects des enseignements de Jones et Waggoner avec lesquels ils ne sont pas d’accord, la nature humaine de Christ étant l’un des principaux. (Voir, George Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 73, 75). Cependant, à partir du contexte rapporté ici « aucun [Butler ou Waggoner] ne détient toute la lumière sur la *loi*, vu qu’aucun des deux n’avait accepté que Galates 3 se référait aux *deux lois* : la *cérémonielle* et la *morale*. Tant Butler que Waggoner ont isolé une des lois comme étant le point de vue correct et c’est à cela qu’Ellen White fait référence dans son rêve. La position selon laquelle Galates 3 se réfère aux deux lois, fut confirmé plus tard par Ellen White (Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 96, 6 Juin 1896 ; *1888 Materials*, p. 1575).
40. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21a, 15 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 113-115.
41. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888, “To Brethren Assembled at General Conference”; dans *1888 Materials*, pp. 165-166.

42. Ellen G. White, Manuscrit 21, Nov. 1888, "Distressing Experiences of 1888"; dans *1888 Materials*, pp. 179-180.
43. Ellen G. White, "The Church's Great Need," *Review and Herald*, 22 Mars 1887, pp. 177-178.
44. Ellen G. White, "Importance of Trust in God," Sermon, 18 Sept. 1886, *Review and Herald*, 10 Mai 1887, p. 290.

CHAPITRE 3

Comment résisterons-nous ?

Mesurez le Temple de Dieu et ses adorateurs

La décade de 1880 fut une époque solennelle non seulement à cause de ce qui se passait dans le monde mais aussi en raison de ce qui se déroulait dans l'Église « le temple de Dieu. »^{1*} À la lumière de la solennité de l'heure, Ellen White écrit de nombreuses lettres depuis l'Europe, dans lesquelles elle conseillait et mettait en garde les frères d'Amérique. Elle consacra aussi une grande partie de son attention et de son énergie à son œuvre littéraire. C'était son intention d'achever la révision du volume 1 de la série *Spirit of Prophecy* qui deviendrait par la suite *Patriarches et prophètes*. Cependant, son attention se tourna bientôt vers le volume 4 de la série *Spirit of Prophecy*, maintenant intitulé *La Tragédie des Siècles*. De nouvelles plaques étaient nécessaires pour la réimpression du livre, et étant en Europe au cœur de l'histoire de la Réforme, il lui sembla que c'était le moment idéal de l'augmenter. Au moment où elle l'acheva, plus de deux cents pages furent ajoutées au livre, ainsi que quelques nouvelles déclarations sur la Pluie de l'Arrière-Saison :

Il se produira, en ce temps-là, un mouvement analogue à celui de la Pentecôte figuré par « la Pluie de la Première-Saison », répandue lors de l'effusion du Saint-Esprit aux débuts de la proclamation de l'Évangile [On cite : Osée 6:3, Joël 2:23, Actes 2:17, 21]. La proclamation de l'Évangile ne se terminera pas avec une puissance inférieure à celle qui a marqué ses débuts. ... Ce seront alors les « temps de rafraîchissement » que l'apôtre Pierre attendait, quand il disait : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés [lors du jugement investigatif], afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'Il envoie Celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ [Actes 3 : 19, 20] »^{2*}



W. C. WHITE

Avant de retourner en Amérique en 1887, Ellen White envoya à Jones et Waggoner une copie du manuscrit augmenté du volume 4, en leur demandant « d'apporter une critique soigneuse aux corrections et à tout le thème. » Cette occasion peut très bien leur avoir donné des aperçus supplémentaires sur la question de la liberté religieuse dans laquelle Jones se verrait bientôt impliqué, en ayant à assumer presque seul la proposition de loi dominicale du sénateur H. W. Blair. Malheureusement, à cause de la controverse relative à Jones et Waggoner qui éclaterait bientôt, beaucoup se verraient refusé l'opportunité de lire *La Tragédie des Siècles*, au moins pour un peu de temps.^{3*}

L'assemblée de 1888 approche

Durant le printemps et l'été 1888, plusieurs événements eurent lieu qui auraient une répercussion sur l'assemblée pastorale de Minneapolis et sur l'assemblée de la Conférence Générale prévues pour le mois d'octobre. Début 1888, W.C. White écrivit au pasteur Butler au sujet de l'assemblée qui précéderait celle de la Conférence Générale et « il proposa quatre ou cinq lignes de travail, entre lesquelles figuraient les obligations des officiels de l'Église, de nouvelles mesures de pointe pour proclamer le message, l'étude des doctrines bibliques, notre rôle dans la liberté religieuse et un ou deux autres points. » Dans une de ses lettres, Butler écrivit au sujet de la prochaine assemblée et « donna une liste de thèmes qui, selon lui, seraient pris en considération. » Parmi ces sujets « il mit, en premier plan, les dix royaumes et la loi dans les Galates. »⁴

Au mois de Juin, W.C. White se retrouva avec d'autres pasteurs de Californie et des ouvriers de *Signs* et Pacific Press, Jones et Waggoner inclus, pendant quelques jours, pour une étude biblique à « Camp Necessity », dans les montagnes à l'est d'Oakland. Du temps fut consacré à réviser les thèmes des dix royaumes et la loi dans les Galates, en incluant aussi le feuillet de Butler qui devait être distribué lors de l'assemblée de la Conférence Générale de 1886 et la réponse de Waggoner à celui-ci, -qui n'avait pas encore été imprimée. W.C. White expliqua la question que Waggoner fit et la réponse qu'il lui donna :

À la fin de notre étude, le pasteur Waggoner nous a demandé s'il était correct de sa part de publier le sien [manuscrit] et de le distribuer aux délégués au prochain congrès de la Conférence Générale, comme le pasteur Butler l'avait fait avec le sien. Cela nous parut correct et nous l'encourageâmes à imprimer cinq cents copies.^{5*}

Vu que W. C. White pensait que les thèmes de discussions de la prochaine assemblée pastorale et l'assemblée de la Conférence du mois d'octobre avaient déjà été décidés, il mentionna sa correspondance tant avec Butler qu'avec Jones et Waggoner lors des sessions d'étude biblique qui eurent lieu à Camp Necessity. Mais quand Jones et Waggoner arrivèrent à Minneapolis *prêts* à présenter leurs thèmes, Butler avait « oublié » sa lettre à W. C. White. Il ne fallut pas longtemps pour que circule la rumeur que les sujets à discuter étaient une « surprise » pour ceux qui étaient à Battle Creek et qu'ils furent choisis « sous la pression de ceux qui venaient de Californie. »⁶

En septembre, juste avant l'assemblée pastorale et l'assemblée de la Conférence Générale, il y eut aussi une rencontre champêtre à Oakland, Californie. Contrairement aux études bibliques tenues, quelques mois plus tôt, lors desquelles des pasteurs et des ouvriers avaient étudiés ensemble, un esprit amer d'opposition s'éleva contre Jones et Waggoner. Plus tard, W. C. White décrit ainsi la situation :

À la rencontre champêtre de Californie un esprit très amer se manifesta de la part de certains contre les pasteurs Waggoner et Jones incité, d'une part je présume, par les allusions personnelles dans le feuillet du pasteur

Butler et d'autre part, par un vieux ressentiment de famille contre le pasteur Waggoner père. Nous eûmes une réunion de pasteurs dans laquelle presque chaque phrase de ces frères, portant directement ou indirectement sur les Galates, était critiquée. Mais les frères qui s'opposèrent à leurs enseignements n'étaient pas disposés à examiner calmement le sujet, ni à l'abandonner. Ils préféreraient leur processus de mise en pièces que je déteste tant.⁷

Pendant ce temps, Ellen White écrivit sur le grand besoin des Adventistes d'approfondir les Écritures par eux-mêmes, non seulement pour connaître la vérité mais pour pouvoir la mettre en pratique. Le 5 Août, elle envoya une circulaire aux « frères qui doivent se réunir à la Conférence Générale. » Elle ne perdit pas de temps à indiquer l'importance de la prochaine réunion ni des grands dangers auxquels était confrontée l'Église :

Nous avons l'impression que cette rencontre sera la plus importante de celles auxquelles je n'ai jamais assisté. Ce devrait être un temps de recherche fervente du Seigneur et d'humiliation des cœurs devant Lui.

Toute ambition égoïste doit être abandonnée et vous devez supplier Dieu de faire descendre, sur vous, son Esprit comme cela arriva aux disciples qui étaient réunis au jour de la Pentecôte...

Mes frères, vous êtes des soldats de Christ dans une guerre agressive contre Satan et son armée ; mais les mauvais soupçons des uns et des autres sont douloureux pour le Saint-Esprit, ainsi que de permettre que votre imagination soit contrôlée par la puissance du grand accusateur.⁸

Mais pour que ce déversement de la Pluie de l'Arrière-Saison du Saint-Esprit puisse avoir lieu comme « au jour de la Pentecôte », les frères devaient être unis. Cela ne pouvait s'accomplir qu'en approfondissant la Bible ensemble et en vivant en accord avec la lumière révélée :

J'espère que vous le verrez [le congrès qui va avoir lieu] comme une précieuse opportunité de prier et de vous concerter... La vérité ne perd rien à être étudiée minutieusement. Laissez la Parole de Dieu s'exprimer elle-même...

Il me fut montré que beaucoup de nos pasteurs prennent les choses pour acquises et ne font aucune recherche attentive et critique des Écritures, [pour savoir] s'ils croient en l'erreur ou en la vérité... Ils préfèrent que d'autres approfondissent les Saintes Écritures à leur place ; et ils prennent la vérité de leur bouche comme une chose sûre... Que chacun se dépouille de l'envie, des jalousies, des mauvaises suspicions et place son cœur en étroite relation avec Dieu...

Notre peuple doit comprendre individuellement la vérité biblique plus à fond car ils seront appelés à comparaître devant des Conseils...

Donner son assentiment à la vérité est une chose et savoir ce qu'est la vérité, grâce à un examen minutieux comme des étudiants de la Bible, est une autre

chose. Nous avons été informés de nos écueils... Maintenant, c'est le moment de faire l'effort nécessaire pour nous préparer à faire face aux tentations et aux urgences qui sont devant nous. Si les âmes négligent d'apporter la vérité dans leur vie et d'être sanctifiées par elle afin de pouvoir donner, avec crainte et humilité, les raisons de l'espérance qui sont en elles, elles seront balayées par une des nombreuses erreurs et hérésies et elles perdront leurs âmes... Beaucoup, beaucoup seront perdus parce qu'ils n'ont pas étudié leur Bible à genoux, avec de ferventes prières à Dieu afin que la Parole de Dieu pénètre et apporte la lumière à leur compréhension...

Nous ne devons pas fixer nos idées pour ensuite tout interpréter de manière à s'appuyer sur elles.⁹

Dieu essayait de préparer les assistants à l'assemblée de la Conférence Générale pour la grande bénédiction qu'Il avait en réserve. Pourtant, un mois après l'envoi de ces conseils, Ellen White sombra dans un « découragement » dont elle pensait « ne plus jamais sortir. » Quelle fut la cause de cette dépression qui dura plus de deux semaines ? Depuis son séjour en Europe, le Seigneur avait placé des responsabilités sur elle, non seulement concernant des individus, mais aussi l'Église en général. Elle « sentit de la culpabilité » et perdit « le désir de vivre » à cause de son incapacité à réveiller ses « frères et sœurs afin qu'ils voient et sentent la grande perte infligée par leur refus d'ouvrir leurs cœurs aux brillants rayons du Soleil de justice. »¹⁰ Son « courage l'abandonna » et elle souhaitait que personne ne prie pour sa récupération :

Je fus informée des nombreux maux qui s'introduisaient parmi nous alors que j'étais en Europe... Il me fut aussi dit que le témoignage que Dieu m'avait donné ne serait pas reçu... Satan avait œuvré à l'Est des Montagnes Rocheuses, autant qu'à l'Ouest, afin de laisser sans effet les messages de répréhension et d'avertissement, les leçons de Christ et les messages de consolation. Le Malin était déterminé à bloquer la lumière que Dieu avait pour son peuple... Beaucoup manifestèrent une forte et ferme résistance contre tout ce qui interférerait avec leurs idées personnelles... Cela fit retomber sur moi les charges les plus lourdes que je ne pourrais probablement supporter.¹¹

Ellen White était non seulement préoccupée par les pratiques propres au monde, des affaires qui entraient dans l'Église mais aussi par le « manque d'amour et de compassion des uns envers les autres » :

Nuit après nuit, je fus réveillée par une telle sensation d'agonie pour le peuple de Dieu, que je ruisselais de sueur. Des choses terriblement impressionnantes me furent présentées... Là, je vis différents noms, des personnes et des péchés. Il y avait des péchés de toutes sortes : l'égoïsme, l'envie, l'orgueil, la jalousie, les mauvais soupçons, l'hypocrisie et la lascivité, la haine et l'homicide dans le cœur, dus à l'envie et aux jalousies. Ces péchés étaient présents parmi les pasteurs et le peuple. Je passais les pages les unes après les autres...

et une voix dit que le temps était venu où le Ciel était en pleine activité en faveur des habitants de ce monde. Le moment était venu où le Temple et ses adorateurs devaient être mesurés... C'est ce que je vis... Après cela, des choses arrivèrent qui me causèrent une grande tristesse et ce fut alors que je m'affaissai sous le fardeau.¹²

Le Seigneur avait encore une tâche pour Ellen White. Il la fortifia en réponse à une « réunion spéciale de prière » et exigea d'elle « de marcher par la foi, contre toutes les apparences. » Elle fut « fortifiée » afin de pouvoir entreprendre le voyage jusqu'à la réunion d'Oakland et y donner son témoignage. « L'Esprit de Dieu la poussa à faire des appels énergiques » aux frères qui allaient assister au congrès de la Conférence Générale. Elle les « pressa de s'humilier devant Dieu et de recevoir la sécurité de sa grâce pour être baptisés de l'Esprit Saint, afin qu'ils puissent être en condition de communiquer la lumière. » « L'influence de l'Esprit de Dieu fut présente à la réunion », les cœurs furent brisés et des confessions furent faites. Malheureusement, tout n'allait pas pour le mieux à cette rencontre. Ellen White ne savait rien de la réunion des pasteurs qui eut lieu pendant la rencontre où selon W.C. White, Jones et Waggoner furent soumis à des séances de critiques. Elle ne savait pas non plus que W. M. Healey, un pasteur de Californie, avait envoyé une lettre à G.I. Butler pour l'avertir d'un complot sur la côte Est qui saperait les repères de la foi. Ellen White commenterait plus tard :

Peu de personnes imaginaient, lorsque ces appels solennels furent faits, qu'une des personnes présentes à ces réunions avait écrit une lettre affirmant des choses que l'on croyait être vraies, mais qui ne l'étaient pas, et qui nous précéda, créant une barrière de difficultés en plaçant des hommes prêts à faire la guerre contre tout ce qui traverserait les Montagnes Rocheuses...

Satan utilisa son influence afin que cette lettre fasse une œuvre qui résulterait en la perte des âmes... Je demandai au pasteur Butler si le frère [Healey] ne lui avait pas écrit certaines choses. Il me dit que si. Je lui demandai s'il m'autorisait à lire la lettre. Je voulais en connaître le contenu afin de savoir ce qui créa une situation semblable à celle que nous trouvons à Minneapolis. Il me dit qu'il avait brûlé la lettre mais qu'elle avait laissé une marque indélébile dans son esprit et dans l'esprit des autres...^{13*}

Le scénario était donc en place pour l'Assemblée de l'Association Générale. Comment « allait réagir le peuple de Dieu au moment de la Pluie de l'Arrière-Saison ? » Telle était la question, comme nous le verrons bientôt, qui occupait non seulement le cœur d'Ellen White mais aussi le Ciel tout entier.

Minneapolis 1888

L'assemblée pastorale commença le 10 octobre et dura sept jours. Puis l'assemblée de la Conférence Générale débuta et se prolongea jusqu'au 4 novembre. Il y avait peut-être 500 participants, y compris 96 délégués représentant 27 000 membres d'églises du monde entier.¹⁴ Ellen White -qui avait vu la mort de près peu de temps auparavant- arriva à temps

pour assister aux réunions d'inauguration. Pendant les réunions, Ellen White parlerait « une vingtaine de fois » aux personnes réunies dans la flamboyante neuve église adventiste de Minneapolis. Malheureusement, aujourd'hui, seulement onze de ses présentations sont conservées.^{15*}

Dans son rapport sur l'ouverture de l'assemblée, Uriah Smith inscrivit les thèmes proposés, à débattre : « Une vue historique des dix royaumes, la divinité de Christ, la guérison de la blessure mortelle, la justification par la foi, jusqu'à quel point pouvons-nous utiliser la sagesse du serpent et la prédestination. D'autres sujets seront sans doute présentés. »¹⁶

Ellen White ne tarda pas à exprimer l'importance capitale de ces réunions, basée sur ce qui lui avait été montré depuis son séjour en Europe. L'Église de Dieu a « plus à craindre de nos ennemis intérieurs que des ennemis extérieurs » dans l'empêchement du déversement de la Pluie de l'Arrière-Saison. La grande crainte de Satan était que le peuple de Dieu débale le chemin pour le baptême du Saint-Esprit, que Dieu était disposé à déverser.¹⁷ Le jeudi 11 octobre, Ellen White présenta la méditation matinale. Elle avait discerné, « depuis le début même » de l'assemblée, un « esprit qui l'accablait. »¹⁸

Les personnes réunies-là allaient-elles étudier la Bible comme d'authentiques croyants, recevraient-elles le Saint-Esprit ?

Maintenant que nous sommes ici réunis, nous voulons profiter au maximum de notre temps... Mais trop souvent nous laissons passer [les opportunités] sans nous rendre compte du bénéfice que nous devrions...

S'il n'a jamais été nécessaire que le Saint-Esprit soit avec nous, si nous n'avons jamais eu besoin de prêcher par une démonstration de l'Esprit, c'est maintenant. ...

Lors de cette rencontre, le baptême du Saint-Esprit viendra sur nous, si nous le désirons. Recherchez la vérité comme on cherche un trésor caché...

Commençons ici même et n'attendons pas d'être arrivés à la moitié de cette rencontre. Nous voulons l'Esprit de Dieu ici et maintenant ; nous en avons besoin et nous voulons qu'Il se révèle dans nos caractères.¹⁹

Pendant les mois et les années qui suivirent, Ellen White fit souvent référence au baptême du Saint-Esprit déversé sur les disciples à la Pentecôte, et que Dieu voulait impartir à Minneapolis. Ce « baptême du Saint-Esprit » n'était rien de plus qu'une autre manière de faire référence à la « Pluie de l'Arrière-Saison » :

C'est le baptême du Saint-Esprit qu'il nous faut. Sans cela, nous ne sommes pas mieux préparés à aller dans le monde que ne l'étaient les disciples, au moment de la crucifixion de leur Seigneur. Jésus savait ce qui leur manquait ; aussi leur dit-Il de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent mis en possession de la puissance d'en-haut.²⁰

C'est aujourd'hui que votre vase doit être purifié, préparé pour la rosée céleste, pour les ondées de l'Arrière-Saison ; car cette pluie viendra et la bénédiction divine remplira toute âme qui aura été purifiée de toute souillure. C'est aujourd'hui notre devoir de céder nos âmes à Christ, pour que nous soyons préparés pour le temps de rafraîchissement venant de la part du Seigneur, - préparés pour le baptême du Saint-Esprit.²¹

Prions pour que l'Esprit guérisse les âmes malades du péché. L'Église a besoin d'être convertie. Pourquoi ne pas nous prosterner devant le trône de la grâce, en tant que représentants d'Église et d'un cœur brisé et d'un esprit contrit, supplier Dieu, avec ferveur, de répandre sur nous le Saint-Esprit ? ...

Immédiatement avant de les quitter, Christ fit la promesse à ses disciples : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous... »

Les disciples retournèrent à Jérusalem... et ils attendirent, en se préparant... jusqu'à ce que le baptême du Saint-Esprit vienne. »²²

La nuit du vendredi 12 octobre, « alors que le sabbat commençait », les délégués se réunirent une fois de plus dans l'église de Minneapolis pour écouter prêcher le pasteur Farnsworth. Il fit un « discours bien sombre sur la méchanceté et la corruption au milieu de nous, en se référant aux apostasies parmi nous ; il n'y avait aucune lumière, aucune joie, aucun encouragement spirituel dans son discours. Il y avait un pessimisme généralisé parmi les délégués de l'assemblée. »^{23*}

Le sabbat 13 octobre, Ellen White donna un « témoignage dans le but d'encourager. » Elle parla de « l'importance de se maintenir davantage dans le thème de l'amour de Dieu » et d'abandonner « le côté sombre. » Elle s'exclama de tout son cœur : « Ne parlez pas de l'iniquité et du mal qu'il y a dans le monde, mais élevez vos esprits et parlez de votre Sauveur. » Elle admonesta ses auditeurs ainsi : « Bien que nous puissions avoir à donner un témoignage direct pour séparer le péché et l'iniquité, nous ne voulons pas toujours marteler ce thème. » Son sermon eut un effet « plus heureux » car tant « les croyants que les incrédules témoignèrent que le Seigneur les avait bénis. »^{24*}

Le dimanche 14 et le lundi 15 octobre, Ellen White passa du temps à répondre à une lettre de trente-neuf pages de G. I. Butler qu'elle avait reçue le vendredi.^{25*} Dans sa lettre, Butler mentionna qu'il avait été malade et alité de nombreuses fois durant les dix-huit mois précédents pour « épuisement nerveux », en conséquence de la lettre qu'Ellen White lui avait écrite le 5 Avril 1887, dans laquelle elle lui reprochait, ainsi qu'à Smith, la manière dont ils avaient traité Jones et Waggoner. Maintenant, Butler croyait qu'il ne se rétablirait pas, tant qu'il n'exprimerait pas « clairement ses sentiments. » Il entra dans les détails en répétant sa principale préoccupation à Ellen White : Toute la question de la controverse sur la loi dans les Galates, selon lui, datait des années 1850. Pour autant qu'il pût en juger, il y avait « simplement deux positions » sur la loi ajoutée : sa position sur la loi cérémonielle et celle des dix commandements de Waggoner. Il décrivit Jones et Waggoner comme

des « blancs-becs » qui causaient des problèmes dans tout le pays. Ils « démolissaient » la foi du peuple dans l'œuvre de l'Église, et ouvraient la porte au rejet des « anciennes positions de la foi. » Leur œuvre conduirait non seulement à la perte de confiance dans « les témoignages eux-mêmes » mais aussi à la perte des âmes qui « abandonneraient la vérité à cause de cela. »^{26*}

Butler mentionna une lettre qu'il avait reçue, il y a quelques semaines, de « deux membres éminents du State Conference Committee, d'une des Divisions du Pacifique Nord, déclarant que si les positions de Jones et Waggoner allaient être enseignées au séminaire d'Healdsburg, « leurs jeunes gens... seraient envoyés ailleurs. » Butler enfonça le clou, en disant à Ellen White : « la manière dont le thème a été développé aura tendance à affecter sérieusement la prospérité de votre séminaire de Healdsburg. »²⁷

Ellen White considéra cette lettre comme « une curieuse collection d'accusations et de charges » contre elle mais elle fut capable d'écrire avec calme : « Ces choses ne m'altèrent pas. Je crois que je ne faisais qu'accomplir mon devoir. »²⁸ Dans ces lettres, elle rappela à Butler, l'histoire de la controverse sur la loi dans les Galates selon le point de vue qui lui fut montré du Ciel, en incluant la « terrible rencontre » de 1886. Elle lui rappela que son guide céleste l'avait avertie de l'épreuve qui s'avoisinait et des grands maux qui dériveraient du « pharisaïsme » qui avait « prit possession » de ceux qui occupaient des « postes importants dans l'œuvre de Dieu. » Elle lui signala que tenter de contrôler l'œuvre de Dieu aurait pour résultat de l'entraver :

L'esprit et l'influence des pasteurs en général qui sont venus à cette rencontre [1888] furent de rejeter la lumière...

L'esprit qui a dominé... ne fut pas celui de Christ... Qu'il n'y ait pas d'oppression des consciences telle que celle qui se révéla lors de ces réunions...

En conséquence de l'œuvre de cette nuit, surgiront des élucubrations, des malentendus cruels et injustes qui agiront dans chaque église comme la levure et fermeront les cœurs aux efforts de l'Esprit de Dieu... L'influence de cette rencontre sera d'une envergure aussi grande que l'éternité...

Ceux qui ont marqué d'une certaine manière comment la lumière doit venir, cesseront de la recevoir car Dieu agit à sa manière.^{29*}

Le Seigneur m'a présenté des hommes occupant des postes de responsabilité s'interposant directement à la manière dont Dieu agit en faveur de ce peuple, parce qu'ils pensent que l'œuvre doit être effectuée et la bénédiction doit venir de la manière déterminée par eux...

Je n'ai aucune hésitation à dire qu'il s'est introduit dans cette réunion un esprit qui n'est pas celui de rechercher la lumière mais d'élever des barricades sur le chemin pour empêcher qu'un rayon [de lumière] n'atteigne les cœurs et

les esprits du peuple par le moyen d'un canal autre que celui que vous aviez choisi comme étant l'approprié.³⁰

Ellen White n'écrivit pas seulement sa réponse à Butler ce lundi matin 15 octobre, soit deux jours avant que la Conférence Générale ne commence. Il est très probable qu'elle ait une fois encore exprimé ses préoccupations dans un discours aux délégués.^{31*} Elle parla « des fardeaux solennels » qu'elle avait portés depuis son retour d'Europe. Elle leur exposa comment Jésus avait décrit la condition du peuple de Dieu quand Il lui dit que « le moment était venu de mesurer le temple et ses adorateurs. » Elle s'exclama honnêtement : « Je me sens terriblement effrayée d'aller à notre assemblée. » Parvenu à la conclusion de sa conversation, Ellen White fit un appel solennel :

Il est grand temps de nous réveiller de notre sommeil, pour chercher le Seigneur de tout notre cœur et je sais que nous Le trouverons. Je sais que tout le Ciel est à notre disposition. Dès que nous aimerons Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes, Dieu agira à travers nous. Comment résisterons-nous au moment de la Pluie de l'Arrière-Saison ? Qui espère avoir part à la première résurrection ? Vous qui avez caressé le péché et l'iniquité dans le cœur ? Ce jour-là, vous échouerez.^{32*}

Le Ciel attendait de déverser la Pluie de l'Arrière-Saison par le moyen d'un très précieux message tandis que le peuple, qui devait la recevoir, dormait dans l'iniquité et le péché et hébergeait un esprit de dissension.

Un esprit de dissension à l'Institut

Une grande partie de l'esprit de contestation qu'Ellen White décrivit, qui pénétrait dans les réunions, avait une relation avec un sujet secondaire : La controverse sur les cornes. En 1884, la Conférence Générale avait demandé à A. T. Jones « d'écrire une série d'articles basés sur l'histoire, sur des points démontrant l'accomplissement de la prophétie. »³³ Cela conduisit Jones à étudier plus attentivement le livre de Daniel et en examinant la position adventiste généralement soutenue sur les dix royaumes de Daniel 7, telle qu'elle apparaît dans le livre *Daniel et l'Apocalypse* d'Uriah Smith, il se rendit compte qu'un des royaumes avait été identifié de manière incorrecte. Jones écrivit deux fois à Smith, lui demandant de donner la preuve du point de vue historique et d'examiner la preuve récemment découverte. Smith ne répondit pas à la première lettre de Jones et quand finalement, il répondit à la seconde lettre, il dit qu'il n'avait pas le temps de le faire. En conséquence, Jones publia son point de vue dans *Signs of the Times* sans que Smith puisse les critiquer et il lui envoya une copie en octobre 1886.

Uriah Smith répondit furieux, en disant à Jones qu'il devra contre-attaquer dans la *Review*, puisque Jones avait dispersé ses positions « en les diffusant par le moyen du journal. » Smith craignait que des milliers d'opposants aux Adventistes « remarquent immédiatement le changement » dans une doctrine soutenue durant quarante ans et affirment que si suffisamment de temps s'écoulait, les Adventistes auraient à reconnaître qu'ils « s'étaient

trompés sur tout. »³⁴ Jones répondit en affirmant que la bataille réelle pour la vérité, nous attendait. Bientôt, à cause de la crise dominicale, « chaque point » de doctrine et les croyances adventistes allaient être « analysés et contestés... par les grands de la terre. » Donc, lorsque les messages des trois anges seraient proclamés, les Adventistes auraient besoin d'une « meilleure raison » de leur foi dans les prophéties bibliques plutôt qu'une « doctrine soutenue pendant quarante ans. »³⁵

Il faut dire en faveur de Jones, que W. C. White, après avoir entendu sa position, consacra un certain temps pendant l'été 1888 à étudier le thème des dix cornes et parvint à la conclusion que « le pasteur Jones disposait d'une meilleure évidence historique en faveur de sa position que le pasteur Smith. »³⁶ Cependant, cela changea peu de choses et quand le thème fut abordé à l'assemblée de 1888, un esprit très hostile apparut.

Juste avant l'assemblée de 1888, Butler avait étiqueté Jones d'agitateur parce que celui-ci apportait une interprétation « contraire à la foi établie de longue date parmi notre peuple... pendant quarante ans. »³⁷ Pendant l'assemblée elle-même, Jones fut l'objet de plus en plus de critiques et de fausses accusations et au matin du lundi 15 octobre, la situation s'aggrava pendant la réunion de dix heures. Smith déclara qu'il était « absolument inutile » d'approfondir le thème des dix cornes qui ne tendait qu'au mal. Il dit que l'ancien point de vue avait « résisté à l'épreuve pendant 40 ans » et Jones « détruisait l'ancienne vérité. » Il dit que, pour sa part, « il n'allait pas rester assis tranquillement et regarder comment des mains impitoyables enlevaient les pierres angulaires de notre message. » Smith ne s'arrêta pas là ; il continua d'affirmer faussement qu'il « était désavantagé parce qu'il ne savait pas que le thème serait abordé. » Avec un peu d'ironie, il ajouta alors que quelqu'un « semblait le savoir et avait apporté de la bibliothèque des sources d'information. »³⁸

Finalement, le mercredi, à la clôture de l'assemblée [pastorale] avant l'assemblée de la Conférence Générale, Smith essaya d'imposer un vote pour décider de la question des dix cornes. Waggoner bloqua le vote en suggérant que rien ne soit décidé « jusqu'à ce qu'il soit étudié à fond. »³⁹ Malgré le vote bloqué, Smith proclama la victoire de sa position dans un article de la *Review* en affirmant : « le sentiment des délégués semblaient... être étonnamment du côté des principes d'interprétation établis et de l'ancienne position. Il restait à voir si cela ferait une différence ou non pour ceux qui recommandent vivement la nouvelle position »⁴⁰ Ce que Smith omit de mentionner est que les délégués avaient voté que « tous devaient étudier fidèlement la question durant l'année. » W. C. White vit l'article de Smith comme mensonger et annonça publiquement qu'il « avait été fait de manière à induire le peuple en erreur. »⁴¹

Il était compréhensible qu'après deux années de tergiversations et de fausses accusations, Jones et Waggoner cherchent à se défendre. Le mardi 16 octobre, Jones aborda à nouveau le sujet des dix cornes et répliqua à Smith « dans des termes sans ambiguïté. » Il expliqua à tous pourquoi il avait apporté la « bibliographie. » Il parla de la correspondance entre Smith, Waggoner et lui-même, en démontrant que le thème soumis à considération n'était pas une surprise. Pour souligner son argument, il exhorta les délégués à « ne pas

l'accuser de ce que Uriah Smith ignorait. » Ellen White était présente à la réunion et consciente de la signification de ce qui se passait, elle mit Jones en garde en lui disant : « moins incisif, frère Jones, moins incisif. »^{42*}

Ellen White se rendit compte que les frères étaient contrôlés par un esprit qui rejeterait la « lumière. » N'importe quel faux pas donné par Jones ou Waggoner fournirait une excuse aux frères pour persister dans leur rébellion. La déclaration de Jones fut un détail de si peu d'importance, comparée à toute la controverse qui avait lieu, qu'Ellen White ne mentionna jamais l'incident dans aucun de ses écrits, ni dans aucune des informations écrites sur l'assemblée pastorale de 1888 qui mentionne la déclaration de Jones. W. C. White, qui prit des notes de cette même réunion et enregistra l'explication de Jones sur son investigation depuis 1884 et la raison pour laquelle « il vint, préparé, avec une bibliographie », n'enregistra pas la déclaration de Jones ni la mise en garde supposée d'Ellen White.^{43*}

Une nécessité indispensable

Avant que la semaine se termine, Ellen White parla, à diverses occasions, à ceux qui étaient réunis à Minneapolis. Elle savait qu'ils étaient en train de « perdre beaucoup de bénédictions » qu'ils auraient pu recevoir à l'assemblée et que cela entraînerait « une perte éternelle. » Ils ne devaient pas « se sentir satisfaits » de leur « propre justice » en se contentant de l'absence des profondes impressions de l'Esprit de Dieu » :

Frères et sœurs, en ce moment, il est absolument nécessaire que nous nous humiliions devant Dieu afin que le Saint-Esprit puisse venir...

Que Dieu nous assiste afin que son Esprit puisse se manifester parmi nous. Nous ne devrions pas attendre d'arriver dans nos foyers pour obtenir la bénédiction du Ciel... Ceux qui ont travaillé longtemps dans l'œuvre, ont été trop satisfaits d'attendre que les averses de la Pluie de l'Arrière-Saison les ravivent.⁴⁴

Mais pour que la Pluie de l'Arrière-Saison puisse nous revivifier, le peuple de Dieu a besoin d'une « bonne relation avec Lui. » Il ne peut pas s'accrocher « au doute et à l'incrédulité » car si c'est le cas, l'ennemi « prendra le contrôle de leurs esprits », ce qui a toujours pour résultat « une grande perte. » Satan cherchait à faire cela au moment même où Dieu était en train de mesurer Son temple :

Christ est ici ce matin ; il y a des anges, ici, qui mesurent le temple de Dieu et ceux qui y adorent. L'histoire de cette assemblée va être présentée à Dieu car un rapport de chaque réunion est fait ; dans les livres du Ciel sont annotés l'esprit manifesté, les paroles prononcées et les actions réalisées. Tout est transféré aux registres avec autant de fidélité que nos traits le sont sur le cliché du photographe.⁴⁵

Ellen White parla de mesurer « le temple de Dieu et ceux qui y adorent. » Elle était en train d'utiliser une terminologie d'Apocalypse 11 et d'Ésaïe 40 à 42, ainsi que des songes qu'elle avait eus l'été précédent.⁴⁶ Ce n'était pas seulement les individus qui étaient mesurés mais aussi l'Église de manière corporative. Nous pouvons nous demander quel fut le rapport que le Ciel enregistra de ces réunions solennelles ? Le peuple de Dieu était-il préparé à subsister ? L'assemblée pastorale était terminée, et l'assemblée de la Conférence Générale avait commencée. Le rapport de celle-ci serait-il différent ? Nous chercherons à répondre à cette question dans le chapitre suivant.

NOTES DU CHAPITRE 3

1. En 1886 Ellen White écrivit : “Chers jeunes, avez-vous préparé et allumé vos lampes ? L’œuvre progresse dans la cour céleste. En vision sur l’île de Patmos, Jean dit : ‘On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : Lève-toi, et mesure le *temple de Dieu*, l’autel, et ceux qui y adorent.’ Cette œuvre solennelle doit s’effectuer *sur la terre*. Ils observent et mesurent notre caractère en le comparant à la norme de la justice de Dieu : Sa sainte loi. Les adorateurs doivent passer sous la ligne de mesure de Dieu. Qui réussira l’épreuve ? Christ dit : ‘Je connais tes œuvres’... Combien purifient leurs âmes en obéissant à la vérité ? Combien se trouvent maintenant complètement du côté du Seigneur ? » (*Youth Instructor*, “The Watching Time,” 25 Août 1886, italique rajouté). Dix ans après, Ellen White écrivait encore une fois sur le temple de Dieu au cœur de l’œuvre : “Il y avait beaucoup à faire pour que le cœur de l’œuvre puisse se maintenir pur. Il fallait prêter beaucoup d’attention pour maintenir la machine lubrifiée par la grâce de Dieu, de façon qu’elle se meuve sans friction... Si le pouvoir de Satan peut venir *dans le temple même de Dieu*, et manipuler les choses à son avantage, le temps de préparation se prolongera. » (Ellen G. White to O. A. Olsen, Lettre 83, 22 Mai 1896, dans *1888 Materials*, pp.1524, 1525, italique ajouté).
2. Ellen G. White, *The Great Controversy* (Battle Creek, MI: Review and Herald Pub. Co., 1888), p. 611. *La Tragédie des Siècles*, p. 663, 664. Les mots entre crochets, “[lors du jugement investigatif],” sont dans l’original et démontre clairement la relation entre la Pluie de l’Arrière-Saison avec la purification du sanctuaire. Ces mots ne sont pas présents dans l’édition actuelle de 1911 de *La Tragédie des Siècles*.
3. W. C. White à C. H. Jones, 18 Mai 1887. Ellen White termina son livre *La Tragédie des Siècles* en Mai 1888. Les plaques furent rapidement préparées, et des milliers de livres furent imprimés. Mais ils restèrent comme “endormis” dans les maisons d’édition et peu d’attention leur fut accordée. Voir aussi le chapitre 7 et *Return of the Latter Rain*, vol. 2, chapitre 18.
4. W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 169.
5. *Ibid.* pp. 167-168. “Camp Necessity” était le nom donné par W. C. White au lieu où les études se sont déroulées les 25 et 26 Juin 1888. On peut trouver ses notes sur ces réunions dans *Manuscripts and Memories*, pp. 414-419, 429-440. Dans sa lettre à Dan Jones, 8 Avril 1890, W. C. White affirme que les rencontres eurent lieu “le premier juillet 1888,” mais il écrivit cela presque deux ans après les faits, et sans avoir sous la main, son registre de correspondance (*Ibid.* pp. 167, 169).
6. *Ibid.*

7. *Ibid.* p. 170.
8. Ellen G. White to Brethren Who Shall Assemble in General Conference, Lettre 20, 5 Août, 1888; dans *1888 Materials*, pp. 38, 40.
9. *Ibid.* pp. 38-41, 44.
10. Ellen G. White Manuscrit 21, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 177.
11. Ellen G. White Manuscrit 2, 7 Sept. 1888, “Engaging in Worldly Speculation”; dans *1888 Materials*, pp. 47, 49. Ellen White écrivit aussi au sujet des événements qui arrivèrent après le 7 sept, en mentionnant le 21 septembre du même mois.”
12. Ellen G. White Manuscrit 26, Oct. 1888, “Remarks After Reading an Article”; dans *1888 Materials*, pp. 157-158.
13. Ellen G. White Manuscrit 2, 7 Sept. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 47-56. Cette partie du manuscrit 2 était une addition d’Ellen White postérieure à l’assemblée de Minneapolis. L’idée de la « conspiration de Californie » se forgea à partir de la lettre que W. M. Healey écrivit. Plus de dix ans plus tard, Ellen White écrivit à W. M. Healey : “Ces lettres furent la cause d’un retard de plusieurs années de l’œuvre de Dieu et rendirent ma tâche exténuante... Cette expérience a laissé son empreinte sur le temps et l’éternité.” (Lettre 116, 21 Août 1901 ; dans *1888 Materials*, pp. 1759-1760).
14. Voir : Roger Coon, “Minneapolis/1888: The ‘Forgotten’ Issue,” Transcript of Loma Linda University Lecture, 23-25 Oct. 1988, Ellen G. White Estate, Shelf Document, p. 7.
15. Ellen G. White à Mary White, Lettre 82, 4 Nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 182. Une grande partie de l’information sur le déroulement des événements de Minneapolis peut être trouvée dans le journal de R. D. Hottel et les notes de W. C. White prises pendant l’assemblée (*Manuscripts and Memories*, pp. 441-518). Le résumé le plus condensé de cette chronologie d’événements de Minneapolis se trouve dans Clinton Wahlen’s *Selected Aspects of Ellet J. Waggoner’s Eschatology and Their Relation to His Understanding of Righteousness by Faith, 1882-1895*, Master’s Thesis, Andrews University, Juillet 1988, pp. 71-77. Voir aussi: Paul E. Penno, *Calvary at Sinai: The Law and the Covenants in Seventh-Day Adventist History*, manuscrit non publié, 2001; et Ron Graybill, “Elder Hottel Goes to the General Conference,” *Ministry*, février 1988, pp. 19-21.

16. Uriah Smith, *Review and Herald*, 6 Oct. 1888, p. 648; dans *Manuscripts and Memories*, p. 399.
17. Ellen G. White, "The Churches Great Need," *Review and Herald*, 22 Mars 1887, p. 177.
18. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 206.
19. Ellen G. White Manuscrit 6, 11 Oct. 1888, "Morning Talk"; dans *1888 Materials*, pp. 69, 72, 73.
20. Ellen G. White, "How to Meet a Controverted Point of Doctrine," Morning Talk, 29 Jan. 1890, *Review and Herald*, 18 Fév. 1890; dans *1888 Materials*, p. 534. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 481}
21. Ellen G. White, "It is not for You to Know the Times and the Seasons," Sermon, 5 Sept. 1891, *Review and Herald*, 22 Mars 1892; dans *1888 Materials*, p. 959. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 223}
22. Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 38, 30 Mai 1896 ; dans *1888 Materials*, pp. 1540, 1541. {Voir *Témoignages pour les pasteurs*, chap. 2. <http://message1888.org/2pasteur.htm>; *Vous recevrez une puissance*, p. 321}
23. Ellen G. White à Mary White, Lettre 81, 9 Oct. 1888, section datée 14 Oct. ; dans *1888 Materials*, p. 68. W. C. White prit des notes pendant la prédication de Farnsworth et nous donne un aperçu de son contenu : "Quand Christ viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Plusieurs faux prophètes s'élèveront... la charité du plus grand nombre se refroidira. L'iniquité est-elle présente parmi nous ? Notre peuple accourt aux C.M. [rencontres champêtres] pour acquérir de la chaleur spirituelle... puis ils retournent chez eux et se refroidissent... S'endurcissent-ils ?... L'iniquité abonde... Durant les (deux?) dernières années, 13 ou 14 membres nous ont abandonnés. Non seulement ils ont abandonné la vérité, mais certains se sont livrés à l'iniquité et à la méchanceté trop horribles pour être racontées... Comment vous sentiriez-vous si vous organisiez un [Camp Meeting] dans un lieu où dans un rayon de 80 kms, il y a entre 1000 et 1500 observateurs du sabbat et dont seulement 300 y participent ?" ("Note rédigée par W. C. White à l'assemblée de Minneapolis. 1888," p. 2 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 472).
24. Ellen G. White à Mary White, Lettre 81, 9 Oct. 1888, section datée 14 Oct. et Manuscrit 7, 13 Oct. 1888, "Sabbath Afternoon Talk"; dans *1888 Materials*, pp. 67, 68, 74-84. Dans le journal de R. Dewitt Hottel, il est mentionné qu'Ellen White

prêcha le sabbat après-midi, mais aucun détail n'est donné sur le thème (*Manuscripts and Memories*, p. 505).

25. On ne peut apprécier les sentiments de Butler (qui le maintinrent éloignés de la conférence de 1888) ni de l'histoire de la controverse sur la loi dans les Galates, sans lire intégralement sa lettre (G. I. Butler à Ellen G. White, 1 Oct. 1888 ; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 77-118).
26. *Ibid.* pp. 78, 100, 89. Selon toute probabilité, Butler se sentit justifié par cette prédication à cause de l'apostasie de D. M. Canright après la controverse de la Conférence Générale de 1886 sur la loi dans les Galates. En 1882, Canright avait révisé son livre *The Two Laws* (première publication en 1876), en étoffant la section qui traitait des Galates de six à vingt-quatre pages, dans le but de renforcer la position selon laquelle la loi de l'Épître se réfère à la loi cérémonielle. Ce fut la préoccupation pour des sujets tels que celui-ci qui poussa Waggoner à interroger W. C. White, en 1885, au sujet des politiques éditoriales quand il y avait des opinions différentes. W. C. White suggéra qu'ils "devaient enseigner ce qu'ils croyaient être la vérité, [même] si c'était en conflit avec des choses, que le pasteur Canright ou d'autres, avaient écrites" (W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 166). En 1886, la dénomination fit réimprimer le livre de Canright qui fut le bienvenu dans l'arsenal de Butler. Waggoner répondit par sa série en neuf parties dans *Signs*, "Commentaires sur Galates 3," durant l'été de 1886. Butler, selon Ellen White, encouragea Canright « à donner des cours aux étudiants du collège [de Battle Creek], et à déverser dans la *Review* une telle quantité de matériel, comme s'il était l'évêque de l'Église Méthodiste." Il fut montré à Ellen White que les points de vue de Canright sur la loi étaient "un mélange inquiétant," et elle "conseilla de supprimer son livre." En fait, elle écrivit : "Si c'était nécessaire, je brûlerai chaque exemplaire avant qu'aucun d'eux ne parvienne à notre peuple." Canright et Butler s'étaient coalisés au "comité théologique" et ils étaient opposés à Waggoner à la Conférence Générale de 1886. C'est ici que les doutes de Canright sur sa position (et celle de Butler) ont cimenté sa conviction que les Galates faisaient vraiment allusion à la loi morale comme Waggoner l'avait dit. Cependant, parce que Canright conserva le concept de Butler "sous la loi", il abandonna sa foi dans les deux choses : la perpétuité de la loi et l'Adventisme, devenant l'une de ses plus grandes critiques. Ellen White, loin d'y voir le fruit de l'enseignement de Waggoner, blâma Smith et Butler (Ellen G. White à G.I. Butler et Uriah Smith, Lettre 13, 1887 ; dans *1888 Materials*, pp. 33-34).
27. G. I. Butler à Ellen G. White, 1 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 90-91.
28. Ellen G. White à Mary White, Lettre 81, 9 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 66.

29. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21, 14 Oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 86, 94-95. À la page 85 d'Ellen G. *White 1888 Materials*, le White Estate a consacré la page entière à une note de bas de page dans le but de minimiser l'impact et l'importance de la lettre d'Ellen White à Butler. La note en bas de page suggère que "Butler ne resta pas dans un état de ténèbres," et qu'avant 1902, il "tira profit de l'expérience." Cependant, rien n'est dit du commentaire de 1910 de Butler : "qu'il ne pourrait jamais voir la lumière dans leurs messages particuliers et qu'il n'avait jamais adopté leur position [de Jones et Waggoner]" (A. G. Daniells à W. C. White, 21 jan. 1910 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 325). Mais quelle que soit l'opinion de Butler au moment de sa mort, nous devons nous demander *si le résultat des mesures prises par lui et d'autres*, à l'assemblée de Minneapolis, a une conséquence insignifiante aujourd'hui, plus de 120 ans après. Voir aussi la note 3 du chapitre 7.
30. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21a, 15 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 113, 116.
31. Il existe une certaine évidence que les commentaires d'Ellen White trouvés dans le Manuscrit 26, d'Oct. 1888, furent écrits le vendredi 12 octobre, au lieu du lundi 15 octobre. Voir, *1888 Materials*, p. 66.
32. Ellen G. White, Manuscrit 26, Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 162. Des années plus tard, Ellen White écrivait, sans aucune réserve : "Le Seigneur a choisi le frère Jones et le frère Waggoner pour qu'ils proclament un message au monde afin de préparer les gens à résister au jour de Dieu" (Ellen G. White Manuscrit 61, 1893 ; dans *1888 Materials*, p. 1814, italiques ajoutés).
33. A. T. Jones à Uriah Smith, 6 Déc. 1886.
34. Uriah Smith à A. T. Jones, 8 Nov. 1886.
35. A. T. Jones à Uriah Smith, 3 Déc. 1886.
36. W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 168.
37. G. I. Butler à Ellen G. White, 1 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 102.
38. W. C. White, "Notes Made at the Minneapolis Meetings 1888," 15 Oct. 1888, pp. 27, 29; dans *Manuscripts and Memories*, p. 420; et Ron Graybill, "Elder Hottel Goes to the General Conference," *Ministry*, Fév. 1988, pp. 19-21.
39. "Talk of a Prophecy," *Minneapolis Tribune*, 18 Oct. 1888, p. 5; dans *Manuscripts and Memories*, p. 549.

40. Uriah Smith, "The Conference," *Review and Herald*, 23 Oct. 1888, p. 664; dans *Manuscripts and Memories*, p. 400.
41. W. C. White à J. H. Waggoner, 27 Fév. 1889; dans *Manuscripts and Memories*, p. 136.
42. Rapport paraphé de "Interview avec J. S. Washburn, à Hagerstown, Md., 4 Juin 1950," effectuée par Robert J. Wieland, p. 1 (extrait d'une copie de l'interview originale qui diffère dans sa pagination de la copie apparemment retapée, enregistrée dans Document File 242, au Center for Adventist Research, James White Library, Andrews University); Ron Graybill, "Elder Hottel Goes to the General Conference," *Ministry*, Fév. 1988, pp. 19-21.
43. "Notes of W. C. White Talen at Minneapolis," 16 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 422. Malheureusement, cette déclaration de Jones a été utilisée pendant plus de 100 ans pour essayer de justifier le rejet dont lui et Waggoner furent à Minneapolis. Selon les rapports historiques, il est clair que la déclaration de Smith qui provoqua la réponse de Jones avait quelque chose à voir avec la question de *si Smith savait qu'il allait discuter du thème des dix cornes* à l'Assemblée de 1888. Cependant, les critiques contemporaines de Jones et Waggoner ont attribué erronément la réponse de Jones à *si Smith connaissait l'identité des dix royaumes* (comme lui). Cela commença peut-être lorsqu'A. T. Robinson, 42 ans après Minneapolis (et avec l'esprit d'amertume et de désertion que Jones développa postérieurement toujours *à l'esprit*), décrivit l'incident comme une "illustration concrète" qui "justifierait l'attitude" des dirigeants à l'égard de Jones et Waggoner. Sans donner le contexte, Robinson décrit Smith comme ayant fait la présentation "avec la modestie qui le caractérise," et Jones répondit dans "son style caractéristique." Il cite alors la déclaration de Jones, 42 ans après qu'il l'ait prononcée : "Pasteur Smith vous a dit qu'il ne sait rien de cela. Moi, oui je sais, et je veux que personne ne m'accuse de ce qu'il ne sait pas." ("Did the Seventh-day Adventist Denomination reject the Doctrine of Righteousness by Faith?" 30 jan. 1931 ; dans *Manuscripts and Memories* 336-337). Le jeune L. H. Christian accomplit ses 17 ans alors qu'il assistait à l'Assemblée de Minneapolis avec ses parents en 1888. Presque 60 ans après (et probablement après avoir été influencé par le rapport de Robinson), Christian décrivit l'incident entre Smith et Jones, mais pas en tant que témoin oculaire. Il décrivit aussi Smith comme un "homme modeste mais bien informé" et Jones comme "rude et vantard." Selon Christian, la déclaration exacte de Jones était : "Le problème de frère Smith est qu'il ne sait pas quelles sont les dix cornes, et cependant il affirma que ce sont les Huns, alors que moi, je sais et je peux prouver ma position." Christian dit qu'Ellen White "reprit sévèrement frère Jones pour son manque de respect envers un pionnier vétérane du Mouvement Adventiste." Mais le souvenir de Christian est très suspect. Il dénature l'assemblée de

Minneapolis en la définissant comme une “glorieuse victoire”, se ralliant au prédicateur vétéran E. W. Farnsworth—qui déclara “que la justification par la foi n’était pas un enseignement nouveau,”—et à J. H. Morrison “un pasteur honorable” qui “répudia les positions extrêmes du Dr. Waggoner.” Christian jette le blâme sur Jones et Waggoner et suggère même qu’Ellen White ne les appuya pas (*The Fruitage of Spiritual Gifts* [1947], pp. 229-230). A. W. Spalding, qui ne fut pas présent à Minneapolis, cite la déclaration de Robinson, en ajoutant ses commentaires personnels. Uriah Smith “était un homme modeste, discret,” tandis que Jones “était agressif et parfois tapageur et donnait des motifs au ressentiment” (*Captains of the Host* [1949], p. 593). N. F. Pease cite la déclaration de Robinson sur Jones et conclut : “L’homme qui proposait la justification par la foi... ne présentait pas toujours ses points de vue avec discrétion et tact. Cette situation malheureuse créa un esprit de préjugé contre l’homme qui, dans beaucoup d’esprits, obscurcissait les sujets importants.” (*By Faith Alone* [1962], p. 131). A. V. Olson reproduit la citation qu’A. W. Spalding fait de la déclaration que Robinson attribue à Jones, en affirmant que “certains sentaient que les manières et le langage d’un des jeunes prédicateurs était répréhensible” (*Through Crisis to Victory 1888-1901* [1966], p. 44). R. W. Schwarz cite Robinson et dit que “les déclarations imprudentes” de Jones laissèrent un “impact sur de nombreux délégués” et “mit le pot de la controverse à bouillir avant que la présentation théologique réellement significative commence ” (*Light Bearers to the Remnant*, [1979], p. 188). Le scénario écrit par le Canadian Union College Heritage prend beaucoup de liberté dans les citations sur A.T. Jones telles que celles-ci : “ Je suis vraiment heureux de faire des commentaires sur les dix cornes. Le pasteur Smith vient d’admettre qu’il n’est pas vraiment une autorité sur les dix cornes. Je veux vous assurer que j’ai consacré beaucoup de temps à étudier ce thème et je peux compenser l’ignorance du pasteur Smith. ” (“The News From Minneapolis 1888,” *Playing Our Past* [North American Division Office of Education, 1989], p. 126). Mais peut-être que la plus mauvaise représentation d’A. T. Jones se trouve dans l’unique biographie écrite sur lui. George R. Knight commence le chapitre 3 par la citation de Robinson, puis il poursuit en disant : “Ces paroles dures et ces attitudes pédantes ont été à la base du conflit qui a caractérisé l’assemblée de la Conférence Générale de 1888” (*From 1888 to Apostasy* [1987], p. 35). En réponse à une critique de Dennis Hokama sur son livre, George Knight fait une déclaration très révélatrice : « Je dois confesser à Hokama que je n’ai pas su communiquer efficacement. Je faisais de mon mieux pour démontrer que Jones était aberrant du début à la fin. Cela est démontré à la fin de la décade de 1880 et au début de 1990 par sa rudesse et son échec à montrer de la courtoisie chrétienne. (“A Spark in the Dark: A Reply to a Sermonette Masquerading as a Critique, George Knight answers Dennis Hokama,” *Adventist Currents*, April 1988, p. 43). Knight mentionna cette situation dans d’autres livres, avec des commentaires semblables (*Angry Saints*, [1989], pp. 32, 65 ; *A User-Friendly Guide to the 1888 Message* [1998], pp. 28, 53-54). On se pose cependant des questions sur la fiabilité des livres écrits sous de tels aveux.

J. S. Washburn, qui était présent à Minneapolis, mentionne aussi cet incident 62 ans plus tard, mais il le fait équitablement (“Interview,” *op. cit.*). Voir aussi la note 41 en fin de page du chapitre 4, pour un contexte plus large de la déclaration de Robinson faite en 1931. Curieusement, huit mois après cet incident à Minneapolis, Ellen White s’adressant à son auditoire au sujet de l’article récent d’Uriah Smith dans la *Review*, fit un commentaire similaire attribué à Jones : « Eh bien, vous vous demanderez : « Que signifie cet article de frère Smith dans la *Review*? Il ne sait pas de quoi il parle ; il voit des arbres comme des hommes qui marchent » (Manuscrit 5, 19 Juin 1889, « sermon donné à Rome, NY »; dans *1888 Matériaux*, p. 348). Cependant, nous devons nous souvenir que Dieu la dirigea afin de contrecarrer le rejet du message qui avait été envoyé du Ciel.

44. Ellen G. White, “The Need of Advancement,” Morning Talk, 18 Oct. 1888, *Review and Herald*, 8 Oct. 1889, p. 625, 626; dans *1888 Materials*, pp. 117-118.

45. Ellen G. White, “Have Light in Yourselves,” Morning Talk, 19 Oct. 1888, *The Signs of the Times*, 11 Nov. 1889, p. 674; dans *1888 Materials*, p. 120. Des années plus tard, Ellen White décrirait un “rêve impressionnant” qu’elle reçut : “Pendant la nuit du premier sabbat de l’assemblée de Newcastle, il m’a semblé que j’étais présente, insistant sur la nécessité et l’importance pour nous de recevoir le Saint-Esprit... Avant de bien comprendre les leçons de Christ, ils devaient recevoir l’Esprit... Dans mon songe, je vis une sentinelle placée à l’entrée d’un édifice important, qui interrogeait tous ceux qui se présentaient à la porte : ‘Avez-vous reçu le Saint-Esprit?’ Il tenait à la main une canne à mesurer, et peu de personnes étaient admises à entrer. Votre stature d’homme ne compte pour rien, disait-il. Mais si vous avez atteint la stature parfaite de Christ Jésus, selon la mesure de vos connaissances, vous recevrez une invitation à siéger avec Christ au repas de noces de l’Agneau, et à travers les âges éternels, vous ne cesserez de jouir des bienfaits du banquet préparé à votre intention.” (*Review and Herald*, 11 Avril 1899, “An Impressive Dream,” p. 225 ; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 128, 129}; italique rajouté).

46. Ellen G. White Manuscrit 26, Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 157.

CHAPITRE 4

« Un très précieux message »

Réponse des dirigeants au Saint-Esprit et à la lumière additionnelle



Assemblée de la Conférence Générale de Minneapolis, 1888

L'assemblée de la Conférence Générale de 1888 commença le mercredi 17 octobre, à 9 heures 30. La controverse qui avait assombri l'assemblée pastorale ne contribua pas à créer une atmosphère favorable à l'assemblée de la Conférence Générale. Malheureusement, ce ne fut que le début.

Alors que Jones et Waggoner arrivaient à l'église ce premier jour, leur attention fut attirée par un grand tableau noir placé en face, sur lequel étaient écrits deux propositions opposées. L'une d'elles disait : « *Il est convenu* - que la loi dans les Galates est la loi cérémonielle », à côté de laquelle apparaissait le nom de J. H. Morrison. La seconde disait : « Il est convenu - que la loi dans les Galates est la loi morale », à côté de laquelle il y avait un espace pour que Waggoner puisse signer. Waggoner refusa de faire une telle chose, déclarant qu'il n'était pas venu pour faire un débat. De plus, ce qu'il voulait dire, c'était que nous n'obtenons pas la justice selon la loi mais selon la foi - peu importe qu'il s'agisse de la loi morale ou cérémonielle.¹

Waggoner avait commencé sa série de neuf exposés, au moins deux jours avant, en présentant la relation de la loi avec la justice de Christ et dans sa compréhension, le thème était beaucoup plus ample que la loi dont parle le livre des Galates. Ce n'est qu'après avoir

donné les six premières présentations sur la justification par la foi, qu'il aborda plus spécifiquement le sujet des Galates, et même alors, il l'argumenta dans le contexte de la justification par la foi.²

Il était évident que la controverse de 1888 allait au-delà de la loi dans les Galates. Si le thème central était la justification par la foi et sa relation avec d'autres vérités bibliques, il y avait un lien étroit entre de nombreux autres thèmes, la liberté religieuse incluse, l'organisation de l'Église, l'éducation, les publications et l'œuvre missionnaire médicale. Dans les pages qui suivent nous examinerons quelques-uns des enseignements de Jones et Waggoner, mais avant de commencer, nous résumerons le « Message de 1888. »

Le Message de 1888

Premièrement, il nous faut comprendre que le « message » que le Seigneur envoya par l'intermédiaire de Jones et Waggoner ne fut pas confiné à l'année 1888 ni à l'assemblée de la Conférence Générale. Au contraire, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, ce message fut présenté en grande mesure à l'assemblée de la Conférence Générale, puis fut proclamé dans la décade qui suivit. Deuxièmement, nous devons comprendre que même si nous n'avons de transcription exacte de ce que Jones et Waggoner présentèrent à Minneapolis, nous pouvons avoir une idée juste et précise de ce qu'ils enseignèrent antérieurement, durant et après l'assemblée.^{3*}



JESSIE WAGGONER

Tant Jones que Waggoner étaient des écrivains prolifiques de livres et articles pour les publications de l'Église. En se basant sur leurs écrits, nous savons ce qu'ils enseignèrent avant l'assemblée, *The Gospel in Galatians* inclus, que Waggoner écrivit en 1887 et qui fut remis aux délégués qui assistèrent à l'assemblée de 1888. Nous savons aussi, à partir de leurs écrits, ce qu'ils enseignèrent après l'assemblée, *Christ et sa justice* inclus, que Waggoner publia en 1890, et qui est fondé sur les notes que prit Jessie F. Moser-Waggoner pendant les présentations de Waggoner à l'assemblée de la Conférence Générale de 1888.^{4*}

Nous avons aussi à notre disposition plus 1.800 pages de correspondance, de manuscrits et de sermons d'Ellen White relatifs à l'épisode de Minneapolis qui se trouvent dans les quatre volumes : *The Ellen G. White 1888 Materials*. De plus, il y a *Manuscripts and Memories of Minneapolis*, presque 600 lettres de nombreux participants en relation avec les réunions de 1888. Dans cette collection, sont aussi incluses des copies de rapports de la dénomination, des revues telles que 1888 *General Conference Daily Bulletin*, le journal de R. Dewitt Hottel et les cahiers de notes de W. C. White contenant des annotations écrites pendant les réunions.^{5*}

En examinant ce que Jones et Waggoner enseignèrent, nous devons nous rappeler, avant tout et surtout, qu'ils présentaient des doctrines bibliques basées sur la Bible elle-même.⁶

Ellen White confirma leur approche, en affirmant que « la Bible doit être la norme de chaque doctrine et prédication »⁷, vu que « elle seule peut donner une connaissance correcte de la volonté de Dieu. »⁸. De plus, « La Bible et la Bible seule, emmagasinée dans le cœur et bénie par l'Esprit de Dieu, peut rendre l'homme juste et peut le maintenir juste. »⁹ Ellen White comprit que la Bible n'est pas stagnante, mais c'est un « livre progressif »¹⁰ dont les « glorieuses vérités » devaient être « présentées au peuple de Dieu. »¹¹ Ces « vérités de la Bible connectées au grand plan de la Rédemption » seraient « déployées continuellement, s'élargissant, et se développant », vu que la Bible est « divine, comme son Auteur. »^{12*}

Ces vérités de la Bible que Jones et Waggoner présentaient, étaient en harmonie avec les jalons adventistes. Ellen White en énuméra sept dans le contexte du Message de 1888 : « l'accomplissement du temps en 1844... 'La purification du sanctuaire qui survint dans les cieux et qui a un rapport indéniable avec le peuple de Dieu sur la terre, [également] les messages du premier, second et troisième anges, déployant la bannière sur laquelle sont inscrits les mots : 'Les commandements de Dieu et la foi de Jésus.'... La lumière du Sabbat du quatrième commandement... [et] la non immortalité des méchants. » Ellen White déclara que Jones et Waggoner avaient donné un « nouvel essor » à ces bornes.¹³ Ils les présentèrent dans un contexte différent - comme « la vérité telle qu'elle est en Jésus. »¹⁴ Ils présentèrent en particulier l'Évangile : « la justification par la foi dans la justice de Christ », ou la *borne* de la foi de Jésus en relation avec la loi, ou de pair avec la *borne* des dix commandements de Dieu. Ellen White déclara que cela est « le message du troisième ange. »¹⁵

Les Adventistes du Septième Jour avaient proclamé « les commandements de Dieu » mais pas « la foi de Jésus » comme d'une égale importance. « On avait parlé d'elle, mais sans la comprendre. » Elle était « méconnue, traitée avec indifférence et négligée », de manière qu'elle n'occupait pas la position importante voulue par Dieu.¹⁶ La loi de Dieu manque de puissance sans la « foi de Jésus », vu que cette foi « implique plus que ce que nous avons l'habitude de supposer. »¹⁷ Donc, le sujet réel présenté à Minneapolis était le plan du salut lui-même. Vers la fin de la Conférence Générale, Waggoner écrivit qu'un des thèmes principaux en discussion, était « la loi et l'Évangile sous leurs différents rapports, sous le titre général de justification par la foi. »¹⁸ Plus tard, Ellen White écrivit ce qui est peut-être la déclaration la plus célèbre du Message de 1888. Nous avons ici un résumé digne de confiance des aspects les plus spécifiques de ce précieux message :

Le Seigneur, dans sa grande miséricorde, envoya un très précieux message à son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans le Garant ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avait perdu Jésus de vue. Ils avaient besoin de diriger leurs yeux sur sa personne divine, sur ses mérites, sur son amour inaltérable pour la famille humaine. Tout pouvoir est

placé entre ses mains, et Il peut dispenser de riches dons aux hommes, en impartissant le don sans prix de sa propre justice à l'agent humain impuissant. Tel est le message que Dieu ordonne de donner au monde. C'est le message du troisième ange qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné du déversement abondant de son Esprit.

Le Sauveur exalté doit apparaître... assis sur le trône, pour dispenser les bénédictions sans prix de l'alliance... Christ était en train d'intercéder pour l'Église dans les parvis célestes...

Malgré notre indignité, nous devons toujours prendre en compte qu'il y a quelqu'Un qui peut vaincre le péché et sauver le pécheur. ...

C'est pourquoi Dieu a remis à Ses serviteurs un témoignage qui présentait d'une manière claire et nette la vérité telle qu'elle est en Jésus, et qui est le message du troisième ange...

Le témoignage... présente la loi et l'Évangile, reliant les deux choses dans un ensemble parfait. (Voir Rom. 5 et 1 Jn 3:9 jusqu'à la fin du chapitre).

Telle est l'œuvre précisément que le Seigneur a préparée, que le message qu'Il a donné à ses serviteurs accomplisse son œuvre dans l'esprit et le cœur de tout agent humain. C'est la vie sans fin de l'Église que ses membres aiment Dieu d'une manière suprême et aiment les autres comme ils s'aiment eux-mêmes...

Négligez ce si grand salut qui a été maintenu devant vous durant de nombreuses années, méprisez cette offre glorieuse de la justification par le moyen du sang de Christ et de la sanctification par la puissance purificatrice du Saint-Esprit et il n'y aura plus de sacrifice pour le péché, mais l'horrible attente du jugement et de la féroce indignation.¹⁹

Le cœur de ce message était « le Sauveur exalté », tant dans sa nature divine qu'humaine. Il présentait le Sauveur comme possédant un « amour inaltérable » qui prit l'initiative de sauver « toute la famille humaine. » Son « sacrifice pour les péchés du monde entier » accompli quelque chose en faveur de tout être humain, et s'il n'est pas rejeté et méprisé, conduirait à la « justification par la foi dans le Garant. » Ceux qui exerceraient cette foi authentique « recevraient la justice de Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. » Cela s'accomplirait par « les bénédictions sans prix de l'alliance » ; pas de l'ancienne alliance mais de la nouvelle, dans laquelle la loi est écrite dans le cœur. De cette manière, l'humanité n'a pas besoin de rester dans l'esclavage du péché car Christ a condamné le péché dans la chair et peut « vaincre le péché et sauver le pécheur. » Donc, la sanctification, n'est rien d'autre que l'expérimentation continue de la justification par la foi et elle fait clairement partie de celle-ci. Maintenant, une nouvelle motivation remplace la peur du châtement et l'espoir de la récompense, car aimer

« Dieu d'une manière suprême, et [aimer] les autres comme ils s'aiment eux-mêmes » est leur motivation la plus haute. En résumé, c'est « la vérité telle qu'elle est en Jésus et qui est le message du troisième ange », unissant le concept biblique de la justification par la foi à la vérité singulière de la purification du sanctuaire céleste. Celui qui prend toujours en compte ces bonnes nouvelles trouvera plus facile d'être sauvé que d'être perdu.

Tel est le message « qui doit être proclamé d'une voix forte » -le Grand Cri- « accompagné du déversement abondant de Son Esprit » -la Pluie de l'Arrière-Saison.²⁰ Mais comment le message fut-il reçu ? Retournons maintenant à l'assemblée de la Conférence Générale.

Votes et résolutions

Durant la première semaine de l'Assemblée, comme Waggoner continuait ses présentations, les préjugés et l'opposition ne firent qu'augmenter. Au matin du jeudi 18 octobre, il présenta le sujet de la « justification par la foi en Christ. » Il dit que la « liberté en Christ est toujours la libération du péché et que s'éloigner de Christ en faveur d'autres méthodes de justification apporte toujours l'esclavage. » Tant lui qu'Ellen White firent un appel aux frères « âgés et jeunes, à rechercher Dieu, à abandonner tout esprit de préjugé et d'opposition et à s'efforcer d'atteindre l'unité de la foi. »²³

Le vendredi 19 octobre, Waggoner compara le livre des Romains avec celui des Galates, pour montrer que « la véritable controverse [à l'époque de Paul] était la justification par la foi en Christ. » Il dit que « l'alliance et les promesses faites à Abraham le sont aussi pour nous. » La conséquence était, une fois de plus, que la même controverse qui bouleversa l'Église au jour de Paul se produisait à nouveau.^{22*} Butler croyait que trop accentuer l'Évangile menaçait la loi, tandis que Waggoner croyait que tant la loi que l'Évangile étaient menacées par une mentalité légaliste. Comme le dit un des délégués : « Le sujet était la justification par la foi, *versus* la justification par les œuvres. »²³

Le même jour, Uriah Smith eut l'opportunité de parler plus tard et exposa son opinion : « Romains n'a aucune relation avec les Galates. » Il aussi qu'il y avait un « danger dans la position de Waggoner. »²⁴

Le sabbat, Ellen White s'adressa à l'assemblée sur la nécessité de progresser dans la vie chrétienne. Elle mentionna les excuses que les gens avancent pour ne pas vaincre le péché dans leurs vies, mais -dit-elle- Christ était venu pour libérer les hommes. Son sacrifice était suffisant pour donner la victoire ; « Il vient et m'impute sa justice en sa parfaite obéissance. » Elle affirma que lorsque des réunions avaient lieu et la vérité « s'imprime dans les esprits, Satan fait surgir des obstacles. » Elle parla de « l'état d'incrédulité » des Juifs quand Christ était sur la terre et pendant



URIAH SMITH

sentit

l'époque d'Élie. Le peuple de Dieu avait tellement endurci son cœur qu'il ne serait pas « impressionné par la vérité » ni « susceptible d'être touché par l'Esprit de Dieu. » Ellen White fit alors une application pour le présent, se référant en ces termes aux dirigeants devant elle :

Ici, je veux vous dire à quel point, il est terrible d'agir comme ils le firent, quand Dieu donne une lumière et qu'elle impressionne votre cœur et votre esprit. Dieu retirera son Esprit à moins que la vérité ne soit acceptée...

La race humaine est acceptée dans le Bien-Aimé. De son bras humain, Il entoure l'humanité et de son bras divin, Il saisit le trône de l'Infini et il ouvre tout le Ciel pour l'homme. Les portes sont ouvertes aujourd'hui. Christ est dans le sanctuaire céleste et vos prières peuvent arriver jusqu'au Père. Christ a dit : Si je m'en vais, Je vous enverrai le Consolateur, et quand nous avons le Saint-Esprit, nous avons tout...

Donc, nous devons entrer avec Lui par la foi dans le sanctuaire, nous devons commencer l'œuvre dans le sanctuaire de notre âme. Nous devons nous purifier de toute souillure.²⁵

Tandis qu'elle avançait dans sa présentation, Ellen White sentit que « l'Esprit du Seigneur reposait sur elle, non seulement sur [elle], mais aussi sur le peuple. » Après la réunion, beaucoup témoignèrent que ce fut le jour le plus heureux de leur vie. Elle sut « que la présence du Seigneur Jésus était dans l'assemblée » pour bénir le peuple et que cette « révélation spéciale de l'Esprit de Dieu avait un but : Etouffer les doutes, repousser la marée de l'incrédulité que les cœurs et les esprits avaient admis concernant sœur White et l'œuvre que le Seigneur lui avait assignée. »^{26*} Cette « session de rafraîchissement » pourrait-elle repousser la marée ?

Le dimanche matin, Ellen White donna une courte méditation spirituelle ; son sujet était « la norme élevée » à laquelle Dieu appelle son peuple. La seule manière de l'atteindre est de détourner les regards du monde et de les poser sur « les choses célestes. » Ce n'est « que grâce à la lumière qui rayonne de la croix du Calvaire... que nous pouvons comprendre n'importe quel sujet du merveilleux thème de la rédemption. » Se référant à la loi, et faisant écho de ce que Waggoner avait dit avant la session, Ellen White indiqua que la loi morale nous conduisait à Christ :

Notre œuvre est d'annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Comment y parvenir ? En montrant au monde que nous sommes un peuple qui garde les commandements, en marchant en harmonie avec la loi de Dieu ; sans jamais perdre de vue sa bonté et son amour et en faisant que tout dans notre vie soit subordonné aux demandes de sa Parole. De cette manière, nous serons les représentants de Christ, en démontrant dans nos vies une copie de son caractère.

« Mais » -dira quelqu'un- « je croyais que les commandements étaient un joug d'esclavage. » Ils semblent être un joug d'esclavage pour ceux qui violent la loi.

Pour ceux qui observent la loi, elle est vie, joie, paix et bonheur. La loi est un miroir dans lequel nous pouvons voir et discerner les défauts de nos caractères. Ne devrions-nous pas être reconnaissants que Dieu ait prévu un moyen par lequel nous puissions découvrir nos déficiences ?

Il n'y a aucun pouvoir dans la loi pour sauver ou pardonner le transgresseur. Alors, quel est le rôle de la loi ? Elle conduit le pécheur repentant à Christ. Paul affirma : « Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. » (Actes 20: 20, 21). Pourquoi prêchait-il la repentance ? Parce que la loi de Dieu avait été transgressée. Pourquoi prêchait-il la foi en Christ ? Parce que Christ a racheté les pécheurs du châtiment de la loi. La loi signale le remède au péché : La repentance envers Dieu et la foi en Christ. Êtes-vous surpris que Satan veuille se défaire de la loi ? »^{27*}

Pendant la réunion de l'après-midi, qui traitait de l'éducation, on proposa de prendre une résolution afin que « rien ne soit enseigné dans notre séminaire de Battle Creek qui soit contraire à ce qui avait été enseigné dans le passé ou bien qui soit approuvé par la commission de la Conférence Générale. » Ces propositions furent faites par les frères dans le but d'empêcher Jones et Waggoner de présenter à la Conférence Générale des doctrines que les frères avaient présentées dans le passé et pour les empêcher de présenter de nouvelles idées dans le futur.^{28*} G. I. Butler joua un rôle dans cela, vu qu'il répandit l'information que les parents de plusieurs étudiants du Collège Healdsburg enverraient leurs enfants ailleurs tant que les points de vue de Jones et Waggoner y seraient enseignés.²⁹ La proposition prétendait aussi éviter que Jones ne présente ses opinions aux élèves du séminaire de Battle Creek où il avait été prévu de commencer son enseignement au début de l'année.³⁰

Ellen White était présente à la réunion et demanda qu'une seconde lecture de la proposition soit faite. Ensuite, elle demanda pourquoi jamais auparavant une telle proposition n'avait été faite. Elle obtint le silence pour réponse. Ellen White accrut la pression en demandant directement à Uriah Smith, le secrétaire, s'il avait connaissance qu'une telle résolution ait été considérée à n'importe quel moment, dans une réunion antérieure. Smith paraissait hésitant. Ellen White signala alors le « danger de restreindre l'œuvre du Seigneur. » Le Seigneur lui avait révélé que la proposition était une erreur dangereuse et elle engagea les frères à « s'abstenir de la voter. » W. C. White la vit comme une « obsession pour l'orthodoxie », c'est pourquoi il lutta avec ténacité au côté de sa mère [contre cette résolution] et finalement « elle fut anéantie. »³¹ Ellen White, décrivant postérieurement l'incident, précisa pourquoi il aurait été dangereux de voter cette proposition :

J'ai déclaré que je préservais les valeurs et je ne pouvais pas me permettre de laisser passer la résolution, qu'une lumière spéciale devait venir sur le peuple de Dieu, à mesure que les scènes finales de l'histoire de cette terre approchaient.

Un autre ange devait venir avec un message, et la terre entière devait être éclairée de sa gloire. Il nous serait impossible de déterminer la manière dont cette lumière supplémentaire viendrait. Elle pourrait venir d'une façon inattendue qui ne serait pas en accord avec les idées que beaucoup avaient conçues. Il n'est pas du tout improbable ou contraire aux méthodes et aux œuvres de Dieu, qu'Il envoie la lumière à son peuple d'une manière inattendue. Serait-il juste que chaque avenue de nos écoles soit fermée, de manière que nos élèves soient privés du bénéfice de cette lumière ? La résolution fut rejetée.³²

Malheureusement le conseil d'Ellen White eut peu d'effet à arrêter la suite des événements. Même après avoir exposé « clairement les choses », R. A. Underwood « préconisa que la résolution soit appliquée »³³ Les paroles prononcées par Ellen White résonnant encore dans leurs oreilles, un vote fut pris ; un homme vota la résolution en levant les deux mains.^{34*} Bien que la résolution ne fut pas adoptée, cet événement mit clairement en évidence une chose. Bien que cette réunion de sabbat ait été bénie par l'Esprit quelques jours auparavant, beaucoup de frères avait perdu confiance en Ellen White et en ses témoignages : « Dès qu'ils virent qu'Ellen White n'était pas d'accord avec toutes leurs idées et n'était pas en harmonie avec les propositions et les résolutions soumises au vote... l'évidence qu'ils avaient reçue avait aussi peu d'importance pour certains, que les paroles prononcées par Christ dans la synagogue des Nazaréens. »³⁵

Ce soir-là, Ellen White exposa son conseil lors d'un discours public. Elle parla du besoin de recevoir la nouvelle « manne fraîche du Ciel », et du besoin « de l'amour de Christ » qui fut si peu présent à cette assemblée. Elle parla contre « les plaisanteries et les blagues », « la médisance » et de convertir ses frères en un sujet de moquerie. Elle utilisa le vocabulaire d'Apocalypse 5 et elle parla à nouveau de la tentative faite cette résolution ; le « temps était venu où les messagers du Seigneur déploieraient le rouleau devant le monde. »

Le temps est venu, où, par l'intermédiaire des messagers de Dieu le rouleau est déployé devant le monde. Les instructeurs de nos écoles ne devraient jamais être tenus d'enseigner uniquement ce qui a été enseigné jusqu'ici. Renoncez à de telles idées. Il existe un Dieu qui donne à son peuple le message à annoncer... L'Évangile doit être accompli en conformité aux messages que Dieu envoie. Ce que Dieu donne à ses serviteurs pour être prêché aujourd'hui peut ne pas avoir été la vérité présente d'il y a vingt ans mais c'est le message de Dieu pour ce temps...

Dieu fait connaître à des hommes divinement choisis de précieux bijoux de vérité destinés à notre temps. Le Seigneur a soustrait ces vérités au tissu de l'erreur et les a placées, dans leur propre contexte...^{36*}

Ceux qui n'ont pas creusé de plus en plus profondément dans la mine de la vérité, ne verront aucune beauté dans les choses précieuses présentées à cette assemblée. Quand la volonté s'oppose obstinément à la lumière donnée,

il est difficile de céder, même sous l'évidence convaincante qu'il y a eu à cette assemblée... Jésus-Christ fut présent dans chaque chambre à coucher ou vous vous êtes divertis. Combien de prières se sont-elles élevées de ces chambres ?...

Nous ferions bien de nous souvenir que Christ est la lumière du monde, et que, de la Source de toute lumière, de nouveaux rayons de lumière sont continuellement réfléchis...

Il y eu un temps où Israël ne pouvait pas vaincre ses ennemis. La cause en était le péché d'Acan. Dieu déclara : « Je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous. » [Josué 7 : 12] Dieu est le même aujourd'hui. Si ceux qui prétendent croire en la vérité caressent des péchés qui contaminent, la désapprobation de Dieu reposera sur l'Église et Il ne l'ôtera pas tant que les membres ne feront pas tout ce qui est en leur pouvoir pour montrer leur haine du péché et leur détermination à l'expulser de l'Église. Si les jalousies, les mauvais soupçons et la médisance trouvent leur place dans l'Église, cette Église est sous la disgrâce de Dieu. Elle sera spirituellement malade tant qu'elle ne sera pas purifiée de ces péchés car en attendant que cela ait lieu, Dieu ne peut pas révéler son pouvoir de fortifier, d'élever son peuple et de lui donner la victoire. ...

Oh, combien nous avons tous besoin du baptême du Saint-Esprit.³⁷

Bien qu'Ellen White ne fût pas totalement consciente du niveau atteint par ces médisances, elle en avait déjà suffisamment vu pour en parler. Pendant les présentations de Waggoner, il y eut des interruptions considérables provoquées par des commentaires discourtois. Bien que Waggoner fût de petite taille, on l'entendait parfaitement. Cependant, quelqu'un cria railleur : « Nous ne le voyons pas. » Il y eut « des antagonismes marqués » et il y en eut quelques-uns qui « détournèrent la tête quand on vit Waggoner approcher. » Tout cela avait pour but de blesser Jones et Waggoner et ils y parvinrent.³⁸

G. I. Butler avait envoyé des messages « télégraphiés depuis Battle Creek » pour recommander aux frères de se maintenir fidèlement aux bornes et les exhorta à « pousser le peuple à prendre une décision » sur les points controversés en discussion.³⁹ Quand Ellen White vit l'esprit manifesté envers Jones et Waggoner « qui semblait être contagieux », son cœur fut profondément peiné. Elle et W. C. White firent sincèrement tout leur possible pour que les « frères dans le ministère » se réunissent dans une pièce désoccupée pour prier ensemble, cependant, ils n'eurent aucun succès sauf en « deux ou trois occasions. » Comme Ellen White le découvrirait bientôt, il s'en passait bien davantage dans les coulisses.^{40*}

Finalement, tôt le lundi matin, Ellen White rédigea son thème afin que ses paroles « ne soient pas mal interprétées » et elle le présenta l'après-midi devant une bonne représentation des « dirigeants. » Elle leur dit qu'elle avait « entendu pour la première fois les positions du pasteur E. J. Waggoner, » et qu'elle était infiniment reconnaissante envers Dieu car « elle sut que c'était le message pour ce temps. » « *Durant toute* la présentation de ses points de vue, » E. J. Waggoner avait eu « un bon esprit, un esprit chrétien. »

À la différence de ceux qui s'opposèrent à ses enseignements, Waggoner avait choisi de s'exprimer « avec confiance, sans allusions personnelles, sans attaquer ni ridiculiser qui que ce soit. Il avait abordé le thème comme doit le faire un gentilhomme chrétien, avec courtoisie et amabilité » pas dans le « style propre d'un débat. » Ellen White déclara que « [même] ceux qui soutenaient des opinions opposées reconnurent qu'il en était ainsi. »^{41*}

Ellen White déplora qu'il n'y ait pas eu un plus grand nombre de personnes présentes à son exposé, car « certains ont commencé à voir les choses sous un jour différent » après l'avoir entendue. Après avoir parlé pendant un certain temps, elle eut l'opportunité de répondre à quelques questions à propos desquelles elle écrivit plus tard :

À cette occasion des questions furent posées : « Sœur White, croyez-vous que le Seigneur ait une nouvelle et plus grande lumière pour nous en tant que peuple ? Je répondis : « Absolument. Je ne le pense pas seulement, mais je peux en parler en connaissance de cause. Je sais qu'il y a une précieuse vérité qui doit être déployée devant nous si nous considérons être le peuple qui doit être debout au jour de la préparation de Dieu. »

Alors on me demanda si je pensais qu'il serait préférable d'abandonner le sujet tel qu'il était, après que le frère Waggoner ait exposé ses opinions sur la loi dans les Galates. Je répondis : « En aucun cas. Nous voulons tout [connaître] des deux côtés de la question. » Mais je dis que l'esprit que j'avais vu se manifester à l'assemblée était irraisonnable...

Quelqu'un déclara : « Si nos points de vue sur les Galates ne sont pas corrects, alors nous n'avons pas le message du troisième ange et notre position tombe à l'eau ; notre foi ne consiste en rien. » Je dis : « Mes frères, c'est le moment dont je vous ai parlé. Cette affirmation n'est pas certaine. Elle est extravagante et exagérée. Si la discussion de ce thème se répète, je me sentirai dans l'obligation d'exposer le sujet devant les personnes réunies et de leur dire que cette affirmation est incorrecte, qu'ils écoutent ou pas. ... Un esprit de pharisaïsme s'est introduit parmi nous et contre lequel ma voix s'élèvera partout où il se révélera... »

Un frère dit aussi : « Vous croyez peut-être que rien ne devrait être dit de l'autre position. » Mon fils Willie et moi avons dit franchement que nous ne pouvions en aucune façon laisser le sujet ainsi mais que nous voulions que toutes les preuves des deux positions soient exposées car tout ce que nous voulions, c'était la vérité, la vérité de la Bible, pour la présenter à notre peuple.⁴²

Tôt le lendemain matin, le mardi 23 octobre, une réunion fut convoquée à laquelle Ellen White et son fils ne furent pas invités. On affirma que « sœur White s'opposait à ce qu'on prenne en considération l'autre point de vue ! » Une des personnes présentes à la réunion vint rapidement informer W. C. White de ce qui était en train de se passer, en lui conseillant de s'y rendre. Quand il arriva, on présentait un « tableau très lamentable du cas » « qui éveillait une grande sympathie envers les frères » qui croyaient qu'ils avaient

« les mains liées et étaient privés d'une opportunité de présenter leurs idées. » W. C. White présenta le thème « sous un jour correct » et parla en défense de sa mère « qui était si désireuse... d'entendre tout ce qui serait dit par l'autre parti sur le sujet. » Il informa les frères qu'elle « avait parlé franchement à la commission pastorale la nuit précédente. »⁴³

Plus tard dans cette même matinée, J. H. Morrison, président de l'union de l'Iowa et brillant polémiste, devait parler pour présenter l'autre position. Les frères de la Conférence Générale l'avaient choisi pour réfuter la position de Waggoner et défendre la position traditionnelle majoritaire sur la loi dans les Galates. Immédiatement avant que Morrison ne se levât pour parler à la « congrégation mixte » dans l'église comble de Minneapolis, R. M. Kilgore demanda la permission de parler. « Il parla dans un langage incontestable et sans équivoque » en insistant « à maintes reprises sur le fait qu'il déplorait l'introduction d'un de ce sujet de « la loi dans les Galates » et de la « justification par la foi » alors que le pasteur Butler « était malade et ne pouvait pas être présent pour gérer la question. » « Il affirma avec insistance que c'était une attitude lâche » que de traiter le sujet alors que « le plus qualifié pour le gérer » « n'était pas présent. »⁴⁴ Kilgore prétendit « qu'il n'a jamais eu une opportunité » comme celle accordée à E. J. Waggoner, qu'on avait autorisé à présenter ses nouveaux points de vue.⁴⁵ Kilgore présenta alors une motion pour que l'on mette fin à la « discussion sur le thème de la justification par la foi » jusqu'à ce que Butler puisse être présent.^{46*}

Uriah Smith suivit immédiatement, en faisant des « observations du même ordre, » toutes étant « calculées pour créer la sympathie » envers leur position.⁴⁷ Parlant comme il le ferait dans les années suivantes, Smith affirma : « Je suis pleinement d'accord avec les trois quarts de ce que présente le frère Waggoner, »⁴⁸ et il aurait réellement put apprécier les présentations « de première catégorie »⁴⁹ de Waggoner, s'il ne s'agissait pas de quelque chose là-bas en bas, qui n'était pas encore arrivé et qu'il considérait erronée.⁵⁰

À ce moment, Ellen White, qui était assise sur la plateforme, se mit debout et la parole lui étant donnée, elle dit : « Frères, cela est l'œuvre du Seigneur. Est-ce la volonté du Seigneur que son œuvre attende le pasteur Butler ? Le Seigneur veut que son œuvre avance, et n'attende aucun homme. » À cela, il n'y eut aucune réponse.^{51*}

Ellen White était « surprise » et « stupéfaite » de ce qu'elle entendit ce matin. Le langage ne pouvait pas « exprimer la tristesse et l'angoisse » de son âme. Lorsqu'elle était en Europe, il lui avait été montré « l'expérience future » de l'Église Adventiste « en figures et en symboles, mais l'explication » lui avait été donnée après ; maintenant, elle reconnaissait l'accomplissement de ces choses sous ses yeux. Elle n'avait pas « l'ombre d'un doute ou de question sur le sujet » car « elle connaissait la lumière présentée » par Jones et Waggoner « de façon claire et distincte. » Mais elle se posait une question : « Pour la première fois, je commençais à penser que *nous n'avions* peut-être pas la position correcte sur la loi dans les Galates car la vérité n'exige pas un tel esprit pour la soutenir. »⁵²

Cela ne fut pas la fin de la pression pour obtenir un vote officiel sur le thème de la loi dans les Galates et la justification par la foi qui était la véritable question fondamentale.

Ellen White affirma que tant elle, que W. C. White durent « veiller sur chaque point pour éviter que des mesures soient prises, des résolutions adoptées pouvant porter préjudice à l'œuvre future. » Satan semblait avoir le pouvoir d'entraver son œuvre [d'Ellen White] à un « degré formidable » et cependant, elle put dire : « Je tremble à la pensée de ce qu'aurait pu être cette rencontre si nous n'avions pas été présents. »^{53*} Vers la fin de l'assemblée, Ellen White s'est de nouveau exprimée contre le règlement du problème par un vote :

Il y en a certains qui désirent qu'une décision soit prise une fois pour toute sur la position correcte sur le thème en question. Vu que cela ferait plaisir au pasteur Butler, il est conseillé de régler rapidement le sujet. Mais les esprits sont-ils préparés à prendre une telle décision ? Je ne pourrais pas approuver un tel procédé... Dans cette ambiance d'intense agitation qui existe maintenant, ils ne sont pas prêts à prendre des décisions judicieuses.

Les messages envoyés à Battle Creek par votre président sont calculés dans le but d'obtenir des décisions hâtives et de vous pousser à prendre des positions déterminées ; mais je vous mets en garde contre cette manière d'agir. Maintenant, vous n'êtes pas calmes. Il y en a beaucoup qui ne savent pas en quoi ils croient. Il est dangereux de prendre des décisions sur un point controversé sans considérer impartialement tous les aspects de la question. Des sentiments excités aboutiront à des décisions précipitées...

Il n'est pas sage, pour aucun de ces jeunes hommes, de s'engager dans une décision à cette réunion où l'opposition plutôt qu'une investigation est à l'ordre du jour.⁵⁴

Une année plus tard, Ellen White parla du danger que ces décisions auraient pu constituer pour « l'œuvre de Dieu » si elles avaient été approuvées : « Si les propositions de résolution qui furent présentées à la Conférence, il y a un an [1888], avaient été acceptées, elles auraient entravé l'œuvre de Dieu. Des jeunes inexpérimentés réclamèrent instamment que certaines décisions soient prises et qui n'auraient jamais dû recevoir l'approbation de la Conférence... Si on n'avait pas proposé certaines résolutions qui furent ensuite acceptées, cela aurait été préférable car ceux qui les présentèrent étaient dans l'obscurité et pas dans la lumière. »⁵⁵

À la session de la Conférence Générale de 1893, A. T. Jones parla des événements solennels de 1888, quand « trois efforts directs » furent fait par ceux qui prétendaient se maintenir dans les bornes pour voter contre le message envoyé par Dieu. La raison pour laquelle ces efforts échouèrent et que l'Ange du Seigneur, parlant par Ellen White déclara : « Ne le faites pas. »

Certains de ceux qui étaient ouvertement contre ce [message de la justice de Christ] à ce moment-là [la réunion de Minneapolis], ont voté à main levée contre et depuis lors, je les ai entendus dire "amen" à des déclarations qui étaient aussi ouvertement et résolument papale que si l'église papale lui-même les énonçait...

Il n'y a aucune différence entre un credo rédigé ou l'idée d'une personne qui veut la faire approuver par un vote à la Conférence Générale... Et il y a des personnes ici qui se souviennent d'une époque -il y a quatre ans ; et d'un lieu - Minneapolis - où trois efforts directs furent faits pour obtenir que cela soit imposé au message du troisième ange par un vote de la Conférence Générale. On donne le nom de borne à ce que quelqu'un croit, ensuite on vote pour que nous nous maintenions dans les bornes - que l'on sache ou non quelles sont les bornes - et ensuite, on avance et on s'accorde pour garder les commandements de Dieu et une quantité d'autres choses que vous devez faire, et tout cela est considéré comme étant la justification par la foi. À ce moment-là, ne nous a-t-on pas indiqué ce que l'ange de Dieu dit : « Ne le faites pas ; vous ne savez pas ce que cela implique » ? « Je n'ai pas le temps de vous expliquer ce qu'il y a derrière cela, mais l'ange a dit de ne prendre aucune mesure. » La papauté était derrière cela. C'est ce que le Seigneur essayait de nous dire afin que nous le comprenions.^{56*}

C'est ainsi que le Seigneur utilisa Ellen White, presque dépourvue de toute autre aide humaine, pour empêcher un rejet officiel, par le moyen d'une proposition ou d'un vote, de ce message qu'Il avait envoyé à l'Église Adventiste du Septième Jour, il y a plus de cent ans. Il s'agissait du précieux message qui doit être « proclamé d'une voix forte et accompagné du déversement abondant de son Esprit » : Le Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison.⁵⁷

La seule raison pour laquelle ses propositions et ses votes ne furent ni approuvés ni enregistrés, est qu'Ellen White les a sagement interdits. Certains des délégués étaient bien décidés à faire voter un tel rejet bien qu'aucun de ces incidents n'ait été mentionné dans la *Review and Herald* ou dans le *General Conference Daily Bulletin*.^{58*}

Comme résultat de l'attitude qui fut alors adoptée, les frères « perdirent leur confiance en sœur White. » Elle « n'était pas d'accord avec toutes leurs idées, elle n'était pas en harmonie avec les propositions et les résolutions soumises à un vote. » Elle condamna leur manière de « traiter... A. T. Jones et E. J. Waggoner. » Elle affirma avoir « entendu pour la première fois » les points de vue de Jones et Waggoner et elle pouvait les « approuver de tout son cœur. » À cause de tout cela, les frères pensèrent qu'elle « avait été influencée » et avait « changé » ; en conséquence, « ils ne crurent pas » en elle.⁵⁹ Malheureusement, ceux qui prétendirent que le message de Jones et Waggoner « détruirait la confiance » dans les témoignages,⁶⁰ laissaient « sans effet le témoignage de l'Esprit de Dieu. »⁶¹ Quand Ellen White réalisa quelle était la situation à Minneapolis ce mardi d'octobre 1888, elle décida de partir, mais le Seigneur lui avait assigné une tâche. Elle devait rester à son poste.

NOTES DU CHAPITRE 4

1. Norval F. Pease, "The Truth as it is in Jesus: The 1888 General Conference Session," *Adventist Heritage*, Spring 1985, pp. 5-6.
2. Voir: Ron Graybill, "Elder Hottel goes to General Conference," *Ministry*, Fév. 1988, pp. 19-21; Clinton Wahlen, "What Did E. J. Waggoner Say at Minneapolis?" *Adventist Heritage*, hiver, 1988, pp. 22-37 (Cet article est pris de Wahlen's Master's Thesis; voir note 5); L. E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 243.
3. Certains ont prétendu que le « très précieux message » fut seulement ce qui fut présenté en 1888 ; ils suggérèrent même que « pour Ellen White le Message de 1888 est le Message de 1888 plutôt que de 1893 ou de 1895 » (George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 165-166). Selon Roy Adams, le fait que nous manquions d'une transcription exacte de leurs présentations à Minneapolis est « une des meilleures choses qui arriva au Message de 1888. » De plus, nous ne savons pas avec certitude ce qui était inclus, d'une manière précise, dans l'appui d'Ellen White à Jones et Waggoner. (*The Nature of Christ*, p. 31-32). La conclusion à laquelle ils prétendent que nous arrivions par le moyen de leurs insinuations et que les déclarations de soutien d'Ellen White se réfèrent uniquement aux exposés de Jones et Waggoner présentés à Minneapolis, un message dont nous ne sommes pas sûrs. Le fait est que nous ne sommes pas sans preuves solides.
4. L.E. Froom est le premier commentateur à informer que le Message de 1888 de Waggoner fut sténographié, ayant obtenu des lettres de Jessie F. Moser-Waggoner qui l'affirme. Selon Froom, les notes sténographiées de Jessie sur les études d'E.J. Waggoner furent éditées et imprimées sous la forme d'un livre. Froom inclut *The Gospel in Creation* (1893-1894), et *The Glad Tidings* (1900), avec la liste des livres qui dérivèrent de ces notes transcrites (Jessie Waggoner à L. E. Froom, 16 Avril 1930 ; dans *Movement of Destiny*, pp. 189, 200-201). Nous devons cependant nous rappeler que si la compréhension fondamentale de Waggoner sur les Galates et les Romains, les alliances, la nature divine et humaine de Christ, et le thème sous-jacent de sa compréhension de la justification par la foi, ne changèrent pas considérablement, vers 1900, certains des détails sur ces thèmes furent définitivement affectés par ses idées panthéistes. Il n'est pas entièrement correct de déclarer que ses livres postérieurs reflètent les concepts *exacts* qu'il présenta à Minneapolis. Nous devons également nous rappeler que la thèse essentielle du livre *Movement of Destiny*, de Froom, consistait à essayer de prouver que l'un des sujets principaux que Waggoner présenta à Minneapolis fut les attributs divins de Christ (*Ibid.*). Jessie F. Moser-Waggoner, la femme d'E. J. Waggoner était la secrétaire exécutive [correspondante] pour l'International Sabbath School

Association et elle assista à l'assemblée de la Conférence Générale de 1888. En plus de noter à la main les présentations de E. J. Waggoner, elle donna aussi un entretien informel le mardi 23 octobre : « Comment étudier la leçon » (*General Conference Daily Bulletin*, 24 Oct. 1888 p. 2-3 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 373-374).

5. Les meilleurs résumés de la succession des événements et du contenu du message lui-même de E. J. Waggoner à Minneapolis peuvent être lus dans : Clinton Wahlen, *Selected Aspects of Ellet J. Waggoner's Eschatology and Their Relation to His Understanding of Righteousness by Faith, 1882-1895* ; et Paul E. Penno, *Calvary at Sināi The Law and the Covenants in Seventh-Day Adventist History*. George Knight affirma que "*Manuscripts and Memories* contient uniquement un petit pourcentage des documents existants qui jettent la lumière sur ces réunions" (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 53). Peut-être devrait-on en publier davantage.
6. Ellen G. White, Manuscrit 9, 24 Oct. 1888, "Morning Talk," et Manuscrit 22, Oct. 1889, "Diary Entries"; dans *1888 Materials*, pp. 153, 463.
7. Ellen G. White, "To Brethren Who Shall Assemble in General Conference," Lettre 20, 5 Août 1888; dans *1888 Materials*, p. 44.
8. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21, 14 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 93.
9. Ellen G. White à G. I. Butler et sa femme, Lettre 18, 11 Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 194.
10. Ellen G. White, Manuscrit 16, Jan. 1889, "The Discernment of Truth"; dans *1888 Materials*, p. 259.
11. Ellen G. White à H. Miller, Lettre 5, 2 Juin 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 333.
12. Ellen G. White, Manuscrit 27, 13 Sept. 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 434. Malheureusement, ceux qui s'opposèrent à Jones et Waggoner le firent en se basant sur leur compréhension des vérités bibliques qu'ils sentirent le besoin de défendre. Ellen White vit que les hommes pouvaient héberger "des concepts erronés, non seulement sur les témoignages, sinon sur la Bible elle-même," ce qui les conduisit à "en dénoncer d'autres et à émettre un jugement sur leurs frères." Cela, dit-elle, était causé par "l'esprit de pharisaïsme" qui était entré dans l'Église (*1888 Materials*, p. 312). Des hommes qui se sont entraînés à débattre étaient en "danger continu de manipuler la Parole de Dieu d'une manière trompeuse." « Ils changeraient "la signification de la Parole de Dieu" en citant une "demi-phrase" pour "faire conformer leurs idées préconçues" (*1888 Materials*, pp. 167, 573). George Knight fait un bon travail en décrivant l'appel d'Ellen White à étudier davantage la Bible et son

soutien à Jones et Waggoner dans ce sens (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 60-62). Malgré ce qui précède, elle condamne ceux qui acceptent leur message basé sur la Bible en affirmant : que c'est "une erreur dangereuse" de lire "la Bible à travers les yeux de Jones et Waggoner. » De plus, Knight ajoute : Ellen White « soutint les deux hommes parce qu'ils ramenèrent l'Adventisme à Christ et à la Bible, non parce qu'ils eurent la dernière parole en théologie ni même parce qu'ils eurent une théologie avec laquelle elle fut totalement d'accord. » (*Ibid.* pp. 79, 179). Nous devons reconnaître que Jones et Waggoner n'étaient pas infaillibles. Mais, pourquoi Dieu enverrait-Il un « très précieux message » ramenant les Adventistes à Christ et à la Bible, si en même temps les messagers avaient des problèmes théologiques dangereux avec lesquels Ellen White était en désaccord ? Ce fut le même argument de ceux qui s'opposèrent à Jones et Waggoner, il y a 120 ans. Ils ne s'opposèrent pas à Jones et Waggoner parce qu'ils conduisaient l'Adventisme à "Christ et à la Bible" ; ils affirmèrent croire déjà en tout cela. Ils rejetèrent la "lumière envoyée par Dieu parce qu'elle ne coïncida pas à leurs idées." (*1888 Materials*, p. 226).

13. Ellen G. White, Manuscrit 13, non publié, 1889, "Standing by the Landmarks"; dans *1888 Materials*, p. 518.
14. Ellen White utilisa à plusieurs reprises l'expression "la vérité telle qu'elle est en Jésus" pour décrire le Message de 1888. *1888 Materials* la cite quarante-deux fois. Voici quelques exemples : pp. 267, 566, 1120, 1126, 1338, 1547.
15. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 211, 217.
16. *Ibid.* pp. 217, 212.
17. 17. Ellen G. White Manuscrit 30, Juin 1889; dans *1888 Materials*, pp. 375, 367.
18. E. J. Waggoner, "Editorial Correspondence," *Signs of the Times*, 2 Nov. 1888, p. 662; dans *Manuscripts and Memories*, p. 413.
19. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 57, 1 Mai 1895 ; dans *Testimonies to Ministers*, pp. 92-98. {Voir *Événements des derniers jours*, p. 202 et <http://message1888.org/2pasteur.htm>, chap. 2}
20. *Ibid.* Pour une exposition plus détaillée des dix vérités particulières du Message de 1888, voir l'appendice A.
21. *General Conference Daily Bulletin*, 19 Oct. 1888, p. 2; dans *Manuscripts and Memories*, p. 359.

22. *General Conference Daily Bulletin*, 21 Oct. 1888, p. 1; dans *Manuscripts and Memories*, p. 361. Paul Penno indique à juste titre : “On ne répètera jamais assez que le message de la justification par la foi d’E.J. Waggoner était construit en connexion avec sa compréhension de la loi et des alliances. Mal comprendre, mal interpréter ou rejeter n’importe quel aspect de ce trio équivaut à altérer le Message de 1888. La loi dans les Galates ne pourra jamais être une borne, mais elle était cruciale pour comprendre le plan du salut de Dieu pour les siècles.” (*Calvary at Sinai*, p. 114).
23. L. E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 255.
24. Ron Graybill, “Elder Hottel goes to General Conference,” *Ministry*, Fév. 1988, p. 20; ET *Manuscripts and Memories*, p. 424.
25. Ellen G. White, Manuscrit 8, 20 Oct. 1888, “Sabbath Talk”; dans *1888 Materials*, pp. 124-125, 127.
26. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p 207. Ellen White affirma que son “cœur se réjouit” en entendant les témoignages donnés après le discours du sabbat. Ces témoignages ne faisaient pas référence au prédicateur, mais à la lumière et à la vérité (Manuscrit 8a, 21 Oct. 1888, “Talk to Ministers” ; dans *1888 Materials*, p. 143).
27. Ellen G. White, Manuscrit 17, 21 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 123-131. Des commentaires comme celui-ci démontrent qu’Ellen White appuya les présentations de Waggoner sur la “loi et l’Évangile.” Voir le résumé de la série de Waggoner en neuf parties, dans : Paul Penno, *Calvary at Sinai*, pp. 106-114.
28. L. E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 253-254. On peut se demander en toute logique si une telle résolution ne fut pas en partie suggérée à cause du fait qu’Ellen White était en train de se prononcer en termes clairement favorables aux positions de Waggoner.
29. G. I Butler à Ellen G. White, 1 Oct. 1888: dans *Manuscripts and Memories*, p. 91.
30. W. C. White à Mary White, 24 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 127 ; et L.E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 253-254.
31. *Ibid.* et W. C. White à Mary White, 3 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 123.

32. Ellen G. White à R. A. Underwood, Lettre 22, 18 Jan. 1889; dans *1888 Materials*, p. 239.
33. *Ibid.*
34. L. E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 254. Cette proposition de résolution n'est pas nommée dans le *General Conference Bulletin* ou dans la *Review and Herald*. En conséquence, ils ne sont pas des sources valables pour déterminer s'il y eut un vote. Ellen White protesta contre une résolution telle que celle-là parce qu'il lui fut montré "beaucoup de choses", qu'elle "ne pouvait pas présenter à cette époque devant l'assemblée, car ils n'étaient pas préparés pour cela. » (Manuscrit 5, 1890, "Results of Studying Harmful Textbooks"; dans Manuscript Releases, vol. 19, p. 74). Si une telle action avait été approuvée, elle aurait impliqué que seule la vérité aurait été enseignée auparavant dans les classes du séminaire de Battle Creek, ce qui ne fut pas le cas. Quatre ans auparavant, G. I. Butler lui-même avait enseigné de fausses idées sur les « différents degrés » d'inspiration des Écritures. Il avait même publié une série de dix articles dans la *Review* (15 jan. au 3 Juin 1884), dans lesquels il prononçait des jugements sur la Parole de Dieu, « sélectionnant certaines choses comme inspirées et en discréditant d'autres comme non inspirées. » Il fut montré à Ellen White l'infidélité et le scepticisme qui en découleraient et la « manière similaire » dont les témoignages seraient traités. (Ellen G. White à R. A. Underwood, Lettre 22, 18 jan. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 238-239).
35. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 207.
36. Durant de nombreuses années, l'idée a été répandue que le Message de 1888 ne fut pas différent de celui des Réformateurs : c'était juste un christianisme de base. L.H. Christian affirma : "Quel fut l'enseignement sur la justification par la foi qui prédomina lors du grand réveil adventiste [1888], que sœur White et d'autres enseignèrent et soutinrent? Ce fut la même doctrine enseignée par Luther, Wesley et d'autres serviteurs de Dieu » (*The Fruitage of Spiritual Gifts* [1947], p. 239). A.W. Spalding commenta : "Le plus grand événement de la décennie des années quatre-vingt que les Adventistes du Septième Jour expérimentèrent fut la récupération ou la reformulation et la nouvelle prise de conscience de leur foi en la doctrine de base de Christianisme » (*Captains of the Host* [1949] p. 583). A. L. White déclara : "L'évaluation du message de la justification par la foi, présenté en 1888 comme étant un message plus mature et développé et plus pratique que celui prêché par les pionniers du message ou même par Paul, est sans fondement et loin d'être exact. (*A Further Appraisal of the Manuscript "1888 Re-examined"* [General Conference Report, 1958] p. 2). N. F. Pease affirma : "Où se trouvaient la doctrine de la justification par la foi en 1888 et dans les années précédentes ? Dans les credos des églises protestantes de cette époque... Les églises mêmes qui étaient en train

de rejeter le message adventiste et la loi de Dieu, soutenaient du moins dans la forme, la doctrine de la justification par la foi. » (*By Faith Alone* [1962], pp. 138-139). Leroy Froom, acteur principal de *Questions on Doctrine*, et force motrice des réunions avec les Calvinistes Barnhouse et Martin, dit : « Nous ne nous sommes pas très bien rendu compte de ces mouvements spirituels parallèles -d'organisations et d'hommes en dehors du mouvement adventiste- *ayant le même objectif et la même accentuation et qui surgirent à une époque similaire...* L'impulsion vint manifestement de la même Source. Et dans le calendrier, la justice vint [à nous] en 1888. Par exemple, les célèbres conférences de Keswick de Grande-Bretagne furent fondées pour 'promouvoir la sainteté pratique'... On pourrait énumérer facilement cinquante hommes dans les dernières décades du XIXème et XXème siècle... qui firent la même accentuation générale » (*Movement of Destiny* [1971], pp. 319, 320 ; italique dans l'original). Desmond Ford fut très catégorique sur ce point : “ [Question :] Certains ont affirmé que la théologie des prédicateurs E. J. Waggoner et A. T. Jones du XIXème siècle était plus avancée que la théologie de la Réforme. Êtes-vous d'accord?... [Réponse :] Les prédicateurs Waggoner et Jones de la fameuse assemblée de Minneapolis de 1888 avaient les premières lueurs de la lumière qui illumina le monde romain au premier siècle et en Europe au septième... Malheureusement, aucun des deux ne fut au clair sur des points importants, tels que la distinction entre la justification et la sanctification » (*Australian Signs of the Times*, Fév. 1978, p. 30). Robert Brinsmead suit la même ligne de pensée : “Durant les moments particuliers de notre histoire, l'Évangile a lutté pour émerger dans la communauté adventiste. L'année 1888 marqua une telle période... Waggoner avait la lumière sur la justification pour la communauté adventiste. Mais on pouvait trouver du meilleur matériel sur la justification par la foi parmi les érudits protestants de cette époque » (*Judge by the Gospel : A Review of Adventism* [1980], pp. 14-15). David McMahan fait écho à la même pensée : “E. J. Waggoner ne récupéra pas totalement le message protestant de la justification par la foi, en 1886. Il avait encore moins récupéré le message de Paul sur la justification... Si Dieu utilisait Waggoner pour apporter la lumière de l'Évangile à l'Église, alors Dieu ne la donnait pas à la communauté adventiste dans toute sa splendeur ni même la lumière imparfaite de la Réforme. Ceux qui comparent les premiers tâtonnements de Waggoner sur l'Évangile, avec la doctrine claire de la justification que proposèrent les meilleurs érudits protestants du XIXème siècle, ils seraient surpris » (*The Myth and the Man* [1979], p. 63). George Knight a promu ce même point de vue dans bon nombre de ses livres : “*La valeur de son message consista à combiner les deux moitiés de d'Apocalypse 14 : 12. Non seulement ils enseignèrent les commandements de Dieu, mais ils prêchèrent la doctrine de la foi que devaient proclamer les prédicateurs de la sainteté. Ainsi, selon la perspective d'Ellen White, l'importance du Message de 1888 n'était pas une certaine doctrine adventiste spéciale sur la justification par la foi que développèrent Jones et Waggoner, mais c'était unir l'Adventisme aux croyances fondamentales chrétiennes sur le salut* » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message* [1998], pp. 108-109 ; en italique

dans l'original). Tandis que les auteurs précédents mentionnés ci-dessus semblèrent prendre cette position motivés par leur défense de l'Église contre l'accusation d'avoir rejeté le message, les derniers semblèrent l'avoir fait premièrement motivés par leur promotion de la Réforme calviniste et l'Évangélisme. D'autres, cependant, ont vu quelque chose de plus dans le Message de 1888 : « L'union profonde [de la loi et de la grâce]... fut la notable contribution [d'Ellen White] à la crise de 1888 sur le salut par la foi. De plus, ses messages [d'Ellen White] démontrent clairement que ce 'précieux message' n'était pas une simple redécouverte de l'accentuation du XVIème siècle, ni l'emprunt d'un accent méthodiste du dix-neuvième siècle... Dans l'accent de 1888, un lien fut créé entre l'application personnelle du salut par la foi et l'œuvre culminante de Christ dans le lieu Très-Saint... La 'révélation de la justice de Christ' de 1888 fut seulement le 'commencement de la lumière de l'ange dont la gloire remplirait toute la terre' (Herbert E. Douglass, *Messenger of the Lord*, [1998], pp. 197, 198). Douglass réfute encore les prétentions des historiens modernes de l'Église en affirmant : « L'autre tentative de réécrire l'histoire [depuis la décade de 1950] a consisté en la réticence persistante à réviser la déviation théologique qui eut lieu quand les publications confessionnelles et les séminaires théologiques commencèrent à penser que la contribution clé de l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 fut que les Adventistes avaient finalement récupéré ce qu'on appelle l'accentuation des réformateurs protestants sur 'la justification par la foi'. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité ! Partout où ce raisonnement, est enseigné ou prêché, il empoisonne toute étude authentique de cette remarquable assemblée. De plus, il a fermé la porte à ce qu'Ellen White appela 'un très précieux message' -un message qui préparerait le peuple à la translation. Un jour, on ouvrira cette porte » (*A Fork in the Road*, [Coldwater, MI : Remnant Publications, Inc., 2008], p. 85). Clinton Wahlen répond aux affirmations de David McMahan en disant que la théologie de Waggoner n'était rien de plus qu'une tentative de ressusciter l'Évangile de la Réforme (comme ses disciples modernes l'interprètent). De plus, les efforts entrepris pour suivre la trace de la théologie d'E.J. Waggoner jusqu'aux figures de la Réforme comme Luther manque aussi de fondement » (*op. cit.* p. 63). Robert Wieland et Donald Short exprimèrent des pensées semblables sur le Message de 1888 : « La justification par la foi depuis 1844 est 'le message du troisième ange, en vérité.' Il est donc plus important que l'enseignement des réformateurs, et que ce que les églises populaires de notre époque comprennent. C'est un message de grâce surabondante, conséquent et compatible avec la vérité unique et spécifique adventiste de la purification du sanctuaire céleste, une œuvre en relation avec la purification complète des cœurs du peuple de Dieu sur la terre. » (*1888 Re-Examined*, 1987, p. IV ; {*1888 Ré-examiné*, p. 6 ; Voir aussi : <http://message1888.org/1888re.htm>}. Ellen White l'avait exprimé clairement avant la Conférence de Minneapolis, dans sa plus récente édition de la *Tragédie des Siècles* : « Or, il y avait, aux jours de Luther, une vérité présente d'une importance capitale, de même qu'il y a une vérité présente pour notre époque... Mais la majorité

des gens n'apprécie pas plus la vérité aujourd'hui que les partisans du pape au temps de Luther. » (*La Tragédie des Siècles*, p. 151, 152). S'il est vrai que les disciples et les Réformateurs du XVIème siècle posèrent les bases sur lesquelles le Message de 1888 reposa, le message adventiste proprement dit - présentant la seconde venue et le message de l'heure de son jugement - fut un message que Paul et les Réformateurs « ne prêchèrent pas » (*Ibid.* p. 356). Mais le message adventiste n'apporterait pas que des vérités qui ne furent jamais prêchées jusqu'alors ; c'était aussi le dessein de Dieu que de « grandes vérités qui n'avaient pas été vues ni entendues depuis le jour de la Pentecôte, brillent de la Parole de Dieu dans leur pureté originelle. » (E. G. White, *Fundamentals of Christian Education*, p. 473). Donc, le Message de 1888 fut composé "de la vérité présente" - celle que Paul et les Réformateurs ne prêchèrent pas et que Dieu n'avait même pas envoyé « vingt ans plus tôt » et de la vérité « récupérée », celle qui n'avait pas été discernée ni connue avant le jour de la Pentecôte. Les deux aspects du Message de 1888 étaient fondés sur le message des Réformateurs, mais ils impliquaient davantage. La triste réalité est que ceux qui rejetèrent le message de la vérité présente que le Seigneur envoya par Jones et Waggoner rejetaient aussi les vérités fondamentales que Paul et les Réformateurs enseignèrent, comme le font aujourd'hui ceux qui cherchent à nous faire reculer jusqu'à un Évangile de la Réforme déformé.

37. Ellen G. White, Manuscrit 8a, 21 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 133-144.

38. L. E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 244, 245, 260; citations de F. H. Westphal, W. H. Edwards, et Jessie Moser-Waggoner.

39. Ellen G. White, Manuscrit 13, 1889; dans *1888 Materials*, p. 516.

40. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 218, italique rajouté. G. B. Starr se souvient de l'une de ces réunions de prières à Minneapolis : « Sœur White convoqua un grand nombre de pasteurs à une réunion spéciale de prières. Elle pria sincèrement avec d'autres pour que la bénédiction de Dieu repose sur l'assemblée. Soudain, elle s'arrêta au milieu de sa prière pour un petit moment, peut-être une minute ; alors, complétant la phrase interrompue, elle acheva sa prière. Aucun d'entre nous, qui entendirent sa prière et son interruption, fûmes conscients que quoi que ce soit de spécial était arrivé. Mais plus tard, le pasteur W. C. White m'informa qu'il lui fallut six semaines pour écrire ce qu'elle avait vu pendant ces soixante secondes. L'Esprit de Dieu lui avait montré en un flash, en une succession rapide, la vie et les œuvres de beaucoup de pasteurs qui étaient agenouillés à ses côtés. Elle les vit dans leurs maisons ; elle vit l'esprit qu'ils manifestaient en tant que chrétiens. Elle les vit sur la chair sacrée et entendit la manière dont les précieuses vérités du message pour ce temps étaient

présentées. » (G. B. Starr, “*Fifty Years With One of God’s Seers*,” manuscrit non publié, pp. 150-152 ; dans Document File 496, Ellen G. White Estate, Silver Spring, MD.

41. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, 219-222, italique rajouté. Contrairement à la description qu’Ellen White fait de la conduite de Waggoner aux réunions, Woodrow Whidden offre ce qui suit à partir de ces recherches : « Willie White se rappellerait plus tard (en 1930, 42 ans après la rencontre) que ‘la grandiloquence et l’égotisme’ de Jones et Waggoner ‘sembla hors de propos chez de si jeunes hommes’ à la réunion de Minneapolis. Son évaluation est la plus dure enregistrée... Quand quelqu’un, *selon ce qu’on dit*, fit une remarque sur sa petite taille [de Waggoner], *nous n’avons aucun rapport* qu’il ait exercé des représailles ou qu’il ait répliqué ou *montré un de ses possibles traits de personnalité peu flatteurs* comme une *caractéristique déterminante* de ses présentations. » (*E. J. Waggoner*, p. 105, original sans italique). De cette manière, les déclarations de Willie concernant la conduite de Waggoner sont mises en opposition aux déclarations inspirées d’Ellen White, comme si elles avaient la même importance. Il faut dire en faveur de Whidden qu’il semble reconnaître le contraste : « Les observations d’Ellen White relatives à la conduite de Waggoner, exposée publiquement à la session elle-même de Minneapolis, semblent mieux refléter son attitude et sa conduite » (*Ibid.*). George Knight, que Whissen mentionne comme source de ses citations, déclare sous la rubrique « des conflits de personnalité » que « les hommes les plus jeunes n’ont pas aidé dans cette affaire. Comme le dit W.C. White (selon un des participants à la conférence) : « ‘la grandiloquence et l’égotisme’ de Jones et Waggoner ‘sembla hors de propos chez de si jeunes hommes’, et contribuèrent beaucoup à développer les préjugés et le climat d’hostilité contre eux. Jones, dit-il, était particulièrement pompeux » (*From 1888 to Apostasy*, p. 33). Mais que devons-nous faire, face à de telles divergences de points de vue entre Ellen White et son fils Willie White ? Doit-on les considérer comme ayant la même autorité ? Cela dit, il faut signaler un problème majeur à propos de la valeur de cette citation : *Willie White n’écrivit jamais une telle lettre*. Cette lettre fut écrite par D. E. Robinson qui, né en 1879, ne fut pas présent à l’assemblée de Minneapolis, et écrivit à Taylor Bunch alors qu’il était employé et faisait de l’indexation au White Estate en 1930. Taylor Bunch venait de terminer la semaine de prière d’automne au Pacific Union College, où il avait comparé le mouvement Adventiste aux voyages d’Israël d’Égypte à Canaan. Lors des réunions, il avait comparé l’expérience d’Israël à Kadès-Barnéa avec l’expérience de l’Adventisme en 1888, attribuant « le long retard de la venue de Christ » au rejet dont il fut l’objet en 1888, ainsi que le rejet du commencement de la Pluie de l’Arrière-Saison (*The Exodus and Advent Movements*, pp. 107, 168). Robinson perçut la comparaison faite par Bunch comme une offense et s’efforça de défendre l’Église de ce qu’il interpréta comme des attaques gratuites qui conduiraient à la formation de deux groupes dissidents. Ce fut cet épisode qui déclencha aussi les réponses écrites d’A. T. Robinson (le père de D. E. Robinson),

et C. McReynolds (*Manuscripts and Memories*, pp. 136-142 ; voir aussi le chapitre 3, note 40). On peut trouver une copie de la lettre originale de D. E. Robinson dans Document File 371, au Ellen G. White Estate, Silver Spring, MD. À un certain moment, la lettre de Robinson fut retapée, en éliminant un paragraphe qui signalait qu'il en était l'auteur ; à sa place on écrivit au crayon A. L. White. Postérieurement, on effaça A. L. White qui fut remplacé par W. C. White dans ce qui sembla être l'écriture d'A. L. White. La copie originale de cette lettre *réécrite* peut être trouvée dans Document File 331, et la lettre a été reproduite dans *Manuscripts and Memories*, pp. 333-335, et attribuée à W. C. White (Tim Poirier du White Estate vérifia ces trouvailles). Il semble que cette lettre faussement attribuée à W. C. White, ne fit pas surface jusqu'à ce qu'elle apparaisse comme « Appendice C » dans *Thirteen Crisis Years: 1888-1901*, en 1981. Cet ouvrage fut une réimpression du livre d'A. V. Olson, *Through Crisis to Victory : 1888-1901*, première publication en 1966. Mais, Olson mourut en 1963, trois ans avant que son livre ne soit publié, moment où il fut placé sous le parrainage du Comité d'Ellen White Estate, dont le secrétaire était A. L. White. La réimpression de 1981 se publia sous les mêmes auspices. Dans l'appendice D, Arthur White affirma que W. C. White écrivit la lettre afin de mettre fin « à l'hypothèse sans fondement de la plume et des lèvres de quelqu'un [Taylor Bunch] qui était à l'époque [de l'Assemblée de Minneapolis] un enfant de trois ans » et qui avait présenté « une telle distorsion de l'histoire, et une telle prédiction. » (*Thirteen Crisis Years*, p. 331). Le paragraphe éliminé de la lettre original de D. E. Robinson était le paragraphe numéro six, qui dit : « J'ai parcouru tous les manuscrits et les lettres qui sont ici dans le fichier qui ont trait aux expériences de l'assemblée de Minneapolis, en 1888. Le dernier sabbat après-midi, par un heureux hasard, les pasteurs W. C. White et C. McReynolds et mon père étaient ensemble, et j'ai eu le privilège de les écouter parler de leurs souvenirs de la rencontre et de ce qui a suivi. D'après ce que j'ai lu et selon leurs récits, ma reconstruction de l'assemblée serait quelque chose comme ce qui suit. » Bien que nous ne devions attribuer aucune mauvaise intention à D. E. Robinson, ni même à A. L. White -peut-être que tous deux désiraient défendre l'Église de ce qu'ils interprétaient comme de fausses accusations- nous devons reconnaître que seul le père du mensonge peut tisser une toile d'araignée telle que celle que nous voyons aujourd'hui, en tordant ainsi ce qui réellement eut lieu en 1888. Je suggérerai que Satan hait aujourd'hui notre histoire de 1888 autant qu'il haïssait les possibilités que Dieu avait prévues pour l'époque. Il est vrai que les deux principaux hommes purent avoir été influencés par la chute de Jones et Waggoner durant leurs dernières années, mais cela ne donne aucune licence pour ce qui semble avoir été sournoisement écrit sur les personnalités de Jones et Waggoner. Dans un chapitre postérieur, nous discuterons davantage des détails de la situation mentionnée ci-dessus.

42. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 221-222.

43. *Ibid.*
44. *Ibid.*
45. W. C. White, “Notes Taken at Minneapolis”; dans *Manuscripts and Memories*, p. 424.
46. R. T. Nash à la General Conference of SDA, 25 Juin 1955, “The Minneapolis Conference: And the Issues Concerning the Presentation of the Message of Righteousness by Faith: An Eyewitness Account”; dans *Manuscripts and Memories*, p. 354, ci-après “An Eyewitness Account.” Il semble que R. T. Nash publia postérieurement cette lettre avec certaines modifications, dans un feuillet, avec pour sous-titre : “*An Eyewitness Report of the 1888 General Conference at Minneapolis* (Highland CA : Publ. privée, 1955), ci-après “An Eyewitness Report.”
47. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 221
48. W. C. White, “Notes Taken at Minneapolis”; dans *Manuscripts and Memories*, p. 424.
49. Uriah Smith à Ellen G. White, 17 Fév. 1889; dans *Manuscripts and Memories*, p. 154.
50. A. T. Jones à Brother Holmes, 12 Mai 1921; dans *Manuscripts and Memories*, p. 329.
51. R. T. Nash, “An Eyewitness Account,” 25 Juin 1955; dans *Manuscripts and Memories*, p. 354. Que Butler ait une réunion spéciale qu’avec ceux qui appréciaient son travail et sa « manière de faire » préoccupait Ellen White. Mais « beaucoup qui [étaient] plus acceptables » il les regardait « avec méfiance » du fait qu’ils ne se sentaient pas « obligés de recevoir leurs impressions et leurs idées d’êtres humains [qui] agissaient, parlaient et pensaient comme eux, les convertissant, en fait, en un peu moins que des machines » (*1888 Materials*, pp. 89-90). La modestie et l’humilité avaient quitté Butler : « Il croit que sa position lui donne un tel pouvoir, que sa voix est infaillible. » (*Ibid.* p. 183). En conséquence, Ellen White l’avertit : “Nous ne devrions pas penser que les pasteurs Butler et Smith sont les gardiens des doctrines de l’Adventisme du Septième Jour et que personne ne doive oser exprimer une idée qui diffère des leurs » (*Ibid.* p. 188). « C’est parce que les hommes ont été encouragés à s’appuyer sur un homme pour qu’il pense pour eux, pour qu’il soit leur conscience, qu’ils sont maintenant si inefficaces et incapables de se maintenir fermes à leur poste, comme de fidèles sentinelles de Dieu. » (*Ibid.* p. 974). Butler sentait que le conseil que lui avait donné Ellen White, qui paraissait si contraire à ce qu’elle lui avait dit antérieurement, était la cause de sa maladie (voir aussi le chapitre 5, note 23). Cela le conduisit à renoncer à la présidence de la dénomination avant la fin de l’assemblée,

et à la démission d'Uriah Smith comme secrétaire de la Conférence Générale peu de temps après. ("General Conference Committee Minutes," Nov. 16, 1888).

52. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 221-223, italique ajouté.
53. Ellen G. White à Mary White, Lettre 82, 4 Nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 182, 184. L'autre résolution approuvée contrairement au conseil d'Ellen White avait une relation avec ce que nous appelons aujourd'hui le colportage. Le 1^{er} novembre 1888, R. A. Underwood présenta une motion selon laquelle avant « d'encourager une personne à entrer dans l'œuvre biblique ou dans le ministère » on devait exiger qu'elle ait une « expérience pratique dans le domaine du colportage. » Ellen White s'opposa à une telle « règle absolue » mais malgré tout ce qu'elle avait à dire contre cette résolution, « elle fut adoptée. » Une fois approuvée, elle fut enregistrée dans la *Review and Herald*, sous l'acte du 2 Nov. 1888 (*Manuscripts and Memories*, p. 409 ; *1888 Materials*, pp. 239-240). Plus d'un an après, Ellen White continuait de la condamner : « La résolution qui fut adoptée à Minneapolis, exigeant que les jeunes hommes colportent avant qu'une licence pour prêcher ne leur soit accordée, fut une erreur. » (General Conference Committee Minutes," Ninth Meeting, 16 Juil. 1890). Curieusement, cette même exigence se trouve toujours dans les manuels de procédure, en 1988 » bien que « dans la pratique, elle n'est pas appliquée systématiquement. » (Roger Coon, Transcript of Loma Linda University Lecture, 23-25 Oct. 1988, "Minneapolis/1888 : The 'Forgotten' Issue," p. 16).
54. Ellen G. White Manuscrit 15, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 164, 165, 170.
55. Ellen G. White Manuscrit 6, 4 Nov. 1889, "Issues at the Gen. Con. of 1889"; dans *1888 Materials*, p. 472.
56. A. T. Jones, "The Third Angel's Message No. 11" et "The Third Angel's Message No. 12," *General Conference Daily Bulletin*, 13, 14 Fév. 1893, pp. 244, 265. Quatorze ans après, A. T. Jones fit à nouveau référence à ces tentatives de vote : "À Minneapolis, en 1888, 'l'administration' de la Conférence Générale fit son possible pour se compromettre par un vote de la Conférence Générale à l'alliance 'obéis et vis', de la justification par les œuvres » (*God's Everlasting Covenant* [non publié 1907], p. 31).
57. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 92.
{<http://message1888.org/2pasteur.htm> ; chapitre 2}
58. Il y a au moins six publications modernes niant qu'il y ait eu une tentative d'action ou de vote. Arthur White, en tant que représentant du Conseil d'administration

du Ellen G. White Estate, écrivit dans une « introduction historique » qu'« aucune mesure n'a été prise sur les questions bibliques discutées à Minneapolis. » (*Testimonies to Ministers* [1962], p. xxiv). A. V. Olsen déclare résolument : « Malheureusement, il existe aujourd'hui dans certains esprits, l'impression que l'assemblée de la Conférence Générale rejeta officiellement le message de la justification par la foi qui y fut présenté. C'est une grave erreur. Aucun accord ne fut pris par un vote des délégués, l'acceptant ou le rejetant. L'acceptation ou le rejet par une partie des personnes présentes à l'assemblée, fut un sujet individuel. » (*Through Crisis to Victory* [1966], p. 36). N. F. Pease fait écho de la même pensée : « Certains ont soutenu que la 'dénomination' rejeta la justification par la foi en 1888. Premièrement, aucune action officielle ne fut prise quant au sujet ; et plus important encore, la justification par la foi en Christ est acceptée ou rejetée par des *individus*, pas par « des groupes » (*The Faith that Saves* [1969], p. 41, italique dans l'original). L.E. Froom insiste vigoureusement : « Aucun vote n'a été pris par les dirigeants délégués, à Minneapolis, rejetant l'enseignement sur la justification par la foi. En effet, aucun vote de n'importe quelle sorte n'a été pris par l'assemblée sur la question. » Froom utilise même « une déclaration personnelle dictée » de R. A. Underwood - l'homme même impliqué dans la tentative de prise de résolutions à l'assemblée de 1888 - pour prouver qu'« aucun vote favorable ou contraire à la justification par la foi n'a jamais été pris. » (*Movement of Destiny* [1971], pp. 370, 256). A. L. White affirme : « Quant à établir des positions, aucune mesure officielle ne fut prise concernant des questions théologiques discutées. Le témoignage uniforme relatif à l'attitude envers le sujet de la justification par la foi consiste en qu'il y eut des réactions diverses... Le concept selon lequel la Conférence Générale et donc la dénomination, rejeta le message de la justification par la foi en 1888 est sans fondement, et n'apparut que quarante ans après. » (*The Lonely Years* [1984], pp. 395, 396). Mais Taylor Bunch, « quarante ans après », ne dit pas que la dénomination ait rejeté le message, il parla au sujet de l'effet qu'eut le rejet de la part de nombreux dirigeants de l'Église en général : Le message de la justification par la foi fut prêché avec puissance durant plus de dix ans, durant lesquels la crise de Minneapolis fut évidente pour les *dirigeants*. Ce message apporta le commencement de la *Pluie de l'Arrière-Saison*... Pourquoi la Pluie de l'Arrière-Saison n'a-t-elle pas continué de tomber?... Elle fut rejetée par beaucoup et elle disparut rapidement de l'expérience du peuple adventiste, et le Grand Cri mourut avec elle... Juste avant la fin, le peuple adventiste réexaminera son histoire passée et la verra sous une nouvelle lumière... Nous devons reconnaître et confesser les erreurs de nos pères et veiller à ne pas les répéter, retardant ainsi encore davantage le triomphe final du mouvement adventiste » (*The Exodus and Advent Movements* [1928, 1937], pp. 107, 168, italique rajouté). Norman R. Gulley exprima aussi ses idées sur l'assemblée de Minneapolis, en affirmant : « La C. G. [Conférence Générale] ne prit aucune mesure officielle pour rejeter le message de Christ et sa justice » (« The 1888 'MOVEMENT' Understood Within its Historical Context, » [document non publié], 1998). Il faut

reconnaître immédiatement que tous les auteurs cités antérieurement sont, dans une certaine mesure, techniquement corrects en signalant qu'il n'y eut jamais une « mesure officielle » ni qu'aucun « vote ne fut fait » contre la « justification par la foi. » En d'autres termes, aucun individu ou groupe de dirigeants se leva et suggéra qu'un vote soit pris « contre le message de la justification par la foi. » Pourquoi l'auraient-ils fait ? Tous affirmaient croire au message de la justification par la foi ! Cependant, beaucoup qui *prétendaient* croire au message de la justification par la foi rejetaient *énergiquement le message que Jones et Waggoner présentèrent* et ils étaient prêts à prendre des résolutions, à entreprendre des actions et/ou voter contre. Cependant, Ellen White identifierait, par la suite, ce message comme étant celui du troisième ange en vérité, le message de la justification par la foi, le message du Grand Cri et la Pluie de l'Arrière-Saison. De la même manière, nous ne trouvons pas non plus l'évidence que la nation juive prit une mesure officielle ni vota de « crucifier le Messie. » Pourquoi l'aurait-il fait, alors qu'ils souhaitaient la venue du Messie ? Ce qu'ils firent, cependant, fut de rejeter et crucifier Jésus de Nazareth, qu'ils prirent pour un imposteur, une falsification et un danger pour leur religion et la sécurité nationale. Et tandis que les disciples proclamaient la vérité au sujet de Jésus sous la puissance de la Pentecôte, la nation juive refusait même d'admettre la réalité infâme de leurs actions. Mais en ce qui concerne nos historiens modernes, Leroy Moore place leurs prétentions dans le contexte qui leur correspond : « L'Église n'entreprit pas, non plus, aucune mesure *officielle* contre le message de Minneapolis. Mais on peut être techniquement correct et cependant être bien trompé... Le rejet corporatif de la vérité précède toujours un vote quel qu'il soit, et il n'en est pas moins réel que le fait d'avoir évité le vote, comme ce fut le cas à Minneapolis devant l'insistance d'Ellen White et la vigilance de W.C. White » (*Adventism in Conflict* [Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn.], p. 86, italique rajouté). Heureusement, George Knight admet que les votations furent tentées et bloquées : « ... le parti de Butler - Smith - Morrison tenta d'imposer un vote pour établir la posture correcte - le credo - sur la relation entre la loi et l'Évangile. Comme Jones l'exprimera plus tard : « En 1888, à Minneapolis, l'administration' de la Conférence Générale fit son possible pour se compromettre par un vote de la Conférence Générale à l'alliance de 'Obéis et tu vivras', à la justice par les œuvres » (*God's Everlasting Covenant* 31). La tentative échoua mais on ne peut pas prendre à la légère ce qu'Ellen White dit à la fin de l'assemblée : 'Willie et moi, nous avons dû veiller sur chaque point de peur que des mesures et des résolutions soient prises, qui auraient portées préjudices à l'œuvre future' (EGW to MW, Nov. 4, 1888) » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 56. Voir aussi, pp. 54, 58, 139). Pourtant on se demande à juste titre comment les frères responsables purent faire une tentative de vote contre le message alors que, selon Knight ce même message est sensé avoir été accepté (*Ibid.* pp. 119, 139, 147). Pour plus de déclarations d'Ellen White relatives aux « résolutions », voir : *1888 Materials*, pp.

114, 182, 238-240, 258, 302, 581, 941, 954, 1186, 1403, 1410, 1435, 1583, 1584, 1601, 1617.

59. Ellen G. White à W. M. Healy, Lettre 7, 9 Déc. 1888, et Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 186, et 207, 217, 224.

60. G. I. Butler à Ellen G. White, 1er Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 89.

61. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 224.

CHAPITRE 5

Reste à ton poste

Ellen G. White défend les messagers de Dieu



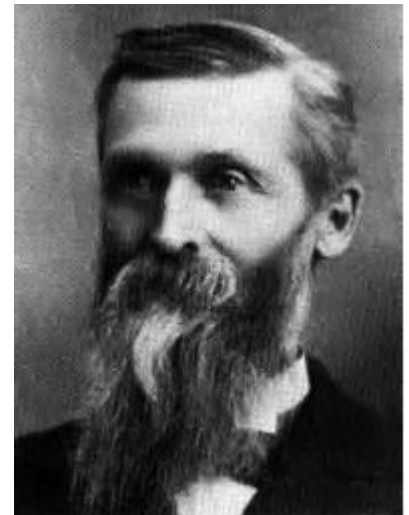
R. M. KILGORE

Immédiatement après que R. M. Kilgore et Uriah Smith aient tenté de mettre fin à toute discussion sur le thème de la loi dans les Galates et la justification par la foi, ce matin du mardi 23 octobre 1888, J. H. Morrison présenta la première de -au moins- sept prédications. Ses premiers commentaires furent similaires à ceux de Kilgore et Smith. Il soutint que les Adventistes « ont toujours cru et enseigné la justification par la foi », et qu'ils sont les fils de la femme libre. » « Il affirma que le sujet avait été exagéré » lors de l'assemblée, et il « craignait que la loi perde la place importante qui lui revenait. »¹ Il « refusa » de discuter sur le thème, « parce qu'il n'y avait aucune personne » présente qui lui avait dédié « une étude spéciale », cependant, il se

sentait « heureux de défendre la vérité. »^{2*} Selon A. T. Jones, ce que Morrison présenta « était la justification par quoi que ce soit, sauf par la foi. »³

Une opportunité fut donnée tant à Jones qu'à Waggoner de répondre et quand leur tour vint, ils se levèrent et « côte à côte, avec leurs Bibles ouvertes, » ils alternèrent la lecture de seize passages de la Bible, surtout dans les livres aux Romains et aux Galates. Ce fut leur unique réponse et sans un mot de commentaire, ils reprirent leurs places. Pendant toutes leurs lectures « il y eut un silence feutré dans la grande assemblée. » La Bible parla d'elle-même.^{4*}

Considérant globalement tout ce qui, jusqu'alors eut lieu au cours des réunions, Ellen White sentit qu'elle avait fait tout ce qu'elle avait pu pour présenter la lumière que le Seigneur lui avait donnée. Elle décida de « se retirer tranquillement de la réunion » et d'aller à Kansas City où elle avait été invitée à organiser des réunions. Elle « craignait de tels rassemblements » par peur d'être affectée par le « levain de l'esprit qui dominait » parmi ceux dont les cœurs étaient « bloqués par les préjugés et l'incrédulité. » Elle passa « beaucoup d'heures, cette nuit-là » dans la prière. La loi dans les Galates n'était « qu'une simple tâche, » et elle dirait « amen » à tout ce qui serait « en accord avec un 'ainsi dit le Seigneur'. »⁵



J. H. MORRISON

Dieu entendit sa prière et dans « un rêve ou une vision de la nuit » une personne élancée, d'aspect imposant, lui apporta un message et lui révéla que la volonté de Dieu était qu'elle

se maintienne « à son poste. » Il lui rappela que le Seigneur l'avait guérie de sa maladie à Healdsburg et l'avait fortifiée pour qu'elle se rende à Minneapolis, en lui disant : « Le Seigneur t'a choisie pour cette œuvre. »⁶ Ensuite, « point par point », comme un « éclair », le messager lui révéla beaucoup de choses sur la plupart desquelles, du moins à ce moment-là, « elle n'avait pas la liberté d'écrire. »⁷

Le messager conduisit Ellen White dans les habitations où les frères étaient logés. Tous ces hommes eurent « l'opportunité de se placer du côté de la vérité pour recevoir le Saint-Esprit que Dieu envoya dans un riche courant d'amour et de miséricorde. » Mais les manifestations du Saint-Esprit « furent attribuées au fanatisme. »⁸ En conséquence, les « mauvais anges » étaient entrés dans leurs chambres « pour avoir fermé la porte à l'Esprit de Christ et ils ne voulurent pas écouter sa voix. » « Les commentaires sarcastiques passèrent de l'un à l'autre, ridiculisant leurs frères. »⁹ Dans une des chambres, il n'y eut « aucune prière de formulée » durant deux semaines.¹⁰ Il y eut de « la légèreté, de la frivolité, des blagues, des plaisanteries. » « L'envie, la jalousie, la médisance, juger les uns et les autres, furent considérés comme un don spécial de discernement donné par Dieu. »¹¹ Ils crurent qu'« Ellen White avait changée »¹² et était sous l'influence de Jones et Waggoner, qui « n'étaient pas dignes de confiance. » Les frères dirent qu'ils « ne croyaient pas [qu'Ellen White] disait la vérité quand elle affirmait n'avoir eu aucune conversation avec W. C. White, le pasteur Waggoner ou le pasteur Jones. » Les « témoignages de l'Esprit de Dieu étaient librement commentés, » mais « ils pensèrent et dirent des choses bien pires sur les frères Jones et Waggoner. »¹³

Le messager dit clairement à Ellen White : « Satan les a aveuglés et a perverti leur jugement ; et à moins que chaque âme se repente de son péché, de cette indépendance non sanctifiée qui a insulté l'Esprit de Dieu, ils marcheront dans les ténèbres... Ils ne veulent pas que Dieu manifeste son Esprit et son pouvoir car ils hébergent un esprit de moquerie et d'aversion à ma Parole. » En conséquence, « aucun de ceux qui ont chéri l'esprit manifesté à cette rencontre ne recevra une lumière nette pour discerner la préciosité de la vérité qui leur a été envoyée du Ciel, tant qu'ils n'auront pas humilié leur orgueil et l'auront confessé. »¹⁴

Ellen White fut informée par le messager que les frères étaient en train de « ridiculiser ceux que Dieu avait choisis pour accomplir une œuvre spéciale. »¹⁵ Jones et Waggoner « avaient présenté au peuple une précieuse lumière mais les préjugés et l'incrédulité, les jalousies et les mauvais soupçons obstruèrent la porte de leurs cœurs. » « Un esprit satanique s'est emparé et s'est déplacé avec puissance sur les cœurs humains qui s'étaient ouverts aux doutes, à l'amertume, à la colère et à la haine » et ils finirent par lutter « contre la lumière et la vérité que le Seigneur avait pour son peuple à cette époque. »¹⁶

Cet esprit satanique, qui amena « cet état de choses... ne fut pas une œuvre subite. » « Il accumulait des forces depuis des années. »¹⁷ Le messager dit à Ellen White : « Ce n'est pas toi qu'ils méprisent, mais les messagers et le message que J'ai envoyé à Mon peuple. »¹⁸ Il lui dit que les frères n'écouteront pas son témoignage, et que virtuellement elle « se

retrouverait presque seule. » Cependant, il lui fut promis que Dieu Lui-même serait son assistant et la soutiendrait.¹⁹

À mesure que le Seigneur révélait à Ellen White ce qui se passait à Minneapolis, elle commençait à comprendre jusqu'où la rébellion était allée. Dieu lui rappela au moins huit autres événements de l'histoire du monde, avec lesquels faire une comparaison :

(1) Le guide qui m'accompagnait me donna une information sur la condition spirituelle de ces hommes telle que Dieu la voyait tandis qu'ils prononçaient un jugement sur leurs frères... L'envie, la jalousie, la médisance, [et] juger les uns les autres, furent considérés comme un don spécial de discernement accordé par Dieu, quand en réalité ils ont la saveur de l'esprit du *grand accusateur* de nos frères qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu.²⁰

Je fus conduite au moment de la *première rébellion* ; je vis les manœuvres de Satan et j'ai des connaissances sur ce sujet que Dieu m'a révélées ; ne devrai-je pas être alarmée ?²¹

(2) Il me fut... montré les vies, les caractères et l'histoire des *patriarches et prophètes* qui apportèrent un message de Dieu au peuple. Satan faisait courir une fausse information, il provoquait une différence d'opinion ou bien il déviait l'attention sur un autre sujet afin que le peuple soit privé du bien que le Seigneur voulait leur accorder. Et maintenant, dans ce cas [Minneapolis] un esprit ferme, décidé, obstiné s'emparait des cœurs, et ceux qui avaient connu la grâce de Dieu et avaient senti une fois son pouvoir de conversion sur leurs cœurs, étaient séduits, obsédés, agissant sous la tromperie durant toute cette rencontre.²²

(3) Quand je décidai d'abandonner Minneapolis, l'ange du Seigneur se tint à mon côté et me dit : « Ne le fais pas ; Dieu a pour toi un travail à faire dans ce lieu. Le peuple agit comme lors de la rébellion de *Coré, Dathan et Abiram*. Je t'ai placée au poste approprié qui ne sera reconnu par aucun de ceux qui ne sont pas dans la lumière ; ils n'écouteront pas ton témoignage, mais Je serai avec toi ; ma grâce et ma puissance te soutiendront. »^{23*}

(4) J'entendis les plaisanteries, les commentaires sarcastiques dédiés aux messagers et au message - cette doctrine qui différait de leurs idées sur la vérité ; et il [le messager] me dit qu'il y avait un témoin dans chaque chambre, aussi sûrement qu'il y en eut un lors du banquet dans le palais de *Belschatsar*, au milieu des louanges aux idoles et du vin. À cette occasion, l'ange traça des mots sur les murs du palais ; de même, il y avait un témoin inscrivant dans les livres du Ciel les discours désobligeants de ceux qui ne savaient pas de quel esprit ils étaient remplis.²⁴

- (5) Beaucoup de ceux qui prétendent croire à la vérité présente rejettent la lumière que le Seigneur envoie à Son peuple comme les Juifs rejetèrent la Lumière du monde.²⁵

Mon guide me dit : « Cela est enregistré dans les livres comme étant fait à Jésus-Christ... Cet esprit est à... la ressemblance de... l'esprit qui encourageait les Juifs à former une confédération du doute, de la critique et à espionner Christ, le Rédempteur du monde... » Je fus alors informée, que désormais, il serait inutile de prendre une décision qui ait quelque chose à voir avec des positions sur des points doctrinaux, sur ce qu'est la vérité ou espérer un esprit d'investigation sincère, du fait qu'une confédération s'était formée pour n'admettre aucun changement d'idée sur aucun point ou position qui avaient été reçus, pas plus que le firent les Juifs.²⁶

C'est ce qui arriva lors de la trahison, du procès et de la crucifixion de Jésus ; tout cela passa devant moi, point par point.²⁷

- (6) L'ennemi ne peut pas nous obliger à prendre position contre la vérité... et dans l'esprit des Juifs, nous résisterons à la lumière que Dieu envoie... La chose la plus terrible qui pourrait nous arriver en tant que peuple est [de croire] la tromperie fatale qui causa la ruine de Chorazin et Bethsaïda.²⁸
- (7) Leurs viles passions furent attisées et ce fut une occasion précieuse pour eux de manifester l'esprit de foule... Je ne pus éviter, jour après jour, que ne vienne à mon esprit une image saisissante de la façon dont les *réformateurs* furent traités ; comment une petite différence d'opinion sembla créer un débordement d'émotions... Tout cela prévalait à cette rencontre.²⁹

Le soupçon et la jalousie, les mauvaises conjectures, la résistance à l'Esprit de Dieu qui les caractérisaient, correspondaient davantage à la manière dont les *réformateurs* furent traités.³⁰

Quand les *papistes* étaient en contestation avec les hommes qui prirent position pour la Bible comme preuve de toute doctrine, ils l'ont considéré comme un problème que la mort seule pouvait solutionner. Je vis nos frères adorer un tel esprit dans leurs cœurs...³¹

- (8) Cette nuit, l'ange du Seigneur se plaça à côté de mon lit et me dit beaucoup de choses... Il me fut ordonné de demeurer à mon poste ; il y avait un esprit qui prenait possession des églises, et si cela lui était permis, il les séparerait de Dieu aussi certainement que les *églises* qui rejetèrent la lumière que Dieu leur avait envoyée sous forme de messages d'avertissement et de lumière

pour qu'elles puissent progresser en vue de son retour dans notre monde [1844].³²

En tant que réformateurs, ils étaient sortis des *églises confessionnelles*, mais maintenant, ils y jouaient un rôle semblable à celui que ces *églises* exercèrent. Nous espérons que nous n'ayons pas en sortir une nouvelle fois.^{33*}

Le Seigneur révéla toutes ces choses à Ellen White alors qu'elle était sur le point d'abandonner Minneapolis. La révélation fut insupportable pour elle :

Après avoir entendu cela, mon cœur chavira... Je pensai à la crise future, et des sentiments que je ne saurais exprimer par des paroles m'envahirent. « Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges dans les synagogues ; vous comparâtes devant des gouverneurs et devant des rois, à cause de moi, pour leur servir de témoignage... Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir. » Marc 13 : 9, 12.³⁴

Que la présence même de Jésus dans le déversement du Saint-Esprit, dont Ellen White avait parlé pendant des années, soit rejetée était épouvantable. Mais Dieu ne s'avoua pas vaincu ; il y avait encore de l'espoir : « L'orgueil spirituel et la confiance en soi fermeraient la porte pour que *Jésus et la puissance du Saint-Esprit* ne soient pas admis. Ils auraient une autre opportunité d'être détrompés et de se repentir, de confesser leurs péchés et de se convertir afin d'être guéris. »³⁵ Bien qu'il y avait peu d'espoir que le Saint-Esprit soit déversé à Minneapolis, le Seigneur n'abandonna pas son peuple et Ellen White se leva avec de nouvelles forces pour relever le défi.

Un appel à la repentance

Plus tard, ce même matin du 24 octobre, Ellen White assista à la rencontre pastorale. Elle avait certaines « choses claires à dire » qu'elle « n'oserait pas garder. » Elle reconnut les « ténèbres spirituelles » au-dessus du peuple « mues par une puissance d'en-bas. » Elle se demanda « quelles pages de l'histoire l'ange enregistreur était en train d'écrire », vu que l'esprit des frères dirigeants « avaient fait presque fermenter la pâte. » Face à ses frères, « l'angoisse l'oppressa. » En fait, ce qu'elle avait à leur dire lui occasionna « une angoisse plus grande » qu'à ceux auxquels elle s'adressa. Par la grâce de Christ, « elle expérimenta un pouvoir divin incontestable afin de rester debout » devant ses frères, « espérant et priant pour que le Seigneur ouvre leurs yeux aveugles. »³⁶ Elle se sentit « contrainte à parler avec franchise, et exposa devant eux les dangers de résister à l'Esprit de Dieu. »³⁷

Ellen White rappela aux frères qu'aucune confession n'avait été faite, donc l'Esprit de Dieu continuait de s'éloigner du peuple. Elle reprit ceux qui se plaignaient que ses prières et ses exposés allaient dans « le même sens que le Dr. Waggoner, » et qu'il « dirigeait » les réunions. Elle maintint qu'elle n'avait pris aucune position sur la loi dans les Galates ; qu'elle n'avait parlé du thème à personne ; et qu'elle ne pouvait choisir entre les deux positions sans avoir « étudié la question. » Elle en vint à suggérer que la perte du manuscrit survenu des années en arrière était providentielle parce que le but de Dieu était qu'ils « aillent à la Bible et obtiennent l'évidence des Écritures » :

Notre rencontre arrive à sa fin, et aucune confession n'a été faite ; il n'y a eu aucune ouverture qui permette à l'Esprit de Dieu de venir. Je demandais qu'elle fût l'utilité de nous réunir ici et que nos frères du ministère viennent ici, si c'était pour chasser l'Esprit de Dieu du peuple ?...

Si le frère Kilgore avait marché étroitement avec Dieu, il n'aurait jamais abordé le sujet comme il l'a fait hier, ni fait la déclaration concernant l'investigation en cours. C'est-à-dire [qu'il n'aurait pas dit] qu'ils [Jones et Waggoner] ne doivent apporter aucune nouvelle lumière ou présenter aucun nouvel argument bien qu'ils n'aient cessé de manier la Parole de Dieu pendant des années ; cependant ils [les frères dirigeants] ne sont pas disposés à défendre l'espérance qu'il y a en eux, parce qu'un homme [Butler] n'est pas là. N'avons-nous pas tous étudié ce sujet ? Je n'ai jamais été aussi alarmée qu'actuellement...

Quand il m'a été montré toute l'histoire de la nation juive et que j'ai vu où ils avaient trébuché parce qu'ils n'avaient pas marché dans la lumière, j'ai été amenée à comprendre où nous, en tant que peuple, serions conduits si nous refusions la lumière que Dieu veut nous donner. Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ; vous avez des oreilles et vous n'écoutez pas. Maintenant, mes frères, la lumière est venue, et nous voulons nous placer là où nous pourrions la comprendre et Dieu nous conduira un à un vers elle. Je perçois notre danger et je veux vous mettre en garde...

Maintenant, frères, nous voulons la vérité telle qu'elle est en Jésus. Mais si quelque chose vient pour fermer la porte aux flots de vérité, vous entendrez ma voix partout où elle est... parce que Dieu m'a donné la lumière et je veux la laisser briller. Et j'ai vu de précieuses âmes qui auraient accepté la vérité, lui tourner le dos à cause de la manière dont la vérité a été manipulée, parce que Jésus n'était pas présent. C'est pourquoi je vous ai suppliés en permanence : Nous voulons Jésus. Quelle est la raison pour laquelle l'Esprit de Dieu n'est pas présent dans nos réunions ? Est-ce parce que nous avons construit une barrière autour de nous ? Je parle franchement parce que je veux que vous preniez conscience de votre situation. Je veux que nos jeunes hommes prennent

position, non parce que quelqu'un d'autre la prend mais parce qu'ils la comprennent d'une manière personnelle.³⁸

Ellen White savait que le Saint-Esprit se retirait des réunions et du peuple. Ceux qui, à Minneapolis, écartèrent le peuple de « la vérité telle qu'elle est en Jésus » agirent comme les dirigeants juifs qui avaient détourné le peuple du message que Jésus apportait.

Dès qu'Ellen White eut achevé d'ouvrir son cœur aux délégués, J. H. Morrison parla à nouveau de la loi dans les Galates. Ellen White avait déclaré qu'elle n'avait pris aucune position sur le thème des Galates, que ce n'était pas elle qui allait résoudre ce sujet. Et elle avait encouragé tout le monde à étudier la Bible plus en profondeur. Pourtant Morrison cita plusieurs fragments de sa plume [d'Ellen White] écrits avant la rencontre, pour essayer de prouver qu'Ellen White partageait sa position : que le chapitre 3 des Galates concernait uniquement la loi cérémonielle. Dans l'esprit de ceux qui soutenaient le point de vue de la loi cérémonielle, cela démontrait qu'ils comptaient non seulement avec l'appui de *l'Esprit de prophétie*, mais que Jones et Waggoner parlaient à l'encontre de la doctrine établie. Cela prouvait aussi, pour les esprits des frères dirigeants, qu'Ellen White avait changé sous l'influence de Jones, de Waggoner et de son propre fils W. C. White.^{39*}

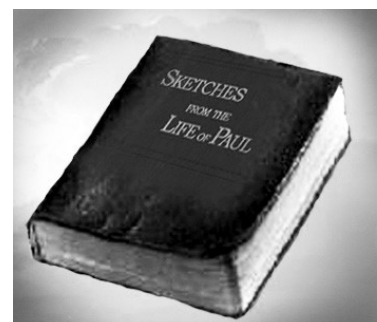
Morrison lut plusieurs citations de *Sketches From the Life of Paul* où Ellen White décrit comment les Galates s'accrochaient à la loi cérémonielle comme une forme extérieure, tandis, qu'en même temps, ils méprisaient la loi morale :

L'apôtre suppliait les Galates de se séparer des faux docteurs qui les avaient égarés et de revenir à leur foi primitive... Leur religion était fondée sur des rites cérémoniels...

Les formes extérieures de la religion, substituées à la sainteté du cœur et de la vie, plaisent à la nature non régénérée comme à l'époque des apôtres. C'est pour cette raison que les faux enseignants abondent et que les gens écoutent avidement leurs doctrines trompeuses...

Aux temps apostoliques, il [Satan] incitait les Juifs à exalter la loi cérémonielle, et à rejeter Christ. Maintenant, il pousse de nombreux soi-disant Chrétiens... à mépriser la loi morale... Le devoir de tout serviteur de Dieu est de lutter énergiquement et résolument contre ces corrupteurs de la foi et de dévoiler sans crainte leurs erreurs par la Parole de la vérité...

Paul... décrit la visite qu'il fit à Jérusalem pour obtenir le règlement des questions... quant à savoir



si les Gentils devaient se soumettre à la circoncision et observer la loi cérémonielle.

De cette manière, les émissaires du judaïsme... les poussèrent à revenir à l'observation de la loi cérémonielle comme point essentiel du salut. La foi en Christ et l'observation des dix commandements étaient considérées de moindre importance.⁴⁰

Morrison semblait être convaincu qu'il avait prouvé, à partir des écrits d'Ellen White, que le sujet dans Galates, chapitre trois, concernait *uniquement* la loi cérémonielle ; que seul le respect de la loi cérémonielle, après la mort de Christ, avait conduit les Galates dans la servitude. Il demanda comment la loi morale pouvait être abolie, vu que ce fut la loi cérémonielle qui fut supprimée. L'insinuation semblait dire que « la nouvelle position » de Jones et Waggoner -que la loi à laquelle se réfère Galates 3 est la morale- était un mépris des dix commandements et il était de son devoir, comme ce fut le devoir de Paul, « d'exposer leurs erreurs. »

Morrison termina sa présentation en citant la page 68 du même livre où Ellen White dépeint le joug de la servitude mentionné dans Actes 15 : 10 et dans Galates 5 :1. Morrison croyait enfoncer avec ceci, le dernier clou du cercueil de la théologie de Jones et Waggoner : « Ce joug n'était pas celui des dix commandements, contrairement à l'affirmation de ceux qui s'opposaient aux obligations de la loi. Pierre faisait allusion ici à la loi cérémonielle qui fut abolie par la crucifixion de Christ. »⁴¹

Ces déclarations d'Ellen White semblaient très convaincantes à Morrison qui, dans les jours suivants, s'y référa à diverses occasions. Ellen White d'autre part, ne fut pas impressionnée ou convaincue par les présentations de Morrison. Elle restait pour « écouter [E. J. Waggoner] jusqu'au bout, mais elle se levait et sortait avant que Morrison n'achève sa réfutation. »⁴² C'est alors qu'elle put dire honnêtement : « Je commençai à penser qu'après tout, *nous* n'avions peut-être pas les points de vue corrects sur la loi dans les Galates. »⁴³

Aussitôt la dernière présentation de Morrison terminée et avant que l'assemblée de la Conférence Générale ne s'achève, il rentra chez lui dans l'Iowa, en disant à J. S. Washburn dans une conversation privée : « Ils vont essayer de m'obliger à reconnaître que j'ai tort. Donc, je pars. »⁴⁴

Le matin du jeudi 25 octobre, Ellen White parla une fois de plus aux pasteurs présents, leur rappelant les incidents des jours antérieurs. « Elle chercha Smith et [frère Kilgore], » pour leur implication dans la tentative de mettre fin à la discussion en cours. Malheureusement, leurs commentaires à cette occasion -comme à cinq autres occasions

où ils parlèrent, avant la clôture du congrès-, ne furent pas enregistrés ou bien ils n'existent plus aujourd'hui.⁴⁵

Uriah Smith, dans un rapport pour la *Review*, donna une indication de ce qui se déroulait à ces réunions du matin, quoiqu'en ne révélant rien de la grande lutte qui avait lieu : « Entre les réunions les plus intéressantes et importantes, il y avait des réunions de prières tôt le matin. Les exhortations de sœur White étaient très encourageantes comme elle présentait l'amour de Christ et son empressement à secourir. *Il attend de déverser avec abondance son Esprit sur son peuple.* »^{46*} Une chose est certaine ; le thème sous-jacent d'Ellen White était que Dieu voulait déverser le Saint-Esprit dans les proportions de la Pluie de l'Arrière-Saison.

Le Sabbat, Ellen White parla à nouveau. Suivant l'exemple de Jones et Waggoner, elle « n'improvisa pas, comme elle avait l'habitude de le faire, mais elle lut surtout les Galates, les Éphésiens, les Colossiens et d'autres Epîtres. Cela avait évidemment pour but de contrer l'affirmation de certains selon laquelle elle était sous l'influence de Jones et Waggoner. Donc, elle ne fit que lire les Écritures que l'on ne pouvait pas contredire. » Cependant, même cela fut mal interprété par quelques-uns des frères. Un homme affirma : « Sœur White est dans les ténèbres, et ne parle pas librement. »⁴⁷ Un autre homme, se joignant à la remise en cause de ses propres Témoignages, affirma même : « Sœur White ne comprend pas ses propres Témoignages. » Mais toute cette remise en question des Témoignages était due au fait que les « frères n'étaient pas d'accord entre eux. »⁴⁸

Un appel à une étude plus approfondie

À seulement quelques jours de la fin de l'assemblée, Ellen White supplia une fois de plus les frères. Elle leur demanda d'étudier la Parole de Dieu plus profondément surtout en relation avec les thèmes discutés. Une fois de plus, elle les avertit que, sans une telle étude, les jeunes hommes surtout, ne devraient prendre aucune décision. Elle rappela à ses auditeurs les avertissements que Dieu lui avait donnés quant aux dangers que l'Église affrontait à cette époque. « L'esprit qui contrôla les pharisiens » envahissait le peuple de Dieu et un « esprit combatif » était en train de « prendre la place de l'Esprit de Dieu. » Elle mentionna J. H. Morrison en le qualifiant de « polémiste. »^{49*} Tout en rappelant à ses auditeurs les erreurs commises par les Juifs, Ellen White les supplia de ne pas rejeter la lumière envoyée par le Ciel :

Si vous fermez votre compréhension à la lumière que Dieu vous envoie, vous attristez l'Esprit de Dieu...

Mon guide me dit : « Il y a encore beaucoup de lumière qui doit briller de la loi de Dieu et de l'Évangile de justice. Ce message, compris dans son véritable caractère et proclamé dans l'Esprit, doit éclairer la terre de sa gloire... L'œuvre

finale du message du troisième ange sera assistée par une puissance qui enverra les rayons du Soleil de justice sur tous les chemins et les sentiers de la vie... »

Mais Satan agira de telle manière sur les éléments non consacrés de l'esprit humain, que beaucoup n'accepteront pas la lumière venant de la manière choisie par Dieu...

Je vous en supplie : Ne fermez pas la porte du cœur, par peur qu'un rayon de lumière ne vous parvienne. Vous avez besoin d'une plus grande lumière... Si vous ne voyez pas vous-même la lumière, vous fermerez la porte ; si vous le pouvez, vous empêcherez les rayons à la lumière de parvenir au peuple...

Il m'a été montré que Jésus nous révélera d'anciennes et précieuses vérités sous une nouvelle lumière si nous sommes disposés à les recevoir ; mais elles doivent être reçues telles que le Seigneur est disposé à les envoyer... Que personne n'attriste le Saint-Esprit en tergiversant les Écritures... et que personne ne poursuive un objectif injuste en restant dans les ténèbres, en ne voulant pas ouvrir leurs oreilles pour entendre et cependant se sentir libre de faire des commentaires, de chicaner et semer des doutes sur ce à quoi vous ne voulez pas consacrer du temps à écouter...

Quand les Juifs jetèrent les bases de leur rejet de Christ, ils firent un pas dangereux. Quand plus tard, les preuves que Jésus de Nazareth était le Messie s'accumulèrent, ils furent trop fiers pour reconnaître qu'ils s'étaient trompés. Il en est de même aujourd'hui de ceux qui rejettent la vérité. Ils ne prennent pas le temps d'investiguer avec sincérité, avec de ferventes prières, les évidences de la vérité et ils s'opposent à ce qu'ils ne comprennent pas. Comme les Juifs, c'est pour eux un fait acquis qu'ils détiennent toute la vérité et ils ont une sorte de mépris envers quiconque est supposé avoir des idées plus correctes qu'eux sur ce qu'est la vérité. Pour eux, toute l'évidence produite ne pèsera pas plus que de la paille et ils disent à d'autres que la doctrine n'est pas vraie ; plus tard, quand ils apprécient, en tant que lumière, l'évidence qu'ils étaient si disposés à condamner, ils ont trop d'orgueil pour dire « je me suis trompé » ; ils chérissent toujours le doute et l'incrédulité et sont trop fiers pour reconnaître leurs convictions. En conséquence, ils prennent des mesures qui conduisent à des résultats qu'ils n'ont jamais envisagés.^{50*}

Avec des mots chargés de signification prophétique, Ellen White a prévu le résultat inévitable de n'avoir pas apprécié la lumière envoyée du Ciel et d'avoir héberger l'esprit manifesté à Minneapolis. Á moins de la reconnaître, cette lumière se convertira en une pierre d'achoppement dans le futur :

Personne ne doit être autorisé à fermer les avenues par lesquelles la lumière de la vérité doit parvenir au peuple. Dès qu'une tentative est faite dans ce sens, l'Esprit disparaîtra car cet Esprit agit constamment pour donner une plus grande et nouvelle lumière à son peuple par sa Parole...

Nous pouvons être amenés par l'ennemi à prendre position contre la vérité, du fait qu'elle ne vient pas de la manière qui nous convient ; et nous résisterons à la lumière que Dieu envoie avec le même esprit que les Juifs trompés ; et cette lumière, au lieu d'être une bénédiction envoyée du Ciel pour nous, pour notre avancement spirituel et notre connaissance de Dieu, se convertira en une pierre d'achoppement sur laquelle nous chuterons continuellement. ...

À moins qu'il y ait une recherche fervente du Seigneur, à moins qu'il y ait un travail assidu de repentance, les ténèbres envahiront les esprits et l'obscurité sera proportionnelle à la lumière qui n'a pas été appréciée. À moins qu'il y ait moins du moi et davantage du Saint-Esprit qui prenne le contrôle de l'esprit et du cœur des hommes qui ont occupé des postes importants, ils ne parviendront pas à agir en harmonie avec la bonté de Dieu ; ils douteront et ergoteront sur toute lumière que le Seigneur pourra envoyer et se détourneront des enseignements de Christ pour se confier en eux-mêmes et en leur soi-disant connaissance de ce qu'est la vérité. Beaucoup de ceux qui prétendent croire en la vérité présente rejeteront la lumière que le Seigneur envoie à Son peuple, comme les Juifs rejetèrent la Lumière du monde.

Nous sommes en train de semer des graines à cette assemblée qui donneront une moisson et les résultats seront aussi durables que l'éternité...

J'espère que personne ne s'en ira de cette rencontre en répétant les fausses déclarations qui ont circulées ici ou en emportant avec eux l'esprit qui a été manifesté ici. Ce n'était pas celui de Christ ; il provenait d'une autre source.⁵¹

La position d'Ellen White sur la loi dans les Galates

Il y eut une autre question importante qu'Ellen White aborda lors de sa dernière conversation enregistrée à Minneapolis : Son évaluation des présentations de Waggoner jusqu'à ce moment-là. Dans ce discours, elle dit que certaines choses que Waggoner présentait « ne s'harmonisent pas avec la compréhension que j'ai eue de ce sujet, » et « certaines interprétations de l'Écriture données par le Dr. Waggoner ne me paraissent pas correctes. » Mais avant d'arriver à une conclusion à propos de ces déclarations qui ont été répétées si souvent, nous devons les lire dans leur contexte. À quoi se référait Ellen White quand elle dit ces choses, et comment ces déclarations devaient-elles être comprises ?

Le Dr. Waggoner nous a parlé d'une manière directe. Il y a une précieuse lumière dans ce qu'il a dit. Certaines choses présentées *en référence à la loi dans les Galates, si je comprends bien sa position, ne s'harmonisent pas avec la compréhension que j'ai eue de ce sujet*, mais la vérité ne perdra rien d'être étudiée, donc, je vous supplie pour l'amour de Christ de vous approcher des Oracles vivants et qu'avec prière et illumination, vous recherchiez Dieu...

Je veux être humble et disposée à être instruite comme un enfant. Il a plu au Seigneur de me donner une grande lumière, pourtant je sais qu'Il dirige d'autres esprits et leur ouvre les mystères de sa Parole, et je veux recevoir chaque rayon de lumière que Dieu m'enverra, bien qu'il doive venir au travers du plus humble de ses serviteurs.

Je suis certaine d'une chose : en tant que chrétiens, vous n'avez pas le droit d'héberger des sentiments d'hostilité, de méchanceté et d'avoir des préjugés contre le Dr Waggoner qui a présenté ses points de vue d'une manière simple, directe, comme il convient au chrétien. S'il est dans l'erreur, vous devriez... essayer de lui démontrer par la Parole de Dieu, là où il n'est pas en harmonie avec ses enseignements.

Certaines interprétations de l'Écriture données par le Dr Waggoner, ne me paraissent pas correctes. Mais je crois qu'il est absolument sincère dans ses points de vue et je respecterai ses sentiments ; je le traiterai comme un gentilhomme chrétien. Je n'ai aucune raison de penser qu'il n'est pas moins apprécié par Dieu que n'importe lequel de mes frères et je le considérerai comme un frère chrétien aussi longtemps qu'il n'y a pas d'évidence qu'il est indigne. Le fait qu'il soutienne sincèrement par les Écritures, certains points de vue qui diffèrent des vôtres ou des miennes n'est pas une raison pour que nous le traitions comme un délinquant ou un homme dangereux, en faisant de lui l'objet de critiques injustes...

Il y en a qui veulent qu'une décision soit prise quant au point de vue correct du thème en discussion. ...

Je sais qu'il serait dangereux de dénoncer la position du docteur Waggoner comme complètement fausse. Cela plairait à l'ennemi. Je vois la beauté de la vérité dans la présentation de la justice de Christ en relation avec la loi telle que le docteur nous l'a présentée. Beaucoup d'entre vous disent que c'est la lumière et la vérité. Cependant, jamais auparavant vous l'avez présenté sous cette lumière. N'est-il pas possible que grâce à une recherche sincère dans les Écritures et avec prière, il ait vu une lumière encore plus grande sur certains

points ? Ce qui a été présenté, s'harmonise parfaitement avec la lumière que Dieu a bien voulu me donner durant toutes mes années d'expérience...

Et même si la position que nous avons soutenue sur les deux lois est la vraie, l'Esprit de vérité n'approuvera pas des mesures pour la défendre telles que celles que beaucoup d'entre vous utiliseraient. L'esprit qui assiste la vérité devrait être tel qu'il puisse représenter l'Auteur de la vérité.⁵²

Cités dans leur contexte approprié, on verra clairement que les commentaires d'Ellen White cités ci-dessus ne peuvent pas être compris comme une affirmation globale relative aux enseignements de Waggoner sur la justification par la foi mais en référence à *certaines* de ses opinions sur la loi dans les Galates, *si elle avait bien compris sa position*. Ellen White ne donnait pas un chèque en blanc pour que les frères puissent écarter tout ce avec quoi ils seraient en désaccord avec les présentations de Waggoner. Cela était très préoccupant car beaucoup étaient déjà en train d'agir de la sorte. Le thème controversé depuis le début était la loi dans les Galates, chapitre 3 : *la loi ajoutée et notre tuteur pour nous conduire à Christ*, et Ellen White n'avait pas encore pris position sur le sujet.

Quel que soit le point de vue qu'Ellen White ait pu soutenir dans le passé concernant la loi dans les Galates, son opinion avait été basée sur la lumière qu'elle avait reçue en 1856, quand elle avait été amenée à conseiller J. H. Waggoner qui présentait alors le thème. Mais ce témoignage écrit à J. H. Waggoner n'a pu être retrouvé, et Ellen White était incapable de se rappeler *ce qui lui avait été montré*. Quand Butler l'informa pour la première fois en 1886, que Jones et Waggoner étaient en train de parler et d'écrire sur le sujet de la loi dans les Galates et que cela avait engendré une controverse, elle envoya immédiatement des conseils concernant n'importe quelle différence d'opinion, mais *la lettre n'arriva jamais*. Dans la seconde lettre qu'Ellen White envoya à Jones et Waggoner au début de 1887, elle leur dit qu'elle avait remarqué quelques années plus tôt, que certains points de vue de J. H. Waggoner « n'étaient pas corrects. » Mais le sujet « n'était pas clair et net » dans son esprit et elle n'était pas capable de « comprendre le sujet » à ce moment-là.⁵³

Seulement quelques semaines plus tard, et après qu'elle ait eu « quelques rêves impressionnants, » Ellen White écrivit à Butler : « Je suis perplexe, car je suis incapable de me souvenir ce qui m'a été montré quant aux deux lois. Je ne peux pas me rappeler quels furent la mise en garde et l'avertissement donnés au pasteur [J. H.] Waggoner. Il s'agissait peut-être d'un conseil de ne pas insister sur cette idée à cette époque car il y avait un grand danger de désunion. »⁵⁴

Au début de la Conférence Générale de 1888, Ellen White s'était incluse dans les frères qui affirmaient que Jones et Waggoner « peuvent différer de nous. » Dans le même discours, elle a raconté que son « guide » l'avait informée en 1887 qu'« aucun [Butler et Waggoner] avait toute la lumière sur la loi ; aucune des deux positions n'était parfaite. »⁵⁵

Plus tard, à l'assemblée, elle put honnêtement déclarer qu'elle « n'avait pas encore pris position » et n'était pas « préparée à prendre position » en faveur de qui que ce soit avant d'avoir « étudié la question. » Cela contrastait avec l'attitude de J. H. Morrison et des frères, qui voulaient régler le sujet séance tenante, pensant qu'Ellen White avait été influencée par Jones et Waggoner et qu'elle avait pris leur parti. Ce fut à ce moment-là qu'Ellen White indiqua que la perte du manuscrit était providentielle car Dieu voulait que les frères aillent à la Bible « pour y obtenir la preuve des Saintes Écritures » pour soutenir leur point de vue.⁵⁶

Quand une tentative fut faite pour mettre un terme aux discussions sur les Galates, Ellen White affirma que : « pour la première fois, j'ai commencé à penser qu'après tout, nous n'avions peut-être pas la position correcte sur la loi dans les Galates, car la vérité n'a pas besoin d'un tel état d'esprit pour la défendre. »⁵⁷ « Quelques jours après la fin de l'assemblée, Ellen White dit encore une fois que ses opinions n'avaient pas « changées. » Mais elle ajouta : « Si nous avions eu la vérité sur ce sujet, nos frères n'auraient pas manqué d'être sanctifiés par elle. »⁵⁸

Plusieurs mois plus tard, elle répéta qu'elle n'avait « pas une position différente, » mais elle ajouta : « la lumière ne viendra pas tant que -en tant que peuple- nous ne sommes pas dans une condition spirituelle différente. »⁵⁹ Ellen White précisa plusieurs fois que la question n'était pas une « charge » pour elle ; que ce n'était pas une doctrine fondamentale, une « borne » et qu'il ne fallait pas en faire « un test. »⁶⁰ Cependant, quand elle vit, en 1889, que l'esprit de Minneapolis contre Jones et Waggoner persistait, elle proclama courageusement aux dirigeants : « J'ai peur pour vous et je redoute votre interprétation de n'importe quelle partie de l'Écriture sainte qui a été démontrée dans un esprit si antichrétien. »⁶¹ « Que Dieu me protège de vos idées sur la loi dans les Galates si la réception de telles idées me donne un esprit si antichrétien. »⁶²

Ce n'est que huit ans après la Conférence de 1888 qu'Ellen White révéla tout ce que le Seigneur lui avait montré : La loi dans le chapitre 3 des Galates se réfère au *deux* : la loi morale *et* la loi cérémonielle.⁶³

Il est donc clair que les déclarations d'Ellen White, dans son sermon de novembre donné à l'assemblée de 1888, ne sont pas ce que certains ont prétendu être.^{64*} Ses déclarations exprimant des questions relatives aux enseignements de Waggoner se référaient spécifiquement à la loi dans les Galates. Tous les points de vue de Waggoner n'étaient pas en harmonie avec la compréhension d'Ellen White si elle le comprenait correctement. Cependant, elle a ajouté qu'elle savait que le Seigneur dirigeait d'autres esprits et qu'Il « leur ouvrait les mystères de Sa Parole. » De son côté, elle « désirait être instruite », même si l'instruction lui parvenait par les plus humbles de ses serviteurs », Waggoner et Jones.⁶⁵

Quand elle commenta : « Certaines interprétations des Saintes Écritures faites par le docteur Waggoner ne me paraissent pas correctes, » le contexte était la loi dans les Galates. Peu de temps après, elle s'exclama : « Je vois la beauté de la vérité dans la présentation de la justice de Christ en relation avec la loi comme le docteur nous l'a présentée... Ce qui a été présenté *s'harmonise parfaitement* avec la lumière que Dieu a bien voulu me donner. » Elle réprimanda beaucoup de frères pour avoir dit : « C'est la lumière et la vérité » et cependant, n'avoir jamais présenté la vérité de cette manière.^{66*}

Juste quelques jours avant le dernier message enregistré d'Ellen White à l'assemblée de Minneapolis, W. C. White écrivit une lettre à sa femme. Il lui signalait le fait qu'Ellen White soutenait Waggoner dans « beaucoup » de ce qu'il enseignait, tandis que les frères, en revanche, estimaient que les enseignements de Waggoner étaient en désaccord avec les Témoignages. Les frères pensaient que W. C. White avait fait la promotion des vues de Waggoner et avait confondu et influencé sa mère afin qu'elle adopte une nouvelle et fausse position. W. C. White écrivit qu'il pouvait démontrer la fausseté de cette accusation :

Ma mère a travaillé avec acharnement. Elle est certainement découragée en ce moment car c'est une période sombre. Beaucoup de ce que le docteur [Waggoner] enseigne est conforme à ce qu'elle a vu en vision et elle a parlé, à plusieurs reprises, contre « l'esprit de pharisaïsme » qui l'écraserait et condamnerait tout ce qu'il dit comme si c'était faux. Certains considèrent qu'elle appuie tous ses points de vue, et [déchiré ici] partie de ses enseignements sont en désaccord avec [déchiré ici] et avec ses Témoignages, disent-ils ? [déchiré ici] mon effort pour promouvoir les vues du Dr. W. [déchiré ici] l'ont induite en erreur quant à la question réelle et [l'a influencé] à prendre une position contraire à ses [sentiments].

Je pourrais prouver que tout cela est faux. [Je] peux avoir un jour une opportunité [déchiré ici] Jonas qui a attiré la tempête selon la pensée de beaucoup auront [déchiré ici] résultats desquels répondre. Je suis incontestablement impopulaire et je ne le regrette pas.^{67*}

Aujourd'hui, nous devrions être prudents dans notre manière d'utiliser les déclarations d'Ellen White, de W. C. White ou de n'importe qui d'autre, afin de déterminer si les enseignements de Jones et Waggoner étaient contraires aux Témoignages. Dans le cas contraire, nous pouvons construire une base défectueuse d'après laquelle nous jugeons les deux messagers et le message que le Seigneur leur a donné, en tombant inconsciemment dans la même catégorie que les frères qui se sont opposés à eux à Minneapolis, il y a plus de 100 ans. Cela dit, nous devons admettre que Jones et Waggoner n'étaient pas infallibles, comme tout autre être humain, y compris Ellen White, selon sa propre déclaration.⁶⁸ Le Seigneur envoya un très précieux message par Jones et Waggoner, [à propos duquel]

Ellen White dit qu'elle désirait l'étudier. Quand il était nécessaire que Jones et Waggoner soient repris, le Seigneur à travers Ellen White, était toujours très spécifique dans la correction. Ellen White n'a jamais signé « des chèques en blanc » pouvant être utilisés par d'autres comme une excuse pour condamner qui que ce soit qui ne voulait pas croire aux enseignements de Jones et Waggoner.

Regard rétrospectif sur Minneapolis

Le dimanche 4 novembre 1888, marqua la fin de l'assemblée de la Conférence Générale de Minneapolis. Ellen White fit son dernier discours le sabbat antérieur. Jones, Waggoner et Ellen White se dirigèrent vers Battle Creek tandis que tous les autres délégués regagnaient leurs champs respectifs. Quels étaient les résultats et les conclusions de l'assemblée de Minneapolis ? Quels effets durables auraient-ils sur l'Église Adventiste du Septième Jour ? Les délégués eurent des impressions très différentes. Certains considérèrent que ce furent les réunions les plus fructueuses auxquelles ils n'avaient jamais assisté, tandis que d'autres sentaient que c'était le congrès le plus déplorable jamais tenu. Certains de ceux qui avaient quitté l'assemblée plus tôt avaient répandu des rapports hauts en couleur et décourageants à Battle Creek, dans d'autres lieux et dans tout le pays.

Le jour où l'assemblée s'acheva, Ellen White, analysant cette expérience dans une attente pleine d'espoir, déclara : « Nous croyons que cette rencontre aura pour résultat un bien considérable. Nous ne connaissons pas l'avenir mais nous croyons que Jésus se tient aux commandes et nous ne ferons pas naufrage. » Cependant, elle ajouta : « Nous avons eu le bras de fer le plus dur et le plus incompréhensible que notre peuple n'ait jamais connu. »⁷⁰

Au fur et à mesure qu'Ellen White poursuivait ses réflexions sur son expérience à Minneapolis, sa préoccupation augmentait de jour en jour en voyant que les frères manifestaient le même esprit. Quand Dieu lui montra la gravité de ce qui avait eu lieu à l'assemblée, elle se sentit angoissée face à l'avenir. Minneapolis avait été « l'expérience la plus triste » de sa vie. Le comportement et la cécité spirituelle, que les frères manifestèrent, avaient déçu le Sauveur « comme lorsque Christ était sous une forme humaine dans le monde. »⁷¹ Non seulement le traitement qu'elle reçut à Minneapolis la découragea mais ce fut « un déshonneur pour Dieu et une offense à son Esprit. »⁷² Le Ciel vit leur conduite comme une « rébellion » ouverte et une « insulte à l'Esprit de Dieu. »

Jones et Waggoner avaient aussi été maltraités en public et en privé. Les hommes avaient cherché des défauts dans « les messagers et dans le message » et avaient même « peiné l'Esprit de Dieu. » Ce traitement a été « enregistré... dans les livres du Ciel comme ayant été fait à Jésus-Christ dans la personne de ses saints. »⁷³

Lors de sa première présentation, enregistrée à Minneapolis, Ellen White avait dit aux délégués qu'ils pouvaient s'attendre au déversement du Saint-Esprit : « Le baptême du

Saint-Esprit viendra sur nous à cette rencontre même si nous le voulons. »⁷⁴ Mais, comme aux temps des Juifs, et à cause de leurs interrogations et de leur incrédulité « l'Esprit de Dieu a été étouffé », ⁷⁵ il en fut de même à Minneapolis, « le déversement de l'Esprit de Dieu [fut] traité avec mépris. »⁷⁶ L'attitude prise là-bas, fut de la « cruauté envers l'Esprit de Dieu. »⁷⁷ « Hélas, « toute l'assemblée avait eu l'occasion de se placer du côté de la vérité en recevant le Saint-Esprit qui avait été envoyé par Dieu dans un courant abondant d'amour et de miséricorde... [Mais] les manifestations de l'Esprit-Saint ont été attribuées au fanatisme. »^{78*} Dans ce qui pourrait être une de ses déclarations les plus consternantes quant à 1888, Ellen White cita Zacharie 13 : 6 en l'appliquant à ce qui eut lieu à Minneapolis : « Christ fut blessé dans la maison de ses amis. »^{79*}

La conséquence de l'assemblée de 1888 serait vraiment d'une portée aussi grande que l'éternité. Comme Jésus ne donna pas d'explication qui « aurait eu pour effet de faire découvrir aux Juifs l'aboutissement de leurs préjugés et de leur incrédulité », de même, Il n'a pas révélé les conséquences de ce qui avait eu lieu à Minneapolis ; Il le ferait au fil du temps.⁸⁰ L'histoire de cette assemblée était « passée dans l'éternité chargée de tous ses souvenirs » et « quand le jugement aura lieu et que les livres seront ouverts, on verra le registre d'une histoire, que beaucoup de ceux qui assistèrent à cette assemblée, n'auront pas de plaisir à affronter. »⁸¹

La rébellion à Minneapolis fut-elle vraiment grave ? Le Saint-Esprit dans la puissance de la Pluie de l'Arrière-Saison fut-Il vraiment rejeté ? Furent-ils plus que quelques-uns à rejeter le message qui fut présenté ? N'y a-t-il pas eu de grands réveils après l'assemblée de Minneapolis ? Nous jetterons un coup d'œil à ces questions dans les chapitres suivants.

NOTES DU CHAPITRE 5

1. R. T. Nash, "An Eyewitness Account," 25 Juin 1955; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 352-353; et Paul Penno, *Calvary at Sinai*, p. 108.
2. W. C. White, "Notes Made at the Minneapolis Meetings 1888," 23 Oct. 1888, p. 57; dans *Manuscripts and Memories*, p. 424. Kilgore, Smith et Morrison firent ces déclarations alors qu'Ellen White était assise sur l'estrade, en face d'eux. La présence parmi eux de G. I. Butler était plus importante que de prêter attention aux paroles du prophète (R. T. Nash, *op. cit.* p. 354 ; et Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 221).
3. A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 328.
4. R. T. Nash, *op. cit.*, pp. 353-354. Nash énumère ainsi les textes lus alternativement : Dr. Waggoner lut Jérémie 23: 5-7; le pasteur Jones lut Éph. 2: 4-8; Waggoner Gal. 2: 16-21; Jones : Rom. 11:1-33; Waggoner : Rom. 1:14-17; Jones : Rom. 2:12-29; Waggoner : Gal. 3, le chapitre entier ; Jones : Rom. 3, tout le chapitre ; Waggoner : Gal. 5:16; Jones : Rom. 9:7-33; Waggoner : Gal. 2, tout le chapitre ; Jones : Rom. 4:1-11; Waggoner : Rom. 5, chapitre entier ; Jones : Rom. 1:15-17; Waggoner : Rom. 8:14-39; Jones : 1 John 5:1-4.
5. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888, et Manuscrit 21, Nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 225, 181, 229, 223.
6. Ellen G. White à Dear Brethren [cher frère], Lettre 85, Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 277-279.
7. Ellen G. White à Children of the Household, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, pp. 309-311.
8. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 81, 31 Mai 1896 ; dans *1888 Materials*, p. 1565.
9. Ellen G. White à Dear Brethren [cher frère], Lettre 85, Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 277-278.
10. Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 297-299.
11. Ellen G. White à Children of the Household, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 312.
12. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 218.

13. Ellen G. White à Children, Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 316, 323.
14. Ellen G. White à F. E. Belden et épouse, Lettre 2a, 5 Nov. 1892 ; dans *1888 Materials*, pp. 1068, 1067.
15. Ellen G. White à Frère, Lettre 85, Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 279.
16. Ellen G. White à Children of the Household, Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 309, 315-316.
17. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888, et Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 224, 297.
18. Ellen G. White à F. E. Belden et épouse, Lettre 2a, 5 Nov. 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 1068.
19. Ellen G. White à Frère, Lettre 85, Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 277.
20. Ellen G. White à “Dear Children of the Household,” Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 312, italique ajouté.
21. Ellen G. White Manuscrit 9, 24 Oct. 1888, “Morning Talk” ; dans *1888 Materials*, p. 151, italique ajouté.
22. Ellen G. White à “Dear Children of the Household,” Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 309, italique ajouté.
23. Ellen G. White à Frank & Hattie Belden, Lettre 2a, 5 Nov. 1892 ; dans *1888 Materials*, pp. 1068-1069, italique ajouté. La comparaison d’Ellen White entre la rébellion de Coré, Dathan et Abiram et celle des frères dirigeants à Minneapolis, fut dure à digérer pour beaucoup. Ils pouvaient probablement penser que le conseil s’adressait à d’autres, mais pas à eux. Une des choses les plus dures pour eux à gérer à la Conférence, était l’*impression* qu’Ellen White avait changée et qu’ils ne pouvaient plus croire dans les Témoignages. Quelques années plus tôt, William L. Raymond, un jeune pasteur servant dans le nord-ouest, présenta des doctrines qui n’étaient pas en accord avec celles soutenues par le corps des croyants. Comme les dirigeants de l’église n’acceptèrent pas immédiatement son enseignement, il commença à les traiter irrespectueusement en montrant du mépris pour l’autorité de l’Église, depuis l’administration locale jusqu’aux frères de la Conférence Générale. Il y eut tant de membres d’église qui s’unirent à lui, que les présidents d’Union de deux champs

locaux se sentirent méprisés, ignorés et impuissants. La situation s'aggrava durant l'été de 1884, quand Ellen White assista à des rencontres champêtres dans le nord-est. Elle siégea non seulement à un conseil avec les principaux frères pour examiner les enseignements de Raymond, mais elle écrivit aussi un Témoignage traitant spécifiquement de sa situation. Raymond n'était pas « correct dans tous les points de doctrine, » cependant -dit Ellen White- « il maintient obstinément ses opinions erronées », son cœur est « contaminé par l'amertume, la colère, l'envie, la jalousie et les suppositions erronées. » En induisant les membres à contester et à rejeter les « dirigeants dans cette œuvre », les « témoignages que Dieu a donnés à son peuple », sa conduite fut « exactement similaire à celle de Coré, Dathan et Abiram. » Elle fut similaire à « l'œuvre malfaisante de la jalousie et des mauvais soupçons qu'il [Satan] avait commencée dans le Ciel. » Et « une œuvre similaire » à celle des Juifs qui « agissaient continuellement comme des espions sur les pas [de Jésus]. » Dans ce qui semble être l'objectif principal de son témoignage, Ellen White condamna Raymond pour ne pas avoir agi « en conformité avec la règle biblique de consulter les frères dirigeants... Dieu n'a pas négligé son peuple et choisi un homme ici, un autre là, comme les seuls dignes de recevoir sa vérité. Il ne donne pas à l'un une nouvelle lumière contraire à la foi établie du corps de l'Église... La seule sauvegarde pour chacun de nous est de n'accepter aucune nouvelle doctrine, aucune nouvelle interprétation des Saintes Écritures, sans en référer tout d'abord à des frères expérimentés... S'ils n'y voient pas la lumière, soumettez-vous à leur jugement ; car « le salut est dans le grand nombre des conseillers. » Ellen White prévint alors de ce qui attentait « le reste du peuple de Dieu. » Satan « fera des efforts déterminés et décisifs pour les abattre. Des hommes et des femmes se lèveront, affirmant qu'ils ont quelques lumières nouvelles ou quelque nouvelle révélation qui tendront à ébranler la foi dans les anciens jalons posés comme les repères de notre foi. » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, pp. 289-295. Voir aussi : Author L. White, *The Lonely Years*, pp. 250-259 ; {*Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 119-124 ; *Événements des derniers jours*, p. 95}). Quand Jones et Waggoner entrèrent en scène, seulement quelques années plus tard et présentèrent des idées qui furent perçues comme allant contre les doctrines établies, Butler et Smith furent convaincus qu'ils devaient se soumettre aux « frères d'expérience. » Mais quand Ellen White se leva pour prendre la défense de Jones et Waggoner et comparer l'attitude des frères dirigeants à l'esprit rebelle qu'elle avait condamné dans le cas de William Raymond, ce fut plus qu'ils n'en purent supporter. Ils considéraient que leurs opinions étaient infaillibles. (Voir aussi la note 50 du chapitre 4). Le contexte du conseil d'Ellen White à Raymond est très important. D'abord donné en 1844, il ne fut pas appliqué à Jones et Waggoner quand il fut publié dans *Testimonies*, volume 5, en 1889. Butler et Smith pensèrent qu'il s'appliquait à Jones et Waggoner, mais ils reçurent la désapprobation de Dieu pour n'avoir pas recherché un autre conseil équilibré : « Les uns lui reprochaient [à Luther] d'avoir agi par impulsion et d'être non dirigé par Dieu, mais poussé par l'orgueil et la présomption. 'Qui ne sait, répondait-il, que

l'on met rarement une idée nouvelle en avant sans être accusé d'orgueil et de chercher des querelles ?... Jésus-Christ et tous les martyrs n'ont-ils pas été mis à mort comme contempteurs de la sagesse du temps et pour avoir avancé des nouveautés, sans prendre auparavant humblement conseil des organes de l'ancienne opinion ? » (*Great Controversy*, p. 130, édition de 1888 ; *La Tragédie des Siècles*, p. 138).

24. Ellen G. White Manuscrit 13, 1889 ; dans *1888 Materials* p. 517, italiques ajoutés.
25. Ellen G. White Manuscrit 15, Nov. 1888, "Dear Brethren Assembled at General Conference"; dans *1888 Materials*, p. 174, italique ajouté.
26. Ellen G. White à [Brethren], Lettre 85, Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 278, italique ajouté.
27. Ellen G. White à "Dear Children of the Household," Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 309, italique ajouté.
28. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888, "Dear Brethren Assembled at General Conference"; dans *1888 Materials*, p. 172, italique ajouté.
29. Ellen G. White à "Dear Children of the Household," Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 309, italique ajouté.
30. Ellen G. White Manuscrit 30, Juin 1889, "Experiences Following the Minneapolis Conference"; dans *1888 Materials*, p. 353, italique ajouté.
31. Ellen G. White Manuscrit 13, 1889; dans *1888 Materials* p. 517, italiques ajoutés.
32. Ellen G. White à Br. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 296, italiques ajoutés.
33. Ellen G. White Manuscrit 30, Juin 1889, "Experiences Following the Minneapolis Conference" ; dans *1888 Materials*, pp. 356-357, italique ajouté. Ellen White se demanda s'il n'y aurait pas une "autre sortie" comme celle de 1844. Selon l'Ellen G. White Estate, il semble que ce fut la « seule déclaration connue » de ce genre, écrite de sa plume (Ellen G. White, *Last Day Events* [Boise, ID : Pacific Press Pub. Assn., 1992], p. 48 fn3). Bien que nous ne sachions pas si le manuscrit circula beaucoup, nous savons qu'au moins une autre personne présente à Minneapolis se souvint de la préoccupation d'Ellen White. Environ 43 ans plus tard, F. H. Westphal s'est rappelé qu'Ellen White « avait presque perdu la confiance en l'humanité et le Seigneur semblait être sur le point de retirer la bénédiction d'apporter au monde

le message [de la justification par la foi], en le quittant des mains de notre peuple et en suscitant d'autres personnes pour accomplir l'œuvre. Je ne sais pas si elle faisait référence aux dirigeants ou à tout le peuple. » Mais alors, « sœur White, le cœur brisé, supplia de ne pas faire une telle chose, et le Seigneur lui révéla que cette œuvre ne serait pas autorisée à s'achever dans la mort et l'incrédulité, qu'Il veillerait sur elle et notre mouvement continuerait jusqu'à la fin et ceux qui demeureraient en Lui seraient en lieu sûr. (F. H. Westphal à W. C. White, 29 Juin 1932 ; Ellen G. White Document Fiche 189, Ellen G. White Estate, Silver Spring MD. ; et L. E. Froom à W.C. White, 29 Avril 1932 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 343). *Malheureusement*, la réponse à la fidèle compilation de Westphal fut de désapprobation : « Je pense que la mémoire du pasteur Westphal... n'est pas exacte... je ne me souviens d'aucune déclaration relative au Seigneur se tournant vers un autre peuple. Je pense que c'est une déduction et je n'oserais pas l'utiliser ; je ne vous conseille pas de l'utiliser... Je pense que nous devrions être très prudents lorsque nous citons de mémoire des déclarations faites par sœur White » (W. C. White à L. E. Froom, 11 Mai 1932 ; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 344, 345).

34. Ellen G. White à Children, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 311.
35. Ellen G. White à Brethren, Lettre 85, Avril 1889; dans *1888 Materials*, p. 277, italique ajouté.
36. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 225.
37. Ellen G. White Manuscrit 37, non-date 1890, "Light in God's Word"; dans *1888 Materials*, p. 829.
38. Ellen G. White Manuscrit 9, 24 Oct. 1888, "Morning Talk"; dans *1888 Materials*, pp. 151-153.
39. J. H. Morrison dit à J. S. Washburn à l'assemblée de Minneapolis que Jones et Waggoner avaient influencé Ellen White durant leur voyage en train depuis la Californie. La réponse initiale de Washburn fut : "Si elle se laisse persuader de suivre ces hommes, elle n'est pas prophétesse. En fait, nous n'avons pas de prophète !" ("Interview avec J. S. Washburn, à Hagerstown, Md., 4 Juin 1950," p. 1). Ce n'est qu'un exemple de l'effet que les paroles de Morrison avaient sur les autres.
40. Ellen G. White, *Sketches From the Life of Paul*, (Oakland, Cal.: Pacific Press Pub. Assn., 1883), pp. 192-193, 188. Voir: W. C. White, "Notes Made at the Minneapolis Meetings 1888," 24 Oct. 1888, p. 63; dans *Manuscripts and Memories*, p. 425.

41. Ellen G. White, *Sketches From the Life of Paul*, p. 68; et *Manuscripts and Memories*, p. 426.
42. Interview avec J. S. Washburn, à Hagerstown, Md., 4 Juin 1950,” p. 1.
43. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 221, italiques ajoutés.
44. “Interview avec J. S. Washburn, à Hagerstown, Md., 4 Juin 1950,” p. 1.
45. Voir: “Diary of R. Dewitt Hottel,” 25 Oct. au 4 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 508-512. Au moins un autre exposé d’Ellen White a été enregistré. Voir note finale n°50.
46. Uriah Smith, “Publishing Association, *General Conference Daily Bulletin*, 26 Oct. 1888; *Manuscripts and Memories*, p. 382 italique ajouté. À cette époque, le *Daily Bulletin* était publié comme la “*Review and Herald Extras* ... par la Conférence Générale sur le lieu de la session.” À cette époque Uriah Smith était l’éditeur (*Seventh-day Adventist Encyclopedia*, vol. 10 [Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 1976], p. 498).
47. L. E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 250.
48. Ellen G. White, Manuscrit 2, 16 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 641.
49. Morrison avait “étudié des livres infidèles... pour contester les arguments de ses opposants” (*1888 Materials*, p. 601). Ellen White l’avertit qu’il créerait “des dissensions et des querelles,” et à moins qu’il n’en vienne à bout, « sa foi ferait naufrage comme Canright » (p. 168). Quelques jours plus tôt, Ellen White avait déclaré qu’elle avait vu « un ange de Dieu se renseignant au sujet de ces hommes qui avaient été formés comme polémistes » (p. 141). G. B. Starr parla plus tard de ces événements. Il était avec J. H. Morrison et deux autres pasteurs, dans la “tente à Oskaloosa, Iowa. » Un étranger « entra par la porte de la tente », un des « hommes les plus distingués » que je n’avais jamais vus. Il mesurait « plus d’un mètre quatre-vingt » et « avait sur son visage une telle expression de bonté. » Il alla directement vers Morrison et se renseigna sur les réunions sous la tente et au sujet des croyances des Adventistes du Septième Jour. « Au début [Morrison] répondit avec amabilité aux questions, mais bien vite, il prit une attitude combative et controversée... Après une heure de conversation, l’étranger se leva avec dignité, et s’adressant [à Morrison], il dit : ‘Vous n’êtes pas un ministre de Jésus-Christ ; vous êtes un polémiste, monsieur.’ [Morrison], au lieu de le reconnaître, il avait été

correctement réprimandé, gloussa et rit, puis il dit : ‘Oh, vous ne pouvez pas répondre à l’argument.’ » L’étranger ne fit pas référence au commentaire de Morrison, mais il répéta son affirmation. Cela se produisit deux fois. Quand G. B. Starr raconta l’événement à Elle White, celle-ci répliqua : « Frère Starr, il s’agissait d’un ange du Seigneur... J’ai donné ce message au frère à l’assemblée de Minneapolis et je lui ai dit que le Seigneur avait envoyé un ange pour le reprendre pour sa manière controversée de travailler. » (G. B. Starr, “*Fifty Years With One of God’s Seers*,” manuscrit non publié, pp. 150-152 [101-103]; dans Document File 496, Ellen G. White Estate, Silver Spring, MD). Cela pourrait expliquer pourquoi Ellen White se levait et sortait quand Morrison prêchait. Cela explique aussi, à quoi Jones et Waggoner se sont heurtés.

50. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 163, 166-167, 169- 170. Cet exposé d’Ellen White, donné entre jeudi 1er novembre et Sabbat 3 novembre, est son dernier exposé à l’assemblée.
51. *Ibid.* pp. 171-175.
52. *Ibid.* pp. 163-165, italique ajouté.
53. Ellen G. White à E. J. Waggoner et A. T. Jones, Lettre 37, 18 Féb. 1887 ; dans *1888 Materials*, pp. 21, 23. Voir aussi : Ellen G. White à G. I. Butler et Uriah Smith, Lettre 13, 5 Avril 1887 ; dans *1888 Materials*, p. 32.
54. *Ibid.* pp. 32, 33.
55. Ellen G. White à G. I. Butler, Letter 21, 14 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 88, 93.
56. Ellen G. White, Manuscrit 9, 24 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 152, 153.
57. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888, dans *1888 Materials*, p. 221, italique ajouté.
58. Ellen G. White à W. H. Healey, Lettre 7, 9 Déc. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 186, 189, italique ajouté.
59. Ellen G. White à J. H. Morrison, Lettre 49, 4 Avril 1889; dans *1888 Materials*, p. 275.
60. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890; et Manuscrit 55, non daté 1890 ; et Ellen G. White à C. P. Bollman, Lettre 179, 19 Nov. 1902 ; dans *1888 Materials*, pp. 604, 841, 1796.

61. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 631.
62. Ellen G. White, Manuscrit 55, non daté 1890, “Peril in Trusting to Wisdom of Men”; dans *1888 Materials*, p. 841.
63. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 96, 6 Juin 1896; dans *1888 Materials*, p. 1575.
64. Les fragments de phrases de ce discours d’Ellen White sont souvent cités comme des moyens de discréditer ce que Jones et Waggoner présentèrent à Minneapolis (et dans les années qui suivirent) et de saper l’abondant support qu’ils reçurent d’Ellen White. A. V. Olsen aborda le sujet d’une manière équilibrée quand il affirma : « On peut voir que certains détails des études du pasteur Waggoner, ne furent pas approuvés alors par Mme White, cependant elle souscrivit et approuva son insistance sur le grand thème de la justification par la foi comme il le présenta à l’assemblée. » (*Through Crisis to Victory* [1966], p. 55). Mais d’autres ont utilisé ces déclarations pour dénigrer Jones et Waggoner et promouvoir leurs opinions personnelles sur l’Évangile. Desmond Ford affirma : “Waggoner et Jones virent clairement la caractéristique de “don” dans la justification mais dans certains autres domaines, ils étaient doctrinalement dans l’erreur, comme les déclarations suivantes d’Ellen White le montrent clairement. E. G. White n’appuya jamais toutes les positions de Waggoner et Jones (Voir: *Crisis and Victory* [sic], A. W. Olsen, p. 294)” (“The Relationship Between the Incarnation and Righteousness by Faith,” Documents from the Palmdale Conference on Righteousness by Faith [Goodlettsville, TN: Jack D. Walker, 1976], p. 40). George Knight fait aussi référence à des portions limitées du discours d’Ellen White dans le but de prouver ses allégations : « L’étendue de son approbation à Jones et Waggoner est une question importante. Quelques interprètes l’ont traité comme une sorte de chèque en blanc en matière de doctrine. C’est une position dangereuse, puisque les préoccupations majeures d’Ellen White en relation avec 1888 se référaient à l’expérience chrétienne plutôt qu’aux doctrines. C’était sur des questions doctrinales qu’elle avait tendance à ne pas être d’accord avec eux, même pendant l’assemblée de Minneapolis. Le 1^{er} novembre 1888, elle a franchement dit aux délégués réunis que ‘quelques interprétations des Saintes Écritures, données par le Dr. Waggoner, ne me paraissent pas correctes’. Malgré cela, elle continua cependant de soutenir son travail sans mentionner où elle pensait qu’il avait tort... Malgré ces délimitations, le peuple commença à traiter les déclarations de Jones et Waggoner comme s’ils possédaient une autorité divine. » (*From 1888 to Apostasy* [1987] p. 72). Roy Adams se fait l’écho de cette opinion : “De plus, nous avons la preuve explicite que l’appui d’Ellen White aux messages de Jones et Waggoner n’était pas sans équivoque. Elle dit librement aux délégués rassemblés le 1^{er} novembre 1888, que ‘quelques interprétations des Saintes Écritures, données par le Dr. Waggoner, ne me paraissent pas correctes.’ » (*From 1888 to Apostasy*, p. 72)” (*The Nature of Christ*

[1994], p. 32). Quatorze fois au moins, à travers les pages de son livre *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, George Knight cherche à induire ses lecteurs à douter du message de Jones et Waggoner en indiquant les « désaccords » d'Ellen White avec eux. On nous dit qu'Ellen White « affirma à plusieurs reprises qu'elle n'était pas d'accord avec tous leurs enseignements. » Qu'elle « n'a jamais tout approuvé dans [leurs] écrits... pas plus qu'elle ne le fit des écrits de Luther, Miller et Smith. » Ellen White « n'a même pas accepté tout ce qu'ils enseignèrent à Minneapolis. » « Elle ne fut même pas d'accord avec toute leur théologie ou interprétations scripturaires relatives aux thèmes des réunions de 1888. » (Pp 69, 72, 166, 141 ; Voir aussi 55, 73, 76, 79, 163, 165, 179, 180). Cependant, en se basant sur les mêmes déclarations isolées d'Ellen White mentionnées ci-dessus, Knight suggère qu'« Ellen White n'a jamais indiqué sur quels points elle était en désaccord avec Waggoner » (*Ibid.* p. 74). Cela invite à faire des suppositions sur quels points « Ellen White n'était pas d'accord avec eux. » Ceux qui essaient d'introduire un évangile du style des évangéliques de la Réforme ont fréquemment l'habitude de l'appliquer à des thèmes tels que le péché originel, la nature de Christ, la part que joue la sanctification dans la justification par la foi et la perfection au temps de la fin. Mais nous devons lire tout ce qu'Ellen White a dit, comme lorsqu'elle dit : « Quand frère Waggoner vint partager ces idées à Minneapolis, ce fut le premier enseignement clair sur ce sujet que j'entendis venant de lèvres humaines... Ils [les frères] ne peuvent pas le voir ; parce que personne ne le leur a jamais présenté tel qu'il me fut présenté. Et quand un autre [Waggoner] l'a présenté, chaque fibre de mon cœur a dit : Amen ! » (*1888 Materials*, p. 349). Nous devrions peut-être laisser Ellen White répondre à sa propre question : « Dieu a-t-Il suscité ces hommes pour proclamer la vérité ? Je dis : Oui, Dieu a envoyé des hommes pour nous apporter la vérité que nous n'aurions pas eue si Dieu n'avait pas envoyé quelqu'un pour nous l'apporter. » (*Ibid.* p. 608). R. T. Nash, qui fut présent à l'assemblée de 1888, nous donne un récit qui contredit carrément l'interprétation de Knight sur les commentaires d'Ellen White relatifs à l'enseignement de Jones et Waggoner. Nash affirma simplement : « Il était évident, selon l'attitude et les mots de Mme E. G. White à cette époque, qu'elle était *cent pour cent* avec les pasteurs Jones et Waggoner *dans le message qu'ils présentèrent lors de cette rencontre de la Conférence Générale.* » (“An Eyewitness Report,” p. 6, italique rajouté. Voir aussi : *Manuscripts and Memories*, p. 355). Nous ne voudrions pas nier le fait que tant Jones que Waggoner étaient des hommes faillibles qui commirent des erreurs et qu'ils furent « vaincus par les tentations » des années plus tard. Mais nous tenons à souligner l'importance de lire dans leur contexte les déclarations d'Ellen White faites à la Conférence Générale de 1888.

65. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 163.

66. *Ibid.* pp. 164-165, italique ajouté. Ellen White exprima deux des points clés de E.J. Waggoner à Minneapolis, bien qu'elle ne les ait pas basés sur les Galates : Premièrement, que les dix commandements sont un joug d'esclavage pour ceux « qui brisent la loi » et deuxièmement qu'il « n'y a aucun pouvoir dans la loi pour sauver ou pardonner le transgresseur... Elle conduit le pécheur repentant à Christ » (Manuscrit 17, 21 Oct. 1888, "Sermon" ; dans *1888 Materials*, p. 130).
67. W. C. White à Mary White, 27 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 120, cité littéralement. George Knight, après avoir cité les deux déclarations isolées du sermon qu'Ellen White donna en novembre, -auxquelles nous avons fait référence antérieurement- cite des parties d'une lettre qu'elle écrivit à W. C. White pour essayer de justifier le fait qu'Ellen White était en désaccord avec beaucoup des enseignements de Jones et Waggoner. Mais Knight, en citant *incorrectement* la lettre d'Ellen White, affirme : « W. C. White justifie la position de sa mère. Il écrivit à son épouse que 'beaucoup de ce qu'enseigne Waggoner est conforme' à ce que 'sa mère avait vu' dans la vision. Cela avait conduit certains à conclure qu'elle appuie tous ses points de vue, et qu'aucune partie de son enseignement était en désaccord [avec sa mère] et avec ses Témoignages ... Je peux démontrer que cela était faux' » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 74, cité littéralement). Knight laisse entendre que W. C. White était en train de dire à Mary que certains pensaient que sa mère soutenait tous les points de vue de Jones et Waggoner mais qu'il pouvait prouver que « cela était faux. » Cependant, ce furent les frères - ceux qui avaient un « esprit pharisaïque » - qui affirmèrent que les points de vue de Waggoner étaient en désaccord avec les Témoignages d'Ellen White, pas W. C. White. C'étaient les frères qui disaient que W. C. White avait influencé sa mère pour qu'elle accepte ce que Waggoner était en train d'enseigner et c'est *cela* que W. C. White affirma pouvoir « démontrer que cela était faux. » Quelle est la licence littéraire qui permet l'usage impropre, l'utilisation de citations inexactes et la tergiversation de l'évidence historique pour prouver que le message le plus précieux envoyé par le moyen de Jones et Waggoner n'est pas digne de confiance aujourd'hui ? Nous devons veiller à ne pas participer au même esprit de pharisaïsme qui essaya « d'écraser... et de tout condamner » ce que Jones et Waggoner dirent, il y a plus de 120 ans. Après avoir violenté le contexte des citations d'Ellen White de son sermon de novembre 1888, et après avoir cité faussement la lettre de W. C. White à Mary White, Knight énumère immédiatement, comme « exemple », sept éléments de différence entre la compréhension d'Ellen White et celle de Jones et Waggoner (*Ibid.* pp. 74-77). Mais Knight a-t-il utilisé cette même licence littéraire pour écrire sur ces différences ? Nous examinerons de près chacune d'elles dans les pages suivantes.
68. Ellen G. White, "Open the Heart to Light," Morning Talk, 6 Fév. 1890, *Review and Herald*, 25 Mars 1890; et Manuscrit 56, 7 Fév. 1890, "Lessons From the Vine"; dans *1888 Materials*, pp. 547, 565.

69. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 163.
70. Ellen G. White à Mary White, Lettre 82, 4 Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 182.
71. Ellen G. White, Manuscrit 21, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 179, 177.
72. Ellen G. White à R. A. Underwood, Lettre 3, 26 Janv. 1889; dans *1888 Materials*, p. 255.
73. Ellen G. White à Children, Lettre 14, 12 Mai 1889 ; et Ellen G. White Manuscrit 30, Juin 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 314, 368, 323.
74. Ellen G. White, Manuscrit 6, 11 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 72.
75. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 208.
76. Ellen G. White, Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 320.
77. Ellen G. White, Manuscrit 30, Juin 1889; dans *1888 Materials*, p. 360.
78. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 81, 31 Mai 1896 ; dans *1888 Materials*, p. 1565.
Le contexte spécifique de cette lettre se réfère aux réunions tenues en 1894, bien que le conseil s'applique également aux réunions de Minneapolis.
79. Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 296.
Cela semble être la première fois qu'Ellen White cite Zacharie 13:6. Les chapitres 12 et 13 de Zacharie, se réfèrent au moment où “une source” sera ouverte pour la purification et le pardon du peuple de Dieu (13:1). La question suivante sera finalement posée : “D'où viennent ces blessures que Tu as aux mains ?” Et la réponse viendra ; “C'est dans la maison de mes amis qu'on me les a faites.” (13:6). Le résultat de cet épisode attire l'attention du peuple de Dieu (dirigeants et laïcs sans distinction) sur Celui qu'ils ont percé, ce qui entraînera de la tristesse et la repentance authentiques. Alors, comme aux jours de la Pentecôte, « la prophétie s'accomplissait : 'le faible parmi eux sera, en ce jour-là, comme David, et la maison de David sera comme Dieu, comme l'ange de l'Éternel.' Zacharie 12:8 » (Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 44).
80. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 147.
81. Ellen G. White à Brethren in the Ministry, Lettre 67, 17 Sept. 1890; dans *1888 Materials*, p. 706.

CHAPITRE 6

Trois réponses

Acceptation, assentiment ou rejet - Quelles furent les conséquences ?

Un des plus grands points de controverse qui entoure encore l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 est : Le message que le Seigneur envoya, il y a plus de 120 ans, fut-il accepté par ceux qui étaient réunis à Minneapolis et en conséquence, l'ont-ils présenté au monde ? Comme l'exprima N. F. Pease : "Si quelqu'un étudie les registres de ces années-là, à la recherche d'une évidence de l'acceptation, il peut la trouver. D'autre part, celui qui cherche l'évidence d'un rejet, peut lui aussi trouver ce qu'il cherche. »¹ Donc, que faisons-nous de cette preuve apparemment contradictoire ? Est-ce que Minneapolis fut une grande victoire du Saint-Esprit ou bien se retira-t-Il et le retour de Christ fut-il retardé ? Le message à Laodicée s'applique-t-il toujours à nous aujourd'hui et a-t-il des applications relatives à 1888 ? L'Église a-t-elle eu une opportunité de considérer le message sans opposition ? Ou les frères dirigeants lui ont-ils résisté et « ont contribué pour une grande part à priver le monde de cette lumière » ?² Bien que ces questions soient abordées plus en détails dans le reste de ce livre, nous leurs accorderons un premier examen dans ce chapitre.

Depuis l'expérience de 1888, il y a eu parmi nous une tendance, en tant que peuple, à nous sentir satisfaits d'avoir accepté et expérimenté le message de la justification par la foi. Cependant, depuis la décade de 1920, quand cette idée de l'acceptation a commencé à être mise en doute par certains frères dirigeants, il y a eu un effort *plus* déterminé pour défendre la théorie de l'acceptation par le moyen des écrits de divers leaders et historiens de l'Église. Minneapolis est donc présenté comme « une glorieuse victoire » comme « le début d'un grand réveil » spirituel parmi les Adventistes soi-disant causé par « l'effet tardif du grand réveil de Minneapolis. »³ Il est vu comme le « plus grand événement des années [mille-huit-cent] quatre-vingt » où « l'Église a été réveillée par le renouveau du message de la justification par la foi. »⁴ On nous a demandé de croire que « les ouvriers adventistes de base et les laïcs acceptèrent les présentations à Minneapolis et furent bénis. »⁵

Comme indiqué précédemment, une grande partie de la responsabilité de l'opposition à Jones et Waggoner a été attribuée à leurs « personnalités » problématiques.^{6*} On nous a dit que ce n'était que « certains dirigeants [qui] résistèrent à l'enseignement de la justification par la foi.⁷ « La dissension était en grande partie due à un conflit de personnalités qui ne fut pas causé par des différences irréconciliables de doctrine mais par l'égoïsme et la dureté de cœur. »⁸ Et on affirme : « Nous percevons que c'était les rancœurs réveillées par les personnalités, beaucoup plus que les différences de croyances, qui furent à l'origine du problème. » « D'un côté, Waggoner était considéré comme un arriviste vaniteux, et Jones comme un barbare. » On prétend que Jones et Waggoner furent « les progressistes, qui clamèrent 'Christ est tout'... ils donnèrent la preuve qu'ils n'étaient

pas complètement sanctifiés. » « Ils ne parvinrent pas à montrer l'humilité et l'amour que la justification par la foi communique. » En outre, l'enseignement extrême de Jones et Waggoner est toujours visible. On dit que Jones « était agressif et parfois tapageur et il a encouragé le ressentiment. »⁹ C'était un homme « anguleux, aux pas saccadés avec des postures et des gestes grossiers. » Non seulement cela, mais Jones était « abrupt par nature » et « il cultivait une manière particulière de parler. »¹⁰ Waggoner, d'autre part, « aimait le conflit » et avec Jones, « il présentait une vérité qui empêchait le Saint-Esprit d'apporter aux réunions sa présence qui amène la conviction et la conversion. »¹¹

En temps qu'Église, nous avons éduqué nos jeunes à croire qu'« Ellen White ne prit aucune part au conflit. » Ses « sermons avaient soutenu les exposés de Jones et Waggoner sur la justification par la foi, mais elle ne prit pas position en leur faveur... Bien que l'assemblée de la Conférence Générale semblât déprimante et alarmante, elle s'avéra être une grande victoire pour l'Église... Les dirigeants firent une nouvelle expérience et l'Église fit de rapides progrès dans toutes les branches de l'œuvre, auprès et au loin, en prenant conscience de l'accent qui doit être donné à la justification par la foi. »¹² En général, on déclare que « les treize ans entre Minneapolis, 1888, et l'assemblée de la Conférence Générale de 1911, furent... une période sur laquelle la Providence put prononcer le mot : *victoire*. »¹³

En réponse à l'agitation relative à 1888 dans la décade de 1950, il y eut de la part de certains, une tendance encore plus grande à proclamer que « la dénomination dans l'ensemble et les dirigeants en particulier, *n'ont pas rejeté* le message et les provisions de la justification par la foi en 1888 et postérieurement. » Les auteurs nous ont dit que ces « certains » qui rejetèrent se révélèrent être moins de vingt, parmi les plus de quatre-vingt-dix [délégues]... moins d'un quart... la plupart de ces vingt se confessèrent, donc ils cessèrent d'être parmi ceux qui 'rejetèrent' et firent partie de ceux qui *acceptèrent*. »¹⁴ Bien qu'il y ait un empressement à admettre que certains luttèrent initialement contre le message, on se demande : « Cela signifie-t-il que l'Église dans l'ensemble - ou même ses dirigeants - rejeta le Message de 1888 ? Pas du tout. Certains l'ont rejeté : une minorité bruyante. »¹⁵ En fin de compte, on nous dit : « Les documents contemporains ne font aucune allusion à un rejet de la dénomination. »¹⁶ « 'La lumière a été méprisée par certains,' pas par tous... [Il] est faux de déclarer catégoriquement que 'l'Église Adventiste du Septième Jour a rejeté le Message de 1888.' »¹⁷

On nous assure que « la dénomination avait reçu le message du Grand Cri en 1888. » Waggoner, Jones et Ellen White maintinrent une « *opinion unanime sur le fait que l'Église avait accepté le Message de 1888 de la justification par la foi* » du moins au « niveau intellectuel. » Jones et Waggoner, dit-on, « n'ont pas du tout été rejetés par une partie de l'administration de l'après 1888... *Il n'existe aucun rejet corporatif ou de la dénomination, ce qui convertit la théorie [du rejet] en la plus grande fausseté.* »¹⁸ De plus, on déclare que « finalement la plupart de ceux qui se sont opposés au message ont changé d'attitude et ont accepté le message... Comprendre ce qui arriva à Minneapolis est important, parce que quelques personnes prétendent aujourd'hui que l'Église a rejeté le message de Minneapolis

et appellent à la repentance corporative... Minneapolis (1888) fut un tournant de l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour. L'Église a été sauvée d'une compréhension incomplète de l'Évangile grâce à Waggoner et Jones, soutenus par Ellen White. »¹⁹

Plus de 120 ans après l'assemblée de Minneapolis, nous devons nous demander si le message que le Seigneur envoya fut réellement accepté en 1888, et dans ce cas, par qui ? Que dirent, sur le sujet, les participants eux-mêmes à ce grand événement ? Une acception « au niveau intellectuel » est-elle une acceptation authentique ? Et peut-être plus important : Si ce message a été accepté, indépendamment du numéro dans chaque groupe, pourquoi attendons-nous toujours le retour du Seigneur ?

Trois réponses au message

La déclaration qui est peut-être la plus souvent mentionnée pour prouver la théorie de l'acceptation est celle faite par A. T. Jones à l'assemblée de la Conférence Générale de 1893 : « Vers 1893, Jones a prétendu que 'certains l'acceptèrent, d'autres le rejetèrent totalement,' tandis que d'autres encore 'ont essayé de se maintenir à mi-chemin entre les deux positions' » (1893 GCB 185).²⁰ Cette déclaration partielle, extraite d'un des sermons de Jones, a été utilisée pour définir trois réponses au Message de 1888. Tandis que d'une part, il a été suggéré qu'« il n'est pas possible d'établir... le nombre relatif dans chacun des trois groupes » d'autre part, des avis très marqués ont été exprimés quant à leur composition. L'idée que « moins d'un quart » *rejetèrent* catégoriquement le message fut largement publiée, et ceux qui agirent ainsi, dans une grande majorité, se repentirent quelques années plus tard. Ainsi, on donne l'idée que seulement un petit pourcentage -entre 10 et 15%- *rejeta* initialement le message, et que d'entre ceux qui le composait, la majorité se repentit et l'appuya par la suite.²¹

Il a aussi été dit qu'en ce qui concerne le reste des frères qui ne *rejetèrent* pas le message, soit ils l'acceptèrent de tout cœur, soit ils furent indécis et finalement devinrent de fervents défenseurs. Donc, selon cette déclaration, ces deux groupes peuvent être classés comme ayant accepté le message : « [Ellen White], son fils, Jones et Waggoner, tous ont convenu que l'Église avait en grande partie accepté le message, au moins sur le plan intellectuel. »²²

D'autres déclarations, habituellement mentionnées pour chercher une réponse globale au message, sont celles d'Ellen White. Elle utilise le mot « certains » pour identifier ceux qui s'opposèrent au message. La conclusion est la même : les « certains » qui rejetèrent ou s'opposèrent au message représentaient qu'un petit pourcentage. Mais Ellen White a-t-elle clarifié ses déclarations et y a-t-il eu d'autres *participants* qui donnèrent une indication sur la composition de chacun de ces trois groupes ? Pouvons-nous savoir aujourd'hui, d'une manière certaine, si ce message ne fut jamais pleinement accepté ?



A. G. DANIELLS

Nous devons d'abord nous rappeler que ce furent principalement les dirigeants de l'Église qui se réunirent à Minneapolis dont les réponses seraient reproduites à un niveau significatif dans toute la dénomination. Ce point est confirmé par G. I. Butler, qui deux ans avant la Conférence Générale de 1888 dit à Ellen White que les points de vue de Jones et Waggoner présentaient « des positions que les deux tiers ou les trois quarts de la dénomination ne croyaient pas. » Dans une longue lettre écrite juste avant l'assemblée de 1888, Butler explique pourquoi : « La position de la *majorité* de nos pasteurs » était contraire à celle de Jones et Waggoner.²³

Il semble logique que ces pasteurs adhérant au point de vue de Butler furent ceux qui s'opposèrent au message de Jones et Waggoner. J. S. Washburn, qui était présent à Minneapolis, a soutenu cette conclusion, en affirmant que « les trois quarts des ouvriers résistèrent à la nouvelle lumière. »²⁴

A. G. Daniells confirma que le message fut rejeté par la majorité : « Le message n'a jamais été reçu ni proclamé, ni autorisé à s'exprimer comme il aurait dû l'être... La division et le conflit qui ont surgi parmi les *leaders* à cause de l'opposition au message de la justice de Christ, produisit une réaction très défavorable. Le peuple fut dans la confusion et ne savait que faire. »²⁵ R.T. Nash qui assistait aussi aux réunions de Minneapolis affirmait la même chose : « Beaucoup de ceux qui furent présents aux réunions de ce congrès savent ce qui arriva. Lorsque Christ fut élevé comme unique espérance de l'Église et de tous les hommes, le prédicateur se trouva en face d'une *opposition unie de la part de presque tous les principaux pasteurs*. Ils essayèrent de mettre fin à cet enseignement des pasteurs Waggoner et Jones. »²⁶



C. C. McReynolds

C. Reynolds se souvenait que « l'esprit de débat et de controverse fut *hautement* exacerbé et... la Conférence s'acheva avec beaucoup d'esprits obscurcis... Je regrette que tous ceux qui étaient présents à la Conférence de Minneapolis en 1888 ne reconnaissent pas qu'il y eut une opposition et un rejet du message que le Seigneur envoya à Son peuple à cette époque. »²⁷



TAYLOR G. BUNCH

Taylor G. Bunch exprima le même avis : « Selon certains de ceux qui assistèrent à la réunion de Minneapolis, *deux bons tiers* des personnes présentes, ou s'opposèrent au message de la justification par la foi ou en eurent peur. »²⁸ A. T. Jones lui-même définit la proportion de ceux qui rejetèrent initialement le message à Minneapolis : « Je ne peux nommer maintenant quelqu'un *qui accepta ouvertement et franchement* la vérité de la justification par la foi. »²⁹

Tandis qu'il est vrai qu'à plusieurs reprises, Ellen White a utilisé le mot « certains » pour décrire le groupe de leaders qui ont activement rejeté le message, elle clarifie aussi sa signification. Par exemple, en 1890, elle écrit que « certains qui devraient s'être placés dans la claire lumière sur ce sujet [la justification par la foi] travaillaient pour le compte de l'ennemi. » Dans le paragraphe suivant, elle clarifie sa déclaration antérieure, en signalant que la position de Jones et Waggoner « est perçue comme erronée de la part de beaucoup, et ils crient : 'Danger, fanatisme,' quand il n'y a aucune hérésie ni fanatisme.

Ellen White, écrivant sur les conditions de l'Église immédiatement avant l'Assemblée de la Conférence Générale de 1888, précise que « beaucoup manifestèrent une résistance ferme et tenace contre toute chose qui interférait avec leurs idées personnelles, leurs propres agissements... *Ils n'étaient pas nombreux* ceux qui étaient dans une position devant Dieu où ils pourraient discerner les besoins de leur propre âme. »³¹

Pendant l'assemblée elle-même, elle exprimait déjà sa préoccupation parce que « l'esprit et l'influence des pasteurs en général qui sont venus à cette rencontre, est de rejeter la lumière. »³² Elle s'était rendue compte qu'il y avait « *beaucoup de pasteurs* qui [n'avaient] *jamais* été convertis. »³³ Elle dit franchement aux délégués : « Selon la lumière que Dieu m'a donnée, je peux dire que *pas la moitié* d'entre ceux qui prétendent croire à la vérité présente ont une compréhension authentique du Message du Troisième Ange. »³⁴

Les déclarations d'Ellen White ne furent pas basées sur sa propre évaluation personnelle de l'assemblée. Un messager du Ciel lui avait dit qu'« il y en a *trop peu*, parmi ceux qui prétendent croire, qui comprennent le message du troisième ange. » En conséquence, elle pouvait dire à ceux qui étaient réunis à cette rencontre: « *Combien peu*, comprennent le message tel qu'il est réellement et le présentent au peuple dans sa puissance ! Pour *beaucoup*, il a peu de force. » Elle avait prié les jeunes dirigeants de ne pas se compromettre par un vote à cette assemblée « où l'opposition, plutôt que l'investigation, [était] à *l'ordre du jour*. »³⁵ Elle pouvait voir que « l'envie, les mauvais soupçons, les jalousies, [avaient] levés comme le levain jusqu'à ce que *toute la pâte* parût avoir levée. »³⁶ Juste après la Conférence, elle émit des pensées similaires : « Quelles pages de l'histoire, l'ange enregistreur était-il en train d'écrire ! Le levain avait fermenté et avait fait lever *presque toute la pâte*. »³⁷

Faisant référence à la manière dont son témoignage fut rejeté à Minneapolis, Ellen White parla à nouveau d'une majorité : « Je leur ai simplement dit que *presque tous* méprisèrent la position et l'œuvre que Dieu me confia à l'assemblée. La rébellion était *commune*. » Un messenger céleste lui avait dit qu'elle « serait presque seule à rester debout. »³⁸ Quand par la suite, elle donna son témoignage à Battle Creek, la réponse fut la même : « *Pas un seul* de mes frères eut le courage moral de se placer à mon côté, et se rétracter ou confesser qu'ils avaient pris une mauvaise voie et m'avait mal jugée ainsi que leurs frères. »³⁹ Ce ne fut pas seulement quelques leaders qui agissaient pour « perturber la foi du peuple de Dieu, » ce furent « les pasteurs Butler, Farnsworth, Smith et *beaucoup d'autres*. »⁴⁰ Donc, en conséquence de l'opposition, Ellen White put affirmer catégoriquement : « Il n'y en a pas *un sur cent* qui comprend par lui-même la vérité de la Bible sur ce thème [le salut] qui est si nécessaire pour notre bien présent et éternel. »⁴¹

L'assentiment mental équivaut à un rejet

Comme mentionné précédemment, on a beaucoup dit à propos des déclarations de Jones concernant les trois réponses différentes au Message de 1888. *A User-Friendly Guide to the 1888 Message* suggère que dans la recherche d'une réponse quant à si oui ou non le message a été accepté, nous devrions « laisser les partisans du message donner leur propre avis. »⁴² Cela est un excellent conseil. Plutôt que de décider nous-mêmes si ceux qui « essayèrent de se maintenir à mi-chemin » et acceptèrent le message seulement « au niveau intellectuel », furent en fait « ceux qui *acceptèrent le message* », nous devrions permettre aux partisans du message de donner leur propre avis. Le fait est que Jones clarifia sa déclaration -si souvent mal utilisée- concernant à quel groupe appartiennent ceux qui ne l'acceptèrent qu'au niveau « intellectuel » :

Je sais que certains l'ont accepté, là ; d'autres l'ont rejeté entièrement... D'autres ont essayé de se maintenir à mi-chemin et de le recevoir de cette manière ; mais cela n'était pas la manière de le recevoir, mes frères, ce n'est pas ainsi qu'on le reçoit. Ils pensèrent prendre une position modérée... ils étaient enclins à se placer du côté où le vent tournerait finalement ; ils étaient disposés à aller là où le corps irait... Ils parlaient favorablement de lui quand tout lui était favorable, mais dans l'ardeur de cet esprit -cet esprit qui fut décrit là-bas comme un esprit de persécution- quand un tel esprit se leva dans son ardeur et fit la guerre au message de la justification par la foi, au lieu de se maintenir noblement dans la crainte de Dieu, en déclarant face à cette attaque : 'C'est la vérité de Dieu, je le crois dans mon âme,' ils commencèrent à céder et sur un ton de regret, ils s'excusèrent auprès de ceux qui le prêchaient.⁴³

Quand il fut présenté il y a quatre ans, et depuis lors, certains l'acceptèrent tel qu'il fut donné et ils se réjouirent d'apprendre que Dieu possédait une justice qui résisterait au jugement... D'autres ne voulurent avoir aucun rapport avec tout cela, donc ils le rejetèrent complètement. D'autres semblèrent adopter une position intermédiaire. Ils ne l'acceptèrent ni totalement

ni le rejetèrent ouvertement. Ils décidèrent... de se joindre à la multitude, si la multitude allait dans cette direction. Et c'est ainsi, qu'ils espèrent recevoir la justice de Christ et le message de la justice de Dieu. D'autres encore, réduisirent délibérément le message à environ cinquante pour cent, et déclarèrent que *cela* était la justice de Dieu. Donc, entre l'abandon et l'acceptation ouverte et volontaire, jusqu'au rejet positif et délibéré, il y eut depuis lors entre les deux, ceux qui acceptèrent des compromis et ceux qui ont adopté cette position de compromis ne sont pas mieux préparés cette nuit à discerner le message de la justice de Christ, que ceux qui furent présents, il y a quatre ans.⁴⁴

Il est donc clair que Jones considéra ceux qui avait essayé « de se maintenir à mi-chemin » comme ayant cédé à un compromis qui, à la fin, ne furent pas différents de ceux qui rejetèrent ouvertement le message de la justification par la foi. Waggoner lui-même parla de la prétention selon laquelle tous croyaient en la justification par la foi, en affirmant plusieurs années après : « Nous disons que nous croyons en la justification par la foi. Bien sûr, que nous y croyons. Nous y croyons, mais croyons-nous réellement ? Nous l'avons par écrit et nous protesterions devant n'importe quelle insinuation d'incrédulité... [Mais] à quoi me sert-il de dire que je crois au Seigneur Jésus-Christ alors que je fais exactement le contraire de ce qu'Il me dit ? À quoi me sert-il de dire que je crois en la justification par la foi, quand je ne laisse pas la justification et ses fruits se manifester dans ma vie ? Voici le problème avec une bonne partie de notre conception de la justification par la foi. »⁴⁵

Ellen White fut encore plus catégorique quand elle dit qu'il y avait peu de différence entre ceux qui avaient rejeté ouvertement la lumière et ceux qui l'approuvèrent simplement. Elle avait mis en garde les délégués à Minneapolis, en leur disant qu'un « *simple assentiment* à... cette vérité ne nous sauvera pas... Nous perdons une grande partie des bénédictions que nous pourrions avoir obtenues à cette rencontre parce que nous ne prenons pas des mesures pour *progresser* dans la vie chrétienne. »⁴⁶ Elle a aussi expliqué quel en serait le résultat : « Certains se détourneront de la lumière et d'autres *interrompraient* leur croissance spirituelle. »⁴⁷ À nouveau, elle leur a dit clairement : « Si vous n'avancez pas, vous *recolez*. »⁴⁸

De nombreux délégués reconnurent que, ce que Jones et Waggoner présentaient, était « la lumière en vérité » pourtant, jamais auparavant, ils l'avaient présentée de cette manière.⁴⁹ Cela poussa Ellen White à conclure « qu'Il y a *un plus grand nombre* de personnes prétendant croire en la vérité pour ce temps, représentés [dans la Bible] par ceux qui entendirent les paroles de Christ mais ne les mirent pas en pratique, que *ceux* qui les écoutèrent et mirent diligemment Ses paroles en pratique. »⁵⁰ La « foi de Jésus » avait été ignorée et traitée avec indifférence et négligence... Mais *très peu* ont répondu, excepté par un assentiment aux preuves données sur ce sujet. »⁵¹

Un simple consentement mental au message présenté par Jones et Waggoner eut aussi pour résultat le mépris presque total de tous les Témoignages d'Ellen White : « Les messages que j'apporte n'obtiennent aucune réponse dans *beaucoup* de cœurs. Dans *quelques* cœurs, ils réveillent une résistance déterminée, comme... celle... des Juifs. »⁵² Pourtant, elle a déclaré :

Une opposition acharnée m'aurait fait moins de mal. Un tel manque de foi dans les messages que Dieu m'a demandé de présenter, signifie de l'incrédulité déterminée à tous égards... et *beaucoup* donnent un *simple consentement* à la vérité, n'étant pas sanctifiés par elle. Ils ne représentent pas Christ... Cette tromperie prend possession du cœur et de l'esprit d'une manière si efficace que les dards aiguisés du Seigneur ne traversent pas la cuirasse de la propre justice de laquelle ils sont revêtus... C'est cette classe de personnes que notre Sauveur a eu tant de mal à réveiller... Il en est de même pour beaucoup parmi cette génération.^{53*}

Il devrait être clair qu'un consentement mental à la vérité n'est pas mieux ou peut-être pire que la rébellion ouverte. Il existe de nombreuses preuves là-dessus.^{54*} Cependant, si nous classifions ceux qui *assentirent* à la présentation du message par Jones et Waggoner comme l'ayant *accepté*, ne falsifions-nous pas ce qui eut réellement lieu dans l'histoire de notre Église ? Selon Ellen White, ceux qui *assentirent* à la vérité furent dans le même camp que ceux qui se rebellèrent ouvertement. Donc, quand nous laissons Ellen White parler, il est clair que la majorité des dirigeants rejeta le message à Minneapolis en 1888.^{55*} Combien changeraient cela dans les jours qui suivent ?

Le même matin, le Seigneur révéla à Ellen White ce qui était vraiment en train de se dérouler à Minneapolis. Il lui a également recommandé de ne pas partir, mais de se tenir à son poste. Fidèle à sa charge, elle déclara aux frères dirigeants, plus tard dans la matinée : « Si les pasteurs ne reçoivent pas la lumière, *je veux donner au peuple une opportunité ; peut-être la recevra-t-il.* »⁵⁶ Les ondées célestes ne seraient pas retenues sans avoir donné une chance au peuple de recevoir le message envoyé du Ciel. Le moment était venu au message d'atteindre le peuple ; quel en serait le résultat ? Nous le verrons dans les chapitres suivants.



Siège de l'Assemblée de la Conférence Générale de Minneapolis en 1888

NOTES DU CHAPITRE 6

1. N. F. Pease, *The Faith That Saves*, p. 43.
2. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 96, 6 Juin 1896 ; *1888 Materials*, p. 1575 ; {1 MC. 276 ; N.T. : Ellen White dit en anglais : « et ce sont nos propres frères qui ont contribué... » et pas « quelques-uns de nos propres frères »}.
3. L. H. Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts*, pp. 219, 237, 245.
4. A. W. Spalding, *Captains of the Host*, pp. 583, 602.
5. “A Further Appraisal of the Manuscript ‘1888 Re-examined,’” (Takoma Park, Washington, D.C.: General Conference 1958) p. 11.
6. La conclusion selon laquelle l’opposition fut provoquée en grande partie par les personnalités de Jones et Waggoner, a été construite sur des déclarations faites par des auteurs qui ne furent pas présents lors de l’assemblée de 1888 et qui se sont cités les uns les autres pour l’appuyer. Une fois qu’un auteur lance une déclaration, un autre auteur la cite et ainsi successivement jusqu’à ce qu’une espèce de cercle complet d’autorité soit créé. Par exemple, en 1945, N. F. Pease cita un extrait d’un manuscrit non publié de 1931 d’A. T. Robinson — “Did the Seventh-day Adventist Denomination Reject the Doctrine of Righteousness by Faith” « La dénomination Adventiste du Septième Jour a-t-elle rejeté la doctrine de la justification par la foi » (*Manuscripts and Memories*, pp. 336-337 ; voir aussi Chapitre 3, note 43) — en relation avec la controverse de Minneapolis. Pease affirme alors que « cette situation malheureuse a développé un esprit de préjugés contre les hommes, qui dans beaucoup d’esprits obscurcit les questions réelles impliquées » (“Justification and Righteousness by Faith in the Seventh-day Adventist Church Before 1900,” p. 52). En 1949, A. W. Spalding non seulement cita A. T. Robinson, mais il affirma qu’il était en dette envers la thèse doctorale de 1945 de N. F. Pease « pour ses références à plusieurs autorités, aussi bien que pour l’inspiration générale de son livre » (*Captains of the Host*, pp. 690-691, 602). Spalding avait beaucoup à dire à propos des personnalités de Jones et Waggoner : « Le conflit, en effet, impliquait les personnalités autant que la prédication. Jones, et surtout Waggoner, étaient des hommes jeunes... Jones était agressif et à certaines occasions, il était horripilant et donnait un motif valable au ressentiment... Beaucoup hésitaient, déchirés entre les opinions précédemment maintenues et leur ressentiment personnel envers les messagers... Les conservateurs... étiquetaient les nouveaux professeurs [Jones et Waggoner] de radicaux, de subversifs, indisciplinés » (*Ibid.* pp. 592, 593). Ultérieurement, en 1962, Pease publia sa thèse et cita Spalding avec profusion pour

dépeindre la personnalité de Jones et Waggoner : « En 1949, un volume fut publié sur l'histoire de la dénomination, par Arthur W. Spalding... Il dit en référence à Jones et Waggoner : '...Jones était un homme imposant, anguleux, avec une démarche bondissante, des postures et des gestes grossiers. Il était non seulement brusque par nature, mais il avait cultivé la singularité du discours et de la manière.' » (*By Faith Alone*, pp. 208, 209). En 1966, A. V. Olson cite Spalding dans une note qui apporte des descriptions additionnelles sur les personnalités de Jones et Waggoner : « 'le conflit', écrit Arthur W. Spalding, '...a impliqué autant les personnalités que les prédications. Jones et ...Waggoner... étaient l'objet du ressentiment de quelques-uns des hommes les plus âgés... Jones était agressif et à certaines occasions, il était horripilant, et donnait un motif valable au ressentiment pour ses prédications énergiques.' » (*From Crisis to Victory*, p. 44). Le livre d'Olson inclut "l'appendice B" dans lequel A. L. White commentant les personnalités de Jones et Waggoner, cite le même passage que Pease et Olson, qui se trouve à l'origine dans Spalding : « 'Jones était un homme imposant, anguleux... Il était ...brusque par nature...' » (*Ibid.* 303). Dans son deuxième livre, publié en 1969, Pease se réfère à nouveau au livre d'Olson pour parler de la session de 1888 en général et particulièrement du résultat de l'assemblée tel qu'interprété par Olson. Olson (*The Faith That Saves*, pp. 34-41). En 1971, L. E. Fromm cite la thèse de Pease aussi bien que son livre publié plus tard, *By Faith Alone*, comme source autorisée (*The Movement of Destiny*, pp. 608-610, 760). Fromm cite et copie des fragments de Spalding (*Ibid.* 239, 260, 605), et se réfère à Olson, en attestant de sa « représentation précise et sûre de cette période spéciale » (*Ibid.* 76, 610-612). Dans sa biographie de Waggoner, David P. McMahon fait plusieurs fois référence à Pease, Spalding, Olson et Fromm, pour soutenir ses opinions (*The Myth and the Man* 7, 9, 12, 13, 23, 26, 76, 86). Dans sa biographie de Jones, George Knight cite Spalding à propos de la personnalité de Jones (*From 1888 to Apostasy*, p. 16). Dans le chapitre 2 de son livre, Roy Adams méprise Jones, Waggoner et son supposé message, citant pas moins de douze fois *From 1888 to Apostasy*, de George Knight, comme principale preuve. Adams ne cite pas une seule fois Ellen White dans son chapitre, excepté pour répéter des fragments écrits par Knight (*The Nature of Christ*, pp. 29-36). Si tout ce qui précède semble confus, c'est parce que ça l'est ! Ce type d'investigation « circulaire » à propos des personnalités de Jones et Waggoner laisse beaucoup à désirer. Est-ce qu'une déclaration devient autorisée et exacte par le simple fait qu'un auteur l'écrit, et beaucoup d'autres la prennent et la répètent ? Et dans toute cette recherche, où sont les déclarations d'Ellen White qui affirment que le rejet du message doit être attribué aux personnalités de Jones et Waggoner ?

7. "A Further Appraisal of the Manuscript '1888 Re-examined,'" p. 11.
8. General Conference of Seventh-day Adventists, *The Story of Our Church*, p. 247.

9. A. W. Spalding, *Captains of the Host*, pp. 599, 593, 601, 592.
10. N. F. Pease, *By Faith Alone*, pp. 208, 209.
11. Norman R. Gulley, “The 1888 ‘MOVEMENT’ Understood Within its Historical Context,” pp. 1, 2.
12. General Conference of Seventh-day Adventists, *The Story of Our Church*, pp. 246, 247.
13. A. V. Olson, *Through Crisis to Victory 1888-1901*, p. 7.
14. LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 370, 369.
15. Marjorie Lewis Lloyd, *Too Slow Getting Off* (Washington, D.C.: Review and Herald, 1973) p. 19.
16. A. L. White, *The Lonely Years*, p. 396.
17. Steve Wohlberg, *The 1888 Message for the Year 2000*, pp. 22, 108.
18. George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 115, 147, 182, 148, 150 (italiques dans l’original). En relation avec l’accusation de “rejet par la dénomination,” Robert Wieland et Donald Short répondirent : “[Nous] n’avons jamais déclaré que la ‘dénomination’ avait rejeté le commencement de la Pluie de l’Arrière-Saison. Nous n’avons fait que citer la preuve d’Ellen White qui dit que les *dirigeants* la rejetèrent et la maintinrent éloignée ‘dans une grande mesure’ de manière que ‘la dénomination’ n’eut jamais une véritable opportunité de l’accepter (cf. 1 *SM* 276)” (*1888 Re-examined*, p. 173) ; {Voir : *Messages Choisis*, vol. 1, p. 276}.
19. Gerhard Pfandl, “Minneapolis, 1888: An Adventist Watershed,” *Adventist World—NAD*, Jan. 2010, p. 39.
20. George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 145.
21. LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 369.
22. *Ibid.*; Pour des déclarations similaires publiées, voir: George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 182; A. V. Olson, *Through Crisis to Victory*, p. 38; A. L. White, *The Lonely Years*, p. 396.

23. G. I. Butler to Ellen G. White, 23 Août 1886, et 1er Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 21, 98, italique ajouté.
24. "Interview with J. S. Washburn, at Hagerstown, Md., 4 Juin 1950," p. 2.
25. A. G. Daniells, *Christ Our Righteousness*, pp. 47, 50-51, italique ajouté.
26. R. T. Nash, *An Eyewitness Report*, p. 4, italique ajouté. Voir aussi: *Manuscripts and Memories*, p. 352.
27. C. McReynolds, "Experience While at the General Conference in Minneapolis, Minn. in 1888," Document File 189; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 341, 342, italique ajouté.
28. Taylor G. Bunch, *The Exodus and Advent Movements*, p. 90, italique ajouté.
29. A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 328, italique ajouté.
30. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 116, 27 Août 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 703, italique ajouté.
31. Ellen G. White, Manuscrit 2, 7 Sept. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 49, 50, italique ajouté.
32. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21, 14 Oct. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 86, italique ajouté.
33. Ellen G. White, "Morning Talk," 18 Oct. 1888, *Review and Herald*, 8 Oct. 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 117, italique ajouté.
34. Ellen G. White, "Morning Talk," 19 Oct. 1888, *Signs of the Times*, 11 Nov. 1889; dans *1888 Materials*, p. 120, italique ajouté.
35. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, pp. 165-166, 170 ; italique ajouté. Il semblerait que l'évaluation du messager céleste a plus de poids que toute autre évaluation humaine sur notre vraie condition.
36. Ellen G. White to Mary White, Lettre 82, 4 Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 183, italique ajouté.
37. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 225, italique ajouté.

38. Ellen G. White à Children, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, pp. 315, 316, italique ajouté.
39. Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 297, italique ajouté.
40. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 20, 7 Oct. 1890; dans *1888 Materials*, p. 717, italique ajouté.
41. Ellen G. White, "Camp-Meeting at Rome, N. Y." *Review and Herald*, 3 Sept. 1889, italique ajouté.
42. George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 145.
43. A. T. Jones, "Third Angel's Message No. 9," *General Conference Daily Bulletin*, 7 Fév. 1893, p. 185.
44. A. T. Jones, "Third Angel's Message No. 11," *General Conference Daily Bulletin*, 13 Fév. 1893, pp. 243-244.
45. E. J. Waggoner, "Organization Talks," *The Daily Bulletin*, 26 Fév. 1899, p. 86.
46. Ellen G. White, "Morning Talk," 18 Oct. 1888, *Review and Herald*, 8 Oct. 1889; in *1888 Materials*, p. 117, italique ajouté.
47. Ellen G. White à G. I Butler, Lettre 21, 14 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 95, italique ajouté.
48. Ellen G. White, Manuscrit 8, 20 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 124, italique ajouté.
49. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 164, italique ajouté.
50. Ellen G. White, Manuscrit 21, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 181, italique ajouté.
51. Ellen G. White, Manuscrit 24, Déc. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 212, italique ajouté.

52. Ellen G. White, Manuscrit 22, "Diary Entries," Jan/Fév. 1890; dans *1888 Materials*, p. 579, italique ajouté.
53. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 40, 31 Déc. 1890 ; dans *1888 Materials*, pp.795-796, italique ajouté. Commettre l'erreur des Juifs est une erreur fatale. « La plus grande erreur de l'esprit humain, aux jours de Christ, fut d'imaginer qu'on pouvait obtenir la justification par une *simple adhésion* à la vérité... Quiconque désire connaître la vérité doit accepter tout ce qu'elle met en lumière... Se montrer hésitant et nonchalant dans la défense de la vérité, c'est donner la préférence aux ténèbres de l'erreur et aux tromperies de Satan. » (Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 298, 302). Et la vérité doit être mise en pratique : « Mais la vérité n'est pas la vérité pour ceux qui ne la mettent pas en pratique. La vérité est la vérité seulement quand vous la vivez quotidiennement, en montrant au monde ce que doivent être ceux qui sont finalement sauvés. » (Ellen G. White, *General Conference Bulletin*, 3 Avril 1901, p. 24).
54. Durant l'été 1882, Ellen White écrivit un Témoignage d'exhortation alors qu'elle était à Healdsburg, Californie, en demandant à ce qu'il soit lu dans tous les camp-meetings de la région. Dans son appel, elle exhorte les membres d'Église à avoir une connexion réelle avec Christ, et pas une simple adhésion : « Il y a une grande différence entre une prétendue union et une véritable communion avec Christ, par la foi. Une *profession* de foi fait entrer les hommes dans l'Église, mais cela ne prouve pas qu'ils aient un rapport vital avec le divin Cep. Une règle est donnée qui permet de distinguer un véritable disciple de ceux qui prétendent suivre Christ mais qui n'ont aucune foi en Lui. La première classe porte des fruits et l'autre est stérile. » (*Testimonies*, vol. 5, pp. 228-229, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 81, 82 ; italique ajouté). Seulement quelques mois avant l'assemblée de Minneapolis, Ellen White a souligné la différence entre la profession de foi et la vraie condition : « La mort spirituelle a atteint le peuple qui devrait manifester la vie et le zèle, la pureté et la consécration, par la dévotion la plus fervente pour la cause de la vérité. Les faits concernant la condition réelle du soi-disant peuple de Dieu parlent plus fort que leur profession et mettent en évidence qu'un pouvoir a coupé le câble qui les ancrerait au Rocher éternel, et part en mer à la dérive, sans carte ni boussole. Que faut-il faire ? Le Témoin fidèle indique l'unique remède. » ("How Do We Stand?" *Review and Herald*, 24 Juillet 1888, italique ajouté).
55. Bien qu'il soit évident que la majorité rejeta le message à Minneapolis, il serait bon de se rappeler que, bien qu'une minorité des anges dans le Ciel (un tiers) se soit rebellé et ait suivi Satan, cet univers est toujours aux prises avec les résultats de la rébellion.
56. Ellen G. White Manuscrit 9, "Morning Talk," 24 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 152, italique ajouté.

CHAPITRE 7

De retour à Battle Creek

La crise de la liberté religieuse en Amérique et dans l'Église

Quand le message envoyé du Ciel fut présenté au peuple après l'assemblée de Minneapolis, il y eut de nombreux réveils. Cependant, l'opposition continue contre Jones, Waggoner et Ellen White entrava énormément l'œuvre et le déversement abondant du Saint-Esprit. J. H. Morrison et certains autres délégués abandonnèrent rapidement l'assemblée pour retourner à Battle Creek en emportant avec eux « des rapports hauts en couleur » et de « caractère décourageant. »¹ Ils racontèrent qu'A. T. Jones « était un illuminé et il paraissait que son cœur allait se briser si le peuple ne partageait pas ses points de vue. » Beaucoup crurent en la « doctrine de l'infaillibilité des auteurs de Battle Creek » : Uriah Smith, G. I. Butler et d'autres étaient incapables d'imaginer que ces hommes puissent être du mauvais côté de la controverse.²

En rentrant à Battle Creek, Ellen White découvrit les nombreux rapports qui furent amenés de Minneapolis dans le but de faire croire au peuple que « sœur White doit avoir changée » et qu'elle « avait changé le caractère » de son témoignage. » Alors qu'elle s'adressait aux personnes réunies à Battle Creek, elle eut l'opportunité de « clarifier sa position, mais il n'y eut aucune réponse de la part des hommes qui auraient dû se maintenir à son côté... Personne n'osa dire : « Je suis avec vous, sœur White. Vous avez mon soutien. » Bien que « plusieurs lui ait serré la main » après la réunion et furent soulagés d'entendre « la vérité sur ce sujet », il y en eut « un grand nombre qui restèrent accrochés à leurs mauvais soupçons et s'agrippèrent aux interprétations erronées qui furent faites. Apparemment, ils préférèrent croire aux faux rapports. »^{3*} Quand elle s'absentait de Battle Creek, Ellen White avait l'habitude de parler au Tabernacle, le premier sabbat après son retour. C'est ce qu'elle fut invitée à faire mais du fait que les impressions selon lesquelles elle avait changée « étaient si fortes », deux anciens de l'église, frères Amadon et Sisley, lui demandèrent, le sabbat matin, quel serait le sujet de son exposé. Ellen White comprenant l'objet de cette question, reprit les anciens en leur demandant de donner aussi à A. T. Jones une opportunité de prêcher « le message que Dieu lui avait envoyé » :

« Mes frères, laissez ce sujet au Seigneur et à sœur White, vu que ni Lui ni elle, n'ont besoin que les frères leur dictent le thème qui doit leur être présenté. Je suis comme à la maison à Battle Creek... et nous ne demandons pas la permission pour prendre le pupitre au Tabernacle. Je le considère comme un droit légitime que Dieu m'a accordé. Mais il y a le frère Jones qui ne peut pas agir comme je le fais. Vous devriez faire votre devoir en ce qui concerne ce sujet et ouvrir le chemin devant lui. »

Les anciens déclarèrent qu'ils ne se sentaient pas libres de l'inviter à parler avant d'avoir consulté frère Smith, pour savoir s'il était d'accord, vu que le

pasteur Smith était plus âgé qu'eux. J'ai répondu : 'Alors faites-le immédiatement car le temps est précieux et il y a un message qui doit parvenir à ce peuple et le Seigneur veut que vous déblayiez le chemin. »⁴

Après avoir attendu pendant une semaine l'invitation pour que Jones parle au peuple, Ellen White envoya demander aux anciens de l'église la raison du retard. « Prescott, Amadon et Silicy donnèrent une réponse unanime » : frère Smith « avait décidé que ce n'était pas le meilleur moment pour inviter [Jones], vu qu'il prenait des mesures énergiques et poussait le sujet de la réforme nationale trop loin. » Smith estimait que « Jones était extravagant dans ses expressions et avait une position extrême ; et il pensait que ce n'était pas la meilleure chose que de l'inviter à parler. » En entendant leur réponse, Ellen White « s'est sentie profondément indignée face aux efforts persistants pour fermer la porte à tout rayon de lumière du Ciel. » Elle fit « une déclaration très franche » qui dura environ quinze minutes « comme elle ne l'avait jamais fait dans sa vie. » « Elle leur dit tout ce qu'elle pensait sur ce genre de planification. »^{5*}

J'ai répondu : Eh bien, si frère Smith prend cette mesure, Dieu, en toute sécurité, l'ôtera du chemin vu que Dieu ne lui a pas donné l'autorité de décider qui entrera ou n'entrera pas dans le Tabernacle de notre propre peuple. Mais s'il maintient cette position, nous chercherons une salle dans la ville et les paroles que Dieu a données au frère Jones pour le peuple lui seront données.⁶

Je leur ai parlé un peu de la manière dont les choses s'étaient déroulées à Minneapolis et je leur ai fait connaître la position que j'avais prise, que le pharisaïsme avait été à l'œuvre, en agitant le camp ici à Battle Creek et en affectant les églises Adventistes du Septième Jour...

La faiblesse et la cécité spirituelles avaient atteint le peuple qui avait été béni par une grande lumière, de précieuses opportunités et de privilèges. Comme les réformateurs, ils étaient sortis des églises confessionnelles, mais maintenant, ils agissaient comme les églises le firent [en 1844]. Nous espérons que nous n'aurons pas à en sortir de nouveau.⁷

Comme si ce n'était pas suffisant de maintenir Jones éloigné du Tabernacle, « des mesures furent prises pour le laisser hors de l'école dans la crainte que quelque chose de contradictoire à ce qui y avait été enseigné, n'y pénètre. » En Avril 1888, le comité de la Conférence Générale suggéra la nomination d'A. T. Jones comme enseignant au séminaire de Battle Creek, ⁸ « et bien qu'il vînt dans l'Est avec l'espoir d'enseigner au collège, il paraissait qu'on n'avait aucune place pour lui. » Quant à l'assemblée de Minneapolis, l'approbation de la résolution pour restreindre ce qui pouvait être enseigné au collège échoua, le comité administratif du collège, dirigé par Uriah Smith, se rendit compte qu'« aucune mesure formelle n'avaient été prise concernant ce qu'A. T. [Jones] enseignerait. » Donc, « ils votèrent d'engager U. Smith et F. D. Starr pour donner les classes de Bible » à sa place.

Cependant, peu de temps après, le Comité de la Conférence Générale suggéra d'envoyer F.D. Starr dans l'Indiana, vu que là-bas « on avait grandement besoin d'un homme, » et une fois de plus, on conseilla au collègue « d'avoir un entretien avec Jones » puisqu'il était venu dans l'Est sur leur conseil. Un comité spécial de trois personnes : G. I. Butler, Uriah Smith et W. W. Prescott (Président du collège de Battle Creek) eurent un long entretien avec le pasteur Jones » et quelle entrevue ce fut ! Le comité insista pour qu'il leur assurât « d'une manière positive qu'en cas où il serait engagé pour seconder les cours, il n'enseignerait pas sciemment aucune opinion contraire à ce que le comité voulait qui soit enseigné. »⁹ Ce qu'ils ne purent faire voter à Minneapolis, ils l'imposaient maintenant directement à Jones.

Ellen White fut indignée par de tels procédés. Peu après, elle demanda si toutes les tentatives pour maintenir Jones en dehors du collège et du Tabernacle était inspiré par l'Esprit de Dieu. Elle-même répondit : « L'esprit qui vous inspira ne venait certainement pas de Dieu mais d'une autre source. » Cette situation la conduisit à faire cette réflexion : « Combien peu comprennent ou s'efforcent de vérifier les mystères du rejet des Juifs et l'appel des Gentils. »¹⁰

La liberté religieuse

Les quinze minutes de conversation d'Ellen White avec les anciens du Tabernacle ne fut pas sans résultats. Frère Amadon, « réagit et fixa des rendez-vous pour le sabbat et le dimanche soirs » afin que Jones puisse parler au Tabernacle. Selon W. C. White, Jones parla de la liberté religieuse et « il le fit vraiment bien. » Plusieurs éminents citoyens étaient présents, y compris le juge Graves et Ed. Nichols, qui furent « très heureux. » Les présentations de Jones furent imprimées dans le *Daily Journal* de Battle Creek et « 2300 journaux » furent distribués.¹¹ À cause de l'intérêt suscité, Jones fut autorisé à poursuivre ses présentations au Tabernacle. Tandis que les dirigeants de l'Église parlaient péjorativement du message de Jones et de sa manière de le présenter, une publication mondaine louait les deux choses. Le *Daily Journal* de Battle Creek décrivait ainsi leur troisième édition :

L'innombrable public profondément attentif qui assista à ces conférences est la preuve du grand intérêt que nos citoyens ont pour vous, en appréciation élogieuse de la manière compétente et éloquente dont le sujet a été présenté. Mr Jones, dans sa troisième conférence, parla plus de deux heures et l'audience retint son souffle tout le temps.¹²

La semaine suivante, Jones accompagna Ellen White à Potterville, Michigan, où des réunions eurent lieu du 22 au 27 novembre. Le frère Van Horn qui avait invité Ellen White, se réjouit d'y assister dans l'espoir que sa présence contribuerait à dissiper les préjugés contre Jones et Waggoner. Pendant la matinée, « quand seuls nos frères étaient présents », Ellen White parla clairement de l'assemblée de Minneapolis, en « exposant la lumière que le Seigneur avait eu le plaisir de [me] donner sous forme d'avertissements et de reproches pour Son peuple. » Elle mit en garde les frères contre le danger de devenir « des nains dans

les choses spirituelles » parce qu'ils plaçaient leur confiance « en un homme » -G. I. Butler. Les hommes étaient en train de se séparer de Dieu en rendant hommage aux êtres humains. Ellen White parla aussi de l'ambiance qui les avait enveloppés, de leurs rires, leurs plaisanteries et leurs moqueries.¹³

À Potterville, A.T. Jones donna trois discours similaires à ceux présentés à Battle Creek, « dont deux se référaient à notre nation, aux problèmes imminents touchant l'Église et l'État et l'avertissement -le message du troisième ange- qui devait être donné à notre peuple. » Bien que I.D. Van Horn informa dans la *Review* qu'il n'y avait eu « aucune manifestation de frivolité ou de légèreté » et que le témoignage quotidien d'Ellen White « évidemment dicté par l'Esprit de Dieu, contribua beaucoup à l'intérêt et à la puissance de la réunion »,¹⁴ son évaluation [d'Ellen White] fut très différente.

Parlant dans le langage de la Pluie de l'Arrière-Saison, elle déclara clairement que leur manière d'agir à Minneapolis « était de la cruauté envers l'Esprit de Dieu » et « elle les supplia de s'arrêter à l'endroit même où ils se trouvaient. » Elle avait espéré que les réunions à Potterville feraient une différence « mais la position des pasteurs Butler et Smith les influencèrent à ne faire aucun changement, sinon à se maintenir là où ils étaient. Il n'y eut aucune confession. La réunion bénie s'acheva. Beaucoup furent fortifiés mais le doute et les ténèbres enveloppèrent certains plus qu'auparavant. La rosée et les averses de grâce célestes qui avaient adouci bien des cœurs, n'arrosèrent pas leurs âmes. »¹⁵

Ellen White avait une bonne raison d'être préoccupée. Pendant les années 1880, la législation du dimanche et la persécution pour la violation de la loi du dimanche s'étaient renforcées et accrues mais maintenant, à l'époque où les Adventistes du Septième Jour devraient être vivement intéressés par de tels sujets, beaucoup étaient occupés à chicaner sur des doctrines et ils ignoraient les sujets de la liberté religieuse en jeu.

Entre 1885 et 1887, seulement en Arkansas, une vingtaine d'observateurs du Sabbat avaient été accusés de profanation du dimanche et condamnés à une amende de 500 dollars chacun. En 1887, le Parti de la Prohibition et l'Union des Femmes pour la Tempérance Chrétienne firent cause commune avec l'Association pour la Réforme Nationale dans sa détermination d'établir des lois dominicales dans le but d'améliorer la moralité américaine. Au début de 1888, le fameux cardinal catholique James Gibbons se réunit avec de nombreux Protestants pour approuver une pétition au Congrès en faveur d'une législation nationale dominicale. Ce mouvement dominical atteint son apogée le 21 Mai 1888, quand le sénateur H. W. Blair présenta un projet de loi devant le Sénat des États-Unis pour promouvoir l'observation « du jour du Seigneur... comme jour d'adoration religieuse. » Quelques jours plus tard, Blair présenta une proposition d'amendement pour modifier la Constitution des États-Unis et christianiser le système scolaire public national. C'était la première fois qu'une législation de ce caractère était présentée devant le Congrès depuis l'établissement du Mouvement Adventiste dans les années 1840.¹⁶

Au milieu de ces mouvements monumentaux qui furent interprétés comme les accomplissements prophétiques de la prophétie biblique, une des plus grandes controverses

de l'histoire de l'Église Adventiste avaient eu lieu à Minneapolis. Là, « les manifestations du Saint-Esprit » qui auraient préparé le peuple à résister à de tels moments, « ont été attribués au fanatisme. »¹⁷ Ellen White avait dit d'une manière significative à la Conférence : « Parce que les idées de certains ne sont pas exactement conformes aux leurs sur chaque point de doctrine... le grand thème de la liberté religieuse nationale, qui implique beaucoup désormais, est pour beaucoup un sujet aux conséquences mineures. »¹⁸ Ellen White fut très bouleversée de voir l'opposition contre Jones et Waggoner résultant de la controverse à Minneapolis. Du fait que ces deux hommes furent si activement impliqués dans l'Église en faveur de l'œuvre pour la liberté religieuse, les préjugés à leur encontre affecteraient probablement cet aspect si important de l'œuvre.

Tant Jones que Waggoner étaient les coéditeurs de l'*American Sentinel* (le magazine mensuel de l'Église sur la liberté religieuse qui débuta en 1886) et ils étaient vraisemblablement les auteurs les plus actifs et expérimentés et des professeurs en la matière. On avait demandé aux deux hommes de relire la nouvelle édition d'Ellen White sur *La Tragédie des Siècles* pour « apporter de minutieuses critiques et des corrections » avant sa publication en 1888.^{19*}

De plus, les prédications de Jones sur le thème reçurent une bonne réponse des « citoyens en vue » quand il les présenta au Tabernacle. En tant que premier Adventiste à comparaître devant le Sénat des États-Unis (pour témoigner devant le Comité pour l'Éducation et le Travail contre la proposition de loi dominicale de Blair le 13 décembre 1888), ses efforts furent également dignes d'éloges. Bien que Jones soit essentiellement autodidacte, n'ayant jamais eu l'occasion d'assister à une école adventiste comme étudiant, sa défense de la liberté de conscience et la liberté religieuse devant le Sénat fut impressionnante. Les arguments qu'il présenta étaient similaires à ceux qu'il avait partagés au Tabernacle, mais durant les quatre-vingt-dix minutes qui lui furent concédées pour parler, il fut interrompu par le Président (le sénateur Blair) cent-soixante-neuf fois. Malgré cela, le Seigneur donna à Jones les mots appropriés et la législation mourut avec la fin du cinquantième Congrès.^{20*}

Réveil durant la semaine de prière

Seulement deux jours après la comparution de Jones devant le Sénat américain, il retourna à Battle Creek pour participer avec Ellen White aux réunions de la semaine de prière qui avait été prévues entre le 15 et le 22 décembre. Avant la semaine de prière, Ellen White avait averti, depuis le pupitre du Tabernacle et par les pages de la *Review*, que la « crise approchait. » Elle déplora « que ce n'était pas le dessein de Dieu que la lumière soit détournée de son peuple. Elle est la vérité présente dont il a besoin au temps actuel. » Le déversement de l'Esprit de Dieu qui devait les préparer pour cette crise, avait été maintenu à distance. Elle comprit le manque de disposition du peuple de Dieu et que beaucoup s'étaient laissés aller à « une molle expectative de cet événement » durant des années. Il était temps de passer à « l'action, et pas à l'indolence et à la stupeur spirituelle » :

Une grande crise attend le peuple de Dieu. Très tôt, notre nation exigera de tous, l'observation du premier jour comme jour sacré... Parmi le peuple de Dieu observateur des commandements, il doit y avoir une plus grande spiritualité et une plus grande consécration à Dieu...

À moins que vous ne vous élevez à un niveau plus haut de sainteté dans votre vie religieuse, vous ne serez pas prêts pour l'apparition du Seigneur... Une grande lumière nous ayant été accordée, Dieu attend de son peuple le zèle, la fidélité et la piété correspondants. Mais il y aura une obscurité, une incrédulité et une cécité proportionnelles si la vérité n'est pas appréciée et mise en pratique...

Si notre Église persiste dans l'attitude insouciant qui a été la sienne jusqu'ici, Dieu ne pourra pas répandre sur elle Son Esprit. Elle n'est pas préparée pour collaborer avec Lui, elle ne voit pas quelle est sa situation, le danger qui la guette...

Le message du troisième ange englobe davantage que ce que beaucoup supposent. Quelle interprétation donnent-ils du passage qui dit qu'un ange descendit du Ciel et la terre fut éclairée de sa gloire ? Ce n'est pas un temps où notre inactivité peut être excusée...

Le peuple doit être averti des dangers de l'époque actuelle. Les sentinelles se sont endormies. Nous avons des années de retard. »^{21*}

Dans un sermon qu'elle donna le 8 décembre à Battle Creek, Ellen White supplia le peuple : « Préparez-vous pour la semaine de prière, en humiliant vos cœurs devant Dieu. » Elle lança une mise en garde contre « l'approche de la fin du temps de grâce » et il y avait une grande tâche à accomplir en faveur de Dieu. Le temps était venu où l'attention du peuple devait être attirée vers le « sanctuaire céleste. » Elle dit que Dieu « travaillait pour Son peuple » afin « qu'il ne soit pas laissé dans les ténèbres. » Il voulait oindre leurs yeux pour qu'ils puissent « distinguer les œuvres des puissances des ténèbres de celles de l'Esprit de Dieu. »²²

Dans un article imprimé pour la semaine de prière, Ellen White écrivit sur la crise qui arrivait et elle dit franchement au peuple : « Nous avons dormi et nos lampes sont en train de s'éteindre... Le message à Laodicée s'applique au peuple de Dieu, d'aujourd'hui. Ils disent : 'Je suis riche et je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien.' » Elle mit en garde les frères contre le « péché grave » du pharisaïsme qui était entré parmi eux et les poussait à se sentir « justes et à penser que nos actes sont méritoires, alors que nous sommes loin d'héberger l'esprit correct envers Dieu ou envers nos frères. » Dans leur résistance au message apporté par Jones et Waggoner, ils avaient « incriminé un homme pour un mot. »²³

Alors que la semaine de prière commençait, Ellen White essaya d'attirer l'attention des frères sur la réalité de leurs sentiments en ce qui concerne Jones et Waggoner et

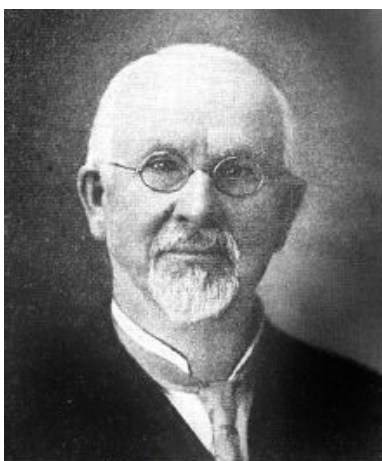
sur l'œuvre qu'ils accomplissaient en faveur de la liberté religieuse. Indépendamment de leurs déclarations, leurs actions parlaient plus fort que leurs mots. Les avertissements dans l'*American Sentinel* n'avaient pas influencé le peuple comme ils l'auraient dû, vu qu'il n'avait pas joui de la recommandation unanime de ceux qui occupaient des postes importants. De ce fait, l'Église était « très en retard dans ses préparatifs pour l'œuvre », en conséquence, les bénédictions de Dieu avaient été retirées » :

Beaucoup de choses auraient pu être faites avec la revue *Sentinel*, si les influences contraires n'y avaient pas fait obstacle. Bien que rien ne puisse être dit contre cela, les actions révèlent l'indifférence qui est ressentie à son sujet...

La *Sentinel* a été, selon l'ordre divin, une des voix qui a sonné l'alarme afin que le peuple puisse entendre et réaliser le danger et accomplir le travail exigé pour aujourd'hui... On a entendu le ton de reproche du Témoin véritable mais on ne lui a pas obéi...

Que tout ouvrier de Dieu comprenne la situation et présente à notre Église la *Sentinel*, en expliquant son contenu et en exhortant à agir selon les avertissements et les faits qu'elle contient... Que les sentiments non sanctifiés ne conduisent personne à résister aux appels de l'Esprit de Dieu.

La Parole de Dieu ne reste pas silencieuse en ce qui concerne cette époque importante et tous ceux qui ne résistent pas à son Esprit la comprendront... Les messages de lumière du Seigneur nous ont été présentés pendant des années, mais il y a eu des influences agissant indirectement pour laisser sans effet, les avertissements venant par le biais de *Sentinel* et « des Témoignages » et par le biais d'autres instruments que le Seigneur envoie à Son peuple. Ne vous interposez-pas sur le chemin de cette lumière. »²⁴



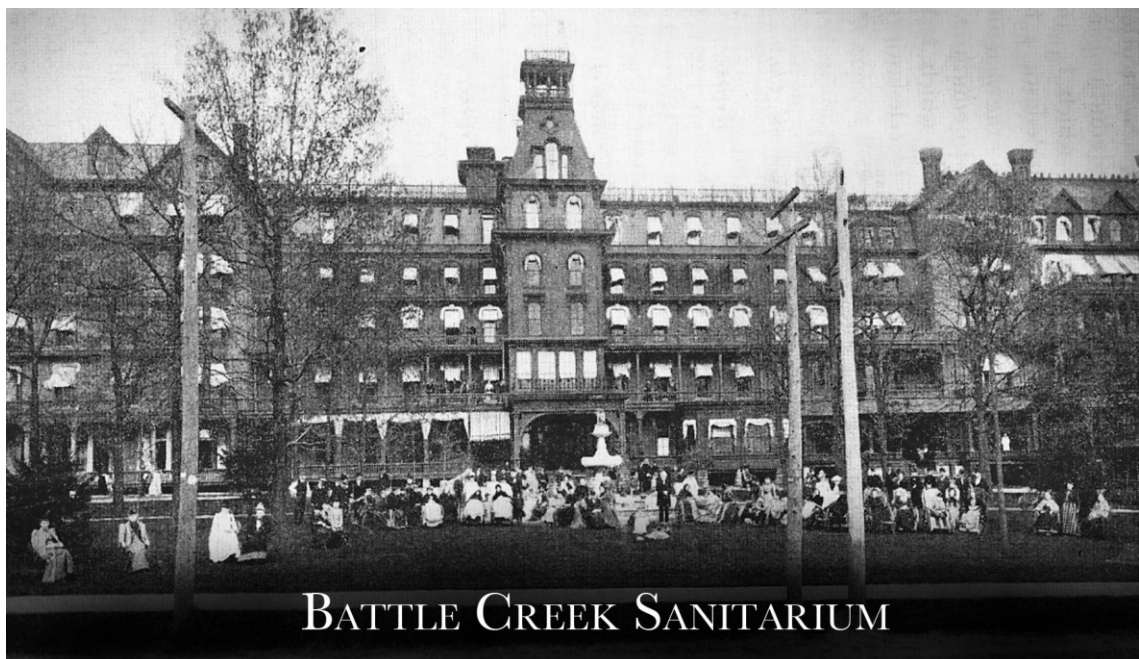
J. O. CORLISS

Ces exhortations exprimées dans les pages de la *Review*, jointes aux messages donnés lors de la semaine de prière, commencèrent à donner des résultats. Ellen White, A. T. Jones et J. O. Corliss « travaillèrent avec ferveur, en parlant à l'hôpital, de bonne heure chaque matin, à la chapelle des bureaux... et au Tabernacle. » Jones parla du thème actuel de l'amendement religieux mais selon Ellen White, « le thème central considéré était la justification par la foi et cette vérité parvint au peuple de Dieu comme un aliment au moment opportun. Les oracles vivants de Dieu ont été présentés dans une nouvelle et précieuse lumière. » Le message communiqué « ne fut pas seulement les commandements de Dieu – une partie du message du troisième ange- mais [aussi] la foi de Jésus qui inclut en elle-même davantage qu'on ne le pense en général. Ellen White put donc proclamer

avec joie que « la vérité telle qu'elle est en Jésus a été présentée au peuple, accompagnée de l'énergie divine et nous avons des raisons de louer Dieu. »^{25*}

Le message de la justification par la foi fut reconnu comme ayant une plus grande importance parce qu'il fut présenté dans le contexte de la liberté religieuse et la liberté de conscience, le fondement même sur lequel le gouvernement de Dieu est basé. Le « Saint-Esprit » révéla « la signification profonde » de ces vérités, en les mettant en relation avec « les nouveaux et surprenants mouvements dans le développement de l'amendement religieux à la Constitution. » Cela rendit les réunions « plus intéressantes que d'habitude, du fait d'appliquer clairement la prophétie » à leur époque.²⁶

Le message apporté « eut un effet merveilleux sur ceux qui l'entendirent. Il y en eut beaucoup qui n'était pas de notre foi et qui furent profondément remués par l'importance de faire quelque chose et de le faire maintenant, dans la lutte pour la liberté religieuse. » Ellen White put proclamer clairement que : « Dieu a envoyé des messagers [Jones et Waggoner] qui ont étudié leur Bible pour y trouver ce qu'était la vérité et ils ont étudié les mouvements de ceux qui jouent leur rôle dans l'accomplissement de la prophétie en provoquant l'amendement religieux... N'y aura-t-il aucune voix pour donner un avertissement clair afin de réveiller les églises face au danger ? » Ellen White vit que le temps où ceux qui ne sont pas de notre foi, comme résultat de ce message, « viendraient au front, se ceindraient de l'armure entière de Dieu et exalteraient [Sa] loi, adhèreraient à la foi de Jésus et défendraient la liberté religieuse. »^{27*}

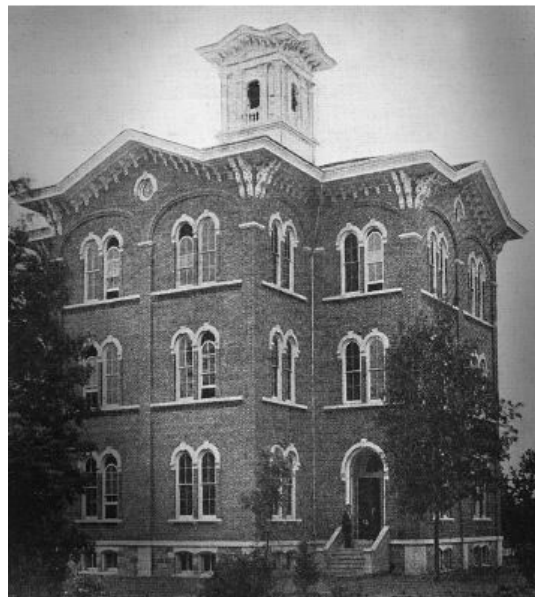


À cause de l'intérêt créé par les réunions de la semaine de prière et même parmi les visiteurs et les patients de l'hôpital, d'autres réunions furent organisées pendant un mois dans différents endroits de Battle Creek. Écrivant peu de temps après sur cette expérience,

Ellen White, exprima sa joie de voir briller la lumière du Ciel sur le peuple et de ses résultats positifs :

Beaucoup ont cherché le Seigneur par la confession de leurs péchés et la contrition de leur âme... Ceux qui, jusqu'ici, avaient été presque privés de la foi, ont discerné sa simplicité, ont été habilités à saisir les promesses de Dieu... Leur foi était dirigée vers Christ, notre justice...

Les réunions tenues dans le collège furent extrêmement intéressantes. L'Esprit du Seigneur vint dans les cœurs et une œuvre précieuse de conversion des âmes eut lieu. Aucune excitation ne fut ressentie ou se manifesta. L'œuvre fut accomplie par les impressions profondes de l'Esprit de Dieu... À mesure que les élèves du collège de Battle Creek, jusqu'alors ignorants de la vérité et de la grâce salvatrice de Dieu, épousèrent l'un après l'autre, la cause de Christ, quelle joie il y eut dans le Ciel ! Quelle joie il y eut dans les cours célestes !... et les ouvriers... exprimèrent leur gratitude à Dieu...



BATTLE CREEK COLLEGE

Il y eut des réunions à... l'hôpital... Il y en eut beaucoup dont l'esprit avaient été enténébrés par le doute mais la lumière reçue par l'explication des Saintes Écritures fortifia leur foi tandis que la vérité était révélée à leur esprit et à leur cœur, en une lumière qu'ils n'avaient jamais vue auparavant... Ils comprirent à quel point leur incrédulité déshonora leur Créateur... Nous avons profondément regretté que [les réunions] n'aient pu se poursuivre plus longtemps...

Des réunions ont été tenues avec les travailleurs de la maison d'édition... Beaucoup de bons témoignages ont été rendus et mon cœur s'est réjoui de voir ceux qui avaient été en relation avec l'œuvre des publications, pendant trente ans, déborder de joie comme le font les nouveaux convertis remplis du premier amour. Ils ont exprimé leur joie et leur gratitude sincères pour les sermons prêchés par frère A. T. Jones ; ils virent la vérité, la bonté, la miséricorde et l'amour de Dieu comme jamais auparavant. Ils humilièrent leur cœur, confessèrent leurs péchés et abandonnèrent tout ce qui avait séparé leurs âmes de Dieu ; le Seigneur avait mis un nouveau chant dans leur bouche, et même des louanges à son nom... Comme nous désirons que toute âme accède à la liberté des enfants de Dieu ! Est-ce que l'un de ceux qui ont goûté le Pain de Vie à ces réunions pourra détester la manne qui fut si douce à leurs âmes ?²⁸

C'est ainsi que « les bénédictions de la semaine de prière s'étendirent dans l'Église. Il y eut des confessions. Ceux qui avaient volé Dieu dans les dîmes et les offrandes confessèrent leurs méfaits et firent restitution et beaucoup qui n'avaient jamais senti que Dieu avait pardonné leurs péchés, furent bénis. Tous ces précieux fruits mirent en évidence l'œuvre de Dieu. »²⁹ Même certains de ceux qui avaient récemment lutté contre les messagers que Dieu avait envoyés, commencèrent à reconnaître leur péché. Durant une des réunions de prière, W. W. Prescott se leva pour donner son témoignage. « Il essaya de parler mais il était trop ému. Il se tint là cinq minutes dans un silence total, en pleurant. Quand il put parler, il dit : 'Je suis heureux d'être chrétien.' Il fit de nombreuses observations pertinentes. Son cœur semblait brisé par l'Esprit du Seigneur. »³⁰



W. W. PRESCOTT

Contempler le Président du Collège dans un tel état de contrition eut un effet sur d'autres. Ellen White « invita ceux qui n'avaient pas accepté la vérité et ceux qui n'avaient pas reçu l'évidence de leur acceptation par Dieu, à s'avancer. Il semblait que toute la compagnie était en déplacement. » Cette nuit, « il y en eut davantage qui donnèrent leurs précieux témoignages sur la manière dont Dieu avait pardonné leurs péchés et leur avait donné un nouveau cœur. Les paroles de vérité prononcées par le pasteur Jones avaient été une bénédiction pour leurs âmes. »³¹

Un des frères qui avaient assisté personnellement à la semaine de prière, décrit ainsi les efforts sacrés de Jones au cours des réunions : « Frère A. T. Jones s'est chargé de la plus grande partie de la prédication. Comme j'aurais voulu que vous puissiez entendre certains de ses sermons... Je crois que certains d'entre eux sont les meilleurs que je n'ai jamais entendus. Ils sont tous nouveaux. Il est original dans sa prédication et son enseignement pratique semble très sensible ; il sent profondément tout ce qu'il dit. »³² Il n'est pas étonnant qu'Ellen White déclare : « Dieu... a donné à ces hommes [Jones et Waggoner] une tâche à accomplir, et un message à transmettre qui est la vérité présente pour cette époque... Partout où ce message parvient, ses fruits sont bons. »³³

L'Esprit de Dieu attristé

Ce serait merveilleux de pouvoir achever ce chapitre ici, mais l'histoire ne nous autorise pas à le faire. Bien que beaucoup de personnes de Battle Creek fussent en train de recevoir des bénédictions du Ciel grâce aux travaux de Jones et Waggoner, l'opposition était toujours très vive. Ellen White put se réjouir qu'« une opportunité fut enfin donnée à frère Jones mais ce ne fut pas agréable de se battre pour chaque centimètre dans le but d'obtenir des privilèges et des avantages pour présenter la vérité au peuple. » Comme la semaine de prière commençait, Ellen White « désirait que ceux qui avaient considéré comme une vertu de

s'arc-bouter contre la lumière et l'évidence, abandonnent leur incrédulité et viennent dans la lumière. » Elle savait qu'« à moins qu'ils ne le fassent, leur chemin deviendrait plus sombre, vu que la lumière quand elle n'est pas confessée, reconnue et est mise en pratique se convertit en ténèbres pour ceux qui la rejettent. » Plus ils tarderont à reconnaître la lumière qu'ils avaient méprisée, plus il leur sera difficile de « faire marche-arrière et réunir les rayons... Le premier pas donné dans le sentier de l'incrédulité et du rejet de la lumière est dangereux » :

Il y avait une précieuse vérité et une lumière présentées au peuple mais les cœurs obstinés ne reçurent aucune bénédiction. Ils ne pouvaient pas se réjouir de la lumière qui, si elle avait été acceptée, aurait apporté la liberté, la paix, la force, le courage et la joie à leurs âmes...³⁴ Dieu était à l'œuvre, mais ceux qui s'étaient engagés dans leur propre voie... se sentirent plus déterminés à résister. Quel nom donnerons-nous à cet élément ? C'est de la rébellion, comme aux jours d'Israël...

Le Seigneur vint, parmi nous, mais certains ne reçurent pas la bénédiction. Ils eurent le privilège d'entendre les prédications les plus fidèles sur l'Évangile mais ils écoutèrent, avec le cœur verrouillé, le message que Dieu transmet à ses serviteurs pour qu'ils le leur communiquent. Ils ne se tournèrent pas vers le Seigneur... mais ils consacèrent toute leur énergie à chercher des défauts dans les messagers et dans le message et ils attristèrent l'Esprit de Dieu...

Un malheur est prononcé sur l'incrédulité et la critique telles que celles qui furent révélées à Minneapolis et à Battle Creek... L'évidence que Dieu était à l'œuvre, à toutes les étapes, n'a pas changé l'attitude manifestée par ceux qui, dès le début, ont suivi la voie de l'incrédulité, ce qui fut une offense à Dieu. Avec cette barrière qu'ils érigèrent eux-mêmes, ils cherchaient -comme les Juifs- à fortifier leur incrédulité et à faire croire qu'ils avaient raison...

Écartez-vous du chemin, mes frères. Ne vous interposez pas entre Dieu et Son œuvre. Si vous n'avez pas la charge du message, préparez donc la voie pour ceux qui l'ont...

Satan fait le maximum pour maintenir dans l'erreur ceux qui croient en la vérité présente... afin que ceux qui ont accepté la vérité impopulaire, qui ont eu une grande lumière et de grands privilèges, hébergent l'esprit qui envahira le monde. Même si c'est dans une moindre mesure, c'est le même principe qui, lorsqu'il a le pouvoir de contrôler les esprits, conduit aux mêmes résultats... Le résultat est le même que pour les Juifs : un endurcissement fatal du cœur.³⁵

À Battle Creek, au cœur même de l'œuvre, il y avait une opposition à la lumière envoyée du Ciel.^{36*} Au lieu de préparer le chemin au Grand Cri et à la Pluie de l'Arrière-Saison, les frères s'interposaient entre Dieu et son œuvre.

Ce même esprit, qui pousse les gens du monde à restreindre la liberté de conscience, était aussi actif dans l'Église Adventiste du Septième Jour. À moins d'un changement, le résultat serait un endurcissement mortel du cœur.

Nous pouvons être reconnaissants que, même si l'Esprit de Dieu a été affligé à Minneapolis et à Battle Creek, le Seigneur n'ait pas renoncé à son Église. L'incrédulité, la critique et la résistance étaient répandues parmi les frères dirigeants, mais les personnes dispersées à travers le pays, devaient avoir l'opportunité d'entendre le très précieux message. Dans les chapitres suivants, nous jetterons un regard sur les résultats de l'écoute et de la réception du message.

NOTES DU CHAPITRE 7

1. W. C. White à O. A. Olsen, 27 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 129.
2. W. C. White à J. H. Waggoner, 27 Fév. 1889; dans *Manuscripts and Memories*, p. 136.
3. Ellen G. White Manuscrit 30, Juin 1889, "Experience Following Minneapolis Conference"; dans *1888 Materials*, pp. 354-355. Une note finale a été rajoutée au Manuscript Release No. 1216 tel qu'il apparaît dans *1888 Materials*, page 354, dans l'intention de minimiser la description qu'Ellen White fait de l'impact de cet événement. Il semblerait que le lecteur soit encouragé à lire des portions du livre d'A. V. Olson *Through Crisis to Victory: 1888-1901*, dont le titre parle de lui-même, plutôt que de croire Ellen sur parole. Il faut cependant se souvenir que A. V. Olson mourut en 1963, trois ans avant que son livre soit publié, moment où il passa sous le parrainage du Ellen G. White Estate Board, avec A. L. White comme secrétaire.
4. *Ibid.* pp. 355-356.
5. Voir : Ellen G. White à R. A. Underwood, Lettre 22, 18 Janv. 1889, et Manuscrit 30, Juin 1889, et Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 20, 6 Janv. 1891 ; dans *1888 Materials*, pp. 241, 356, 847. Voir aussi : W. C. White à Mary White, 24 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 127. C'est le parfait exemple de ceux qui luttèrent contre Jones -parce qu'ils sentaient qu'il était un extrémiste sur les sujets de la Réforme Nationale ou la liberté religieuse-, et contre l'appui sans équivoque d'Ellen White. Aujourd'hui, des accusations similaires sont formulées contre Jones par ceux qui prétendent qu'il était un extrémiste dans les domaines de la Réforme Nationale ou de la liberté religieuse. Mais Ellen White n'a pas soutenu les accusations de Smith en 1888, et il semblerait qu'elle ne soutiendrait pas non plus celles qui sont faites aujourd'hui par ceux qui présentent toute son œuvre comme étant mauvaise.
6. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 20, 6 Janv. 1891; dans *1888 Materials*, pp. 847, 848.
7. Ellen G. White, Manuscrit 30, 1889; dans *1888 Materials*, pp. 356-357.
8. "Minutes of the General Conference Committee," Fifteenth Meeting, 5 Avril 1888.
9. W. C. White à Mary White, 24 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 126-127; et "Battle Creek College Board Minutes," 22, 25 Nov. 1888.
10. Ellen G. White, Manuscrit 16, Jan. 1889; dans *1888 Materials*, p. 259.

11. W. C. White à Mary White, 24 Nov. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 127.
12. Battle Creek *Daily Journal*, 11 Déc. 1888, p. 3.
13. Ellen G. White, Manuscrit 30, Juin 1889; dans *1888 Materials*, pp. 357-359.
14. I. D. Van Horn, "The Michigan State Meeting," *Review and Herald Extra*, 11 Déc. 1888, p. 780.
15. Ellen G. White, Manuscrit 30, Juin 1889; dans *1888 Materials*, p. 360.
16. Pour une information générale sur ces événements, voir : A. T. Jones, *The Sentinel Library*, 15 Sept. 1889; W. A. Blakely, *American State Papers Bearing on Sunday Legislation*, (Washington, D.C.: The Religious Liberty Association, 1911); Eric Syme, *A History of SDA Church- State Relations in the United States* (Mountain View, CA: Pacific Press, 1973).
17. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 81, 31 Mai 1896 ; dans *1888 Materials*, p. 1565.
18. Ellen G. White Manuscrit 24, Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 210.
19. W. C. White à C. H. Jones, 18 Mai 1887; dans A. L. White, *The Lonely Years*, p. 438. Il est probable que Jones ou Waggoner écrivirent des notes relatives aux événements actuels à propos de la liberté religieuse qui furent incluses dans l'appendice de l'édition de 1888 de *The Great Controversy*. À la page 565, {*La Tragédie des Siècles*, p. 614} Ellen White affirme : « Partout le catholicisme gagne du terrain. » Une note en bas de page renvoie le lecteur à l'appendice pour plus d'informations. À la page 573 en anglais et 622 en français, Ellen White affirme que « dans le mouvement qui se dessine aux États-Unis pour assurer aux institutions et aux usages de l'Église le support de l'État, les Protestants emboîtent le pas derrière les romanistes. » Le lecteur est à nouveau renvoyé à l'appendice pour des informations supplémentaires qui ne se trouvait pas dans *Spirit of Prophecy*, vol. 4, édition de 1884. Selon le White Estate, il est très probable que Jones et Waggoner écrivirent ces notes dans l'appendice. Les deux notes furent éliminées dans l'édition de 1911, probablement parce qu'ils ne présentaient plus les événements actuels. Le fait est que l'édition de 1888 de *The Great Controversy* {*La Tragédie des Siècles*} fut produite pour cette époque (1888), pour alerter ses lecteurs de ce qui était en train de se passer aux États-Unis et dans le monde entier. Ellen White avait suffisamment confiance dans l'œuvre de Jones et Waggoner pour permettre que leur apport soit ajouté à l'appendice. C'est aussi un fait que Dieu envoyait un très précieux message pour préparer l'Église à partager ce message même au monde. Malheureusement, l'édition de 1888 de *La Tragédie des Siècles* finit par dormir dans les entrepôts de

la *Review and Herald* durant presque deux ans, en raison de l'opposition au message et aux messagers.

20. Voir : *The Sentinel Library*, 15 Sept. 1889. Est-il possible que nous, les Adventistes, ne soyons pas conscients de la dette que nous avons envers Dieu pour avoir envoyé A. T. Jones en défense de l'Église et de la nation, en ce qui concerne la liberté religieuse ? Cependant, on ne peut pas apprécier le travail de Jones en faveur de la liberté religieuse, sans avoir d'abord lu ses œuvres, dont une grande partie a été réimprimée (surtout par des ministères indépendants de l'Église organisée). Un regain d'intérêt s'est développé, bien que le magazine *Liberty* ait réimprimé récemment un des discours de Jones sur le thème, intitulé : « What is Patriotism in the United States, » [Qu'est-ce que le patriotisme aux États-Unis] pour le distribuer par la poste à sa liste de souscripteurs. « Chaque année, NARLA [The North American Religious Liberty Association (L'Association Nord-Américaine de la Liberté Religieuse)] remet la médaille A. T. Jones à l'un des siens incarnant la meilleure contribution de Jones dans le domaine de la liberté religieuse. Cela inclut la disposition à parler de la vérité avec puissance, en dédiant ses talents au travail pratique de l'investigation, à découvrir, à parler et à organiser pour l'avancement de la liberté et montrer dans l'action, un dévouement au principe de l'Évangile de la liberté religieuse. » (<http://religiousliberty.info/article.php?id=11,10> Mars 2010).
21. Ellen G. White, "The Approaching Crisis," *Review and Herald Extra*, 11 Déc. 1888, p. 4. Dans *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, George Knight présente l'idée que « la signification prophétique des projets de lois de Blair ne passa pas inaperçue aux Adventistes du Septième Jour. » Que « la forte charge émotionnelle des participants à la Conférence Générale de 1888 » était en grande partie due « au fait que les Adventistes sentaient... qu'ils faisaient déjà face à la fin des temps. » Donc, « il n'est pas difficile de voir pourquoi certains des dirigeants adventistes ont réagi violemment et avec émotion » à ce que Jones et Waggoner présentaient (p. 32-33). Ellen White, cependant, offre une perspective plus équilibrée. Beaucoup d'Adventistes peuvent avoir été conscients intellectuellement des événements ayant lieu, mais les sentinelles étaient « endormies, » « non-préparées » et ne « réalisèrent pas le danger qui menaçait. » (*op. cit.* p. 4).
22. Ellen G. White, «David's Prayer," Sermon, 8 Déc. 1888, *Review and Herald*, 18 Déc. 1888, pp. 786-787.
23. Ellen G. White, "Our Duties and Obligations," *Review and Herald*, 18 Déc. 1888, pp. 794-795.

24. Ellen G. White, "The American Sentinel and Its Mission," *Review and Herald*, 18 Déc. 1888, p. 791.
25. Ellen G. White, "Revival Work in the Battle Creek Church," *Review and Herald*, 12 Fév. 1889, pp. 106-107. The "1888 message" présenté par Jones et Waggoner, était en étroite relation avec le thème de la liberté religieuse et l'œuvre du Saint-Esprit préparant un peuple à résister au jour de Dieu. Le fait que les lois du dimanche étaient sur le point d'être imposées, plus que jamais dans l'histoire américaine, était une évidence puissante et convaincante que Dieu avait commencé à déverser la Pluie de l'Arrière-Saison -le message de Christ, notre justice- et que le Grand Cri était sur le point de résonner avec une puissance sans précédent.
26. *Ibid.*
27. Ellen G. White, Manuscrit 30, Juin 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 378-379. Nous ne devons pas oublier que le grand adversaire a agi pendant presque 1500 ans au travers de l'église papale, non seulement pour annuler la loi de Dieu, mais aussi pour piétiner la foi de Jésus et annuler la liberté de conscience : La papauté « répond exactement à leurs besoins. [Elle] est, en effet, conforme aux aspirations de deux classes de gens entre lesquelles se répartit à peu près toute l'humanité : Ceux qui veulent se sauver par leurs propres mérites, et ceux qui veulent se sauver dans leurs péchés. C'est là le secret de sa puissance. » L'Église catholique aussi « anathématisa 'ceux qui soutiennent la liberté de conscience et de culte' aussi bien que « ceux qui dénie[n]t à l'Église le droit de se servir de la force » (Ellen G. White, *Great Controversy*, pp. 572, 564), {*La tragédie de siècles*, p. 621, 613}. Les messages des trois anges vont à l'encontre d'un tel mensonge en proclamant les commandements de Dieu et la foi de Jésus et en préservant la liberté de conscience pour tous dont le Sabbat est un signe.
28. Ellen G. White, « Revival Work in the Battle Creek Church, » *Review and Herald*, 12 Fév. 1889, pp. 106-107. Arthur L. White affirme que la semaine de prière prévue du 15 au 22 décembre, en fait « dura un mois » (*The Lonely Years*, p. 420).
29. Ellen G. White, Manuscrit 30, 30 Juin 1889; dans *1888 Materials*, p. 367.
30. Ellen G. White, Manuscrit 25, "Diary," Déc. 1888; dans Arthur L. White, *The Lonely Years*, p. 421.
31. *Ibid.*

32. Dan T. Jones à J. W. Watt, 1^{er} Janv. 1889. Cette description d'A. T. Jones est très distincte de celles que font beaucoup d'historiens modernes. Voir aussi : Chapitre 6, note 6.
33. Ellen G. White, Manuscrit 24, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 228.
34. Cette description est presque identique à celle qu'Ellen White fait dans *Premiers écrits* quand le peuple suit Christ dans le lieu Très-Saint et dit : « 'Père, donne-nous ton Esprit.' Jésus alors soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle, il y avait de la lumière, de la puissance, beaucoup d'amour, de joie et de paix. » (p. 55).
35. Ellen G. White, Manuscrit 30, 30 Juin 1889; dans *1888 Materials*, pp. 366-369, 378-379, 381.
36. Il y eut d'autres facteurs à Battle Creek qui empêchèrent quelques personnes d'entendre et de recevoir le message présenté. Un programme de Noël avait été planifié dans lequel un grand nombre de petits enfants iraient déguisés. Ellen White exprima son inquiétude dans les notes de son journal du 24 décembre : « Il y avait beaucoup de préparatifs dans l'hôpital et beaucoup ne furent pas présents [à la semaine de prière] pour ce motif. » (*Manuscript 25*, Déc. 1888, non-publié). Ellen White exprima sa préoccupation quant à la grande quantité de « temps et de travail » investis en préparatifs pour ce programme : « Tandis que des efforts laborieux étaient déployés pour préparer les représentations, des réunions du plus profond intérêt avaient lieu, qui auraient dû occuper l'attention et qui réclamaient la présence de chaque âme afin qu'elles ne perdent rien du message que le Maître leur avait envoyé. » Tandis que des efforts laborieux étaient faits pour préparer les représentations, des réunions du plus profond intérêt avaient lieu, réunions qui aurait dû attirer l'attention et qui réclamaient la présence de toute âme afin de ne rien perdre du message que le Seigneur avait envoyé. » Consciente du temps prophétique dans lequel ils vivaient et du message de la vérité présente qui était donné, Ellen White recommanda vivement aux professeurs de discerner la lumière, afin qu'ils puissent la transmettre aux enfants : « Que les maîtres de nos Écoles du Sabbat s'imprègnent totalement de l'esprit du message pour ce temps, en imprégnant toutes leurs tâches de ce message... Travaillez à leur salut [des enfants], dirigez-les à Jésus qui les a aimés au point de donner sa vie pour eux. Répétez-leur la précieuse assurance que Dieu Lui-même leur a donnée (Elle cite Exode 34 : 6-7). Jésus doit être présenté aux enfants avec simplicité, comme leur Sauveur qui pardonne les péchés, en offrant le sang de son expiation derrière le voile... Dites-leur qu'Il est vain de croire qu'ils peuvent s'améliorer eux-mêmes et promettre de s'amender, car cela n'enlèvera pas une seule tache de péché ; mais la manière d'obtenir un sentiment du péché et la vraie repentance est de s'abandonner tels qu'ils sont à la miséricorde déclarée et à l'amour révélé de Dieu. » (Lettre 5, 26 Déc. 1888; *Manuscript Releases*, vol. 19, pp. 300-305).

CHAPITRE 8

Les réveils de 1889 – I

Réveil et réforme, le résultat de l'acceptation du très précieux message

« Le temps est précieux et il y a un message qui doit parvenir à ce peuple. »¹ C'est ainsi qu'Ellen White parla aux anciens de l'église de Battle Creek qui étaient venus l'interroger en décembre 1888, pour savoir s'il fallait laisser Jones prêcher dans le Tabernacle. Devant la ténacité d'Ellen White, non seulement Jones fut autorisé à parler dans le Tabernacle, mais par décision du Comité de la Conférence Générale (W. C. White en était le Président), il fut autorisé à donner des cours au Collège de Battle Creek.

Après la semaine de prière du mois de décembre, tenue à Battle Creek, Ellen White, A. T. Jones et E. J. Waggoner apportèrent le précieux message aux églises de la région durant l'année suivante. Pendant le printemps et l'été qui suivirent, il y eut trois assemblées pastorales. Jones et Waggoner, comme principaux prédicateurs -avec Ellen White-, parlèrent lors de diverses rencontres champêtres durant le reste de l'été. Cependant, ce n'était pas sans lutte que des réunions d'un genre ou d'un autre purent avoir lieu dans les fédérations locales ; pourtant Dieu cherchait toujours à déverser le Saint-Esprit sur son Église languissante. Les résultats de toutes ces réunions furent publiés dans la *Review*, et ce n'est qu'en les lisant qu'il est possible de les apprécier. Les activités de l'année attinrent leur paroxysme à l'assemblée de la Conférence Générale, tenue fin octobre.

En examinant de plus près ces assemblées et ces rencontres champêtres, nous devons aussi accorder une attention particulière aux messages donnés par Jones et Waggoner. Quelques historiens modernes ont suggéré que les messages de 1888 de Jones et Waggoner avait commencé à changer drastiquement immédiatement après leur départ de Minneapolis : après y avoir prêché ce qu'ils appellent l'Évangile de la Réforme (tel que beaucoup d'Évangéliques le comprennent aujourd'hui), ils adoptèrent les vues catholiques romaines de la justification par la foi.^{2*}

South Lancaster, Massachusetts

À South Lancaster, les réunions eurent lieu du 11 au 22 janvier et selon Ellen White « les fruits étaient bons. » L'Église était « pleine de ceux qui étaient venus pour recevoir les bienfaits des réunions. » Non seulement il y avait beaucoup de délégués des États du Nord-Est, mais certains des nouveaux convertis étaient aussi présents. A. T. Jones « fit de sérieux efforts en faveur du peuple » en parlant deux et parfois trois fois par jour. Ellen White parla de la puissance présente aux réunions : « Nous avons le même esprit et la même puissance qui assistèrent les messages des premier et second anges... Ses serviteurs ont prononcé de fervents discours dans la puissance de l'Esprit de Dieu, en relation avec l'espérance placée devant nous dans l'Évangile. L'amour de Jésus et

la justice de Christ ont été présentés et on les voit si clairement que l'esprit les saisit par la foi... C'est un aliment solide pour le temps opportun, du début à la fin ! »³ Pendant les réunions, Ellen White s'était sentie préoccupée parce que les personnes présentes, réunies là « fermèrent leur cœur à certains des rayons précieux de la lumière du Ciel » que Dieu leur envoyait :

Il y en a beaucoup qui semblent sentir qu'ils ont une grande œuvre à faire pour eux-mêmes, avant de pouvoir accourir à Christ pour leur salut. Ils ont l'air de croire que Jésus apparaîtra au tout dernier moment de leur lutte et les aidera en mettant la touche finale à l'œuvre de toute leur vie. Il leur est difficile de comprendre que Christ est un Sauveur complet et capable de sauver au maximum tous ceux qui viennent à Dieu par Lui.⁴

Cependant, les cœurs s'abandonnaient à mesure que le message de la vérité présente était exposé : « Nous sentîmes le besoin de présenter Christ comme un Sauveur qui n'est pas distant mais proche, à portée de main... Il y en avait beaucoup, même parmi les pasteurs, qui virent la vérité telle qu'elle est en Jésus sous une lumière qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Ils virent le Sauveur qui pardonne le péché et la vérité comme sanctifiant l'âme. » En conséquence, beaucoup furent « convaincus, à la lumière de la loi, d'être des transgresseurs. » Ils se rendirent compte qu'ils « s'étaient confiés en leur propre justice » qu'ils voyaient maintenant comme des « guenilles immondes, en comparaison avec la justice de Christ. » Ellen White décrivit la joie qu'il y avait dans le Ciel devant un tel événement :

Tout au long des réunions, alors que les personnes cherchaient à se rapprocher de Dieu, elles offrirent des œuvres dignes de la repentance, en confessant l'un à l'autre ce qui les avaient offensés en paroles ou en actes...

Le message que le Seigneur avait envoyé à Son peuple de cette époque fut présenté...

Tant les étudiants que les professeurs ont largement partagé les bénédictions de Dieu. L'œuvre profonde de l'Esprit de Dieu a été sentie dans presque chaque cœur. Ceux qui assistèrent à la réunion attestèrent qu'ils avaient obtenu une expérience qui allait au-delà de ce qu'ils avaient connu antérieurement. ...

Je n'ai jamais vu une œuvre de réveil avancer avec une telle ténacité, et cependant libre de toute excitation inappropriée. Il n'y avait aucune invitation ou incitation. Les gens ne furent pas invités à s'avancer, mais on était solennellement conscients que Christ n'était pas venu appeler des justes mais des pécheurs à la repentance... Nous semblions respirer l'atmosphère même du Ciel. Les anges nous entouraient certainement... Le Seigneur avait visité

Son peuple. Et il y avait de la joie dans le Ciel parmi les anges, pour les pécheurs repentants qui étaient revenus au Père.⁵

Il y eut des réunions le dernier Sabbat ; A. T. Jones parla avec « une grande puissance » à la réunion du matin, puis Ellen White s'exprima avec une « grande liberté » l'après-midi. C'était un « sabbat très précieux » pour leurs âmes :

Nous sentîmes que nous respirions l'atmosphère céleste, et Christ fut trouvé par tous ceux qui Le cherchèrent. Ce fut vraiment un merveilleux déversement de l'Esprit de Dieu, preuve de ce que le Seigneur désire faire pour les siens qui croiront en Jésus pour eux-mêmes.⁶

Une année plus tard, durant une assemblée pastorale, Ellen White rappela aux frères ce qui était arrivé à South Lancaster. Une fois de plus, elle le compara à la puissance qui assista le message en 1844 :

Ceux qui étaient à South Lancaster, l'hiver dernier, savent que l'Église et l'école ont été mues par l'Esprit de Dieu. Presque tous les étudiants furent emportés par le courant céleste et des témoignages vivants furent donnés, témoignages qui ne furent même pas surpassés par ceux de 1844 avant le désappointement. Beaucoup apprirent à South Lancaster ce que signifie abandonner son cœur à Dieu -ce que signifie être converti.⁷

Tels furent les résultats du « déversement de l'Esprit de Dieu » sur son peuple : Résultats qui se seraient produits à une plus grande échelle parmi les leaders à Minneapolis s'il n'y avait pas eu de rébellion. En regardant rétrospectivement peu de temps après l'expérience de South Lancaster et d'autres réunions tenues cette année, Ellen White se souvint du privilège de travailler avec Jones et Waggoner. Contrairement aux caractéristiques modernes qui leur furent attribuées durant cette période de leurs travaux, elle décrivit comment la main de Dieu était à l'œuvre :

J'ai voyagé d'un endroit à l'autre pour assister à des réunions où le message de la justice de Christ était prêché. J'ai considéré comme un privilège d'être aux côtés de mes frères [Jones et Waggoner], et de donner mon témoignage avec le message pour ce temps ; et j'ai vu comment la puissance de Dieu assistait le message là où il était prêché. Vous ne pouviez pas faire croire au peuple de South Lancaster que ce n'était pas un message de lumière qui leur parvenait. Ils confessèrent leurs péchés et s'approprièrent la justice de Christ. Dieu a posé sa main sur cette œuvre.⁸

Chicago, Illinois

Fin Mars, Jones voyagea à Chicago pour retrouver Ellen White pour deux semaines de réunions. Contrairement aux rencontres à Lancaster où le peuple avait accepté facilement le beau message, la plupart des personnes présentes à Chicago était des pasteurs. Et « il s'écoula une semaine avant qu'il y ait une ouverture dans les réunions. Mais les bénédictions de Dieu déferlèrent comme une vague de gloire. » Les participants furent « conduits à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » « Les profondes incitations de l'Esprit de Dieu » se firent sentir et comme partout où le message a été présenté « il poussa à la confession du péché et au rejet de l'iniquité. »⁹ Ellen White décrit ces réunions comme suit :

Le pasteur A. T. Jones a travaillé fidèlement pour instruire les personnes réunies et a partagé le Pain de Vie à leurs âmes. Nous avons regretté que, non seulement toute l'Église Adventiste du Septième Jour, mais chaque église, indépendamment de leur foi et de leurs doctrines, ne puisse pas obtenir la précieuse lumière de la vérité telle qu'elle a été présentée. Je sais que cela aurait été un riche banquet pour beaucoup d'âmes qui ne sont pas de notre foi en voyant le plan du salut si clairement et simplement défini...

Nous avons été constamment et résolument à l'œuvre pour encourager la foi de nos frères. Cela sembla être aussi difficile que d'enseigner un enfant à faire ses premiers pas tout seul... Le Saint-Esprit a convaincu les cœurs d'hommes et de femmes.¹⁰

Nous nous sentons profondément reconnaissants que la bénédiction de Dieu ai été présente ici à notre réunion... qu'il est difficile d'enseigner aux personnes à regarder au-delà d'elles-mêmes, à Jésus et à Sa justice...

Mon cœur se réjouit quand j'entendis les gens reconnaître qu'ils obtenaient une éducation dans la foi qu'ils n'avaient jamais eue auparavant... Leurs âmes furent libérées, leurs péchés pardonnés, l'amour de Jésus était dans leur cœur ... [rendant] évidente l'œuvre du Saint-Esprit et de la grâce de Christ dans l'âme. Le Sabbat nous vint comme une joie, comme une bénédiction. Nous donnâmes la bienvenue au Sabbat avec des cœurs reconnaissants, comme le meilleur Sabbat que nous n'avions jamais eu... ^{11*}

Maintenant que l'illumination de l'Esprit de Dieu est venue, tous semblent apprendre rapidement... En une journée, on pouvait accomplir plus de bien que durant toute une semaine auparavant... Tous regrettent d'avoir été si longtemps ignorants de ce que constitue la vraie religion... qui est une religion authentique de totale dépendance de la justice de Christ et non des œuvres méritoires.¹²

Il n'y avait pas « d'accès de fanatisme mais plutôt la paix et la joie [qui était] née du Ciel. » Parmi ceux qui firent des confessions de péché, il y en avait qui s'étaient opposés au message à Minneapolis. Maintenant, ayant vu les résultats des « profondes incitations de l'Esprit de Dieu » dans le cœur des nouveaux convertis, ils réalisèrent en partie ce qu'ils avaient perdu à la Conférence Générale. Même frère Kilgore vit « les erreurs qu'il avait commises à Minneapolis » en pleurant et en se réjouissant de sa nouvelle expérience.

Relatant son expérience dans la *Review*, Il exprima sa gratitude pour les réunions : « Les travaux de sœur White et du pasteur Jones furent très appréciés par nos frères. L'explication claire et consistante de la vérité de la justification par la foi, telle que frère Jones la présenta, fut réellement de la nourriture au temps convenable. » Cependant, même après les confessions, Ellen White savait qu'« un nombre beaucoup plus grand » aurait dû assister aux réunions où « frère Jones instruisit patiemment le peuple. »^{13*}

Les réunions de Chicago s'étant achevées début Avril, il était évident pour Ellen White, que ce message devait être présenté lors des grandes rencontres champêtres de l'été. Elle avait été invitée à aller au Kansas en Mai pour collaborer à trois semaines de réunions pour les ouvriers, suivies d'une rencontre champêtre à Williamsport, en Pennsylvanie. Dans une lettre à son fils W. C. White, elle exprima sa préoccupation concernant les membres de l'Iowa qui allaient perdre la bénédiction si elle était occupée longtemps dans un endroit mais elle n'avait pas reçu d'invitation des dirigeants de l'Iowa. Pourquoi ? Les frères Morrison et Nicola avaient « dirigé l'Union [de l'Iowa] » jusqu'à ce qu'il n'y restât que « peu de vie et d'âme en elle » :

Willie, je suis angoissée pour les pauvres brebis de l'Iowa. Qu'ont-elles fait pour qu'elles ne soient pas visitées ? Le péché du berger ne doit pas retomber sur les brebis. J'ai mal au cœur de penser à ceux qui travaillent pour les églises de l'Iowa. Ne pourrait-on pas organiser des rencontres champêtres pour que frère A. T. Jones puisse venir avec moi dans l'Iowa ? Nous pourrions y aller sans attendre que ces bergers aveugles manifestent leurs désirs de nous faire venir. Tu sais que je t'ai dit que le peuple m'avait invité en votant à main levée, pour que j'assiste à la rencontre en Iowa. J'irai, si on peut faire les arrangements pour que frère Jones puisse m'accompagner... ^{14*}

Je crois que le pasteur A. T. Jones devrait assister à nos grandes rencontres champêtres et donner à notre peuple, aussi bien qu'aux étrangers, le précieux thème de la foi et de la justice de Christ. Il y a un déluge de lumière dans ce sujet et s'il ne va qu'aux réunions de colporteurs, comment la lumière peut-elle parvenir au plus grand nombre de personnes ? On ne peut pas s'attendre à ce qu'un colporteur présente ce sujet de la même lumière que la sienne.^{15*} Je pense que c'est priver l'Église de la lumière et du message pour ce temps, s'il n'assiste pas aux rencontres champêtres.

Que les étrangers comprennent que nous prêchons l'Évangile aussi bien que la loi et ils se régaleront de ces vérités et pourront se décider en faveur de la vérité.¹⁶

Ottawa, Kansas

Le 16 Mai, partant de Battle Creek, Ellen White se dirigea vers Ottawa, Kansas, où avaient lieu les réunions des ouvriers. Son désir qu'A. T. Jones puisse parler lui fut accordé, mais elle n'était pas encore sur le terrain « la première nuit » qu'elle commença à se rendre compte de « la situation réelle. » Le levain de Minneapolis avait été répandu dans l'Iowa et son œuvre se développait dans le but de laisser sans effet les travaux du pasteur A. T. Jones et d'elle-même.¹⁷ « Plusieurs frères vinrent sur le terrain disposés à s'opposer aux points de vue que le pasteur Jones présentait. »¹⁸ C'était « l'ennemi de Christ et de toute justice » qui avait inspiré ces hommes à venir « équipés pour fermenter le camp avec le même esprit qui fut si important » à la Conférence Générale.¹⁹

« L'atmosphère était oppressante » et le « cœur [d'Ellen White] était dans une condition telle qu'il lui était difficile de parler au peuple. »

Sa « prière continuelle à Dieu » était qu'Il lui donne la force mentale, physique et spirituelle, afin qu'elle puisse être une bénédiction pour le peuple. « Les agents puissants qui étaient continuellement en action pour s'opposer à ceux qui sont envoyés avec des messages d'avertissement, de reproche, ou d'encouragement, » étaient présents et les gens qui « devraient se fortifier par l'acceptation de la lumière » « s'affaiblissent pour l'avoir rejetée. »²⁰

Le jour suivant, mercredi 8 Mai, Ellen White assista à la réunion tôt le matin et « donna un témoignage franc, en suppliant toutes les personnes présentes de ne pas répéter Minneapolis et de ne pas agir comme Paul le décrit dans Hébreux 4 : 2. » Elle « les implora d'humilier leur cœur par la repentance et la confession et de recevoir les messages que Dieu leur envoyait par ses serviteurs délégués. » Le matin suivant, elle sentit qu'elle devait parler à nouveau du sujet et être « plus explicite. » Cette fois, elle alla droit au cœur :

J'ai été poussé à parler plus librement de l'assemblée de Minneapolis, et de l'esprit avec lequel les frères vinrent à cette assemblée. Je sentis qu'il ne suffisait plus de s'exprimer en termes généraux, en se référant à des vérités qu'il était facile d'approuver mais qui ne couperaient pas en profondeur les tables de chair, du cœur. L'œuvre à faire requerrait davantage que des paroles douces, vu que Dieu mettrait sa réprimande sur quoi que ce soit ayant une similitude au même genre d'esprit et d'influence apportés à Minneapolis : Doutes, ergotages, jeux de mots, négligence des reproches concrets de l'Esprit de Dieu en les considérant comme des fables oiseuses, en ridiculisant, tergiversant et ironisant les mots.²¹

Ellen White décrit ce qui c'était passé à Minneapolis, comment les hommes étaient tombés dans « un piège, du fait de fausses impressions dans leur esprit. » Elle leur dit

que « Jones et Waggoner avait présenté la précieuse lumière au peuple mais les préjugés et l'incrédulité » avaient fermé les cœurs « afin d'empêcher que rien provenant de cette source n'y entre. » Elle expliqua comment elle fut sur le point d'abandonner l'assemblée, quand « un messager » vint lui dire de demeurer à son poste. Il la conduisit dans les chambres et lui montra tout ce qui se disait d'elle, de Jones et de Waggoner. Elle dit que tout cela lui fut montré « comme un éclair » et comment il l'a comparé au traitement du peuple de Dieu à travers l'histoire du grand conflit. Elle leur dit comment le pharisaïsme était entré dans l'Église, comment son œuvre à l'assemblée avait été « méprisée par presque tous », que « la rébellion fut populaire » et que leur attitude fut une insulte à l'Esprit de Dieu. »²²

Le franc-parler d'Ellen White ne resta pas sans effet. Frère Hall, Président de la fédération du Kansas, se leva et déclara publiquement que ce qu'Ellen White disait était correct. Sa « confiance dans les témoignages » fut confirmée car il était présent dans « une des pièces qu'elle avait mentionnées. » Il avait commis l'erreur de placer sa « confiance inconditionnelle » dans les « frères dans le ministère » en les respectant et en croyant ce qu'ils disaient.^{23*} Frère Reynolds « confirma que la description qu'Ellen White avait donnée était absolument vraie. » Il s'était confessé personnellement à Ellen White et maintenant, il le faisait publiquement. Malheureusement, la réunion dut s'achever sans qu'« on puisse aller plus loin. »²⁴

Ellen White était épuisée. De temps en temps, elle « se sentait terriblement déprimée » et devait « lutter contre la faiblesse » jusqu'à ce qu'elle puisse se tenir debout devant le peuple et avoir la force de parler.²⁵ Ce jeudi après-midi, elle parla à nouveau et ceux qui vinrent dans le but de recevoir une bénédiction la reçurent, mais « ceux qui vinrent pour chercher des fautes chez les autres et dont les cœurs étaient retranchés dans l'incrédulité, pensèrent que sœur White parla sans énergie. »²⁶ Depuis Minneapolis, des rumeurs avaient été répandues selon lesquelles « sœur White confessa que certains de ses discours à cette assemblée avaient été erronés, et qu'elle avait manifesté un mauvais esprit. » Les déclarations énergiques qu'elle avait faites ce matin-là avaient aussi secoué la confiance de certains en elle, et même en J. S. Washburn.²⁷

J. S. Washburn

J. S. Washburn était un pasteur ordonné de l'Iowa. Il n'avait que 26 ans. Il avait assisté à l'assemblée de Minneapolis et selon ses propres mots, il faisait partie des « trois quarts des employés qui résistèrent à la nouvelle lumière. » Il était parti à Minneapolis avec « des préjugés favorables à l'ancienne position sur la 'loi' » dans les Galates, et il était « en faveur de Morrison et Butler. » Il croyait que Jones et Waggoner « savaient la foi » mais il « ne pouvait pas comprendre comment un si mauvais homme tel qu'A. T. [Jones] » pouvait prier comme il le faisait. Washburn « se dit : 'il prie comme s'il connaissait le Seigneur'. »²⁸

Washburn était associé à J.H. Morrison, qui non seulement était ouvertement contre



J. S. WASHBURN

Waggoner à Minneapolis, mais il « méprisait [aussi] l'Esprit de Prophétie. » Quand lui et Morrison vinrent trouver Ellen White à Minneapolis, « elle ne voulut pas leur donner de conseil, [et] elle dit : 'Mes frères, mon conseil n'a aucun poids dans l'Iowa!' » Plus tard, Washburn « décida d'aller la voir seul à seul » et la « réponse simple » qu'elle donna à sa question parut tranquilliser son esprit jusqu'à un certain point. J. H. Morrison, cependant, décida d'abandonner prématurément l'assemblée de Minneapolis, en disant confidentiellement à Washburn : « Ils vont essayer de me forcer à reconnaître que je suis dans l'erreur, donc, je m'en vais. »²⁹

Pendant l'hiver 1889, Washburn lutta contre le doute et le découragement : « Nous n'avons pas de prophète ! Elle ne peut pas être prophète ! Il est impossible que ces deux hommes [Jones et Waggoner] l'influence de cette manière, pensait-il. » Même ses réunions d'évangélisation était un échec. « Il perdit la multitude » et ne baptisa que quatre ou cinq personnes à ses réunions. Ses « doutes revinrent avec force. » Une nuit, il s'agenouilla à l'extérieur et « pria avec désespoir. » « Il se disait que si ce peuple gardait les commandements de Dieu, il devait aussi avoir l'Esprit de Prophétie. Mais cela était impossible si le prophète se laissait convaincre d'accepter la position de deux jeunes hommes... 'S'il y a un Dieu, qu'Il me fasse croire,' pria-t-il. » Telle fut la profondeur de la chute de Washburn après Minneapolis.³⁰

Washburn et A.T. Jones coïncidèrent dans le même train, en route vers la rencontre de l'Arkansas. Bien que Washburn « doutait qu'A. T. Jones fut 'franc' » et estimait qu'il était « dans l'erreur, ainsi qu'[E.J. Waggoner], » il était cependant très impressionné par la récente « victoire [de Jones] à Washington » sur le projet de loi dominicale de Blair. Étant lui-même intéressé par les lois et la politique, Washburn « se présenta à A.T. Jones avec une certaine crainte, [mais] il trouva qu'il [Jones] était très aimable et courtois. » Washburn « apprit à l'aimer, il alla à l'assemblée [du Kansas] avec lui, passa une fin de semaine en sa compagnie, [et] descendirent et remontèrent la rivière ensemble, en conversant beaucoup. »³¹

Tout sembla aller bien pour Washburn lors des réunions du Kansas, jusqu'à ce qu'Ellen White vînt et se présenta aux premières réunions matinales en disant : « Nous ne voulons pas l'esprit de Minneapolis ici. Si [J. H. Morrison] et Henry Nicola ne se repentent pas et ne se convertissent pas, ils ne seront jamais sauvés ! » Washburn « fut choqué d'entendre ses paroles si franches sur les leaders de l'Iowa. 'Elle a tort ! » Pensa-t-il. Washburn fut « à nouveau bouleversé, et ses anciens doutes réapparurent » ainsi que « l'esprit de Minneapolis. » Il décida de parler à Ellen White et de solutionner le problème une fois pour toutes. »³²

Ellen White lui répondit avec bonté et l'invita à venir la voir. Washburn expliqua sa préoccupation à Ellen White. Il lui dit qu'il « avait toujours cru qu'elle était prophète, mais l'épisode de Minneapolis le perturbait. » Il pensait qu'Uriah Smith et Morrison « avaient raison. » Ellen White lui répondit : « Savez-vous pourquoi J. H. Morrison abandonna prématurément l'assemblée ? » Alors, elle dit à Washburn « exactement ce que J. H. Morrison [lui] avait dit et la révélation de cet événement évidemment surnaturel relatif à la conversation privée et confidentielle » qu'il avait eu avec Morrison, l'effraya. Il se rendit compte qu'il y avait ici quelqu'un qui révélait les secrets à Ellen White :

E.G.White lui parla de son guide en Europe, qui avait étendu ses mains en affirmant : « Dans cette controverse, des erreurs sont commises des deux côtés. » Alors E.G.W. ajouta que « la loi dans les Galates » ne fut pas la question réelle à l'assemblée. Le vrai sujet était la justification par la foi !... « [E.J. Waggoner] peut enseigner la justification par la foi plus clairement que moi, » dit E.G.W. « Comment, sœur White, » dit-il [Washburn], « vous voulez dire que E. J. Waggoner peut l'enseigner mieux que vous, avec toute votre expérience ? » E.G.W. répondit : « Oui. Le Seigneur lui a donné une lumière spéciale sur ce sujet. J'ai voulu la présenter (plus clairement), mais je n'aurai pas pu la révéler aussi clairement qu'il le fit. Mais quand il l'a présenté à Minneapolis, je l'ai reconnue. »³³

Washburn a alors demandé à Ellen White si elle était infallible. Elle répondit ainsi : « Bien sûr que non... Je ne suis qu'un être humain sujet à l'erreur. » Cela poussa Washburn à lui demander comment elle pouvait être sûre que ce qu'elle écrivait ou disait venait « du Seigneur. » Ellen White « ne fit aucune réponse » pendant un temps qui lui parut « cinq bonnes minutes. » Washburn se sentait mal à l'aise mais quand sa réponse vint, il « fut convaincu pour toujours quant à l'Esprit de Prophétie » :

« Je n'ai pas eu de vision depuis plusieurs années. (Ses visions 'ouvertes' cessèrent après les premières années, mais après, elle eut des songes nocturnes). Mais je n'oserai jamais parler ou écrire un témoignage sans avoir l'assurance que le Saint-Esprit contrôle mon esprit. »³⁴

Washburn sortit de son entretien avec Ellen White comme « un homme différent, affermi dans sa confiance en ce mouvement et en ses conseils divins au travers de l'Esprit de Prophétie. »^{35*}

Enfin des progrès décisifs

Au matin du vendredi 10 Mai, au campement d'Ottawa, Ellen White parla encore une fois « avant que les assistants ne soient réunis, en référence à Minneapolis et à la manière dont les frères traitèrent les serviteurs que le Seigneur leur avait envoyés avec des messages de vérité. » Suite à son exposé, « plusieurs témoignèrent de leur expérience à l'assemblée de Minneapolis. » Cependant, elle affirma : « nous ne paraissions pas avancer. »

Le Sabbat matin, A. T. Jones présenta le sermon : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice. » Bien qu'il eût déjà parlé vingt fois lors de la rencontre champêtre, il avait surtout fait référence au thème de la liberté religieuse. Maintenant, le Sabbat matin, il commença une série sur « le sujet de la justification par la foi et beaucoup la reçurent comme une lumière et la vérité. »³⁶ Jones présenta aux centaines de personnes réunies que c'était la justice de Dieu dont ils avaient besoin, « rien d'autre n'a de valeur » :

Pourtant, nous devons savoir où et comment la rechercher, car nous la recherchons fréquemment dans les endroits inappropriés ; par exemple, comme beaucoup le font, dans la loi de Dieu et en lui obéissant... La justice de Dieu est dans sa loi mais elle n'est pas révélée à l'homme par la loi. Rom. 1 : 16-17, la justice de Dieu se révèle à l'homme dans l'Évangile, pas dans la loi...

Galates 2 : 21 : « Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justification s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain. » Notre propre justice est tout ce que nous pouvons obtenir de la loi et la justice de Dieu ne peut venir que par le moyen de Jésus-Christ. Qu'est-ce que notre justice ? Ésaïe 64 :6. Notre justice est comme un vêtement souillé car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu... Pour leur faire comprendre leur condition et ce qu'était le péché... il utilisa un mot qui signifiait « manquer la cible »... Donc, plus un homme a de justice de la loi, plus il est mauvais : plus loqueteux il est...

Ce n'est pas notre obéissance mais celle de Christ qui a de la valeur pour nous apporter la justice. Donc, arrêtons nos tentatives pour faire la volonté de Dieu avec nos propres forces. Arrêtons tout ça. Rejetons cela pour toujours. Laissons l'obéissance de Christ faire tout pour nous et obtenons la force pour tendre l'arc, de manière à pouvoir atteindre la cible... ³⁷

Bien que Jones se référât au fait que la justice dont l'homme avait besoin doit venir de Christ et pas de la loi, il n'a pas du tout minimisé la loi ou l'observation des commandements. Il a précisé que la raison pour laquelle Christ est venu sur la terre comme « un enfant et pas comme un homme » était pour pouvoir affronter « toutes les tentations qu'un enfant affronte, sans jamais pécher. » Et c'est ainsi que « n'importe quel enfant peut être à la place de Christ et résister avec sa force » :

Maintenant, si la justice est un don de Dieu et vient par le moyen de l'Évangile, à quoi sert la loi ?... L'espérance de toute la race humaine réside dans le fait que la loi exige la perfection, vu que si elle [cette loi] pouvait excuser un seul péché au plus petit degré, personne ne pourrait jamais être libéré du péché, car la loi ne révélerait jamais ce péché. Dans ce cas, il ne pourrait jamais être pardonné, ce qui est la seule manière pour l'homme d'être sauvé. Le jour vient où la loi révélera le dernier péché et nous serons alors parfaits en Lui et sauvés par un salut éternel. La perfection de la loi de Dieu est qu'elle nous montrera tous nos péchés, alors un Sauveur parfait sera prêt à les effacer tous.

Quand Dieu nous montre nos péchés, Il ne le fait pas pour nous condamner mais pour nous sauver ; donc c'est un signe de son amour pour nous.³⁸

Ellen White écrivit dans la *Review*, sa joie à entendre le sermon que Jones présenta au peuple qui n'était pas habitué à entendre de telles bonnes nouvelles :

À l'assemblée du Kansas, la prière que j'adressais à Dieu consista à demander que le pouvoir de l'ennemi soit brisé et que les gens qui étaient dans les ténèbres puissent ouvrir leur cœur et leur esprit au message que Dieu devait leur envoyer... Notre bon et miséricordieux Seigneur avait été présenté au peuple revêtu des attributs de Satan... Beaucoup ont vécu dans une atmosphère de doute et il leur semble presque impossible de s'accrocher à l'espérance placée devant eux dans l'Évangile de Christ...

Le Sabbat, des vérités nouvelles, pour la majorité de la congrégation, furent présentées. Des choses nouvelles et anciennes furent extraites du trésor de la Parole de Dieu. Des vérités que les gens purent à peine comprendre et s'approprier furent révélées. La lumière brilla depuis les oracles de Dieu en relation avec la loi et l'Évangile et en lien avec la justice de Christ, ce qui semblait être une lumière tellement précieuse pour être reçue par les âmes qui désiraient ardemment la vérité. Le Seigneur présenta la vérité... d'une manière claire, en révélant que seul Christ est la source de tout espoir et salut. « En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes... Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous... »

Nous remercions le Seigneur de tout notre cœur d'avoir une précieuse lumière à présenter au peuple et nous nous réjouissons d'avoir un message pour cette époque, la vérité présente.³⁹

Cependant, tout ne fut pas parfait : « Il y eut de nombreux témoignages, manifestant leur appréciation de la lumière et de la vérité qui leur avait été présentées. Mais cela parut difficile pour ceux qui étaient restés dans une atmosphère de doute, de prendre une attitude d'élève. Ils chicanèrent sur des petits points sans importance. Le levain qui avait levé à l'assemblée de l'Iowa était parmi nous. » Dimanche matin, Ellen White donna un « témoignage clair et fort » « sur les soupçons méchants et antichrétiens et sur les informations mensongères qui se répandirent à Minneapolis. » Elle parla contre « le péché de nos doutes et de notre incrédulité ; elle mentionna que dans chaque congrégation, Satan avait ses agents parmi nous, à travers lesquels il pouvait travailler. »^{40*}

L'ennemi est à l'œuvre parmi ceux qui se sont installés dans le doute et l'incrédulité et qui ne sont pas eux-mêmes satisfaits d'être là, mais qui constamment en encourageant d'autres dans le même esprit... Selon la lumière que Dieu m'a donnée, il n'y a jamais eu de nouvelle lumière venue du Ciel dans laquelle Satan ne puisse trouver quelque chose à critiquer.

C'est ce qui arrive aujourd'hui avec certains : Ils choisissent les petites choses. Ils veulent la lumière, mais l'ennemi vient comme il le fit avec les hommes de Nazareth, et bien que l'Esprit de Dieu leur ait dit que Jésus était l'Oint... ils demeurent dans le doute et l'incrédulité...

Maintenant, il n'y a pas eu d'amélioration dans la nature humaine depuis cette époque. La nature humaine est toujours la nature humaine...

Maintenant, frères, je veux vous dire que lorsque l'Esprit de Dieu viendra au milieu de nous, Il pénétrera dans les esprits qui sont disposés à Le recevoir. Mais si les esprits ne sont pas ouverts pour Le recevoir, ils le seront pour émettre un jugement sur le messager et les paroles prononcées... Ce fut le cas à Minneapolis.

C'est parce que je sais que le même esprit est ici, et nous ne devrions pas lui céder la place un seul instant... Je veux vous demander si vous vous sentez satisfaits de votre froideur, de votre incrédulité, de vos récidives ? Vous n'en n'avez pas assez ? Si ce n'est pas le cas, le diable vous donnera tout ce que vous désirez...

Nous voyons que notre condition n'est pas meilleure que celle du peuple juif...

Christ, s'adressant aux gens de son époque, leur dit qu'ils avaient fermé leurs yeux et bouché leurs oreilles... La lumière leur avait été donnée, mais ils ne voulurent pas la recevoir. Ils étaient dans les ténèbres et cherchaient les petites fautes, attirant l'esprit du peuple loin de la vérité solennelle qu'il avait pour eux. Maintenant, qu'en sera-t-il de nous ?... Nous voulons savoir si nous allons obtenir la riche bénédiction du Seigneur reposant sur nous et si nous serons conscients qu'Il répand sa lumière et sa gloire sur nous. Telle est ma prière.⁴¹

Après la réunion du matin, et avec l'esprit encore agité par les événements des mois antérieurs, Ellen White commença une lettre pour ses enfants. Réfléchissant sur Minneapolis où « la rébellion fut populaire » et où « l'Esprit de Dieu fut insulté », elle fit référence à ceux qui étaient venus aux réunions du Kansas « avec le même esprit prédominant que celui de Minneapolis. » Elle écrivit à propos du sermon qu'A. T. Jones donna le Sabbat, qu'il fut « lumière et vérité » pour beaucoup, mais pour ceux qui « demeuraient dans l'atmosphère du doute », ce fut seulement un sujet pour « ergoter. » Ensuite, comme si elle écrivait directement à des frères sceptiques, Ellen White demanda : « Ne comprenez-vous pas que le Témoin céleste voit votre incrédulité et votre opposition ? Pensez-vous que vos railleries, vos moqueries n'apparaîtront jamais à nouveau devant vous ? Vous avez même méprisé l'Esprit de Dieu, en émettant votre propre jugement sur Lui, jugement dépourvu de sainteté ; et quand des messages vous sont parvenus pour que vous vous convertissiez à Dieu, vous avez mal interprété et perverti le sens de ces mots. »⁴²

Heureusement, il y avait aussi de bonnes nouvelles à partager. À la fin de l'exposé qu'Ellen White donna le dimanche matin, « il y eut une pause dans les réunions. » Frère Porter, un pasteur de l'Iowa, se leva pour parler. Il n'avait pas assisté à l'assemblée de Minneapolis, mais à celle du Kansas « dans l'obscurité la plus totale » et avec un « esprit combatif. » Maintenant, il pouvait dire avec joie : « Je suis converti. Je vois la lumière. » Tout ce qui, avant, était entouré de ténèbres « devint clair tandis que le pasteur A. T. Jones le présentait [le message]. »

Quand Porter eut fini de parler, « le jeune Washburn se leva et parla assez longuement. Il dit qu'à Minneapolis, il fut l'un de ceux qui pensaient que le témoignage de sœur White ne pouvait pas être vrai quand elle affirma qu'en Californie, elle n'avait eu aucune conversation avec A. T. Jones et E. J. Waggoner. » Washburn dit courageusement à toutes les personnes réunies devant lui : « Je le confesse avec honte. Je l'ai confessé à sœur White et je le confesse à Dieu. Je me repens de cela éternellement. »^{43*} D'autres se levèrent aussi et donnèrent leurs témoignages :

Les efforts du Sabbat ne furent pas vains. Le dimanche matin, il y eut une preuve évidente que l'Esprit de Dieu accomplissait de grands changements dans la condition morale et spirituelle de ceux qui étaient réunis... Ceux qui avaient été si longtemps dans les ténèbres donnèrent de précieux témoignages. Un frère parla de la lutte qu'il avait expérimentée avant de pouvoir recevoir les bonnes nouvelles que Christ est notre justice...

Un de nos jeunes frères, dans le ministère, dit qu'il avait joui davantage de la bénédiction et de l'amour de Dieu pendant cette réunion que durant toute sa vie. Un autre déclara que les épreuves, les perplexités et les conflits qu'il avait endurés dans son esprit avaient eu un tel caractère qu'il s'était senti tenté de renoncer à tout... et il confessa, avec larmes, le soulagement et la bénédiction qui étaient venus dans son âme. À chaque réunion de prière, il y eut de nombreux témoignages sur la paix, la consolation et la joie qu'ils avaient trouvés en recevant la lumière.⁴⁴

C'est donc par une grande lutte, par le moyen de réunions de toutes sortes tenues à travers tout le pays, que Dieu chercha à déverser le Saint-Esprit sur son Église languissante. Beaucoup reçurent de grandes bénédictions durant les réunions, tandis que d'autres persistèrent dans leur rébellion tenace. Nous continuerons notre étude de ces réunions dans le prochain chapitre.

NOTES DU CHAPITRE 8

1. Ellen G. White, Manuscrit 30, 30 Juin 1889; dans *1888 Materials*, p. 356.
2. Durant près de soixante ans -depuis la publication de *Question on Doctrines* {*Questions sur la doctrine*} dans la décade de 1950- la théorie selon laquelle le « Message de 1888 » de Jones et Waggoner fut le même Évangile que celui prêché par les évangéliques et la Réforme a été proposée. Il a été dit aussi que leur message *changea* pour passer à la version catholique-romaine de la justification par la foi peu après Minneapolis. Les causes avancées d'un tel changement sont : leur soi-disant *nouvelle* (postérieure à 1888) position sur la nature humaine de Christ, leur rejet de la doctrine du péché originel, leur inclusion de la sanctification à la justification dans la justification par la foi et leur croyance en la perfection et une génération finale. On *dit* que tout cela conduisit directement au « mouvement de la chair sainte » et à « l'apostasie Alfa. » En conséquence, toute nouvelle accentuation contemporaine de ce qu'ils appellent *faux* message de Jones et Waggoner postérieur à 1888 (qui inclut les quatre points cités), sont étiquetés comme n'étant rien d'autre que « l'apostasie Oméga. » Desmond Ford, Robert D. Brinsmead, David P. McMahan, Milton R. Hook, Bert Haloviak, Roy Adams, Woodrow W. Whidden, et George R. Knight, entre autres, promurent ou sont en train de promouvoir cette position à des degrés divers. Nous documenterons ces évaluations dans le reste de ce livre alors que nous examinons notre histoire, y compris les observations inspirées d'Ellen White, pour déterminer si cette affirmation est correcte.
3. *Ibid.* et Ellen G. White, "Meetings at South Lancaster, Mass," *Review and Herald*, 5 Mars 1889, dans *1888 Materials*, pp. 371-372, 267.
4. Ellen G. White, *Review and Herald*, 5 Mars 1889, dans *1888 Materials*, p. 267.
5. *Ibid.* pp. 267-268.
6. Ellen G. White, Manuscrit 17, "Diary," Jan. 1889; dans A. L. White, *The Lonely Years*, p. 427.
7. Ellen G. White, "Draw Nigh to God," Morning Talk, 5 Fév. 1890, *Review and Herald*, 4 Mars 1890;
8. Ellen G. White, "The Present Message," Morning Talk, 4 Fév. 1890, *Review and Herald*, 18 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 545.
9. *Ibid.* voir aussi: A. L. White, *The Lonely Years*, p. 428.

10. Ellen G. White à My Dear Brethren, Lettre 85, Avril 1889; dans *1888 Materials*, pp. 280-283.
11. En 1851, Ellen White écrivit : « Quand le rafraîchissement et la Pluie de l'Arrière-Saison de la présence du Seigneur et la gloire de sa puissance viendront... nous verrons le Sabbat plus pleinement dans son importance et sa gloire. » (Ellen G. White à sœur Harriet, Lettre 3, 11 Août 1851 ; dans *Selected Messages*, vol. 3, p. 388). Une fois de plus, c'est la preuve tangible, qu'en 1888, cette gloire commençait déjà à briller.
12. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 1, 7 Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 286-289.
13. *Ibid.* pp. 289-291; voir aussi: A. L. White, *The Lonely Years*, p. 429. Une fois de plus, la description qu'Ellen White fait de Jones instruisant « patiemment » le peuple était très loin des étiquettes qui lui sont attribuées aujourd'hui. Nous ne nierons pas qu'à certaines occasions Jones eut un problème avec la rudesse, mais certains ont projeté l'amertume de Jones contre l'église postérieure à 1900, à sa période entre 1888 et le milieu de la décennie de 1890, ce qui non seulement discrédite son appel antérieur comme messenger de Dieu, mais aussi le message qui lui a été donné.
14. Il convient de noter que, bien que le rejet du message à Minneapolis fût un péché personnel pour Morrison et Nicola, le fait qu'ils occupaient des *postes de direction* fit que toute l'assemblée souffrit des conséquences de leurs choix. Même si le peuple « vota à main levée » pour adresser une invitation à Ellen White pour qu'elle assistât à leur rencontre champêtre, elle ne put finalement pas y participer parce que les dirigeants attendirent trop longtemps pour l'inviter. Combien est vraie la déclaration d'Ellen White « La nation juive a péri parce qu'elle a été détournée de la vérité biblique par ses chefs, ses prêtres et ses anciens. » (Ellen G. White, *Gospel Workers*, pp. 128-129, éd. 1892, et *Testimonies to Ministers*, p. 109 ; {*Message à la jeunesse*, p. 256 ; note du traducteur : traduction corrigée}). Nous étudierons ce thème plus en profondeur dans les pages suivantes.
15. Le fait que les colporteurs furent incapables de présenter le message dans la lumière dans laquelle A. T. Jones le présentait devrait nous aider à comprendre qu'il s'agissait d'un message spécial -un flot de lumière- envoyé du Ciel par Dieu. Ce fut davantage qu'une accentuation de l'Évangile de la Réforme tel que l'enseignèrent les prédicateurs « de la sainteté » à cette époque ou la réinterprétation de l'Évangile de la Réforme rendue si populaire par de nombreux évangéliques de nos jours. Voir aussi le chapitre 9, note 5.

16. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 1, 7 Avril 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 290-293.
17. Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 298.
18. W. C. White à L. R. Conradi, 26 Juin 1889; dans *Manuscripts and Memories*, p. 145.
19. Ellen G. White to Children, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 307.
Voir aussi: "Campmeeting at Ottawa, Kansas," *Review and Herald*, 23 Juil. 1889; dans *1888 Materials*, p. 386.
20. *Ibid.* p. 386
21. Ellen G. White à Children, Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 307-308.
22. *Ibid.* pp. 308-316.
23. En partageant cette expérience des réunions du Kansas avec frère Fargo - un délégué de la Fédération du Michigan - Ellen White a mentionné combien il avait été dangereux à Minneapolis de placer implicitement sa confiance en l'homme : « Il y avait le pauvre frère Ostrander qui vint à cette rencontre mentalement déséquilibré, presque comme un homme fou. Ses frères étaient si aveuglés, ils étaient si obsédés par la loi dans les Galates qu'ils n'avaient plus aucun sens pour discerner sa vraie condition et le comité qui m'a rendu visite, me demanda sérieusement conseil sur le frère Ostrander. Ne serait-il pas un de ceux dont le nom allait figurer sur la liste des candidats à la présidence de la Conférence Générale ? Cet homme était déjà dangereux dans son foyer du fait de sa folie, avant même de sortir de chez lui, car sa femme m'a parlé à ce sujet. Mais il jouissait de la pleine confiance du pasteur Butler, qui se trouvant dans une faible condition, fut fortement impressionné, dans son esprit, par cet homme [Ostrander]. Comme l'a déclaré frère Butler, mes meilleurs frères et les plus expérimentés dans le ministère [y compris Ostrander] pouvaient lui dire que leurs cœurs étaient presque brisés par les positions que sœur White adopta à l'assemblée de la Conférence Générale » (Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 300).
24. Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 298-299.
25. Ellen G. White "Campmeeting at Ottawa, Kansas," *Review and Herald*, 23 Juil. 1889; dans *1888 Materials*, p. 386.
26. Ellen G. White to Children, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 317.

27. Ellen G. White, "Unfounded Reports," Mai 1889; dans *Testimonies*, vol. 5, p. 693, et *1888 Materials*, p. 327.
28. "Interview with J. S. Washburn, at Hagerstown, Md., 4 Juin 1950," pp. 2, 1.
29. *Ibid.*
30. *Ibid.* pp. 1, 2.
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*
33. *Ibid.* pp. 1, 2. Bien que la visite de Washburn à Ellen White ait été rapportée dans cet entretien qui eut lieu 61 ans plus tard, l'exactitude du souvenir de Washburn est étayée par plusieurs faits. Sa description de la vision d'Ellen White en Europe est la même que celle que l'on retrouve dans sa lettre privée à G. I. Butler, qui ne fut publiée qu'après la mort de Washburn. (Lettre 21, 14 Oct. 1888 ; *1888 Materials*, p. 93). L'observation de Washburn sur les "trois quarts" qui ont résisté à la lumière est appuyé par la lettre privée de Butler à Ellen White (23 Août 1886 ; *Manuscripts and Memories*, p. 21). La description que fait Washburn sur la suite d'événements aux réunions du Kansas, y compris les déclarations énergiques d'Ellen White, le matin du jeudi 9 Mai, son entrevue [d'Ellen White] avec Washburn l'après-midi de ce jeudi, et même le titre de la prédication du Sabbat de Jones le 11 Mai (qui contribua à la volte-face de Washburn), cadre parfaitement avec la propre description qu'Ellen White et W. C. White font de ces événements (Voir : *1888 Materials*, pp. 302-325; *Manuscripts and Memories*, pp. 138-146). La description que fit Washburn du commentaire d'Ellen White relatif à Waggoner : « E.J.W. peut enseigner la justification par la foi plus clairement que je ne peux le faire... le Seigneur lui a donné une lumière spéciale sur ce sujet... Mais quand il la présenta à Minneapolis, je la reconnue » ("Interview," p. 2) — Ces faits sont corroborés par d'autres déclarations écrites d'Ellen White. Par exemple, sa déclaration faite à la rencontre champêtre de Rome le 19 Juin 1889 (seulement quelques semaines après son entretien avec Washburn) : « On m'a demandé : 'Que pensez-vous de cette lumière que ces hommes présentent ? Eh bien, je vous l'ai présentée pendant les 45 dernières années : Les charmes incomparables de Christ. C'est ce que j'ai essayé de présenter à vos esprits. Quand frère Waggoner a révélé ces idées à Minneapolis, c'était le premier enseignement clair sur ce sujet que j'ai entendu de lèvres humaines, à l'exception des conversations entre mon mari et moi. Je me suis dit : C'est parce que Dieu me les a présentés en vision que je le vois si clairement et eux ne peuvent pas le voir si distinctement du fait qu'il ne leur a jamais été présenté

comme à moi. Et quand une autre personne l'a présenté, chaque fibre de mon cœur a dit : Amen ! » (*1888 Materials*, p. 349). Il est probable que Washburn n'était pas présent à cette rencontre champêtre et la transcription du sermon d'Ellen White n'a été publiée qu'après sa mort. Les historiens modernes, cependant, sont en grand désaccord sur l'évaluation d'Ellen White de Jones et Waggoner et de leur message. Répondant à la suggestion de republier les écrits de Jones et Waggoner, N. F. Pease a suggéré : « Il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y avait rien de ce que dirent Waggoner et Jones qu' [Ellen White] n'ait mieux exprimée » (*The Faith that Saves*, p. 53). Mais cela crée un sérieux problème : Pourquoi le Seigneur a-t-Il envoyé Jones et Waggoner alors qu'il y avait déjà un prophète vivant, à moins d'avoir un message à donner ? Pourquoi Ellen White les a soutenus, même au détriment de sa propre réputation de prophète ou de messagère de Dieu, à moins qu'ils n'aient été envoyés avec un message du Ciel ?

34. "Interview with J. S. Washburn, at Hagerstown, Md., 4 Juin 1950," pp. 2-3.

35. *Ibid.* Washburn rappela son expérience aux réunions du Kansas dans plusieurs de ses lettres adressées à Ellen White dans les années suivantes : « En Mai dernier, j'étais à Ottawa, au Kansas, à l'institut et j'ai été très impressionné par les sermons du pasteur A. T. Jones sur la justice de Christ et par les entretiens que j'ai eus avec vous. » (J. S. Washburn to Ellen G. White, April 17, 1890 ; *Manuscripts and Memories*, p. 174). « Votre gentillesse envers moi et vos réponses patientes à mes questions ont affermi ma foi pour toujours, je l'espère. Après l'assemblée de Minneapolis, j'étais dans de grandes difficultés, j'avais des doutes et j'étais sur le point de sombrer dans l'athéisme, quand la précieuse lumière de la justification par la foi présentée par frère Jones et vos conversations et surtout les longues discussions que j'ai eues EN PRIVÉ avec vous, ont affermi ma foi et m'ont attaché au Rocher des siècles » (J. S. Washburn à Ellen G. White, 17 Déc. 1896, accentué dans l'original). Cela confirme une fois de plus la véracité de l'entrevue de 1950 avec Washburn.

36. Ellen G. White to Children, Lettre 14, 12 Mai 1889; *1888 Material*, p. 317.

37. A. T. Jones, "Sabbath Morning Sermon," 11 Mai 1889, *The Topeka Daily Capital*, 14 Mai 1889; dans "The 1889 Camp Meeting Sermons" (St. Maries, Id.: LMN Publ. International, non publié), pp. 30-31.

38. *Ibid.*

39. Ellen G. White "Campmeeting at Ottawa, Kansas," *Review and Herald*, 23 Juil. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 386-387.

40. Ellen G. White to Children, Letter 14, May 12, 1889, and Ellen G. White to J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1889; dans *1888 Materials*, pp. 317, 299, 318. Dans le prochain chapitre, nous fixerons à nouveau notre attention sur l'opposition durant les réunions du Kansas.
41. Ellen G. White, Manuscrit 2, "Picking Flaws," Morning Talk, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 302-306.
42. Ellen G. White à Children, Lettre 14, 12 Mai 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 307, 314, 317, 320.
43. *Ibid.* et Ellen G. White à J. Fargo, Lettre 50, 2 Mai 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 307, 299-300. L'expérience de la conversation de Washburn à la rencontre champêtre du Kansas eut un effet profond sur son ministère. En 1891, il partit pour l'Angleterre afin de s'incorporer à l'œuvre où E. J. Waggoner l'accueillit en 1892, et les résultats furent grandioses. Voir: David Marshall, "J. S. Washburn: Unsung Hero," *Review and Herald*, 26 Janv. 1989, pp. 16-17.
44. Ellen G. White "Camp meeting at Ottawa, Kansas," *Review and Herald*, 23 Juil. 1889; dans *1888 Materials*, p. 387.

CHAPITRE 9

Les réveils de 1889 – II

*Lève-toi, sois illuminée ; car ta lumière est venue,
et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi.*

À la rencontre du Kansas, au mois de Mai de 1889, après la conférence d'Ellen White, le dimanche matin, il y eut enfin une ouverture. Beaucoup témoignèrent des grandes bénédictions qu'ils avaient reçues et de leur nouvelle expérience. Le même après-midi, Ellen White assista à une réunion où « après que frère Jones eut parlé de la foi, il y eut beaucoup [plus] de témoignages spontanés. Il y en eut jusqu'à six et huit qui se levèrent en même temps, et ils ressemblaient à des brebis affamées recevant leur nourriture en son temps. » Décrivant les événements de la journée à ses enfants, Ellen White exprimait sa joie et son désir le plus profond : « Je prie pour que ce bon travail continue et que Sion puisse se lever parce que sa lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur elle. Que chacun des membres d'église s'humilient et acceptent le message qui apporte la guérison de ses meurtrissures et de ses blessures. »^{1*} Ellen White reconnut que le Seigneur avait visité Son peuple avec la précieuse lumière qui les guérirait et leur permettrait de se lever et de briller devant le monde qui les entourait.

La réponse au message envoyé par Jones et Waggoner fut variée. Alors que beaucoup de personnes recevaient une grande bénédiction et une nouvelle expérience religieuse qu'ils n'avaient jamais connue auparavant, d'autres perçurent le message comme une hérésie dangereuse. Cependant, il est intéressant de noter que tous n'étaient pas d'accord sur l'hérésie que Jones et Waggoner étaient censés enseigner. Ellen White était heureuse parce qu'elle avait reconnu le message qu'ils présentaient comme un message complet qui avait de puissants résultats : La loi et l'Évangile combinés.^{2*} Mais parmi ceux qui s'opposèrent au message, certains partirent en pensant que Jones et Waggoner méprisaient la loi et qu'ils étaient en faveur de l'antinomianisme -ou grâce bon marché-, tandis que d'autres sentaient qu'ils méprisaient l'Évangile en enseignant une sorte de perfectionnisme.^{3*}

Opposition des deux côtés

G. I. Butler et Uriah Smith estimaient que Jones rabaisait la loi et ils écrivirent dans la *Review*, des réfutations à leurs prédications dans les rencontres champêtres. Dans le numéro du 14 Mai de la *Review*, Butler écrivit sur les chapitres 7 et 8 de Romains, en intitulant son article : « La justice de la loi accomplie par nous. » Contrairement aux sermons de Jones qui décrivaient un aspect du péché comme « manquer le but », Butler souligna que la loi morale fut donnée « pour montrer ce que Dieu considère comme juste ; tout ce qui viole

ses principes sacrés est incorrect, *-est péché*. ... 'Le péché est la transgression de la loi.'
1 Jean 3 : 4. » Vers la fin de son article, Butler résuma ses préoccupations :

S'il y a des enseignements propres de cette époque que le message du troisième ange a pour but de corriger plus que tout autre, c'est ce point-ci : la nécessité d'obéir à la loi de Dieu. « C'est ici la persévérance des saints, qui *gardent les commandements de Dieu* et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12... Il y a un sentiment qui prédomine presque partout, présenté d'une manière très attractive, et qui le fait paraître très plausible : Il n'est pas nécessaire d'obéir à ces commandements ou bien qu'*ils ne peuvent pas être observés* dans ce monde. On enseigne une sorte de religion facile : « Crois seulement en Christ, et tout ira bien pour toi. » Le cœur n'est pas examiné ; la conscience est endormie ; il y a un faible sens de la culpabilité du péché, peu de rigueur dans l'étude des exigences de la loi de Dieu, peu d'auto-examen, peu d'horreur du péché. Jésus fait tout. C'est l'une des hérésies les plus dangereuses au monde...

Aujourd'hui, des multitudes se considèrent chrétiennes, affirmant que Christ a tout accompli pour elles, en ne sachant rien de son amour qui pardonne puisqu'elles n'ont jamais senti combien le péché était mauvais et qu'elles n'ont jamais fait un travail minutieux de repentance. Tout est absolument superficiel. Donc, ils se cachent à l'ombre de Christ, comme ils le supposent, alors qu'en fait, ils portent eux-mêmes leurs péchés, faisant ainsi de Christ un ministre du péché...

Ce sera un jour bien triste pour nous en tant que peuple, si nous rejetons la lumière que Dieu nous a donnée quant à notre devoir de garder, dans l'esprit et dans la lettre, la loi morale de Dieu.^{4*}

Butler écrivit avec talent pour défendre la loi des attaques apparentes de Jones, tandis que lui-même ne tenait pas compte des conseils d'Ellen White, la servante du Seigneur. La réfutation de Smith vint dans un article du 11 Juin, intitulé « Notre justice. » Uriah Smith était plus caustique que Butler. Il suggérait que l'enseignement actuel - par déduction, celui de Jones et Waggoner - suivait le même chemin que ceux des « adversaires acharnés à notre cause » qui méprisaient la loi. Il lança même une pointe à Ellen White en affirmant que quiconque « connaissait frère White peut imaginer le temps qu'il lui aurait fallu pour démolir une objection comme celle-ci » :

Certains de nos correspondants sont en train de commencer à faire des remarques penchant très suspicieusement vers le point de vue suivant : Toute tentative de notre part, pour garder les commandements, est simplement une tentative de nous rendre meilleurs nous-mêmes, chose que nous ne pourrions jamais faire ; que c'est une tentative pour être juste, qui équivaut simplement à nous couvrir de vêtements souillés... Nous ne pouvons pas déterminer tout ce qu'ils ont l'intention d'exprimer ; mais il nous semble qu'ils tournent inconsciemment leurs pas vers une position soutenue par une classe

d'opposants amers envers notre cause et notre œuvre, qui recourent abondamment à cette ligne de pensée pour leur matériel...

L'obéissance parfaite [à la loi] développera la justice parfaite et c'est la seule manière de pouvoir atteindre la justice... Christ intervient et comble l'abîme entre nous et Dieu en présentant un sacrifice pour annuler le péché passé... [et] nous ramener à l'harmonie avec la loi... Voici où notre ami méthodiste a commis une erreur... en ne percevant pas que l'objectif de l'œuvre de Christ en notre faveur est de nous ramener à la loi afin que sa justice [de la loi] puisse être accomplie en nous par le moyen de notre obéissance à la loi...

Nous ne devons pas nous asseoir paresseusement comme une masse inerte dans les mains du Rédempteur...

On nous demande : Un homme peut-il se compromettre à garder la loi par ses propres forces et travailler à sa propre justice ? N'est-il pas en train de s'habiller avec des haillons sales ? Nous ne savons pas à quelle classe de personnes s'appliquerait une telle question. Cependant, nous savons qu'aucun Adventiste du Septième Jour sur la terre n'héberge la supposition que nous pouvons garder les commandements par nos propres forces.... Nous doutons si les Phariséens eux-mêmes faisaient reposer leur propre justice sur la perfection de leur obéissance personnelle aux dix commandements...

Il y a une justice que nous devons avoir afin de voir le royaume des cieux qui s'appelle « notre justice » ; et cette justice vient de notre harmonie avec la loi de Dieu... Et « notre justice » ne peut pas -dans ce cas- consister en haillons sales.^{5*}

D'autres, en plus de Butler et Smith, partageaient la même opinion sur la réunion d'Ottawa, Kansas. Cependant, avant d'analyser plus de protestations, nous devons analyser, quelle fut probablement la prédication qui suscita tant de critique. Le vendredi 17 Mai 1889, Jones acheva une série consacrée à la justification par la foi par un sermon intitulé : « Garder les commandements ». Puisque tant de choses ont été dites sur les paroles de Jones, en 1889 et aujourd'hui, nous incluons l'intégralité de sa prédication telle qu'elle apparut dans le *Topeka Daily Capital* :^{6*}

2 Corinthiens 5 : 17. Nous avons vu comment nous sommes conduits à être en Christ et comment « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. » Galates 6 : 15 ; 5 : 6. Rien n'a de valeur en dehors de cela et de la foi qui est agissante par l'amour, étant faits une nouvelle créature par la foi. Romains 5 : 1, 2, 5 ; 1 Jean 5 : 3. Donc, garder les commandements de Dieu vient après que nous ayons été faits de nouvelles créatures ; c'est-à-dire que nous devons être faits bons et justes avant de pouvoir faire le bien ou d'œuvrer pour la justice ; 1 Corinthiens 7 : 19. Tel est le but qui nous est proposé en Jésus-Christ. Éphésiens 2 : 8-10. Nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes

œuvres ; en Lui nous sommes de nouvelles créatures, sa justice comptant pour notre injustice. Les bonnes œuvres pour lesquelles les créatures de Dieu sont créées en Christ, sont les bonnes œuvres que nous étions antérieurement incapables de faire. Donc, une nouvelle créature aura pour but constant de garder les commandements.

Jacques 2 : 1, 9. Nous n'avons pas la foi de Christ en transgressant la loi. Christ n'est pas venu pour nous libérer dans ce but parce que si nous méprisons un seul point de la loi, notre foi n'est pas valable. Mais notre intention est acceptée et nos péchés d'ignorance sont pardonnés. Pourtant, le refus délibéré d'accepter les points de vérité qui nous sont présentés, causera la perte de toute la justice que nous n'avons jamais eue. Cela explique le mal en forte croissance dans les églises populaires d'aujourd'hui. Il y a des années en arrière, les églises étaient religieuses, même quand le message du troisième ange commença, elles étaient acceptées par Dieu mais quand elles refusèrent d'accomplir les exigences du message, elles perdirent toute la justice qu'elles avaient et elles durent inventer la manière de maintenir les congrégations unies par le moyen des divertissements. Telle est la philosophie de la dégénérescence des églises.

Jacques 2 : 14. La foi n'est d'aucun bénéfice à moins qu'elle ne soit maintenue vive par des œuvres. Dieu a fait provision. [Nombres 18]. Montrons notre foi par nos œuvres. La foi est l'ancre qui maintient le navire au bon endroit pour pêcher et les tempêtes qui nous battent nous emportent plus près de la maison. Jacques 2 versets 21 et 23. Abraham fut justifié quand il crut et cela sans les œuvres ; l'autre justice arriva vingt-cinq ans après, donc, il n'a pas été compté comme juste par les œuvres, ce texte fut prononcé quand il crut ; et plus de vingt-cinq ans après, Jacques affirma que l'écriture s'accomplit. S'il avait alors refusé d'offrir Isaac, sa justice précédente aurait disparue, donc l'obéissance de sa foi compléta la justice qu'il avait obtenue par la foi. Ainsi donc, nous ne gardons pas les commandements pour nous rendre justes. Romains 8 : 26 montre que nous ne pouvons même pas prier correctement, mais l'Esprit le fait pour nous, donc nos prières sont acceptables uniquement par l'intercession de Christ et les mérites de son sang.

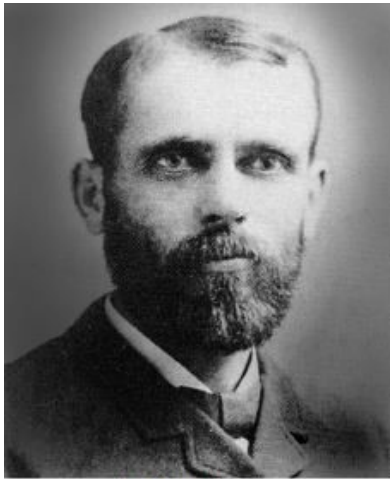
Apoc. 8 : 3, 4. Voici l'intercession dans le sanctuaire ; il fait l'intercession pour nous. Dieu regarde Christ, ses blessures et son sacrifice et les accepte. Christ était parfait avant de venir sur la terre et son absence rend nos prières acceptables, vu que Dieu nous impute Sa prière. Comment sa justice nous est-elle imputée ? Nos actions sont-elles justes seulement en partie et sa justice est-elle appliquée pour donner la touche finale à l'œuvre ? Non. La justice de Christ agit dès le début et rend l'action telle qu'elle doit être.

Romains 1 : 16. Notre foi n'est-elle pas plus grande que lorsque nous sommes venus ici ? Ne voyons-nous pas davantage de sa justice qu'auparavant ? Parce que notre foi a grandi. Il en est ainsi jour après jour. Nous sommes venus quotidiennement pour obtenir une plus grande provision de foi. Et finalement, nous avons en nous une si grande partie de la nature divine de Christ que nous pouvons tendre l'arc avec la force suffisante pour toucher le centre de la cible et ensuite nous garderons les commandements de Dieu. Alors, s'agit-il de l'œuvre de Christ depuis le début et de tout son pouvoir divin ? Où donc nos œuvres interviennent-elles ? Nulle part. Alors, pourquoi nous efforçons-nous autant pour garder les commandements, si cela est ne sert à rien ? Ce n'est que par la foi en Christ que nous pouvons dire que nous sommes des Chrétiens. Ce n'est qu'en devenant un avec Lui, que nous pouvons l'être et ce n'est que par Christ demeurant en nous que nous gardons les commandements, ce n'est que par la foi en Christ que nous faisons et disons ces choses.

Quand le jour viendra où nous garderons réellement les commandements de Dieu, nous ne mourrons jamais car l'observation des commandements est la justice et la justice et la vie sont inséparables, donc « ici [sont] ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » et quel en est le résultat ? Ils sont translétés. Donc, la vie et garder les commandements vont ensemble. Si nous mourrons maintenant, la justice de Christ nous sera imputée et nous ressusciterons mais ceux qui vivront jusqu'à la fin seront faits sans péché avant qu'Il ne revienne, car ayant une si grande partie de Christ en eux, ils « touchent le centre de la cible » à chaque fois et ils sont irréprochables sans médiateur, vu que Christ abandonne le sanctuaire peu de temps avant de revenir sur la terre.

Certains disent : « Je vais m'améliorer ; j'essaierai de m'élever là où Dieu pourra m'accepter. » Si un enfant tente de faire quelque chose pour se valoriser - en espérant que vous aurez une meilleure opinion de lui - et échoue, vous dites que c'était de l'égoïsme et de l'orgueil, c'est ce qu'il mérite. Mais si l'enfant essaie de faire quelque chose simplement pour vous plaire, bien qu'il le fasse maladroitement, vous le félicitez et le louez. Il en est de même pour nous. Si nous nous efforçons de plaire à notre Dieu, peu importe combien maladroitement nous le faisons, il est très heureux de mettre la justice de Christ sur nous et tout le Ciel se réjouit. Combien de fois un enfant essaie d'aider sa mère et elle accepte, tout en sachant qu'elle devra tout refaire après ; cependant, elle se réjouit des efforts que l'enfant fournit pour lui plaire. Comme un père a pitié de ses enfants, le Seigneur a pitié de ceux qui Le craignent. Alors nous pouvons dire avec David : « Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté. » Pourquoi ? Parce que l'amour de Dieu est répandu dans son cœur [Romains 5 : 5]. Maintenant, laissez-moi lire quelques textes à propos de plaire à Dieu :

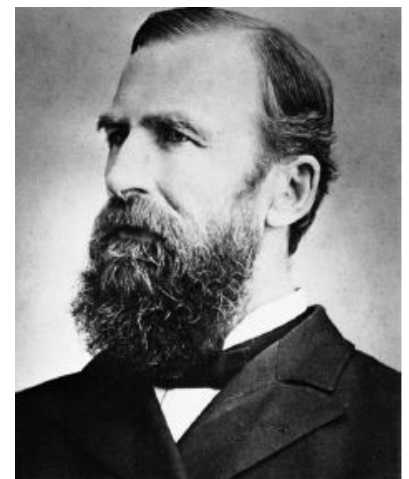
Hébreux 11 : 6. Le but de la foi est de plaire à Dieu à cause de sa bonté. Romains 8 : 8. À nouveau 2 Corinthiens 5 : 14. L'amour de Christ nous attire et nous obtenons cet amour par le moyen de la foi. Mais pouvons-nous aimer Dieu si nous ne pouvons pas garder ses commandements ? Non. Nous ne pouvons pas le faire tant que nous ne devenons pas de nouvelles créatures. 1 Jean 3 : 21-22. Maintenant, lisons Colossiens 1 : 9-10. Nous devrions pouvoir marcher avec plaisir devant Lui. 1 Thessaloniciens 4 : 1. Cela est donc la racine et le motif de l'observation des commandements : Plaire à Dieu et pas nous rendre justes nous-mêmes. Dieu nous fait justes et nous maintient justes, alors, nous gardons les commandements pour plaire à Dieu qui a tant fait pour nous. Vu que c'est par la puissance de Christ que nous gardons maintenant les commandements, ce sera par le moyen de sa puissance que nous vivrons pour toujours sur la nouvelle terre. Quel est son nom pour nous ? Jérémie dit que c'est « l'Éternel notre justice. » 23 : 5, 6.^{7*}



DAN JONES

Le secrétaire de la Conférence Générale Dan Jones qui s'opposait ouvertement à Jones et à Waggoner, écrivit à O. A. Olsen au printemps suivant, pour se plaindre d'avoir rencontré des pasteurs « extrêmement découragés » dans la Fédération du Kansas. « Ils avaient l'impression qu'il y avait des nouveaux points de vue qui inquiétaient les vieilles positions qu'ils avaient soutenues et ils n'étaient pas sûrs que les nouvelles idées étaient correctes... [Ils] avaient l'idée que d'une certaine manière la doctrine par la foi supprimait la loi. »^{8*}

Tandis que certains frères estimaient que la loi était supprimée par l'enseignement de Jones et Waggoner sur la justification par la foi, d'autres pensaient qu'on leur enseignait « des idées exagérées sur la victoire sur le péché. Dan Jones informa O. A. Olsen sur les mêmes réunions ; il lui dit que certains pasteurs se sentaient « coupables et tombaient dans le découragement. Tel était le résultat des idées exagérées qu'ils avaient reçues quant à ce qu'enseignaient nos frères sur le thème de la justification par la foi ; ils étaient arrivés à la conclusion que maintenant, la position choisie était que nous devons être dans un état tel que nous ne pêchons pas, que tout péché doit être entièrement rejeté et si nous ne sommes pas dans cette situation, nous ne sommes pas convertis, etc. »⁹



O. A. OLSEN

Le fait que tant Jones que Waggoner enseignaient que Christ était venu sur la terre en prenant sur sa nature impeccable, notre nature pécheresse et qu'Il avait vaincu le péché dans notre chair afin que nous aussi nous puissions vaincre, était très perturbant pour

certain. Mais comment Ellen White voyait-elle ces deux réponses à leur message ? A-t-elle suggéré que Jones et Waggoner étaient la cause de la confusion en supprimant la loi ou en enseignant le perfectionnisme ?^{10*}

La réponse d'Ellen White

Tandis qu'Uriah Smith, G. I. Butler, Dan Jones et d'autres accusaient Jones et Waggoner d'enseigner deux extrêmes opposés concernant la justification par la foi, Ellen White, qui fut personnellement présente aux réunions champêtres, vit la vraie cause de la confusion. Quelque temps plus tard, elle dit intentionnellement à Uriah Smith que « les nombreuses idées confuses relatives à la justice de Christ par la foi sont le résultat de la position que *vous* avez prise envers l'homme et le message envoyé par Dieu. »¹¹ Lors d'une conférence donnée quelques mois après la rencontre champêtre de 1899, Ellen White déclara qu'à « plusieurs reprises, il m'a été montré le danger d'héberger, en tant que peuple, de fausses idées sur la justification par la foi. Pendant des années, il m'a été montré, que Satan agirait d'une manière spéciale pour confondre les esprits sur ce point. » Cependant, elle ne jeta pas le blâme sur Jones et Waggoner mais sur ceux qui avaient essentiellement présenté la loi de Dieu « presque privé de la connaissance de Jésus-Christ et de sa relation avec la loi, comme le fut l'offrande de Caïn... Beaucoup s'écartèrent de la foi à cause des idées brouillées et confuses sur le salut parce que les pasteurs travaillèrent d'une manière erronée pour atteindre les cœurs. »¹²

Mais Ellen White donna un avertissement à ceux qui sentaient que le message actuel appelait à atteindre une norme trop haute et qu'il était impossible que Christ ait pris la nature déchue de l'homme :

Les épreuves et l'attitude des enfants d'Israël à la veille de la première venue de Christ m'ont été présentées à diverses reprises pour illustrer la position et l'expérience du peuple de Dieu avant la seconde venue de Christ - comment l'ennemi saisit chaque occasion pour s'emparer de l'esprit des Juifs ; aujourd'hui il tente d'aveugler l'esprit des serviteurs de Dieu pour les empêcher de discerner la précieuse vérité...

Christ est venu dans le monde pour réfuter ces fausses accusations et révéler le Père. Impossible d'imaginer l'humiliation à laquelle Il s'est soumis en assumant notre nature...

Les Juifs avaient attendu un Messie revêtu de la gloire qui accompagnera Sa seconde apparition. Du moment qu'Il ne venait pas avec toute la majesté d'un roi, ils Le rejetèrent complètement. Mais le fait qu'Il ne soit pas venu avec splendeur n'a pas été l'unique cause de leur refus de Le reconnaître. Il convient aussi de rappeler qu'Il était l'incarnation de la pureté et qu'eux étaient impurs... Un tel caractère au milieu de la dépravation et du mal ne convenait pas à leurs désirs ; aussi fût-Il maltraité et méprisé...

Des lettres m'ont été adressées, affirmant que Christ ne pouvait avoir pris la même nature que celle de l'homme car s'il en avait été ainsi, Il serait tombé dans des tentations similaires. S'Il n'avait pas eu la nature de l'homme, Il n'aurait pas pu être notre exemple. S'Il n'avait pas été participant de notre nature, Il n'aurait pas été tenté comme l'homme l'a été.^{13*}

Deux ans plus tard, Ellen White répéterait ces mêmes pensées. Christ n'avait aucun avantage sur l'humanité lorsqu'il s'agissait de faire face à la tentation mais la grâce et le pouvoir sont donnés à tous ceux qui Le reçoivent tel qu'Il est par la foi :

Nous ne devons pas considérer l'obéissance de Christ en elle-même comme quelque chose à quoi Il était particulièrement adapté du fait de Sa nature spéciale et divine car Il était devant Dieu comme représentant de l'homme et Il fut tenté en tant que Substitut et Garant de l'homme. Si Christ avait un pouvoir spécial dont l'homme ne dispose pas, Satan en aurait tiré un avantage. L'œuvre de Christ fut de dépouiller Satan de ses prétentions de dominer l'homme et Il ne pouvait le faire que sous la forme où Il vint : comme un homme, tenté comme un homme et qui fut obéissant comme un homme...

Gardons à l'esprit que la victoire de Christ et Son obéissance sont celles d'un authentique être humain. Nous tombons dans bien des erreurs quant à nos conclusions à cause de nos concepts erronés sur la nature humaine de notre Seigneur. Quand nous donnons à Sa nature humaine un pouvoir qu'il n'est pas possible à l'homme d'avoir dans ses conflits avec Satan, nous détruisons l'intégrité de Son humanité. Il impute grâce et pouvoir à tous ceux qui Le reçoivent par la foi. L'obéissance de Christ à Son Père fut la même que celle exigée de l'homme.¹⁴

Williamsport, Pennsylvanie

À cause d'une inondation récente, Ellen White et A.T. Jones voyagèrent avec difficultés du Kansas à la Pennsylvanie pour participer à une assemblée du 5 au 11 Juin 1889. E.J. Waggoner les rejoignit depuis la Californie pour participer aux réunions qui furent « accueillies avec enthousiasme » par le peuple.^{15*} L'esprit d'incrédulité de Minneapolis s'était propagé dans les réunions du Kansas mais à Williamsport, les gens « ne semblaient pas avoir un esprit d'incrédulité et de résistance au message que le Seigneur leur avait envoyé. » Ellen White décrivit quelques mois plus tard, dans un article de la *Review*, les résultats positifs des réunions :

Nos réunions ont été très suivies et au cours de la réunion du matin, il y avait un tel désir de témoigner, qu'il était difficile de clore la réunion à l'heure prévue... Le Seigneur a œuvré en faveur de Son peuple et il a reçu la lumière avec joie comme la nourriture au temps convenable. Leurs âmes ont agonisé pour obtenir l'aliment spirituel et il leur a été accordé...

A mesure que les frères Jones et Waggoner présentaient le précieux message de la vérité présente au peuple, celui-ci vit une nouvelle beauté dans le message du troisième ange et ils furent grandement encouragés. Ils affirmèrent qu'avant d'assister aux réunions, ils n'avaient jamais reçu autant de connaissances et une aussi précieuse lumière... Ils ont maintenant l'impression de mieux comprendre comment gagner des âmes à Christ. ...

À chaque réunion à laquelle nous assistons, nous trouvons beaucoup de personnes qui ne comprennent pas la simplicité de la foi... Elles ont besoin de se représenter Christ devant elle. Elles ont besoin que le courage, l'espoir et la foi leur soient présentés. Elles demandent du pain ; recevront-elles une pierre ? La jeunesse parmi nos rangs dira-t-elle : « Personne ne se préoccupe de mon âme ? » Ne donnerons-nous pas la lumière aux âmes qui cherchent à tâtons dans les ténèbres ?¹⁶

Dans le même article de la *Review*, Ellen White se référa plus spécifiquement au message de la vérité présente que Jones et Waggoner partageaient. C'était le message du troisième ange, le grand message de la justification par la foi, proclamé avec la loi de Dieu. C'était le message du Seigneur notre justice :

Il existe des grandes vérités, longtemps cachées sous les décombres de l'erreur qui doivent être communiquées [au peuple]. La doctrine de la justification par la foi a été perdue de vue par beaucoup de ceux qui faisaient profession de croire au message du troisième ange. Le groupe qui se désigne par le mot sainteté s'est porté aux extrêmes sur ce point. On a dit avec un grand zèle : « Il suffit de croire en Christ pour être sauvé ; fi de la loi de Dieu ! » Cela n'est pas en harmonie avec les enseignements de la Parole de Dieu. Une telle foi est sans fondement. Ce n'est pas là le précieux joyau de vérité que Dieu a confié à son peuple pour ce temps-ci. C'est une doctrine qui fourvoie des âmes sincères...

Pour suppléer la nécessité de cette époque, Dieu a suscité des hommes qui crieront à plein gosier et ne se retiendront pas, ils élèveront la voix comme une trompette et annonceront à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés. Leur œuvre ne doit pas seulement proclamer la loi mais prêcher la vérité pour ce temps : Le Seigneur, notre justice.^{17*}

Le message que Jones et Waggoner présentaient, plaçait les commandements de Dieu et la foi de Jésus dans leur cadre approprié et les résultats étaient merveilleux. Ellen White précisa que la doctrine de la justification par la foi avait été perdue de vue par l'Église Adventiste parce que les dirigeants et les membres dépendaient d'une forme purement légaliste de religion. Le message du troisième ange que l'Adventisme devait proclamer au monde n'était pas un message de salut par les œuvres. Ce n'était pas non plus la perversion libérale de la doctrine de la Réforme de la justification par la foi enseignée par les prédicateurs de la sainteté. Le message adventiste était le message du troisième ange

en vérité - la loi et l'Évangile combinés - qui allait au-delà du message que les réformateurs enseignaient. C'était le message de la justification par la foi construit sur la base de la Réforme mais enseigné dans le contexte du jugement final et de la purification du sanctuaire céleste.^{18*}

Dans l'édition de 1888 de *La Tragédie des Siècles*, Ellen White écrivit sur la Réforme et « la grande doctrine de la justification par la foi si clairement enseignée par Luther. »^{19*} Mais elle a également déclaré, dans le même livre, que « la Réforme n'a pas pris fin avec Luther comme beaucoup le supposent. Elle doit se poursuivre jusqu'à la fin de l'histoire de l'humanité. Luther avait une grande tâche : celle de communiquer au monde la lumière que Dieu avait fait briller sur son sentier ; et pourtant, il ne la possédait pas tout entière. De son temps à nos jours, des nouvelles lumières n'ont cessé de jaillir des pages des saintes Écritures et de nouvelles vérités n'ont cessé d'être révélées. »^{20*} « Or il y avait, aux jours de Luther, une vérité présente d'une importance capitale, de même qu'il y a une vérité présente [pour l'Église d'aujourd'hui]. »^{21*}

Dans l'article d'Ellen White sur la rencontre de Williamsport, elle décrit les grandes bénédictions reçues par ceux qui acceptèrent les messages de la vérité présente sur la justification par la foi, puis elle dirigea son attention vers ceux qui hésitaient encore à accepter le message. Elle mit en garde ceux de Battle Creek qui péchaient contre une grande lumière et qu'il était temps de choisir entre Baal et le Seigneur :

L'Esprit de Dieu est en train de se retirer des gens sur la terre...

La terrible destruction de la vie et des biens à Johnstown et Williamsport... appellent à la réflexion la plus sérieuse... Mais nous ne devons pas penser... qu'ils étaient plus dignes d'être punis que les autres villes... Il y a ceux qui vivent à l'ombre même de nos institutions qui pèchent contre une lumière plus grande que les habitants de Johnstown... et ils tomberont plus certainement sous la colère des jugements rétributifs de Dieu...

La malédiction de Meroz reposera sur ceux qui n'accourent pas maintenant au secours du Seigneur contre les puissants. On peut s'interroger dans l'esprit d'Élie : « Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu allez après Lui ; si c'est Baal, allez après lui ! »

Le Ciel tout entier s'intéresse à ce qui se fait sur la terre. Mais il y en a qui ne voient pas la nécessité d'une œuvre spéciale pour cette époque. Tandis que Dieu est en train de travailler pour réveiller le peuple, ils cherchent à dévier le message d'avertissement, de reproche et de supplication. Leur influence tend à calmer les craintes du peuple et à l'empêcher de se réveiller à la solennité de cette époque... S'ils ne changent pas leur attitude... ils partageront la même rémunération que ceux qui sont en inimitié et en rébellion ouverte contre Dieu.²²

Juste avant la rencontre de Williamsport, Ellen White écrivit à H. W. Miller, un pasteur de la Fédération du Michigan, que « certains de nos frères dirigeants » se sont « interposés entre la lumière et le peuple. » Elle dit à Miller qu'elle « avait présenté à plusieurs reprises, [à lui] et à beaucoup d'autres, qu'une période de criblage viendrait. » Compte tenu du rejet continu du déversement de l'Esprit de Dieu, elle put affirmer sans détour : « Nous entrons maintenant dans cette époque. »^{23*}

Rome, New York

Après l'assemblée de Williamsport, les orateurs voyagèrent à New York où se déroulait la rencontre champêtre de Rome, entre le 11 et le 18 Juin. Ellen White était « impatiente que la grâce de Christ vienne sur nos frères. » Ses espoirs ne furent pas déçus : « Le Seigneur leur envoya des messages spéciaux de miséricorde et d'encouragement. » Une fois de plus, elle reconnut le message pour ce qu'il était :

Le Seigneur veut que son Église se lève et resplendisse car la lumière de Dieu a brillé sur son peuple dans le message de la vérité présente. Si tous prêtaient attention aux précieuses paroles que le grand Maître leur donne par le moyen de ses serviteurs délégués, il y aurait un réveil dans nos rangs et la vigueur spirituelle serait impartie à l'Église. Nous devrions tous désirer connaître la vérité telle qu'elle est en Jésus...

J'avais hâte que la lumière du Ciel puisse briller sur le peuple de Dieu dans cette fédération, afin qu'ils se repentent avec zèle de leurs péchés. ... Nous nous sentons reconnaissant envers notre Père que son message d'espoir, de courage et de foi parvienne à nos frères et sœurs de New York, et nous regrettons profondément qu'il n'y ait pas eu davantage de personnes présentes pour partager l'instruction importante qui fut donnée.

À mesure que les serviteurs du Seigneur présentaient des choses nouvelles et des choses anciennes du trésor de sa Parole, l'espoir vint dans les cœurs de ces vieux soldats de la vérité. Ils savaient que le message était ce dont ils avaient besoin et ils sentirent qu'il venait de Dieu...

Un grand besoin se fait sentir : Que Christ soit prêché comme le seul espoir de salut. Quand la doctrine de la justification par la foi fut présentée à l'assemblée de Rome, elle fut pour beaucoup, ce qu'est une eau fraîche pour le voyageur altéré. La pensée que la justice de Christ nous est imputée sans qu'il y ait mérite de notre part, comme un libre don de Dieu, sembla précieuse. L'ennemi de l'homme et de Dieu ne veut pas que cette vérité soit clairement présentée car il sait que si le peuple l'accepte pleinement, son pouvoir sera brisé. S'il peut contrôler les esprits de sorte que le doute, l'incrédulité et les ténèbres soient intégrés à l'expérience de ceux qui prétendent être les enfants de Dieu, il peut les vaincre par la tentation.²⁴

« La gloire de l'Éternel » celle dont parle Ésaïe 60 :1 était le message qui brillait sur eux ; c'était des vérités « nouvelles et... anciennes. » Si elles étaient acceptées, elles apporteraient un « réveil » dans l'Église. Satan ne voulait pas que ce message soit « clairement présenté » car il savait que si le « peuple le recevait pleinement, son pouvoir serait brisé. En conséquence, il se prépara à « contrôler les esprits » par le moyen du « doute » et de « l'incrédulité » afin de pouvoir les vaincre par la tentation. »²⁵ La manière la plus efficace pour parvenir à ses fins, était à travers ceux qui occupaient des postes de responsabilité.

Pendant la rencontre champêtre à Rome, Ellen White répondit à l'article que Smith écrivit le 11 Juin dans la *Review*, par une lettre personnelle. Elle avait été réveillée dans la nuit, et il lui fut montré le cas de Smith comme le plus décourageant :

Je vous ai vu prendre le chemin qui de manière presque imperceptible diverge du bon chemin. Un personnage noble se tenait debout à mon côté, et il me dit : « Uriah Smith n'est pas au bord du précipice mais il est dans le chemin qui bientôt le conduira au bord et s'il n'est pas averti maintenant, il sera bientôt trop tard. Il peut encore revenir sur ses pas. Il marche comme un aveugle vers le filet préparé par l'ennemi mais il ne sent pas le danger parce que pour lui la lumière est devenue ténèbres et les ténèbres lumière...»

Ce matin, j'ai lu votre article dans la *Review*. Il n'y avait aucun motif pour vous d'écrire de la manière dont vous l'avez fait. Vous présentez faussement la position du pasteur Jones comme le firent à Minneapolis le pasteur Morrison, Nicola, vous-même et d'autres.²⁶

Christ et la loi

Les membres d'église qui assistèrent à la rencontre champêtre de Rome où Jones et Waggoner prêchaient, lurent l'article d'Uriah Smith du 11 Juin dans la *Review*. Le dernier jour de la rencontre, Ellen White voulut mettre les choses au clair. Dans son sermon « Christ et la loi », elle expliqua comment Christ révéla au peuple juif « une lumière ancienne sous de nouveaux paramètres » en relation avec la loi. Mais « au moment où Il le fait, surgit une résistance contre cette lumière... Elle n'était pas comme ils l'avaient enseignée... Leurs pensées étaient qu'il ne donnait pas à la loi l'importance qu'ils lui avaient donnée... ils virent marcher des hommes qui leur paraissaient comme des arbres. » Ellen White a alors fait une comparaison en demandant à ses auditeurs comment ils répondraient à la lumière du Ciel ?

Que va faire Dieu en faveur de son peuple ? L'abandonner sans aucune nouvelle lumière ? « Vous êtes » dit-il « la lumière du monde. » Alors nous devons obtenir davantage de lumière procédant du trône de Dieu et avoir une intensification de la lumière. Maintenant, nous ne vous disons pas que le message qui vous est donné ici et dans d'autres lieux est une grande et nouvelle lumière mais c'est une ancienne lumière remise en valeur et placée dans de nouveaux paramètres...^{27*}

Immédiatement avant l'arrivée du Fils de l'homme, il y a et il y a eu pendant des années, une détermination de la part de l'ennemi à jeter son ombre cauchemardesque directement entre l'homme et son Sauveur. Pourquoi ? Pour que l'homme ne distingue pas que Celui qui s'est donné pour lui, est un Sauveur et un sacrifice complets. Alors il leur dit qu'ils ne doivent pas garder la loi car en gardant la loi, l'homme serait uni à la puissance divine et Satan serait vaincu... Bien que l'homme fût entouré des faiblesses de l'humanité, il pourrait devenir participant de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. Voilà ce qu'est la rédemption.^{28*}

Si vous pouviez voir ce que Christ est : Celui qui peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, alors vous auriez la foi qui œuvre. Mais les œuvres doivent-elles venir en premier ? Non ; c'est la foi qui vient d'abord. Et comment ? La croix de Christ est élevée entre le Ciel et la Terre...

« Alors », dira-t-on, « on ne peut être accepté que si l'on se repent. » Eh bien, qui nous conduit à la repentance ? Qui nous attire ?... Christ. Dans ce monde, il y a des anges de Dieu qui agissent sur les esprits humains et l'homme est attiré vers Celui qui l'élève et Celui qui l'élève le conduit à la repentance. Ce n'est pas une œuvre qui est propre [de l'homme] ; il n'est rien qu'il puisse faire qui ait de la valeur, excepté croire...

Est-ce cela la victoire ? Votre foi, vos sentiments et vos bonnes œuvres ? Est-ce cela ? Non, « la victoire... c'est notre foi »... Nous ne suivons certainement pas des fables ingénieuses mais nous avons révélé Christ notre justice.²⁹

Ellen White dit à ses auditeurs qu'une « autosuffisance » s'était emparée d'eux. Elle lut le message à l'église de Laodicée et dit qu'il « s'appliquait à nous. » Puis elle définit les remèdes à la condition laodicéenne tels qu'ils se trouvent dans le message même que le Seigneur avait eu le plaisir de leur envoyer :

Quel est le problème ? « Éprouvé par le feu. » Christ a un tel amour pour nous qu'Il put passer par tout ce processus de raffinage de la crucifixion pour sortir vainqueur. Et que représentent les vêtements blancs ? La justice de Christ. « Un collyre pour oindre tes yeux » : le discernement spirituel pour que vous puissiez distinguer la justice authentique de la propre justice. Voici l'œuvre. Le marchand céleste va et vient devant nous et dit : « Achetez de Moi. Il y a ici des biens célestes ; achetez de Moi. » Le ferez-vous ? C'est à Moi que vous devez acheter. Il n'y a aucune autre source dans le Ciel de laquelle vous puissiez recevoir la liberté et la vie, excepté à travers Jésus-Christ notre justice.

Puis Il dit : « Aie donc du zèle et repens-toi. » Ce message est pour nous. Nous voulons que les frères et les sœurs présents à cette rencontre

s'approprient ce message et voient la lumière qui nous a été apportée dans de nouveaux scénarios.

Dieu nous a révélé où était notre force et nous devons la connaître et être prêts pour le temps d'angoisse tel qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent. Mais voici notre force, Christ notre justice.³⁰

Parvenue à la fin de sa présentation, Ellen White répondit à l'article de Smith dans la *Review*. Elle le décrit comme étant dans la même condition que les Juifs. Elle défendit Jones, Waggoner et son mari contre les déclarations erronées de Smith. Elle précisa qu'elle souscrivait pleinement au message qui était présenté et qu'il n'était pas contraire à ce qu'elle avait « essayé de [leur] présenter. » S'adressant à la congrégation en termes clairs, elle a identifié le message pour ce qu'il était ; leur « lumière » était venue :

Mes frères, ne laissez personne vous écarter du chemin. « Bon », dites-vous, « Que signifie cet article de frère Smith dans la *Review* ? » – Il ne sait pas de quoi il parle ; il voit des hommes qui paraissent marcher comme des arbres... Il prend [ces textes] qui ont été placés dans de faux contextes et il les réunit comme si nous renoncions aux exigences de la loi de Dieu alors que ce n'est pas le cas. On ne peut pas exalter la loi de Jéhovah sans s'emparer de la justice de Jésus-Christ.

Mon mari comprenait cette question de la loi et nous en parlions nuit après nuit jusqu'à ce que, ni l'un ni l'autre ne puisse dormir. Il s'agit des principes mêmes pour lesquels les gens luttent. Ils veulent savoir que Christ les accepte dès qu'ils accourent à Lui...

On m'a demandé : Que pensez-vous de la lumière que ces hommes présentent ? – Mais je vous l'ai présentée pendant les quarante-cinq années écoulées : Les charmes incomparables de Christ.³¹ Voilà, ce que je me suis efforcée de présenter à votre esprit. Lorsque frère Waggoner exposa ces idées à Minneapolis, c'était le premier enseignement clair que j'aie entendu à ce sujet sortant de lèvres humaines, excepté dans les conversations entre mon mari et moi. Je me suis dit : 'C'est parce que Dieu me les a présentées en vision que je les comprends si clairement et ils ne peuvent pas les saisir aussi clairement car elles ne leur ont jamais été présentées comme à moi. Lorsque j'entendis cela, chaque fibre de mon cœur disait AMEN !'...

Je vous demande au nom de Jésus-Christ de vous lever et de briller car votre lumière est venue... Maintenant, vous avez la lumière, qu'allez-vous en faire ?... Comme je languis de voir le raz-de-marée se déverser sur le peuple ! Et je sais que c'est possible car Dieu nous a donné tout le Ciel en un don et chacun de nous peut accepter la lumière, chacun de ses rayons, alors nous pouvons être la lumière du monde.³²

La réponse de Smith fut tout sauf une repentance. Il écrivit un deuxième article dans la *Review*, intitulé : « À nouveau, notre justice. » Il affirma que « son premier article semblait avoir été mal compris par certains » alors il l'écrivit à nouveau « dans l'espoir de le rendre si clair que personne ne puisse mal l'interpréter » Sa position, cependant, ne changea pas. Il craignait qu'« en exaltant le côté de la foi du sujet qui était bien en soi... beaucoup en viennent à penser que [la loi] était obsolète et l'autre [l'obéissance] n'avait pas d'importance. »³³

Regard rétrospectif

Quelques semaines plus tard, Ellen White écrivit sur la rencontre champêtre de Rome. Elle encouragea ceux qui avaient « reçu » la lumière à la laisser « briller dans les différentes églises » dont ils étaient membres car s'ils négligeaient de communiquer la lumière, ils seraient « laissés dans les ténèbres. » Elle avertit ceux qui critiquaient le message, qu'il avait des « créances divines », que Satan non seulement essayait d'annuler la loi de Dieu, mais il piétinait aussi « la foi de Christ, notre justice. » Si le « message actuel » qui apportait avec lui la puissance divine, n'est pas apprécié, « les fausses doctrines » captiveraient les esprits et Christ et sa justice seraient « exclus de l'expérience » et Satan les « vaincrait par ses tentations » :

Le message actuel - la justification par la foi- est un message venant de Dieu ; il est accompagné de créances divines ; il porte des fruits pour la sainteté. Nous craignons que certains qui ont grandement besoin de la précieuse vérité qui leur a été présentée, n'aient pas su en profiter... ils en ont éprouvé une grande perte...

Il est dangereux pour l'âme d'hésiter, de remettre en question et de critiquer la lumière. Satan présentera ses tentations et ce qui était lumineux finira par sembler ténébreux. Ainsi plusieurs rejeteront la vérité même qui aurait pu sauver leurs âmes. Ceux qui marchent dans ses rayons verront comment son éclat va croissant jusqu'au milieu du jour... [Prov. 4 : 18]

Il a été nécessaire d'exalter le grand critère de la justice mais en le faisant, beaucoup ont négligé de prêcher la foi de Jésus. Si nous avions l'esprit et la puissance du message du troisième ange, nous présenterions la loi et l'Évangile ensemble car ils vont de pair. De même que la puissance d'en bas pousse les enfants de la désobéissance à vider de son contenu la loi de Dieu et à fouler aux pieds la foi de Christ, notre justice, de même une puissance d'en-haut agit sur les cœurs de ceux qui, dans leur loyauté, exaltent la loi et considèrent Jésus comme Sauveur qui sauve parfaitement. Si la puissance divine ne pénètre pas dans la vie du peuple de Dieu, de fausses théories et des idées erronées retiendront les esprits captifs, Christ et sa justice seront abandonnés de l'expérience d'un grand nombre et leur foi sera sans puissance et sans vie... S'ils ne se repentent pas avec zèle, ils seront parmi ceux qui sont représentés par les Laodicéens qui seront vomis de la bouche de Dieu...

Notre situation actuelle est intéressante et périlleuse. Le danger de refuser la lumière du Ciel devrait nous pousser à veiller dans la prière afin qu'aucun d'entre nous n'ait un cœur mauvais et incrédule. Quand l'Agneau de Dieu fut crucifié sur le Calvaire, le glas sonna pour Satan ; et si l'ennemi de la vérité et de la justice peut effacer la pensée du besoin de dépendre de la justice de Christ pour le salut, il le fera. Si Satan peut réussir à conduire l'homme à attribuer de la valeur à ses propres œuvres comme des œuvres de mérite et de justice, il sait qu'il peut le vaincre par ses tentations et faire de lui sa victime et sa proie.^{34*}

Le message est-il réduit au silence ?

Après la rencontre champêtre de Rome, Ellen White retourna à Battle Creek « lasse et épuisée. » Elle a dû « s'abstenir de parler pour un temps » jusqu'à ce que sa santé s'améliore.³⁵ Ce fut pendant cette période qu'elle écrivit « Experience following the 1888 Minneapolis Conference. » Elle résuma les événements qui suivirent l'assemblée de la Conférence Générale, y compris certaines réunions de réveil qui eurent lieu au début du printemps et malheureusement, l'opposition était toujours tenace. Utilisant le langage d'Ésaïe 58, elle décrivit l'intérêt de l'Univers pour voir « combien de serviteurs fidèles portent dans leurs cœurs les péchés du peuple et affligent leurs âmes ; combien sont des collaborateurs de Jésus-Christ pour devenir des réparateurs de brèches... des restaurateurs de chemins. » Ce n'était pas seulement le Sabbat qui avait besoin d'être restauré mais « le sentier de la foi et de la justice. »³⁶

Fin Juin, Ellen White voyagea à Wexford, Michigan, à une autre rencontre champêtre qui eut lieu entre le 25 Juin et le 2 juillet. Une fois de plus « l'Esprit du Seigneur était à l'œuvre » mais beaucoup refusèrent d'en bénéficier. Le 23 juillet, Ellen White envoya une lettre de quarante et une pages aux « pasteurs Madison et Howard Miller, » tous deux dans la Fédération du Michigan. Elle les reprit, ainsi que d'autres, pour ne pas avoir reconnu les impulsions de l'Esprit et pour être « toujours disposés à contester et chicaner. » Certains eurent « une expérience malheureuse... à Minneapolis. » D'autres, dans leur condition actuelle, seraient « une entrave à n'importe quelle réunion ou conseil » comme les espions infidèles qui n'eurent aucun problème à présenter des obstacles qui paraissaient insurmontables à la progression du peuple de Dieu. » Elle leur dit que « le Seigneur nous a transmis un message plein d'intérêt qui est aussi étendu dans son influence que l'éternité. Nous avons des nouvelles à donner au peuple qui devraient apporter la joie à leurs âmes. » Elle leur expliqua que ce n'était pas à eux « de choisir le canal par lequel la lumière viendra. Le Seigneur désire guérir les blessures de ses brebis et de ses agneaux avec le baume céleste de la vérité qui est Christ notre justice. » Leur comportement fut similaire à celui des Juifs : Ils rejetaient Christ « en la personne de Ses messagers. » Pourtant, ils étaient « moins excusables que les Juifs car nous avons leur exemple devant nous » :

À la vue de Dieu, c'est un grave péché que de s'interposer entre le peuple et le message qui leur serait parvenu (comme certains de nos frères l'ont fait).

Il y en a certains qui, comme les Juifs, font tout ce qu'ils peuvent pour annuler l'effet du message de Dieu. Que ceux qui doutent, ceux qui s'interrogent reçoivent la lumière de la vérité ou bien qu'ils s'écartent du chemin afin que d'autres puissent avoir une opportunité de la recevoir...

Ceux qui vivent juste avant de la seconde venue de Christ peuvent s'attendre à une grande mesure du Saint-Esprit ; mais s'ils ne prient pas et ne veillent pas, ils avanceront les mêmes motifs pour refuser le message de miséricorde que les Juifs aux jours de Christ (si Dieu n'a jamais parlé par moi, certains de nos hommes à la direction sont en train de prendre le même chemin). S'ils se détournent de la lumière, ils ne parviendront pas à accomplir la responsabilité sacrée qui leur a été confiée.

Le caractère et les perspectives du peuple de Dieu sont semblables à ceux des Juifs qui ne purent pas rentrer à cause de l'incrédulité. L'autosuffisance, la suffisance et l'orgueil spirituel les séparèrent de Dieu.^{37*}

Ellen White reconnut que les frères étaient en train de suivre les pas des Juifs. Beaucoup regardaient « leurs dirigeants » et demandaient : « Si ce message que frère A. T. Jones a enseigné à l'Église est la vérité, pourquoi frères Smith et Butler ne l'ont-ils pas accepté ? » Une « culpabilité similaire » à celle encourue par les Juifs reposait sur ces frères dirigeants qui méprisaient le message et les messagers. Cependant, Ellen White dit : « Leur incrédulité n'est pas une raison pour que d'autres fassent de même. » Parvenue à la fin de sa lettre à Madison et Miller, Ellen White donna un dernier avertissement et une supplique :

Il y en a beaucoup qui ont entendu le message pour ce temps et qui en ont vu les résultats et ils ne peuvent même pas reconnaître que l'œuvre est bonne mais par crainte que certains prennent des positions extrêmes et que le fanatisme fasse son apparition dans nos rangs, ils ont laissé leur imagination créer de nombreux obstacles pour entraver l'avancement de l'œuvre et ils ont présenté ces problèmes à d'autres, en discourant sur les dangers d'accepter la doctrine. Ils ont cherché à neutraliser l'influence du message de vérité. Supposons qu'ils aient eu du succès dans leurs efforts, quel en serait le résultat ? Le message pour réveiller une église tiède s'arrêterait et le témoignage, qui exalte la justice de Christ, serait réduit au silence...

Le caractère, les motifs et les buts des ouvriers que Dieu a envoyés, ont été et continueront à être falsifiés...

La fin est juste sur nous : Est-il raisonnable de penser qu'il n'y a pas de message pour préparer un peuple à rester debout au jour divin de la préparation ?... Le message du troisième ange devra-t-il s'achever dans les ténèbres ou bien devra-t-il éclairer la terre de sa gloire ? La lumière de l'Esprit de Dieu va-t-elle

s'éteindre, laissant l'Église aussi destituée de la grâce de Christ que les collines de Guilboa où il n'y avait ni rosée ni pluie ?³⁸

Ellen White, Jones et Waggoner assistèrent ensemble à de nombreuses autres rencontres champêtres avant l'assemblée de la Conférence Générale, fin octobre 1889 et les résultats furent les mêmes. De nombreuses personnes firent une nouvelle expérience en entendant le message présenté mais beaucoup de frères dirigeants, bien que faisant profession de croire dans le message qui était présenté, continuèrent à lutter contre ce qu'ils percevaient comme des défauts dans le message et les messagers. Quelques années plus tard, A. T. Jones récapitula les événements de l'été de 1889 :

Alors, quand le moment des rencontres champêtres arriva, nous trois les avons visitées avec le message de la justification par la foi et la liberté religieuse. Parfois, nous coïncidions tous les trois à la même réunion. Cela inversa la tendance parmi le peuple et apparemment parmi la plus grande partie des frères dirigeants. Mais ce ne fut qu'en apparence chez ces derniers. Ce ne fut jamais réel, vu que tout le temps, à l'assemblée de la Conférence Générale entre autres, il y avait un antagonisme secret toujours présent. »^{39*}

Les observations de Jones étaient-elles justes ? Nous les examinerons dans les chapitres suivants.

NOTES DU CHAPITRE 9

1. Ellen G. White to Children, Lettre 14, 12 Mai 1889; dans *1888 Materials*, p. 325. « Lève-toi, sois éclairée car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi... » est une citation d'Ésaïe 60. Le *SDA Bible Commentary* décrit ces versets comme le « symbole de la présence divine », la présence même de Jésus qui « sera proclamée avec une telle puissance que toute la terre sera éclairée par la lumière de la vérité (Apoc. 18 : 1) » (Vol. 4, p. 313, « Ésaïe 60 : 1 »). Ces versets sont considérés comme étant en relation avec le quatrième ange d'Apocalypse 18 qui éclairera la terre de sa gloire lors du Grand Cri et de la Pluie de l'Arrière-Saison. Cette déclaration d'Ellen White dans sa lettre écrite pendant la rencontre du Kansas est la première de plusieurs déclarations auxquelles elle applique Ésaïe 60 : 1 (temps présent) à l'Église de son époque qui écoutait le très précieux message envoyé du Ciel : « Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde : 'Voici votre Dieu !' Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de Son amour... 'Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive et la gloire de l'Éternel se lève sur toi...' Ésaïe 60 : 1. Ce message est adressé à ceux qui vont à la rencontre de l'Époux. (*Christ's Object Lessons*, pp. 415, 420; *Les paraboles de Jésus*, p. 364, 265).
2. Dans la phrase bien connue d'Ellen White : « Dans Sa grande miséricorde, le Seigneur envoya un très précieux message à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones », elle décrit le message comme « la loi et l'Évangile sont intimement liés... ils ne peuvent être séparés. » (*Testimonies to Ministers*, pp. 91, 94 ; *Évangéliser*, p. 212). Elle savait que « la loi et l'Évangile, agissant conjointement, convaincront de péché » et « aucun discours ne saurait donc les dissocier. » Pourquoi ? « L'un est le complément de l'autre. La loi sans la foi dans l'Évangile de Christ ne peut pas sauver le transgresseur de la loi. L'Évangile dans la loi est inefficace et manque de puissance... L'union des deux - l'Évangile de Christ et la loi de Dieu - produit l'amour et la foi sincères. » (*1888 Materials*, pp. 892, 783). Ellen White témoigna de la présence de « l'amour et de la foi sincères » parmi ceux qui acceptèrent le message présenté aux réunions de l'été.
3. Jésus reçut une réponse similaire. Selon les pharisiens conservateurs, Jésus était beaucoup trop libéral à leur goût car Il n'avait pas assez de respect pour la loi. Mais selon les Saducéens libéraux, Jésus était trop conservateur car Il n'excusait pas le péché, aussi petit fut-il. Bien que les Pharisiens et les Saducéens se détestaient, ils avaient une chose en commun : ils haïssaient encore plus Jésus, ils exécraient le message qu'Il proclamait et s'unirent pour Le crucifier.

4. G. I. Butler, « The Righteousness of the Law Fulfilled by Us » *Review and Herald*, 14 Mai 1889, pp. 313-314. George Knight suggère que « G. I. Butler... attaqua aussi l'enseignement de Jones à Ottawa, Kansas et dans d'autres lieux » dans son article dans la *Review* article (*From 1888 to Apostasy*, p. 55). Bien que Butler fût techniquement correct sur de nombreux points de son article, Ellen White le vit comme quelqu'un qui agissait « d'une mauvaise façon pour atteindre les cœurs » (Voir note 12). Tant Jones que Waggoner niaient le concept augustinien du péché originel mais ils écrivirent sur différents aspects du problème du péché, au-delà de la simple définition biblique de 1 Jean 3 : 4 (Voir : A. Leroy Moore, *Theology in Crisis*, p. 294 ; Clinton Wahlen, "Selected Aspects of Ellet J. Waggoner's Eschatology," pp. 10, 115).

5. Uriah Smith, « Our Righteousness » *Review and Herald*, 11 Juin 1889, p. 376.

6. Entre le 5 et le 20 Mai, Jones présenta trois séries de conférences à la rencontre champêtre d'Ottawa, Kansas ; il donna 14 conférences sur la liberté religieuse, 13 sur le gouvernement ecclésiastique et 5 sur la justification par la foi. Jones partit ensuite avec son épouse à la rencontre champêtre de Williamsport (The Topeka *Daily Capital*, 22 Mai 1889). Le *Daily Capital* attribua ce sermon final à W. C. White. George Knight suggère que « le sermon fut d'A. T. Jones. C'est son style et il fait partie de la série de sermons qu'il a présentés sur la justification par la foi » (*1888 to Apostasy*, p. 263, note 20). Néanmoins, il y a plusieurs autres faits à considérer. Une notice dans la *Review* affirmait qu'« un accord sera passé avec les journaux pour qu'un rapport fidèle de chaque [conférence] soit fait » et que « la Conférence Générale a assigné un journaliste [sténographique] compétent spécialement pour cette tâche » (*Review and Herald*, 9 Avril 1889, p. 240). Bert Haloviak révèle cependant qu'« un cours de sténographie fut offert » pendant la rencontre champêtre et « presque tous apportèrent des carnets, des crayons et des notes complètes de tous les exercices réalisés pendant les cours, les rapports de sermons et les discours. » Il était évident que de cette manière, le *Capital* fut en mesure d'offrir les transcriptions complètes des principales réunions. » ("From Righteousness to Holy Flesh: Judgement at Minneapolis," chap. 9, p. 14). O. A. Olsen remplaça Jones au début de la semaine parce que « le pasteur Jones avait besoin de repos » (*Daily Capital*, May 17, 1889). Il est possible que W. C. White ait pu faire la même chose. Il semble improbable que les deux hommes aient été confondus mais si W. C. White ou A. T. Jones ont donné ce sermon, le résultat est le même. Jones a probablement donné le sermon, aussi nous traiterons le sujet comme s'il l'avait fait.

7. A. T. Jones, "Keeping the Commandments," 20 Mai 1889, The Topeka *Daily Capital*, 20 Mai 1889; dans "The 1889 Camp Meeting Sermons" (St. Maries, Id.: LMN Publ. International, non publié), pp. 30-31. Une fois de plus, il s'agit de

la prédication intégrale de Jones tel qu'il parut dans le *Daily Capital*. Il est clair que la transcription présente seulement un résumé de son sermon et pas une reproduction mot à mot. Il est impossible de savoir jusqu'à quel point la transcription des sténographes affecte la signification du sermon de Jones, vu qu'ils étaient en train d'apprendre leur métier (voir note 6). Donc, il ne nous appartient pas d'essayer de tirer des conclusions pour ou contre la théologie de Jones sur la base de commentaires que nous lisons dans cette transcription.

8. Dan T. Jones à O. A. Olsen, 27 Avril 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Ellen G. White à Madison et Miller, Lettre 4, 23 juillet 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 388. George Knight est d'accord avec Smith, Butler, Dan Jones et d'autres, pour affirmer ce qui suit concernant la prédication de A. T. Jones : « Son utilisation du langage l'a certainement exposé à une telle interprétation erronée. Après tout, il avait fait des remarques aux rencontres du Kansas, en 1889 ; 'Où... nos œuvres sont-elles prises en compte ? Nulle part.' Il a entremêlé de telles déclarations tout au long de ses prédications » (*1888 to Apostasy*, p. 55, cité littéralement). Knight le résume en affirmant que « les Adventistes comprirent mal [Jones sur] la relation de la loi avec le salut » du fait qu'il « était un extrémiste qui n'avait jamais dominé la vertu chrétienne de la tempérance » (*Ibid.* p. 55). Mais est-ce que le lecteur est capable de comprendre l'intention véritable des mots de Jones cités par Knight, quand seule une phrase partielle incluant des points de suspensions est citée ? *En la lisant dans son contexte*, il est clair que Jones se référait au mérite de nos œuvres : « Où donc nos œuvres sont-elles prises en compte ? Nulle part. » Le mot « donc » supprimé par Knight aurait renvoyé le lecteur aux déclarations précédentes de Jones. Quelques phrases plus loin, Jones clarifie encore une fois que ce n'est « que par le moyen de Christ en nous que nous gardons les commandements. » Je défierai également n'importe quel lecteur de trouver où Jones « a entremêlé de telles déclarations *tout au long* de ses prédications » comme cela a été suggéré. Ceux qui condamnèrent Jones, à son époque, étaient « toujours prêts à remettre en question et chicaner » et à le condamner pour une parole. Il en est de même aujourd'hui. Le sermon de Jones se défend lui-même mais considérons brièvement quatre points : 1 – Ces prédications furent rédigées en sténographie par certains « journalistes » dont beaucoup apprenaient le métier. Cela laisse une marge à l'erreur humaine et aux préjugés personnels vu que la transcription de cette prédication a probablement dû être la combinaison de plusieurs rapports de novices (voir la note 6). Il est aussi évident, du fait de la variabilité des sermons transcrits, qu'ils ne constituent pas une reproduction mot à mot mais seulement les pensées principales. Beaucoup de ceux qui critiquent Jones, lisent très probablement ses sermons rapportés dans le *Daily Capital* et ne l'ont jamais entendu parler. Cela inclurait Uriah Smith. Comme il était facile de prendre un mot ici ou là pour le condamner ? 2 – Comme nous le verrons plus loin, beaucoup

d'accusations faites par Smith, Butler, Dan Jones et d'autres, se sont révélées être fausses (voir la note 26). Mais le vieil adage est vrai : « Le mensonge court plus vite que la vérité » (Winston Churchill). Aujourd'hui, certains des mensonges qui surgirent à l'époque de Jones sont toujours en circulation. 3 – Le défi pour Jones et Waggoner quand ils affrontèrent le légalisme qui était répandu dans l'Église en ce temps, consistait à présenter l'aspect de la foi de Jésus dans l'Évangile sans exagération. S'ils n'étaient pas parfaits à cet égard ou si les gens prirent leurs déclarations d'une manière démesurée, on ne devrait pas discréditer l'œuvre merveilleuse qu'ils étaient en train de faire. James White décrit un défi similaire, en relation avec la réforme sanitaire, auquel Ellen White dut faire face : « Elle fait des appels énergiques aux gens, que quelques-uns ressentent profondément... et vont aux extrêmes. Alors, pour éviter la ruine de la cause... elle est obligée de faire des réprimandes aux extrémistes... Mais l'influence, tant des extrêmes que des réprimandes, est épouvantable... Voici le problème : Ce qu'elle peut dire pour mettre en garde les impulsifs, les ardents, les imprudents, est interprété par les indolents comme une excuse pour rester loin derrière. » («The Spirit of Prophecy and Health Reform » *Review and Herald*, 17 Mars 1868). W.C. White connut le même problème : « Je devrais déduire que ce que ma mère écrit afin que ces derniers [le groupe des indifférents] se réveillent de leur apathie et de leur indifférence, est pris par les premiers [le groupe des extrémistes] comme une arme pour invectiver leurs frères ; et ce qui fut écrit pour sauver les premiers de leur position extrêmes et inconsidérée est pris par les seconds comme une excuse pour leur confiance en eux-mêmes et leur indifférence. » (W. C. White to A. O. Tait, 2 Sept. 1895). 4. Il n'existe aucune évidence qu'Ellen White censura Jones pour ses prédications à Ottawa, Kansas. Quand elle le conseilla plus tard, pour des déclarations extrêmes qu'il avait faites, c'était surtout pour lui épargner la critique de ceux qui l'observaient pour le condamner pour une parole et éviter la confusion qui aboutirait à distraire du vrai message qu'il donnait.

9. Dan T. Jones à O. A. Olsen, 21 Avril 1890, archives de la General Conference of Seventh-day Adventists.
10. Aujourd'hui, certains prennent parti pour ceux qui estimèrent que Jones et Waggoner enseignaient le perfectionnisme en 1889. Desmond Ford fut un partisan de premier plan de cette idée : « De temps en temps, des messages mettant l'accent sur Jésus sont parvenus aux Adventistes du Septième Jour. Cela arriva en 1888 par Waggoner et Jones, quoique leurs avis tendaient au perfectionnisme [note 1]. Waggoner et Jones n'ont pas compris la justification par la foi avec la même clarté que Luther ou Calvin... Malheureusement, Waggoner et Jones se sont rapidement égarés, moralement et théologiquement. » (*For the Sake of the Gospel* [2008], pp. 2, 219). Ford recommande aussi d'autres sources qui soutiennent ses vues théologiques : « Le meilleur livre sur Waggoner a été écrit

par David P. McMahon et a pour titre *Ellet Joseph Waggoner : the Myth and the Man...* Je recommande aussi vivement le livre de Woodrow W. Whidden *Ellen White on Salvation*. Si ce livre était bien connu parmi nous, nos hérésies principales mourraient» (*Ibid.* p. 85). Robert Brinsmead avait des pensées similaires : « Aux périodes particulières de notre histoire, l'Évangile a lutté pour pouvoir percer dans la communauté adventiste. L'année 1888 marqua une telle période. Mais même ici, nous devons maintenir une perspective appropriée. Comme le livre de McMahon, *Ellet Joseph Waggoner : The Myth and the Man*, l'a montré, Waggoner avait la lumière sur la justification pour la communauté adventiste. Mais il est possible de trouver un meilleur matériel sur la justification par la foi parmi les érudits protestants de leur temps. » (*Judge by the Gospel : A Review of Adventism* [1980], pp. 14-15). David McMahon ne mâche pas ses mots sur Waggoner et Jones : « Mais d'autres déclarations faites en 1886 [par Waggoner] penchent vers le perfectionnisme... Que c'est décevant ! Waggoner nous conduit jusqu'à la frontière même de la Terre Promise et nous fait retourner de nouveau dans le désert de l'ancienne alliance. » « Malheureusement, entre 1889 et 1891, Waggoner se meut dans cette direction [du panthéisme] avec sa vision exagérée de la sanctification. Ces idées auraient pu être évitées s'il avait préservé la distinction entre la justification par la foi seule et la sanctification. » « La théologie de Waggoner entre 1889 et 1891 fut une théologie de transition. Bien qu'au début, il n'abandonna pas la justification légale, il passa au concept de la justification 'effective'... Avec le concept catholique romain de la justification effective, Waggoner a développé des concepts tels que la nature humaine pécheresse de Christ, l'expiation mystique, la sanctification par la foi seule et la loi comme une expression exhaustive de la justice de Dieu. Tant l'histoire de l'Église que celle de la théologie démontrent clairement que ceux-ci sont des prémices panthéistes. » (*The Myth and the Man* [1979], pp. 44-45, 112-115). Un an après les réunions de Glacier View avec Desmond Ford, Bert Haloviak des Archives de la Conférence Générale, rédigea ses concepts sur les réunions de Jones à Ottawa, Kansas : « Il est évident que tant Jones que Waggoner avaient déjà en 1888 des aspects de leur message qui aboutiraient plus tard au fanatisme et à l'apostasie à grande échelle. Tandis que les ingrédients de cette distorsion résultèrent évidents à la première prédication de Jones [en Ottawa] sur la justice (et celle de Waggoner aussi), devinrent même plus évidents dans leur prédication de clôture... Tandis que Jones et Waggoner mirent l'accent sur la justice comme un don gratuit, ils semblèrent considérer ce don comme une justice infusée et ils parurent croire que celle-ci était nécessaire pour soutenir le peuple de Dieu pendant le temps de trouble et pendant la période future où selon eux, Christ n'intercéderait plus en faveur de Son peuple dans le sanctuaire céleste. » « 'Garder les commandements' affirma Jones 'vient après que soyons devenus de nouvelles créatures, donc, nous devons être rendus bons et justes, avant que nous puissions pratiquer le bien ou la justice.'... Jones semble dire : notre foi

répond à l'amour de Dieu et nous motive à vouloir accomplir Sa loi ; Il accepte alors notre désir et nous infuse Sa justice... Cette théologie croîtrait... et serait confrontée par Ellen White une décade et demie plus tard pendant la crise du *Living Temple* ” (“Ellen White et A. T. Jones à Ottawa, 1889 : Diverging Paths from Minneapolis,” [manuscrit non publié, 1981], pp. 15-16, 20-22). Mais Jones et Waggoner n'utilisèrent jamais le mot « infusée », excepté en se référant à la doctrine aberrante de l'Église catholique. Quand Jones et Waggoner utilisèrent le mot « imputée » et « déclarée » selon Haloviak, ils se référaient à « infusée » (*Ibid.* p. 18). Après avoir cité une des déclarations d'approbation les plus enthousiastes d'Ellen White faites à Ottawa, Haloviak demande : « Il semble évident que Mme White réagit à l'insistance de Jones sur la justice comme un don immérité plutôt que sur cette partie de sa théologie qui recevrait postérieurement la fausse étiquette de justification par la foi, de la part de ceux qui adhérèrent à la chair sainte ou aux sentiments de *Living Temple* » (*Ibid.* p. 17). Woodrow Whidden s'inspira du manuscrit de Haloviak pour écrire sa biographie sur Waggoner. Il semble que presque dès la première page, des semences sont plantées pour amener le lecteur aux conclusions énoncées ci-dessus : « Waggoner [en 1888] confondait-il l'œuvre de la justification avec celle de la sanctification ? Ces questions seront certainement un des thèmes clés qui nous occuperont dans notre enquête en cours sur les développements théologiques de Waggoner. Il est évident pour Waggoner que le pécheur justifié est 'fait juste et intègre'... Mais qu'une telle déclaration qui 'fait' aussi, d'une façon ou d'une autre, le croyant juste, à quelque chose d'étrange... Était-il en train de fusionner la justification avec la sanctification ?... Whidden poursuit : « Ce qui le rend souvent difficile à comprendre est son usage du langage de la justification (imputation ou être compté comme juste) pour englober beaucoup de ce que nous attribuons normalement à l'œuvre de la sanctification. Sans doute, la tendance théologique la plus significative et la plus étonnante de la période post-Minneapolis... fut l'accent que Waggoner mit au début de 1889 sur le concept de Christ habitant en nous... [qui] deviendrait la cause de presque tous les chemins théologiques et pratiques erronés que Waggoner parcourrait durant le reste de sa vie » (*E. J. Waggoner*, pp. 85, 69-71, 199, 210). George Knight s'inspira des mêmes auteurs pour dire que les « expressions [de Jones] sur la sainteté chrétienne en égarèrent d'autres en erreur » et ses enseignements « devinrent une des principales racines à partir de laquelle surgit le perfectionnisme impeccable parmi les Adventistes du Septième Jour... Il existe, par exemple, une ligne assez directe entre Jones dans la période postérieure à Minneapolis et le mouvement de la chair sainte de l'Indiana en 1900... Beaucoup de ses idées sur la chair sainte furent des extensions de ses enseignements sur la justification par la foi... commençant, au moins, dès 1889... » (*From 1888 to Apostasy*, pp. 56-57). Jeff Reich suggère que “Mr Haloviak, chargé des archives de la SDA à Washington, aida le Dr. Knight dans certaines de ses recherches. En fait, l'idée que Jones ait pu enseigner la chair sainte à partir

de 18[89] semble être sorti de certains des documents non publiés de Haloviak » (*From 1888 to W : A Critique*, [St. Maries, ID : LMN, 1988], p. 10, voir aussi pp. 4-6). Il y a un problème majeur avec le susdit scénario présenté par tous ces auteurs modernes : Où, dans les écrits d'Ellen White - qui était un témoin oculaire de la rencontre champêtre d'Ottawa, Kansas, - trouvons-nous un support à de telles accusations ? Celles-ci correspondent-elles à l'évaluation d'Ellen White ou à l'évaluation de ceux qui luttèrent contre le message, il y a plus de 120 ans ? Avons-nous une meilleure perception de ce qui s'est passé au Kansas que ce que Dieu a fait connaître à Ellen White ? Comment les résultats positifs des rencontres champêtres de 1889 peuvent-ils être utilisés aujourd'hui comme preuve que le Message de 1888 fut accepté, tandis qu'ils sont aussi utilisés comme preuve pour affirmer que le message avait un défaut fatal qui conduisit à la grâce à bon marché d'une part, et au fanatisme de la chair sainte et du panthéisme, d'autre part ?

11. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 24, 19 Sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, p. 1053, italique ajouté.
12. Ellen G. White, Manuscrit 36, "Danger of False Ideas of Justification by Faith," non daté 1890; dans *1888 Materials*, pp. 810-811.
13. Ellen G. White, "How to Meet a Controverted Point of Doctrine," Morning Talk, 18 Janv. 1890, *Review and Herald*, 18 Fév. 1890; dans *1888 Materials*, p. 533. Pour plus d'informations voir le Chapitre 11.
14. Ellen G. White, Manuscrit 1, 15 Nov. 1892; dans *Manuscript Releases*, pp. 340-341
15. Waggoner venait tout juste de revenir de Californie où il travaillait comme rédacteur en chef de *Signs of the Times*. Le 17 Avril 1889, Waggoner reçut « un télégramme » l'informant de la mort de son père, J. H. Waggoner, à Bâle, en Suisse, où il avait été l'éditeur de l'édition française des *Signs of the Times* (*Signs of the Times*, Apr. 22, 1889, p. 256). Seulement quelques semaines plus tard, le 20 Mai, son garçon de neuf mois, Ernest Eugène, mourut de la coqueluche. Waggoner était parti « quelques jours avant... pour un voyage à l'Est pour remplir ses engagements importants, de manière qu'il n'aurait jamais la satisfaction de contempler à nouveau le visage de son cher fils dans cette vie » ("Obituary," *Signs of the Times*, 3 Juin 1889, p. 334). Waggoner retourna dans l'Est dans le but de rendre visite à sa mère, qui rentrait tout juste d'Europe. Il participa à quelques rencontres champêtres dans l'Est et à Chatauqua, il acheva « un cours d'hébreu » qu'il « étudiait depuis de nombreuses années » (*Signs of the Times*, 27 Mai 1889, p. 320). Sa femme et ses enfants qui étaient en Californie et qui avaient déjà perdu tant de choses, craignaient de l'avoir perdu [Waggoner] lors

de l'inondation de Johnstown et de Williamsport, jusqu'à ce qu'ils reçoivent enfin une lettre « toute souillée et délayée dans l'eau » (Pearl Waggoner Howard, "Biographical Sketch and Background," p. 4 ; dans Document File 236, E. G. White Research Center, Andrews University, Berrien Springs, MI, p. 4). C'est au cours de ces événements décourageants que Waggoner continua à partager les bonnes nouvelles de l'Évangile avec ceux de l'intérieur comme de l'extérieur de l'Église, beaucoup desquels n'ayant aucune idée de ce que cela lui coûtait.

16. Ellen G. White, "Camp-Meeting at Williamsport, PA.," *Review and Herald*, 13 Août 1889, pp. 513-514.
17. Ellen G. White, "Camp-Meeting at Williamsport, PA.," *Review and Herald*, 13 Août 1889, pp. 513-514.
18. George Knight se réfère souvent à l'article d'Ellen White sur Williamsport pour essayer de prouver que le message que Jones et Waggoner était un mélange de doctrines particulières adventistes et d'enseignements des prédicateurs de la sainteté : « *Le génie du Message de 1888 [de Waggoner et Jones] était qu'ils avaient combiné les deux moitiés d'Apocalypse 14 : 12. Ils avaient non seulement enseigné les commandements de Dieu mais ils avaient prêché la doctrine de la foi que les prédicateurs de la sainteté avaient proclamée. Ainsi, selon la perspective d'Ellen White, l'importance du Message de 1888 ne fut aucune doctrine spéciale de la justification par la foi développée par Jones et Waggoner. Ce fut plutôt la réunion de l'Adventisme avec les croyances élémentaires chrétiennes sur le salut... La justification par la foi (une croyance évangélique que les Adventistes n'ont pas été capables de développer. » Knight continue : « Donc, Waggoner et Sr. White étaient d'accord sur le fait que la doctrine de la justification par la foi qu'il présentait, loin d'être une nouvelle compréhension de la justification, était la croyance en la justification que les Adventistes avaient négligée mais qui s'harmonisait beaucoup avec l'enseignement de Paul, Luther, Wesley et les prédicateurs de la sainteté du dix-neuvième siècles... Les deux hommes avaient réuni les grandes vérités de l'Adventisme centrées sur les commandements de Dieu et la grande vérité de la chrétienté évangélique centrée sur le salut par la foi en Jésus... » Quelques pages plus loin, Knight expose : « En substance, Mme White prétendait que les Adventistes du Septième Jour avaient enfin une compréhension complète du message du troisième ange... C'est-à-dire qu'ils avaient unis ces aspects de la théologie adventiste qui étaient singulièrement adventistes avec le grand thème de la justification par la foi qui, comme le dit Ellen White, étaient enseigné par les prédicateurs de la sainteté (RH, 13 Août 1889). Le résultat fut que les Adventistes, depuis 1888, avaient enfin atteint la position depuis laquelle ils pouvaient présenter le message du troisième ange dans toute sa plénitude et son équilibre. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 108, 110, 113, italique dans*

l'original). Mais, Ellen White voulait-elle dire ce que Knight prétendait lui faire dire ? Elle clarifia ainsi cette affirmation que Knight cite si souvent : « Le groupe qui se désigne par le mot sainteté s'est porté aux extrêmes sur ce point. On a dit avec un grand zèle : 'Il suffit de croire en Christ pour être sauvé ; fi de la loi de Dieu !' Cela n'est pas en harmonie avec les enseignements de la Parole de Dieu. Une telle foi est sans fondement. Ce n'est pas là le précieux joyau de vérité que Dieu a confié à Son peuple pour ce temps-ci. C'est une doctrine qui fourvoie des âmes sincères. ("Camp-Meeting at Williamsport, PA.," *Review and Herald*, Aug. 13, 1889, pp. 513-514; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 423}). Knight cherche aussi à justifier sa position - que le message de Jones et Waggoner était en partie l'enseignement des prédicateurs de la sainteté - en citant Waggoner lui-même, qui expose dans son livre *The Gospel in Galatians* (p. 70), en 1887, que leurs enseignements étaient simplement 'un pas plus près de la foi des grands Réformateurs depuis l'époque de Paul jusqu'aux jours de Luther et Wesley.' (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 110). Mais Waggoner se défendit de G. I. Butler qui accusait sa « doctrine tant vantée de la justification par la foi » d'être contraire aux Saintes Écritures et signifiaient la suppression des doctrines adventistes sur la loi, en faveur des doctrines du mouvement libéral de la sainteté. Waggoner dit la phrase suivante que c'est « un pas de plus vers le cœur du message du troisième ange » (*The Gospel in Galatians*, p. 70). *Le message du troisième ange, que les Adventistes du Septième Jour ont été appelé à prêcher au monde n'est pas, et n'a jamais été, une combinaison de légalisme adventiste (comme l'enseignèrent Butler et Smith) mais la falsification de la justification par la foi que les prédicateurs de la sainteté étaient en train d'enseigner.* Le message du troisième ange a été envoyé directement du sanctuaire céleste où Christ accomplit Son œuvre, et pas des prédicateurs de la sainteté qui rejetèrent les messages du premier et du second ange en 1844 (Voir Ellen White, *Early Writings*, pp. 55-6, 237, 254 ; *Premiers écrits*, pages 54, 55, 237, 254). Cela ne veut pas dire que le message que les Adventistes doivent apporter au monde n'a pas de connexion avec le message des Réformateurs. En fait, le message adventiste est construit sur cette base mais il s'agit d'un message que Dieu a l'intention de faire briller dans la plénitude de Sa gloire, libre de croyances erronées qui pendant longtemps l'ont accompagné. Kenneth H. Wood a clairement exposé cette pensée : « À notre avis, le Message de 1888 fut distinct et incluait davantage que l'Évangile de la 'justification par la foi' de Luther. Il avait un fort accent eschatologique. Il fut conçu pour préparer le peuple à la translation lors du second retour de Christ. Il dirigeait l'attention vers le sanctuaire céleste. Il mettait l'accent sur l'humanité de Christ et déclarait que Christ n'était pas seulement notre Sauveur mais aussi notre Exemple - Celui qui vécut une vie de foi et nous montra comment vivre ce même genre de vie » ("Editor's Viewpoint," *Review and Herald*, 18 Nov. 1976, p. 2). Herbert E. Douglass acquiesce : « Ses messages [d'Ellen White] démontrèrent clairement que ce « très précieux message » ne fut pas une simple récupération du XVIème siècle, ni un

prêt emprunté au Méthodisme du XIX^{ème} siècle, comme ce fut le cas avec *The Christian's Secret of a Happy Life* de Hannah Whitall Smith (*Messenger of the Lord*, p. 197). Clinton Wahlen est d'accord avec cette position : « S'il est vrai qu'E.J.W. accepta les principes généraux de la Réforme, la justification par la foi incluse et la Bible comme autorité finale pour les Chrétiens, il vit que le 'message du troisième ange' (qui incluait, évidemment, ses propres enseignements) comme un progrès quant aux jours de la Réforme. » ” (“What Did E. J. Waggoner Say at Minneapolis ?” *Adventist Heritage*, Winter 1988, p. 36). Il est étrange que le même auteur qui prétend que le message de Jones et Waggoner - qu'Ellen White appuya - fut simplement une combinaison d'observation de la loi et de la « doctrine de la foi » des prédicateurs de la sainteté, soutient aussi que leur Message de 1888 conduisit directement le peuple au « mouvement de la chair sainte. » On prétend que beaucoup « d'idées de la chair sainte étaient une extension des enseignements [de Jones] sur la justification par la foi... qui avaient été prêchés au moins dès 1889 » aux rencontres du Kansas (George R. Knight, *From 1888 to Apostasy*, p. 57). On pourrait se demander pourquoi Ellen White soutint la prédication de Jones aux réunions du Kansas et désapprouva ceux qui la rejetèrent, au lieu d'avertir le peuple qu'elle conduirait au mouvement de la chair sainte. Cependant, tous les auteurs adventistes ne voient pas le très précieux message de cette façon.

19. Ellen G. White, *The Great Controversy*, éd. de 1888, p. 253. Plus tard, Ellen White décrit Luther comme l'un des Réformateurs dont l'œuvre a jeté les bases du temple de Dieu. Pourtant, elle n'a jamais écrit que son œuvre représentait tout l'édifice : « L'ennemi de la justice mit tout en œuvre pour entraver la tâche confiée aux constructeurs du temple du Seigneur... Des serviteurs capables furent suscités pour défendre la foi 'qui a été transmise aux saints une fois pour toutes'... Comme les apôtres, beaucoup tombèrent à leur poste mais la construction du temple ne cessait d'avancer... Les Vaudois, Wicleff, Huss et Jérôme de Prague, Luther et Zwingli, Cranmer, Latimer et Knox, les Huguenots, Jean et Charles Wesley et une foule d'autres apportèrent aux fondations, les matériaux qui subsisteront pendant l'éternité. Et dans les années qui suivirent, ceux qui s'efforcèrent de répandre la Parole de Dieu et ceux qui, dans les régions païennes, préparèrent la voie à la proclamation du grand message final contribuèrent également à hâter l'achèvement de l'édifice. Depuis le temps des apôtres, le temple de Dieu n'a cessé de se construire. En regardant en arrière, nous pouvons considérer les pierres vivantes qui sont entrées dans sa structure comme des rayons lumineux au milieu des ténèbres de l'erreur et de la superstition. Pendant l'éternité, ces précieux joyaux luiront d'une lumière qui ira en grandissant, témoignant de la puissance de la vérité divine » (*Acts of the Apostles*, p. 598-599 ; *Actes des apôtres*, p. 531).

20. Ellen G. White, *The Great Controversy*, éd. de 1888, pp. 148-149. Ellen White cite aussi le père pèlerin, John Robinson, dans son évaluation de l'Église de son époque : « Pour ma part, je ne saurais assez regretter la condition des églises réformées qui, ayant parcouru un certain bout de chemin dans la réforme, se refusent à faire un pas de plus que leurs guides. On ne peut persuader les Luthériens de faire un pas plus loin que Luther... Et les Calvinistes, vous le voyez, en restent là où les a laissés le grand réformateur qui, cependant, n'a pas tout vu. C'est un malheur qu'on ne saurait trop déplorer. Car si ces hommes ont été en leur temps des lampes brillantes, ils n'ont pas connu tout le conseil de Dieu ; et s'ils vivaient aujourd'hui, ils accepteraient de nouvelles lumières avec autant d'empressement que celles qu'ils ont proclamées. » (*Ibid.* pp. 291-292 ; *La Tragédie des Siècles*, page 314). Aussi merveilleuse que fût l'œuvre de Luther et de Calvin, leur compréhension de la doctrine fondamentale de la justification par la foi fut affectée par leur incompréhension du péché originel et de l'élection humaine : « Malheureusement, Luther a suivi Augustin plutôt que Paul dans son enseignement de la prédestination, la liberté morale et les doctrines apparentées... Donc, au milieu du seizième siècle, deux écoles de pensée protestantes dominantes en Europe apparurent : le Luthéranisme et le Calvinisme. Toutes deux servirent à émanciper des milliers d'esclaves du catholicisme médiéval et toutes deux défendirent courageusement certaines doctrines scripturales. Cependant, les deux systèmes avaient des faiblesses flagrantes... Dans les rangs protestants se levèrent ceux qui refusèrent de continuer à suivre les deux grands réformateurs. Même Melancthon, l'ami intime et le collaborateur de Luther, adhéra à la liberté morale et évita les extrêmes de Luther au sujet des bonnes œuvres... Dans ces principes, on peut voir, non seulement l'insistance de Wesley sur la justification par la foi seule comme l'enseigna Luther mais aussi un autre enseignement avec lequel ni Luther ni Calvin auraient été d'accord ; c'est la doctrine capitale de Wesley, la liberté de choix » (Norval F. Pease, "Justification and Righteousness by Faith in the Seventh-day Adventist Church Before 1900," pp. 17, 19, 22, 26). Donc, le très précieux message que le Seigneur envoya par Jones et Waggoner, bien qu'édifié sur le fondement établi par les réformateurs, allait s'élever au-dessus de toutes les erreurs papales qui avaient envahi l'Église du Moyen-Âge.

21. *Ibid.* p. 143. L'expression « vérité présente » apparaît 50 fois dans la collection *1888 Materials*, dont la plupart fait référence au message que Dieu envoyait par Jones et Waggoner : « Ce que Dieu donne aujourd'hui à Ses serviteurs pour qu'ils le prêchent, n'aurait peut-être pas été la vérité présente d'il y a vingt ans, mais c'est le message pour cette époque » (p. 133). « Dieu leur fera toujours savoir qu'Il a donné à ces hommes [A. T. Jones et E. J. Waggoner] une œuvre à accomplir, et un message à apporter, qui est la vérité présente pour cette époque. Ils savaient que partout où ce message est enseigné, ses fruits sont bons » (p. 228). « J'ai senti une douleur dans mon cœur en lisant vos lettres qui prouvent que vous êtes encore

remplis de doute et d'incrédulité envers le message que je sais être la vérité présente pour le peuple de Dieu, pour ce temps. » (p. 274). Voir aussi pp. 120, 174, 267, 286, 365, 387, 429, 436, 502, 518, 917, 1710, 1796.

22. Ellen G. White, "Camp-Meeting at Williamsport, PA.," *Review and Herald*, 13 Août 1889, pp. 513-514.

23. Ellen G. White à H. Miller, Lettre 5, 2 Juin 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 331. Des années auparavant, Ellen White avait écrit cela en relation avec le criblage : « Je demandai ce que signifiait le criblage que j'avais vu. On me répondit qu'il était causé par le conseil du Témoin véritable à Laodicée. Ce conseil aura son effet sur le cœur de celui qui le reçoit ; il l'amènera à exalter la vérité. Quelques-uns ne l'accepteront pas ; ils le combattront et c'est ce qui produira le criblage parmi le peuple de Dieu... Mon attention fut alors attirée par le groupe que j'avais vu, qui était terriblement criblé... Je demandai ce qui avait produit ce grand changement. Un ange me répondit : 'C'est la Pluie de l'Arrière-Saison, le rafraîchissement de la part du Seigneur, le Grand Cri du troisième ange.' » (*Review and Herald*, 31 Déc. 1857 ; dans *Testimonies*, vol. 1, pp. 182-183 ; *Premiers écrits*, pages 270, 271). En 1892, Ellen White dit clairement à Uriah Smith : « Le message que les messagers ont proclamé est le message à l'église de Laodicée... Le message qui nous est donné par A. T. Jones et E. J. Waggoner est le message de Dieu à Laodicée et malheur à celui qui professe croire la vérité et ne reflète pas sur les autres les rayons donnés par Dieu. » (*1888 Materials*, pp. 1051, 1052).

24. Ellen G. White, "Camp-Meeting at Rome, N. Y." *Review and Herald*, 3 Sept. 1889, pp. 545-546.

25. *Ibid.*

26. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 55, 14 Juin 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 336. Malheureusement, nous ne disposons pas de la suite de cette lettre. Ellen White écrivit une seconde lettre à Smith, en septembre, lui exposant le pouvoir que peut avoir un dirigeant sur le peuple : « Le sujet me fut à nouveau présenté dans la nuit. Il me fut montré que vous vous opposiez à l'Esprit et à l'œuvre de Dieu... La lumière et la vérité que je sais être ainsi, vous les déclarez être ténèbres et erreur. Vous avez eu le privilège d'accepter la vérité, qui fut la lumière et la précieuse vérité et de la nourriture au temps convenable pour l'affamé et le troupeau famélique de Dieu ; mais vous ne voulez pas la reconnaître comme la lumière, comme la vérité, comme la nourriture. Si vous pouviez l'empêcher de parvenir au peuple de Dieu, vous le feriez... Vous parcourrez le même chemin par lequel passèrent ceux qui rejetèrent Jésus-Christ... Les pauvres âmes trompées

seront induites à penser que, puisque le pasteur Smith n'accepte pas la lumière et le message pour ce temps - qui a été présenté à Son peuple, lumière qui est le précieux message pour cette époque - ce doit être un message erroné et trompeur. » (Ellen G. White to Uriah Smith, Lettre 87, Sept. 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 437-438). Ellen White écrivit à nouveau début 1890, mais nous ne disposons pas de cette lettre. Smith répondit le 17 février 1890. Rétrocédant à l'assemblée de Minneapolis, il expliqua son point de vue sur la situation. Il sentait que les opinions de Jones et Waggoner étaient « contraires aux Écritures » et « contraires à ce qu'elle [Ellen White] avait déjà vu. Smith affirma que les opinions qu'ils avaient exposées à l'Assemblée l'avaient presque ruiné'. Il dit que « nous pourrions tous être d'accord » avec les discours de Waggoner sur la justification par la foi mais qu'ils préparaient le chemin à son concept erroné sur la loi dans les Galates. Smith affirma que Jones était en train de faire des déclarations précipitées, telles que : « J'ai la vérité et finalement vous devrez en arriver à la même opinion. » « On avait aussi raconté à Smith que Jones et Waggoner étaient en faveur de nouvelles et étranges interprétations de l'Apocalypse, contraires à ce que les Adventistes avaient 'longtemps enseignées', 'qui supprimaient la prophétie des 1260 ans. Il fut aussi contrarié « parce que j'ai risqué un mot de prudence sur certains de ses points [dans la *Review*], je fus présenté en public comme étant celui qui tire au hasard et ne sait pas à quoi il s'oppose » (Uriah Smith à Ellen G. White, 17 Fév. 1890 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 152-157). Après avoir reçu la lettre de Smith, Ellen White écrivit à Jones le même jour. Elle lui dit qu'elle lui avait déjà commencé une lettre auparavant concernant ses déclarations qui pourraient « confondre les esprits » de manière qu'ensuite « on en faisait tout un monde. » Elle lui parla de la lettre de Smith qu'elle venait de recevoir, avec les déclarations qu'il attribuait à Jones (Ellen G. White à A. T. Jones, Lettre 55, 17 Fév. 1890 ; non publiée, nous ne disposons pas du reste de la lettre). Le 7 Mars, Jones répondit à Ellen White (voir *1888 Materials*, p. 592), et le matin suivant, le 8 Mars, Ellen White écrivit à Smith. Pourquoi ? Parce que ce matin même, le Seigneur lui avait révélé l'influence qu'il était en train d'avoir sur les autres : « Vous avez refusé mes témoignages... vous avez agi pour en annuler l'effet, comme le firent Korah, Dathan et Abiram... Vous avez fortifié les mains et les esprits d'hommes tels que Larson, Porter, Dan Jones, Eldridge, Morrison et Nicola et beaucoup d'autres. Tous vous citent et l'ennemi de la justice regarde satisfait. » (Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, dans *1888 Materials*, p. 599). Quelques jours plus tard, lors d'une rencontre de nombreux frères, Jones et Waggoner purent partager leur version de l'histoire (Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 627). On vit alors que Smith avait accusé faussement Jones d'avoir fait des déclarations précipitées. Peu de temps après, Ellen White confronta Smith sur ce sujet : « Vous avez répondu à ma lettre d'appel en m'écrivant une lettre accusant frère Jones de renverser les piliers de notre foi. Était-ce la vérité ? Les réunions de pasteurs qui se sont tenues dans le bureau lorsque ces questions ont été examinées

ont révélé que vous l'avez accusé à tort» (Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 73, 25 Nov. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 734, italique rajouté).

27. Certains ont suggérés, en se basant sur quelques déclarations d'Ellen White, que ce que Jones et Waggoner présentaient n'était pas une nouvelle lumière, que nous n'avons en fait rien à gagner à examiner le message qu'ils apportèrent à l'Église, il y a longtemps. Ellen White dit : « Je ne l'appelle pas une nouvelle lumière » (*1888 Materials*, p. 140) ; « cela n'est pas une nouvelle lumière » (p. 211) ; « Le Seigneur m'a montré que la lumière qui brille sur notre peuple n'est pas une nouvelle lumière » (p. 463) ; et « un message qui n'est pas une nouvelle vérité mais la même que celle que Paul et Christ Lui-même enseignèrent » (p. 432). George Knight cite ces déclarations et suggère que « la seule manière de prétendre que la perspective de 1888 sur la justification par la foi est d'une façon ou d'une autre unique à l'Adventisme est de nier totalement les mots sans équivoque de... Ellen White » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 85-86). Mais, était-ce là la signification de ces déclarations d'Ellen White ? A-t-elle clarifié d'autres déclarations ? Un coup d'œil à *Ellen G. White 1888 Materials* nous donnera une idée. En premier lieu, nous devons comprendre qu'Ellen White fit ces déclarations pour répondre à ceux qui, comme aux jours de la première venue de Christ, se sont opposés au message comme quelque chose d'*étrange* et *nouveau*. Elle essayait de faire comprendre aux frères que ce n'était pas une *nouvelle* vérité absente de la Parole de Dieu, ni celle qui remplaçait les doctrines fondamentales de l'Église. Mais elle vit vraiment quelque chose de très spécial dans le message de Jones et Waggoner, si nous la laissons seulement parler. Elle clarifie ainsi sa déclaration : « Ce n'est pas une nouvelle vérité mais c'est la même que celle que Paul et Christ Lui-même enseignèrent. » Quelques paragraphes plus loin, elle déclare : « Mais la vérité *se déploiera, se développera et s'étendra* continuellement car elle est divine, comme Son Auteur. » (*1888 Materials*, pp. 432, 434, italique ajouté). À Minneapolis, elle répondit à la question « 'Croyez-vous que le Seigneur ait en réserve une lumière nouvelle et accrue pour nous, en tant que peuple ?' Je répondis : 'Assurément. Je ne le crois pas seulement, mais je peux en parler en connaissance de cause'. » (p. 219). Elle sentait qu'il était « raisonnable que nous devrions nous attendre à la révélation d'une plus grande lumière pour le peuple » (p. 227). Jones et Waggoner « présentaient une précieuse lumière » (p. 309), des choses « nouvelles et anciennes... de... la Parole de Dieu » (p. 386), « des pierres précieuses de vérité dans de nouveaux contextes » (p. 518). Elle demanda : Dieu n'a-t-Il pas « une lumière additionnelle à révéler à Son peuple ? » Sa réponse fut positive : « Les ministres de Dieu devraient être capables d'extraire de la mine d'or de Sa Parole, des choses nouvelles et des choses anciennes » (p. 510). Dieu, laisserait-Il son peuple « sans nouvelle lumière » ? Sa réponse fut non « nous devons obtenir davantage de lumière du trône de Dieu et avoir une lumière accrue » (p. 341). Elle déclara énergiquement : « Ne pensez pas que vous avez saisi

tous les rayons de lumière et qu'aucune lumière accrue ne viendra à notre monde » (p. 674). Mais elle ajouta : « la lumière doit venir au moyen des agents que Dieu choisira » (p. 507). « Une lumière accrue éclairera toutes les grandes vérités prophétiques qui seront comprises avec une clarté nouvelle, parce que les lumineux rayons du Soleil de justice les inonderont toutes. » (p. 514 ; *Évangéliser*, p. 184). Elle rappela à ses auditeurs qu'ils avaient un rôle à jouer : « La vérité se révèle d'une manière progressive et nous devons marcher dans la lumière croissante » (p. 547 ; *Évangéliser*, p. 269). « En maintenant leur consécration, ils percevront mieux la lumière et elle augmentera de plus en plus en clarté jusqu'à ce que le plein jour soit établi. » (p. 671 ; *La foi qui œuvre*, p. 6, édité par Vérité Présente). « Dieu donnera une lumière additionnelle et des vérités anciennes seront retrouvées et replacées dans le contexte de la vérité » (p. 765). C'était « Jésus-Christ qui avait le pouvoir de sauver les vérités des décombres et de les rendre au monde avec plus de fraîcheur et de puissance originales » (p. 525). Et « quand on considère Christ, dans Son œuvre de rédemption, comme étant le centre vers lequel converge un réseau entier de vérités, une nouvelle lumière est projetée sur tous les événements, passés ou futurs. On y découvre des rapports insoupçonnés et ils acquièrent une signification profonde et nouvelle. (p. 807 ; *Pour mieux connaître Jésus*, p. 210). Ellen White dut aussi donner un avertissement : « Toutes les églises, en tout temps, ont commis la même erreur : ayant atteint un certain niveau dans l'intelligence des Écritures, elles se sont arrêtées... nous avons assez de lumière. Nous n'avons pas besoin d'en avoir plus'... Le peuple de Dieu, dans ces derniers temps, ne doit pas préférer les ténèbres à la lumière mais il doit rechercher celle-ci et s'attendre à la recevoir... Elle continuera à briller avec toujours plus d'éclat et révélera toujours plus distinctement la vérité telle qu'elle est en Jésus » (pp. 826-827 ; *Pour mieux connaître Jésus*, p. 349). « Ceux qui sont hésitants... sont fiers de leur grande prudence à recevoir 'une nouvelle lumière', comme ils l'appellent. Mais leur incapacité à recevoir la lumière est causée par leur aveuglement spirituel » p. 1077). Ellen White pourrait bien demander : « Qu'avez-vous planifié pour que cette nouvelle lumière puisse être diffusée parmi le peuple de Dieu ? » (p. 534). Donc aujourd'hui, nous devons croire à la promesse : « De grandes vérités qui ont été ignorées et passées inaperçues depuis le jour de la Pentecôte, doivent briller de la Parole de Dieu dans leur pureté originelle. » (p. 1.651 ; *Fundamentals of Christian Education*, p. 473). Dans le rêve de William Miller, décrit dans *Early Writings*, pp. 81-83, [*Premiers écrits*, pages 82-84], nous trouvons une grande partie des images qu'Ellen White utilisait partout durant cette période pour décrire les trésors que Dieu révélait, le nouveau cadre dans lequel ils étaient présentés et les ordures de la résistance égoïste qui devaient être écartées.

28. Satan cherche à jeter son ombre sur deux vérités centrales du sacrifice de Jésus pour le salut de tous les hommes : Premièrement, Christ est un Sauveur complet,

semblable à ses frères. Deuxièmement, Son sacrifice est complet : Il est puissant pour vous garder de toute chute. Ces vérités réfutent les deux grandes erreurs qui affectent presque le monde entier : ceux qui seraient sauvés par leurs mérites, et ceux qui seraient sauvés dans leurs péchés. Voir la note 34.

29. Ellen G. White, Manuscrit 5, « Christ and the Law, » Sermon, 19 Juin 1889; dans *1888 Materials*, pp. 341-345.

30. *Ibid.* pp. 346-347.

31. Certains ont utilisé cette déclaration d'Ellen White pour essayer de prouver que *tout* ce que le Seigneur envoya par Jones et Waggoner était déjà dans les écrits d'Ellen White -même avant 1888- et qu'en conséquence, la chose dont nous avons vraiment besoin sont les livres d'Ellen White (George R. Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 68-9, 108). Norval Pease, en réponse à la question de savoir pourquoi les écrits de Waggoner et de Jones ne devraient pas être publiés, a déclaré : « Ce n'est pas une exagération de dire qu'il n'y a rien que Jones et Waggoner dirent, qu'elle [Ellen White] n'ait mieux dit » (*The Faith That Saves* [1969], p. 53). Mais comme l'indique Clinton Wahlen : « Pease semblait suggérer une autre raison » pour laquelle les écrits de Jones et Waggoner ne furent plus publiés, à savoir « qu'ils pourraient ternir l'image évangélique que les dirigeants de l'Église avaient si diligemment cultivée durant les deux décennies [les années 1950 et 1960]. 'L'Adventisme, bien compris, dit-il, est évangélique jusqu'à la moelle' » ("Selected Aspects of Ellet J. Waggoner's Eschatology," p. xxiii). Bien sûr, un autre point de l'argumentation de Knight, Pease et beaucoup d'autres, est de marginaliser la signification du message envoyé par Jones et Waggoner. Oui, il est vrai qu'Ellen White écrivit durant l'Assemblée de Minneapolis : « Ce n'était pas une nouvelle lumière pour moi car elle me vint de la part d'une autorité supérieure durant les quarante dernières années et je l'ai présentée par la plume et la voix dans les témoignages de son Esprit... Ce sujet n'a-t-il pas été présenté dans les témoignages à maintes reprises ? (*1888 Materials*, pp. 212, 217). Mais ces déclarations furent faites en défense de l'accusation qu'Ellen White avait changée ou qu'elle avait succombé à l'influence de Jones et Waggoner et qu'elle était maintenant en train d'appuyer une nouvelle hérésie. D'une façon ou d'une autre, les frères ont vu une différence dans le message de Jones et Waggoner et celui qu'elle avait donné pendant 45 ans. Seulement quelques jours auparavant, elle avait affirmé catégoriquement : « J'aurai l'humilité d'esprit et je serai disposée à être instruite comme un enfant. Le Seigneur a eu le plaisir de me donner une grande lumière mais je sais qu'Il conduit d'autres esprits et leur ouvre les mystères de Sa Parole et je veux recevoir chaque rayon de lumière que Dieu m'enverra même s'il vient par le plus humble de Ses serviteurs. » (*Ibid.* p. 163). C'était le message qu'elle « essayait de présenter » depuis 45 ans et Waggoner fut

le premier à le présenter publiquement « et chaque fibre de mon cœur disait Amen » (*Ibid.* pp. 348, 349). Il est intéressant de noter que beaucoup de ceux qui ne voient pas l'importance du message de Jones et Waggoner se réfèrent inexplicablement à tous les livres qu'Ellen White écrivit après Minneapolis comme preuve que le message a été accepté. (Normal Pease, *op. cit.*, p. 46; George Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 68-9; L. E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 444). Nous ne remettons pas en cause l'appel prophétique d'Ellen White ou l'autorité que Dieu lui a donnée en matière doctrinale. Nous ne nierons pas non plus le fait que ceux qui lisent les livres inspirés d'Ellen White seront grandement bénis. Si les vérités et les conseils qui y sont présentés sont acceptés avec foi et sont mis en pratique, ils conduiront le lecteur à une relation salvatrice avec Christ et le royaume. Mais nous ne nierons pas non plus ce qu'Ellen White elle-même avait dit : « Le Seigneur a suscité les frères Jones et Waggoner pour proclamer un message au monde afin de préparer un peuple à être debout au jour de Dieu. » Et elle dit de ce message : « Dieu a envoyé des hommes pour nous apporter la vérité que nous n'aurions pas eue si Dieu ne l'avait envoyée à quelqu'un pour nous la transmettre. Dieu m'a permis d'avoir une lueur de ce qu'est Son Esprit et donc je l'accepte et je n'ose plus lever ma main contre ces personnes parce que ce serait la lever contre Jésus-Christ qui doit être reconnu en Ses messagers. » (*1888 Materials*, pp. 1814, 608, italique ajouté). Quelle que soit la vérité que le Seigneur ait envoyée par Jones et Waggoner, Il édifiait sur le fondement déjà mis en place mais le Ciel identifia toujours leur message comme le début du Grand Cri et de la Pluie de l'Arrière-Saison.

32. Ellen G. White, Manuscrit 5, "Christ and the Law," Sermon, 19 Juin 1889; dans *1888 Materials*, pp. 348-349.
33. Uriah Smith, "Our Righteousness Again," *Review and Herald*, 2 Juil. 1889.
34. Ellen G. White, "Camp-Meeting at Rome, N. Y." *Review and Herald*, Sept. 3, 1889, pp. 545-546. Ellen White souligna le fait que quand Satan peut conduire l'homme à regarder à ses propres mérites, il n'a aucun pouvoir sur la tentation : « Presque toutes les fausses religions ont pour base le principe selon lequel on peut faire son propre salut par ses propres moyens » (*Patriarche et prophètes*, p. 51). « L'idée d'après laquelle un homme peut se sauver par ses œuvres se trouvait à la base de toutes les religions païennes ; cette idée, dont Satan est l'auteur, s'était maintenant introduite dans la religion juive. Partout où elle s'établit, elle renverse les digues qui s'opposent à l'invasion du péché » (*The Desire of Ages*, p. 35 ; *Jésus-Christ*, p. 27). « La papauté... répond exactement à leurs besoins. Il est, en effet conforme aux aspirations de deux classes de gens entre lesquelles se répartit à peu près toute l'humanité : Ceux qui veulent se sauver par leurs mérites et ceux qui veulent se

sauver dans leurs péchés. C'est là le secret de sa puissance. » (*The Great Controversy*, p. 572 ; *La Tragédie des Siècles*, p. 621).

35. Ellen G. White Manuscrit 25, "Resume of Travels and Labors," non daté 1889; dans A. L. White, *The Lonely Years*, p. 418.
36. Ellen G. White Manuscrit 30, Juin 1889; dans *1888 Materials*, p. 363.
37. Ellen G. White à Madison et Miller, Lettre 4, 23 Juil. 1889 ; dans *1888 Materials*, pp. 388, 391, 392, 406-407. S'il est vrai que « les perspectives du peuple de Dieu sont semblables à celles des Juifs, qui ne pouvaient pas entrer en raison de leur incrédulité », alors, est-il possible que nous soyons en train d'errer dans le désert de ce monde de péché pour nous être rebellés contre Dieu, en suivant les pas des « espions incrédules » ?
38. *Ibid.* pp. 417-419, 421-423.
39. A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 329. En réponse à cette déclaration d'A. T. Jones, George Knight suggère : « Bien sûr, il est impossible de déterminer quelle proportion d'antagonisme concernant la justification par la foi et quelle proportion d'autres thèmes, comme la loi dans les Galates et la personnalité de Jones... Ce dernier souffrait d'un manque d'application de ses propres enseignements à son expérience. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 149, 150).

CHAPITRE 10

L'adoration de Baal

La Conférence Générale de 1889 et les plans de consolidation

Les rencontres champêtres de l'année 1889 avaient eu un impact considérable sur la vie des assistants. Beaucoup furent bénis par les messages que Jones et Waggoner présentèrent. Dans des sermons et des lettres, Ellen White indiqua qu'une grande lumière était venue sur le peuple de Dieu et qu'il était temps pour lui « qu'il se lève et soit éclairé » car la terre allait être éclairée par la gloire de Christ. F. H. Westphal retourna dans sa maison dans le Wisconsin « et dit à l'église que la Pluie de l'Arrière-Saison avait commencé. »¹

Alors que le moment de la Conférence Générale approchait, Ellen White espérait qu'un changement aurait lieu et qu'il y aurait une différence considérable avec l'assemblée de Minneapolis. Le 18 octobre, l'assemblée commença à Battle Creek et se poursuivit jusqu'au 11 novembre [1889]. Au début de l'assemblée, Ellen White méditait sur le but de la rencontre et elle désirait profondément que le Sabbat « fut un jour précieux pour nos âmes. » Reconnaissant qu'ils vivaient « au milieu des dangers des derniers jours », elle perçut que Dieu n'allait pas « autoriser le sectarisme ni la religion légale si répandue même parmi ceux qui prétendent croire en la vérité présente. Notre seule espérance est Christ et sa justice. » Pendant le premier week-end de réunions, beaucoup donnèrent « le témoignage des bénédictions obtenues l'année passée, de la lumière bénie qu'ils avaient reçue et aimaient : la justification par la foi. » Cela poussa Ellen White à dire que « l'Esprit du Seigneur était parmi nous. »²

Au fur et à mesure que les réunions progressaient, Ellen White eut le courage de rendre un témoignage résolu à tous ceux qui s'étaient rassemblés. Le « Saint-Esprit » fut déversé sur elle tandis qu'elle implorait Dieu pour que « les frères dans le ministère puissent être dotés de la puissance d'en haut pour pouvoir transmettre le message solennel dans toutes les parties du monde. » Beaucoup d'autres témoignages furent rendus sur les expériences de l'année écoulée. Tous ceux qui les partagèrent estimèrent que leur expérience fut « d'un caractère plus spirituel que ce qu'ils avaient connu antérieurement depuis qu'ils avaient embrassé la vérité. La lumière de la justification par la foi et la justice de Christ doivent devenir notre justice sinon nous ne pourrions probablement jamais garder la loi de Dieu, fut le témoignage de tous ceux qui parlèrent, le fruit en étant la paix, le courage, la joie et l'harmonie. »³

Le dimanche 27 octobre, Ellen White assista à la réunion de huit heures où « le pasteur Jones présenta l'évidence biblique de la justification par la foi. » Ensuite, Ellen White leur dit de « s'approcher de la lumière et de marcher en elle, pour que les ténèbres ne viennent pas sur eux. » Tous n'embrassaient pas la lumière, aussi elle leur donna cet avertissement :

Certains vont murmurer sur le sujet biblique de la justification par la foi, chicaner et contester, en lançant leurs objections, ne sachant pas de quoi ils parlent. Ils ne savent pas qu'ils se placent comme des masses de ténèbres pour intercepter les rayons brillants de lumière que Dieu a décidé de faire venir sur son peuple. Et ils viendront, le message du troisième ange doit avancer avec puissance, remplissant la terre de sa gloire. Et l'homme, peut-il travailler contre Dieu ? Il peut choisir les ténèbres, les aimer et s'entourer d'elles, mais le message va aller de l'avant avec puissance, même si certains refusent d'avancer avec lui.⁴

Le lendemain matin, lors de la réunion à la rencontre, Ellen White parla « avec une grande simplicité de certains intervenants qui, de toute évidence, n'ont pas participé dans l'Esprit et la puissance de Dieu. Ils ne semblaient pas discerner où Dieu était à l'œuvre. » Elle exhorta ceux qui avaient « travaillé d'une manière évidente contre Dieu pendant un an » contre la « lumière spéciale, signalée. » Elle mit en garde contre « les ténèbres de chaque individu, [qui seraient] proportionnelles à leur incrédulité, leur résistance et leur mépris de la lumière que Dieu envoie généreusement. » Plus tard dans la matinée, Ellen White assista à la réunion dirigée par frère Jones :

L'assistance était nombreuse et il présenta le thème de la justification par la foi d'une manière claire, distincte, avec une simplicité si remarquable que personne ne devait rester dans les ténèbres à moins d'héberger un cœur incrédule, décidé à résister aux actions de l'Esprit de Dieu. Beaucoup furent alimentés et d'autres paraissaient être surpris comme s'ils ne savaient pas ce que signifiait réellement la justification par la foi. Les lignes de la vérité furent incontestablement énoncées d'une manière distincte. J'étais heureuse d'entendre ce témoignage. Je témoignai que ce que j'avais entendu, était la vérité et que ceux qui acceptaient la lumière donnée seraient du côté du Seigneur.⁵

Le matin suivant, Ellen White rédigea les expériences des réunions jusqu'à ce jour. Elle exprima sa grande joie de voir des gens qui n'avaient pas encore entendu le message « le recevoir. » Pourtant, ils vivaient en des temps dangereux :

Nous avons d'excellentes réunions. L'esprit qui a régné à l'assemblée de Minneapolis ne se trouve pas ici. Tous agissent en harmonie. Les délégués sont nombreux. Les réunions sont bonnes, celle qui a lieu à cinq heures du matin est bien fréquentée. Tous les témoignages que j'ai entendus ont eu un caractère édifiant. Leurs auteurs disent que l'année passée a été la meilleure de leur vie ; la lumière émanant de la Parole de Dieu sur la justification par la foi, Christ notre justice, a été aperçue distinctement. Il y a eu des expériences fort intéressantes...

À huit heures, frère Jones présente le sujet de la justification par la foi et suscite un vif intérêt. On constate un progrès dans la foi et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Un certain nombre de personnes qui

n'avaient pas eu l'occasion d'entendre ce sujet auparavant se l'approprient et sont abondamment rassasiés à la table du Seigneur. Ceux qui ne se sont pas exprimés ont été unanimes pour dire que ce message de lumière et de vérité parvenu à notre Église, est justement la vérité qu'il nous faut en ce temps-ci ; en retournant en divers lieux dans leurs églises respectives, ils ne manqueront pas d'apporter lumière, consolation et bénédictions divines... {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 423, 424}.

Nous pouvons nous attendre, à n'importe quel moment, à de nouvelles et étonnantes prétentions de Satan, par le moyen de ses agents. Le peuple de Dieu ne va-t-il pas se réveiller ? Ne seront-ils pas affermis par le Tout-Puissant ? Ne seront-ils pas sages de la sagesse de Dieu ? Une crise est arrivée dans le gouvernement de Dieu durant laquelle quelque chose de grand et de décisif doit être effectuée. Le retard ne va pas se prolonger. La colère de Dieu ne sera pas retenue plus longtemps, la justice n'attend qu'un mot et en un instant, quelle confusion il y aura !

Oh, que le baptême du Saint-Esprit vienne sur les employés afin qu'ils puissent être les représentants de Jésus-Christ dans toutes leurs tâches !⁶

Cette même matinée, Ellen White envoya une lettre à Marie White exprimant les mêmes sentiments. Elle lui dit qu'ils avaient « de bonnes réunions. Il ne semble pas y avoir de désaccord. » Elle évoqua les témoignages partagés par les pasteurs qui avaient été bénis par la « lumière qui leur vint à Minneapolis et durant l'année précédente » et elle remarqua que ce « succès avait accompagné leurs labeurs pendant l'année passée comme jamais auparavant. » Ellen White dit à Marie que « jusqu'à présent, aucune voix de l'opposition ne s'est fait entendre. L'unité semble prévaloir. » Cependant, elle ajouta : « Cependant, il y a un certain nombre de personnes qui semblent se maintenir là où ils se trouvaient à Minneapolis. Que Dieu puisse agir puissamment en faveur de son peuple et disperser les nuages noirs, en permettant que la lumière du soleil de sa gloire puisse entrer. »^{7*} Bien que de grandes bénédictions étaient répandues lors des réunions du matin « ceux qui avaient le plus grand besoin de l'influence de ces rencontres n'étaient pas présents. » L'opposition était encore forte.⁸

Un de ceux qui se maintenaient encore dans la même position où ils se trouvaient à Minneapolis était Uriah Smith. Le 29 octobre, l'édition du *Daily Bulletin* imprima son sermon du Sabbat, dans lequel il aborda « l'histoire et l'œuvre future des Adventistes du Septième Jour. » Il mentionna le fait qu'au début de l'œuvre « nos pasteurs avancèrent avec les deux armes principales du message : Les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Ils prêchaient de manière à produire un changement de vie profond et permanent. » Smith se référa à Jones et Waggoner lorsqu'il affirma que les Adventistes « n'adoptaient pas les méthodes de réveil modernes [protestants], ils ne se contentaient pas non plus de donner à leurs auditeurs la douceur du miel et la vue de l'arc-en-ciel ; mais ils tissaient dans leur œuvre quelques éclairs du Sinaï, pour éveiller la conscience et frapper les yeux

aveugles pour en faire tomber les écailles. » Il était évident qu'Uriah Smith n'avait pas tenu compte du conseil qu'Ellen White lui avait donné l'été passé.⁹

La liberté religieuse

À la Conférence Générale de 1889, d'autres questions préoccupèrent beaucoup Ellen White parmi lesquelles la loi dominicale aux États-Unis et l'œuvre de l'Église en faveur de la liberté de conscience. Trois ans plus tôt, en réponse à l'agitation croissante en faveur de la législation dominicale, l'Église commença à publier l'*American Sentinel* avec J. H. Waggoner comme rédacteur. A. T. Jones et E. J. Waggoner occupèrent les postes d'éditeurs associés en 1887. La Conférence Générale avait aussi nommé un Comité pour la Liberté Religieuse, avec pour président A. T. Jones. Le but de ce comité était d'attirer davantage l'attention du public sur le sujet de la liberté religieuse par le moyen de la presse, de conférences publiques et en faisant circuler des pétitions contre les propositions dominicales. Le Comité encourageait les membres d'église eux-mêmes à s'impliquer activement dans la cause de la liberté religieuse et à prévoir un support légal pour les Adventistes du Septième Jour mis en accusation pour travailler le dimanche.^{10*}



BATTLE CREEK TABERNACLE

À l'assemblée de la Conférence Générale de 1888, à Minneapolis puis au Tabernacle de Battle Creek, au mois de décembre suivant, A. T. Jones avait donné des exposés sur la liberté religieuse. Les deux séries de conférences avaient été largement diffusées. Peu de temps après, Jones comparut devant le Comité de l'Éducation et du Travail du Sénat où il s'opposa au projet de loi dominicale de Blair. Le 22 février 1889, Jones comparut à nouveau devant le Sénat, cette fois pour témoigner contre l'amendement constitutionnel proposé par Blair qui prétendait christianiser le système d'éducation publique. Heureusement pour les Adventistes du Septième Jour et la nation entière, les deux projets de loi de Blair moururent avec le cinquante et unième congrès.^{11*}

Jones se consacra totalement à la campagne de pétition et en octobre 1889, près de 500 000 signatures furent obtenues, demandant au Congrès « de ne pas approuver de projet de loi relatif à l'observation du Sabbat ou du jour du Seigneur ou de n'importe quelle autre institution religieuse ou ecclésiastique. » Pour Jones, la campagne de pétition fut davantage qu'une simple tentative de rejeter la législation religieuse. Il y vit la possibilité de « répandre le message du troisième ange et de mettre en garde tout le monde contre la formation de l'image de la bête » vu qu' « en expliquant aux autres l'objet de la pétition, en fait, il leur faisait connaître le message du troisième ange. »¹²

Jones était probablement le pasteur adventiste le plus actif dans le domaine de la liberté religieuse mais son zèle n'était pas apprécié par tout le monde. En Juillet 1889,

au Tabernacle de Battle Creek, le Comité de la Liberté Religieuse avait été réorganisé et élargi à 110 membres puis rebaptisé Association de la Liberté Religieuse Nationale (NRLA, en anglais). Le président A. T. Jones fut remplacé par le capitaine Eldridge. Tant lui que le vice-président Dan Jones, étaient de grands adversaires de Jones et Waggoner. Ceux-ci furent placés au comité de rédaction du NRLA. Or, lors de la Conférence Générale de 1889 et sous la direction d'Eldridge, la NRLA *présenta et approuva* ses règlements administratifs dont certains étaient semblables aux résolutions qui n'avaient pas été adoptées à Minneapolis en 1888. Deux d'entre eux disaient : « Aucune littérature ne sera publiée ou diffusée sous le nom de cette Société, de la part de l'un de ses dirigeants ou membres, sans avoir été approuvée par le comité exécutif de l'association... Tout le matériel publié dans les journaux devra être soumis à l'inspection et à l'approbation du président et d'au moins une majorité du comité de rédaction, avant d'être envoyé par le secrétaire, à condition qu'en cas d'absence du quorum de rédaction, le président ou le vice-président puissent agir comme membres du comité de rédaction. »¹³

Ce comité exécutif de la NRLA abordait aussi des questions relatives à la législation dominicale, comme par exemple, que faire dans les États du Sud en faveur des observateurs du Sabbat qui étaient persécutés pour avoir travaillé le dimanche. Certains des frères tenaient « beaucoup à ce que la Conférence Générale passe une résolution conseillant à nos frères observateurs du Sabbat passibles d'emprisonnement et d'amendes, de s'abstenir de travailler » le dimanche. Cette résolution ne fut pas adoptée même si certains insistèrent pour son acceptation immédiate. »¹⁴

La réponse d'Ellen White

Le 4 novembre, Ellen White répondit aux délégués qui « semblaient impatients qu'une résolution soit adoptée. » Sans mâcher ses mots, elle leur dit que « de telles résolutions ne devraient pas être soumises à cette assemblée, en exigeant une action de leur part. » Elle leur rappela que si les disciples s'étaient réunis en priant sincèrement pendant dix jours pour recevoir l'Esprit Saint, ils auraient besoin de « vingt » jours avant de s'aventurer à « rédiger une décision pour le peuple sur ce point. Beaucoup de prières ferventes et la venue du Saint-Esprit résoudre ces questions. » Ellen White les avertit que le « danger d'aller aux extrêmes persistait. » Si nous prenions la décision « que notre peuple ne travaille pas le dimanche », nos frères des États du Sud le percevrait comme une « acceptation de notre part de la loi dominicale » ce qui signifierait « s'incliner devant un dieu idolâtré, de la part de ceux qui se disaient observateur du Sabbat ; on céderait aux principes jusqu'à ce que tout soit perdu. » Si les Adventistes se reposaient « le premier jour de la semaine pour éviter les détentions » pensait Ellen White, « cela démontrerait-il que nous avons une relation correcte avec la sainte loi de Dieu ?^{15*}

Ellen White vit le danger des deux côtés de la question si une résolution était approuvée. Elle conseilla aux frères de ne pas « se mettre à la place de Dieu face au peuple. On en a suffisamment fait dans ce sens. Laissez Dieu travailler sur les esprits humains. Laissez Dieu agir... N'ôtez aucune charge du peuple de Dieu qu'Il voudrait leur faire porter...

Ne jetez pas des fardeaux sur aucune catégorie de personnes desquels Il l'aurait libérée. » Elle leur dit de ne laisser « aucun orgueilleux se vanter - soit par le précepte ou par l'exemple - qu'il peut défier les lois du pays. Ne prenez aucune résolution quant à ce qu'une personne peut ou ne peut pas faire dans différents États. » Tandis que les hommes doivent veiller à ne pas plier les genoux devant un faux sabbat « nous ne devons jamais donner à nos ennemis l'occasion de nous accuser à juste raison d'enfreindre les lois. Nous ne devrions pas estimer qu'Il nous enjoint d'irriter nos voisins qui idolâtrèrent le dimanche en faisant des efforts déterminés pour travailler à dessein ce jour-là pour afficher notre indépendance. »¹⁶

Alors qu'Ellen White exhortait vivement les frères à ne pas prendre des résolutions relatives aux devoirs des observateurs du Sabbat envers les lois du dimanche, elle leur a également dit avec insistance « qu'il était temps pour le peuple de Dieu de travailler comme jamais auparavant. » Elle dit aux personnes présentes à la Conférence Générale : « Il y en a beaucoup qui sont confiants, qui sont comme endormis. » Malgré leur compréhension de la prophétie sur l'observation du dimanche, ils sont « assis dans l'attente calme de l'événement, se réconfortant eux-mêmes à la pensée que Dieu protégera son peuple au jour de la détresse. » Mais Dieu ne nous sauvera pas si nous ne faisons aucun effort pour accomplir la tâche qu'Il nous a confiée. Un message doit être donné au monde :

Nous devons étudier la Parole de Dieu avec application et prier avec foi pour que Dieu retienne les puissances des ténèbres car le message est parvenu à relativement peu de personnes et le monde doit être éclairé de sa gloire. La vérité présente -les commandements de Dieu et la foi de Jésus- n'a pas encore résonné comme il se doit...

Tandis que vous avez permis à vos esprits de se détourner de l'œuvre que Dieu voulait que vous fassiez et que vous avez fait ce qu'Il ne vous demandait pas de faire, Satan a exulté... Vous avez négligé les preuves que le Seigneur, dans sa miséricorde, vous avait envoyées pour replacer vos pieds dans le droit chemin. Certains d'entre vous ont rejeté catégoriquement ses paroles de mise en garde...

J'avais l'impression que s'il m'était à nouveau permis d'être avec vous, j'aurai besoin de la présence de Dieu comme Moïse en bénéficia quand il guidait les enfants d'Israël dans le désert... Je leur montrai qu'à moins d'être remplis de l'Esprit de Dieu, ils ne pourraient rien faire de bien dans leur tâche. Leur froideur et leur tiédeur furent une offense à Dieu. Ils doivent marcher dans la lumière de Christ sinon Satan aveuglera leurs yeux et ils appelleront la lumière ténèbres et les ténèbres lumière.

La lumière doit parvenir au peuple par des agents choisis par Dieu, pour qu'ils donnent l'avertissement afin que personne ne soit dans l'ignorance quant aux desseins de Dieu ou aux machinations de Satan. Au cœur même de l'œuvre, Satan utilisera son art infernal, au maximum. Il fera tout ce qu'il peut pour

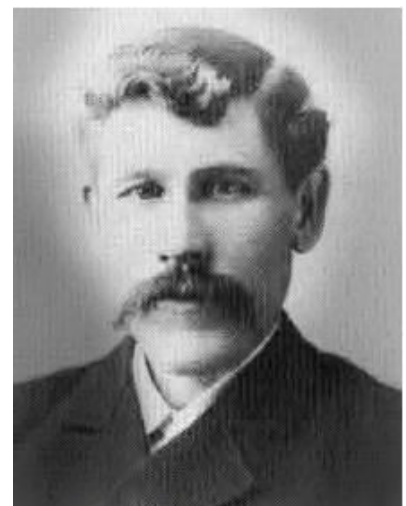
s'interposer entre le peuple et Dieu et il fera barrage à la lumière que Dieu voudrait faire parvenir à Ses enfants...

Le Seigneur Jésus s'est approché de nous lors de cette assemblée. Je remercie Dieu pour les cœurs brisés que j'ai vus dans les réunions de prières des pasteurs... Mais pour on ne sait quelle raison, ceux qui avaient le plus besoin de l'influence de ces réunions n'étaient pas présents. Ceux qui avaient le plus besoin de boire à la source de la vie, ceux qui devaient être au premier plan dans nos rangs, n'ont pas reçu la puissance que Dieu voulait leur accorder. L'avenir dira quels furent les résultats d'avoir négligé de profiter de ces précieuses réunions matinales...

Ceux qui voudraient maintenant aider les âmes... doivent porter eux-mêmes toute l'armure de la justice de Christ car nous ne pouvons jamais conduire des personnes à une expérience à laquelle nous ne sommes pas participants. Ceux qui n'ont pas goûté la riche bénédiction de Dieu, mépriseront les bénédictions que d'autres ont reçues. On peut mépriser, refuser, rejeter la lumière que Dieu donne à son peuple, mais on ne peut la traiter de cette manière qu'au péril de l'âme des hommes. Frères, Dieu travaille en notre faveur, et je suis profondément convaincue qu'aucun rayon de la lumière qui nous est envoyée du Ciel ne sera considéré avec indifférence. La communication de Dieu avec l'homme doit être appréciée et estimée. Si nous n'apprécions pas la lumière du Ciel, ce sera notre condamnation ; notre position sera semblable à celle des Juifs lorsqu'ils rejetèrent le Seigneur de la vie et de la gloire.^{17*}

Des plans pour la consolidation

Un autre thème de l'assemblée était le futur de la *Publishing Association* et sa relation avec l'Église. Le 21 octobre, le vice-président de la Conférence [Générale] C. Eldridge, conclut son rapport d'ouverture par un appel : « L'importance du travail de publication exige, en ce moment, votre attention la plus sérieuse. Vous devriez faire une étude minutieuse des relations existantes entre la Conférence et la dénomination et élaborer les meilleurs plans pour faire avancer l'œuvre générale. » Après sa présentation, Eldridge désigna une commission de nominations présidée par E. W. Farnsworth et un Comité de résolutions présidé par R. A. Underwood ; tous deux opposés à Jones et Waggoner.



E. W. FARNSWORTH



R. A. UNDERWOOD

Le 27 octobre, le président de la Conférence Générale, O.A.Olsen prononça un discours sur « certains sujets importants qui doivent recevoir l'attention de cet organisme. » Il parla de l'œuvre des publications et de la nécessité d'une nouvelle organisation qui « unit les différentes institutions et intérêts de la dénomination. » Il demanda : « Pourquoi les différentes entreprises de la dénomination ne sont-elles pas dirigées par des conseils élus par la Conférence Générale ? Nous reconnaissons que Dieu concède l'autorité la plus élevée sur la terre à la Conférence Générale...

« Nos intérêts dans le domaine de la publication et l'industrie du livre sont de la plus haute importance. Ne devraient-ils pas être correctement soumis à un conseil de gestion ? Nous pensons que cet organisme ne devrait pas être ajourné avant qu'une attention ne soit accordée à ce sujet. »¹⁹

Le conseil d'Olsen reçut rapidement l'attention et le 4 novembre, R. A. Underwood présenta une résolution : « Nous sommes favorables aux efforts actuels pour assurer la consolidation des divers intérêts dans le domaine de la publication de la dénomination. » Il est bon de mentionner que « cette résolution fut adoptée sans discussion et l'association leva la session. »²⁰

Le lendemain, lors d'une réunion, R. A. Underwood présenta le rapport « sur la consolidation des intérêts de la dénomination. » Le rapport fut adopté le jour même. Il disait :

1. Que des mesures soient prises immédiatement pour former une société dans le but de prendre le contrôle total de l'ensemble de nos intérêts éditoriaux, soumettant ainsi l'œuvre à une direction générale.
2. Que les dirigeants de cette Association soient un conseil de vingt et un fiduciaires... avec le pouvoir de s'organiser en élisant un président...
3. Que les actionnaires de la Review and Herald Publishing House et de la Pacific Press Publishing tiennent compte de l'opportunité d'investir tous leurs intérêts dans cette nouvelle organisation... que des mesures soient prises le plus tôt possible pour aboutir à ce résultat.

L'objectif de notre nouvelle organisation sera de :

1. Détenir le titre de toutes nos maisons d'édition confessionnelles et leurs équipements.
2. Posséder, publier et contrôler la vente de tous les livres, tracts et journaux.

3. Garantir, autant que possible, moyennant leurs achats ou autres, les matrices et les droits d'auteurs de tous les livres de la dénomination maintenant publiés par nos différentes maisons d'édition ou ceux qui seront écrits dans le futur...
4. Nommer des rédacteurs et des directeurs afin qu'ils exercent une surveillance générale des différents départements.

Compte tenu du fait que cela peut prendre du temps pour obtenir ce résultat escompté dans sa plénitude et afin d'avancer dans cette direction aussi loin et aussi vite que possible, nous recommandons que l'association assume le contrôle de toutes les publications de la dénomination et des périodiques qui sont publiés maintenant dans des langues étrangères... en vue d'assumer le contrôle total de tous nos intérêts dans le domaine de la publication.

Afin d'éviter une perte de temps, son Comité recommandera ensuite qu'un Conseil permanent de vingt-et-une personnes soit élu et doté du pouvoir décideur par la Conférence Générale à sa présente assemblée pour prendre toute cette question en considération...

Votre comité recommandera, par la suite, qu'une organisation similaire soit créée dans le but de contrôler tous nos intérêts éducatifs et nos propriétés en les regroupant sous une même direction générale. Et une autre aussi pour le contrôle de nos institutions de santé.²¹

Le même jour, la commission de nominations informa que le Conseil des vingt-et-un avait été élu pour « planifier la consolidation des intérêts dans le domaine des publications. » Dan Jones fut élu président de ce Comité. Six réunions eurent lieu dans les jours suivants et des plans furent faits pour l'accomplissement de leurs objectifs.^{22*}

Pendant ce temps, les délégués approuvèrent officiellement un plan pour fragmenter l'Amérique du Nord en six divisions, assignant à chacune d'elles un membre du Comité exécutif de la Conférence Générale pour prêter à chacune une attention et une supervision spéciales. La Commission des projets de la Conférence Générale recommanda aussi de remplacer les organisations séparées -comme l'Association de l'École du Sabbat, l'Association pour la Santé et la tempérance, la Société Missionnaire, et l'Éducation- par un secrétaire dans chaque organisation qui promouvrait cette branche particulière de travail. Cette personne serait aussi membre du Comité de la Conférence Générale. Après trois jours de discussion, les délégués étant divisés quant à la sagesse d'un tel plan, la Commission des projets demanda que sa recommandation soit retirée et l'association vota que tous les rapports de cette discussion soient supprimés.^{23*}

En dépit de l'échec de cette résolution, des progrès furent faits pour l'adoption d'autres résolutions rejetées lors de l'assemblée de la Conférence Générale de 1888. Ceux qui avaient cherché à réduire au silence le message et les messagers obtenaient un plus grand contrôle

de l'organisation de l'Église, ce qui affecterait la direction de l'Église toute entière. En se basant sur les rapports initiaux d'Ellen White, l'assemblée de 1889 a été considérée comme un grand tournant ; mais nous pourrions à juste titre nous demander dans quelle direction ?

Une mise en garde contre ce qui allait arriver

Ellen White avait vu de grands réveils dans tout le pays suite à la prédication du message que Jones, Waggoner et elle-même présentèrent et cependant, elle avait de bonnes raisons d'être très préoccupée. L'opposition était toujours forte parmi les nombreux frères responsables. Le 31 octobre 1889, Ellen White eut une entrevue qui ne s'avéra pas « agréable » avec les « frères Nicola et Morrison. » Ils ne voyaient toujours pas leur vraie condition ou que « leur esprit à Minneapolis n'était pas l'esprit de Jésus-Christ. » Ils justifiaient « leur attitude en toute chose » :

Je n'eus aucune satisfaction pendant cet entretien. Si le troupeau de Dieu est confié à ces hommes, que le Seigneur ait pitié de son pauvre, pauvre peuple, les brebis de son pâturage et qu'Il les éclaire et les préserve d'être modelés par l'esprit et l'influence de ces hommes, d'une sombre incrédulité.

Après leur départ, j'ai senti qu'il y avait eu des funérailles dans la maison. Mon cœur était aussi lourd que le plomb. Oh ! Quelle œuvre mortifère peut exercer l'influence individuelle sur les âmes affamées de lumière de vie et qui ne savent pas où trouver la connaissance dont elles ont besoin ! Une table chargée de la manne céleste est placée devant elles mais elles ne la mangeront pas.

Ces hommes étaient des leaders de l'œuvre, des hommes qui décidaient de la direction que l'Église devait prendre et pourtant, ils se détournèrent de la lumière envoyée du Ciel. Avant de clôturer l'assemblée, Ellen White mit en garde contre le danger qui les attendait, en raison des plans qui étaient rapidement mis en place pour contrôler l'œuvre, et cela sous la direction de ceux qui étaient opposés au message envoyé par Dieu.

À la Conférence Générale : Chers frères, je vous ai présenté des thèmes que le Seigneur m'a montrés et j'ai un avertissement à donner à ce corps maintenant rassemblé à Battle Creek. Vous êtes en danger du fait que des plans peuvent être élaborés, des desseins risquent être conçus, des résolutions peuvent être prises qui n'aboutiront pas au succès mais à l'échec. Je n'ose pas laisser cette assemblée se clore et laisser partir ceux qui sont réunis ici, sans vous demander d'examiner soigneusement toutes les propositions qui ont été présentées. Étudiez chaque projet proposé et ne donnez pas votre 'oui' ou 'amen' hâtivement comme je l'ai entendu de la bouche de quelques hommes dont la compréhension est obscurcie et qui ne savent pas quel est le caractère des sentiments et des propositions auxquels ils disent amen. Ne vous laissez

pas enthousiasmer par des propositions qui semblent innocentes mais dont la fin est un désastre et une perte de la faveur de Dieu...

Que les hommes ne se glorifient pas et ne cherchent pas à mener à bien leurs idées sans la coopération et l'approbation du peuple de Dieu. Votre forte personnalité, vos grands discours dédaigneux sont en désaccord avec Christ et ses voies... Dieu vous a vus frapper avec le poing de la méchanceté. Vous devez porter les références divines avant de prendre des décisions précipitées pour modeler l'œuvre de la cause de Dieu... Mais le Seigneur méprise votre tempérament violent, Il est affligé par la dureté de votre cœur...

Je sais qu'une œuvre en faveur des membres doit être faite, sinon beaucoup ne seront pas prêts à recevoir la lumière de l'ange envoyé du Ciel pour illuminer toute la terre de sa gloire. Ne pensez pas qu'Il va vous considérer comme des vases d'honneur lors de la Pluie de l'Arrière-Saison pour recevoir la gloire de Dieu si vous consacrez votre âme à la vanité, en parlant de choses perverses et en chérissant secrètement des racines d'amertume depuis l'assemblée de Minneapolis. Le regard de Dieu sera certainement sur toute âme qui cultive et alimente des racines de dissension et possède un esprit si différent de celui de Christ.²⁵

En achevant sa lettre, Ellen White fit une prédiction quant au résultat final s'ils ne parvenaient pas à l'unité de la foi. Les signes s'accomplissaient tout autour d'eux, tant dans le monde que dans l'Église, leur disant que Jésus désirait revenir. Les paroles d'Ellen White devraient nous faire trembler, nous qui vivons 120 ans après que ces déclarations aient été faites :

Nous nous sommes écartés de Dieu et l'œuvre fervente de la repentance et du retour à notre premier amour, indispensable pour revenir à Dieu et obtenir la régénération du cœur, n'a toujours pas été faite. L'infidélité s'est infiltrée dans nos rangs car s'écarter de Christ et céder au scepticisme sont à la mode. Pour beaucoup, le cri du cœur a été : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous". Ils ont choisi : Baal. La religion de beaucoup sera celle de l'Israël apostat parce qu'ils aiment leur propre voie et oublient celle du Seigneur. La religion authentique, la seule religion de la Bible qui enseigne le pardon uniquement par les mérites du Sauveur crucifié et ressuscité qui propose la justification par la foi dans le Fils de Dieu, a été méprisée, critiquée, ridiculisée et rejetée. Elle a été accusée d'encourager l'enthousiasme et le fanatisme.^{26*} Récupérez-la alors qu'il n'est pas trop tard pour redresser les torts ; car vous avez péché contre Dieu...

Quand nous sommes unis dans l'unité pour laquelle Christ pria, cette grande controverse suscitée par les agents sataniques s'achèvera et nous ne verrons pas des hommes tracer des plans en accord avec les normes du monde parce qu'ils n'ont aucune vision spirituelle pour discerner les choses de Dieu...

Cessons de nous prosterner devant l'idole des opinions humaines, ne soyons plus esclaves de convoitise honteuse, n'apportez plus d'offrande souillée au Seigneur, représentée par les offrandes des Moabites et des Amorites.

La repentance ne remplacera-t-elle pas l'incrédulité et la rébellion ? Ou est-ce que cet état d'impénitence et d'aveuglement devra continuer jusqu'à ce qu'on prononce sur nous la même chose que sur les villes qui rejetèrent la miséricorde offerte de Christ au jour de son ministère : 'Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda !... 27*

Réalisant ce qui était en train de se passer au quartier général de l'Église, Ellen White avertit que si rien ne changeait, ils choisiraient l'adoration de Baal. Ce serait la conséquence directe d'avoir rejeté le message que Dieu envoya du Ciel -le résultat d'avoir appelé les ténèbres lumière et la lumière ténèbres. Ellen White savait que l'adoration de Baal englobait davantage que s'incliner devant des idoles taillées. Des multitudes qui n'adorent pas d'idoles dans des « lieux saints extérieurs » ont « une conception erronée de Dieu et de ses attributs et elles servent ainsi un faux dieu comme les adorateurs de Baal. »²⁸ Le message que Jones et Waggoner présentaient, était celui de la dépendance totale de la justice de Christ. L'adoration de Baal était une « hésitation entre la dépendance de la justice de Christ et la dépendance de votre propre justice. »²⁹ Donc, l'adoration de Baal était en fait l'adulation du moi, la conséquence de convertir l'opinion des hommes en une idole. Ellen White les avertit que les résultats de ces plans tracés selon le monde et non selon Dieu, pour le fonctionnement de l'organisation de l'Église aurait pour résultat l'adoration de Baal : « La voie que vont prendre ceux qui sont actuellement dans l'administration. »³⁰

Au cours des mois suivants, Ellen White aurait beaucoup à dire des projets conçus pendant l'assemblée de la Conférence Générale de 1889. Plutôt que de conduire à un changement radical pour le bien, ils aboutirent à la formation d'un complot dédié à s'interposer entre le peuple de Dieu et le message envoyé du Ciel. Elle pourrait dire : « Les dirigeants ont déçu Jésus. Ils ont refusé les précieuses bénédictions... Ils refusent d'accepter la connaissance de Dieu qui pourrait être une lumière et une bénédiction pour les autres et ils deviennent ainsi des canaux de ténèbres. L'Esprit de Dieu est attristé. »³¹ Plusieurs mois après, Ellen White dit que Dieu avait « une bénédiction pour nous » à l'assemblée de la Conférence Générale de 1889 mais hélas, « il n'y eut aucune réception. »^{32*}

L'assemblée pastorale

Des plans furent conçus à l'assemblée de 1889 pour organiser des cours bibliques pour les pasteurs, à Battle Creek, du 6 novembre au 25 Mars 1890. Ces vingt semaines de cours bibliques qui devaient se faire, à part de la faculté, sont tirés de l'assemblée pastorale tenue du 17 janvier au 28 Mars 1889 où A. T. Jones avait été le principal instructeur. Le nouveau programme cherchait à éviter les « cours de longue durée » qu'Ellen White ne jugeait pas nécessaires, vu le besoin urgent d'ouvriers sur le terrain. W. W. Prescott fut élu

responsable, en lui assignant la tâche d'élaborer le programme d'études pour le cours intensif dont les principaux instructeurs seraient Uriah Smith, A. T. Jones et E. J. Waggoner.

Prescott annonça que ce programme intensif de 20 semaines équivalait à celui d'une durée de deux années qui incluait un cours de « quatre études » chaque année. Les classes devaient inclure : l'histoire ancienne, la doctrine biblique, le gouvernement civil, le grec et l'hébreu, l'administration ecclésiastique, la logique, les évidences de Christianisme et l'histoire de l'Église, entre autres.³³ En même temps que ces classes pour pasteurs, des cours pour laïcs seraient aussi organisés dont certains seraient intégrés aux réunions du matin. Le cours augmenta jusqu'à atteindre l'assistance régulière de 157 élèves qui dépassait les 300 lors des réunions combinées.³⁴ Ellen White était encore à Battle Creek pendant l'assemblée pastorale, bien qu'elle n'eût certainement pas prévu de rester si longtemps loin de chez elle lorsqu'elle quitta la Californie pour se rendre à la Conférence Générale de Minneapolis en 1888. Bien qu'elle ne l'eût pas prévu, elle s'engagea activement à donner des cours, surtout pendant les deux derniers mois de l'assemblée. Elle fut aussi très occupée à assister aux diverses conférences et assemblées générales des églises voisines. Elle prépara aussi des livres pour leur publication, y compris *Testimonies* n°33 dont une grande partie était liée à l'épisode de Minneapolis et les *Testimonies for the Church*, volume 5, formés par les *Testimonies* 31 à 33. Elle commença ensuite à travailler sur l'expansion du volume 1 de *Spirit of Prophecy* qui deviendrait *Patriarches et prophètes* et elle commença son œuvre sur la vie de Christ : *Life of Christ*, qui serait finalement publié en 1898 sous le titre : *Jésus-Christ*.

Bien que ces tâches aient totalement absorbé Ellen White, son travail le plus laborieux fut de lutter constamment contre ceux qui occupaient les postes de direction. Cette bataille atteindrait bientôt des proportions encore plus grandes quand Waggoner commencerait à présenter le thème de la nature de Christ et des deux alliances, à l'assemblée pastorale. Une autre crise arrivait.

NOTES DU CHAPITRE 10

1. F. H. Westphal à L. E. Froom, 28 Avril 1930; dans *Movement of Destiny*, p. 262.
2. Ellen G. White, Manuscrit 22, "Diary," Oct. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 453, 454, 461.
3. *Ibid.* p. 461.
4. *Ibid.* p. 463.
5. *Ibid.* p. 465.
6. Ellen G. White, Manuscrit 10, "The Excellence of Christ," Oct. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 447-448. À la date du 29 octobre 1889, Ellen White décrit dans son journal les événements mentionnés ici. (*1888 Materials*, p. 465). {Voir *Messages Choisis*, vol. 1, p. 423, 424}
7. Ellen G. White à Mary White, Lettre 76, 29 Oct. 1889; dans *1888 Materials*, p. 450. Certains ont mentionné le Manuscrit 10, 1889 et sa Lettre 76 à Mary White, pour essayer de prouver que les réveils de 1889 mirent fin, dans une grande mesure, à l'opposition contre le très précieux message qui nous fut envoyé par les pasteurs Jones et Waggoner. A. V. Olsen affirme que « l'esprit de controverse qui caractérisa l'assemblée de Minneapolis était absent à la rencontre de Battle Creek en 1889. L'harmonie régnait lors des réunions... l'intervalle entre 1888 et 1889... donna 'le fruit paisible de la justice' » (*From Crisis to Victory*, pp. 62-63). Voir aussi: George R. Knight, *From 1888 to Apostasy*, p. 66; *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 120. Mais il y a une omission du reste des déclarations d'Ellen White relatives à cette rencontre, auxquelles nous prêterons attention dans la dernière partie de ce chapitre.
8. Ellen G. White, Manuscrit 18, [1888], "Address in Regard to the Sunday Movement," Déc. 1889; dans *1888 Materials*, p. 512. Il manque la première page de ce manuscrit. La date assignée est : décembre 1889, bien qu'il soit catalogué comme MS 18, 1888. On peut déduire des déclarations d'Ellen White dans ce manuscrit qu'il s'agit d'une allocution donnée aux frères réunis à la Conférence Générale de 1889, fin octobre ou début novembre.
9. Uriah Smith, "History and Future Work of Seventh-day Adventists," *General Conference Daily Bulletin*, 29 Oct. 1889, p. 104. Voir aussi le Chapitre 9, note 26.

10. Voir: Eric Syme, *A History of SDA Church-State Relations*, pp. 34-35; A. W. Spalding, *Origin and History of the Seventh-day Adventists*, vol. 2 (Washington, D.C.: Review and Herald, 1962) p. 254. Les principes établis par le Comité de la Conférence Générale furent : « Nous sommes d'accord d'appuyer le gouvernement civil en nous soumettant à son autorité. Nous nions le droit de tout gouvernement civil de légiférer sur des questions religieuses. Nous croyons qu'il est correct et que ce devrait être le privilège de tout homme, d'adorer selon les impératifs de sa propre conscience. Aussi, nous croyons qu'il est de notre devoir d'utiliser tous les moyens légitimes et honorables visant à prévenir que le gouvernement civil légifère en matière de religion, que nous et nos concitoyens puissions jouir de l'inestimable bénédiction de ces deux choses : La liberté civile et la liberté religieuse (*SDA Bible Encyclopedia*, p. 1198).
11. Voir: W. A. Blakely, *American State Papers Bearing on Sunday Legislation* (1911) p. 366. Les exposés de Jones et Waggoner sur la liberté religieuse à l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 furent publiés finalement en 1889, après quelques corrections, sous le titre : *Civil Government and Religion or Christianity and the American Constitution*. Ses témoignages devant le Comité Sénatorial ont été publiés sous les titres : *The National Sunday Law and Religion and the Public Schools* [La loi nationale du dimanche, la religion et les écoles publiques] (tous deux réimprimés par LMN Pub. Int.). Le sénateur Blair parla -postérieurement- de Jones comme « un homme dont je me souviendrai toujours avec respect, dû à sa grande capacité et à la sincérité évidente avec laquelle il présentait ses opinions au Comité. » (in *From 1888 to Apostasy*, p. 76).
12. "Petitions to Congress, Etc." *General Conference Daily Bulletin*, 18 Oct. 1889, p. 7; A. T. Jones, "Circulate the Petitions," *Review and Herald*, 19 Mars 1889, p. 184.
13. "National Religious Liberty Association," *General Conference Daily Bulletin*, 5 Nov. 1889, p. 148.
14. Ellen G. White, Manuscrit 6, "Issues at the General Conference of 1889," 4 Nov. 1889; dans *1888 Materials*, p. 471.
15. George Knight ridiculise Jones pour avoir adopté une position similaire à l'assemblée de la Conférence Générale de 1893, en l'appelant « l'inflexibilité rigide de Jones. » Knight suggère que Jones était en train d'encourager le peuple à violer la loi dominicale au point de provoquer la peine de mort. Knight fait la liste de sept « enseignements divers qui ne sont pas en harmonie » avec les positions d'Ellen White et suggère qu'elle « s'opposa vigoureusement contre sa position inébranlable. » (*From 1888 to Apostasy*, p. 83 ; *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 74-75). La déclaration complète de Jones à l'assemblée de 1898

est celle-ci : « L'homme qui accepte de faire un compromis avec les lois dominicales, au point d'être disposé à cesser de travailler et observe le dimanche parce que la loi l'ordonne, tout en pensant garder le Sabbat, place Satan au-dessus de Christ. ("The Third Angel's Message—No. 6," *General Conference Daily Bulletin*, 2-4 Fév. 1893, p. 125). La déclaration de Jones au sujet de la peine de mort (à laquelle Knight fait référence) était basée sur Apoc. 13:15 —« Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête afin que l'image de la bête parle et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête soient tués »- et Jones disait simplement que « dans toute loi dominicale la peine de mort est incluse » même si « dans la première étape », elle n'est « pas exprimée par des mots » (*Ibid.* p. 126). Le conseil d'Ellen White donné à A. T. Jones en 1895 (auquel Knight fait référence) doit être aussi considéré dans son propre contexte. Le 20 novembre 1895, à Armandale, Australie, eut lieu une rencontre entre Ellen White et certains frères dirigeants « pour considérer certaines questions découlant des discussions de nos frères sur l'œuvre de la liberté religieuse. La position récemment adoptée par certains de nos frères indiquait qu'il était nécessaire de mieux comprendre les principes qui gouvernent notre œuvre. » Ellen White exprima rapidement sa principale préoccupation: « Mon esprit fut très troublé par les positions que certains de nos frères sont susceptibles de prendre concernant l'œuvre effectuée parmi les gens de couleur dans les États du Sud. Il y a un point que je voudrais exposer à ceux qui travaillent dans les champs du Sud. Ils devront travailler, parmi les gens de couleur, de manières différentes à celles suivies dans le Nord. À cause des préjugés existants parmi « les blancs », ils ne devraient pas « encourager les gens de couleurs à travailler le dimanche. » Ellen White déclara que « l'observation du dimanche n'est pas encore la question probatoire », la vérité doit être présentée plus pleinement devant le peuple comme un témoin. » Son conseil sage était que « tout en travaillant à introduire la vérité, nous devons nous adapter autant que possible au champ et aux circonstances de ceux pour lesquels nous travaillons... Donc, il n'était pas judicieux pour ceux qui travaillaient parmi les gens de couleur de prêcher la vérité aussi hardiment et ouvertement qu'ils se sentaient libres de le faire dans d'autres lieux. » Cependant, tandis qu'elle partageait son conseil inspiré avec les frères réunis à Armandale, elle écrivit aussi des déclarations précises sur le conseil qu'elle donna à l'assemblée de 1889 : « Ce que j'ai dit sur ce sujet ne doit pas être compris comme une allusion à l'action des anciens observateurs du Sabbat qui comprennent la vérité. Ils doivent agir en fonction de ce que Dieu leur a dit de faire. » ("Interview re Work Among The Colored People," Manuscrit 22a, 20 Nov. 1895 ; dans *Spalding and Magan Collection* (1985), pp. 19-21). Le jour qui suivit sa réunion avec les frères, Ellen White envoya une lettre à A. T. Jones exprimant les mêmes thèmes : « Cher frère, des extraits de vos lettres faisant référence à nos frères dans le champ du Sud, ont été lus hier. C'est un sujet très délicat à aborder et je n'aurai rien à dire si je n'avais la crainte de retenir la lumière qui m'a été donnée. » Elle conseilla Jones « de ne jamais encourager l'esprit de défit ou de résistance, même s'ils sont enchaînés

comme forçats... Notre norme est : Ne faites pas ressortir les traits contestables de notre foi, qui vont à l'encontre des coutumes et des pratiques des gens, jusqu'à ce que le Seigneur ait donné aux gens une chance équitable de savoir que nous croyons en Christ et à sa préexistence. » Elle a rappelé à Jones que « notre tâche consiste à étudier la façon d'éliminer de nos discours tout ce qui peut être perçu comme des représailles ou un défi ou une campagne contre des églises ou des individus parce que ce n'était pas la voie ni la méthode de Christ. Il ne prononça jamais des reproches durs contre ceux qui ne connaissaient pas la vérité mais contre ceux que Dieu avait fait les dépositaires des responsabilités sacrées, le peuple élu favorisé de tant d'avantages temporels et spirituels et qui malgré cela, ne portait toujours pas de fruits. Elle conseilla vivement Jones « de ne rien faire pour augmenter les préjugés mais de les diminuer, en laissant les rayons brillants du Soleil de Justice pénétrer au milieu des ténèbres morales. » Pour terminer, Ellen White donna une autre raison à sa lettre : « Cher frère, je suis votre amie et je serai toujours en harmonie parfaite avec vous. *Je ne veux pas que ceux qui ont fermé la porte de leur cœur à la lumière aient l'occasion de croire qu'ils ont raison de vous critiquer ainsi que les frères [E. J.] Waggoner et [W. W.] Prescott.* Je désire ardemment vous voir manifester la sagesse chrétienne dans chacune de vos actions. » (Letter 35, 21 Nov. 1895, italique ajouté ; dans "A Study of Principles—No. 6," *Review and Herald*, 13 Avril 1911, pp. 5-6; et *Manuscript Releases*, vol. 11, p. 33). En contraste avec l'attitude d'Ellen White, il semble aujourd'hui que toutes les occasions sont bonnes pour critiquer tant Jones que Waggoner, même en tergiversant l'histoire si c'est nécessaire.

16. Ellen G. White, Manuscrit 6, 4 Nov. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 485-486, 480, 493.
17. Ellen G. White, Manuscrit 18, [1888], "Address in Regard to the Sunday Movement," Déc. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 502-512.
18. "Seventh-Day Adventist Publishing Association," *General Conference Daily Bulletin*, 22 Oct. 1889, pp. 35, 37.
19. "An Address by President Olsen," *General Conference Daily Bulletin*, 28 Oct. 1889, pp. 95-96.
20. "Seventh-Day Adventist Publishing Association," *General Conference Daily Bulletin*, 5 Nov. 1889, p. 148.
21. "General Conference Proceedings: Eighteenth Meeting," *General Conference Daily Bulletin*, 6 Nov. 1889, p. 149.

22. "Meetings of the Committee on Consolidation of Publishing Interests," *General Conference Daily Bulletin*, 22 Nov. 1889, p. 158-159. S. N. Haskell, W. W. Prescott et J. H. Kellogg furent inscrits comme membres élus du comité dans le rapport original. Postérieurement, leurs noms furent éliminés sans aucune explication. Des vingt-et-un membres finalement choisis, beaucoup étaient très francs dans leur opposition à Jones et Waggoner : Uriah Smith, A. R. Henry, C. Eldridge, R. A. Underwood, E. W. Farnsworth, D. T. Jones, R. M. Kilgore, J. H. Morrison, et F. E. Belden. D'autres s'opposèrent probablement aussi à Jones et Waggoner sans toutefois l'exprimer ouvertement.
23. R. W. Schwarz, *Light Bearers to the Remnant* (Boise, Id.: Pacific Press, 1979) p. 271. Les membres de l'assemblée de la Conférence Générale élus responsables de ces six divisions étaient : A. T. Robinson, R. M. Kilgore, O. A. Olsen, E. W. Farnsworth, E. H. Gates, et R. A. Underwood ("General Conference Proceedings," *General Conference Daily Bulletin*, 6 Nov. 1889, p. 155).
24. Ellen G. White, Manuscrit 22, "Diary," Oct. 1889; dans *1888 Materials*, p. 468.
25. Ellen G. White à The General Conference," Lettre 24, Oct. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 439-442.
26. Une année plus tard, après qu'Ellen White ait eu sa vision de Salamanca, elle écrit que l'adoration de Baal serait la religion « d'un nombre lamentable d'entre nous. » Elle ajouta que « le fanatisme et l'athéisme » étaient le résultat « des soupçons et des jalousies » générés contre le message : « La vraie religion, la seule religion de la Bible qui enseigne le pardon uniquement par les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité qui présente la justification par la foi du Fils de Dieu, a été méprisée et rejetée. » (*1888 Materials*, pp. 948, 955, italique ajouté).
27. Ellen G. White à The General Conference," Lettre 24, Oct. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 444-445. "Baal" signifie simplement "Seigneur." Donc, l'adoration de Baal consiste à adorer un faux Christ. Dans les chapitres 2 et 3 de Jérémie, on parle d'Israël comme ayant « recherché Baal » tout en protestant : « Comment dirais-tu : Je ne me suis point souillée, je ne suis point allée après les Baals ? Regarde tes pas dans la vallée, reconnais ce que tu as fait, dromadaire à la course légère et vagabonde !... Malgré cela, tu dis : Oui, je suis innocente ! Certainement sa colère s'est détournée de moi ! Voici, je vais contester avec toi parce que tu dis : Je n'ai point péché. » (2: 23, 35). Dieu dit : "Aussi les pluies ont-elles été retenues et la pluie du printemps a-t-elle manqué ; mais tu as eu le front d'une femme prostituée. Tu n'as pas voulu avoir honte. » Il s'agit de la même évaluation faite par le Témoin fidèle et véritable qui affirme que son peuple ne connaît pas la honte de sa nudité. (Apoc. 3 : 17). Comme Élie debout sur le Mont Carmel conduisit le peuple à prendre

une décision quelques 100 ans après le règne de Salomon, nous sommes ici aujourd'hui, plus de 120 ans après que le Seigneur ait visité son Église avec le très précieux message. Malachie nous informe qu'avant la seconde venue apparaîtra « le prophète Élie » qui « ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères » (ce qui pourrait signifier que la jeune génération examinera l'histoire de ses pères). Ellen White donne à entendre que le message « d'Élie » est celui qui commença en 1888 (*Review and Herald*, 18 Fév. 1890). Quand l'Épouse de Christ l'apprécie enfin pour ce qu'Il est et ce qu'Il fait, elle vaincra comme Il a vaincu : par la foi de Christ. Alors, elle ne l'appellera plus « Maître » ou « Baal » -Le servir par crainte ou simplement dans les formes- mais elle l'appellera « mon mari » - et Le servira de tout son cœur avec amour et affection (Osée 2 : 16). Alors, on pourra dire que « Son Épouse s'est préparée. » (Apoc. 19 : 7)

28. Ellen G. White, "The Spirit and Power of Elias," *Review and Herald*, 6 Nov. 1913; dans *Prophets and Kings*, p. 177.
29. Ellen G. White, "Living Channels of Light," *Review and Herald*, May 27 Mai 1890; dans *1888 Materials*, p. 673.
30. Ellen G. White, Manuscrit 40, 1890, "Vision at Salamanca," Mars 1891; dans *1888 Materials*, p. 944.
31. Ellen G. White, Manuscrit 13, "Standing by the Landmarks," non daté 1889, dans *1888 Materials*, p. 519.
32. Ellen G. White, Manuscrit 2, "Sermon," 16 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 640. Pour davantage d'informations sur le sujet de la consolidation, voir: "Confederation and Consolidation: Seventh-day Adventist History and the Counsels of the Spirit of Prophecy," (Ellen G. White Estate, Shelf Document, 1968). Ce feuillet fut réimprimé par Pacific Press Pub. Assn. en 1983, juste avant la décision concernant son avenir. Certains étaient désireux que le travail d'impression s'unisse à la Review and Herald Publishing Association. Heureusement, il fut décidé que les deux maisons d'éditions resteraient séparées.
33. W. W. Prescott, "Announcement for 1889-90 Bible School for Ministers, p. 8 ; dans Gilbert M. Valentine, *William Warren Prescott: Seventh-day Adventist Educator*, 1982 Dissertation (Ann Arbor, MI: UMI, 1997), p. 125.
34. "Bible School For Ministers," *General Conference Daily Bulletin*, 18 Oct. 1889, p. 6; Gilbert M. Valentine, *The Shaping of Adventism: The Case of W. W. Prescott* (Berrien Springs, MI.: Andrews University Press, 1992) p. 50; D. T. Jones, "The Work in Battle Creek," *Review and Herald*, 1er Avril 1890, pp. 205; A. V. Olson, *From Crisis to Victory*, pp. 66-70.

CHAPITRE 11

La justice de Christ

« Nous sommes transformés par la contemplation »

Bien qu'il y ait dans l'Adventisme du Septième Jour une controverse sur la nature de Christ depuis les années 1950, les racines de cette controverse remontent dans le passé, à plus de 120 ans. Dans ce chapitre, nous examinerons d'abord la compréhension de Jones et Waggoner sur la nature de Christ (divine et humaine) pour voir si ce sujet faisait partie du « Message de 1888 » qu'ils présentèrent, il y a longtemps. Le fait que la position de Jones et Waggoner sur la nature humaine de Christ était celle généralement acceptée par l'Église depuis sa création, explique pourquoi il n'y eut pas, à ce moment-là, de controverse majeure concernant ce sujet. Cependant, nous ne devrions pas supposer qu'il s'agissait d'une question sans importance. Parce que la compréhension de Jones et Waggoner sur la nature de Christ faisait partie du message de la justification par la foi et de la justice de Christ, ceux qui s'opposaient à leur message trouvèrent des points à critiquer avant l'assemblée de 1888 et plus encore lors de l'assemblée pastorale de 1890.

Lors de l'assemblée, dans l'un de ses cours, Waggoner présenta une étude verset par verset des prophéties d'Ésaïe, en mettant l'accent sur la nature et l'œuvre de Christ.¹ Pour Waggoner, ce n'était pas un sujet nouveau car il avait déjà donné son opinion sur la nature de Christ, juste avant l'assemblée de 1888. Comme pour ses points de vue sur la loi dans les Galates et les deux alliances, ses opinions sur la nature de Christ (nature divine et humaine) étaient plus qu'un sujet secondaire ; elles n'étaient pas de simples principes de croyance à discuter dans les cercles d'enseignement supérieur. Waggoner comprit la nature de Christ comme étant étroitement connectée à la « justice de Christ », comme le fondement même sur lequel était édifée la doctrine de la justification par la foi. En fait, tant pour Jones que Waggoner, la justification par la foi était en réalité une application pratique de la justification par la foi, de la sanctification par la foi, des deux alliances et de la loi dans les Galates ; le tout étant basé sur leur compréhension de la nature de l'homme, de celle du péché et de celle de Christ. Cette compréhension, avec la vérité de la purification du sanctuaire dans le contexte du temps de la fin, est ce qui fait du très précieux message « le message du troisième ange en vérité. »^{2*}

La divinité de Christ

Avant de regarder aux points de vue de Jones et Waggoner sur la divinité de Christ, nous devons comprendre quel était l'avis d'une grande partie des principaux fondateurs de l'Église jusqu'à cette époque. Deux des principaux fondateurs de l'Adventisme du Septième Jour, Joseph Bates et James White, étaient à l'origine des membres de la Christian

Connexion qui rejetait la doctrine de la Trinité. James White était un pasteur ordonné de cette église. Quand lui et Bates se joignirent au mouvement adventiste, ils maintinrent leur position antitrinitaire qu'ils avaient prise de l'église de la Christian Connexion. Mais James White et Joseph Bates n'étaient pas les seuls, les « autres Adventistes éminents qui se sont prononcés contre la Trinité furent : J. N. Loughborough, R. F. Cottrell, J. N. Andrews et Uriah Smith. »^{3*} Beaucoup de ces hommes avaient des vues ariennes ou semi-ariennes sur Christ. Les définitions classiques de ces concepts sont :

Arianisme : Enseignement apparu au IV^e siècle après J. C., à Alexandrie. Nom dérivé de son représentant le plus éminent Arius, un prêtre d'Alexandrie. Il nia que Jésus-Christ était de la même substance (en grec : *Homoousios*) que le Père et réduisit le Fils au rang d'une créature, bien qu'existant avant le monde. L'arianisme fut condamné au Concile de Nicée (325).

Semi-arianisme : Les semi-ariens essayèrent de trouver un compromis entre les orthodoxes et les positions ariennes sur la nature de Christ. Ils rejetèrent la vision arienne selon laquelle Christ aurait été créé et aurait eu une nature différente de celle de Dieu (*anomoios* – distincte), mais ils n'acceptèrent pas non plus le Credo de Nicée qui affirmait que Christ était « de la substance (*homoousios*) du Père. » Les semi-ariens affirmaient que Christ était semblable (*homoios*) au Père ou d'une substance semblable (*homoiousios*) mais encore subordonné à Lui.⁴

Uriah Smith est peut-être l'un des défenseurs les plus connus pour sa position arienne sur Christ. En 1865, par exemple, il écrivit que Christ fut « la première créature créée, son existence remontant au-delà de n'importe quel être ou chose créés. »^{5*} Bien que les idées de Smith et celles de beaucoup d'autres fondateurs se déplaceraient vers une compréhension plus orthodoxe de la Divinité à la fin des années 1890, la sienne était une position importante à son époque et dans l'environnement duquel Waggoner se mouvait.

Peu de temps après sa vision de Christ en 1882, Waggoner commença à voir l'importance de présenter Christ comme l'égal de Dieu. Il vit qu'une vision correcte de Christ joue un rôle important, non seulement dans la compréhension de la Divinité mais aussi dans la compréhension du plan du salut et de la justice de Christ que l'homme doit obtenir par la foi :

Considérer Christ continuellement et intelligemment tel qu'Il est, transformera la personne en un chrétien parfait car « nous sommes changés par la contemplation »... Cette « exaltation » de Jésus, même si elle se réfère d'abord à sa crucifixion, embrasse davantage que le simple fait historique, cela signifie que Christ doit « être exalté » par tous ceux qui croient en Lui comme le Rédempteur crucifié dont la grâce et la gloire sont suffisantes pour répondre à la plus grande nécessité du monde. Cela signifie qu'Il doit être « exalté » dans toute sa suprême beauté et puissance comme « Dieu avec nous » afin que *sa divine attraction puisse attirer tout le monde à Lui*. Voir Jean 12 : 32.⁶

L'objet de notre investigation est d'exposer la position légitime d'égalité de Christ avec le Père afin que Son pouvoir de racheter puisse mieux être apprécié.⁷

Ellen White exprima des pensées similaires en relation avec une compréhension correcte de la Divinité de Christ. Dans *Spirit of Prophecy*, vol. 4 (1884) et plus tard dans la version étoffée de la *Great Controversy* (éd. de 1888); {*La Tragédie des Siècles*}, Ellen White mentionna les dangers de nier la divinité de Christ et ses effets dans la compréhension du plan du salut :

Une autre erreur dangereuse est la doctrine qui nie la divinité de Christ, prétendant qu'il n'avait pas de préexistence avant sa venue dans ce monde... Elle ne peut être soutenue sans tergiverser les Écritures de la manière la plus injustifiée. Non seulement elle rabaisse les conceptions de l'homme sur l'œuvre de la rédemption mais elle mine la foi en la Bible comme révélation de Dieu... Quiconque soutient cette erreur, ne peut avoir une véritable conception du caractère ou de la mission de Christ ou du grand plan de Dieu pour la rédemption de l'homme.^{8*}

En 1884 et 1885, Waggoner mentionna la position exaltée de Christ en tant que Dieu dans plusieurs de ses articles dans *Signs of the Times*. Il insista sur le fait que Christ mérite la même révérence et qu'Il partage les attributs du Père, y compris la vie en Lui-même, et qu'Il est légitimement appelé « Seigneur. » Étant donné qu'on a tant parlé des points de vue de Waggoner sur Christ, nous examinerons plusieurs de ses déclarations :

S'il n'y en a qu'Un qui est bon et si Christ est bon, alors *Christ doit être Dieu*. Et cela concorde avec ce que le prophète dit de Christ : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » És. 9 : 5...

Le Père et le Fils sont Un. Jean 10 : 30. Les deux sont dignes d'adoration... Nous ne sommes pas appelés à expliquer le mystère de la Divinité ni à le comprendre mais Christ nous a expliqué comment Lui et le Père sont Un... Cette unité est donc celle de deux individus distincts ayant *les mêmes pensées, les mêmes buts, les mêmes attributs*. Le Père et le Fils furent Un dans la Création de la terre et Un dans l'élaboration et la réalisation du plan du salut.⁹

Seul Dieu possède l'immortalité... C'est un attribut de Dieu seul. « Mais » dira quelqu'un : « Christ, n'est-il pas immortel ? Ne lisons-nous pas au sujet des anges qu'ils ne peuvent pas mourir ? » Oui et dans Jean 5 : 26 nous lisons les paroles de Christ : « Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. » Christ, donc, étant le Fils

unique de Dieu *participe à ses attributs et à la vie en Lui-même*. C'est-à-dire qu'Il est capable de donner la vie à d'autres.¹⁰

Dans notre étude complémentaire à ce sujet, nous verrons comment le terme « Seigneur » s'applique tant au Père qu'au Fils et bien que nous le voyions à certains endroits, appliqué spécifiquement à l'un d'eux, l'acte attribué à l'un d'eux est aussi celui de l'autre... De Jean 5 : 23, nous apprenons que « tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. » En conséquence, partout où nous voyons le Père ordonner un acte, nous savons que l'exécution de cet acte honore aussi le Fils et que la négligence de son exécution est une insulte tant au Fils qu'au Père. La désobéissance au Père déshonore Christ.¹¹

[On cite Jean 3 : 16]. Que nous apprennent ces versets ? 1. L'amour de Dieu pour le monde fut si grand qu'il L'amena à donner son Fils en rachat. Nous pouvons avoir une idée de l'amour de Dieu pour son Fils quand nous nous souvenons que Christ est le reflet de la gloire du Père, « l'empreinte de sa personne » « héritier de toutes choses » par lequel aussi, Il a fait les mondes (Héb. 1: 2, 3) et en qui « habite toute la plénitude de la déité corporellement » Col. 2 : 9. Dieu est infini dans tous ses attributs, donc son amour envers son Fils fut infini. Et puisqu'Il a donné son Fils au monde, nous connaissons la grandeur de son amour pour le monde : il était infini.¹²

Il n'est pas surprenant que Waggoner ait inclus ces mêmes idées dans ses présentations de la justification par la foi à Minneapolis. Dans un article de la *Review* antérieur à l'assemblée de 1888, il inclût la « divinité de Christ » comme un des « thèmes proposés à prendre en considération. »¹³ L'intérêt de Waggoner pour ce sujet fut croissant et c'était un sujet habituel de ses exposés ou de ses écrits. W. C. Whiteregistra une des présentations de Waggoner où il déclara ouvertement : « Nous croyons en la divinité de Christ. C'est Lui qui créa toutes les choses dans le Ciel et sur la terre. »¹⁴

Waggoner continua à proclamer la divinité de Christ dans les années qui suivirent l'assemblée de Minneapolis. Dans une série de six parties qu'il écrivit dans *Signs*, il se référa spécifiquement à la divinité de Christ en réponse à un livre que les Méthodistes avaient écrit sur le thème du Sabbat. Avant de répondre aux questions soulevées sur le Sabbat, Waggoner fit référence à « un courant de pensées suggéré par une phrase dans la préface. Parlant de ceux qui observent le Septième Jour comme étant le Sabbat... le docteur [M. C. Briggs] dit : « On regrette seulement... leur... déni de la divinité de Christ. » Waggoner dédia six articles entiers, à démontrer la fausseté de cette accusation. Nous n'en citerons qu'une partie :

Mais quand le docteur [M. C. Briggs] affirme que les Adventistes du Septième jour nient la divinité de Christ, nous savons qu'il écrit imprudemment. Nous sommes absolument persuadés qu'il sait que ce n'est pas le cas, mais quoi qu'il en soit,

la déclaration a été si souvent faite par les hommes qui ont prétendu savoir de quoi ils parlaient, que beaucoup en sont arrivés à la croire ; et pour leur bien, ainsi que pour le bénéfice de ceux qui peuvent déjà être en train de penser au sujet, nous nous proposons d'exposer la vérité. Nous allons simplement citer la Parole de Dieu, et accepter ce qu'elle dit...

Jean 1 : 1 : ...nous apprend que *Christ est Dieu*. Ce seul texte, si nous n'en n'avions aucun autre, est suffisant pour établir la divinité de Christ, car le mot « divinité » signifie « nature ou essence de Dieu. » *Nous croyons en la divinité de Christ* parce que la Bible dit que *Christ est Dieu*...

L'auteur de l'Épître aux Hébreux, parlant de la supériorité de Christ par rapport aux anges, dit : « qu'Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. » Hébr. 1 : 4. De quel nom a-t-Il hérité ? « Dieu Tout-Puissant. » En tant que Fils unique de Dieu, Il possède ce nom par droit.^{15*}

Donc, qu'a-t-Il voulu dire en disant : « Pourquoi M'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul » ? Il voulait graver dans l'esprit du jeune homme que Celui à qui il s'adressait, en tant que Maître, n'était pas un simple homme comme un rabbin parmi d'autres mais qu'Il était Dieu. Il revendiquait pour Lui-même la bonté absolue et comme il n'y avait personne d'autre de bon que Dieu, *Il s'identifiait Lui-même à Dieu*. Et nous pouvons mettre cela en connexion avec la déclaration de l'apôtre Paul : « En Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » Col. 2 : 9...

« L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé... Alors je dis : Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » És. 6 : 1-5. Nous ne saurions pas à qui ce texte se réfère si notre Sauveur Lui-même n'avait pas cité, dans Jean 12: 40, 41, les paroles d'Ésaïe dans le verset 10 de ce même chapitre, en se les appliquant à Lui-même. Dans ces textes, nous trouvons non seulement la preuve que les auteurs inspirés appellent *Jésus le divin Fils de Dieu* mais *Jésus, Lui-même, affirmait être Dieu*.¹⁶

En tant que Fils de Dieu, Il doit partager la nature de Dieu. « Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. » Jean 5 : 26. La vie et l'immortalité sont communiquées aux fidèles de Dieu mais Christ seul partage avec le Père le pouvoir de communiquer la vie. Il a « la vie en Lui » c'est-à-dire qu'*Il est capable de perpétuer sa propre existence*...

Le fait que Christ reçut l'adoration des anges démontre qu'Il était divin. Les anges ont toujours refusé de recevoir l'adoration mais nous lisons que lorsque

le Père « introduit dans le monde le premier-né, Il dit : Que tous les anges de Dieu L'adorent ! » (Héb. 1 : 6)...

Si Christ n'était pas Dieu, ce serait de l'idolâtrie... Peu importe la position de la créature, que ce soit un animal, un homme ou un ange, il est strictement interdit de l'adorer. Seul Dieu peut être adoré et puisque Christ peut être adoré, Christ est Dieu. C'est ce qu'affirment les Écritures sur la vérité...

En parlant de l'égalité parfaite du Père et du Fils et le fait que Christ est Dieu dans sa propre nature... *Il est de la substance du Père, de sorte que dans sa nature même, Il est Dieu* ; et puisqu'il en est ainsi, « Dieu a voulu que toute plénitude habitât en Lui. » Col. 1 : 19.¹⁷

Observons quelques-unes des œuvres que Christ accomplit en tant que Dieu et nous y trouverons la preuve supplémentaire de Sa divinité.

La première manière dont Dieu nous est révélé réclamant l'honneur, est en tant que Créateur... Maintenant que Christ doit être honoré par tous de la même manière qu'ils honorent le Père, il s'ensuit que le Fils doit être honoré comme Créateur ; donc, et en accord avec ce que dit Paul dans Romains, la création visible est la preuve de « sa puissance éternelle et sa divinité » [de Christ]... Ce n'est pas seulement une conclusion hâtive mais elle est aussi directement opposée au texte lui-même... La création a son origine en Lui comme on le lit dans Apoc. 3 : 14. La création existait en Lui en embryon pour ainsi dire « car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en Lui. » Col. 1 : 19. Aucun langage ne peut démontrer plus parfaitement *la préexistence et la puissance créatrice de Christ* que Col. 1 : 15-17...

Que personne donc ne dise qu'en exaltant Christ, nous courons le risque de rabaisser nos idées sur Dieu. C'est impossible car, plus les idées que nous avons de Christ seront exaltées, plus nos idées sur le Père seront exaltées.¹⁸

Puisque tous doivent honorer le Fils comme ils honorent le Père, ils doivent L'honorer, non seulement comme Créateur *mais aussi comme législateur*... Seul le pouvoir qui rédige les lois peut assurer leur exécution. Nous allons maintenant démontrer que *ce fut Christ qui donna la loi et sa justice*...

Christ était le chef des enfants d'Israël, d'Égypte à Canaan... Dans 1 Cor. 10 : 9, Paul dit clairement contre qui ils murmurèrent : « Ne tentons pas non plus Christ comme quelques-uns d'eux L'ont tenté et ont péri par les serpents. Donc, ce fut Christ qui, au nom de Dieu, conduisait Israël et ce fut contre Lui qu'ils murmurèrent.

Héb. 3 : 5-11 enseigne clairement la même chose. Il suffit de le lire avec attention pour voir que Christ est Celui que le Saint-Esprit nous avise de ne pas rejeter comme le firent leurs pères qui Le tentèrent pendant quarante ans dans le désert...

Puisque Christ était le chef de l'ancien Israël d'Égypte à Canaan, il s'ensuit que Christ était l'Ange du Seigneur qui apparut à Moïse dans le buisson ardent : « Et Il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Et Moïse cacha son visage... » Ex. 3 : 6-8.

Si quelqu'un devait élever une objection à cette conclusion si logique, en raison du fait que Celui qui parle ici se présente comme : « JE SUIS CELUI QUI SUIS » celui qui existe de Lui-même, Jéhovah, il suffit de lui rappeler que le Père a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même (Jean 5 : 26), que Christ a affirmé la même chose de Lui-même quand Il proclama : « Avant qu'Abraham fût, Je suis. » (Jean 8 : 5, 6) ; que Christ le confirma quand Il dit : « Avant qu'Abraham fût, Je suis » (Jean 8 : 58) un soi-disant blasphème pour lequel les Juifs essayèrent de Le lapider ; et le prophète l'appelle Jéhovah dans le passage suivant : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où Je susciterai à David un germe juste... et voici le nom dont on l'appellera : L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE » littéralement : « Jéhovah notre justice. » Jér. 23 : 5, 6...

Ex. 20 : 1-3. Ce passage identifie positivement le dirigeant des enfants d'Israël depuis l'Égypte, comme le dispensateur de la loi au Sinaï. Si quelqu'un soutient que nous ne pouvons pas séparer le Père du Fils dans la transaction, nous répondons que c'est précisément ce que nous voulons détacher. Le Père et le Fils ne peuvent être séparés dans aucune transaction car ils sont Un, mais comme le Fils était Celui par qui toutes choses furent créées, c'est Lui qui déclara la loi de Jéhovah au peuple. Il est donc la Parole divine. Le Fils déclare la volonté du Père qui est aussi sa propre volonté.^{19*}

Nous avons donc démontré en général et en particulier que Christ est le législateur de toute l'humanité. Nous devons donc L'honorer, en tant que Créateur et finalement, en tant que Rédempteur. Et en cela, nous arrivons à la partie la plus reconfortante et encourageante de tout ce qui a précédé...

Notre Dieu est notre Rédempteur. Quel gage de fidélité nous assurent « les plus grandes et les plus précieuses promesses » de l'Évangile ! La grande loi de l'univers fut brisée par les habitants de cette petite planète et le Législateur s'est donné Lui-même pour racheter ces rebelles...

Et si le Législateur s'est donné pour nous, pour nous racheter de la transgression de sa propre loi, quelle plus grande assurance pourrions-nous Lui demander que de sauver à l'extrême tous ceux qui viennent à Lui ?²⁰

En 1890, Waggoner développa ces articles et publia son livre *Christ and His Righteousness* [*Christ et sa justice*]. Á travers plusieurs chapitres et dans ses articles de 1889, il traita spécifiquement de la divinité de Christ. Son but était clair : « L'intention de notre recherche est d'affirmer la position légitime d'égalité de Christ avec le Père afin que son pouvoir de racheter puisse être mieux apprécié. »²¹ Nous ne détacherons ici que quelques paragraphes :

La plus haute prérogative est confiée à Christ : Celle de juger. Il doit recevoir le même honneur qui est dû à Dieu pour la raison qu'Il est Dieu. Le disciple bien-aimé donne ce témoignage : « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. » Jean 1 : 1. Le verset 14 montre que ce Verbe divin n'est autre que Jésus-Christ : « Et la Parole a été faite chair et Elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. »²²

Dans de nombreux endroits de la Bible, Christ est appelé Dieu. Le Psalmiste dit : « Dieu, l'Éternel, parle et convoque la terre depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant... Et les cieux publieront sa justice car c'est Dieu qui est juge. » Ps. 50 : 1-6. On sait que le passage se réfère à Christ : 1) par le fait déjà mentionné que le jugement est confié au Fils et 2) par le fait que c'est lors de la seconde venue de Christ qu'Il envoie Ses anges pour rassembler Ses élus des quatre vents. Mat. 24 : 31.²³

Quand Il viendra, Il le fera en tant que « Dieu puissant »... Ce ne sont pas simplement les paroles d'Ésaïe ; ce sont celles de l'Esprit de Dieu... Ce nom ne fut pas donné à Christ suite à un grand exploit mais parce qu'il Lui appartient par droit d'héritage. Parlant de la puissance et de la grandeur de Christ, l'auteur de l'Épître aux Hébreux dit qu'Il est devenu bien supérieur aux anges, parce « qu'Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. » Hébr. 1 : 4... Christ est « l'empreinte » de la personne du Père. Hébr. 1 : 3. En tant que Fils de Dieu ayant une existence propre, *Il a par nature, tous les attributs de la Divinité.*²⁴

Pour finir, nous avons les paroles inspirées de l'apôtre Paul concernant Jésus-Christ : « Dieu a voulu que toute plénitude habitât en Lui » Col. 1 : 19. Dans le chapitre suivant, nous apprenons quelle est cette plénitude qui habite en Christ : « en Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité. Col. 2 : 9. C'est le témoignage le plus absolu et sans équivoque du fait que Christ possède par nature tous les attributs de la Divinité. La divinité de Christ apparaîtra plus nettement tandis que nous avançons dans notre étude.²⁵

Héb. 1 : 8-10. Ici, le Père s'adresse au Fils en tant que Dieu : « Toi, Seigneur, Tu as au commencement fondé la terre et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. » Quand le propre Père attribue cet honneur au Fils, qu'est-ce que l'homme pour le lui refuser ? Avec ça, nous pouvons laisser le témoignage direct sur *la divinité de Christ et le fait qu'Il est le Créateur de toutes choses*.²⁶

Christ est-Il un être créé ? Avant de passer à certaines des leçons pratiques qui doivent être tirées de ces vérités, nous devons nous arrêter quelques instants sur une opinion honnêtement soutenue par de nombreuses personnes qui, en aucun cas, ne voudraient déshonorer Christ, mais qui, par cette opinion, nient effectivement sa divinité. C'est l'idée que Christ est un être créé qui a été élevé à sa haute position actuelle. *Quiconque partage cet avis ne peut probablement pas avoir une idée juste de la position exaltée que Christ occupe vraiment.*

Le point de vue en question est construit sur la compréhension erronée d'un seul texte : Apocalypse 3 : 14 : ...Donc, l'affirmation selon laquelle Il est le commencement ou le chef de la création signifie que l'origine de la création est en Lui, que comme Il le dit lui-même, Il est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier.²⁷

Christ « est dans le sein du Père » *étant par nature de la substance même de Dieu et ayant la vie en Lui-même.* Il est dûment appelé dans Jérémie 23 : 5, 6, le « germe juste » qui « pratiquera la justice et l'équité » sur la terre, où il sera appelé LE SEIGNEUR, NOTRE JUSTICE.²⁸

Il est possible que certains lecteurs pensent que nous avons été trop exhaustifs dans la présentation des points de vue de Waggoner sur la divinité de Christ mais puisqu'il a été accusé d'être un arien et de croire que « Christ était un dieu créé » nous voulons que ce thème soit absolument clair.²⁹ Aucun autre commentaire est nécessaire ; les articles de Waggoner parlent d'eux-mêmes.

La réponse d'Ellen White

Dans une lettre écrite à Jones et Waggoner, un an et demi avant Minneapolis, Ellen White exprima la nécessité pour l'Église de reconnaître la grande humiliation de Christ en comprenant, non seulement la profondeur à laquelle Il s'abaissa -dans la ressemblance de la chair de péché- mais aussi la hauteur d'où Il descendit - la position de Dieu Créateur. Durant les trois années suivantes, elle exprima à plusieurs reprises ces mêmes idées, dans le contexte du très précieux message qui était alors donné :

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » Remplissez votre esprit de la grande humiliation de Christ puis contemplez son caractère divin,

sa Majesté et la gloire du Très-Haut et son dépouillement de tout cela pour revêtir sa divinité d'humanité. Alors nous pourrions voir une abnégation, un sacrifice de soi qui émerveilla les anges... Puis, regardez au-delà du visible, que voyons-nous ? -la Divinité, le Fils éternel de Dieu si puissant si infiniment doté de toutes les ressources du pouvoir et qui parut comme un simple homme.³⁰

Christ condescendit à assumer la nature humaine mais les pouvoirs atrophiés de l'homme furent incapables, du fait de leur ignorance, de comprendre ou de distinguer le divin. Christ n'a pas été exempté du besoin de définir et de défendre sa nature divine, du fait que les esprits des hommes étaient si profondément humains qu'ils ne pouvaient discerner le divin assumant l'humanité. Pour rendre ses leçons puissantes, Il était contraint quand de telles impressions étaient un obstacle à leur utilité, de faire référence à son caractère mystérieux et divin, en conduisant leur esprit à une discipline de pensée favorable à la puissance transformatrice de la vérité.³¹

Nous avons besoin maintenant d'un pouvoir qui nous stimule et nous incite à la diligence et à une foi ardente. Ensuite, baptisés du Saint-Esprit, nous aurons Christ formé en nous, l'espérance de la gloire. Puis, nous révélerons Christ comme l'objet divin de notre foi et de notre amour. Nous parlerons de Christ, nous prierons Christ au sujet de Christ. Nous louerons son saint nom. Nous présenterons ses miracles, son abnégation, son sacrifice de soi, ses souffrances et sa crucifixion, sa résurrection et son ascension triomphante. Tels sont les thèmes inspirateurs de l'Évangile pour éveiller l'amour et un zèle intense dans chaque cœur.³²

Les doctrines populaires de cette époque ne peuvent pas représenter correctement Jésus. Notre Sauveur représentait le Père. Il a dissipé les épaisses ténèbres du trône de Dieu, l'ombre infernale que Satan avait jeté pour cacher Dieu et la connaissance. Christ révèle le trône de Dieu et révèle le Père au monde comme lumière et amour. Le fait qu'il ait revêtu sa divinité d'humanité met clairement cet amour en évidence dans une lumière que l'humanité peut comprendre... Pourquoi ne pas nous saisir par la foi de la nature divine ? C'est notre privilège. Tout sera fait en faveur de celui qui croit.³³

En Lui, la divinité et l'humanité étaient combinées. La Divinité n'a pas été dégradée au niveau de l'humanité ; elle a gardé sa place mais l'humanité, unie à la divinité, résista aux pires tentations dans le désert... L'homme peut devenir participant de la nature divine ; il n'est pas une âme vivante qui ne puisse implorer l'aide du Ciel quand elle est tentée et éprouvée. Christ est venu

révéler la source de sa puissance, afin que l'homme ne compte plus jamais sur ses seules capacités humaines.³⁴

Quand Ellen White entendit la proclamation du message de Christ, elle ne put que se réjouir. En 1890, parlant du cœur même du message que Jones et Waggoner partageaient, Ellen White dit que les « messages portant les références divines ont été présentés au peuple de Dieu... La plénitude de la divinité en Jésus-Christ a été présentée avec charme et beauté. »³⁵ Plusieurs années plus tard, récapitulant le Message de 1888 que le Seigneur envoya, elle écrivit à propos de ce thème qu'il fut l'une des parties les plus essentielles de ce précieux message :

Le Seigneur, dans sa grande compassion, a envoyé un précieux message à son peuple par les frères Waggoner et Jones... Beaucoup avaient perdu de vue Jésus. Ils avaient besoin que l'on dirige leur regard vers sa divine personne, ses mérites et son amour immuable pour la famille humaine. Tout pouvoir a été remis entre ses mains, afin qu'Il puisse faire de riches dons aux hommes, accordant le don inestimable de sa propre justice à l'être humain désespéré. Tel est le message que Dieu a commandé de donner au monde. C'est le message du troisième ange qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné d'une large mesure de l'effusion du Saint-Esprit.³⁶

Le Fils unique

Tandis que Waggoner avançait au-delà de la compréhension commune de l'Église sur la nature divine de Christ avec ses vues encore ariennes et semi ariennes, il put à de rares occasions, exprimer ses pensées en termes moins approfondis que dans les années suivantes quand les déclarations de mise au point d'Ellen White joueraient un rôle plus définitif. Une telle déclaration se trouve dans sa série de 1889 dans *Signs* et l'autre dans son livre amplifié sur le même sujet *Christ and His Righteousness*, publié au début de 1890. Waggoner n'a jamais réitéré, dans ces termes, de tels points de vue sur l'existence de Christ dans ses livres ou articles postérieurs :

Certains ont de la difficulté à réconcilier la déclaration de Christ dans Jean 14 : 28, « le Père est plus grand que moi » avec l'idée qu'Il est Dieu et digne d'adoration. Certains, en effet, insistent sur ce seul texte comme s'il suffisait à renverser l'idée de la divinité de Christ ; mais s'il en était ainsi, cela ne ferait que prouver une contradiction dans la Bible et même dans les paroles de Christ, vu qu'Il affirme formellement, comme nous l'avons vu, qu'Il est divin. Deux faits suffisent amplement à expliquer l'affirmation de Christ dans Jean 14 : 28. La première est que Christ est le Fils de Dieu. Bien que les deux aient la même nature, *le Père le précède dans le temps. Il est aussi plus grand en ce qu'Il n'avait pas de commencement, tandis que la personnalité de Christ eut un commencement.* Ensuite,

la déclaration est absolument vraie, compte tenu de la position que Christ avait assumée. Il s'est « dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes » Phil. 2 : 7. « Celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges... à cause de la mort qu'Il a soufferte. » Hébr. 2 : 9. Afin de racheter les hommes, Il devait descendre là où ils se trouvaient. Il n'a pas mis de côté sa divinité, mais Il abandonna sa gloire et revêtit sa divinité du voile de l'humanité. Donc, sa déclaration « Mon Père est plus grand que moi » est parfaitement compatible avec sa déclaration et avec celles faites par tous ceux qui ont écrit qu'Il est Dieu.^{37*}

Les Écritures déclarent que Christ est le seul « Fils engendré de Dieu » [NDT : Voir Ps. 2 : 7]. Il est engendré, non créé. Quant au moment où Il fut engendré, il ne nous appartient pas de le savoir ; nos esprits ne pourraient pas le comprendre si on nous l'expliquait. Le prophète Michée nous dit tout ce que nous devons savoir sur ce thème : « Et toi, Bethléem Éphrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. » [Michée 5 : 2]. *Il y eut une époque où Christ sortit de Dieu, du sein du Père (Jean 8 : 42 ; 1 : 18), mais c'était si loin dans le passé aux jours de l'éternité que pour la compréhension finie, c'est pratiquement sans commencement.*³⁸

Aucune de ces deux déclarations n'a été l'objet d'une réprimande de la part d'Ellen White. Et pourquoi devraient-elles l'être ? Selon la définition classique, Waggoner n'était ni arien ni semi-arien.³⁹ Il avait déjà avancé dans les concepts de la divinité au-delà de ce que beaucoup de fondateurs de l'Église avaient compris et il le faisait sans l'aide des déclarations de mise au point d'Ellen White. Remarquez la reconnaissance de ce fait par des auteurs modernes :

Par conséquent, celle de Waggoner fut la première tentative compétente de traiter la vision globale de Christ comme *plénitude* de la Divinité, base et provision totalement suffisante de la justification par la foi en notre faveur.

Malheureusement pour le docteur Waggoner, à cette époque, Ellen White n'avait pas encore fait la majeure partie de ses déclarations les plus catégoriques sur la préexistence éternelle et la divinité complète de Christ. En 1888, Waggoner fut un pionnier sans avoir bénéficié des nombreuses déclarations ultérieures qu'elle [Ellen White] fit.⁴⁰

La question de la divinité de Jésus était à l'ordre du jour à l'assemblée de 1888. À cette occasion... Ellet J. Waggoner, réfuta les derniers arguments semi ariens restants dans l'Église et finalement, il posa les bases bibliques nécessaires à l'établissement de la pleine et complète divinité de Jésus-Christ...

Ensemble, ils [Jones et Waggoner] laissèrent leur marque dans l'histoire de l'Église Adventiste avec leurs présentations sur la justification par la foi. Pour Waggoner, ce thème ne peut être compris qu'à travers les lunettes de la christologie...

À l'époque, plusieurs dirigeants de l'Église hébergeaient encore le semi-arianisme ou adoptianisme, concepts concernant la nature divine de Christ ; d'où l'importance de la question posée par Waggoner alors quand il abordait le sujet : « Christ est-Il Dieu ? »

L'insistance de Waggoner à dire que Christ était par nature de la même substance que celle de Dieu et possédait la vie en Lui-même, était sans doute une nouveauté aux yeux de certains des délégués de l'assemblée de Minneapolis. Sa position sur la nature divine de Christ fit probablement partie du motif d'opposition de nombreux délégués à son message sur la justification par la foi.

La contribution de Waggoner sur ce point et celui de la nature humaine de Christ a été décisive. From le reconnaît facilement : « En 1888, Waggoner fut un pionnier, sans avoir bénéficié des nombreuses déclarations ultérieures qu'elle [Ellen White] fit non seulement sur la préexistence éternelle de Christ mais aussi sur son infinitude, son égalité et son omnipotence. »

Ellen White l'a d'ailleurs reconnu elle-même après avoir entendu Waggoner : « La plénitude de la divinité manifestée en Jésus-Christ nous a été présentée avec grâce et beauté. » Ce fut pour elle une preuve que Dieu était à l'œuvre parmi eux. L'interprétation de Waggoner était pour elle, dans sa majeure partie, la démonstration théologique de ce qu'elle avait toujours cru et déclaré dans ses écrits jusque-là.⁴¹

Au printemps de 1890, Waggoner semble avoir poussé ses concepts précédents encore plus loin, lorsqu'il déclare : « Par la médiation et l'expiation de Jésus-Christ, *étant Dieu depuis l'éternité*, Il s'incarna et par sa mort sur la Croix, Il devint un sacrifice pour le péché, Il fit expiation pour lui [le péché], et après avoir ressuscité du tombeau, Il monta au Ciel, où Il s'assit à la droite du Père pour intercéder pour son peuple. Le caractère entier et la valeur d'une telle religion consiste à être tout à fait tel qu'Il prétend être, un être surnaturel pour le salut du péché. »^{42*} Il faudra encore huit ans avant qu'Ellen White fasse sa célèbre déclaration : « En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée et qu'Il ne tient de personne. 'Celui qui a le Fils a la vie.' 1 Jean 5 : 12. La divinité de Christ est la garantie que le croyant a la vie éternelle. »^{43*} Comme il est triste, qu'aujourd'hui, certaines personnes aient complètement déformé les dires de Waggoner sur ce thème.^{44*}

La nature humaine de Christ

Non seulement Jones et Waggoner exaltèrent Christ dans sa nature divine ; ils l'exaltèrent aussi en montrant les profondeurs dans lesquelles Il descendit pour racheter l'homme.^{45*} En 1884, Waggoner exprima ses idées sur la nature humaine de Christ dans plusieurs articles de *Signs*. Il décrivit Christ prenant « sur Lui notre nature » (Héb. 2 : 16, 17) et sur Lui fut déposé « l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53 : 6). Afin de nous sauver, Il dut venir là où nous étions, en d'autres termes, Il devait prendre la position d'un pécheur perdu. »⁴⁶ Waggoner précisa qu'Il « a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères' ; et cela implique non seulement le domaine physique extérieur mais qu'Il porta le péché comme nous le faisons. »⁴⁷ Il expliqua que Jésus « se plaça Lui-même dans la condition exacte de ceux qu'Il était venu sauver. » C'était dans ce sens qu'Il « a porté les péchés du monde comme s'ils étaient les siens. » La position que Christ prit est mieux décrite dans l'expression « né sous la loi » (Gal. 4 : 4). Waggoner croyait que Christ n'était pas seulement soumis à la loi morale mais qu'Il était, du fait de son propre choix, soumis à la condamnation de la loi, comme tout pécheur le serait pour « avoir violé la loi. » Cela ne fait pas de Christ un pécheur car « les péchés qu'Il porte ne sont pas les siens, mais les nôtres. »⁴⁸

En 1886, Waggoner exprima à nouveau son interprétation de l'expression « sous la loi » dans une série d'articles sur le livre des Galates : « Il a été abondamment prouvé que 'sous la loi' indique, en général, un état de péché et par conséquent de condamnation. »⁴⁹ Les articles de Waggoner suscitèrent une réponse de la part de G. I. Butler dans son livre *The Law in the Book of Galatians*. Du fait que Butler défendait l'idée que Galates 4 : 4 ne parlait pas de la loi cérémonielle à laquelle Christ se soumit Lui-même, il condamnait l'opinion de Waggoner sur l'expression « sous la loi » comme étant « absolument absurde. »^{50*} Au début de 1887, Waggoner répondit au livre de Butler avec : *The Gospel in the Book of Galatians (L'Évangile dans le livre aux Galates)*. Parlant directement de Christ « né sous la loi, » Waggoner démontra la connexion avec sa nature humaine :

Ces textes [Gal. 4 : 4 ; Jean 1 : 1, 14 ; Phil. 2 : 5-7 ; Hébr. 2 : 9] montrent que Christ a pris sur Lui la nature de l'homme et qu'en conséquence, Il était sujet à la mort. Il vint au monde dans le but de mourir ; et donc, depuis le commencement de sa vie sur terre, Il fut dans la même condition que les hommes pour le salut desquels Il mourut.

Maintenant, lisez Rom. 1 : 3 : L'Évangile de Dieu, « qui concerne son Fils né de la postérité de David, selon la chair. » Quelle était la nature de David « selon la chair » ? Une chair pécheresse, n'est-ce pas ? David dit : « Je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » Ps. 51 : 5. Ne soyez pas horrifiés ; je n'insinue pas que Christ fût un pécheur...^{51*}

Une des choses les plus encourageantes de la Bible est de savoir que Christ prit sur Lui la nature de l'homme, de savoir que ses ancêtres selon la chair furent des pécheurs. Quand nous lisons le récit de la vie des ancêtres de Christ et voyons qu'ils avaient toutes les débilites et les passions que nous avons, nous comprenons que nul homme n'a le droit d'excuser ses actes pécheurs en invoquant son hérédité. Si Christ n'avait pas été fait en toutes choses comme ses frères, alors sa vie sans péché n'aurait pas été un encouragement pour nous.^{52*}

Cette réponse de Waggoner écrite en 1887 ne fut publiée que juste avant l'assemblée de 1888. Pendant l'été 1888, lors d'une retraite dans les montagnes à l'Est d'Oakland, Jones et Waggoner « passèrent quelques jours à étudier la Bible » avec « autant de pasteurs de Californie » qui pouvaient être présents. W. C. White écrivit qu'une journée fut consacrée à examiner « la loi dans les Galates du pasteur Butler et d'autres thèmes portant sur cette question, à la fin de laquelle le pasteur Waggoner lut certains Ms [Manuscrits] qu'il avait préparé en réponse au feuillet du pasteur Butler... À la fin de notre étude, le pasteur Waggoner demanda s'il serait convenable de publier son manuscrit et de le faire parvenir aux délégués lors de la prochaine assemblée de la Conférence Générale [de 1888], comme le pasteur Butler l'avait fait avec le sien. Cela nous parut bien et nous l'encourageâmes à imprimer cinq cents exemplaires. »⁵³

W. C. White prit des notes de la présentation de Waggoner lors de cette réunion du 26 Juin. Selon ses notes, Waggoner passa la plus grande partie de son temps à parler de Christ « sous la loi. »⁵⁴ C'est précisément là que Waggoner exprima clairement ses points de vue sur la nature humaine de Christ dans sa réponse à Butler, comme cité ci-dessus.

Waggoner distribua non seulement sa réponse publiée à tous les délégués à l'assemblée de 1888 mais il parla aussi sur le sujet de la nature humaine de Christ. Bien que ce ne fût pas le thème central de ses présentations, c'était la base de sa compréhension de la justification par la foi et de la justice de Christ.

W. C. White prit le même carnet de notes qu'il avait utilisé lors de la retraite du 26 Juin à l'assemblée de Minneapolis où il avait consigné ses notes sur l'exposé de Waggoner, le 17 octobre, sur le thème et la définition de « sous la loi. »⁵⁵ L'épouse de Waggoner sténographia ses présentations qui, peu après son retour à leur maison d'Oakland début 1889, devinrent la base d'une série d'articles publiés dans *Signs*. Ces articles, qui traitaient à la fois de la nature divine et humaine de Christ, furent inclus plus tard dans son livre publié en 1890 qu'il intitula de manière appropriée : *Christ and His Righteousness* [Christ et sa justice].⁵⁶ Cependant, avant de considérer ces articles, nous devons lire ce qu'Ellen White dit sur ce sujet :

Un thème malheureusement négligé

Juste avant l'assemblée de 1888, Ellen White écrivit un article pour la *Review*, intitulé : « The Work of the Minister, » [*La mission du pasteur*] dans lequel elle encouragea les pasteurs à éviter la controverse publique au sujet des questions mineures, « des bavardages sans intérêt. » Elle mit en garde contre les « opinions sur des sujets qui n'ont aucune importance réelle... [qui] ne devraient pas être mises au premier plan ni être débattues publiquement mais elles doivent être traitées dans le calme et sans polémique si quelqu'un les présente. » Tous les mystères de la Bible ne seront pas tous « pleinement compris jusqu'à ce que Christ » revienne. Et parce qu'il y a « beaucoup d'esprits humains qui ne peuvent être en harmonie », il est préférable de maintenir cachées « toutes les petites différences plutôt que d'en faire des sujets de discorde. » Dans les grandes « vérités probatoires... de la Rédemption, le proche retour de Christ et les commandements de Dieu », on peut trouver « assez de nourriture pour la pensée... où retenir toute l'attention. » En outre, Ellen White sentait que la condescendance de Christ pour sauver l'homme déchu était un autre sujet qui devrait être largement évoqué :

Quelle est la tâche du ministre de l'Évangile ? Elle consiste à présenter la Parole de vérité ; pas à inventer un nouvel évangile mais à présenter correctement l'Évangile qui leur a été confié... Il y a des sujets qui ont été malheureusement négligés qui devraient être largement évoqués. L'essence de notre message devrait être la mission et la vie de Christ. Insistez sur son humiliation, son renoncement, sa douceur afin que les cœurs égoïstes et orgueilleux puissent voir la différence entre eux et le divin modèle et s'abaisser. Montrez à vos auditeurs, Jésus dans sa condescendance pour sauver l'homme déchu. Montrez-leur que Celui qui était *leur garant dût prendre la nature humaine* et la porter à travers les ténèbres et l'épouvante de la malédiction de son Père, à cause de la transgression de sa loi par l'homme ; car le Sauveur vint dans le monde dans la condition d'un homme. Décrivez, si le langage le permet, l'humiliation du Fils de Dieu et ne pensez pas avoir touché le fond quand vous le voyez échanger son trône de gloire et de lumière contre notre humanité. Il descendit du ciel sur la terre et supporta ici-bas la malédiction divine afin de devenir volontairement le Garant de la race déchue.⁵⁷

Littéralement, des douzaines de fois dans ses écrits, Ellen White précise que pour que Christ soit le Garant de l'homme, Il devait prendre la nature déchue de l'homme : « Il était nécessaire que Christ prenne sur Lui notre nature afin de prouver la fausseté des déclarations de Satan... Par conséquent, Christ devint le représentant et le *Garant* de l'homme. »⁵⁸ « Le Substitut et le Garant de l'homme devait avoir la nature de l'homme, une connexion avec la famille humaine qu'Il devait représenter et comme ambassadeur de Dieu, Il devait participer à la nature divine, avoir un lien avec l'Infini. »⁵⁹

« Ce n'est qu'en vivant une vie sans péché, revêtu de l'habit de l'humanité que Christ en tant que Substitut et Garant de l'homme, pouvait porter la charge du péché du monde déchu. »⁶⁰ En outre, ce fut Christ dans la chair humaine qui vécut une vie de justice à laquelle l'homme peut maintenant être participant : « Nous devons centrer nos espérances du Ciel sur Christ seul, notre Substitut et notre Garant... Les meilleurs efforts que l'homme puisse produire par ses propres forces ne valent rien pour satisfaire la loi sainte et juste qui a été transgressée ; moyennant la foi en Christ, on peut se réclamer de *la justice du Fils de Dieu* comme pleinement suffisante. Christ a satisfait les exigences de la loi dans sa nature humaine... Une foi sincère s'approprie la justice de Christ et le pécheur devient un vainqueur avec Christ. »⁶¹

Comme Ellen White le vit, la nature humaine de Christ était au centre du plan du salut et de la restauration de l'homme. Donc, comme elle l'écrivit à l'Église en septembre 1888, plutôt que de voir le sujet de la nature humaine de Christ comme « sans réelle importance », elle le voyait comme un thème « malheureusement négligé. »⁶² Ce n'était pas seulement une question secondaire mais il faisait partie de « l'Évangile qui leur avait été confié. » Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'Ellen White a entendu les présentations de Waggoner à l'assemblée de Minneapolis « chaque fibre de son cœur a dit : Amen. »⁶³

Plus tard, elle déclarerait clairement que « le Grand Cri du troisième ange a déjà commencé à nous révéler la *justice de Christ*... C'est le commencement de la lumière émanant de l'ange qui doit remplir toute la terre de sa gloire. »⁶⁴ Quand elle écrivit sa fameuse déclaration de 1895 sur le « très précieux message envoyé par les pasteurs Waggoner et Jones », elle inclut dans la description de leur enseignement dans le contexte de la nature de Christ tant la divine que l'humaine : « Ce message avait pour but d'exalter devant le monde le Sauveur, sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans la Ranson ; il invitait les gens à recevoir *la justice de Christ* qui est rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu de vue Jésus. Ils avaient besoin que l'on dirige leur regard vers sa *divine personne*. »⁶⁵

Mais tous ne seraient pas attentifs à ce que Waggoner avait à dire à l'assemblée de Minneapolis. Beaucoup avaient des excuses qui rendraient difficile leur acceptation du message envoyé par Dieu. Le 20 octobre 1888, trois jours seulement après la présentation de Waggoner ayant pour thème Christ sous la loi - le sujet même qu'il avait l'habitude de présenter sur la nature humaine de Christ - Ellen White dit aux délégués d'« avancer dans l'expérience chrétienne » :

Maintenant, nous voulons vous présenter comment vous pouvez avancer dans la vie divine. Nous entendons beaucoup d'excuses : Je ne peux pas vivre en accord avec ceci ou cela. Qu'entendez-vous par ceci ou cela ? Voulez-vous dire que ce fut un sacrifice imparfait qui fut effectué sur le Calvaire en faveur de la race déchue, qu'il ne nous a pas été accordé suffisamment de grâce et de

puissance pour que nous puissions surmonter nos propres défauts naturels et nos tendances, que ce ne fut pas un Sauveur complet qui nous a été donné ou bien, voulez-vous discréditer Dieu ? Vous dites : C'était le péché d'Adam, je ne suis pas coupable de cela, je ne suis pas responsable de sa culpabilité et de sa chute ; toutes ces tendances naturelles sont ici, en moi et je ne suis pas coupable si je les exerce. Alors, qui faut-il blâmer ? Dieu ? Pourquoi Satan a-t-il eu ce pouvoir sur la nature humaine ? Ce sont des accusations contre le Dieu du Ciel et Il va vous donner l'opportunité, si c'est ce que vous voulez, de prononcer finalement vos accusations contre Lui. Ensuite, Il prononcera les siennes contre vous quand vous serez conduits à son tribunal.

Comment est-il possible qu'Il vous supplie : « Je connais tous les maux et les tentations qui vous assaillent et j'ai envoyé mon Fils Jésus-Christ dans votre monde pour vous révéler ma puissance, ma force, pour vous révéler que je suis Dieu et que Je vous apporterai mon aide pour vous élever au-dessus du pouvoir de l'ennemi et pour vous donner l'opportunité de récupérer l'image morale de Dieu... »

Dieu accepte Christ, notre substitut. Il prit la nature humaine sur Lui et Il livra les batailles dans lesquelles la nature humaine est engagée. Il est connecté au divin et Il devait livrer les batailles contre Satan.⁶⁶

Il est évident qu'Ellen White a dû affronter un état d'esprit qui cherchait une excuse pour céder à la tentation. Sa réponse à cette attitude était que Christ était « un Sauveur complet » qui connaissait « tous les maux et toutes les tentations » que la nature humaine devait affronter « et livra les batailles dans lesquelles la nature humaine est impliquée. » Ce fut cette vérité qui permit à l'homme de vaincre. Les frères n'avaient pas un concept clair de Christ en tant que Substitut et *Garant* et le message de Jones et Waggoner allait au cœur même du problème, en exposant leur ignorance. C'est pour cette raison que de nombreux frères répondirent négativement à leur message. Croire que Christ ne pouvait pas avoir la même nature que celle de l'homme - sinon il serait tombé dans la tentation - pousserait facilement une personne à protester que Waggoner rabaissait trop Christ. Malheureusement, la réponse initiale de Waggoner à de telles objections ne fit qu'empirer les choses. Certains utilisèrent sa réponse initiale comme une excuse pour continuer de rejeter le très précieux message.

“Christ ne pouvait pas pécher”

Les articles de Waggoner dans *Signs* imprimés peu de temps après son retour de l'assemblée de Minneapolis, traitaient de deux choses : la nature divine et humaine de Christ. Son article publié le 21 janvier était intitulé : « Dieu manifesté en chair. » Waggoner y affirmait qu'«un peu de réflexion suffirait à montrer à quiconque que si Christ a pris sur Lui

la ressemblance de l'homme afin de souffrir la mort, Il a dû être fait semblable à un homme pécheur car seul le péché peut causer la mort. » Il a ajouté qu'«un bref regard sur l'ascendance et la postérité de David montrera que la lignée d'où Jésus est issu quant à sa nature humaine, était telle qu'elle tendait à concentrer toutes les faiblesses de l'humanité. » Waggoner admit : « Il nous est impossible de comprendre comment ce fut possible et c'est pire qu'inutile pour nous de spéculer là-dessus. Tout ce que nous pouvons faire est d'accepter les faits tels qu'ils sont présentés dans la Bible. »^{67*} Il présenta clairement ces faits :

De plus, le fait que Christ ait pris sur lui la chair - non d'un être sans péché mais d'un homme pécheur, c'est-à-dire que la chair qu'Il assumait avait toutes les faiblesses et tendances pécheresses auxquelles la nature humaine déchue est soumise - est démontré par les mots mêmes sur lesquels cet article est basé : Il est «né de la postérité de David, selon la chair.» David avait toutes les passions de la nature humaine...

Si en toutes choses, Il fut fait semblable à ses frères, alors Il dut endurer toutes leurs infirmités et leurs passions. Ce n'est qu'ainsi qu'Il peut les aider. Il devait donc être fait homme, non seulement pour mourir mais aussi pour être en mesure de sympathiser avec eux et secourir ceux qui subissent les tentations féroces que Satan produit à travers la faiblesse de la chair...

Que Christ dût naître en vertu de la loi était une conséquence nécessaire d'être né d'une femme, en prenant sur Lui la nature d'Abraham, en étant fait de la semence de David, à la ressemblance de la chair pécheresse. La nature humaine est pécheresse et la loi de Dieu condamne tout péché. Non que les hommes naissent dans le monde directement condamnés par la loi car dans leur enfance, ils n'ont aucune connaissance du bien et du mal et sont incapables d'accomplir l'un ou l'autre mais ils naissent avec des tendances pécheresses dérivées des péchés de leurs ancêtres. Et lorsque Christ vint dans le monde, Il fut soumis à toutes les conditions auxquelles les autres enfants sont soumis.⁶⁸

Parvenant à la fin de son article, Waggoner a abordé les craintes que pouvaient avoir les personnes qui pensaient qu'il rabaissait trop Christ. Avec la controverse de Minneapolis encore toute fraîche dans son esprit, il essaya très probablement de se protéger d'être accusé de faire de Christ un pécheur qui aurait eu Lui-même besoin d'un Sauveur :

Cependant, ayant lu cet article jusqu'ici, certains peuvent penser que nous déprécions le caractère de Jésus, en le faisant descendre au niveau de l'homme pécheur. Au contraire, nous exaltons simplement la « puissance divine » de notre Sauveur béni qui s'abassa Lui-même, volontairement, au niveau de l'homme pécheur afin de pouvoir exalter l'homme jusqu'à Sa pureté immaculée

qu'Il conserva sous les circonstances les plus adverses. « Dieu était en Christ », donc *Il ne pouvait pas pécher*. Son humanité voilà seulement sa nature divine qui fut plus que capable de résister avec succès aux passions pécheresses de la chair. Toute sa vie fut un combat. La chair mue par l'ennemi de toute justice a tendance à pécher, cependant, sa nature divine n'a jamais nourri -ni même pour un moment- un mauvais désir, ni sa puissance divine ne vacilla un seul instant. Ayant souffert dans la chair tout ce que les hommes peuvent endurer, Il retourna au trône du Père aussi immaculé que lorsqu'Il abandonna les cours de gloire. Lorsqu'Il reposa dans le tombeau sous le pouvoir de la mort, « Il était impossible qu'Il fût retenu par elle » parce que cela était *impossible pour la nature divine qui demeurait en Lui, de pécher*.

« Eh bien, » disent certains, « je ne vois aucun réconfort pour moi ; *il était impossible que le Fils de Dieu pèche* mais je n'ai pas une telle puissance. » Pourquoi pas ? Vous pouvez l'avoir si vous le voulez. Le même pouvoir qui lui a permis de résister à chaque tentation présentée par la chair, alors qu'il était « en proie à la faiblesse », peut nous permettre de faire la même chose. *Christ ne pouvait pas pécher* parce qu'Il était la manifestation de Dieu.^{69*}

Donc, Waggoner essaya de se protéger des fausses accusations concernant la nature humaine de Christ. Il pensait qu'il ne rabaissait pas trop Christ parce qu'Il ne pouvait pas pécher à cause de sa nature divine et ce même pouvoir était maintenant accessible aussi à l'homme.

Ellen White règle le problème

Un an plus tard, en 1890, Waggoner exposa la même idée aux étudiants qui fréquentaient la rencontre pastorale de Battle Creek ; il prêcha sur la nature de Christ -en se basant sur le livre d'Ésaïe- : « Christ ne pouvait pas avoir péché, c'était impossible, etc. »⁷⁰ Il est toutefois possible, qu'une fois de plus, Waggoner présentait le thème de manière à se préserver des fausses accusations de trop exagérer la condescendance de Christ. Beaucoup pensaient que Christ ne pouvait pas avoir pris la même nature que celle de l'homme, comme Waggoner le présentait, sinon Il aurait succombé sous des tentations similaires. Quand les présentations de Waggoner sur Ésaïe s'achevèrent vers la fin janvier, les frères critiquèrent à nouveau ses enseignements. Non seulement, il y avait des problèmes concernant les cours qu'il donnait dans les assemblées pastorales mais il y en avait concernant le nouveau guide d'étude de l'École du Sabbat qui traitait du thème des deux alliances, qu'il avait lui-même écrit. En raison de cette nouvelle controverse, des frères abandonnaient l'école de théologie et même les classes de l'École du Sabbat. Cependant, Ellen White ne tarda pas à répondre.

Quand Ellen White vit ce qui se passait, elle ne fut pas du tout contente. Le 17 janvier, elle envoya une lettre aux frères Ballenger (pasteur et employé à la Review and Herald)

et à Leon Smith (rédacteur assistant de la *Review* et fils d'Uriah Smith) pour les mettre en garde contre le chemin descendant qu'ils suivaient. Il y avait une manière correcte de traiter les « divergences d'opinions. » Ne pas assister aux réunions n'en était pas une, vu qu'il y avait un « grand besoin d'approfondir les Écritures » ensemble :

Pourquoi continuez-vous d'agir comme vous le faites, sans participer aux réunions où les points de vérité sont étudiés ?...

Votre conduite est très semblable à celle des scribes et des pharisiens qui critiquaient continuellement et refusaient de venir à la lumière. Si vous avez la vérité, présentez-la, si vos frères ont la vérité, soyez humbles et sincères devant Dieu et dites ce qu'est la vérité...

Si les idées présentées à l'assemblée pastorale sont erronées, venez au front comme des hommes et présentez franchement vos preuves bibliques... Ne restez pas dans la position où vous êtes comme dirigeants de l'École du Sabbat et en résistant à la lumière, aux opinions et aux idées présentées par des hommes que je sais être des agents utilisés par le Seigneur. Vous tentez de neutraliser, autant que vous le pouvez, l'effet de leurs paroles, en n'accourant pas vous-mêmes à la lumière comme les chrétiens vont à la Parole pour l'étudier ensemble avec des cœurs humbles, en n'examinant pas la Bible pour l'apporter à vos idées mais pour apporter vos idées à la Bible...

Vous avez l'exemple de comment les Juifs traitèrent tout ce qui n'était pas en harmonie avec leurs opinions doctrinales... Les prêtres et les dirigeants envoyèrent des hommes soi-disant justes dans le but de tordre ses paroles ou de le piéger par ce qui sortirait de sa bouche pour justifier leurs préjugés... qu'ils pourraient interpréter à leur propre manière pour le présenter au peuple et faire passer Christ pour un imposteur, un hérétique. Ces Juifs n'étaient pas en train de faire l'œuvre de Dieu mais celle de l'ennemi de toute justice. Quand je vois des hommes passer par le même chemin, j'identifie cette œuvre et je suis inquiète et affligée...

Sommes-nous des chrétiens ou des fanatiques ? Je le dis dans la crainte de Dieu : Approfondissez les Écritures. L'interprétation de certaines parties des Écritures peut ne pas être la vérité en tous points, mais permettez que toute la lumière vous parvienne sur ces points...

En assistant à l'école de théologie, vous acquerez de nouvelles idées. En creusant dans les mines de la vérité vous serez récompensés... ⁷¹

Même si Ellen White suggérait dans sa lettre à Ballenger et Smith que « l'interprétation de certaines parties des Écritures peut ne pas être la vérité en tous points », elle soutenait

totale­ment les pré­sen­ta­tions de Jones et Waggoner - des hommes qu'elle savait être « des agents que le Sei­gneur utilise. »⁷²

Quelques jours plus tard, Ellen White aborda les mêmes questions dans une causerie matinale prononcée à l'assemblée pastorale. Dan Jones informa qu'après que Waggoner ait présenté ses idées relatives au fait que « Christ n'aurait pas pu pécher... quelques jours plus tard, sœur White vint et dit que Christ aurait pu être vaincu par la tentation, et s'il n'en avait pas été ainsi, Il n'aurait pas pu être notre exemple et notre consolation. »⁷³ Donc, quand Ellen White parla à toute l'assemblée réunie à Battle Creek, elle essaya d'éclaircir la question de savoir si oui ou non, Christ prit la nature humaine comme celle de l'homme après la chute et s'Il aurait pu pécher ou non.

Ellen White exprima d'abord sa grande préoccupation concernant le peuple parce qu'il ne comprenait pas l'époque dans laquelle il vivait. Son esprit retourna jusqu'à l'époque des Juifs et à leur manière de traiter Christ : « Les épreuves et l'attitude des enfants d'Israël à la veille de la première venue de Christ m'ont été présentées à diverses reprises pour illustrer la position du peuple de Dieu avant la seconde venue de Christ. » Pendant plusieurs minutes, elle parla de « l'humiliation qu'Il [Christ] endura en prenant notre nature sur Lui » et comment les Juifs Le persécutèrent à chaque pas. Elle expliqua la raison pour laquelle ils ne purent pas accepter Christ « parce qu'Il ne vint pas avec toute la majesté d'un roi » mais comme un homme ordinaire. Ce ne fut pas « l'unique cause de leur refus de Le reconnaître. Il convient de rappeler qu'Il était l'incarnation de la pureté et qu'eux étaient impurs. » À ce stade, Ellen White aborda la question de la nature de Christ et sa possibilité de céder à la tentation. Waggoner n'avait donc pas trop rabais­sé Christ ; non, Christ était descendu encore plus bas. Il lui fut possible de céder au péché :

À chaque pas, le Fils de Dieu fut assailli par les puissances des ténèbres. À la suite de son baptême, Il fut conduit dans le désert par l'Esprit et fut tenté pendant quarante jours. Dans des lettres qui m'ont été adressées, on a dit que Christ ne pouvait pas avoir la même nature que celle de l'homme, sans quoi Il aurait succombé à la tentation. Or, Il ne saurait être notre exemple s'Il n'avait eu la nature humaine. Il ne pouvait pas être tenté comme l'homme l'avait été sans participer à notre nature. S'il n'avait pas pu céder à la tentation, Il ne pourrait pas nous secourir. Vérité solennelle : Christ est venu livrer la bataille de l'homme en tant qu'homme. Ses tentations et sa victoire nous disent que l'homme peut copier le Modèle en participant de la nature divine.

En Christ, la divinité et l'humanité étaient combinées. La divinité n'a pas été dégradée au niveau de l'humanité ; elle a gardé sa place mais l'humanité unie à la divinité résista aux pires tentations dans le désert... Le plan de Dieu, conçu pour le salut de l'homme, prévoyait que Christ eût à pâtir de la faim, de la pauvreté, des expériences variées de l'homme. Il résista à la tentation grâce

à une puissance accessible à l'homme... Il n'est personne, homme ou femme qui n'ait accès au même secours par la foi en Dieu.⁷⁴

Pour ceux qui s'opposaient aux enseignements de Waggoner, l'affirmation d'Ellen White mit en évidence que Christ avait pris sur sa nature sans péché, la même nature pécheresse que celle de l'homme déchu.^{75*} Sa déclaration a aussi enlevé toute excuse à leur hostilité contre Waggoner pour enseigner que Christ ne put pécher. Loin d'être une réprimande à Waggoner pour avoir enseigné une grande hérésie, c'était une gentille correction qui l'encouragea à ne pas s'excuser d'enseigner une position qui, en fait, limitait le risque réel que Dieu assumait en envoyant son Fils dans la ressemblance de la chair de péché.

Pendant qu'Ellen White poursuivait sa causerie matinale, elle se tourna vers ceux qui s'opposaient toujours aux messagers et au message. Elle parla de Jean-Baptiste : « Le Seigneur ne l'envoya pas à l'école des prophètes et des rabbins... pour éviter qu'il ne fût influencé par leur esprit et leur enseignement. » « Il reçut son message du Seigneur » et ne leur demanda pas « la permission de proclamer ce message. » Ellen White cita Ésaïe 40 : 3-5 : « Préparez dans le désert, le chemin de l'Éternel » puis elle affirma : « C'est là justement le précieux message qui doit être donné à notre Église. » Cependant, le peuple n'était pas préparé.^{76*}

Le Saint-Esprit fait défaut dans notre œuvre. Rien ne m'effraie plus que de voir les divergences qui se manifestent parmi nos frères... Je suis tentée de m'enfuir pour ne pas subir l'influence de ceux qui sont incapables d'examiner candidement les doctrines de la Bible... C'est le baptême du Saint-Esprit qu'il nous faut. Sans cela, nous ne sommes pas mieux préparés à aller dans le monde que ne l'étaient les disciples au moment de la crucifixion de leur Seigneur... Tout enseignant doit d'abord apprendre afin que ses yeux reçoivent l'onction qui lui permettra de discerner les progrès de la vérité divine. Les rayons du Soleil de justice doivent briller dans son cœur pour qu'il puisse communiquer la lumière aux autres...

Quand l'Esprit de Dieu reposera sur vous, vous pourrez examiner les positions d'autres personnes sans éprouver des sentiments d'envie ou de jalousie ; il n'y aura pas un esprit d'accusation et de critique analogue à celui que Satan a inspiré aux conducteurs juifs contre Christ...

Les Juifs voulaient empêcher la proclamation du message annoncé dans la Parole de Dieu mais la prophétie devait s'accomplir. Le Seigneur a dit : « Je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. » Quelqu'un doit venir dans l'esprit et la puissance d'Élie ; quand il paraîtra, il s'en trouvera qui lui diront : « Tu as trop de zèle, tu n'interprètes pas convenablement les Écritures. Laisse-moi te dire comment

tu dois prêcher ton message »... Si vous persistez à contredire, à manifester un esprit d'opposition, vous ne connaîtrez jamais la vérité...

Il y en a beaucoup aujourd'hui qui ont des préjugés à l'encontre des doctrines qui sont actuellement discutées. Ils ne veulent pas entendre ; au lieu d'examiner avec calme, ils avancent des objections dans l'ignorance. Ils sont parfaitement satisfaits de leur position [On cite Apoc. 3 : 17-19]. Ce passage s'applique à ceux qui vivent sous la proclamation de ce message mais qui refusent de s'approcher pour l'écouter. Savez-vous que le Seigneur donne de nouvelles preuves de sa vérité, la plaçant dans un nouvel encadrement afin que le chemin du Seigneur soit préparé ? Qu'avez-vous fait pour que la nouvelle lumière soit répandue dans les rangs du peuple de Dieu ? Comment pourriez-vous prouver que Dieu n'a pas envoyé une nouvelle lumière à son peuple ?⁷⁷

Cet incident encouragea Waggoner et Jones à continuer à présenter le message de la justification par la foi et de la justice de Christ, fondé sur leur compréhension de la nature de Christ. Waggoner ne limita plus le risque que Christ prit en venant sauver notre race. Contrairement à beaucoup de frères qui continuèrent à s'opposer au très précieux message, même après de nombreuses répréhensions de la plume d'Ellen White, Waggoner accepta prestement sa remontrance. Lorsqu'il publia son livre intitulé *Christ and His Righteousness* [*Christ et Sa justice*], qui incluait son article du 21 janvier 1889 dans *Signs*, Waggoner présenta à nouveau clairement ses points de vue sur la nature divine et humaine de Christ, mais il supprima ses déclarations qui affirmaient que « Christ ne pouvait pas pécher. »^{78*} Cela est certainement le signe d'un humble messager.^{79*}

Dan Jones, d'autre part, vit cet incident comme la confirmation que le message de Jones et Waggoner n'était pas digne de confiance, qu'Ellen White n'approuvait pas spécifiquement ce qu'ils enseignaient. Cela lui permit de conclure que « le sujet de la doctrine n'était pas le point important » du moment que les hommes « accepteraient la doctrine de la justification par la foi. » Bien entendu, il pouvait dire : « Je crois. »⁸⁰ Ellen White vit les choses différemment. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, elle dit à Dan Jones qu'il ne marchait pas dans la lumière mais qu'il avançait « à la clarté des étincelles jaillissant du feu » qu'il avait lui-même allumé.^{81*}

Contrairement aux écrits de certains historiens modernes, il devrait être évident, selon les récits historiques, que la nature de Christ faisait partie du Message de 1888 de Jones et Waggoner.^{82*} Il faisait partie intégrante de la doctrine par la foi et de la justice de Christ comme présenté avant, pendant et après l'assemblée de 1888. Le thème de la nature de Christ est devenu plus important dans les années qui suivirent, en partie à cause de l'opposition continue à ce message. Ellen White l'expliqua quelques mois après l'assemblée pastorale de 1890 :

L'esprit de résistance qui a été montré lors de la présentation de la justice de Christ comme notre unique espérance a attristé l'Esprit de Dieu et le résultat de cette opposition a exigé une présentation plus ardente et décidée de ce thème, générant une étude plus approfondie du sujet et faisant appel à une série d'arguments que le messenger lui-même ne savait pas [qu'ils] étaient si solides, si complets, si consistants sur ce sujet de la justification par la foi et la justice de Christ comme notre seule espérance...

Leur position [de Jones et Waggoner] est vue par beaucoup comme erronée, et ils clament : « Danger, fanatisme » alors qu'il n'y a ni danger ni fanatisme.⁸³

Jones et Waggoner présentèrent leur message au milieu de l'opposition. Cette opposition atteint à nouveau son paroxysme quand Waggoner annonça qu'il abandonnerait l'étude d'Ésaïe et présenterait le sujet des deux alliances.

NOTES DU CHAPITRE 11

1. S. A. Wittier à O. A. Olsen, 22 Jan. 1890 ; Dan Jones à M. Larson, 2 jan. 1890.
2. Ellen G. White, « Repentance the Gift of God », *Review and Herald*, 1 Avril 1890. Jean Zurcher met en évidence que « Ellet J. Waggoner fut vraiment le premier théologien adventiste à avoir présenté une christologie systématique, à la fois en ce qui concerne la divinité et l'humanité de Jésus-Christ... Pour Waggoner, celle-ci [la justification par la foi] ne peut se comprendre qu'à partir de la christologie » (*Touched With Our Feelings*, p. 34-35 {*Le Christ manifesté en chair*, p. 23). Le fait reste le même aujourd'hui ; la nature de Christ est davantage qu'un sujet secondaire ; il est intimement lié à la vérité de la justification par la foi. « [L'église]... souffre aujourd'hui d'un regrettable état de confusion sur la christologie. Le résultat inévitable est que cette même confusion apparaît maintenant en relation avec la doctrine de la justification par la foi » (*Ibid.* page 305, en anglais). Woodrow Whidden, bien que d'une perspective distincte, reconnaît le lien étroit entre la nature de Christ et la justification par la foi, dans son ouvrage, *Ellen White on Salvation*, il consacre un chapitre entier à la nature de Christ, en déclarant énergiquement : « En fait, pour que nous comprenions sa doctrine du salut [d'Ellen White], il est absolument nécessaire de prendre en considération sa christologie. » (p. 57).
3. Gerhard Pfandl, "The Doctrine of the Trinity Among Adventists," (Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, 1999), p. 1. Il est intéressant de noter où se situait Ellen White par rapport à la position des premiers pionniers. Jerry Moon le résume ainsi : « Cette recherche a révélé que : (1) Ellen White fut d'accord *avec certains mais pas avec tous les aspects* de l'antitrinitarisme des premiers Adventistes. (2) La position d'Ellen White *changea* - elle fut éduquée au trinitarisme -, elle en vint à douter de certains aspects du trinitarisme dans lequel elle avait été éduquée et finalement, elle en vint à une vision trinitaire *différente* de la traditionnelle. (3) Il existe une harmonie fondamentale entre les déclarations les plus anciennes d'Ellen White et les plus récentes. Même sur des preuves internes, il n'y a aucune raison de remettre en question la validité de ses déclarations postérieures plus trinitaires. Elles sont tout à fait cohérentes avec la trajectoire de son développement sur la compréhension de la Divinité et il existe l'évidence qu'elles représentent sa propre pensée. Dans ses premiers écrits, elle diffère de certains aspects du trinitarisme traditionnel et dans ses derniers écrits, elle s'oppose toujours fermement à *certaines aspects* de la doctrine traditionnelle de la Trinité. (4) Il semble donc que l'enseignement trinitaire des écrits postérieurs d'Ellen White ne soit pas la même doctrine que les premiers Adventistes rejetèrent. Ses écrits décrivent plutôt deux formes contrastées de croyance trinitaire, une à laquelle elle s'est toujours opposée et l'autre qu'elle approuva finalement. » ("The Quest for a Biblical Trinity: Ellen White's 'Heavenly Trio' Compared to the Traditional Doctrine," *Journal of the*

Adventist Theological Society, 17/1 primavera 2006, pp. 141-142).

4. Gerhard Pfandl, "The Doctrine of the Trinity Among Adventists," p.1.
5. Uriah Smith, *Thoughts on Revelation*, (Battle Creek, MI: Review and Herald, 1865), p. 59. George Knight, citant Smith, applique incorrectement la définition de semi-arien qu'il utilise pour altérer la position de Waggoner : « Smith non seulement niait la personnalité du Saint-Esprit mais il hébergeait aussi une position semi-arienne sur Christ. En 1865, par exemple, il écrivit que Christ fut 'le premier être créé, en datant son existence avant celle de n'importe quel être ou chose créés'... Il y avait enfin un point sur lequel les opposants à Minneapolis pouvaient être d'accord. La position de E. J. Waggoner sur l'éternité de Christ était essentiellement celle de Smith » (*A Search for Identity*, p. 112). Selon la définition stricte, Uriah Smith était arien. Waggoner n'enseigna jamais que Christ fut un être créé. De plus, il exposa la fausseté d'une telle idée.
6. E. J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, (Oakland, CA: Pacific Press Pub. Co., 1890), pp. 5-6, italique ajouté.
7. *Ibid.* p. 19, italique ajouté.
8. Ellen G. White, *Great Controversy*, 1888 éd. p. 524. Ellen White semble décrire une croyance qui est une variante du point de vue arien. Notez cela : « Il y avait un bon numéro d'Adventiste du Premier Jour présent. Ils sont partisans de l'ère future et ils n'acceptent pas la préexistence de Christ avant sa venue dans le monde... Certains nient la divinité de Christ et ils refusent de croire en sa préexistence avant la création du monde. » (Manuscrit 53, "Diary," Déc. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 784).
9. E. J. Waggoner, "An Important Question," *Signs of the Times*, 19 Juin 1884, p. 377.
10. E. J. Waggoner, "Immortality," *Signs of the Times*, 4 Sept. 1884, p. 538.
11. E. J. Waggoner, "The Lord's Day," *Signs of the Times*, 27 Nov. 1884, p. 713.
12. E. J. Waggoner, "Which is Evangelical?" *Signs of the Times*, 12 Nov. 1885, p. 681.
13. "The General Conference Institute," *Review and Herald*, 16 Oct. 1888, p. 648.
14. W. C. White, "Notes Made at the Minneapolis Meetings 1888," 15 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 421.

15. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 25 Mars 1889, p. 182, italique ajouté. Il est nécessaire de lire intégralement les articles pour obtenir tous les effets de l'affirmation de Waggoner.
16. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 1 Avril 1889, p. 196, italique ajouté.
17. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 8 Avril 1889, p. 214, italique ajouté.
18. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 15 Avril 1889, p. 230, italique ajouté.
19. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 22 Avril 1889, p. 247, italique ajouté. Il est intéressant de noter qu'Ellen White ne fit aucune mention de Christ comme législateur de la loi au Sinaï dans *Spirit of Prophecy*, vol. 1 (1870) mais dans sa révision, *Patriarchs and Prophets* [*Patriarches et prophètes*] (1890), une année après la série de Waggoner, elle ajouta ce concept : « Non seulement Jésus-Christ a été le conducteur des Hébreux à travers le désert, l'Ange en qui était le nom de Jéhovah et qui, voilé par la colonne de nuée, marchait au désert devant les caravanes d'Israël, mais c'est Lui qui donna la loi à ce peuple. C'est Jésus-Christ qui, du Sinaï enflammé, prononça les dix préceptes de la loi de son Père, et c'est Lui encore qui remit à Moïse cette loi gravée sur les tables de pierre. » (p. 343).
20. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 6 Mai 1889, p. 262, italique ajouté.
21. E. J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, p. 19.
22. *Ibid.* pp. 8-9, italique ajouté.
23. *Ibid.* p. 10.
24. *Ibid.* pp. 11-12.
25. *Ibid.* pp. 15-16, italique ajouté.
26. *Ibid.* pp. 18-19, italique ajouté.
27. *Ibid.* pp. 19-21, italique ajouté.
28. *Ibid.* pp. 23-24, italique ajouté.

29. Voir note 44.
30. Ellen G. White à E. J. Waggoner et A. T. Jones, Lettre 37, 18 Fév. 1887 ; dans *1888 Materials*, pp. 28, 29.
31. Ellen G. White, Manuscrit 16, "The Discernment of Truth," Jan. 1889; dans *1888 Materials*, p. 260.
32. Ellen G. White, Manuscrit 27, "Counsel to Ministers," 13 Sept. 1889; dans *1888 Materials*, p. 432.
33. Ellen G. White, Manuscrit 10, "The Excellence of Christ," Oct. 1889; dans *1888 Materials*, pp. 448-449.
34. Ellen G. White, "Morning Talk, 29 Janv. 1890," *Review and Herald*, 18 Fév. 1890, p. 97; dans *1888 Materials*, p. 533; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 477, 478,
35. Ellen G. White, "Living Channels of Light," *Review and Herald*, 27 Mai 1890, p. 321; dans *1888 Materials*, p. 673.
36. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 57, 1 Mai 1895 ; dans *1888 Materials*, p. 1336; {*Événements des derniers jours*, p. 202}.
37. E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 8 Avril 1889, p. 214, italique ajouté. Ces articles ont été repris par d'autres journaux, qui furent imprimés dans *Bible Echoes d'Australie*, 1 Oct. 1889, et *Present Truth* d'Angleterre, 18 Déc. 1890, mais Waggoner n'écrivit jamais ces idées dans de nouveaux articles ou livres.
38. E. J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, p. 21, italique ajouté.
39. Eric Webster constate à juste titre : "Pour Waggoner, Christ était divin et préexistant mais, du moins selon ses points de vue de 1889, pas entièrement éternel. Ce n'est que dans ce sens que Waggoner montra une affinité avec la position semi-arienne... Waggoner avait une haute conception de la divinité de Christ. Il donne des preuves scripturaires sur le fait que Christ est Dieu... Pour Waggoner, Christ n'était pas un être créé mais engendré par le Père. Il fait une distinction claire entre un être créé et un être engendré... Il indique que Christ est de la « substance et de la nature même de Dieu » et qu'Il « possède l'immortalité à part entière et peut la conférer aux autres. » (*Crosscurrents in Adventist Christology*, pp. 177-179, italique ajouté).
40. LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, p 296.

41. J. R. Zurcher, *Touched With Our Feelings*, pp. 34-37; {*Le Christ manifesté en chair*, p. 34}.
42. E. J. Waggoner, "A Movement to Unite Church and State," *American Sentinel*, 27 Mars 1890, p. 100, italique ajouté. Eric Webster fait référence à une déclaration faite dans *Glad Tidings*, qui "pourrait être un progrès sur sa position de 1890." » (*Crosscurrents*, p. 198).
43. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 530 [*Jésus-Christ*, p. 526]. La position d'Ellen White ne fut pas la « position opposée » à l'idée antérieure de Waggoner comme Georges Knight le déclare ; en 1898 la vision d'Ellen White fut en réalité une vision plus avancée (voir : George Knight, *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 74).
44. Woodrow Whidden a fait de grands efforts pour donner une fausse image de Waggoner sur le thème de la divinité de Christ : « Le support chaleureux d'Ellen White à Jones et Waggoner est incontesté. La question principale, cependant, semble être si ce soutien solide signifiait un soutien *total* à toutes leurs positions théologiques. Par exemple : Appuya-t-elle leur point de vue selon lequel Christ était un dieu créé (arianisme) ? (*Ellen White on Salvation*, p. 90). Whidden soumit ce point de vue au Primacy of the Gospel Committee (un comité mis en place par Robert Folkenberg en 1994, alors qu'il était président de la Conférence Générale, dans le but d'examiner la doctrine de la justification par la foi) : « Notre comité commença avec le Dr. Whidden essayant de me forcer [Robert Wieland] à avouer que E. J. Waggoner fut un arien. Un arien est celui qui ne croit pas que Christ est éternel, divin, [il croit] qu'il a été créé. Je répondis, 'Je ne peux pas faire une telle déclaration.' [Whidden dit] : 'Frère Wieland, tout le monde le croit.' [Wieland dit] 'Je suis désolé, je ne suis pas d'accord avec cela.' [Whidden] exerça une forte pression sur moi : 'Vous voulez dire que vous êtes le seul ici qui va affirmer que Waggoner n'était pas arien ?' Je répondis : 'Je ne peux pas être d'accord avec ça' » (Robert J. Wieland, "Third Angel's Message & Corporate Repentance," 24 Mars 1996). George Knight déforme aussi l'histoire lorsqu'il cherche à forcer Waggoner à une position arienne, sous une étiquette semi-arienne : « Ce que Waggoner, Jones et Prescott enseignèrent à propos de Jésus était clair, même durant la période immédiatement postérieure à Minneapolis... dans... *Christ and His Righteousness* (1890) [Waggoner] présenta des vues semi-ariennes sur Christ lorsqu'il écrivit que « il y eut un moment où Christ sortit et vint de Dieu. » Ce semi-arianisme, qui enseignait que Christ *n'était pas égal à Dieu*, avait été important dans la théologie adventiste depuis son commencement dans la décade de 1840. Le fait que *Waggoner ait enseigné de tels points de vue* à la fin des années 1880 et au début des années 1890, n'en fait cependant pas une vérité. Ellen White et la plupart de l'Église rejetteront les deux points de vue, ainsi que d'autres, pendant la décade de 1890 (*From 1888*

to *Apostasy*, pp. 132-133, italique ajouté). Mais Waggoner n'a jamais dit une seule fois que Christ n'était pas égal à Dieu. Pour terminer, David McMahan déforme la déclaration de Waggoner : « Waggoner a essayé de confesser courageusement la divinité de Christ. Il a nié que Christ fut un être créé. Il dit que Christ est Dieu, Créateur et Législateur... Néanmoins Waggoner *était toujours arien dans le sens classique* » (*Ellet Joseph Waggoner : The Myth and the Man*, p. 102, italique ajouté). Mais pourquoi une telle stratégie pour présenter Waggoner sous un faux jour sur la divinité de Christ ? Dans leurs critiques biographiques qui semblent souvent cyniques, Knight et Whidden calomnient Jones et Waggoner, tout en promouvant leur propre théologie fordiste, une théologie qui cherche à promouvoir la vision évangélique sur la nature de Christ, rendue populaire par *Questions on Doctrine*, et Desmond Ford. Donc, le problème n'est pas la divinité de Christ. Knight et Whidden construisent un faux conflit sur la divinité de Christ, selon le point de vue de Waggoner, pour passer ensuite à la nature humaine de Christ. C'est un exemple classique de la tactique de diversion qui est aussi vieille que le péché lui-même. Le point étant que *si* Waggoner n'était rien de moins qu'un arien sur ses points de vue sur la nature divine de Christ - Jésus fut un Dieu créé - quelle crédibilité peut-on donner à ses positions sur la nature humaine de Christ ? Comment Waggoner peut-il être digne de confiance quant à ses points de vue sur la nature humaine de Christ ? Une telle opinion ne peut être formulée sans violenter les faits historiques.

45. L'opinion de Jones et Waggoner sur la nature humaine de Christ fut la même soutenue par l'Église pendant presque 100 ans, depuis la création même de l'Église jusqu'au début des années 1950. Cette position, parfois appelée postlapsaire ou postérieure à la chute, enseigne que Jésus prit la nature humaine déchue, la nature d'Adam *après* la chute. En conséquence, la chair de Christ est comme celle de tous les êtres humains, non seulement dans un sens physique mais elle porte aussi en elle des tendances inhérentes aux péchés auxquels Jésus n'a cependant jamais succombé. Bien que Christ ait « été tenté comme nous en toutes choses » (Héb. 4 : 15), la Bible affirme qu'il fut « sans péché. » Par conséquent, Christ a non seulement « condamné le péché dans la chair » mais Il a rendu possible « que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit » (Rom. 8 : 3, 4). Cet enseignement, bien que basé sur la Bible, fut et est contraire aux croyances de la majorité de la chrétienté (bien qu'il faille signaler que certains éminents théologiens protestants en viennent à croire en la position postérieure à la chute). La position prélapsaire, appelée parfois la position antérieure à la chute, prétend que Christ prit la nature humaine impeccable d'Adam : celle qu'il avait *avant* la chute. Christ fut tenté en toutes choses, mais Il ne fut pas tenté depuis l'intérieur, puisqu'Il n'héritait d'Adam *aucune* de nos *propensions* ou *tendances* au péché. Tout ce que Christ a porté, que ce soit le fardeau et la pénalité de nos iniquités ou les maladies et les faiblesses de notre nature humaine, Il prit tout et le porta d'une manière vicariale.

Cette opinion particulière, qui est essentiellement la position du Catholicisme romain via *l'immaculée conception* et celle du Protestantisme majoritaire via *la doctrine du péché originel* a été adaptée et promue parmi les Adventistes du Septième Jour par le livre *Questions on Doctrines* au début des années 1950. Un troisième point de vue, parfois appelé christologie alternative, est une synthèse des opinions postérieures à la chute et antérieures à la chute. C'est la plus récente et probablement la plus étendue parmi les dirigeants adventistes du septième jour en Amérique du Nord depuis le début de la décennie de 1890. Cette position prétend que Christ hérita d'Adam uniquement « les infirmités innocentes » telle que la faim, la douleur, la fragilité, la peine et la mort. Mais contrairement aux autres êtres humains déchus qui naissent dans ce monde après la transgression, Jésus n'hérita d'aucune des inclinations au mal, associées à la nature humaine déchue. Il n'était donc pas exactement comme Adam avant la chute ni comme Adam après l'entrée du péché. Pour une présentation exhaustive de l'histoire de la pensée adventiste sur la nature humaine de Christ et à partir duquel le résumé a été présenté, voir : J. R. Zurcher, *Touched with Our Feelings*, pp. 271-274 ; {*Le Christ manifesté en chair*, p. 208-213} Comme nous l'avons mentionné plus haut, le changement de point de vue postérieur à la chute de la nature humaine de Christ en 1888, jusqu'au point de vue soutenu par beaucoup dans l'Église aujourd'hui, remonte aux années 1950 et au livre *Questions on Doctrine*. Mais la prédominance actuelle de l'opinion avant la chute est attribuée avec raison à Desmond Ford et à son défi réformiste qui prônait quatre concepts (y compris son soutien à la nouvelle position avant la chute) : « Défendue d'abord en Australie par Brinsmead et Ford au début des années 1970 et après une période d'insémination par le moyen de la revue *Present Truth* de Brinsmead, cette position a été vigoureusement promue aux États-Unis par Ford ; la principale accusation réformiste est que l'Église Adventiste du Septième Jour a été confondue du fait de la négation de la doctrine du péché originel. Selon eux, cela a donné lieu à trois hérésies associées : a) que l'Évangile inclut la sanctification ainsi que la justification ; b) que Christ a pris la nature déchue d'Adam et c) une « génération finale » doit développer un caractère parfait avant le retour de Christ » (A. Leroy Moore, *Theology in Crisis*, p. 23). Dans son livre, *The Shaking of Adventism*, Geoffrey Paxton, un pasteur anglican australien a exprimé son soutien à la pénétration de l'Évangile évangélique dans l'Adventisme, avec les quatre mêmes concepts : « La croyance selon laquelle tant le destin de l'Église que la préparation du monde à la seconde venue de Christ, si longtemps retardée, dépendent d'une vraie conception de la justification par la foi, exige l'engagement de tout effort pour exposer tout ce qui est perçu comme une grave confusion concernant ce cœur de l'Évangile. L'affirmation de la doctrine du péché originel est à la base de chacun des trois principaux défis de la théologie adventiste traditionnelle : 1) reniement du perfectionnisme, 2) négation du fait que Christ assumait la chair pécheresse, et 3) la restriction de la doctrine de la justification par la foi à des facteurs strictement légaux, objectifs » (p. 29). Dans le livre de David McMahan, *E. J. Waggoner* :

The Myth and the Man (publié à travers Verdict Publications, dirigé par Desmond Ford), l'auteur conteste la théologie de Waggoner à la fois avant et après 1888 et appuie l'Évangile des Évangéliques avec les mêmes quatre concepts de base : « Les quatre mêmes accusations réformistes contre la théologie contemporaine adventiste du Septième Jour, sont dirigées [par David McMahan] contre la théologie de Waggoner énoncée dans les mois postérieurs à Minneapolis » (selon A. Leroy Moore, *op cit.*, p. 419). Dans une entrevue avec Julius Nam (professeur de religion à l'Université de Loma Linda et co-organisateur de *Questions on Doctrine 50th Anniversary Conference*), Woodrow Whidden exprime son soutien à ces quatre mêmes concepts popularisés par Desmond Ford : « Mais quand on s'attache vraiment à la signification de l'expiation et de l'humanité de Christ, nous voyons que le péché a principalement un rapport avec le profond dérèglement du coupable, la dépravation humaine avec laquelle nous sommes tous nés (Christ excepté)... Et la raison pour laquelle ces deux groupes sérieux [Adventistes du Septième Jour historiques et le Comité pour l'Étude du Message de 1888] sont dans l'erreur, est due à leur échec à comprendre pleinement la signification de l'expiation et de la nature radicale du péché humain... Ils se sont centrés sur des questions qui ne faisaient pas partie de l'attention particulière d'Ellen White sur la signification de 1888. Ici, je me réfère surtout à... la nature pécheresse de Christ, à l'importance perfectionniste qui semble être basée sur une définition très « comportementale » du péché, la justification de Dieu par une génération finale et leur mauvaise interprétation de l'appui d'Ellen White à Jones et Waggoner... À mon avis, les deux doivent se débarrasser de ces exagérations qui ont peu de soutiens dans la Bible et les écrits d'Ellen White... Tant les 'historiques' que ceux du '1888 Study Committee' ont besoin de... prêter une plus grande attention aux sujets qui entourent le sens de l'expiation, l'impeccabilité de la nature humaine de Christ, le péché humain radical, la justification par la grâce par le moyen de la foi seule... Et encore une fois, ce qui était à la base des visions défectueuses [d'Andreasen] sur l'humanité de Christ fut son point de vue erroné de la nature du péché. » ("Progressive Adventism : Re-Imagining the Adventist Vision. Interlogue #18~Woodrow Whidden." Une entrevue avec Julius Nam, postée le 16 Fév. 2007 ; <http://progressiveadventism.com/2007/02/16/interlogue-18-woodrow-whidden/>, consulté le 8 Avril 2010). En relation avec ceux qui soutiennent la position postérieure à la chute, Whidden déplore plusieurs fois, le fait : « Je suis consterné devant... leur négligence presque totale des conseils d'Ellen White relatifs à l'autorité des 'frères d'expérience' ... C'est ici que je crois que les adventistes conservateurs [en fait des progressistes], croyant en la Bible et en Ellen White, tels que l'Adventist Theological Society et les érudits adventistes conservateurs [progressifs] dans beaucoup de nos institutions académiques et le Biblical Research Institute de la Conférence Générale peuvent être utiles (si les 'historiques' et ceux du '1888 Study Committee' {Comité pour l'étude du Message de 1888} leur prêtent l'oreille)... Tant les 'historiques' que le '1888 Study Committee' ont besoin d'avoir

un respect plus profond envers ces ‘frères d’expérience’ qui sont des érudits... Et voici le grand fossé entre ce que vous appelez ‘une grande partie des adventistes majoritaires conservateurs [progressistes]’ (surtout la majorité des chercheurs de nos institutions d’enseignement supérieur du monde entier, l’Adventist Theological Society, et le *BRI*) et les soi-disant conservateurs ‘historiques’ et le ‘1888 Study Committee’ Seventh-day Adventists... J’ai été un membre élu du BRICOM (Comité de l’Institut de recherche biblique) depuis l’été 2006... La tâche principale de ce comité est d’apporter un apport interprétatif théologique aux dirigeants de la Conférence Générale » (*Ibid.*). Bien que nous soyons d’accord avec le concept biblique de soumission aux « frères d’expérience », nous rappelons qu’il y a un autre concept tout aussi important concernant la doctrine de Jésus. C’est celui que Pierre et d’autres apôtres exprimèrent aux Sadducéens progressistes, hautement éduqués, et sous influence helléniste, de leur époque : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes » (Actes 5 : 29). En tout cas, l’optimisme de Whidden quant aux « frères d’expérience » est cependant d’une certaine manière mal placé. Ils sont nombreux ceux qui n’approuvent pas les positions théologiques que lui et Desmond Ford défendirent. Cela dit, il y a peut-être des motifs de préoccupation vu que lors de cette même entrevue, Whidden parle de ses projets futurs : « Une fois ce projet terminé [la biographie de Waggoner], mon prochain objectif sera un nouveau manuel de premier cycle pour l’étudiant Adventiste du Septième Jour. Le BRI veut parrainer un tel projet mais il n’a pas encore décidé si j’en serai l’auteur. Je vais probablement le faire, même si le BRI prend une autre direction. J’espère être le co-auteur, avec un collègue expérimenté dans la formation du premier cycle. Quant à l’avenir de l’historiographie SDA, nous espérons que nous continuerons à rechercher une plus grande clarté dans nos compréhensions principales de comment nos positions historiques sur la sotériologie, la nature de l’expiation et de la personne de Christ peuvent être menées à une plus grande maturité et clarté rédemptrice. Je voudrais participer à la rédaction de l’histoire de la crise Ford/Rea de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Je pense qu’il s’est écoulé suffisamment de temps pour que nous puissions traiter avec une plus grande franchise cette question épineuse. Les problèmes sont encore très présents et je pense que nous sommes maintenant mieux positionnés pour obtenir un éclaircissement additionnel à leur sujet » (*Ibid.*). La question est cependant de savoir si notre Église et surtout nos jeunes, ont besoin qu’on leur impose davantage de théologie de Desmond Ford par le moyen des écrits des historiens et des théologiens modernes et progressistes.

46. E. J. Waggoner, “Condemned and Justified,” *Signs of the Times*, 3 Juil. 1884, p. 409.

47. E. J. Waggoner, “A New Creature in Christ,” *Signs of the Times*, 17 Juil. 1884, p. 424.

48. E. J. Waggoner, “Under the Law,” *Signs of the Times*, 18 Sept. 1884, p. 569.

49. E. J. Waggoner, "Thoughts on Galatians 3, No. 8," *Signs of the Times*, 26 Août 1886, p. 518.
50. G. I. Butler, *The Law in the Book of Galatians: Is it the Moral Law, or Does It Refer to That System of Laws Peculiarly Jewish?* (Battle Creek Mich.: Review and Herald Pub. House, 1886), p. 57.
51. Le fait que Christ ait pris sur sa nature sans péché notre nature pécheresse fut pour Waggoner « une des choses les plus encourageantes. » Pour lui, la nature de Christ était davantage qu'une doctrine dans un credo ; elle faisait partie de l'Évangile éternel qui comprenait la bonne nouvelle des alliances et fut comprise dans le contexte de la justification par la foi en la justice de Christ. Malheureusement, certains adventistes historiques représentant divers ministères indépendants ont parfois présenté la nature humaine de Christ comme une doctrine légaliste vide de bonnes nouvelles, ce qui en fit un message plutôt décourageant qu'encourageant.² Cela, bien sûr, en a non seulement « soulevé beaucoup contre la position postérieure à la chute sur la nature humaine de Christ » mais a donné des munitions aux frères dirigeants qui soutiennent la « nouvelle » position d'avant la chute. (voir : Herbert E. Douglass, *A Fork in the Road*, pp. 16, 33, 85 ; Jack Sequeira, *Saviour of the World*, pp. 9-12 ; Roy Adams, *The Nature of Christ*, p. 11).
52. E. J. Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians*, pp. 60-61. Waggoner citait Hébreux 2 : 17, "en toutes choses" -dans son livre *Gospel in Galatians*. Une fois de plus, George Knight cite inexactement l'évidence historique en disant de Waggoner : « En ce qui concerne la nature humaine de Christ, Waggoner a écrit en 1887 que 'si Christ n'avait pas été fait *en tous points* comme ses frères, alors sa vie sans péché ne serait pas un encouragement pour nous.' Une fois de plus, Ellen White prit un chemin différent » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 75, italique dans l'original). Knight change l'expression de Waggoner « *en toutes choses* », par « *de toutes les manières* » et omet de mentionner que Waggoner citait le livre aux Hébreux.
53. W. C. White à Dan T. Jones, 8 Avril 1890; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 167-168.
54. A.G. Daniells à W. C. White, 14 Avril 1902; dans *Manuscripts and Memories*, p. 318.
55. W. C. White, "Notes Made at the Minneapolis Meetings 1888," 17 Oct. 1888, et "Diary of R. Dewitt Hottel, 1888," 17 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 423, 506.

56. LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 200, 201; E. J. Waggoner, "The Divinity of Christ," *Signs of the Times*, 25 Mars, 1, 8, 15, 22 Avril et 6 Mai 1889.
57. Ellen G. White, "The Work of the Minister," *Review and Herald*, 11 Sept. 1888, p. 578, italique ajouté.
58. Ellen G. White, "Harmony with Apostate Powers A Sign of Enmity of God," *Signs of the Times*, 18 Juin 1894, p. 500, italique ajouté.
59. Ellen G. White, "No Caste in Christ," *Review and Herald*, 22 Déc. 1891, p. 785, italique ajouté.
60. Ellen G. White, Manuscrit 107, 1903, "Diary," 31 Oct. 1902; dans *Manuscript Releases*, vol. 17, pp. 29-30, italique ajouté.
61. Ellen G. White, "Spiritual Weakness Inexcusable," *Review and Herald*, 1 Juil. 1890, p. 402, italique ajouté; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 426}.
62. Ellen G. White, "The Work of the Minister," *Review and Herald*, 11 Sept., 1888, p. 578.
63. Ellen G. White, Manuscrit 5, "Sermon," 19 Juin 1889; dans *1888 Materials*, p. 349.
64. Ellen G. White, "The Perils and Privileges of the Last Days," *Review and Herald*, 22 Nov. 1892, p. 722; dans *1888 Materials*, p. 1073, italique ajouté; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 425}.
65. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 57, 1 Mai 1895 ; dans *1888 Materials*, p. 1336, italique ajouté ; {*Événements des derniers jours*, p. 202}.
66. Ellen G. White Manuscrit 8, "Sabbath Talk," 20 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 122, 125.
67. E. J. Waggoner, "God Manifest in the Flesh," *The Signs of the Times*, 21 Jan. 1889, p. 39. Ellen White affirme la même chose : « Que Christ soit tenté en toute chose comme nous le sommes, et cependant sans pécher, est un mystère qui n'a pas été révélé aux mortels » (à W. L. Baker, Lettre 8, 9 Fév. 1895 ; *Manuscript Releases*, vol. 13, p. 19).
68. E. J. Waggoner, "God Manifest in the Flesh," *The Signs of the Times*, 21 Janv. 1889, p. 39.

69. *Ibid.* italique ajouté. Il semble que Waggoner cherchait à exprimer quelque chose de similaire à ce qu'Ellen White avait déclaré quelques années avant : « Il est impossible que l'homme soit tenté au-delà de ce qu'il est capable de supporter tandis qu'il s'appuie sur Jésus » (“Christ Triumphant in Our Behalf,” *The Signs of the Times*, 4 Août 1887, p. 465). Waggoner parlait sans l'avantage de la déclaration postérieure d'Ellen White : « Certains prétendent que Christ ne pouvait pas être vaincu par la tentation. Mais Il n'aurait pu alors occuper la position d'Adam et remporter la victoire où Adam était tombé. Il ne serait plus capable de nous secourir si nous avions à soutenir des conflits plus redoutables que les siens. Non, notre Sauveur a revêtu notre humanité avec tous ses dangers ; Il a encouru la possibilité de céder à la tentation. Nous n'avons rien à supporter qu'Il n'ait enduré Lui-même. » (*The Desire of Ages*, p. 117 ; *Jésus-Christ*, p. 98). Remarquez qu'Ellen White exprima la vérité que Christ aurait pu chuter, afin d'atteindre l'homme là où il était et cela ne pouvait être fait qu'en prenant notre nature déchue coupable.
70. Dan T. Jones à J. H. Morrison, 17 Mars 1890, p. 4, archives de la Conférence Générales des Adventistes du Septième Jour.
71. Ellen G. White à Brethren Ballenger et Leon Smith, Lettre 53, 17 jan. 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 528-532.
72. *Ibid.* pp. 530, 529.
73. Dan T. Jones à J. H. Morrison, 17 Mars 1890, p. 4, archives de la Conférence Générales des Adventistes du Septième Jour.
74. Ellen G. White, “How to Meet a Controverted Point of Doctrine,” *Review and Herald*, 18 Fév. 1890, p. 97, “Morning Talk,” 29 Jan. 1890; dans *1888 Materials*, p. 533; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 477, 478}.
75. Certains ont essayé de séparer le thème de la nature humaine de Christ du « Message de 1888 » et de la controverse qui entourait Jones et Waggoner à la fin des années 1880 et 1890. George Knight déclare que la vision de Jones et Waggoner sur « la nature de Christ n'a suscité aucune controverse dans l'Adventisme des années 1890. C'était une question théologique sans importance généralement admise... Les grandes controverses sur la position de Jones sur la nature de Christ ne sont apparues que longtemps après sa mort... Comme indiqué précédemment, la nature de Christ n'est devenue une question de division dans les cercles adventistes que dans les années 1950 » (*From 1888 to Apostasy*, pp. 133, 135, 140, italique ajouté). Knight admet cependant, que “cela ne signifie pas que le sujet n'ait jamais fait surface“. Après tout, nous avons au moins une déclaration sur le sujet [dans] le *Gospel in Galatians*” de Waggoner (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*,

p. 153). Woodrow Whidden, d'autre part, essayant de prendre des distances avec le sujet de la nature humaine de Christ du « Message de 1888 » prend une position différente. Il cherche à étayer l'idée que la vision de Jones et Waggoner sur la nature de Christ ne pouvait pas faire partie du Message de 1888 qu'Ellen White approuvait parce que leur point de vue reçut une « forte opposition. » Il place le point de vue de Jones et Waggoner parmi les « nombreuses épaves théologiques gisant sur l'autoroute doctrinale adventiste » qui ne supportèrent pas « l'épreuve du temps et l'examen minutieux théologique. » Whidden affirme avec force : « Alors que Ralph Larson démontra (dans *The Word Was Made Flesh*) qu'il y eut un fort consensus sur la vision postérieure à la chute [postlapsaire] jusqu'à la décade de 1950, George Knight montra aussi qu'il y eut une vive opposition à la vision postérieure à la chute de nul autre qu'A. T. Jones au milieu de la décade de 1890 (Knight [*From 1888 to Apostasy*] 132–150)” (*Ellen White on the Humanity of Christ*, p. 79). Mais en lisant les pages énumérées par Whidden, le lecteur découvrira que Knight n'a pas écrit une telle déclaration. Donc, pour prendre une décision sur le sujet, il est donc préférable de laisser l'histoire s'exprimer. Le fait est que la vision postérieure à la chute de la nature de Christ faisait partie du message de Jones et Waggoner, avant et après 1888, et que ce point de vue était majoritairement accepté. Cependant, quand Jones et Waggoner le présentèrent dans le contexte de la justification par la foi par la justice de Christ, les alliances et la perfection de caractère de la génération finale, beaucoup s'opposèrent à leur enseignement. C'est la même chose aujourd'hui.

76. Dr. D. H. Kress était présent à l'assemblée pastorale et il se souvient de l'événement quelques 42 ans après : « Chaque fois que des réunions de ce genre se tiennent, il y a toujours le danger que certains enseignements soient poussés aux extrêmes. Le pasteur Waggoner commença à enseigner que Jésus, étant Dieu dans la chair, ne pouvait pas pécher ; qu'Il lui était impossible de pécher... Le pasteur Uriah Smith, enseignait que Dieu, quand Il créa l'homme ne savait pas qu'il pêcherait ; qu'étant Dieu, Il pouvait choisir de le savoir ou de ne pas le savoir. Kress affirme qu'Ellen White « est apparue » tôt à la réunion du lendemain matin avec « un message spécial. » Elle commença à se référer aux bénédictions qui étaient les nôtres lors de telles assemblées dédiées à l'étude de la Bible et à la consécration. Elle a ensuite évoqué le danger d'accepter l'erreur et fit référence à l'enseignement de la justification par la foi, en affirmant : 'Souvent la vérité est très proche de l'erreur.' Cela l'amena à la théorie dont beaucoup se réjouissaient : qu'il était impossible pour Christ de pécher. Elle dit que Dieu a pris un risque en donnant son Fils unique au monde, c'est pourquoi la prière lui était nécessaire... Elle a ensuite montré que la théorie du pasteur Smith était erronée. » Kress expliqua qu'Ellen White commença ensuite à se diriger vers ceux qui avait pris « position contre les pasteurs Waggoner et Jones » à Minneapolis en relation avec la « doctrine de la justification par la foi. » Quand elle commença à nommer certains d'entre eux par leur nom, le Dr. Kress se sentant probablement coupable, s'attendait à être « le prochain dont

les péchés seraient signalés. Mais, assis à côté d'une colonne, « il réussit à rester caché de sa vue » (Lauretta and Daniel Kress, *Under the Guiding Hand : Life Experiences of Doctors Kress* [Washington, D.C. : College Press, 1932], pp. 113-115). Le récit du Dr. Kress, n'est cependant pas tout à fait fiable. Il inclut des événements qui appartiennent à l'assemblée de 1891, comme s'ils avaient eu lieu à l'assemblée pastorale de 1890 ; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 479, 480}.

77. Ellen G. White, "Morning Talk," 29 Jan. 1890, *Review and Herald*, 18 Fév. 1890, p. 98; dans *1888 Materials*, p. 534; {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 480-484}.

78. E. J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, pp. 24-31. {Voir : <http://message1888.org/justice.htm>} Il n'y a aucune évidence que Waggoner n'ait affirmé, après l'assemblée pastorale, que « Christ ne pouvait pas pécher. » Dans une courte réponse qu'il donna dans *Signs* quelques mois plus tard, il éclaircit ce point : « Le fait que Christ 'n'a pas commis de péché -qu'Il 'ne connut pas le péché,' bien que soumis aux assauts les plus sévères de Satan, suffit à démontrer qu'Il ne pouvait pas être induit à pécher. C'est l'idée que l'on veut transmettre dans la note mentionnée [que Christ ne pouvait pas pécher]. Dans un sens, il était possible pour Christ de pécher, s'Il avait voulu, car la nature qu'Il prit était une nature soumise au péché. Pourtant, il lui était impossible de pécher parce que 'Dieu était en Christ, dans sa totale plénitude... Il démontra en sa propre personne, la puissance de la Divinité pour vaincre la puissance de Satan opérant à travers la faiblesse humaine. » ("Christ, the Sinless One," *Signs of the Times*, 9 Juin 1890, p. 342). Cela correspondait à ce qu'Ellen White avait écrit un an auparavant, en insistant davantage sur l'importance de comprendre cela pour résister à la fin des temps : « Christ n'aurait rien pu faire durant son ministère terrestre pour sauver les hommes déchus si le divin ne s'était pas mélangé à l'humain. La capacité limitée de l'homme ne peut définir ce mystère merveilleux : Le mélange des deux natures, la divine et l'humaine. Cela ne pourra jamais être expliqué. L'homme doit s'émerveiller et rester silencieux. Et cependant, l'homme a le privilège d'être participant de la nature divine et il peut ainsi, dans une certaine mesure, pénétrer le mystère. Cette magnifique démonstration de l'amour de Dieu eut lieu à la croix du Calvaire. La Divinité prit la nature humaine. Dans quel but ? -Pour que, par la justice de Christ, l'humanité puisse participer à la nature divine. Cette union de la Divinité avec l'humanité qui fut possible en Christ, est incompréhensible pour les esprits humains. Les choses merveilleuses qui ont lieu dans ce monde -les plus grands événements de tous les âges- sont incompréhensibles pour les esprits mondains ; ils ne peuvent être expliqués par les sciences humaines. Les puissances des cieux seront ébranlées. Christ va venir avec puissance et une grande gloire mais sa venue n'est pas un mystère dans le même sens que le sont les choses qui vont avoir lieu avant cet événement. L'homme doit être participant de la nature divine pour résister dans cette période terrible où les mystères des agences sataniques sont à l'œuvre. Ce n'est que par le pouvoir divin uni à l'humain

que les âmes peuvent résister à cette époque d'épreuve. Christ dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Il faut donc beaucoup moins du moi et davantage de Jésus » (Lettre 5, 19 Juin 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 332).

79. George Knight énumère cet incident comme l'un des sept éléments qui révèlent que les enseignements de Jones et Waggoner étaient en désaccord avec Ellen White, en présentant « un seul exemple de ces différences. » Pourtant, il n'explique pas l'histoire complète de cet incident. Au lieu de cela, son livre rappelle au lecteur, plus d'une douzaine de fois, qu'Ellen White « *affirma à plusieurs reprises qu'elle n'était pas d'accord avec tous leurs enseignements.* » Et « elle avait de sérieux désaccords avec certaines de leurs affirmations, même dans des domaines liés au salut. » Il semble que le but de tous ces commentaires est en fait de pousser le lecteur à penser que « *Jones et Waggoner avait développé une théologie [sur la nature de Christ] basée sur un concept qui contredisait directement Ellen White* » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 74, 69, 76, 163, italique dans l'original ; voir aussi, 55, 72-74, 76, 79, 165, 166, 179, 180). Woodrow Whidden mentionne également cet incident, suggérant que ce sont les opinions de Waggoner sur la nature humaine de Christ qui l'ont conduit à « tirer des conclusions théologiques très curieuses. » Whidden ne dit rien des réunions tenues à l'assemblée pastorale, mais en revanche, il dit : « Bien que la question de l'incapacité pour Christ de pécher à cause de sa divinité inhérente, n'allait pas avoir un plus grand développement ultérieur, le fait que [Waggoner] parle de Christ qui demeure dans les croyants, leur donnant la même victoire sur le péché, est un des facteurs qui irait en s'accroissant durant le reste de son ministère. » Cette thèse, affirme Whidden, non seulement « fournit la clé à la compréhension de l'optimisme perfectionniste [de Waggoner], mais aussi une piste à ses tendances aberrantes tardives. » (*E. J. Waggoner*, pp. 196). Dans une note de fin de page, Whidden suggère que « le livre *Christ and His Righteousness...* répète essentiellement la même pensée que, du fait qu'en Christ demeurait la puissance divine, Il était capable de résister aux faiblesses inhérentes à la chair. » (*Ibid.* p. 211 Fn. 15). Pour résumer l'incident, Whidden révèle un point intéressant en relation avec sa biographie sur Waggoner : « Sans aucun doute, la tendance théologique la plus significative et puissante de la période post-Minneapolis... fut l'accent mis par Waggoner au début de 1889 sur Christ demeurant [dans le croyant]... A la lumière du concept susmentionné, *la thèse théologique en cours pour le reste de cette biographie est qu'elle deviendrait la source de presque tous les itinéraires erratiques théologiques et pratiques que Waggoner foulerait pour le reste de sa vie.* » (*Ibid.* p. 210, italiques ajoutés). Fidèle à son but, Whidden passe non seulement le reste de sa biographie, sinon presque toute la biographie, à essayer de forcer l'histoire adventiste de 1888 dans sa « thèse théologique » qui est devenue si populaire chez les Adventistes évangéliques et réformateurs (voir chapitre 13, note 33). Mais Waggoner supprima son idée que Christ « ne pouvait pas pécher », quand il publia *Christ and His Righteousness*. Pourtant, il gardait les concepts qui étaient

vrais et ce qu'Ellen White elle-même affirmerait clairement : « En Christ habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité. C'est pourquoi, bien qu'Il ait été tenté en toutes choses comme nous, Il se tint devant le monde, depuis sa première venue, non contaminé par la corruption, bien qu'entouré par elle. Ne sommes-nous pas aussi appelés à devenir participants de cette plénitude et n'est-ce pas ainsi, et donc uniquement ainsi, que nous pouvons vaincre comme Il a vaincu ? Nous perdons beaucoup à ne pas nous attarder constamment sur le caractère de Christ. » (Manuscrit 16, 1 Oct. 1890 ; "Draw from the Source of Strength," *Signs of the Times*, 10 Oct. 1892).

80. Dan T. Jones à J. H. Morrison, 17 Mars 1890, p. 4, archives de la Conférence Générales des Adventistes du Septième Jour.

81. Ellen G. White, Manuscrit 4, 8 Mars 1890, "Sermon"; dans *1888 Materials*, pp. 594-595. George Knight affirme aussi que le message ne fut pas "théologique ou doctrinal, mais d'ordre comportemental." En fait, il se base sur les lettres de nul autre que Dan Jones pour affirmer une telle chose. (*Angry Saints*, pp. 93-94).

82. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la note 75, certains ont suggéré que l'enseignement de Jones et Waggoner sur la nature de Christ ne faisait pas partie du Message de 1888. Ils suggèrent que ce fut plutôt une fausse doctrine qui « s'est développée » peu de temps après l'assemblée de Minneapolis et qu'en conséquence, elle ne devrait donc pas être incluse au vrai « Message de 1888 » qu'Ellen White appuya. Ceux qui hébergent cette pensée, cherchent à promouvoir l'idée que le Message de 1888 n'est que le message prêché durant l'année 1888 à l'assemblée de Minneapolis. Donc, chaque fois que Jones et Waggoner présentèrent ce qu'ils avaient exposé à Minneapolis, ils donnaient le vrai Message de 1888. Ils ajoutent à cette interprétation que toutes les déclarations de soutien d'Ellen White à Jones et Waggoner, même dans la dernière partie de la décade de 1890, s'appliquaient uniquement à la partie du message qu'ils avaient présenté à Minneapolis. Mais, quelle coïncidence, disent-ils, nous n'avons pas de transcription du message de Jones et Waggoner à Minneapolis, donc, nous ne pouvons pas vraiment savoir ce qu'Ellen White a spécifiquement approuvé. En conclusion, Ellen White a approuvé l'enseignement de Jones et Waggoner relatif à *Christianisme de base* mais pas les doctrines adventistes distinctives qu'ils enseignèrent. Bien entendu, le terme « *christianisme de base* » est souvent défini comme l'Évangile évangélique. Desmond Ford exprima beaucoup de ces idées dans les années 1970 : « L'un des exemples les plus flagrants de manque d'érudition... est la manière dont les écrits de Waggoner et Jones sont utilisés. Les écrivains ont conclu que, puisqu'Ellen White approuva les insistances de ces frères à Minneapolis quand ils présentèrent Christ et Christ seul comme base de salut du croyant, elle a donc approuvé tout ce que ces hommes ont enseigné. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. »

(“Observations on *Conflicting Conceptions on Righteousness by Faith*,” Adventist Heritage Center, Andrews University, Berrien Springs, MI., [1970s], p. 18). Ford affirma aussi : “La question vient naturellement : Si Ellen White prend la position de la Réforme, comment a-t-elle pu soutenir Waggoner, s’il inclut des éléments qui sont théologiquement plus catholiques que la Réforme ? Comment concilier cela ?

1. Les enseignements de Waggoner n’étaient pas entièrement développés à Minneapolis. Au fur et à mesure que les années passaient, probablement à cause d’un changement graduel de l’accent mis sur l’œuvre intérieure de Christ dans le cœur, il s’est égaré dans un type de panthéisme qui est en réalité une version du perfectionnisme. 2. L’accent mis sur son enseignement à Minneapolis, qu’Ellen White a soutenu, était l’exaltation de Christ comme le seul espoir de l’humanité ; et l’inutilité absolue du mérite humain pour obtenir le salut. » (“*The Doctrinal Decline of Dr. E. J. Waggoner : Its Relationship to the Omega Apostasy*,” [1970s], p. 30). George Knight a présenté ces idées tout au long de ses écrits relatifs à 1888 : « La vérité est que pour Ellen White le Message de 1888 est le Message de 1888 plutôt que celui de 1893 ou 1895. » « Ce n’est pas l’interprétation particulière qu’ils firent de l’Évangile qui a la plus grande importance, mais l’Évangile lui-même. » « La nature de Christ eut un rôle extrêmement petit aux réunions de Minneapolis. Mme White recommanderait plus tard le Message de 1888 pour exalter la ‘personne divine’ de Jésus. (*Testimonies to Ministers*, p. 92 ; {*Témoignages pour les ministres* : <http://message1888.org/2pasteur.htm>), mais nous ne trouvons aucune recommandation ou mention comme celle-ci, ou aucune discussion sur la nature humaine de Christ à Minneapolis. » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 165, 79, 152-153, italique dans l’original). « Aucun de ces documents ne prouve que la divinité de Christ, la nature humaine de Christ ou sa ‘vie sans péché’ furent des sujets importants ou de discussion lors des réunions de 1888. Ceux qui considèrent que ces thèmes furent au centre de la théologie des réunions, attribuent généralement les développements ultérieurs du traitement de la justification par la foi de la part de Jones et Waggoner aux réunions de 1888 » (*From 1888 to Apostasy*, pp 133, 37). Dans sa biographie sur Waggoner, David McMahan adopte le même point de vue : « Il n’y a aucune preuve que l’enseignement de Waggoner sur l’humanité de Christ faisait partie du Message de 1888. C’est un des mythes sur Waggoner démolé par une enquête sur les sources originales. Cependant, dans la période 1889-1891, Waggoner commença à donner une grande importance à l’humanité de Christ... Waggoner n’a pas énoncé une nouvelle hérésie dans son malheureux développement théologique... Il conduit logiquement à l’abandon de la justification par une justice imputée d’une part et au développement du panthéisme d’autre part. » (*The Myth and the Man*, pp. 104, 108). Woodrow Whidden appuie également ces points de vue : « George Knight a tout à fait raison quand il soutient qu’aucun des rapports de Minneapolis ne ‘démontrent que la divinité de Christ, la nature humaine de Christ... étaient des sujets importants ou de discussions aux réunions de 1888. » (*Ellen White on Salvation*, p. 89). Roy Adams suit

la même ligne de raisonnement dans son livre qui « s'appuyait fortement sur l'évaluation historique et théologique bien documentée de George Knight sur A. T. Jones. » Les conclusions d'Adams sont donc les mêmes : « Comme déjà indiqué, les messages réels de Jones et Waggoner à l'assemblée de 1888, n'ont jamais été enregistrés. (Certains adventistes d'aujourd'hui y voient cela comme providentiel – 'une des meilleures choses qui soit arrivé au Message de 1888,' dit Knight. [*From 1888 to Apostasy*, p. 70].) Cela signifie qu'il n'y a aucun moyen de découvrir ce que Jones et Waggoner dirent réellement et donc, nous ne pouvons pas être sûrs de ce qu'Ellen White approuva précisément. » (*The Nature of Christ*, p. 32). En réponse à ces déclarations, il faut dire qu'Ellen White n'utilisa jamais l'expression « Message de 1888. » Cette dénomination, d'origine récente, a été correctement utilisée pour identifier l'assemblée de la Conférence Générale dans laquelle ce message *commença*. Pendant toutes les années qui suivirent l'assemblée de 1888, Ellen White n'a jamais donné l'impression que son soutien à Jones et Waggoner se limitait à ce qu'ils présentèrent spécifiquement à l'assemblée de 1888. Elle n'a pas donné non plus l'impression qu'une certaine partie de ce message exprimé plus en détails, ne faisait pas partie du Message de 1888. Au contraire, beaucoup de ses nombreuses déclarations de soutien à Jones et Waggoner parle de « vérité nouvelle », de « nouvelle lumière », de « lumière accrue », de « lumière croissante », « de vérités tout à fait nouvelles », de « nouvelles formes », de « nouveau cadre de travail », de « plus de lumière », etc. (*1888 Materials*, pp. 547, 463, 806, 219, 1651, 498, 259, 86). Quant à la nature de Christ, il devrait être évident dans ce chapitre, telle que Waggoner la présenta avant et peu après l'assemblée de Minneapolis, qu'elle faisait partie de ce Message de 1888. Ce fut une partie de son « christianisme de base. » Nous pouvons être reconnaissants que les Catholiques romains possèdent de nombreuses croyances chrétiennes de base telles que celles de l'inspiration de la Bible, Dieu le Père, Jésus-Christ son Fils, le Saint-Esprit, la mort de Christ sur la Croix, l'amour de Jésus pour l'homme, la confession et le pardon, la justification par la foi, la sanctification, le baptême, la seconde venue et le traitement final du péché dans l'enfer. Ils croient même que la vierge Marie donna le jour à Christ dans une chair humaine. Mais quelqu'un pourrait correctement suggérer qu'il y a une énorme différence entre « le christianisme de base » du Catholicisme romain et « le christianisme de base » qui compose le message du troisième ange qui doit encore éclairer la terre de sa gloire. Nous réexaminerons ce sujet dans le volume 2 du *Retour de la Pluie de l'Arrière-Saison*.

83. Ellen G. White to Bro. Olsen, Lettre 116, 27 Août 1890; dans *1888 Materials*, p. 703.

CHAPITRE 12

Des promesses défectueuses

Vues divergentes sur les deux alliances

Profondément impressionnée par les événements de l'année écoulée, Ellen White écrit plusieurs articles pour la *Review* au début de 1890. À plusieurs reprises, elle attire l'attention sur l'époque dans laquelle l'Église vivait : le Jour des Expiations. Elle avait reconnu le message envoyé par Jones et Waggoner comme la loi et l'Évangile unis. Elle vit comment ils présentaient les grandes vérités de la justification par la foi en relation avec la purification du sanctuaire. Dieu voulait, non seulement pardonner les péchés de son peuple mais aussi les effacer et le préparer à résister au jour de sa venue. Cette préparation nécessitait une œuvre dans le cœur, une coopération individuelle avec le grand Souverain Sacrificateur qui s'accomplirait si la lumière qui brillait sur eux était pleinement acceptée et expérimentée. Mais si la lumière était refusée, les averses de la Pluie de l'Arrière-Saison s'arrêteraient :

Nous sommes au jour des expiations et nous devons travailler en harmonie avec Christ dans son œuvre de purification du sanctuaire des péchés du peuple. Que personne, désirant être trouvé revêtu des habits de noces, ne résiste à notre Seigneur dans le déroulement de son œuvre. Tel qu'Il est, tels seront ses disciples dans ce monde. Nous devons maintenant présenter aux gens l'œuvre que par la foi, nous voyons accomplir par notre grand Prêtre dans le sanctuaire céleste. Ceux qui ne sympathisent pas avec Jésus dans sa tâche dans les cours célestes... se joignent à l'ennemi de Dieu et de l'homme en écartant de leur esprit la vérité et l'œuvre pour ce temps.¹

Christ est dans le sanctuaire céleste où Il fait l'expiation pour le peuple. Il est là pour présenter son côté blessé et ses mains percées à son Père. Il est là pour plaider en faveur de son Église qui est sur la terre. Il purifie le sanctuaire des péchés du peuple. Quelle est notre tâche ? C'est de nous mettre en harmonie avec l'œuvre de Christ. Nous devons travailler avec Lui par la foi, être unis à Lui.²

L'œuvre médiatrice de Christ, les grands et sages mystères de la rédemption ne sont ni étudiés ni compris par ceux qui prétendent avoir la lumière en avance sur tous les autres peuples sur la face de la terre. Si Jésus était personnellement sur la terre, Il s'adresserait à un grand nombre de personnes prétendant croire en la vérité présente avec des mots similaires à ceux qu'Il adressa aux pharisiens : « Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. » Les plus instruits d'entre les scribes juifs,

ne discernaient pas la relation de Christ avec la loi ; ils ne comprenaient pas le salut qui était offert... Mais aussi longtemps que nous nous contentons d'une connaissance limitée, nous nous disqualifions pour obtenir une vue plus claire de la vérité. Nous ne pouvons pas comprendre les faits liés à l'expiation, ni le caractère élevé et saint de la loi de Dieu. L'Église à laquelle Dieu a confié les trésors de la vérité a besoin de se convertir. Si nous sommes bénis, nous pouvons bénir les autres ; mais si nous ne recevons pas le Saint-Esprit dans notre cœur, nous ne pouvons pas communiquer la lumière aux autres.³

Christ purifie le temple céleste des péchés du peuple et nous devons travailler en harmonie avec Lui sur la terre, en purifiant le temple de l'âme de sa souillure morale.⁴

Le peuple n'est pas entré dans le lieu saint où Jésus est allé faire une expiation pour ses enfants. Nous avons besoin du Saint-Esprit pour comprendre les vérités pour cette époque. Mais il existe une sécheresse spirituelle dans les églises...

Dans toutes les églises, il devrait y avoir des réunions de prières ferventes et des études approfondies de la Parole dans le but de découvrir la vérité. Saisissez-vous des promesses de Dieu et demandez-Lui, en vous appuyant sur une foi pleine de vie, l'effusion de son Esprit. Quand celui-ci descendra sur nous, nous tirerons des Écritures une nourriture essentielle et abondante... Les hommes doivent avancer sur le chemin du devoir d'une lumière à une plus grande lumière car la lumière qui ne se développe pas devient ténèbres et ils amassent un trésor de colère pour le jour de la colère...

Lorsque les églises deviendront vivantes, actives, le Saint-Esprit leur sera accordé en réponse à leur demande sincère... La Bible sera considérée comme la charte du Ciel... Les fenêtres des cieux s'ouvriront pour déverser les ondées de la Pluie de l'Arrière-Saison. Les disciples de Christ seront unis dans l'amour...

Dieu a donné à son peuple la lumière des grandes vérités solennelles. Il a ouvert à leur compréhension les mystères du salut et s'ils ne profitent pas de ces vérités, la faveur de Dieu sera retirée.⁵

Ellen White sentait l'urgence des temps. Malheureusement, alors que tout le Ciel était occupé à essayer de préparer l'Église pour donner le Grand Cri au monde, les frères au cœur de l'œuvre étaient en proie à des controverses sur ce qu'ils percevaient comme une doctrine dangereuse. À la suite d'une meilleure compréhension de la purification du sanctuaire, Jones et Waggoner étaient parvenus à voir les deux alliances sous une lumière qui différait de la position commune.⁶ Cela suscita une grande inquiétude parmi de nombreux frères.

La première période de deux mois de l'assemblée pastorale de novembre 1889, pendant laquelle A. T. Jones enseigna la Bible et l'histoire, venait de s'achever. Quand Waggoner

prit la relève durant la deuxième période de trois mois, pour donner les cours de Bible, d'histoire de l'Église et d'Hébreux, la controverse éclata à nouveau.⁷ Waggoner avait enseigné le livre d'Ésaïe mais il décida d'aborder la question des alliances. Son changement de plans put avoir résulté par les questions suscitées sur le sujet des deux alliances en raison des leçons de l'École du Sabbat du trimestre dont il était l'auteur. En tous cas, le changement de plans de Waggoner fut rapidement modifié.

Les deux alliances

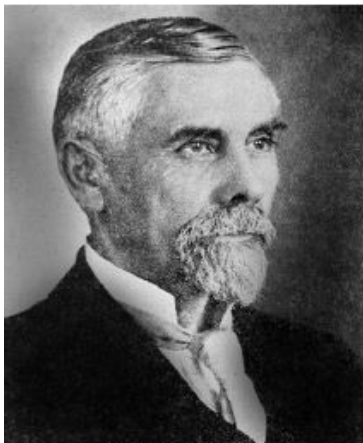
Bien que beaucoup de choses aient été écrites sur la controverse au sujet de la loi dans les Galates qui fut présentée à l'assemblée de la Conférence Générale à Minneapolis, la polémique sur les alliances fut probablement plus significative. Selon les deux parties impliquées, la loi dans les Galates et les deux alliances étant étroitement liées, l'acceptation d'une position particulière sur un des sujets exigeait l'acceptation du point de vue correspondant sur l'autre thème.

Waggoner avait mentionné les alliances dans sa série d'articles dans *Signs* publiés pendant neuf semaines au cours de l'été 1886. Butler répondit dans son livre : *The Law in the Book of Galatians*, ce qui entraîna une controverse accrue à l'assemblée de la Conférence Générale de 1886. La réponse de Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians* {*L'Évangile dans le Livre de Galates*} fut distribué à l'assemblée de Minneapolis. Le thème principal, à ce moment-là, était l'identification de la loi dans le chapitre trois des Galates mais les arguments sous-jacents révélèrent que les deux hommes traitaient aussi la question des alliances.

Waggoner consacra un certain temps pour parler des alliances lors de ses présentations à Minneapolis. Le vendredi 19 octobre 1888, il compara des passages des Écritures, dans les Actes, les Romains et les deuxième et troisième chapitres des Galates. Selon le *Daily Bulletin*, « son but était de montrer que le véritable point de la controverse était la justification par la foi en Christ, une foi qui nous est imputée à justice comme elle le fut pour Abraham. L'alliance et les promesses faites à Abraham sont aussi l'alliance et les promesses qui nous ont été données. »⁸ W. C. White observa que Waggoner comparait « l'alliance conclue avec Abraham, avec la seconde [ou nouvelle] alliance. Ce sont les mêmes. »⁹ Le matin du dimanche suivant, la huitième conférence de Waggoner était intitulée : « Deux alliances et leur rapport avec la loi. »¹⁰ Il est tout à fait possible, si l'on se base sur la réponse de Morrison, que Waggoner ait pris le quatrième chapitre de Galates pour parler de l'allégorie de Sara et Agar, en soutenant que l'alliance symbolisée par Agar est une condition de salut par les œuvres qui ne se limitait pas à la dispensation de l'Ancien Testament. Pour la même raison, la nouvelle alliance, symbolisée par Sara, représente le salut par la foi en Christ seul, et il était tout aussi accessible à l'époque de l'Ancien Testament, comme il l'est aujourd'hui. Waggoner a toujours été clair : Il n'y a jamais eu deux dispensations (sauvés par les œuvres dans l'Ancien Testament et par la foi dans le Nouveau) mais le salut a toujours été par la foi en Christ. Ce n'est pas une question de temps mais de condition du cœur.

J. H. Morrison répondit aux exposés de Waggoner en disant que « nous avons toujours cru en la 'justification par la foi' et nous sommes des enfants de la femme libre. » C'était une allusion à l'allégorie des alliances de Galates.¹¹

Bien que nous ne disposions pas d'une transcription des présentations de Waggoner à Minneapolis, nous savons qu'elle était sa position sur les alliances. Son livre *Glad Tidings* {*Bonnes nouvelles dans l'Épître aux Galates* : <http://message1888.org/gala.htm>} était basé sur les notes de ses sermons prises par sa femme à l'assemblée de 1888.^{12*} Il a également publié ses points de vue dans *Bible Readings* et dans le guide d'étude de l'*École du Sabbat pour adultes* du premier trimestre de 1889 et il parla longuement des alliances à l'assemblée pastorale de 1889 qui, selon Dan Jones, fut « similaire à ce qu'il présenta à Minneapolis. »¹³



R. C. PORTER

Ellen White écrivit que durant le printemps 1889, elle assista à une réunion « dans laquelle le pasteur A. T. Jones présenta le thème des deux alliances. » Il est clair qu'il y avait des frères qui étaient en désaccord avec le point de vue de Jones car elle ajouta : « Je ne pouvais pas être satisfaite de l'esprit manifesté par le pasteur Underwood. Il paraissait poser des questions, non pour obtenir la lumière mais pour amener la confusion et la perplexité par le moyen de questions auxquelles il ne croyait pas lui-même. »¹⁴

Il n'y a aucun doute sur la position de G. I. Butler, Uriah Smith, R. C. Porter et Dan Jones sur les alliances. Tous ces hommes étaient en désaccord avec Jones et Waggoner sur certains points, comme ils le manifestèrent publiquement.¹⁵ Smith avait écrit deux séries d'articles sur les alliances en 1887 ; une dans la *Review* et l'autre dans *Bible Echo*.¹⁶ Smith publia aussi le livre *The Two Covenants* dans cette même période.¹⁷ Tant Porter que Smith donnèrent des conférences publiques lors de l'assemblée pastorale de 1889, qui furent mises par écrit et qui existent encore aujourd'hui. Dan Jones eut également beaucoup à dire sur les alliances dans sa correspondance pendant la première partie de 1890.^{18*}

Mais pourquoi tant de contestations ? Quelles étaient les divergences d'opinion sur ce sujet ? Comme nous l'avons mentionné avant, Jones et Waggoner comprirent que la loi dans les Galates était en relation avec les alliances qui, à leur tour, étaient une partie intrinsèque de la doctrine de la justification par la foi. Ceux qui s'opposaient à Jones et Waggoner ne voyaient aucune connexion entre les alliances et la justification par la foi. Tous prétendaient croire en la justification par la foi et ils estimaient que Jones et Waggoner exagéraient l'usage de leur « fameuse doctrine » comme une coalition pour imposer leurs idées sur la loi dans les Galates et la question des alliances.¹⁹

Les points d'accord

Pour commencer, il est important d'établir quels étaient les points d'accord mutuels. Les deux partis croyaient que l'homme devait être un observateur de tous les

commandements de Dieu, notamment du sabbat du septième jour et ils étaient d'accord sur les conditions requises par les deux alliances. La question avait plus à voir avec la *manière* dont l'homme devait garder les commandements. Aucun des deux partis était en désaccord sur le fait que Dieu avait fait une alliance avec Abraham, dans laquelle étaient définis les termes du salut jusqu'à la fin des temps. Tous deux comprenaient que les alliances avaient été établies avec Israël et pas avec les Gentils. Aucun des deux ne disait que Dieu avait commis une erreur en faisant une alliance quelconque. Les deux partis croyaient que Dieu voulait un peuple pour Le représenter correctement sur la terre, comme base de l'évangélisation de toutes les nations. Comme Waggoner l'a dit : « Y aura-t-il jamais un peuple sur la terre qui parviendra à cette perfection de caractère ? Certainement qu'il y en aura un... Quand le Seigneur reviendra, il y aura une compagnie qui sera trouvée 'complète en Lui'... C'est la tâche du message des trois anges de perfectionner cette œuvre dans le cœur de chacun et de préparer un groupe. »²⁰

Bien que l'on puisse affirmer qu'il y avait un accord mutuel sur ces points, à en juger par les déclarations des deux partis, les adversaires mettaient fréquemment en doute que Jones et Waggoner croyaient vraiment ce qu'ils enseignaient et si, en fait, leur doctrine ne savait pas les positions mêmes qu'ils prétendaient défendre. De nombreux frères estimaient que Jones et Waggoner enseignaient des doctrines qui conduisaient à la même conclusion que les dispensationalistes -que les dix commandements avaient été abolis et que le dimanche était donc le nouveau jour d'adoration. Jones et Waggoner, d'autre part, suggéraient que les frères avaient formé leur doctrine, non pas sur l'exégèse biblique mais sur une ligne de raisonnement dans le but de contrecarrer les positions des dispensationalistes. Il est évident que c'était bien le cas, comme nous le lisons dans les observations introductives du livre d'Uriah Smith : *The Two Covenants* :

À l'heure actuelle, le thème des alliances devient un sujet d'intérêt particulier pour les Adventistes du Septième Jour parce qu'il est à présent considéré comme la cible préférée de certains de ceux qui s'opposent à la doctrine de la perpétuité des commandements et l'obligation encore en vigueur {d'observer} le Sabbat originel. Ayant épuisé toutes les autres sources d'opposition théorique au Sabbat dans leurs efforts inutiles de le renverser, ils prétendent maintenant que, dans la doctrine des alliances, ils trouvent des preuves irréfutables que les dix commandements ont été remplacés par quelque chose de mieux... En résumé, leur affirmation est la suivante : Les dix commandements constituaient la première ou ancienne alliance et cette alliance étant défectueuse, elle a été abolie.²¹

Les dispensationalistes citent souvent Galates 3 : 19 pour prouver que les dix commandements avaient été ajoutés au mont Sinaï et qu'ils étaient en vigueur uniquement jusqu'à la venue de Christ (la postérité ou semence) : « Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. » Ils citent ensuite Galates 3 : 24 comme preuve définitive que les commandements furent abrogés

depuis la mort de Christ : « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » Les chrétiens étaient maintenant justifiés par la foi et non par la loi.

L'ancienne position

En réponse à de tels enseignements, les Adventistes, sous la direction d'Uriah Smith, G. I. Butler et d'autres, ont enseigné un point de vue sur les alliances qui, selon eux, répondait à toutes les objections provenant du monde chrétien.^{22*} Smith enseigna qu'il n'y avait en fait qu'un seul plan, une seule alliance que Dieu avait faite avec Abraham, qu'Il accomplit en deux phases : l'ancienne et la nouvelle alliance : « Dans l'accomplissement de cette promesse faite à Abraham, il y avait deux phases, deux dispensations et dans chacune d'elles, il suivait la même idée. »^{23*} La première étape ou première dispensation était celle de l'ancienne alliance que Dieu a conclue avec Israël au Mont Sinaï. Ici, le peuple promit de garder les dix commandements et tout ce que le Seigneur pouvait exiger d'eux : « En d'autres termes, ils signèrent un chèque en blanc que le Seigneur pouvait remplir de ce qu'Il voudrait, de manière que tout ce qu'Il y mettrait, serait une partie de l'alliance à laquelle ils avaient consentie. » Dieu institua donc la loi cérémonielle et le service du sanctuaire « pour que le péché abonda. » Ce fut l'unique loi mentionnée dans les Galates, en particulier le pédagogue qui conduit à Christ, le noyau et l'essence de l'ancienne alliance.²⁴

Pour définir le mot « alliance » Uriah Smith cite le dictionnaire de Webster qui stipulait qu'une alliance était 'un accord mutuel de deux ou davantage de personnes ou de parties, par écrit et sous scellés, pour faire ou s'abstenir de faire un acte ou une chose, un contrat, une stipulation.' » Ainsi, l'ancienne alliance faite au Sinaï était un « accord mutuel entre Dieu et [Israël] basé sur des promesses mutuelles... le peuple dit : Nous garderons la loi de Dieu [tant morale que cérémonielle]. Dieu dit : Alors Je ferai de vous un royaume de prêtres... Tel était l'accord -ou alliance- passé entre eux. » Définition secondaire du mot « alliance » de Webster : « 'Un écrit contenant les termes ou accords de l'entente entre deux parties' » servait pour expliquer pourquoi les dix commandements sont appelés alliance ; « ils étaient simplement la base de cet accord » mais pas l'alliance authentique elle-même.^{25*}

Uriah Smith vit qu'il y avait « trois choses que Dieu devait faire pour accomplir cette [ancienne alliance]. » Premièrement, « accomplir la promesse faite à Abraham de la manière correspondant à cette époque. » Cette promesse faite à Abraham était que les enfants d'Israël, sa « semence littérale », occuperaient Canaan. Deuxièmement, que Dieu puisse avoir un « peuple saint par lequel Il pourrait manifester son nom. » Troisièmement, que par le « système des cérémonies et ce système d'adoration qui les confinait dans un lieu », le peuple puisse être protégé et séparé « des nations du monde qui les entouraient » afin que « lorsque viendrait la semence -Christ- sa généalogie puisse être remontée, sans l'ombre d'un doute, depuis ces Juifs jusqu'à Abraham. » Smith enseigna que les promesses faites à Abraham, concernant ce que Smith appela la première étape,

furent « sécurisées par cette alliance [ancienne] » quand « Israël est entré en possession de la terre, conformément à ce que Dieu avait promis. »²⁶

Uriah Smith soutint que le défaut de l'ancienne alliance ne résidait pas en Dieu, ni nécessairement dans le peuple, mais dans les promesses car « c'étaient les meilleures promesses que Dieu pouvait faire à ce moment-là. » Le problème était que l'ancienne alliance « n'était pas capable de mener à bien le sujet à son terme » du fait qu'il « lui manquait les sacrifices appropriés, ne disposant que du sang des animaux. » Donc, quand Christ vint sur la terre, l'ancienne alliance des lois cérémonielles fut abolie et la nouvelle alliance a été mise en place par le sacrifice de Christ qui était la semence -la postérité- qui devait venir. La nouvelle alliance pallia la déficience de l'ancienne en pourvoyant un sacrifice qui ôterait le péché. Smith expliqua l'allégorie de Paul du chapitre 4 des Galates, en suggérant que l'ancienne alliance « engendrait l'esclavage » uniquement quand les Juifs voulaient continuer de pratiquer la circoncision et garder la loi cérémonielle. Parce qu'ils « ne crurent pas en Christ... le peuple juif, la semence littérale, correspondait à Ismaël ; Christ, la vraie semence, correspondait à Isaac. »²⁷

La plupart des explications de Smith avaient un but : Convaincre le monde chrétien que l'ancienne alliance était la loi cérémonielle - la seule loi dont le livre des Galates parle - et que les dix commandements étaient encore en vigueur, le Sabbat inclus.

La position de Jones et Waggoner

En revanche, la compréhension de Jones et Waggoner sur les alliances ne se basait pas sur des opinions exprimées dans une tentative de se défendre des fausses accusations du monde chrétien -qui affirmait que les dix commandements avaient été abolis- mais plutôt basé sur une compréhension de l'Évangile éternel qui imprègne toute la Bible. Ils virent les deux alliances, non comme une représentation des deux dispensations ni comme une question de temps - l'Ancien et le Nouveau Testament - mais comme *représentant la condition du cœur*, en marge de la période de temps dans laquelle la personne aurait vécu. L'homme peut aujourd'hui être aussi bien sous l'ancienne alliance que l'étaient les gens qui se tenaient au pied du Mont Sinaï. Waggoner enseigna que la seconde alliance « existait avant que l'alliance du Sinaï n'ait été promulguée » et « la deuxième alliance existait dans tous ses aspects longtemps avant le premier [ou ancien], même depuis l'époque d'Adam. » C'est alors « que le plan du salut fut développé. »^{28*}

L'alliance et la promesse faites à Abraham étaient une seule et même chose. Dieu promit à Abraham et à toutes les nations à travers lui (« toutes les familles de la terre »), qu'Il donnerait aux hommes la nouvelle terre après l'avoir libérée de la malédiction. Cette promesse incluait la vie éternelle et tous ceux qui croiraient seraient rendus justes, du fait qu'il faut être juste pour hériter la terre. Cette alliance éternelle, Dieu l'a « confirmée » antérieurement, Gal. 3 :17 ... par un serment, en plus de la promesse. Ces 'deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente,' firent que le sacrifice de Christ, efficace au temps d'Abraham et de Moïse, le soit aussi aujourd'hui. »

Dieu s'est engagé Lui-même -et a mis sa propre existence- comme garantie de notre salut en Jésus-Christ. Sa vie pour la nôtre, si nous nous perdions en croyant en Lui.²⁹

Contrairement à Smith et Butler, qui définirent le mot « alliance », à partir du dictionnaire Webster, Waggoner a vu qu'« aucune des définitions [du Webster] est suffisamment vaste pour englober tous les usages du mot dans la Bible... Ce n'est qu'un autre exemple de l'impossibilité de trouver une comparaison parfaite entre les choses divines et les choses humaines. » Le « point principal est de comprendre exactement ce qui est dit, et c'est ce que les Écritures, elles-mêmes, nous permettent aisément de faire. Ainsi, Jones et Waggoner laissèrent la Bible définir ses propres termes. Par exemple : « Dans Genèse 9 : 9-10, le mot 'alliance' est utilisé en référence à une promesse de Dieu [faite à toutes les bêtes de la terre] donnée sans aucune condition, explicite ou implicite. »^{30*}

Ainsi, l'alliance éternelle faite avec Abraham ne fut pas une *alliance* dans le sens de deux parties égales concluant un accord -c'était la promesse de Dieu faite à Abraham et la réponse de foi de celui-ci. Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Abraham a donné davantage qu'un consentement mental. Il a apprécié et aimé les promesses de Dieu et c'est dans ce sens qu'il *garda* l'alliance de Dieu, devenant ainsi le père de tous ceux qui croient (Romains 4 : 11). « La nouvelle alliance » ou « deuxième alliance » était en fait la même que celle que Dieu avait déjà faite à Abraham. Elle est appelée ainsi parce que c'était la deuxième alliance faite avec Israël en tant que nation et elle était nouvelle pour eux, en contraste avec l'ancienne alliance. « Aucune bénédiction ne peut être acquise en vertu de la seconde alliance qui n'ait pas déjà été promise à Abraham. Et nous, avec qui la seconde alliance est faite, nous pouvons partager l'héritage qui n'est promis qu'aux enfants d'Abraham (Galates 3 : 29) ; tous ceux qui sont de la foi, sont enfants d'Abraham. »³¹

Mais qu'en est-il de la première alliance ? Pourquoi Dieu est-Il entré dans une alliance avec Israël différente de celle d'Abraham ? Waggoner l'explique en se basant sur Exode 6 : 2-8 : Dieu avait eu l'intention de libérer Israël de leur servitude égyptienne en accomplissant son alliance avec Abraham. Quand Il les conduisit au pied du Sinaï, Il leur rappela tout ce qu'Il avait fait aux Égyptiens et comment Il les avait portés sur les ailes d'aigle. Dieu voulait que le peuple fasse une alliance de foi comme celle qu'Il avait faite avec Abraham mais le peuple ne Lui fit pas confiance devant la Mer Rouge, lorsqu'Il lui donna la manne et aux eaux de Mériba (Psaume 106). Maintenant, au mont Sinaï, le Seigneur les mit à nouveau à l'épreuve, en se référant à l'alliance donnée à Abraham longtemps avant et Il les encouragea à la garder en leur garantissant les résultats. L'alliance conclue avec Abraham était une alliance de *foi* et ils ne pouvaient la garder qu'en *gardant la foi*. Dieu ne leur a pas demandé de conclure une autre alliance avec Lui mais d'accepter simplement son alliance de paix. La réponse adéquate du peuple « aurait dû être : 'Amen, qu'il en soit ainsi, Seigneur, que ta volonté s'accomplisse en nous.' » Au lieu de cela, le peuple répondit en faisant une promesse à Dieu : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » (Exode 19 : 8).^{32*} Il n'est pas étonnant que Dieu ait répondu : « Oh ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils fussent heureux à jamais, eux et leurs enfants ! » (Deut. 5:29).

À plusieurs reprises, Waggoner dit clairement qu'à la « première alliance, le peuple promit de garder tous les commandements de Dieu, ce qui lui donnerait le droit à une place dans son royaume. Ce fut pratiquement la promesse de se faire justes *eux-mêmes*, vu que Dieu ne promit pas de les aider. »^{33*} La première alliance consistait simplement en cela : Une promesse de la part du peuple de garder sa sainte loi et une déclaration de la part de Dieu stipulant quel serait le résultat de leur obéissance. » « Les promesses de l'ancienne alliance furent toutes faites par le peuple... La première alliance fut la promesse du peuple de se faire *eux-mêmes* saints. Mais ils ne pouvaient pas y parvenir. »^{34*} Le peuple assumait la responsabilité d'accomplir les œuvres de Dieu, ce qui démontrait un manque d'appréciation de sa grandeur et de sa sainteté. C'est lorsque les hommes ignorent la justice de Dieu qu'ils établissent leur propre justice et refusent de se soumettre à la justice de Dieu. Leurs promesses étaient sans valeur parce qu'ils n'avaient pas le pouvoir de les accomplir, pourtant Israël répéta la promesse deux fois (Exode 24 : 3, 7).

En raison de l'incrédulité d'Israël, le Seigneur appliqua un autre plan et dut se placer au niveau du peuple. Il descendit sur le mont Sinaï au milieu du feu, de la foudre et d'un tremblement de terre, faisant trembler le peuple tandis qu'Il prononçait les dix commandements -qu'Il n'avait pas donné à Abraham puisqu'ils étaient écrits dans son cœur. Bien que la loi morale « ait été connue depuis la création, » Waggoner la vit comme la loi « ajoutée » et comme le « pédagogue » qui conduit à Christ, comme nous pouvons le lire dans Galates 3 : 19 et 24.^{35*}

Waggoner reconnut que « la loi de Dieu -appelée son alliance- fut la base de [l'ancienne] alliance entre lui et Israël. » Cependant, Waggoner précisa que les dix commandements « précédèrent » ou existèrent déjà avant d'être proclamés au Sinaï et qu'ils étaient donc « entièrement distincts de la transaction à Horeb. » Bien que le résultat recherché des deux alliances était le même : garder les commandements de Dieu, il ne pouvait pas être atteint puisque l'alliance était basée sur des promesses humaines. Par conséquent, le but du don des dix commandements fut de diriger « les esprits du peuple vers l'alliance abrahamique, que Dieu confirma en Christ. » Tel était le but de la loi pour tous les temps : « Le plan divin du salut des pécheurs, que ce soit aujourd'hui ou à l'époque de Moïse, est : La loi pénètre avec insistance dans le cœur de l'individu pour produire la conviction du péché ; de cette manière, il est amené à rechercher la liberté... qui a été prorogée depuis longtemps mais que le pécheur n'écoutait pas... et à vivre une vie de justification par la foi en Christ. »³⁶

Contrairement à Smith et Butler qui ont enseigné que la loi cérémonielle *était* l'ancienne alliance, Waggoner croyait que les « 'ordonnances du service divin' ne faisaient pas partie de la première alliance. Dans le cas contraire, elles auraient été mentionnées lors de l'établissement de cette alliance ; mais ce ne fut pas le cas. Elles étaient en relation avec lui, mais n'en faisaient pas partie. Elles étaient simplement le moyen par lequel le peuple reconnaissait la justice de sa condamnation à mort pour avoir violé la loi qu'ils avaient promis de garder et leur foi dans le Médiateur de la nouvelle alliance. »³⁷

Waggoner perçut que la position de Butler semblait « impliquer qu'avant la première venue, les hommes s'approchaient de Dieu par le moyen de la loi cérémonielle et qu'ensuite, ils s'approchaient de Dieu au travers du Messie. » Waggoner répondit à l'idée de Butler en disant que « dans la soi-disant dispensation juive, le pardon des péchés était seulement *figuratif*... il n'y avait pas de pardon réel des péchés jusqu'à ce que Christ, le sacrifice réel soit offert. » Butler avait aussi limité les dispositions de Christ exclusivement aux Juifs qui étaient sous la loi cérémonielle.^{38*}

Waggoner, en contraste, croyait que « toutes les transgressions commises sans cette alliance [l'ancienne], qui furent pardonnées, le furent en vertu de la seconde alliance, celui dont Christ est le Médiateur. Même si le sang de Christ ne fut versé que plusieurs siècles après que la première alliance ait été faite, là où les péchés furent confessés, les péchés furent pardonnés « en vertu de l'alliance abrahamique que Dieu confirma en Christ » qui fut immolé depuis la fondation du monde. « Si la première alliance avait contenu le pardon et la promesse de l'assistance divine, il n'y aurait eu besoin d'aucune autre alliance. »³⁹

Waggoner protesta aussi contre l'exclusivisme selon Butler : « [Christ] ne rachète aucune personne qui ne soit pas dans la condition dans laquelle il a été fait. Et puisque seuls les Juifs étaient soumis à la loi cérémonielle, votre théorie ferait qu'Il n'est venu sauver que les Juifs. Je suis heureux que l'interprétation correcte ne nous oblige pas à limiter ainsi le plan du salut. Christ mourut pour tous les hommes. Tous les hommes étaient sous la condamnation de la loi de Dieu ; et c'est pourquoi Il a aussi été fait sous la condamnation de la loi. Par la grâce de Dieu, Il souffrit la mort pour tous. [Héb. 2 : 9]. »⁴⁰

Waggoner ne croyait pas, comme c'était le cas de Smith, que l'ancienne alliance fut défectueuse du fait que les promesses se référaient au *système cérémoniel* mais parce que les promesses de cette alliance furent faites par le peuple. Israël prit à la légère l'alliance éternelle que Dieu avait faite avec Abraham, malgré tout ce que Dieu avait fait pour eux, en assumant présomptueusement la responsabilité de leur propre salut. En agissant ainsi, ils entrèrent dans une alliance qui « engendre l'esclavage » comme le présente l'allégorie de Sara et Agar dans Galates 4 : « C'est un vif contraste entre l'ancienne alliance, avec son ministère de mort et la nouvelle alliance, avec son ministère de l'Esprit de vie... Nous ne sommes pas conduits au mont Sinaï, pour que nous nous confions dans la loi pour [obtenir] la justice, quand elle n'a que des malédictions à nous apporter, ni dans l'ancienne alliance avec son ministère de mort, mais au mont Sion où nous pouvons trouver la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ, le Médiateur de la nouvelle alliance et nous pouvons trouver la paix et le secours 'dans une plus grande mesure que ce que nous demandons ou croyons.' »^{41*}

Finalement, contrairement à Smith et Butler -qui croyaient que les promesses faites à Abraham et à sa « postérité » énoncées dans Genèse 15 et 17 ont été accomplies sous la dispensation de l'ancienne alliance quand Israël prit possession de Canaan- Waggoner compris que la promesse éternelle faite à Abraham se référait à la nouvelle terre renouvelée. Cette promesse n'atteindrait pas son plein accomplissement tant que la semence, c'est-à-dire Christ, ne prendrait pas possession de l'héritage promis lors de sa seconde

venue. Galates 3 : 19 déclare : « Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. » La vision de Waggoner était qu'à « la venue mentionnée, la semence hériterait ce qui fut promis... Christ ne l'a pas reçue car nous sommes cohéritiers avec Lui ; et quand Il la recevra, Abraham et tous ceux qui sont ses enfants par la foi, la recevront aussi... Il n'y a pas beaucoup de promesses mentionnées dans ce dix-neuvième verset mais une seule : l'héritage et cet héritage promis sera reçu à la seconde venue de Christ et pas avant. »^{42*}

En comparant ces deux points de vue sur les alliances, il n'est pas difficile de comprendre les tensions qui apparurent rapidement. L'assemblée pastorale devint le prochain champ de bataille où l'avancée de la lumière entra en conflit avec les ténèbres de la tradition et de l'incrédulité.

NOTES DU CHAPITRE 12

1. Ellen G. White, "The Need of Complete Consecration," *Review and Herald*, 21 Janv. 1890, p. 33.
2. Ellen G. White, "The Lord Must be Our Light," *Review and Herald*, 28 Janv. 1890, p. 49.
3. Ellen G. White, "The Relation of Christ to the Law is not Understood," *Review and Herald*, 4 Fév. 1890, pp. 65, 66.
4. Ellen G. White, "The Danger of Talking Doubt," *Review and Herald*, 11 Fév. 1890, p. 81.
5. Ellen G. White, "Need of Earnestness in the Cause of God," *Review and Herald*, 25 Fév. 1890, pp. 113, 114.
6. Robert Van Ornam, *The Doctrine of the Everlasting Covenant in the Writings of Ellet J. Waggoner*, (thèse de graduation, Loma Linda University, 1985), pp. 12, 38.
7. Arthur L. White, *The Lonely Years*, p. 454.
8. "Third Day's Proceedings," *General Conference Daily Bulletin*, 21 Oct 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 361.
9. W. C. White, "Notes Made at the Minneapolis Meetings 1888," 15 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 424.
10. "Sabbath Disclosures," St. Paul *Pioneer Press*, 22 Oct. 1888, p. 6; dans *Manuscripts and Memories*, p. 582.
11. R. T. Nash, "An Eye Witness Account," p. 2; dans *Manuscripts and Memories*, p. 352.
12. Jessie F. Moser-Waggoner à L. E. Froom, 16 Avril 1930 ; trouvé dans LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, pp. 189, 200-201, 243, 260. Voir aussi chapitre 4, note 4.
13. Dan T. Jones to S. N. Haskell, [Mars] 1890 (registre de correspondance, p. 910). Voir aussi: Tim Crosby, "Ellen G. White and the Law in Galatians: A Study in the Dynamics of Present Truth," manuscrit non publié; dans Document File 61a, Ellen

G. White Estate, Silver Spring, MD.; Clinton Wahlen, "What Did E. J. Waggoner Say at Minneapolis?" *Adventist Heritage*, hiver 1988, pp. 22-37.

14. Ellen G. White, Manuscrit 19, "Diary Entries," 5 Mars 1889; dans *1888 Materials*, p. 272.
15. Uriah Smith à Ellen G. White, 17 Fév. 1890; Uriah Smith à L. F. Trubey, 11 Fév. 1902 ; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 154, 312.
16. Uriah Smith, "God's Covenants with Men," *Review and Herald*, 13, 20, 27 Sept., 11, 25 Oct., 1, 20 Nov. 1887, pp. 584, 600-601, 617-618, 632-633, 664-665, 680; "The Two Covenants," *Bible Echo and Signs of the Times*, Nov., Déc., 1887, pp. 162-163, 178- 179, Jan., Fév., Mars 1888, pp. 2-3, 22, 34-35.
17. Uriah Smith, *The Two Covenants* (Battle Creek, MI: Review and Herald, non daté).
18. "Remarks of Eld. R. C. Porter at the Ministers' Bible School," 24 Fév. 1890, et "Remarks of Eld. Uriah Smith, Bible School," 19 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Dans le reste du chapitre, les commentaires de Dan Jones sont documentés.
19. E. J. Waggoner, *The Gospel in Galatians*, p. 70 ; et A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories*, pp. 65, 327.
20. E. J. Waggoner, "Truth and its Importance," *Signs of the Times*, Déc. 1888, p. 790.
21. Uriah Smith, *The Two Covenants*, p. 3.
22. Cependant, d'une manière un peu curieuse, Waggoner a, à juste titre, « accusé les dirigeants de la Conférence Générale d'avoir [implicitement] approuvé [D. M.] Canright sur les alliances. » Il y avait peu de temps qu'il s'était séparé de l'Église et « ne croyait plus que les dix commandements étaient en vigueur pour les chrétiens et il avait abandonné la loi, le sabbat, les messages, le sanctuaire, notre position sur les États-Unis dans la prophétie, les témoignages, la réforme sanitaire, le rite de l'humilité... Il ne croyait pas que la papauté avait changé le Sabbat ' » (Dan T. Jones à G. I. Butler, 13 Fév. 1890. Voir aussi : Arthur L. White, *The Lonely Years*, p. 360).
23. R. C. Porter était d'accord avec Smith. Dans une prédication sur les alliances, il affirma au moins dix fois que l'alliance abrahamique incluait tant l'ancienne que la nouvelle alliance : « L'alliance abrahamique est l'alliance éternelle et les deux alliances ne sont que les moyens, aux différentes époques, de mener à bien ce plan. » Il croyait aussi que l'ancienne alliance remplissait les promesses faites à Abraham

à travers sa semence littéral (Israël) dans le pays de Canaan et la nouvelle alliance s'accomplirait dans un sens spirituel, dans la Canaan céleste par la semence spirituelle : Christ (Remarks of Eld. R. C. Porter at the Ministers' Bible School, 24 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour).

24. "Remarks of Eld. Uriah Smith, Bible School," 19 Fév. 1890, pp. 5, 10, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

25. Uriah Smith, *The Two Covenants*, pp. 5-9. Cette explication de Smith semble être moins que satisfaisante pour réfuter la prétention que, puisque les dix commandements sont l'ancienne alliance, ils furent abolis sur la Croix.

26. "Remarks of Eld. Uriah Smith, Bible School," 19 Fév. 1890, pp. 15, 16, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

27. *Ibid.* pp. 16, 22.

28. E. J. Waggoner, "The Two Covenants," *Bible Readings for the Home Circle* (Battle Creek, MI.: Review and Herald Pub. Co., 1889), pp. 316. A. T. Jones était parfaitement d'accord avec Waggoner sur les alliances mais la majeure partie de ses articles conservés sur ce sujet portent une date postérieure à l'assemblée pastorale de 1890. Bien que je ne cite pas Jones dans cette section particulière du chapitre, je donne une liste des références dans lesquelles il exprima des pensées similaires à celles de Waggoner. Tandis que Jones était rédacteur de la *Review and Herald* (1897-1901), il dirigea une série hebdomadaire d'articles sur le livre des Galates, qui s'étala sur seize mois, de juillet 1899 à novembre 1900. L'intérêt particulier de cette série, réside dans les articles de Jones sur le chapitre 4 de Galates, intitulée « Les deux alliances » qui durèrent 9 semaines, du 29 Mai au 31 juillet 1900. La série entière a été compilée et elle est disponible sous forme de livre (« Studies in Galatians, par A. T. Jones » [Payson, AZ: Leaves-of-Autumn Books, réimprimé en 1999]). Les articles peuvent aussi être obtenus dans l'édition de 2008 du CD, *Ellen G. White Writings Comprehensive Research Edition*, disponible dans les librairies adventistes ou au White Estate.

29. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews, for Senior Classes January 4 to March 29, 1890*, (Oakland, Calif.: Pacific Press Pub. Co., 1889), p. 26; aussi "Lesson 20—Hebrews 9:8-14 (Sabbath, 15 Fév.)," *Review and Herald*, 4 Fév. 1890, p. 78.

30. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews*, pp. 8-9; aussi "Lesson 15—Hebrews 8:2-6 (Sabbath, 11 Jan.)," *Review and Herald*, 7 Janv. 1890, p. 14. L'édition de 1888 de *Bible Readings* présenta la position de Smith et Butler sur

l'ancienne alliance, en utilisant le dictionnaire Webster pour définir le terme. Quand Waggoner supervisa l'édition de *Bible Readings* de 1889, il ne supprima pas la définition du Webster mais il précisa dans d'autres notes et références, qu'il avait basé sa compréhension sur la Bible et pas sur le Webster. Quand il écrivit à nouveau les leçons de l'École du Sabbat de 1889, Waggoner laissa les deux définitions principales du Webster mais il précisa qu'aucune d'elles étaient suffisamment étendue pour couvrir toutes les utilisations du mot dans la Bible. Quand il écrivit ses propres articles, Waggoner ne recourut pas une seule fois au Webster pour définir « l'alliance. » A. T. Jones exprima des idées similaires sur les alliances dans son article : « Through the Bible. The Rainbow and Its Meaning—II, » *The Medical Missionary*, 16 Sept. 1908, pp. 745-747.

31. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews*, p. 20; aussi "Lesson 18—Hebrews 8:6-13 (Sabbath, 1 Fév.)," *Review and Herald*, 21 Jan. 1890, p. 45.
32. E. J. Waggoner, "The Promises to Israel: The Covenant of Promise," *Present Truth*, 10 Déc. 1896, p. 789. A. T. Jones exposa ce thème dans cet article : "Studies in Galatians. The Two Covenants. Gal. 4:21-24," *Review and Herald*, 10 Juil. 1900, p. 441.
33. E. J. Waggoner, "The Two Covenants," *Bible Readings for the Home Circle* (1889), p. 314. A. T. Jones exprima des idées similaires dans son article : "Studies in Galatians. The Two Covenants. Gal. 4:21-24, 28," *Review and Herald*, 24 Juil. 1900, p. 472.
34. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews*, pp. 9, 11; aussi "Lesson 15—Hebrews 8:2-6 (Sabbath 11 Janvier)," et "Lesson 16—Hebrews 8:8-13 (Sabbath 18 janvier)," *Review and Herald*, 7 Jan. 1890, p. 14. A. T. Jones exprima des pensées similaires dans son article "Catholicism v. Christianity," *The Bible Echo*, 24 Juin 1895, p. 195.
35. E. J. Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians*, pp. 24-26, 43-48. A. T. Jones exprima des pensées similaires dans ses articles "Studies in Galatians. Gal. 3:24, 25," *Review and Herald*, 17 Avril 1900, p. 249; et "Studies in Galatians. Gal. 3:24-26," *Review and Herald*, 24 Avril 1900, pp. 265-266.
36. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews*, pp. 9, 26, 24 ; aussi "Lesson 15—Hebrews 8:2-6 (Sabbath, 11 Jan.)," *Review and Herald*, 7 Jan. 1890, p. 14; et "Lesson 20—Hebrews 9:8-14 (Sabbath, 15 Fév.)," *Review and Herald*, 4 Fév., 1890, p. 78; et "Lesson 19—Hebrews 9:1-7 (Sabbath 8 février)," *Review and Herald*, 28 Jan. 1890, p. 61.

37. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews*, pp. 23-24; aussi "Lesson 19—Hebrews 9:1-7 (Sabbath 8 Février)," *Review and Herald*, 28 Jan. 1890, p. 61.
38. E. J. Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians*, pp. 12, 29. Voir aussi G. I. Butler, *The Law in Galatians*, p. 44. A. T. Jones exprima des inquiétudes similaires à celles de Waggoner à propos de l'idée des différentes dispensations dans son article : "Jewish' and Christian," *American Sentinel*, 23 Janv. 1896, p. 27.
39. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews*, pp. 25-26, 12, 63; aussi "Lesson 20—Hebrews 9:8-14 (Sabbath 15 Février)," *Review and Herald*, 4 Fév. 1890, p. 78; et "Lesson 16—Hebrews 8:8-13 (Sabbath 18 janvier)," *Review and Herald*, 7 Jan. 1890, p. 14.
40. E. J. Waggoner, *The Gospel in the Book of Galatians*, p. 63.
41. E. J. Waggoner, *Sabbath-School Lessons on the Letter to the Hebrews, for Senior Classes April 5 to June 28, 1890*, (Oakland, Calif.: Pacific Press Pub. Co., 1890), p. 33; aussi "Lesson 33—Hebrews 12:18-39 (Sabbath 21 Juin)," *Review and Herald*, 10 Juin 1890, p. 366. A. T. Jones exprima les mêmes pensées sur Galates 4, dans ses articles "Spiritual Egypt. —N. 4," *General Conference Daily Bulletin*, 5 Mars 1897, pp. 27-28 ; et "Two Sons," *Review and Herald*, 1 Fév. 1898, p. 76 ; et "Studies in Galatians. The Two Covenants. Gal. 4:21-31," *Review and Herald*, 29 Mai 1900, p. 344.
42. E. J. Waggoner, *The Gospel in Galatians*, p. 39. G. I. Butler interpréta mal Waggoner sur ce point en suggérant que [W] avait affirmé « que 'la semence' n'était pas encore venue et qu'elle ne viendrait qu'à la seconde venue de Christ. Il est réellement difficile que l'auteur ait pu penser que n'importe quel croyant en Christ va accepter cette position qui n'est pas celle que nous lisons dans notre cher *Signs of the Times* du 29 Juillet 1886 » (G. I. Butler, *The Law in Galatians*, p. 46). Waggoner répondit : « Si certains hommes avaient écrit cela, je devrais penser qu'il s'agissait des déclarations erronées délibérées car il tord le point de vue que j'ai pris et publié... Il est vrai que j'ai soutenu et je soutiens que la venue de la semence à laquelle se réfère Galates 3: 19, est la seconde venue de Christ mais cela n'implique pas que Christ ne soit pas déjà venu ou qu'il ne soit pas la semence. » (*The Gospel in the Book of Galatians*, p. 37). A. T. Jones exprima les mêmes idées que Waggoner sur la « semence » de Galates 3 : 19, dans son article "Studies in Galatians. Gal. 3:19," *Review and Herald*, 13 Mars 1900, p. 169. Il semblerait que la position de Jones et Waggoner sur la semence et sur la loi mentionnée dans Galates 3: 19, donne une réponse valable aux Évangéliques qui enseignent que les dix commandements furent abolis à la Croix. Les Évangéliques devraient comprendre que la loi des dix

commandements est toujours un maître d'école, conduisant les gens vers Christ, jusqu'à ce qu'Il revienne pour recevoir *son* héritage. Dans les écrits d'Ellen White, on ne trouve aucune référence à Galates 3 : 19, mais G. B. Starr raconte une expérience qu'il a eue avec Ellen White tandis qu'il travaillait avec elle en Australie : « Je lui ai expliqué que je comprenais que la loi [dans Gal. 3 :19] fut prononcée au mont Sinaï pour révéler la transgression et que je comprenais que la 'semence' se référait à Jésus qui était l'héritier à qui la nouvelle terre avait été promise, comme indiqué dans les versets 16-18, et que la venue mentionnée au verset 19 était sa seconde venue pour réclamer son héritage. Elle sembla être d'accord. » (G. B. Starr, *Fifty years with One of God's Seers*, manuscrit non publié, pp. 26-27).

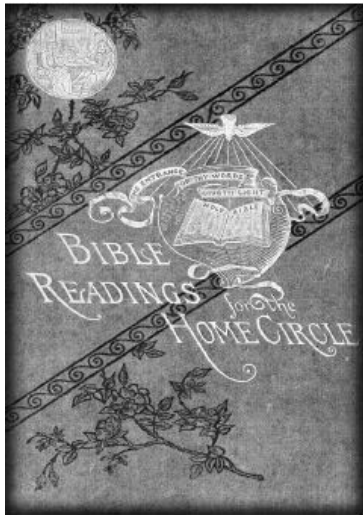
CHAPITRE 13

Des poteaux indicateurs trompeurs

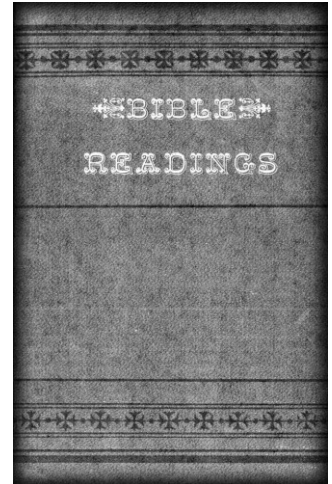
La solennelle responsabilité des dirigeants

En 1844, la *Review and Herald* commença à imprimer un journal mensuel appelé *Bible Reading Gazette*, qui contenait des études bibliques écrites par différents pasteurs et évangélistes laïques.

À la fin de l'année, les 12 volumes, soit un total de 162 leçons, reliés sous forme de livres vendus par des colporteurs à travers le pays



eut un grand succès. En conséquence, la *Review* prépara une série similaire d'études, écrites aussi par divers auteurs et vendus sous le nom de *Bible Readings for the Home Circle*.



Dans la première édition, publiée en 1888, dans la section consacrée aux « deux alliances » il y avait 28 questions-réponses qui exprimaient avec éloquence les points de vue d'Uriah Smith, G. I. Butler et d'autres, avec leur définition de l'ancienne alliance et leurs idées sur les deux dispensations.¹

À l'assemblée de la Conférence Générale de 1888, E. J. Waggoner et plusieurs autres furent sollicités pour préparer un nouveau « Bible Readings. » Waggoner prépara une nouvelle « lecture » [Reading] sur le thème des alliances et la soumit au comité des publications de la *Review and Herald*. Fait intéressant, sa nouvelle « Reading » fut acceptée et intégrée dans la nouvelle édition de 1889 « qui circula partout par dizaines de milliers. »² La nouvelle édition avait toujours 28 questions-réponses, mais elles étaient très différentes de l'édition précédente. Waggoner avait supprimé l'idée des deux dispensations et il indiqua clairement que l'ancienne alliance était fondée sur les promesses du peuple « de se rendre justes eux-mêmes. »³ Il enleva également la conclusion de l'édition de 1888 : « Quand nous participons au pain et au vin, à quoi nous compromettons-nous ? -À être fidèles à notre relation d'alliance avec Dieu. »⁴ Waggoner ne s'opposa pas à l'idée d'entrer dans une alliance avec Dieu mais ce devait être la nouvelle alliance basée sur la foi et non sur les promesses de l'homme.

Au printemps de 1889, on demanda à E. J. Waggoner de finir d'écrire le guide d'étude de *l'École du Sabbat pour adultes* du trimestre ayant pour thème l'Épître aux Hébreux qui couvrirait trois trimestres -d'octobre 1889 jusqu'en Juin 1890. Son père, J. H. Waggoner, n'avait pu l'achever avant sa mort, en Avril 1889. Parce que certaines leçons originales

avaient été perdues et parce qu'E. J. Waggoner n'était pas d'accord avec son père sur certaines idées concernant les alliances, il récrivit cinq ou six leçons, après avoir reçu l'autorisation d'écrire ses propres points de vue. Le livre des Hébreux, ayant beaucoup à voir avec le sanctuaire et les alliances, Waggoner eut l'opportunité d'exposer pleinement ses points de vue sur le sujet.

Quand Waggoner eut achevé les leçons, elles furent envoyées rapidement aux membres du comité des publications pour être analysées. Malheureusement, le nom d'Uriah Smith avait été omis accidentellement dans la liste des membres du comité. Pour expier l'erreur, C. H. Jones, le gérant de Pacific Press, envoya la série de leçons à Uriah Smith avec tous les changements et les ajouts. Mais Smith, voyant le nom de J. H. Waggoner dans l'introduction aux leçons, les transmit pour leur publication, sans remarquer les explications de C. H. Jones sur les changements et les ajouts qu'E. J. Waggoner avait faits aux leçons des premier et deuxième trimestres de 1890. Cette omission, peut-être providentielle, causerait à Smith de considérables problèmes et contribuerait à la controverse qui ne tarda pas à se produire.⁵

Le 11 janvier 1890, les leçons de l'École du Sabbat avaient progressé jusqu'au chapitre huit des Hébreux où Paul abordait la nouvelle alliance en relation avec Christ et son ministère sacerdotal dans le sanctuaire céleste. Quand les membres ouvrirent leur nouveau guide d'étude de l'École du Sabbat dans tout le pays, ils trouvèrent l'enseignement de Waggoner sur les alliances. Pour beaucoup à Battle Creek, ce ne fut pas agréable. Elle fut une source de préoccupation pour Dan Jones, maître de l'École du Sabbat au Tabernacle de Battle Creek et membre du Conseil Scolaire supervisant l'assemblée pastorale. En voyant les nouvelles leçons qui contenaient « une bonne proportion de choses qu'il ne pouvait pas approuver sur le sujet de la question de l'alliance », Dan Jones « démissionna comme maître de l'École du Sabbat et s'absenta de l'école [ministérielle] durant une paire de semaines. »⁶

D'autres suivirent l'exemple de Dan Jones, d'autres restèrent à l'écart de l'assemblée pastorale où Waggoner enseignait et d'autres encore faisaient des objections durant les classes de l'École du Sabbat. Mais cela ne fut que le commencement du conflit car Waggoner annonça le vendredi 17 janvier, qu'il allait « aborder la question de l'alliance le prochain lundi matin » dans une de ses classes de l'assemblée pastorale. Quand Dan Jones eut connaissance du plan de Waggoner, il se disposa immédiatement à l'en empêcher.⁷

Des manœuvres secrètes

Bien que beaucoup n'aient jamais entendu parler de Dan Jones, il était peut-être l'un des hommes les plus influents de l'Église Adventiste à la fin des années 1800. Dan Jones détenait plusieurs titres fonctionnels, entre autres celui de secrétaire de la Conférence Générale, membre du puissant Comité Exécutif de la Conférence Générale, il était l'un des fiduciaires de l'Association de la Conférence Générale, vice-président de l'International Tract Society, vice-président et membre du Comité Exécutif de la National Religious Liberty Association [l'Association Nationale pour la Liberté Religieuse], président du Committee of Twenty-one [Comité des Vingt-un] formé lors de la Conférence de 1889

et membre de nombreux autres sous-comités.^{8*} Malheureusement, il utilisait sa position d'autorité pour influencer les autres à s'opposer à Jones et Waggoner. Durant l'assemblée pastorale, il maintint une correspondance continue avec d'autres dirigeants d'église des divers comités à la recherche de soutien pour son plan d'action.

Dan Jones était tellement préoccupé par les opinions de Waggoner sur les alliances, qu'il écrivit plus tard : « Ma préoccupation et mon angoisse sur ce sujet étaient telles que j'ai souffert plus d'une demi-année de travail. »⁹ Pour comprendre cela, nous avons besoin de comprendre certains faits relatifs à l'Église Adventiste de cette époque. Les adhérents de l'Église mondiale étaient légèrement supérieurs à 28 000, dont 26 000 environ, vivaient aux États-Unis. Il y avait 207 pasteurs ordonnés et 158 « diplômés » ou avec « licence », travaillant dans les 895 églises dispersées à travers le pays. La majorité de ces 365 ouvriers avaient aussi des responsabilités à la Fédération et/ou à la Conférence Générale.

Vu que la première université adventiste de Battle Creek ne fut pas fondée avant 1875, la majeure partie des ouvriers n'avaient pas reçu de formation pastorale formelle. La plupart venait de « divers horizons – des affaires, d'entreprises, d'ateliers, d'exploitations agricoles », et n'avaient pas eu l'opportunité d'obtenir une meilleure instruction.¹¹ Parmi ceux qui avaient fréquenté des collèges adventistes, peu d'entre eux avaient reçu une formation pastorale. Par exemple, « aucune des écoles adventistes contemporaines offraient une étude théologique systématique. Jusqu'en 1888, par exemple, les seuls cours d'étude de la Bible prévus à l'université de Battle Creek consistaient en une classe de neuvième et dixième niveaux sur l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament et une dissertation sur les doctrines de l'Église données par Uriah Smith, deux fois par semaine pendant deux périodes d'enseignement. L'assistance était purement volontaire. »

Dans une tentative de réformer l'éducation adventiste, W. W. Prescott, secrétaire et président de l'université de Battle Creek, avait conçu un plan pour séparer les assemblées pastorales afin qu'elles soient « totalement indépendantes du séminaire » et donner ainsi une formation complémentaire aux pasteurs déjà sur le terrain. Le programme scolaire était le suivant : « Évidences chrétiennes, Histoire de l'Église, le grec, l'hébreu, l'Administration ecclésiastique, la logique, l'éducation civique, des études bibliques et les doctrines de la Bible. » Après avoir confessé son opposition à Jones et Waggoner en décembre 1888, Prescott essaya de leur donner plus de possibilités de présenter le message qu'ils avaient dans le cœur. Mais quand « 157 étudiants en théologie » se présentèrent à l'assemblée pastorale, ce qui représentait presque la moitié de toute la main-d'œuvre pastorale adventiste, Dan Jones ne put s'empêcher d'être découragé. Il y avait une grande possibilité que tout ce que Waggoner présenterait dans ses cours, ait un effet considérable sur la pensée adventiste et l'œuvre mondiale.¹²

Connaissant les plans de Waggoner de commencer à enseigner le thème des alliances le matin du lundi 20 janvier, Dan Jones décida « d'avoir une conversation avec sœur White et le Dr [Waggoner] sur le sujet. » Il désirait « obtenir l'avantage sur eux dans le but de renvoyer le thème, au moins jusqu'à ce que le professeur Prescott et le pasteur Olsen

retournent au campus. Plutôt que de parler d'abord avec Waggoner, Dan Jones alla voir W. C. White « et lui dit ce qu'il ressentait. » Mais W. C. White ne voulut pas se compromettre et lui conseilla de « parler avec le Dr » lui-même. Finalement, tard dans la nuit du vendredi 17 janvier, Dan Jones alla parler avec Waggoner durant presque deux heures mais Waggoner se maintint « ferme dans sa décision de suivre son programme » de cours. Jusque-ici, les efforts de Dan Jones furent vains.

N'étant pas de ceux qui renoncent facilement, Dan Jones eut un entretien avec Ellen White, le Sabbat matin. Selon lui, après « lui avoir exposé le problème » et lui avoir fait savoir « ce qu'il pensait du sujet », elle conseilla que la question soit examinée par les principaux frères... avant de la présenter au séminaire. » Dan Jones dit à Ellen White qu'il avait essayé de le faire mais « Waggoner n'était pas favorable à un changement dans son programme. » Ellen White suggéra à nouveau, selon Jones que les frères se réunissent avec Waggoner avant de commencer les cours du lundi.¹³

Dan Jones retourna parler avec Waggoner, en lui faisant savoir « ce qu'il avait dit à sœur White. » Mais on est en droit de se demander quelle partie de la conversation il partagea, car selon lui, Waggoner « resta inébranlable. » Dan Jones parla alors à Waggoner de faire une investigation, à laquelle Waggoner « parut être parfaitement disposé. » Waggoner dit qu'il « voulait que les deux points de vue du sujet soit parfaitement exposés. » Dan Jones organisa donc une réunion pour le dimanche soir avec Uriah Smith, R. Porter et plusieurs autres.

À sept heures, le dimanche soir, dans la salle de la Conférence Générale, une réunion fut tenue par Waggoner pour examiner la question de l'alliance. Dan Jones fut élu président de la réunion qui s'avéra être plus un *interrogatoire* qu'une *investigation*. Après avoir « précisé quel était l'objet de la réunion », Jones demanda comment ils devaient procéder. Smith « suggéra que nous prenions les points de différence sur la question de l'alliance et que nous les considérions. » Parce que Dan Jones était celui qui avait convoqué la réunion, il fut décidé que ce serait lui qui énoncerait les points de différence :

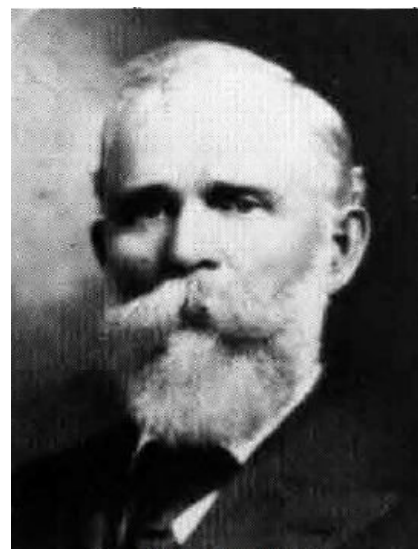
Après avoir réfléchi un instant, j'ai dit que si on m'avait chargé de définir les points de différence, je ne pourrais pas faire mieux que de prendre les leçons de l'École du Sabbat et signaler certains points qui, à mon avis, étaient discutables et je pense qu'ils l'étaient aussi pour d'autres personnes présentes. J'ai donc commencé par la note n° 1 de la page 11, dont la première phrase est ainsi libellée : « Que l'étudiant remarque que les termes de l'ancienne alliance venaient tous du peuple. » Je leur dis que je ne pouvais pas être d'accord avec cette affirmation et je demandai si les autres personnes présentes étaient d'accord avec cette affirmation. Frère Smith dit que lui, ne l'était pas. Frère Porter était aussi en désaccord. J'ai demandé à frère Smith les raisons de son désaccord. Il a lu Deutéronome 26 : 17-19 et a demandé si cela se référait à l'ancienne alliance. Personne ne répondit ; mais frère White demanda ce qu'il fallait pour constituer une alliance ; si nous devons prendre la définition du

Webster ou non... Frère Smith demanda à nouveau très calmement si les versets qu'il avait lus se référaient à l'ancienne alliance. Une autre question fut formulée... Puis, Smith redemanda si les versets qu'il avait lus se référaient à l'ancienne alliance. Le Dr Waggoner dit alors qu'il s'opposait à cette façon d'examiner la question de l'alliance ; il dit qu'il n'était pas venu à cette réunion dans le but de disséquer les leçons de l'École du Sabbat mais pour analyser le sujet de l'alliance et qu'il ne croyait pas c'était la meilleure manière de le faire. Il continua durant un moment ; il affirma qu'il croyait que tous étaient d'accord avec sa position sur le thème de l'alliance. Il pensait que le comité des publications de la REVIEW & HERALD partageait sa position puisqu'il avait accepté un « Reading » qu'il avait préparé sur ce sujet, en l'ayant incorporé [en 1889] à "Bible-Readings" à la place de celui qui figurait dans la première édition de ce livre, et que [sa nouvelle édition] avait circulé partout par dizaines de milliers. Il a également annoncé très clairement que le pasteur Smith s'était virtuellement engagé en faveur de sa position [pour publier les leçons de l'École du Sabbat].¹⁴

La plus grande préoccupation de certains frères résidait dans la définition que Waggoner donnait de l'ancienne alliance. Cependant, Dan Jones « lut certains autres points des leçons où il considérait qu'il y avait une divergence d'opinion. »

Alors, j'ai indiqué quel était l'objet de l'investigation : que le Dr Waggoner avait annoncé qu'il aborderait le thème au séminaire la semaine suivante et qu'il me semblait incorrect de présenter un thème controversé pour l'enseigner dans un séminaire de la Conférence Générale... où il y avait des membres de la faculté et des membres du Conseil d'Administration qui ne sont pas d'accord avec les doctrines enseignées... Je ne pensais pas qu'il [Waggoner] devait introduire au séminaire, quoi que ce soit qui n'ait pas été approuvé ou apporter une nouvelle doctrine sans qu'ils aient été consultés là-dessus... Si tous pensaient qu'il était correct qu'il présente le sujet de l'alliance au séminaire tel qu'il l'avait fait dans les leçons de l'École du Sabbat, je ne dirai plus rien, bien que je ne croie pas que ce soit approprié. Frère Smith dit alors qu'il préférerait que cela ne soit pas enseigné au séminaire. Le Dr. Waggoner fit remarquer qu'il avait compris qu'on l'avait fait venir ici afin d'enseigner ses points de vue et qu'il ne serait pas venu dans d'autres conditions ; il dit qu'au début, il ne voulait pas venir et qu'il accepta de le faire quand on fit pression sur lui.¹⁵

Alors « Frère McCoy et le professeur Miller parlèrent tous les deux favorablement pour que le Dr [Waggoner] ait la permission de poursuivre l'enseignement du sujet de l'alliance au séminaire comme il l'avait déjà fait dans les leçons de l'École du Sabbat. » W. C. White « fut aussi favorable pour qu'il le fasse et fit référence à certaines choses qu'il avait entendu dire par sa mère et qu'il interprétait comme signifiant qu'il paraissait correct qu'il le fasse. » Sur ce, Dan Jones affirma vigoureusement qu'on « pouvait le faire mais je ne le voyais pas approprié et en ce qui me concernait, je voulais que mon opposition à ce procédé soit enregistrée. »^{16*}



M. B. MILLER

La réunion se prolongea jusqu'à minuit, « quand elle fut ajournée sans parvenir à un accord. » Selon Dan Jones, « tout s'est passé agréablement. Il n'y eut aucune parole dure ou désobligeante et je pense qu'il n'y eut aucun ressentiment de la part de qui que ce soit. » Il semble que Waggoner n'eut pas la même impression ; le jour suivant il renonça à donner ce cours.^{17*}

La démission de Waggoner créa un problème auquel Dan Jones n'avait pas pensé : Qui allait donner cette série de cours aux étudiants du séminaire durant cette période ? Dan Jones essaya de faire un « arrangement satisfaisant » avec W. C. White et Waggoner pour couvrir cette période scolaire. Mais Dan Jones affirma : « Je ne pouvais pas voir comment je pouvais renoncer au principe qui me paraissait si juste et correct et donner mon consentement à ce que les idées de Waggoner soient présentées au séminaire. » Il n'est pas étonnant, qu'avec l'attitude de Dan Jones, Waggoner se soit montré « inflexible » et ait refusé de donner les cours. [W. C.] White suggéra qu'Uriah Smith soit invité à assurer les cours car « le Dr. faisait de toute façon beaucoup trop [de travail] et il avait besoin de temps pour son travail d'édition et pour se reposer. » Smith accepta de donner les cours et Dan Jones « fit les arrangements pour présenter devant la classe [le changement d'orateur] comme un sujet sans importance... en déclarant qu'il avait jugé bon de faire venir frère Smith... pour le moment, vu que le Dr Waggoner était surchargé de travail et avait besoin de repos. » Quelques minutes avant que Waggoner ne termine son premier cours, Dan Jones et Uriah Smith arrivèrent pour faire leur annonce. Plus tard, il décrit ce qui s'était passé :

Après qu'il [Waggoner] eut terminé, il dit : « Parfois, l'inattendu se produit, et quelque chose d'inespéré m'est arrivé. À ma grande surprise, il y a eu des objections à mon enseignement sur le thème de l'alliance dans ce séminaire ; donc, pour le moment je ne donnerai pas de cours. Frère Dan Jones vous expliquera le changement effectué. » Cela bouleversa complètement le petit discours que j'avais préparé ; de manière que je pouvais seulement dire qu'il avait été préférable de reporter la présentation au sujet de l'alliance, au moins pour le moment.¹⁸

Waggoner avait involontairement exposé les agissements douteux de Dan Jones. Pour l'instant, la question de l'alliance resta en suspens. Certains étudiants ne furent pas du tout contents « d'être privés de l'instruction de frère Waggoner. Le lendemain, un des étudiants écrivit à O. A. Olsen, président de la Conférence Générale et membre du comité du séminaire, pour lui exprimer qu'il « avait espéré que nous pourrions avoir une investigation juste » du thème de l'alliance. Il s'écoula de nombreuses semaines avant de recevoir une réponse à sa requête. Pendant ce temps, l'opposition tant envers E. J. Waggoner qu'A. T. Jones devint de plus en plus hardie.¹⁹

Le discrédit des messagers de Dieu

Après avoir interrompu les présentations de Waggoner sur les alliances, Dan Jones n'en resta pas là. Pendant les jours et les semaines suivantes, il maintint une correspondance constante avec d'autres dirigeants du pays pour partager ses préjugés avec eux. Recevoir des lettres de la part du secrétaire de la Conférence Générale et membre du comité exécutif, n'était pas un fait sans conséquence. Trois jours seulement après que Waggoner ait renoncé à donner ses cours, Dan Jones envoya une lettre à A. W. Allee, un responsable d'église dans le Missouri, pour lui donner un conseil concernant une assemblée prévue dans cet État :

Je pense qu'une assemblée dans le Missouri serait une chose magnifique mais je crois qu'une assemblée organisée discrètement serait d'aussi grande valeur que de faire une grande démonstration et d'inviter... les pasteurs A. T. Jones et E. J. Waggoner. Pour être sincère, je n'ai pas beaucoup confiance dans leur manière de présenter les choses. Ils essaient de tout écraser et n'admettent pas que leur point de vue puisse être soumis à la moindre critique. Ils disent : « C'est la vérité et tout ce que vous devez faire est d'étudier comme nous l'avons fait, alors vous la comprendrez. »^{20*} et ils se rient de n'importe quelle idée présentée par ceux qui sont en désaccord avec la leur. Mais nos hommes les plus capables - frère Smith, Littlejohn, Corliss, Gage, et d'autres - ne sont pas d'accord avec eux sur de nombreuses positions qu'ils prennent sur la réforme nationale et sur certaines questions théologiques- comme les alliances, la loi dans les Galates, etc. Mais ils donnent beaucoup d'importance à ces choses partout où ils vont. En fait, ils ne s'attardent sur aucun autre sujet, que sur ceux qui présentent une différence d'opinion avec nos frères dirigeants. Je ne pense pas que vous ayez envie d'apporter cet esprit dans la Fédération du Missouri. Si vous pouviez compter sur les frères Gates et Farnsworth et avoir une assemblée pastorale pour étudier la Bible et établir des plans de travail, en dépendant en grande partie de vous-mêmes pour défricher des principes de vérité et [élaborer] des projets adaptés à votre œuvre au Missouri, ce serait de plus grande valeur qu'une théorie pédantesque qui n'a jamais fonctionné et ne fonctionnera jamais.²¹

C'est ainsi que Dan Jones utilisait son influence d'une manière sournoise pour éviter à une « théorie pédantesque » d'aller plus loin qu'elle le devait. Il n'était pas le seul à partager

ses opinions ouvertement. Uriah Smith, sentant que la démission provisoire de Waggoner ne suffirait pas à arrêter la progression de ses fausses théories, écrivit une clause de non-responsabilité dans la *Review*. Il précisa qu'il n'approuvait pas les leçons actuelles de l'École du Sabbat contenant la vision de Waggoner sur les alliances :

Nous répondons aux nombreuses personnes qui nous écrivent au sujet de la théologie de la nouvelle dérive dans les leçons de l'École du Sabbat qu'en accord avec notre profession, la Bible et la Bible seule est notre règle de foi et de conduite et toute opinion présentée devrait être testée et soumise à la décision de cette Parole. Personne ne doit se sentir obligé d'accepter une doctrine quelconque, simplement parce qu'elle apparaît dans les leçons de l'E. S. ou dans la REVIEW. Les leçons sont envoyées sous les auspices de la General S. S. Association, et il ne faut pas nécessairement en déduire que l'EXAMEN, dans n'importe quelle phase de la distribution parmi le peuple, approuve tout ce qu'elles peuvent contenir ; en particulier, compte tenu du fait que lorsque le comité de la REVIEW and HERALD décida d'ouvrir un département de l'École du Sabbat dans la REVIEW, en y publiant les leçons, on ne savait pas de quelles leçons, il s'agirait. Il serait évidemment très souhaitable que toute proposition avancée puisse être acceptée par tous les étudiants sérieux de la Bible, conformément à la raison et aux Écritures ; mais si ce n'est pas le cas, rejeter les sans scrupules et sans réserve, car ce n'est pas seulement le privilège mais le devoir de ceux qui détectent un désaccord avec les Saintes Écritures.²²

Uriah Smith les invita tous à prendre la « Bible et la Bible seule » comme règle de foi. Il le dit très sincèrement, convaincu que la Bible appuyait ses positions et réfutait le « nouveau départ théologique » de l'École du Sabbat que Waggoner avait écrit.^{23*} Ellen White ne tarderait pas à répondre à de tels arguments mais elle ne le ferait pas avant que Waggoner ait l'opportunité de présenter les alliances durant la dernière partie de février. La décision de le laisser présenter le sujet fut laissée en suspens jusqu'à ce qu'O. A. Olsen et W. W. Prescott soient de retour à Battle Creek. En attendant, Waggoner continua de donner plusieurs cours à l'assemblée pastorale. Son thème fondamental était encore le même, la justification par la foi et la justice de Christ. Malheureusement, cela n'a rien fait pour calmer la controverse qui couvait.

La responsabilité des dirigeants

Quand Ellen White vit la tension augmenter à l'assemblée pastorale à cause du thème des alliances, elle craignit que l'épisode de Minneapolis se répâtât. Elle commença à assister à plusieurs réunions, en parlant tous les jours « pendant trois semaines » avec « une ou deux exceptions. »^{24*} Comme ce fut le cas avec le sujet de la loi dans les Galates, le thème réel de la question de l'alliance était comment la loi et l'Évangile se combinaient ; comment l'humanité était sauvée. L'absence d'une compréhension claire sur ce point affecterait toute l'expérience chrétienne et apporterait la confusion dans l'œuvre.

La responsabilité de la mauvaise condition des églises reposait sur les pasteurs qui devaient rompre le pain de vie avec leurs congrégations. L'objectif de l'assemblée pastorale était de mieux équiper les pasteurs à accomplir leurs responsabilités. Avec plus de la moitié des ouvriers de l'Église réunis à Battle Creek, Ellen White prit conscience des grandes possibilités si chacun d'eux sortait de la rencontre réellement converti et avec le message de la justice de Christ. Elle réalisa aussi que Satan cherchait à empêcher qu'une telle chose se produise : « Je suis convaincue que Satan a vu qu'il y avait beaucoup d'enjeu ici et il n'a pas voulu perdre son emprise sur nos frères dans le ministère. Et si la victoire totale se produit, de nombreux pasteurs partiront de cette réunion avec une expérience de la plus haute valeur. »²⁵ Ellen White a également été amenée à voir les terribles résultats si la victoire n'était pas remportée, si les frères refusaient de marcher dans la lumière qui brillait sur leur chemin. Dans ses présentations matinales, Ellen White parla résolument contre l'esprit qui dominait et en vint à comparer son « témoignage » à celui de « Moïse dans son discours d'adieu : 'J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, *afin que tu vives, toi et ta postérité* [Deut. 30 : 19].' » Les décisions qui étaient prises au cœur de l'œuvre allaient certainement affecter de nombreuses générations futures. Son journal donne un compte rendu de ce qui était en train de se passer : « Je les suppliais d'examiner personnellement les Écritures... À l'époque de Christ, les scribes et les pharisiens investiguèrent l'Ancien Testament, dans le but de soutenir leurs traditions... Divisés sur la plupart des points, ils étaient unis sur un point : Leur opposition à Christ. Et aujourd'hui, il semble que les hommes se soient unis pour annuler le message que le Seigneur a envoyé... Ils changent le sens de la Parole de Dieu pour l'adapter à leurs propres opinions... Dieu a une controverse avec ceux qui tordent les Écritures pour les adapter à leurs idées préconçues. » C'est dans ce contexte, qu'elle mit en garde les « frères responsables afin qu'ils n'attristent pas l'Esprit de Dieu en l'expulsant de leurs cœurs... Ne vous détournez pas des messages que Dieu envoie, comme vous l'avez fait à Minneapolis. » Le cœur brisé, elle demanda : « Pourquoi ne se lèvent-ils pas et ne sont-ils pas éclairés, puisque la lumière du Seigneur s'est levée et sur eux la gloire du Seigneur est apparue ? »²⁶

Le 3 février, Ellen White se présenta devant les frères, en les suppliant d'accepter la lumière que leur était présentée. Elle savait que « des efforts avaient été faits -une influence contraire- pour rejeter la lumière, la lumière que Dieu avait voulu introduire ici en relation avec la justice de Christ. » Elle déclara sans la moindre hésitation : « S'il est vrai que Dieu a parlé par moi, c'est la vérité, frères. C'est la vérité que chacune de vos âmes doit recevoir ou bien votre âme sera abandonnée dans les ténèbres aussi stériles que les collines de Guilboa. » Dieu leur donnait de précieuses opportunités :

Maintenant, je veux vous dire, mes frères, qu'il y a une porte ouverte qu'aucun homme ne peut fermer -peu importe qu'ils occupent la plus haute ou la plus humble position. Il ne peut la fermer. Mais vous, vous pouvez le faire. Vous pouvez fermer la porte de votre cœur à la lumière que Dieu vous a envoyée durant la dernière année et demie – approximativement- pour qu'elle

n'ait pas d'influence et d'effet sur votre vie, ni être apportée dans votre expérience religieuse. C'est pour cela que Dieu envoie ses messagers.²⁷

Elle rappela aux frères qu'après que Jean-Baptiste soit venu avec un message qui agita et remua les cœurs de ses auditeurs, Christ est venu « avec un baume curatif, un message qui, une fois le cœur brisé, permettrait à la graine de tomber dans un sol préparé. » Cependant, les « disciples de Jean jalouèrent Christ. » De la même manière, continua-t-elle, « Dieu a des ouvriers. Ils assument l'œuvre jusqu'à un certain point et ils ne peuvent la porter plus loin... Alors, Dieu appelle un autre ouvrier à venir ici et à faire avancer ce travail. Celui qui travailla [d'abord] devient limité. Il est incapable de voir que cette manière de travailler à laquelle il se livre, ne peut pas continuer jusqu'à la fin des temps. L'œuvre doit recevoir davantage de lumière et de puissance que celles que nous avons eues. »^{28*}

Tente typique d'une rencontre champêtre



Une promesse tenue

Poursuivant son discours, Ellen White fit remonter ses auditeurs dans le temps, à l'époque où les nombreuses rencontres champêtres de l'année précédente, avant l'assemblée de la Conférence Générale de Minneapolis en 1888 avec tous ses conflits, et encore plus loin dans le passé, au moment où elle était assise au côté de son époux moribond, en 1881. C'était ici, rappelle-t-elle, que Dieu avait fait une promesse :

Cette œuvre doit aller en haut et en avant et le bâtiment doit monter. C'est ainsi que Dieu a travaillé avec ses ouvriers. Il enterre les ouvriers mais l'œuvre se poursuit et progresse.

Tandis que j'étais assise, la main de mon mari moribond dans la mienne, je sus que Dieu était à l'œuvre. Alors que j'étais assise sur le lit à côté de lui, pendant

qu'il était affecté par une forte fièvre, il me fut présenté comme une chaîne de lumière brillante : Les ouvriers sont enterrés, mais l'œuvre continuera. *J'ai des ouvriers qui vont se charger de cette tâche.* N'aie pas peur, ne te décourage pas ; elle doit aller de l'avant.

C'est là que je compris que j'aurais à assumer la tâche et porter une charge encore plus lourde qu'auparavant. C'est là que je promis au Seigneur de rester à mon poste et c'est ce que j'ai essayé de faire. J'accomplis, dans la mesure du possible, le travail que Dieu m'a assigné, sachant qu'il apportera à son œuvre un élément dont nous ne disposions pas autrefois.^{29*}

Il n'y avait aucun doute dans l'esprit d'Ellen White que Dieu avait accompli Sa promesse. Il l'avait non seulement guérie miraculeusement moins d'un an après la mort de son mari alors qu'elle était une « candidate pour la tombe » mais Dieu avait appelé Waggoner quelques jours plus tard, tandis qu'Ellen White prêchait lors de la rencontre champêtre d'Healdsburg, à l'automne 1882.³⁰ Peu de temps après, Dieu a tenu encore sa promesse en appelant A. T. Jones à se joindre à l'œuvre en expansion. Maintenant, en 1890, selon Ellen White, leur message avait apporté « un élément dans cette œuvre que nous n'avions pas encore eu. »

Immédiatement après avoir parlé de la mort de son mari, Ellen White a rappelé comment les responsables traitaient la nouvelle lumière du message que Dieu avait promis d'envoyer. Quels furent les résultats des campagnes menées pendant l'été passé, dans lesquelles elle se tint aux côtés des messagers choisis par Dieu ?

Nos jeunes hommes regardent les hommes plus âgés qui restent immobiles comme des bâtons et ne bougeront pas pour accepter une nouvelle vérité qui leur est apportée. Ils [les jeunes hommes] riront et ridiculiseront ce que ces hommes [Jones et Waggoner] disent et font, comme si cela n'avait aucune conséquence. Je vous demande : Sur qui retombe le poids de ces rires et de ce mépris ? Sur ceux qui ont fait obstacle à la lumière que Dieu a donnée pour l'empêcher de parvenir au peuple qui aurait dû la recevoir...

Maintenant, je vous dis mes frères, déblayer la voie du Roi ; faites-le pour vos âmes. Si vous vous êtes interposés entre le peuple et la lumière, écartez-vous du chemin ou bien Dieu vous écartera...

Il en est de même aujourd'hui comme au temps des Juifs. Quand un message arrivait, tout le pouvoir des dirigeants se dressait contre lui, pour qu'il ne parvienne pas au peuple... Si Dieu nous envoie une lumière, laissez-là venir à nous et que personne ne ferme la porte ou essaie de la fermer. Ne la fermez pas ! Ouvrez la porte de votre cœur et laissez les brillants rayons de lumière luire dans votre cœur et votre esprit. Je vous en prie : Laissez entrer le Soleil de justice... Jusqu'à quand la grâce de Dieu va-t-elle venir en vain sur ce peuple ?

Je vous supplie, pour l'amour de Dieu, déblayez la voie du Roi et ne traitez pas l'Esprit de Dieu à la légère.

Nous avons voyagé d'un lieu de réunion à un autre et j'ai pu être côte à côte avec les messagers de Dieu que je savais être ses messagers, sachant qu'ils avaient un message pour son peuple. J'ai transmis mon message avec eux, en pleine harmonie avec le message qu'ils apportaient. Qu'avons-nous vu ? Nous avons vu une puissance assister le message...

J'essaie de vous le présenter, afin que vous puissiez voir les évidences que j'ai vues, mais il semble que mes paroles sont emportées par le vent. Pendant combien de temps cela va-t-il durer ? Pendant combien de temps ceux qui sont au cœur de l'œuvre s'opposeront-ils à Dieu ?³¹

Ellen White ne pouvait pas le dire plus clairement. Les jeunes gens ont ri et ridiculisé le message présenté par Jones et Waggoner à cause de l'exemple donné par les vétérans occupant les postes de direction. En conséquence, la responsabilité de ces moqueries allait retomber sur les plus âgés. Oui, les vétérans, en tant qu'individus, commettaient un péché, mais les effets de leurs péchés auraient une influence considérable. Ellen White les avertissait de ne pas suivre les pas des chefs juifs ; les résultats seraient alors effrayants.^{32*}

Quelques semaines plus tard, quand Ellen White publia dans la *Review* son discours du matin, elle ajouta plusieurs paragraphes pour réaffirmer son soutien à Jones et Waggoner et le message « tel qu'il a été présenté. » Elle mit en garde ceux qui obstruaient la voie :

Combien de temps doit-il s'écouler avant que vous croyiez aux témoignages de l'Esprit de Dieu ? Quand la vérité pour ce temps va-t-elle avoir accès à vos cœurs ? Voulez-vous attendre que Christ revienne ? Combien de temps encore Dieu va-t-il vous laissez bloquer le chemin ? Déblayez la voie du Roi, je vous en supplie et aplanissez ses sentiers.

J'ai voyagé d'un lieu à un autre pour assister aux réunions où le message de la justice de Christ était prêché. Ce fut pour moi un privilège d'être au côté de mes frères [Jones et Waggoner] et donner mon témoignage avec le message pour ce temps ; et j'ai vu la puissance assister le message partout où il était prêché. Vous ne pouviez pas faire croire aux gens de South Lancaster que ce n'était pas un message de lumière qui leur parvenait. Le peuple confessa ses péchés et s'appropriâ la justice de Christ. Dieu s'est occupé de la réalisation de cette œuvre. Nous avons travaillé à Chicago ; c'était la semaine qui précéda une pause dans les réunions. Mais comme une vague de gloire, la bénédiction de Dieu s'est déversée sur nous tandis que nous signalions l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Le Seigneur révéla sa gloire et nous sentîmes

l'œuvre profonde du Saint-Esprit. Partout, le message conduisit à la confession des péchés et à l'abandon de l'iniquité...

Supposons que vous effacez le témoignage qui a été donné durant ces deux dernières années proclamant la justice de Christ : Pouvez-vous indiquer qui est le porteur d'une lumière spéciale pour le peuple ? *Ce message tel qu'il a été présenté* devrait parvenir à toute église qui prétend croire en la vérité et conduire notre peuple à une perspective plus élevée... ^{33*}

Chaque ouvrier à sa place mais Dieu ne veut pas que quelqu'un pense qu'aucun autre message ne doit être entendu, que celui qui a déjà été donné. Nous voulons le message du passé et le nouveau message.³⁴

Le mercredi 5 février, Ellen White parla encore une fois aux personnes réunies à Battle Creek. Elle pria les frères de s'approcher de Dieu et les uns des autres. Elle essaya de les encourager car Dieu cherchait à les bénir avec « la lumière étincelante du trône de Dieu... pour que le peuple puisse être capable de résister au jour de Dieu. » Les églises étaient « sur le point de mourir » en raison d'un manque de « nourriture spirituelle. » Les pasteurs devaient présenter à ces églises, des vérités qui « ne procédaient pas du cerveau d'un autre homme mais la lumière que vous avez reçue par l'examen sérieux de la Parole de Dieu. » Elle encouragea encore une fois ses auditeurs en leur présentant les merveilleux résultats de South Lancaster où elle avait travaillé avec A. T. Jones dans la prédication de ce message :

Presque tous les étudiants furent emportés par le courant céleste et des témoignages vivants furent rendus qui n'avaient pas été surpassés même par ceux de 1844, avant le désappointement. À South Lancaster, beaucoup ont appris ce que signifiait livrer son cœur à Dieu, ce que signifiait être convertis. Beaucoup dirent : « Durant des années j'ai professé être un disciple de Jésus, mais je n'ai jamais su ce que signifiait connaître Jésus ou le Père. J'ai appris par cette expérience ce que voulait dire être chrétien »...

Mes frères, il y a une lumière pour nous ; il y a une lumière pour le peuple de Dieu. « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. » La raison pour laquelle les hommes ne comprennent pas, c'est parce qu'ils s'enferment dans une attitude de remise en question et de doute. Ils ne cultivent pas la foi. Si Dieu donne la lumière, il faut marcher dans la lumière et la suivre. La lumière brille du trône de Dieu, pourquoi ? - Pour que son peuple puisse être préparé à résister au jour de Dieu.³⁵

Malgré ces événements, les frères continuaient d'avertir les autres de ne pas assister aux exposés de Jones et Waggoner et certains y assistaient uniquement pour poser des questions qui discréditaient leurs présentations.³⁶ Ellen White les avisa qu'il était « trop tard pour crier contre les hommes, pour manifester trop de ferveur au service de Dieu, pour leur dire : 'vous êtes excités ; vous êtes trop ardents, trop positifs.' Il est trop

tard pour mettre les hommes en garde contre l'étude de la Bible par eux-mêmes, [de peur] qu'ils soient leurrés par l'erreur. » Elle sentit une grande urgence d'avertir les frères contre la répétition de l'erreur des Juifs :

Tandis que j'écris « *Life of Christ* [Jésus-Christ] », j'élève mon cœur dans la prière à Dieu pour que la lumière puisse parvenir à son peuple. Alors que j'entrevois quelque chose de la beauté de Christ, mon cœur monte vers Dieu, 'Oh que ta gloire soit révélée à tes serviteurs ! Que les préjugés et l'incrédulité disparaissent de leur cœur.' Dans chaque ligne que j'écris sur la condition du peuple à l'époque de Christ, sur son attitude envers la Lumière du monde, où je vois que nous courons le danger d'adopter la même attitude d'opposition, je fais cette prière à Dieu : 'Que cette condition ne soit pas celle de ton peuple. Ne permets pas que ton peuple commette cette erreur. Augmente sa foi'... Nous devons faire face à l'incrédulité sous toutes ses formes dans le monde, mais c'est lorsque nous devons affronter *l'incrédulité de ceux qui devraient être les dirigeants du peuple*, que nos âmes risquent d'être blessées. C'est ce qui nous afflige et attriste *l'Esprit de Dieu*.^{37*}

Le Saint-Esprit était affligé par l'incrédulité des dirigeants. Ils obstruaient la lumière afin qu'elle ne parvienne pas au peuple et leur influence affectait toute l'Église.

Le lendemain matin, alors qu'Ellen White parlait aux frères dirigeants, elle se demanda pourquoi « un bon nombre » d'hommes, y compris Uriah Smith, n'assistaient pas aux réunions. Était-ce par peur d'être « convaincus » ? Ils restaient à l'écart « donnant des coups d'épée dans l'eau contre eux [Jones et Waggoner]. » Elle déclara que les pasteurs « devraient comprendre où se trouve l'Esprit de Dieu » afin de « connaître les impressions que le Seigneur fait sur son peuple. » Il s'agissait, dit-elle, « des mêmes hommes qui devraient être ici pour percevoir leur nécessité d'obtenir la vérité pour leurs postes de confiance... afin d'être aptes à ces positions, [Mais] ils ne sont point ici ; ils ne s'approchent pas. » Au lieu de discuter et d'essayer de trouver des crochets où suspendre leurs doutes, ces pasteurs ont besoin de tomber sur leurs « genoux dans la prière, [et] pour l'amour de Christ discerner leur faute et l'erreur des Juifs. »³⁸

Ellen White expliqua que la veille, elle s'était réveillée avec un lourd fardeau. Elle sentit cette responsabilité de voir que les hommes « ne marchaient pas dans la lumière. » Elle pria les frères : « Quand vous sortirez de ce lieu, soyez si remplis du message qu'il soit comme un feu dans vos os et vous empêche de rester inactifs. Les hommes diront : 'Vous êtes trop excités ; vous faites une montagne de ce thème et vous ne pensez pas assez à la loi ; maintenant, vous devez vous concentrer davantage sur elle ; ne vous étendez pas tout le temps sur cette justice de Christ mais renforcez la loi.' Laissez la loi s'occuper d'elle-même. Nous nous sommes occupés de la loi jusqu'à devenir aussi secs que les collines de Guilboa où il n'y a ni rosée ni pluie. Confions-nous aux mérites de Jésus-Christ de Nazareth. » Prendront-ils en compte le reproche ?³⁹

Le matin suivant, Ellen White continua dans le même sens. Les frères commettaient une erreur en « considérant les hommes comme infaillibles. » Le peuple ne considérait que les « pasteurs devaient prendre soin d'eux » comme si aucun travail personnel ne lui avait pas été confié. Mais, indépendamment de la position de chacun, qu'il s'agisse d'un dirigeant confirmé de l'œuvre ou d'un débutant, les gens devaient étudier la Bible pour eux-mêmes pour savoir ce qu'était la vérité. Le peuple devait déposer sa confiance en Dieu, pas en l'homme car « aucun de nous est infaillible. »^{40*} Mais, la faillibilité de l'homme ne niait pas le fait que Dieu avait davantage de lumière pour son peuple, et qu'Il allait la lui donner par l'intermédiaire de ses messagers désignés : « Il y a une puissance pour ce peuple. Je le sais. Dieu me l'a révélée pendant des années et le moment est arrivé. Nous voulons savoir que cette foi vivante devrait être inspirée dans nos cœurs et que davantage de lumière et de connaissance nous seront communiquées. »⁴¹

L'appel prophétique d'Ellen White ne consistait pas à résoudre chaque divergence d'opinion, en disant aux gens ce qu'ils devaient ou ne devaient pas croire. Elle n'avait pas été la solution de facilité dans le passé et elle ne le serait pas dans le conflit sur les alliances. Aux premiers jours, quand les pionniers découvraient les vérités du Sabbat et du sanctuaire céleste, le Seigneur confirmait ces vérités par le don prophétique d'Ellen White qu'après qu'ils aient étudié sincèrement la Bible. Ce serait également le cas de la loi dans les Galates et les alliances. Le Seigneur ne révéla pas immédiatement toute la lumière sur ces points de controverse. Quand Ellen White vit croître l'opposition contre cette lumière, elle dirigea le peuple à la Bible. Le but de cette étude n'était pas seulement de déterminer si ce que Jones et Waggoner présentaient, était la vérité, elle avait aussi pour but de pousser le peuple à avoir une *expérience* personnelle de cette vérité. L'Église expérimentait déjà la tiédeur résultant d'un simple assentiment mental à une liste de vérités sur la foi, la justification par la foi étant l'une d'elle. En outre, l'autorité d'Ellen White comme prophète de Dieu, était sérieusement remise en question par de nombreux dirigeants de l'Église, du fait de son soutien à Jones et Waggoner, et au message qu'ils présentaient. Elle savait que ceux qui étudieraient la Bible par eux-mêmes, verraient que Dieu avait réellement envoyé des averses de bénédictions sur son Église :

Vous êtes maintenant dans ce séminaire. Frère Waggoner peut vous présenter la vérité. Vous pourrez dire que la matière qu'il présente est la vérité. Mais alors, qu'allez-vous faire ? Vous devez sonder les Écritures pour vous-mêmes. Vous devez les examiner avec des cœurs humbles. Si vous êtes pleins de préjugés et d'opinions préconçues et si vous entretenez l'idée que vous n'avez rien à apprendre et que vous savez tout ce qui vaut la peine de savoir, vous n'obtiendrez rien ici. Mais si vous venez comme des enfants, vous aurez le désir d'apprendre tout ce qu'il y a pour vous... Le Seigneur du Ciel a conduit l'esprit de l'homme à se spécialiser dans l'étude des Écritures et quand elles sont présentées, Il nous a donné le pouvoir de raisonnement... pour voir l'évidence aussi bien que lui [celui qui la présente] ; je peux trouver l'évidence aussi bien que lui. Je peux sortir et parler de la vérité parce que je sais que c'est

la vérité... Je crois, sans l'ombre d'un doute, que Dieu a donné la précieuse vérité aux frères Jones et Waggoner au bon moment. Est-ce que je les considère comme infaillible ? Est-ce que je dis qu'ils ne feront aucune déclaration ou n'aurons aucune idée qui ne puisse être mise en doute ou qui ne puisse être erronée ? Est-ce ce que je dis ? Non, je ne dis pas une telle chose. Je ne le dis pas non plus d'aucun homme dans le monde. Mais j'affirme que Dieu a envoyé une lumière : Faites attention à la manière dont vous la traitez.⁴²

À ce moment-là, le Seigneur n'avait pas spécifiquement révélé à Ellen White que la position de Jones et Waggoner sur les alliances était correcte. Il lui avait cependant fait clairement comprendre qu'il envoyait une lumière et une précieuse vérité, même par l'intermédiaire d'hommes faillibles. La question importante n'était pas de savoir si Jones et Waggoner étaient infaillibles mais comment les frères traitaient la lumière que Dieu avait envoyée. À la place de chercher des défauts dans les messagers et le message, ils devaient étudier comme ceux qui recherchent la lumière. Au lieu de recommander aux gens de ne pas assister aux réunions, ils devaient encourager l'investigation :

Je m'adressai à ces hommes [les pasteurs] afin qu'ils sachent et comprennent ce qu'est la vérité ; et s'ils n'écoutent pas, s'ils restent à l'écart comme les pasteurs le conseillèrent aux congrégations, avec la mise en garde de « se maintenir à distance », « n'allez pas écouter », [je vous dis] : Vous devez tout entendre. Si [Waggoner] a commis une erreur, nous voulons la connaître, nous voulons comprendre... et puis, nous voulons enquêter pour nous-mêmes. Nous voulons savoir ce qu'est la vérité, et si c'est la vérité, mes frères, ces enfants de la classe de l'École du Sabbat en ont besoin et chacune de leurs âmes en a besoin... Je dis à ceux qui occupent des postes de responsabilité : Devant Dieu, vous êtes dans l'obligation de savoir ce qui se passe ici...

La douleur et la tristesse m'ont envahie en sachant qu'il y en a qui avaient rempli leur cœur de préjugés. Ils écoutent pour ne pas perdre un seul mot... Qui prétend qu'ils [Jones et Waggoner] sont parfaits ? Qui a dit une telle chose ? Nous affirmons que Dieu nous a donné la lumière au bon moment. Et maintenant, nous devons recevoir la vérité en reconnaissant son origine divine... Lorsqu'un point est prouvé, ils [les frères] refusent d'admettre une seule parole. Ils ne voient pas la lumière mais ils posent des questions les unes après les autres. Ils n'acceptent aucun point. Eh bien, pas un seul point n'est réglé. Ils refusent de reconnaître qu'ils coïncident sur un point, alors ils présentent toute une liste de questions. Mes frères, nous voulons savoir ce que signifie examiner les Écritures comme ceux qui recherchent la lumière, et pas comme ceux qui veulent l'éteindre.⁴³

Telle était la situation à l'assemblée pastorale, avant même que Waggoner ait eu l'occasion de présenter les deux alliances. Un environnement favorable au rejet de la lumière que Dieu cherchait à déverser sur son peuple avait été créé. Ceux qui étaient réunis-là étaient

des pasteurs et des dirigeants de l'Église. Et bien que leur acceptation ou rejet de la lumière envoyée du Ciel fût un choix individuel, les conséquences affecteraient l'Église entière ; leur péché serait le « péché de la nation » tel qu'il le fut pour les Juifs. Les hommes étaient devenus des « poteaux indicateurs qui signalaient la direction erronée. » « Toute l'Église est responsable » de leurs péchés.^{44*}

NOTES DU CHAPITRE 13

1. "The Two Covenants," *Bible Readings for the Home Circle* (Battle Creek, MI.: Review and Herald Pub. House, 1888), pp. 214-219.
2. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890, p. 5, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
3. E. J. Waggoner, "The Two Covenants," *Bible Readings for the Home Circle* (1889), pp. 312-317.
4. "The Two Covenants," *Bible Readings for the Home Circle* (1888), p. 219.
5. Robert Van Ornam, *The Doctrine of the Everlasting Covenant in the Writings of Ellet J. Waggoner* (Thèse, Université de Loma Linda, 1985), p. 23.
6. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
7. *Ibid.*
8. Le Comité exécutif de la Conférence Générale est le corps administratif ou organe directeur qui dirige le fonctionnement de l'Église : « Les pouvoirs du Comité exécutif entre les sessions sont assez larges. Dans le cadre de ses responsabilités, le Comité vote les crédits annuels accordés aux Divisions mondiales... adopte les politiques qui régissent le fonctionnement de l'œuvre mondiale, envoie des missionnaires dans les champs d'outre-mer et en général, accomplit l'objectif de la Conférence Générale... couvre les postes vacants de n'importe quel bureau, conseil ou comité de la Conférence Générale ; délivre des lettres de créances et des licences aux employés. » (*SDA Encyclopedia*, vol. 10, p. 500). Ce Comité était composé de cinq membres jusqu'en 1888, date à laquelle il fut élargi à sept membres. A la Conférence Générale de 1889, deux autres membres furent ajoutés, les portant au total de neuf : « O. A. Olsen, S. N. Haskell, W. C. White, D. T. Jones, R. A. Underwood, R. M. Kilgore, E. W. Farnsworth, E. H. Gates, A. R. Henry » (*General Conference Daily Bulletin*, 6 Nov. 1889, p. 140). Parmi ces neuf membres responsables des objectifs, des plans et finalement de la direction de l'Église, au moins six étaient ouvertement opposés à Jones et Waggoner et au message qu'ils présentaient.
9. Dan T. Jones à George I. Butler, 13 Fév. 1890, p. 10, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

10. *General Conference Daily Bulletin*, 6 Nov. 1889, p. 153.
11. "Minister," *SDA Encyclopedia*, vol. 10, p. 901.
12. Gilbert M. Valentine, *The Shaping of Adventism*, pp. 49-50.
13. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
14. *Ibid.*
15. *Ibid.*
16. *Ibid.* La déclaration que Dan Jones venait de faire est bien inconsistante, à savoir que si tout le monde pensait qu'il était correct que Waggoner enseigne, il « ne dirait plus rien à ce sujet. » Peut-être n'était-il pas conscient que, comme à Minneapolis, « l'histoire de cette rencontre était passée dans l'éternité avec la conservation de toutes les données et quand le Juge s'assiéra et que les livres seront ouverts, apparaîtra l'enregistrement d'une histoire que beaucoup des personnes présentes à cette rencontre ne seront pas heureuses de trouver. » (Ellen G. White, Lettre 67, 17 Sept. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 706).
17. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Selon l'analyse de Dan Jones, il ne s'est manifesté que de la bonté fraternelle à la rencontre. Ellen White exposa la fausseté d'une telle prétention : « Certains peuvent dire, 'je ne déteste pas mon frère ; je ne suis pas si mauvais que cela.' Mais ils ne connaissent pas leur propre cœur. Ils peuvent croire qu'ils ont du zèle pour Dieu dans leurs sentiments contre leur frère. Si les idées de celui-ci semblent être d'une certaine manière en conflit avec les leurs, des sentiments qui n'ont aucune parenté avec l'amour font surface. Ils ne montrent aucune disposition à être en harmonie avec lui. Ils seraient plutôt disposés à dégainer l'épée contre lui. Et pourtant, il peut apporter un message de Dieu au peuple – la lumière même dont il a besoin pour ce temps. » (Ellen G. White, Lettre 19d, 1 Sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, p. 1022).
18. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
19. S. A. Whittier à O. A. Olsen, 22 Janv. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

20. Uriah Smith fit circuler cette soi-disant déclaration d'A. T. Jones, et il alla jusqu'à l'intercaler dans une lettre qu'il écrivit à Ellen White (17 Fév. 1890 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 152). Ellen White répliqua en écrivant à Jones et en le confrontant avec ses soi-disant déclarations (Lettre 55, 17 Fév. 1890, non publiée). Jones répondit à toutes les allégations dans une lettre adressée à Ellen White (lettre qui n'a pas été conservée), et il eut aussi l'opportunité d'exposer sa version du sujet lors d'une réunion pastorale tenue dans le bureau de la Conférence (Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 627). Cette rencontre eut pour résultat une lettre qu'Ellen White écrivit à Uriah Smith en affirmant qu'il « avait accusé [Jones] injustement » (Lettre 73, 25 Nov. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 734). Cependant, le mal était fait. Il est beaucoup plus facile de répandre une rumeur que de l'arrêter. Dans une lettre à Uriah Smith, Ellen White expliqua comment cela était arrivé : « Vous avez fortifié les mains et les esprits des hommes tels que Larson, Porter, Dan Jones, Eldridge, Morrison et Nicola et un très grand nombre de personnes par leur intermédiaire. Tout le monde vous nomme et l'ennemi de la justice regarde, satisfait. (Lettre 59, 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 599).
21. Dan T. Jones à A. W. Allee, 23 jan. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
22. Uriah Smith, "Editorial Notes," *Review and Herald*, 28 Janv. 1890, p. 64.
23. Ce point ne peut être ignoré. Ceux qui s'opposaient à Jones et Waggoner affirmaient que la Bible, et la Bible seule, était la règle de leur foi. C'est exactement ce que les scribes et les pharisiens avaient fait avec Christ : Ils citaient les livres de Moïse pour prouver qu'ils avaient raison et que Christ avait tort. Pourtant, Jones et Waggoner étaient venus avec un message qui encourageait le peuple à aller à la Bible et aux précieuses vérités contenues dans ses pages. Ellen White appuya cette approche et en réponse à ceux qui s'opposaient à Jones et Waggoner, elle les invita à plusieurs reprises à étudier les Écritures afin qu'ils puissent croire ce qui était présenté. Mais ses appels à une étude plus approfondie des Écritures n'invalident pas ses déclarations de soutien à ce que Jones et Waggoner enseignaient *des Saintes Écritures*. Ne serait-il pas un peu étrange que le « Seigneur dans sa grande miséricorde » envoie « un très précieux message par les pasteurs Waggoner et Jones », incluant un appel à étudier plus profondément la Bible et que ce qu'ils présentaient à la suite de leur étude très profonde de la Bible était en fait pleine d'erreurs fatales ? C'est, cependant, exactement le genre d'accusations qui sont faites contre eux depuis plus de 120 ans. Les frères dirigeants prétendaient croire en la Bible et en la doctrine de la justification par la foi ; en fait, ils ne croyaient pas au « nouveau départ théologique » de Jones et Waggoner. Cette mentalité est encore vivante aujourd'hui parmi ceux qui ne sont pas d'accord avec Jones et Waggoner sur

la nature de Christ, la justification par la foi, la dernière génération, la Pluie de l'Arrière-Saison et les alliances. George Knight déclare : « L'Église à besoin de lire la Bible à travers les yeux de Moïse, de Jean, de Paul et d'autres écrivains de la Bible plutôt qu'à travers les yeux de Jones et Waggoner. Une telle pratique peut être l'erreur la plus dangereuse... Ellen White soutint les deux hommes parce qu'ils dirigeaient l'Église vers Christ et la Bible, non pas parce qu'ils avaient le dernier mot en théologie, ni pour avoir une théologie avec laquelle elle était entièrement d'accord. (*A User-Friendly Guide*, p. 179). Mais Ellen White a également mis en garde contre la subtile tromperie qui troublait la foi du peuple en l'Esprit de Prophétie, provoquée par les hommes mêmes qui luttèrent contre le message envoyé par Jones et Waggoner, tandis qu'ils prétendaient défendre la Bible : « L'ennemi a fait des efforts magistraux pour déstabiliser la foi de notre peuple dans les Témoignages et quand ces erreurs se reproduisent, ils prétendent prouver toutes les positions par la Bible, mais en mal interprétant les Écritures... C'est exactement ce que Satan a conçu et ceux qui ont préparé le chemin pour que le peuple ne prenne pas garde aux avertissements et aux reproches des Témoignages de l'Esprit de Dieu, verront une marée d'erreurs de toutes sortes prendre vie. » (Ellen G. White à W. C. White, Lettre 109, 6 Déc. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 739).

24. Ellen G. White Manuscrit 22, Jan. /Fév. 1890, "Diary"; dans *1888 Materials*, p. 579; Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890. Ellen White écrivit ces paroles, le sabbat 8 février. Trois semaines avant aurait été le 18 janvier, jour où Dan Jones vint parler avec elle au sujet de ses inquiétudes relatives à l'enseignement de Waggoner sur les alliances.
25. Ellen G. White à Willie et Mary White, Lettre 83, 13 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 635.
26. Ellen G. White, Manuscrit 22, Jan. /Fév. 1890, "Diary"; dans *1888 Materials*, pp. 570-575, italique ajouté.
27. Ellen G. White Manuscrit 9, 3 Fév. 1890, "Responding to New Light"; dans *1888 Materials*, pp. 537, 538.
28. *Ibid.* pp. 539-540. Les commentaires d'Ellen White sur ce point doivent être compris à la lumière de ses déclarations suivantes. Elle se référait probablement au travail que son mari avait fait.
29. *Ibid.* p. 540, italique ajouté. Quant Ellen White révisa ce sermon pour la *Review and Herald*, elle modifia la phrase de cette façon : « Il apporterait une large mesure de Son Saint-Esprit à l'œuvre... » ("The Present Message," *Review and Herald*, 18 Mars 1890, p. 161; dans *1888 Materials*, p. 545).

30. Ellen G. White, « My Health Restored, » *Review and Herald*, 2 Nov. 1882, p. 484; E. J. Waggoner à Ellen G. White, 3 Nov. 1903. Voir Chapitre 1.
31. Ellen G. White Manuscrit 9, 3 Fév. 1890, “Responding to New Light”; dans *1888 Materials*, pp. 540-543.
32. « Ces hommes [les scribes et les pharisiens] furent les grands responsables du rejet de Christ et des conséquences qu’il entraîna. Le péché et la ruine d’une religion étaient donc imputables aux chefs religieux » (Ellen G. White, *Christ’s Object Lessons*, p. 305 ; {*Les paraboles*, p. 264, 265}). Le même principe pourrait-il être vrai aujourd’hui ? Cela ne donne aucune licence aux laïcs ni aux groupes dissidents qui accusent l’Église d’être Babylone. Mais cela montre l’impressionnante responsabilité que les dirigeants portent et c’est la raison pour laquelle nous devrions appuyer et être unis à ceux qui ont des responsabilités afin de rechercher le Seigneur.
33. C’est un fait lamentable que beaucoup condamnent aujourd’hui le même message (« tel qu’il a été présenté ») qu’Ellen White approuva si fortement. La situation est-elle différente aujourd’hui ? Desmond Ford affirma : « À la fameuse assemblée de Minneapolis de 1888, les prédicateurs Waggoner et Jones avaient les premières lueurs de la lumière qui éclaira le monde romain du premier siècle, l’Europe du XVI^{ème} siècle et qui doit s’étendre au monde entier immédiatement avant le retour de Christ... Malheureusement, aucun des deux hommes ne fut clair sur d’autres points importants, comme la distinction entre la justification et la sanctification... [et] la nature de Christ... Il est possible que cette théologie défectueuse fût responsable de la contamination tant de Waggoner que de Jones par des sentiments panthéistes. (Australian *Signs of the Times*, Feb. 1978, p. 30). Robert Brinsmead écrivit : « Aux périodes spéciales de notre histoire, l’Évangile a essayé de se frayer un chemin dans la communauté Adventiste. L’année 1888 a marqué une telle époque. Mais même ici, nous devons maintenir une perspective appropriée... Waggoner avait la lumière sur la justification pour la communauté adventiste. Mais le meilleur matériel sur la justification pouvait être trouvé parmi les érudits protestants de son époque. » (*Judge by the Gospel: A Review of Adventism* [1980], pp. 14-15). Geoffrey J. Paxton conclut : « Le problème de la rénovation de 1888 était double : Premièrement, bien que Waggoner et Jones se déplacèrent en direction de la Réforme en insistant sur la nécessité de l’œuvre et de la mort de Dieu-homme afin de résister au jugement, ils ne possédèrent pas assez de lumière pour voir cela dans une perspective de *Christ seul*, complètement en accord avec la Réforme. » David P. McMahon affirme : « Waggoner était l’un des plus grands prédicateurs adventistes, de l’Évangile. Mais je ne l’ai pas comparé aux grands prédicateurs protestants de l’époque. » « Dans ces articles [de 1889], Waggoner commença

à adopter une justification 'efficace'... Ce principe romain déplaça rapidement l'élément protestant... Ce fut une erreur fatale. »

« En février 1889, Waggoner n'avait pas encore développé son panthéisme. Mais il possédait un esprit logique qui suivait ses prémisses jusqu'au bout. » « Cependant, pour Waggoner, il semble qu'un peu de levain de la justification catholico-romaine fit lever toute la pâte. Si en 1890, ses articles sur la justification furent décevants, ses exposés sur Romains à l'assemblée de la Conférence Générale de 1891 furent terribles... Dans ses exposés, le concept sur la justification de Waggoner était totalement catholique. Il comprenait la justification comme l'œuvre intérieure sanctifiant le croyant. » (*The Myth and the Man*, [1979], pp. 64, 94-95, 99). Bert Haloviak affirme : « L'auteur se propose de suggérer dans ce chapitre que les racines de la théologie aberrante à laquelle il dut faire face en 1903 [chair sainte et panthéiste] étaient systématiquement présentes dans le système théologique de Jones et de Waggoner dû à leur carence de visions objectives sur la justification. Ces racines aberrantes sont visibles dans les exposés sur la justification par la foi qu'A. T. Jones donna à la rencontre champêtre de Mai 1889, à Ottawa, Kansas. » « L'analyse de ses rencontres nous permet non seulement d'identifier la nature du Message de 1888 mais aussi de voir les éléments qui attendaient de se développer dans les apostasies de la chair sainte et de *Living Temple*. » (« From Righteousness to Holy Flesh: Judgement at Minneapolis, » [1988], chapter 9, pp. 2, 41). Roy Adams affirme : « Comme nous l'avons vu, l'agitation perfectionniste actuelle au sein de l'Église Adventiste du Septième Jour a eu sa genèse dans les enseignements post-1888 d'A. T. Jones et d'E. J. Waggoner. » (*The Nature of Christ* [1994], p. 37). George Knight insiste : « Dans ses sermons d'Ottawa, Kansas, de Mai 1889, par exemple, Jones signala que la demeure intérieure de la nature divine et du pouvoir de Christ permettrait finalement à des individus de garder les commandements de Dieu. Cet enseignement... est devenu une racine majeure de la propagation du perfectionnisme impeccable parmi les Adventistes du Septième Jour -une racine qui produisit quelques branches prolifiques dans la décade de 1890. Il existe, par exemple, une connexion assez directe entre le Jones de la période post-Minneapolis et le mouvement de la chair sainte de l'Indiana, en 1900. » « L'excitation de la chair sainte a éclaté dans l'Indiana en 1899. Les doctrines clés de l'Indiana de 'la foi de la translation » et du « pouvoir de surmonter toute tendance au péché » par exemple, il les avait prêchées au moins dès 1889... » (*From 1888 to Apostasy*, [1987], pp. 56, 57). La « thèse théologique » de Woodrow Whidden, sur la biographie de Waggoner, cherche du début à la fin, à fomentier les idées énumérées ci-dessus : « Sans aucun doute la tendance théologique la plus importante et prodigieuse de la première période de Minneapolis (de 1888 au milieu de 1892) fut l'accent que Waggoner mit au début de 1889 sur Christ demeurant en nous... Ce qui deviendrait la source de presque tous les itinéraires théologiques erratiques et pratiques que Waggoner parcourrait le reste de sa vie. » « Cependant, dans les années qui suivirent 1888, un glissement subtil dans un subjectivisme malsain

commença et sembla ne jamais s'arrêter. Les développements critiques apparurent dans les années 1889 et 1892. » « Peut-on dire avec justesse que les vues mystiques et subjectives de Waggoner sur l'œuvre essentielle de justification de Christ l'ont conduit dans les labyrinthes du panthéisme ? Nous voudrions suggérer qu'il en fut très probablement ainsi » (*E. J. Waggoner* [2008], pp. 210, 358, 363). Leroy Moore fait un joli travail en résumant les points de vue énumérés jusqu'ici et donne une idée de la raison pour laquelle il y a une tentative désespérée de condamner le vrai Message de 1888 : « Les réformateurs affirment que Jones et Waggoner, des présentateurs reconnus de ce Message de 1888, incorporèrent quatre hérésies à la doctrine adventiste [peu après 1888] : le rejet de la doctrine historique du péché originel ; l'inclusion de la *sanctification* dans la justification par la foi ; l'affirmation que Christ unit la chair pécheresse à sa propre nature sans péché ; et la doctrine de la perfection. L'appui inhabituel d'Ellen White à Jones et Waggoner dont les premiers travaux imprimés reflètent les concepts ci-dessus (comme vérité et non comme hérésie), exige une preuve écrasante si on veut démontrer qu'elle reconnut leurs erreurs théologiques immédiatement après Minneapolis, pour refléter l'hérésie catholique romaine. Ce qui arriva avant, pendant et après Minneapolis nie de telles prétentions. » (*Theology in Crisis*, p. 294).

34. "The Present Message," *Review and Herald*, 18 Mars 1890, p. 161 ; dans *1888 Materials*, p. 545, italique ajouté.
35. Ellen G. White, "Draw Nigh to God," Morning Talk, 5 Fév. 1890, *Review and Herald*, 4 Mars 1890, p. 129.
36. Ellen G. White Manuscrit 56, 7 Fév. 1890, "Lessons From the Vine"; dans *1888 Materials*, pp. 566, 567. Voir aussi Ellen G. White Manuscrit 18, "Religious Liberty," Déc. 1889 ; dans *1888 Materials*, p. 512 ; et Ellen G. White Manuscrit 10, 6 Fév. 1890, "Who Will Accept the Light From Heaven?"; dans *1888 Materials*, pp. 549, 555."
37. Ellen G. White, "Draw Nigh to God," Morning Talk, 5 Fév. 1890, *Review and Herald*, 4 Mars 1890, pp. 129, 130. Pendant tout le temps où Ellen White écrivait du matériel pour *The Desire of Ages* (*Jésus-Christ*, de 1890 à 1898), elle fut impressionnée par les parallélismes entre les dirigeants de la nation juive et ceux de l'Église Adventiste du Septième Jour. « Plus de 100 fois », elle mit en garde contre le danger de répéter l'erreur des Juifs. En lisant *Jésus-Christ* avec cela à l'esprit, on peut aisément voir ses parallélismes dans *Ellen G. White 1888 Materials* ("Ellen White's Hidden Message in *The Desire of Ages*," 1888 Message Newsletter, jan.-Fév., 1997, pp. 3-5). Il est aussi intéressant de noter ce qu'Ellen White nota dans son journal, le jour où elle donna cette méditation matinale : « J'ai assisté à la réunion tôt le matin. Nous avons eu une bonne réunion de prière, puis j'ai donné

un témoignage déterminé. Je suis profondément émue par l'Esprit de Dieu ! Avant de me lever, il ne me vient pas à la pensée de parler d'une manière ferme comme je le fais ensuite. Mais l'Esprit de Dieu repose sur moi avec puissance et je ne peux que prononcer les paroles qui me sont données. Je n'ose pas retenir un mot de témoignage. Si l'appel solennel à la repentance n'est pas écouté, si de fausses déclarations sont faites le concernant, il peut être rejeté, je peux être attristée mais je n'ai aucune rétraction à faire. Je dis les mots qui me sont donnés par un pouvoir supérieur au pouvoir humain et je ne peux pas, je ne veux pas, si je le voulais, me souvenir d'une phrase. Dans la nuit, le Seigneur me donne son instruction sous forme de symboles, puis m'explique leur signification. Il me donne la parole et je n'ose pas refuser de la donner au peuple. L'amour de Christ et je me permets d'ajouter l'amour des âmes, me contraignent et je ne peux pas me taire. Si la parole prononcée fait mal, c'est parce que ceux, à qui le message est donné, n'ont aucune place dans leur cœur pour la Parole de Dieu. » (Manuscrit 22, 1890, "Diary, Entries," 5 Fév. 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 578-579).

38. Ellen G. White Manuscrit 10, 6 Fév. 1890, "Who Will Accept the Light From Heaven?"; dans *1888 Materials*, pp. 549, 555.

39. *Ibid.* p. 557.

40. Il faut préciser que « nous ne sommes pas infaillibles », Jones et Waggoner inclus. Ils ont commis des erreurs et ils ont eu quelques idées incorrectes dans leur compréhension théologique qu'Ellen White corrigea. Nous devons cependant veiller à ne pas continuer la rébellion à laquelle les frères dirigeants ont participé en rejetant le conseil d'Ellen White et en cherchant toujours à trouver des crochets où suspendre nos doutes sur le précieux message. En 1892, Ellen White déclara : « Il est fort possible que le pasteur Jones ou Waggoner soient vaincus par les tentations de l'ennemi mais si une telle chose arrivait, cela n'est pas la preuve qu'ils n'aient pas reçu de message de la part de Dieu ou que toute leur œuvre fut une erreur. Mais si cela arrivait, *combien ne prendraient-ils pas cette position, succombant ainsi à une illusion fatale parce qu'ils ne sont pas sous le contrôle de l'Esprit de Dieu.* Ils marchent à la lueur des étincelles de leur propre lumière et ils ne peuvent pas distinguer entre le feu qu'ils ont eux-mêmes allumé et la lumière que Dieu a donnée, de manière qu'ils avancent à l'aveuglette comme les Juifs le firent. » (Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 24, 19 Sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, pp. 1044-1045, italique ajouté). Malheureusement, tant Jones que Waggoner commirent des erreurs après 1892, et tous deux furent « vaincus par les tentations de l'ennemi » après le changement de siècle. Mais l'important pour nous, est de nous rappeler aujourd'hui, que cela ne justifie pas que nous succombions à « une illusion fatale », comme Ellen White le prédit, et par le moyen de nos enseignements et de nos publications, faire de l'histoire de 1888 une nouvelle théologie. Voir notre 33.

41. Ellen G. White Manuscrit 56, 7 Fév. 1890, “Lessons From the Vine”; dans *1888 Materials*, pp. 562, 564.
42. *Ibid.* pp. 562-567.
43. *Ibid.* pp. 566, 567.
44. Ellen G. White Manuscrit 30, 12 Mars 1890, et “Be Zealous and Repent,” *Review and Herald*, 23 Déc. 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 916, et 764. Voir aussi : note 32. Un coup d’œil aux deux premiers volumes d’*Ellen G. White’s 1888 Materials* explique comment cela pourrait précisément arriver (original sans italique) : Le peuple regardait « dans une grande mesure, les hommes qu’ils avaient placés devant eux, au lieu de [regarder à Dieu] » (p. 354). Ils suivaient leur « exemple beaucoup plus qu’ils ne recherchaient le conseil de Dieu » (p. 793). Ellen White a décrit le fait de placer « l’homme là où Dieu devrait être » comme étant de « l’idolâtrie » (p. 886). Les frères « ne pouvaient jamais conduire le peuple à une expérience à laquelle ils ne veulent pas participer » (p. 512). Le peuple « ne va pas plus loin que là où vous irez » (p. 793). Les frères devaient respecter la lumière que Dieu avait donnée, non seulement pour leur « propre sécurité, mais aussi pour *la sécurité de l’Église de Dieu* » (p. 956). Quand Uriah Smith rejeta le message de Jones et Waggoner, il devint « une pierre d’achoppement pour *beaucoup d’autres* » (p. 733). Il « fortifia les mains et les esprits d’hommes tels que Larson, Porter, Dan Jones, Eldridge, Morrison et Nicola et *de beaucoup d’autres par leur intermédiaire* » (p. 599). Il disposait « *d’un certain nombre* de personnes totalement engagées dans l’œuvre, des hommes occupant des postes de responsabilités, des présidents de fédération, des pasteurs et des ouvriers qui formaient une *confédération* pour mettre en doute, critiquer »... La *position* que ces hommes ont occupée et *l’influence* que cette position leur a donnée, en *a fait douter beaucoup* qui ne seront plus jamais affermis et les tromperies et séductions de ces derniers jours les vaincront... du fait qu’ils ont pris leur décision *en fonction de l’exemple qu’ils leur ont donné* » (p. 797). Ces « hommes représentatifs » (p. 779) qui marchent dans l’obscurité, ne pouvaient pas « discerner la lumière du Ciel », ce qui affecta « tout le contenu de leurs pensées, de leurs décisions, de leurs propositions, et de leurs conseils » (727). « Malgré cela », dit Ellen White, « le pasteur Smith occupe un poste d’enseignant pour *mouler et façonner l’esprit des étudiants* alors que c’est un fait bien connu qu’il ne marche pas dans la lumière » (p. 714). Ellen White comprit que « l’œuvre était en train de *glisser* dans la mauvaise voie » (p. 888). « La position et l’œuvre des pasteurs Butler, Farnsworth, Smith et de *beaucoup d’autres*, est de déstabiliser la foi du peuple de Dieu par les choses qu’ils disent mais qu’ils ne devraient pas dire et par les choses qu’ils ne disent pas et qu’ils devraient dire. Et cet état de choses -l’incrédulité, le préjugé et le pharisaïsme- *est en train de corrompre l’Église* » (p. 717). « L’esprit manifesté

à Battle Creek a été celui de *nombreuses églises* » (p. 746). En conséquence, les « pécheurs parmi nous se sont endurcis et se sont installés dans l'incrédulité d'une manière téméraire » (p. 867). Parce qu'Ellen White a soutenu « la vérité biblique » que Jones et Waggoner présentèrent - « la source que le Seigneur a choisie d'envoyer » - ces hommes en vue ont douté de son appel. Ils « répandaient les semences du doute et troublaient la confiance des églises dans les témoignages » (p. 677, 676). Ellen White a déclaré : « Partout où je vais, j'entends des objections faites aux témoignages, citant les pasteurs Smith et Butler » (p. 715). « Ceux qui ont été réprouvés s'accrochent à la position dubitative et incrédule de nos dirigeants et ils se sentent libres d'affirmer que les témoignages qui leur ont été donnés ne sont pas authentiques » (p. 684). En conséquence, le sang des autres âmes va « retomber sur ceux qui ont été aveuglés par l'ennemi » (p. 853). Ellen White pouvait à juste titre demander : « Répéterons-nous l'histoire des Juifs dans notre œuvre ? » (p. 545). « Si le peuple de la nation juive avait été autorisé à recevoir son message... ils n'auraient pas rejeté Jésus » (p. 906). Pourtant, elle a déclaré : « *Les dirigeants du peuple d'aujourd'hui* suivent la même ligne de conduite que les Juifs » (p. 911). En conséquence, « Dieu leur refuse son Esprit et les ténèbres les enveloppent comme ce fut le cas de la nation juive » (p. 718). « Les hommes occupant des *postes de responsabilité* ont déçu Jésus... L'Esprit de Dieu est attristé » mais « ils ont l'intelligence si émoussée qu'ils ne s'en rendent pas compte » (pp. 519, 717). Il n'est pas étonnant qu'Ellen White ait déclaré qu'à moins que ces maux qui « engendrent le mécontentement de Dieu » ne soient corrigés, « toute l'Église sera responsable » (p. 764).

CHAPITRE 14

Une évidence convaincante

Ne perdez pas votre temps à vous opposer aux points de vue de Waggoner

« Le problème que nous avons eu sur la question de l'alliance lors des trois dernières semaines m'a fatigué plus que le travail habituel » dit Dan Jones dans sa lettre à E. W. Farnsworth, datée du 17 février 1890. Bien que fin janvier, Waggoner ait été empêché d'enseigner sur ce thème à l'assemblée pastorale, le sujet ne tomba pas dans l'oubli. Lorsqu'O. A. Olsen et W. W. Prescott retournèrent à Battle Creek, début février, ils constatèrent que tout n'allait pas pour le mieux dans le cœur de l'œuvre. Des dispositions avaient été prises, avant la fin de la semaine, pour « investiguer la question des alliances avant les cours pour pasteurs, et pour tous ceux qui souhaitaient venir. » Prescott voulut présider les réunions qui devaient commencer la semaine suivante. On autorisa finalement Waggoner « à prendre la parole pour présenter ses points de vue. » Il ne pourrait cependant pas les présenter sans que des objections ne soient faites. Les autres seraient « autorisés à poser des questions ou à présenter des *arguments contraires* s'ils souhaitaient le faire. » Il y eut sans doute de nombreuses objections, car selon Dan Jones, il était « évident que cette question avait agité les gens dans tout le pays et rencontra beaucoup d'opposition. » Une grande partie de cette opposition venait de Dan Jones lui-même, qui la partageait aisément dans sa correspondance avec les autres, dans tout le pays.^{1*}

Le dimanche matin, 16 février, Waggoner commença la première des 10 heures de session qui aurait lieu durant les deux semaines suivantes sur les alliances. Waggoner présenta six des dix sessions, tandis qu'Uriah Smith, R. C. Porter et frère Bourdeau -évangéliste et ouvrier de la Conférence Générale- en présentèrent une et demie chacun. Selon Dan Jones, il y eut « deux positions différentes sur les alliances », « une favorisait la position que notre peuple avait maintenue dans le passé, présentée par le pasteur Smith et le frère Porter. Et l'autre parti était favorable aux positions avancées par le Dr. Waggoner et appuyées par le pasteur Bourdeau. » Sans aucun doute, Waggoner présenta les alliances telles qu'il l'avait fait dans le *Bible Readings* et l'École du Sabbat² que Dan Jones avait déclaré être « similaire à ce qu'il présenta à Minneapolis. » Les présentations de Smith et Porter le confirment car leurs exposés étaient destinés à réfuter l'enseignement de Waggoner.^{3*}



D. T. Bourdeau

Durant sa deuxième présentation, Waggoner compara l'ancienne et la nouvelle alliance, « en montrant que chacun avait trois éléments objectifs : le premier, la justice ; le second,

l'héritage de la terre ; et le troisième, le royaume de prêtres. » Dieu avait promis de donner à l'homme la justice qui le qualifierait pour la vie éternelle sur la nouvelle terre et par cette expérience vivante, l'homme deviendrait un témoin du caractère de Dieu. C'est à ce stade de la présentation que Waggoner partagea ces concepts avec lesquels les frères étaient fortement en désaccord : « Rien ne fut présenté que le pasteur Smith ou quelqu'un d'autre... pourraient contester, peu de temps avant la fin... quand le Dr. Waggoner établit un parallèle entre l'ancienne et la nouvelle alliance. » Quel est le point qui fut si vivement contesté par les frères ? Selon Dan Jones, Waggoner avait affirmé que dans la première ou l'ancienne alliance, « tout dépendait de l'obéissance du peuple ; dans la seconde ou nouvelle alliance, Dieu agissait en faveur du peuple. »⁴

En raison des objections soulevées par de nombreux frères et voulant « montrer une parfaite équité envers toutes les personnes concernées par l'enquête, » W. W. Prescott décida d'attribuer à Uriah Smith la troisième session afin qu'il puisse présenter la position traditionnelle.⁵

Uriah Smith et R. C. Porter répondent

Pendant plus d'un an, Uriah Smith avait porté un fardeau de préoccupations provoquées par ce qui se passait dans l'Église dont il avait été l'un des pionniers. Même avant l'assemblée de Minneapolis, il avait senti qu'il y avait un effort déterminé, une conspiration pour ainsi dire de la part de Jones et Waggoner pour introduire de nouvelles doctrines parmi le peuple de Dieu des derniers jours. Dans son esprit, l'Église croyait déjà en la doctrine de la justification par la foi. Quant aux nouvelles idées sur la loi dans les Galates et les alliances, il estimait que ce n'était que des faux problèmes secondaires qu'on tentait de faire passer pour une nouvelle lumière, quand en réalité ils n'avaient aucune relation avec la justification par la foi. Pour Smith, le fait qu'Ellen White appuyait ces hommes était pire encore car, selon lui, cela portait atteinte à sa crédibilité. Smith ne s'était jamais assis pour parler avec Ellen White, pour connaître ses points de vue et il n'avait pas non plus répondu à plusieurs des lettres qu'elle lui avait envoyées l'année passée. Le fait que Waggoner ait été autorisé à présenter le sujet des alliances à l'assemblée pastorale, le perturbait. Il avait appuyé la tentative de Dan Jones d'interdire Waggoner de le présenter et il avait écrit une clause de non-responsabilité dans la *Review*.⁶ Après la réception d'une autre lettre d'Ellen White, écrite le 16 février (pas disponible) et après avoir entendu les deux exposés de Waggoner sur les alliances, Smith n'en pouvait plus. Il écrivit une lettre à Ellen White en lui faisant savoir comment il ressentait tout le sujet. La lettre de Smith de six pages exprime clairement sa profonde et sincère préoccupation. Il voulait être en « union la plus complète » avec elle mais il ne pouvait pas éluder « certaines perplexités. »⁷

Smith a assuré à Ellen White : « Ce n'est pas mon désir que nul ne permette que ma position sur un point quelconque, ait à décider de la sienne sur ce thème. » Il a rappelé à Ellen White que contrairement à A. T. Jones, qui aurait déclaré « J'ai la vérité et vous aurez finalement

à en venir à la même position' », il disait toujours à tous « 'Examinez la question et prenez seulement la position qui vous paraît satisfaisante.' »^{8*} Smith évoqua certains événements survenus depuis 1886 pour expliquer sa version de l'histoire. « Après la mort de frère White, la plus grande calamité pour notre œuvre arriva lorsque le Dr. Waggoner publia ses articles sur le livre des Galates dans la revue *Signs*. » Pour Smith, les points de vue d'E. J. Waggoner étaient les mêmes que son père, J. H. Waggoner, qu'Ellen White, - selon ce qu'il comprenait - avait condamné aux environs de 1856. Si Smith s'était trouvé sous serment « dans un tribunal », il se serait senti sous « l'obligation de témoigner » que « le seul point alors en question » consistait à savoir si la loi dans les Galates représentait la loi morale ou cérémoniale.

Smith était incapable de voir que les points de vue d'E. J. Waggoner étaient différents de ceux de son père et il ne pouvait pas comprendre que le conseil d'Ellen White à J. H. Waggoner consistait, à ce moment-là, à ne pas mettre en évidence son opinion. C'est pour cette raison que Smith sentit qu'Ellen White avait changé : « Quand vous avez paru soutenir ses positions [d'E. J. Waggoner] dans son ensemble... ce fut une grande surprise pour beaucoup. Et quand ils me demandèrent ce que cela signifiait et comment je pouvais l'expliquer, réellement, sœur White, je ne sus que dire et je ne le sais toujours pas. »⁹

« Le malheureux pas suivant » continua Smith, « fut quand les frères de Californie se sont rencontrés, juste avant l'assemblée [de Minneapolis], pour tracer des plans afin de publier et d'apporter à cette assemblée leurs opinions sur les dix cornes et la loi dans les Galates... c'est donc ainsi qu'ils s'introduisirent et ruinèrent presque l'assemblée, comme je le craignais. » Smith estima qu'un « plan fut établi pour encourager ces changements de doctrine parmi notre peuple, jusqu'à ce qu'ils soient considérés comme le point de vue du corps. » Pourquoi ne se sentirait-il pas ainsi, puisque « dans toutes les rencontres champêtres, les assemblées, les séminaires, les assemblées pastorales, etc. » ces points de vue « ont été présentés en tous lieux et en toutes occasions » ?

Vous voyez donc deux raisons pour lesquelles je ne puis le voir qu'avec méfiance, à savoir : Premièrement, il me semble contraire aux Écritures, et deuxièmement, contraire à ce que vous avez déjà vu. Je ne me réfère pas à ses points de vue [de Waggoner] sur la justification par la foi et la justice par Christ, auxquelles nous avons toujours cru, mais à sa position sur la loi dans les Galates qu'il déduit comme une conclusion à partir de ses prémisses sur ces autres points.

Le vrai point en question à cette assemblée était la loi dans les Galates mais nous pouvions tous être d'accord sur les six discours préliminaires de frère Waggoner sur la justice et j'aurais dû les apprécier si je n'avais su qu'il les avait conçus pour ouvrir la voie à sa position sur les Galates, que je considérais

comme erronée. Évidemment, je ne crois pas qu'il y ait une connexion nécessaire et logique entre les deux mais vous savez comment une vérité peut être utilisée de cette manière et dans le but indéniable de gâcher le plaisir que normalement nous aurions senti en l'écoutant...

Je crois que je suis prêt à recevoir la lumière à tout moment, de n'importe qui. Mais, à mon avis, ce que l'on prétend être la lumière doit être conforme à l'Écriture et fondé sur de bonnes et solides raisons qui convainquent le jugement, avant que je la reconnaisse comme lumière. Et quand quelqu'un présente quelque chose que je connais depuis longtemps et que je crois, il m'est impossible de l'appeler nouvelle lumière.¹⁰

Nous ne pouvons pas négliger le point de vue de Smith. Il a affirmé croire en la justification par la foi qui selon lui, n'était pas une nouvelle lumière. Il était simplement en désaccord avec les opinions de Jones et Waggoner sur les alliances et sur la loi dans les Galates. Il rejetait leur position en se basant sur sa compréhension des Écritures et sur ce qu'il estimait avoir été montré à Ellen White dans le passé. Il se trompait sur deux points. À la différence d'Ellen White, il ne pouvait pas voir que ce que Jones et Waggoner présentaient sur les alliances et la loi dans les Galates était une « nouvelle lumière » qui plaçait la justification par la foi dans un « nouveau cadre. » Il s'agissait du « message du troisième ange, en vérité » qui, s'il était accepté, éclairerait toute la terre de sa gloire.¹¹

Vers la fin de sa lettre, Smith raconta à Ellen White ce qu'on lui avait dit concernant ce « que frère A. T. Jones avait enseigné ici, dans les cours, cet hiver. » On lui avait dit que Jones était en train de saper les dates prophétiques familières aux Adventistes et qu'il encourageait d'autres à faire de même. Smith informa Ellen White qu'il « pourrait mentionner beaucoup d'autres choses mais qu'il n'avait pas de temps à perdre. Voici donc ce qui me préoccupe. Telles sont les choses auxquelles je m'oppose. » Smith l'avertit [Ellen White] que si ces fausses conceptions, « sont mises en application, elles causeront du tort à votre œuvre et secoueront la foi dans le message. » Pourtant, « du fait que j'ose un mot de prudence sur certains de ces points, je suis considéré en public comme quelqu'un qui donne des coups d'épée dans l'eau, sans savoir à quoi il s'oppose. Je pense que je sais, dans une certaine mesure, à quoi je m'oppose. »¹² Smith était incapable de voir que c'était lui, et pas Jones et Waggoner, qui sapait le travail d'Ellen White. Quelques jours après, il fut clairement démontré que Smith accusait Jones « injustement. »¹³

Après avoir envoyé sa lettre à Ellen White, Smith eut l'occasion de présenter publiquement des arguments similaires. Le 19 février, il présenta sa position sur les alliances en opposition à ce que Waggoner avait déjà présenté dans les deux réunions précédentes. Smith ne voulait pas présenter « quoi que ce soit d'une manière controversée » mais uniquement « ce que la Bible enseigne. » S'il avait dit quelque chose qui n'était pas « conforme aux idées déjà présentées » par Waggoner, c'était « simplement parce qu'elle me semblait être une

meilleure opinion, une position préférable. » Smith était reconnaissant que « concernant le sujet de la justification par la foi et la justice en Christ... il y avait de l'harmonie. » Il n'était pas « conscient qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a pas ou qu'il ne pourra jamais y avoir aucune divergence d'opinion sur ce point parmi les Adventistes du Septième Jour. Mais sur ce thème des alliances, il y a quelques points, quelques écrits où il semble y avoir une différence d'opinion. »¹⁴ Donc, Smith voyait peu de relation entre la justification par la foi et les alliances, tandis que Jones et Waggoner reliaient les deux, en comprenant la justification par la foi à la lumière des deux alliances.

Tout au long de sa présentation, Smith s'est opposé à ce qu'il pensait être les opinions hérétiques de Waggoner. Il parla des deux alliances comme de « deux étapes, deux dispensations » de l'alliance abrahamique. La première étape accomplie par la semence littérale d'Abraham quand il hérita de la terre promise. La seconde phase s'accomplira à la résurrection et à la rénovation de la terre. Smith comprenait l'alliance comme un contrat ou une transaction que le peuple fit avec Dieu. Le peuple promit de garder les dix commandements et tout ce que le Seigneur ajouterait. Alors, le Seigneur ajouta la loi cérémonielle et le service du sanctuaire « pour que le péché abonda. » Mais, hélas, l'ancienne alliance était défectueuse parce qu'il « n'était pas capable de mener à bien la consommation finale. » Pour quelle raison ? Parce qu'il « n'avait pas les sacrifices adéquats mais seulement le sang des animaux. » Après la Croix et le sacrifice de Christ, la nouvelle alliance fut ratifiée, représentant une nouvelle dispensation. Maintenant le peuple devait entrer dans le même genre de contrat que sous L'ancienne alliance -en promettant de garder les commandements de Dieu. La raison pour laquelle « l'ancienne alliance engendrait l'esclavage » aux jours de Paul est parce que « certains maîtres étaient venus de Jérusalem troublant leur esprit et leur assurant qu'ils devaient se circoncire. » Telle était la seule intention de Paul dans son allégorie du chapitre quatre des Galates. Évidemment Smith espérait que son explication convaincrerait les autres que les positions de Waggoner étaient erronées.¹⁵

Les jours suivants, Waggoner poursuivit ses présentations sur les alliances et leur relation avec la justification par la foi. Il y eut beaucoup « d'interruptions » ainsi que des objections et des questions soulevées dans le seul but de démontrer que sa position était fautive.¹⁶ Dan Jones sentait que Waggoner méritait un tel traitement. « C'est cette disposition à opprimer et à profiter, qui semble être si manifeste tant chez le Dr. Waggoner que chez le pasteur Jones, qui je pense, rend le travail de certains frères si désagréable, ici à Battle Creek et nous pouvons aisément le certifier. » Dan Jones était sûr que Jones et Waggoner avaient présenté leurs « nouvelles théologies... dans nos séminaires et nos assemblées pastorales et dans le guide de l'École du Sabbat » sans les avoir soumis aux frères « qui avaient tant fait pour formuler les doctrines. » Cela était « totalement hors de propos » et « à partir de maintenant, les leçons de l'École du Sabbat seraient examinées avec un soin minutieux et seraient approuvées avant d'être diffusées dans tout le pays. »¹⁷

Le 24 février, R. C. Porter aborda le sujet des alliances pendant l'une des sessions de deux heures. Il était encore moins aimable que Smith, en disant aux pasteurs : « J'espère présenter quelque chose qui, je crois, sera plus en harmonie avec la vérité... qui me paraît être la meilleure position. » Porter, comme Smith, pensait que « l'alliance abrahamique comprenait à la fois l'ancienne et la nouvelle alliance. » Les « deux alliances ne sont que les moyens par lesquels, dans les différentes époques », Dieu a mené à bien ses plans : Deux dispensations. Plus de six fois, Porter insista sur ce point, en cherchant à faire un contraste avec l'opinion de Waggoner. Pour R. C. Porter, l'ancienne alliance ne différait pas de la nouvelle, excepté dans la période où elle fut en vigueur. « Sous chaque alliance, les conditions doivent être les mêmes : l'obéissance [*sic*], l'obéissance positive. » De plus, Porter affirma, que « le Seigneur promit au peuple » la même aide « sous l'ancienne alliance » que sous la nouvelle, vu qu'Il « ne l'aurait sûrement pas fait à moins qu'une aide ait été prévue afin de permettre à l'homme de garder l'alliance. » Porter croyait aussi que les promesses faites à Abraham s'accomplirent sous l'ancienne alliance avec les enfants d'Israël ; Dieu « accomplit tous ses desseins. »¹⁸

Par le biais de ces arguments, Porter essayait de démontrer que l'ancienne alliance était fondée dans le temps, qu'elle était basée sur l'accord mutuel entre Dieu et le peuple, qu'elle s'accomplit dans la semence littérale d'Abraham, qu'elle fut abolie sur la Croix ; il ne s'agissait donc pas d'une alliance qui pouvait être conclue sous la nouvelle dispensation. Il est clair que pour Porter, Smith et beaucoup d'autres frères, leur plus grande objection au point de vue de Waggoner était sa position selon laquelle aucune des deux alliances représentait une dispensation ou une période de temps dans le plan du salut mais plutôt la condition du cœur humain, indépendamment du moment où ils vivaient sur la terre, et deuxièmement, que l'ancienne alliance était basée sur les promesses du peuple alors que la nouvelle alliance était basée sur les promesses de Dieu.¹⁹

Waggoner croyait qu'au lieu de répondre avec foi comme l'avait fait Abraham leur père, Israël avait manifesté de l'orgueil et de l'autosuffisance, en promettant vainement « nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (Ex. 19 : 8). Alors Dieu descendit sur le Sinaï et prononça les dix commandements au milieu des tonnerres et de la foudre. Ce fut d'abord le pédagogue ou la « loi ajoutée » qui devait les conduire à Christ. D'une certaine manière, les frères ne pouvaient accepter une telle chose, ce qui provoqua une opposition contre le messenger désigné par Dieu.

Au cours de la dernière semaine de février, la présentation finale des alliances s'acheva. « À la clôture, on voyait clairement qu'il y avait deux points de vue distincts sur les alliances, telles qu'elles avaient été présentées : L'une favorisait la position que notre peuple avait soutenue dans le passé... et l'autre était favorable aux positions avancées défendues par le docteur Waggoner. » Bien qu'aucune décision officielle n'ait été prise, Dan Jones laisse entendre qu'une sorte d'accord ou de résolution a été fait : « Aucune déclaration n'a été faite pour tracer, d'une certaine manière, des limites *plus prononcées que nécessaire*

entre les partis. » Dan Jones suggère que le thème de l'alliance soit « abandonné, le séminaire poursuivant son schéma habituel. »²⁰ Cependant, cela ne signifiait pas que la question fut résolue. Quelques jours plus tard, Dan Jones admit : « L'investigation sur la question de l'alliance s'acheva sans plus de satisfaction qu'avant de commencer. »²¹ En fait, Dan Jones déclara : « Le résultat n'a pas rapproché les frères pour les unir dans l'édification de la cause de Dieu mais il a plutôt créé un esprit de parti et a amplifié les différences et les points de vue qui existaient entre eux. »²² Malheureusement, Dan Jones lui-même était responsable dans une large mesure de cet « esprit de parti » qui poussait beaucoup de pasteurs plus jeunes à rejeter Waggoner et les opinions qu'il présentait.

Mais qu'en était-il d'Ellen White ? Quel était son avis sur les alliances ? Étaient-ils pour elle un motif de préoccupation ? Dans l'affirmatif, pourquoi gardait-elle le silence alors que Waggoner présentait le thème ?

Ellen white prend position

Fin janvier et début février, Ellen White participa à l'assemblée pastorale et parla « tous les jours, à une ou deux exceptions près » pendant « trois semaines. »²³ Cependant, au cours de l'investigation de deux semaines sur les alliances, nous la trouvons étrangement silencieuse. La raison d'un tel silence était l'investigation elle-même. Ces cours de deux heures sur les alliances ont probablement été donnés lors de la réunion matinale durant laquelle Ellen White avait l'habitude de parler. Mais Ellen White donne elle-même la raison principale de son silence : « J'ai attendu de voir quelle position ces hommes prendraient, combien de lumière parviendrait à leurs âmes. J'ai observé. » Elle désirait que les frères reconnaissent eux-mêmes la lumière qui était présentée. En fait, quand Dan Jones est venu la voir pour avoir son avis pendant les investigations, elle a répondu de manière caractéristique : « Je ne vais pas vous donner mon opinion, ma foi. Examinez la Bible. Creusez dans la mine de la vérité pour y découvrir ce qu'est la vérité. Ce n'est pas parce qu'elle n'avait aucune idée sur le sujet qu'elle refusait de répondre à la question de Dan Jones mais parce qu'elle voulait que les frères acceptent la lumière en se basant sur leur étude personnelle de la Bible. De plus, de nombreux frères doutaient de l'inspiration et de l'autorité d'Ellen White et il n'aurait servi à rien qu'elle leur fasse connaître prématurément sa position.²⁴

Ellen White n'était pas dans les ténèbres au sujet des alliances ni sur l'opposition qui avait lieu : « Pendant que je gardai le silence, le Seigneur me révéla, nuit après nuit, la situation de chaque individu. » Elle ne tarda pas à dire : « Mes lèvres ne seront plus scellées. »²⁵ Cela arriva parce que le Seigneur « l'exhorta » à donner son « témoignage. »²⁶ Quand l'investigation sur l'alliance s'acheva au cours de la dernière semaine de février, d'autres réunions eurent lieu, de sept heures et demie à neuf heures. » Ellen White commença à assister aux réunions et à parler « avec beaucoup de liberté. »²⁷

Le Sabbat 1^{er} Mars au matin, Ellen White écrivit des pensées solennelles dans son journal : « Il m'a été montré que l'amour pour Christ et pour Dieu était presque complètement mort

dans nos églises. Et parce que nous n'aimons pas Dieu, nous manquons d'amour les uns pour les autres. » Elle écrivit que les hommes « s'étaient unis en confédérations non sanctifiées » élaborant « des plans qui ne reçoivent pas l'approbation de Dieu. »²⁸ Dans son sermon du Sabbat, elle prêcha sur « l'entrée de Christ à Jérusalem », laissant une « impression solennelle dans toute la salle. » Elle parla à nouveau dans l'après-midi, en exprimant « les choses de façon si claire, comme Dieu ne m'a jamais demandé de parler. » Le dimanche, elle assista à la réunion du matin dans la sacristie orientale du Tabernacle. Il n'y avait alors « que peu de personnes. » En milieu de semaine, cependant, la salle était pleine de pasteurs et d'autres frères et sœurs de Battle Creek, dont le nombre dépassait les trois cents.^{29*}

Ellen White parla toute la semaine très franchement avec les frères rassemblés devant elle. Ce fut pour elle, un « problème difficile » de savoir comment aborder leurs « esprits endurcis »^{30*}. Au matin du vendredi 7 Mars, elle « alla à la réunion des pasteurs » et ressentit « une grande détresse. » Durant la nuit, son âme avait été à « l'agonie », alors que le Seigneur avait une fois de plus « présenter à nouveau devant moi, d'une manière claire, l'influence qui agissait et où elle conduirait. » Elle « ne savait pas à quoi s'attendre, ni combien de temps tout cela allait durer. » Elle rappela au grand groupe de pasteurs, comment elle les avait avertis après Minneapolis « que chacun de ceux qui avait hébergé cette dureté de cœur... ne verrait plus jamais un rayon de lumière tant qu'il ne l'aurait pas confessée. »³¹ C'était exactement ce qui se passait. Le Sabbat matin, portant toujours le poids de tout ce que le Seigneur lui avait révélé le jour précédent, Ellen White écrivit à nouveau à Uriah Smith, sachant l'influence qu'il avait sur les autres et ne voulant pas qu'il reste inconscient de la réalité :

Avant-hier soir, le Seigneur révéla à mon esprit beaucoup de choses. Il m'a clairement révélé quelle était votre influence, ce qu'elle fut à Minneapolis... Au dernier jour, vous aurez non seulement des comptes à rendre sur vos actions mais aussi sur le résultat de votre influence sur les autres esprits. Vous avez refusé mes témoignages... vous vous êtes efforcé à les rendre sans effet comme Coré, Dathan et Abiram...

Vous avez affermi les mains et les esprits de tels hommes comme Larson, Porter, Dan Jones, Eldridge, Morrison et Nicola et un grand nombre de personnes à travers eux. Tous vous mentionnent et l'ennemi de la justice regarde satisfait...

Une fois les esprits et la foi dans les témoignages troublés par vos agissements, qu'avez-vous gagné ? Si vous retrouviez la foi, comment éliminerez-vous les semences d'incrédulité que vous avez semées dans l'esprit des autres ? Ne travaillez pas avec tant de zèle à faire l'œuvre que Satan est en train de faire. Cette œuvre a été faite à Minneapolis. Satan a triomphé. Cette tâche a été faite ici [aussi].³²

Continuant sa lettre, Ellen White indiqua clairement qu'elle était son opinion sur la question de l'alliance. C'était plus que son opinion personnelle car elle lui fut révélée du Ciel lui-même. Elle décrivit les présentations de Waggoner sur les alliances comme la « lumière authentique » et celles de Smith comme une déformation des Écritures :

La nuit précédente, il m'a été montré que les évidences relatives aux alliances étaient claires et convaincantes. Vous-même, les frères Dan Jones, Porter et d'autres, gaspillez en vain vos pouvoirs d'investigations pour défendre une position sur les alliances, différente de celle que le frère Waggoner a présentée car si vous aviez reçu la vraie lumière qui brille, vous n'auriez pas imité ou recouru au même type d'interprétation et de tergiversation des Écritures que les Juifs. Qu'est-ce qui les rendait si zélés ? Pourquoi étaient-ils suspendus aux lèvres de Christ ? Pourquoi des espions le suivaient-ils pour noter ses paroles, afin de pouvoir les répéter en les déformant, en les tordant, pour leur faire dire ce que leur propre esprit non sanctifié prétendait ? De cette manière, ils trompaient le peuple. Ils élaboraient de faux arguments...

Le thème de l'alliance est un sujet clair et il sera reçu sans préjugé par tout esprit sincère mais j'ai été conduite là où le Seigneur m'a donné un aperçu sur la question. Vous vous êtes détourné de la lumière éclatante par crainte d'avoir à accepter la question de la loi dans les Galates. Quant à la loi dans les Galates, elle ne me préoccupe pas et elle ne m'a jamais préoccupée et je sais que les frères Smith, Porter, [Dan] Jones ou qui que ce soit, ne seront jamais disposés à recevoir la lumière... jusqu'à ce que chacun d'entre vous soit converti...

Maintenant, je ne dépendrais pas de votre connaissance ou interprétation des Écritures... Si vous vous détournez d'un rayon de lumière par crainte qu'il vous faille accepter une position que vous refusez de recevoir, cette lumière devient pour vous ténèbres.³⁴

Plus tard dans la matinée, Waggoner donna un « discours très puissant » à tous ceux qui étaient réunis dans la Tabernacle de Battle Creek. Ellen White écouta « de nombreuses personnes présentes et leur témoignage fut unanime : Dieu avait parlé à travers lui. » L'après-midi, « les pasteurs Olsen et Waggoner dirigèrent la réunion » tenue dans la chapelle du bureau, dans laquelle « il y avait un grand nombre de personnes présentes. » Ellen White se leva pour parler et « tous furent convaincus que l'Esprit et la puissance de Dieu étaient sur elle. » Elle parla avec « ferveur et décision » en répétant certaines choses qu'elle avait écrites à Uriah Smith plus tôt dans la journée.³⁵ Elle voulait que tout le monde sache quelle était sa position sur l'alliance et comment elle le voyait en relation avec le message du troisième ange :

La lumière, qui m'est parvenue la nuit précédente, m'exposa de nouveau avec clarté, l'influence qui était en train d'œuvrer et où elle conduirait. Je veux vous dire, mes frères, qui que vous soyez, je veux vous dire que vous parcourrez précisément le même chemin qu'ils parcoururent au temps de Christ.

Vous connaissez leur expérience ; mais que Dieu nous délivre de terminer comme eux... Que Dieu ait pitié de vos âmes parce que vous en avez besoin. Vous vous êtes interposés dans le chemin de Dieu. La terre doit être éclairée de sa gloire et si vous demeurez dans la situation dans laquelle vous vous trouvez maintenant, vous direz aussi facilement [que les Juifs] que l'Esprit de Dieu est l'esprit du diable. Vous avez déjà dit par vos actions et vos attitudes que c'est l'esprit du diable...

Pourquoi n'écoutez-vous pas les paroles de Christ qui vous sont présentées ? Pourquoi préférez-vous les ténèbres ? Ils ont tellement peur de voir qu'il y a un autre rayon de lumière... Ne vous appuyez pas sur frère Smith. Je vous le dis au nom de Dieu, il n'est pas dans la lumière. Il n'est plus dans la lumière depuis Minneapolis... Vous avez essayé de résister à l'Esprit de Dieu de toutes les manières possibles. Que Dieu ait pitié de vos âmes...

Mais si Jésus, lorsqu'Il était sur la terre avec toute Sa puissance et Ses miracles, n'a pas pu briser ce préjugé qui était dans le cœur du peuple, que pouvons-nous faire ?... Permettez à la vérité de Dieu de venir dans vos cœurs ; ouvrez-lui la porte. Je vous le dis maintenant devant Dieu, que la question de l'alliance, telle qu'elle a été présentée, est la vérité.^{36*} C'est la lumière. Elle m'a été présentée d'une manière claire et je demande à ceux qui ont résisté à la lumière, s'ils ont agi en faveur de Dieu ou en faveur du diable. C'est la lumière éclatante du Ciel et cela signifie beaucoup pour nous. Elle veut nous montrer que vous ne pouvez pas compter sur votre propre intelligence et critique mais que vous devez appuyer votre âme impuissante sur Jésus-Christ et sur Lui seul. Que Dieu vous aide à voir, qu'Il vous aide à comprendre.³⁷

Suite à l'appel fervent d'Ellen White, « beaucoup rendirent témoignage et certaines confessions furent faites mais », selon elle, « la rupture n'était pas complète et nous n'obtinrent pas la victoire totale que j'espérais. » Le dimanche matin, Ellen White parla à nouveau, répandant son « témoignage en avertissements, reproches et encouragements. »³⁸ Elle commença la réunion par la lecture de l'histoire de la Pentecôte du livre des Actes. Puis, s'adressant aux dirigeants devant elle, elle s'exclama : « Maintenant, mes frères, la bénédiction dont il est question ici, nous pouvons la recevoir si nous accourons de tout cœur à Dieu, quand nous le vidons de tous les préjugés, des doutes et de l'incrédulité ; alors nous pouvons espérer avoir l'Esprit de Dieu. » Ellen White a rappelé à ses auditeurs la consécration de Jésus alors qu'Il était encore un enfant en bas-âge. Le prêtre « qui officiait là, ne savait pas rien de Lui » mais Siméon « Le reconnut, parce qu'il était là où il pouvait discerner les choses spirituelles... Il reconnut l'Esprit de Dieu. » Dans un de ses appels, les plus énergiques, Ellen White mit en garde les frères contre leur état actuel qui les empêchait de reconnaître les actions de l'Esprit et du quatrième ange d'Apocalypse 18 :

Qu'en est-il de nous individuellement ? Nous savons que l'Esprit de Dieu a été avec nous. Nous savons qu'Il a été avec nous maintes et maintes fois dans

les réunions. Nous n'avons pas de doute que le Seigneur était avec le pasteur Waggoner quand il a parlé hier.^{39*} Nous n'en n'avons pas le moindre doute. Je ne doute pas que la puissance de Dieu était sur nous dans une grande mesure et hier, lors de la rencontre pastorale, tout était lumière dans le Seigneur, pour moi. Si hier, la porte des cœurs s'était ouverte, de part en part, pour y laisser entrer Jésus, nous aurions eu une précieuse réunion. Je n'en doute pas.

Si nous nous plaçons nous-mêmes dans une position d'où nous ne reconnâtrons pas la lumière ou les messages que Dieu nous envoie, nous courons alors le risque de pécher contre le Saint-Esprit. Comme [Il est dangereux] pour nous de chercher une petite chose où suspendre certains de nos doutes et commencer à poser des questions ! La question est : Dieu a-t-Il envoyé la vérité ? Dieu a-t-Il suscité ces hommes pour proclamer la vérité ? Je dis oui, *Dieu a envoyé des hommes pour nous apporter la vérité que nous n'aurions pas eue à moins que Dieu ait envoyé quelqu'un pour nous l'apporter.* Dieu m'a laissé voir une lumière sur ce qu'est son Esprit et donc je l'accepterai et je n'ose plus lever ma main contre ces personnes parce que ce serait le faire contre Jésus-Christ qui doit être reconnu en ses messagers.

Maintenant, mes frères, Dieu veut que nous prenions position avec l'homme qui porte le flambeau ; nous voulons prendre position là où la lumière se trouve et là où Dieu donna un son particulier à la trompette... Nous avons été dans la perplexité et dans le doute et les églises sont sur le point de mourir. Mais nous lisons maintenant ici : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire... » Bon, comment allons-nous maintenant savoir quelque chose à propos de ce message si nous ne sommes pas en mesure de reconnaître quoi que ce soit de la lumière du Ciel quand elle vient à nous ? Et nous allons tous recevoir avec la même avidité la supercherie la plus sombre quand elle provient de quelqu'un qui nous convient... C'est précisément l'œuvre qui est en train de se réaliser ici, depuis la rencontre de Minneapolis. Du fait que Dieu a envoyé un message en son nom qui n'est pas en harmonie avec vos idées, [vous en concluez] que ce ne peut pas être un message de Dieu.⁴⁰

L'épine dorsale de la rébellion est brisée

Les appels insistants d'Ellen White ne restèrent pas sans effet. Beaucoup commencèrent à voir la situation dans son ensemble sous une autre lumière et ils comprirent qu'ils avaient été influencés à tort. Ellen White estima que « ce fut la résistance la plus dure, la plus longue et la plus persistante » qu'elle n'avait jamais affrontée. « Quelques confessions furent faites et un certain nombre de ceux qui avaient été dans les ténèbres confessèrent avoir découvert Jésus et avoir été libérés dans le Seigneur. » Une plus grande liberté entraîna dans les réunions et les ténèbres « cessèrent d'être un élément de contrôle. » Pourtant

Ellen White désirait « davantage de l'Esprit de Dieu » et voir « ces pasteurs libres dans le Seigneur et joyeux dans leur Dieu. »⁴¹

Le lundi 10 Mars, Ellen White apporta d'autres bonnes nouvelles qu'elle partagea avec son fils W. C. White : « Je suis très heureuse d'apprendre que le professeur Prescott donne aux étudiants de sa classe les mêmes leçons données par frère Waggoner. Il présente les alliances. John [Froom] croit qu'il le présente d'une manière claire et convaincante. Depuis que Sabbat dernier, j'ai déclaré que la vision des alliances telle qu'elle avait été enseignée par frère Waggoner était la vérité, beaucoup d'esprits semblent être très soulagés. Je suis encline à penser que frère Prescott accepte le témoignage, bien qu'il n'ait pas été présent lorsque j'ai fait cette déclaration. Je pense qu'il était temps de prendre position et je suis heureuse que le Seigneur m'ait exhortée à donner le témoignage que j'ai rendu. »

Ellen White sentit aussi que le fardeau d'être dans l'incapacité de s'exprimer librement avait disparu : « Je suis libre de m'exprimer comme l'Esprit de Dieu m'a chargée de le faire. » Elle affirma, qu'en conséquence, « les hommes qui faisaient obstacle au sujet ont maintenant perdu leur pouvoir. » La « grande majorité des personnes présentes » recevait maintenant son témoignage [d'Ellen White]. Il y en avait aussi beaucoup d'autres qui, « avec des larmes, ont avoué » comment ils s'étaient sentis mal « parce qu'ils n'avaient pas eu le privilège d'entendre l'enseignement du pasteur Waggoner sans autant d'interruptions. » Ainsi, ceux qui avaient déversé « les ténèbres sur le cours » commencèrent à voir les résultats de leur rébellion.⁴²

Le lendemain, Ellen White eut un nouveau partage avec les frères. Elle leur expliqua comment en 1844, les croyants eurent à faire face « aux préjugés, aux ricanements, aux moqueries et aux critiques » qui furent « du même caractère que ceux auxquels ils durent faire face ici, à cette rencontre. En conséquence, « leur devoir était - d'aller à la Parole de Dieu pour eux-mêmes - sans révéler l'esprit antichrétien que les églises manifestèrent. » La grande erreur des églises de toutes les époques a consisté à atteindre un certain niveau dans la compréhension de la vérité biblique et de s'arrêter là... et de refuser la lumière. Pourtant Dieu avait une « plus grande lumière », « davantage de lumière ou de lumière croissante » qui devait « briller avec plus de clarté et plus d'abondance sur tous ceux qui avaient reçu avec profit la lumière donnée. » Ils devaient « attendre la lumière » qui « continuerait à briller de la Parole de Dieu » et à révéler « avec une clarté croissante la vérité telle qu'elle est en Jésus. »⁴³

Tout en encourageant une étude plus profonde de la Bible, Ellen White a également averti qu'en tant que « peuple nous sommes certainement en grand danger... de prendre en considération nos idées, longuement entretenues, comme étant des doctrines infaillibles et en tout point bibliques, d'évaluer les autres selon la règle de notre interprétation de la vérité de la Bible. Tel est notre danger et ce serait le plus grand mal qui puisse nous affecter en tant que peuple. » La tendance à « dépendre entièrement des dirigeants » et à ne pas étudier

pour nous-mêmes était la méthode de « l'Église de Rome. » Avec une ferveur solennelle, Ellen White mit en garde contre les conséquences d'une telle attitude :

Notre expérience nous a montré que lorsque le Seigneur envoie à son peuple des rayons de lumière venant de la porte ouverte du sanctuaire, Satan excite l'esprit de beaucoup. Mais la fin n'est pas encore arrivée. Il y en aura qui résisteront à la lumière et se regrouperont contre ceux que Dieu a choisis pour en faire ses canaux pour communiquer la lumière... Les sentinelles n'ont pas été à la hauteur de l'opportunité providentielle de Dieu, et le message et les messagers authentiques envoyés par le Ciel sont méprisés.

Des hommes sortiront de cette réunion prétendant connaître la vérité qui a mis sur leurs âmes des vêtements qui n'ont pas été tissés sur les métiers du Ciel. Ils emporteront avec eux l'esprit qu'ils ont reçu ici. Je tremble pour l'avenir de notre cause. Ceux qui, en ce lieu, ne se sont pas rendus à l'évidence que Dieu leur a donnée, vont guerroyer contre leurs frères que Dieu utilise. Ce sera très difficile... Ces hommes auront des occasions de se convaincre qu'ils ont combattu le Saint-Esprit de Dieu. Certains seront convaincus ; d'autres s'accrocheront fermement à leur propre esprit. Ils ne mourront pas à leur moi en permettant que le Seigneur Jésus vienne dans leurs cœurs. Ils seront, chaque fois plus trompés au point de ne plus discerner la vérité et la justice. Ils essayeront, sous l'influence d'un autre esprit, d'imposer à l'œuvre un moule que Dieu n'approuvera pas et ils s'efforceront de représenter les attributs de Satan en assumant le contrôle de l'esprit des hommes, en contrôlant ainsi l'œuvre et la cause de Dieu.⁴⁴

Après le discours matinal d'Ellen White, de nombreux témoignages furent donnés et de nombreuses confessions furent faites. Frère Larson « confessa que son sentiment n'avait pas été correct. » Le frère Porter, qui s'était opposé à Waggoner pendant l'investigation sur l'alliance, se leva « totalement brisé, de sorte qu'il ne put rien dire pendant un instant. » Il confessa le mal qu'il avait fait à Ellen White et au pasteur Waggoner et il leur demanda humblement « de le pardonner. » Le frère Prescott « pleura comme un enfant quand le frère L [Larson] et P [Porter] firent leurs confessions. » En fait, « toute la salle sanglotait et louait Dieu parce qu'il y avait une révélation de sa puissance. » Des hommes « si énergiques et si fiers » commencèrent à sentir qu'ils avaient « agi contre l'Esprit de Dieu. » À ce sujet, Ellen White put écrire à W. C. White que « l'épine dorsale de la rébellion avait été brisée *chez ceux qui étaient venus d'ailleurs.* »^{45*} Dieu cherchait certainement à déverser son Esprit sur une Église languissante. Oh, que tous puissent le reconnaître et l'avouer !

Deux réunions spéciales

L'après-midi du mercredi 12 Mars, Ellen White convoqua « une réunion de personnes importantes. » Voyant que le Saint-Esprit agissait sur de nombreux cœurs, Ellen White voulait que les principaux dirigeants de Battle Creek se rencontrent pour mettre fin à

la controverse qui existait depuis Minneapolis. Pour la première fois, Ellen White et Waggoner seraient en mesure de donner une réponse à bon nombre de fausses accusations qui circulaient depuis l'assemblée de Minneapolis. Après avoir prié, Ellen White « dit que frère Waggoner avait quelque chose à dire qui détromperait quelques esprits », qu'elle « voulait qu'ils entendent. » Waggoner, avec l'aide de C. H. Jones (directeur de Pacific Press, et président de la International Sabbath School Assn.), se référèrent aux « leçons de l'École du Sabbat, » en expliquant que rien n'avait été fait en catimini dans la présentation de son point de vue sur les alliances. Il expliqua que la Conférence Générale lui avait demandé de réécrire deux leçons manquantes mais qu'après examen, il se rendit compte qu'il devait aussi réécrire plusieurs autres leçons. Cependant, rien ne se fit sans l'autorisation de la Sabbath School Association [Département de l'École du Sabbat]. Waggoner précisa qu'à chaque étape, il avait fait les leçons conformément aux voies officielles et qu'elles n'avaient pas été publiées sans avoir préalablement obtenu l'approbation de tous les membres du comité, y compris le pasteur Smith. Tous eurent « la liberté de parler comme bon leur semblait et de poser des questions. Toutes les choses parurent satisfaisantes. » Ellen White sentit que Waggoner « parla bien » en laissant une « impression favorable... sur les esprits et personne ne se leva, il n'y eut pas d'esprit d'opposition » à ce qu'il avait dit.^{46*}

Ellen White raconta ensuite quelle fut son expérience avant et pendant l'assemblée de Minneapolis et comment elle avait agi « pour que le message et les messagers aient une opportunité équitable. » « Elle parla avec liberté » du « préjugé existant dans les esprits » et de ce que le Seigneur lui avait révélé à cette époque. Elle exposa comment son « témoignage était resté sans effet » depuis Minneapolis et comment les hommes n'étaient même pas venus s'entretenir avec elle pour savoir si les accusations étaient vraies. Elle s'était demandé comment Uriah Smith pouvait la traiter de la sorte ; qu'elle fût la cause de tout cela ? « Finalement tout se résuma en ceci : une lettre de Californie avait été envoyée à frère Butler pour l'avertir que des plans étaient faits pour attirer l'attention sur la loi dans les Galates. » Elle et Waggoner « abordèrent et expliquèrent » le sujet : « aucun plan n'avait été élaboré. »⁴⁷

La réunion qui dura plusieurs heures « fut un grand succès. » Ellen White pensa que « ceux qui avaient fait beaucoup avec si peu, furent très surpris par le résultat ou l'exposition du sujet. » Malgré ce progrès, Ellen White s'était sentie « presque désespérée quant à la possibilité d'un abandon généralisé de l'âme à l'influence du Saint-Esprit et de la puissance de Dieu. » Elle fut malade et épuisée pour le reste de la semaine. Elle refusa de parler le Sabbat car elle « n'avait plus de force. » Elle demanda à Dan Jones d'inviter Waggoner à parler et « finalement, il l'invita » avec « un peu de réticence. » Waggoner fit un discours très précieux sur le message à l'église de Laodicée ; c'était justement ce qu'il fallait. C'était une autre riche bénédiction pour l'Église. »

L'après-midi, une autre réunion eut lieu dans la chapelle des bureaux. Bien que malade, Ellen White y assista et parla à plusieurs reprises. Beaucoup donnèrent leurs témoignages, « mais il n'y eut aucun changement notable. » Le frère Porter parla « mais il ne se sentit

pas libre. » Ellen White leur rappela que lorsque « le Seigneur nous envoie la lumière et la nourriture dont toutes les églises ont besoin, il faut s'attendre à ce que l'ennemi de toute justice fasse tout son possible pour éviter que la lumière parvienne au peuple dans toute sa pureté céleste. » Satan utilisa ceux dont les esprits étaient « pleins de doutes et d'incrédulité » pour « intercepter la lumière que Dieu était disposé à déverser sur ses élus. »⁴⁸

Le dimanche 16 Mars au matin, « fatiguée et presque découragée », Ellen White s'aventura à assister à la réunion. Elle était sur le point de s'achever, quand elle fit « certaines observations très concrètes. Elle leur décrivit ce qu'ils avaient fait dans le but de neutraliser ce que le Seigneur essayait de faire et pourquoi. La loi dans les Galates était leur seule discussion. » Après un tel échange, R. C. Porter « confessa humblement avec larmes », en s'adressant à Ellen White : « Nous allons la soutenir dans le développement de sa tâche épuisante. » Tiendrait-il sa promesse ?⁴⁹

Le même jour, Ellen White poursuivit son appel, lors d'une autre réunion. Elle répéta plusieurs des mêmes avertissements. À moins que de vraies confessions aient lieu, « tous ceux qui ont pris une position semblable à celle qu'ils prirent à Minneapolis, termineront dans l'incrédulité la plus sombre. » Ils se retrouveront « là où il n'existe aucun pouvoir de Dieu en réserve pour les atteindre. Toutes les flèches du carquois sont épuisées. » À toutes les réunions auxquelles elle assista, « elle perçut une pression en faveur de l'incrédulité. » Elle pouvait aller vers ceux qui « n'avaient jamais entendu la vérité et leurs cœurs étaient plus sensibles que ceux qui avaient été dans la vérité. » Quand Dieu « manifesta sa puissance de la manière qu'Il l'a fait » a-t-elle déclarée, « ne pas le croire est très proche du péché contre le Saint-Esprit » :

Si jamais il a été nécessaire de relever des personnes [de leurs postes], ce sont ceux qui prirent position à Minneapolis du mauvais côté...

Qu'aucune âme ne s'en aille d'ici dans les ténèbres car elle sera une source de ténèbres partout où elle ira. Elle disperse les graines de ténèbres partout. Elle porte toutes ces graines et elle commence à les semer et perturbe la confiance du peuple dans les précieuses vérités que Dieu veut faire parvenir à son peuple...

Je sais qu'Il a une bénédiction pour nous. Il l'avait à Minneapolis et Il l'avait pour nous ici, au moment de la Conférence Générale [1889]. Mais il n'y a pas eu de réception...

C'est quelque chose qui va au-delà de ce que je n'ai jamais vu durant toute mon expérience depuis que j'ai débuté dans l'œuvre. Le peuple de Dieu, qui a eu la lumière et des évidences, s'est placé là où Dieu ne permettra pas que sa bénédiction repose sur eux. [Hier] Dans le hall de la chapelle, la puissance de Dieu était prête à être déversée sur nous. Durant un bref instant, je sentis

comme si je contemplais directement la gloire mais l'esprit qu'il y avait ici l'expulsa...

Un frère pense que sœur White ne comprend pas ses propres témoignages. C'est ce que j'ai entendu à Minneapolis. Pourquoi ? Parce que les frères n'étaient pas d'accord entre eux. Bien, il y a des choses que je comprends. Je comprends suffisamment pour reconnaître l'Esprit de Dieu et suivre la voix du Pasteur. Je comprends très bien.⁵⁰

Dans une lettre adressée à Uriah Smith, Ellen White confirma sa déclaration précédente. Lors de la « réunion du Sabbat à la chapelle des bureaux... l'Esprit du Seigneur s'approcha de nous. Christ frappa à la porte demandant à entrer mais aucune place ne lui a été faite, la porte ne lui a pas été ouverte et la lumière de sa gloire si proche se retira. »⁵¹ C'est ainsi que le déversement du Saint-Esprit fut rejeté, exactement comme il le fut aux assemblées de la Conférence Générale de 1888 et de 1889.

Ellen White voulut « savoir pourquoi l'ennemi a un tel pouvoir sur l'esprit humain comme il l'a ici. » Elle voulait savoir pourquoi les frères avaient « remis en question et avaient été sur le point d'abandonner les Témoignages. » Elle demanda aux frères dirigeants de se « réunir à nouveau... et si le chemin pouvait être déblayé, que Dieu nous aide à le faire ! »⁵² Du fait qu'A. T. Jones n'avait pas pu assister à la première réunion spéciale, Ellen White voulait lui donner l'opportunité de répondre « à toutes les objections qui avaient été soulevées. » Elle voulait « ôter tous les obstacles et faire en sorte que ceux qui avaient parlé de ces choses puissent les enterrer, si c'était possible, pour ne plus jamais les ressusciter. »^{53*}

Le mercredi 19 Mars, la seconde réunion spéciale eut lieu. A. T. Jones « parla avec une grande franchise mais aimablement, sur le crédit donné aux ouï-dire au lieu d'aborder avec amour fraternel la question avec celui dont on a parlé. » Au début de l'assemblée ministérielle, Uriah Smith avait répondu à la « lettre d'appel [d'Ellen White] en lui écrivant une lettre accusant le pasteur Jones de démolir les piliers de notre foi. » L'explication d'A. T. Jones révéla qu'Uriah Smith l'avait « accusé fausement. »⁵⁴ Dan Jones était « surpris de voir que certaines choses qui semblaient inexplicables, s'évanouissaient après quelques explications. Certains rapports qui avaient été divulgués concernant les points que le pasteur [A. T.] Jones avait enseignés ici au séminaire et qui étaient supposés être basés sur une évidence irréfutable, disparurent jusqu'à ce que finalement, il n'y ait plus rien. Les rapports s'avérèrent être totalement faux. »⁵⁵ Malheureusement, Uriah Smith n'avoua pas le tort qu'il avait fait, ni ne chercha à contrecarrer les fausses rumeurs qu'il avait répandues ; il est plus facile de dire un mensonge sur quelqu'un que de s'en rétracter.

Ellen White parla alors aux frères avec toute la franchise dont elle était capable. Elle écrivit plus tard à son fils : « Willie, j'ai parlé comme ils ne m'ont jamais entendu parler auparavant. Je leur ai répété les événements de Minneapolis et depuis cette époque. » Ce fut « une réunion solennelle comme je n'en n'avais jamais vue. » Ellen White « adressa des

commentaires directs au pasteur Smith » en disant : que s'il « n'était pas étonnant » que les frères « qui avaient connu peu de choses de l'œuvre que le Seigneur lui avait confiée [à elle], aient eu des tentations, » le pasteur Smith « n'avait aucune excuse. » Elle « avait le droit de s'attendre à ce que [ses] frères agissent comme des hommes raisonnables, qui soupèsent l'évidence et accordent du crédit à la preuve sans se détourner de la lumière et des éléments de vérité et sans ajouter foi à des potins, des ouï-dire et des suppositions. »

À la suite de cette réunion et des explications données, Ellen White put déclarer : « L'atmosphère entière a changée. » Beaucoup se sont humiliés, comprenant à quel point leur attitude avait été insensée. Un changement s'était enfin produit et la dernière semaine de l'assemblée se déroula dans un esprit vraiment différent.⁵⁶

Fatiguée et épuisée, Ellen White quitta Battle Creek avant le dernier week-end de l'assemblée. Ayant « parlé pour la dernière fois », elle sentit que son « devoir était accompli. » Elle n'avait rien de plus à dire à l'église ou à ses frères dans le ministère. »⁵⁷ Alors qu'elle se dirigeait vers Chicago puis vers le Colorado avant de retourner en Californie, elle espérait que les progrès accomplis au cours des derniers jours de l'assemblée se poursuivraient. Malheureusement, cette espérance ne s'est jamais accomplie.

NOTES DU CHAPITRE 14

1. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 14 et 1[7] Fév. 1890, italique ajouté, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Pour plus de détails narratifs sur le thème des alliances, voir Paul E. Penno, *Calvary at Sinai*, surtout les chapitres 12 à 17; Clinton Wahlen, *Selected Aspects of Ellet J. Waggoner's Eschatology and Their Relation to His Understanding of Righteousness by Faith, 1882-1895*, pp. 107-111, 162-177; Robert Van Ornam, *The Doctrine of the Everlasting Covenant in the Writings of Ellet J. Waggoner*.
2. E. J. Waggoner, "The Two Covenants," *Bible Readings for the Home Circle (1889)*; *Sabbath School Lessons on the Letter to the Hebrews, for Senior Classes, January 4 to March 29, 1890*. Voir aussi le chapitre 12.
3. Dan Jones à S. N. Haskell, [Mars] 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. À l'heure actuelle, nous n'avons pas pu obtenir des exemplaires des présentations de Waggoner à l'assemblée pastorale de 1890. Cependant, le fait que les présentations d'Uriah Smith et de R. C. Porter aient été enregistrées permet de penser que celles de Waggoner le furent aussi. Néanmoins, malgré l'absence des présentations de Waggoner mais à partir des autres documents disponibles, nous pouvons savoir ce qu'il croyait sur les alliances et sur quels points les frères étaient en désaccord avec lui.
4. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 1[7] Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
5. Dan T. Jones à R. A. Underwood, 1[7] Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
6. Uriah Smith, "Editorial Note," *Review and Herald*, 28 Jan. 1890, p. 64.
7. Uriah Smith à Ellen White, 17 Fév. 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 156.
8. Smith estimait qu'il donnait aux autres la liberté de choisir la position qu'ils devaient prendre, tandis qu'il pensait que Jones recourrait à la contrainte et aux déclarations impétueuses pour promouvoir ses vues « erronées. » Ellen White démontra plus tard que Jones ne fit jamais une telle déclaration irréfléchie et que les positions de Smith étaient fausses. Voir les notes 54, 55, et la note 20 du chapitre 13.
9. *Ibid.* pp. 152-155.

10. *Ibid.* pp. 154-157.
11. Ellen G. White, "Repentance the Gift of God," *Review and Herald*, 1er Avril 1890, p. 193.
12. Uriah Smith à Ellen White, 17 Fév. 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 156-157.
13. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890, et Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 73, 25 Nov. 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 627, 734. Voir aussi la note 8.
14. "Remarks of Eld. Uriah Smith, Bible School," 19 Fév. 1890, pp. 1, 2, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
15. *Ibid.* pp. 5, 10, 15, 18, 21.
16. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 624.
17. Dan Jones à C. H. Jones, [Fév.] 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
18. "Remarks of Eld. R. C. Porter at the Ministers' Bible School," 24 Fév. 1890, pp. 1, 6, 5, 4, 13, 11, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
19. Aujourd'hui, les mêmes arguments et les mêmes objections présentés il y a plus de 120 ans sont répétés contre Jones et Waggoner. Voir : Ken LeBrun, *Two Covenants or One ?* (manuscrit non publié, non daté); Biblical Research Institute to Ken LeBrun, 15 Mars 1988.
20. Dan Jones à S. N. Haskell, [Mars], 1890, italique rajouté, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
21. Dan Jones à R. M. Kilgore, 16 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
22. Dan Jones à J. D. Pegg, 17 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
23. Ellen G. White Manuscrit 22, "Diary Entries," 8 Fév. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 579.

24. Ellen G. White Manuscrit 4, "Sermon," 8 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 597.
25. *Ibid.*
26. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 623.
27. Dan T. Jones à R. A. Underwood, 14 Mars 1890, et Dan T. Jones à R. M. Kilgore, 16 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
28. Ellen G. White Manuscrit 22, "Diary Entries," 1er Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 580-581.
29. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 80, 7 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 590-592. Dan Jones informa la *Review* que le pasteur Olsen "se chargea" des réunions matinales où Ellen White « donna son témoignage. » « Comme les informations des bonnes réunions se répandaient, chaque matin, beaucoup de personnes accoururent des bureaux, du séminaire et de l'hôpital, à l'église de Battle Creek jusqu'à ce que la sacristie Est du Tabernacle, d'une capacité d'environ 300 personnes, soit remplie jusqu'à déborder » (Dan. T. Jones "The Work in Battle Creek," *Review and Herald*, 1 Avril 1890, pp. 204-205. Voir aussi : O. A. Olsen, "The Ministers' School," *Review and Herald*, 1 Avril 1890, pp. 200-201 ; et Dan T. Jones à R. A. Underwood, 14 Mars 1890).
30. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 80, 7 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 591. Au début de la semaine, alors qu'Ellen White « faisait une illustration très graphique, [Matthieu] Larson [avait] un grand sourire. » Elle lui demanda par deux fois « la raison d'une telle manifestation. » Finalement, il répondit que c'était parce qu'il avait apprécié l'illustration. » Ellen White lui répliqua : « Très bien... Si cela vous convient, acceptez-la et j'espère que tout le monde en fera autant. » Quelques jours plus tard, Ellen White reçut une lettre de Larson lui demandant de « rectifier publiquement sa forte réprimande - c'est-à-dire qu'elle confesse qu'elle lui avait fait du tort. » Larson était un pasteur de L'Iowa spécialisé dans le débat. C'était l'un de ceux qui avait converti « la lumière en ténèbres. » Ellen White dit qu'elle le craignait car « il avait faussement interprété ses paroles » (*1888 Materials*, pp. 591, 594). Il avait encore de la haine contre Jones et Waggoner et le message des alliances qu'ils enseignaient (A. G. Daniells à W. C. White, 14 Avril 1902 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 320). Après la mort d'Ellen White, Larson écrivit une brochure contre Jones et Waggoner et sur la position des alliances présentée dans Waggoner's Glad Tidings (1900). Comme à son habitude, Larson utilisa les écrits

d'Ellen White en leur donnant une « fausse interprétation » pour essayer de prouver que la position de Jones et Waggoner était erronée. (*The Law in Galatians: Is it the Moral Law?* [Non publié, 1919]; E. A. Jones à R. L. Odom, 5 Janv. 1961).

31. Ellen G. White Manuscrit 4, "Sermon," 8 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 593.
32. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 599, 604 605.
33. Ce point ne devrait pas être négligé. Jones et Waggoner encouragèrent les personnes à étudier leur Bible et à y trouver par eux-mêmes les vérités qu'ils présentaient. Ellen White approuva non seulement leur accent mis sur la Bible mais *aussi les vérités basées sur la Bible qu'ils présentaient*. L'opposition que Jones et Waggoner supportèrent ne fut pas due au fait qu'ils se basèrent sur la Bible mais parce que *ce qu'ils* exposaient différait de ce que les frères présentaient. Le même genre d'opposition contre le message de Jones et Waggoner existe aujourd'hui : « Nous devons toujours nous rappeler que les porte-parole de Dieu de 1888 ont obtenu leur message de la Parole. *L'impératif n'est pas de se concentrer sur les paroles de Jones et Waggoner mais sur celles de Jésus et des apôtres*. Jones et Waggoner ont mélangé l'erreur à leur message mais la Bible est toujours un guide sûr. » (George R. Knight, *From 1888 to Apostasy*, p. 69, italique dans l'original). Bien que nous ne mettions pas en doute que la Bible soit un guide sûr, il est également vrai que Jones et Waggoner furent envoyés avec un message *biblique*. Ellen White a soutenu ce message. Ceux qui le rejetèrent alors, prétendent maintenant que leur message n'était pas en harmonie avec la Bible. Voir aussi le chapitre 13, note 23.
34. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 604-605.
35. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 82, 9 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 617.
36. Dans une lettre adressée à W. C. White le jour suivant, Ellen White expliqua qu'elle avait dit aux frères « que la position que j'ai soutenue sur les alliances hier, est telle que je l'ai présentée dans mon volume I. Si c'était la position du Dr. Waggoner, alors il avait la vérité » (*Ibid.* p. 617). Cela soulève une question intéressante. Le volume I de *Spirit of Prophecy*, fut publié à l'origine en 1870 mais il ne fait aucune mention ou distinction entre l'ancienne et la nouvelle alliance. En 1886, Ellen White avait entrepris d'augmenter le volume I et de l'adapter à « la lecture du public en général » (Arthur L. White, *The Lonely Years*, p. 435). Cependant, début 1887, elle porta son attention sur *Spirit of Prophecy*, volume 4, publié en 1888, sous le titre de *The Great Controversy* [*La Tragédie des Siècles*]. Ce n'est qu'après l'assemblée de la Conférence Générale de 1889 qu'elle recommença la

révision du volume I, labeur qui se poursuivit durant l'assemblée pastorale. Quatre jours après qu'elle ait exprimée publiquement son appui à la position de Waggoner sur les alliances, elle écrivit à W. C. White simplement : « Je pense que le changement effectué au volume I sera bon. » (Lettre 83, 13 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 635). Le 21 Juin, elle écrivit à O. A. Olsen : « Le volume I est presque terminé, après un long et ennuyeux retard par manque de corrections » (Lettre 115 ; dans *1888 Materials*, p. 680). Ce n'est que le 26 Août que la *Review and Herald* annonçait la disponibilité de la nouvelle édition [du volume I] intitulé *Patriarchs and Prophets*. Parmi les nombreux changements apportés à l'édition révisée figurait un chapitre de onze pages intitulé : « La loi et les alliances » qui présentait les alliances comme Waggoner les avait présentées. Cela en a amené beaucoup à mettre en doute la nouvelle édition. Un frère demanda même à Ellen White si une certaine déclaration avait été « dictée sous l'inspiration de l'Esprit ou si l'idée avait été *suggérée* par l'investigation » (E. P. Dexter à Ellen G. White, 11 Mars 1891, italique ajouté). La question se pose : Quand Ellen White a-t-elle ajouté le thème des alliances ? Était-ce après avoir entendu Waggoner présenter le sujet et après avoir reçu la confirmation de la part de Dieu le 6 Mars 1890 ? Cela serait en harmonie avec la manière dont le Seigneur l'a utilisée dans les premières années où des points de repères fondamentaux furent établis (Voir : Herbert E. Douglass, *Messenger of the Lord*, *Review and Herald* 1998, pp. 156-158). Voici un résumé du point de vue d'Ellen White sur les alliances dans *Patriarches et prophètes*, chapitre 32, « La loi et les alliances » : « De même que la Bible nous révèle deux lois : l'une immuable et éternelle, l'autre provisoire et temporaire, de même elle nous présente deux alliances. L'alliance de grâce fut d'abord conclue en Éden... La même alliance fut renouvelée à Abraham lorsque Dieu lui fit la promesse suivante : 'toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité.' (Genèse 22 : 18) Cette promesse, Abraham le savait, se rapportait au Fils de Dieu. (Voir Galates 3 : 8 et 16). C'est du Sauveur qu'il attendait le pardon de ses péchés et ce fut cette foi que Dieu lui 'imputa à justice'... Or cette alliance était pour tous les temps : 'Je ferai mon alliance avec toi, lui avait dit le Seigneur, et avec ta postérité après toi, d'âge en âge ; ce sera une *alliance perpétuelle*, en sorte que je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi.' (Genèse 17 : 1 et 7 ; 26 : 5). Conclue avec Adam et renouvelée avec Abraham, cette alliance ne put être ratifiée qu'à la mort de Jésus-Christ. Néanmoins, elle fut appelée une *nouvelle* alliance. Fondée sur la loi divine, elle avait pour but de remettre l'homme en harmonie avec la volonté de Dieu, en le rendant capable d'observer ses préceptes. L'autre contrat, appelé dans les Écritures 'l'ancienne alliance,' fut passé entre Dieu et Israël au Sinaï et ratifié par le sang d'un sacrifice, tandis que l'alliance avec Abraham le fut par le sang du Rédempteur. Si celle-ci est appelée la 'deuxième' ou la 'nouvelle alliance', c'est parce que le sang qui la ratifia fut versé postérieurement à celui qui scella la première alliance. Il est indéniable que la 'nouvelle' alliance était déjà en vigueur aux jours d'Abraham puisqu'elle fut alors confirmée tant par la promesse que par le serment de Dieu, 'deux choses immuables

et sans mensonge possible, puisqu'elles viennent de Dieu' (Hébreux 6 : 18). Mais, demandera-t-on, si l'alliance conclue avec Abraham comprenait la promesse de la rédemption, comment expliquer qu'une autre alliance ait été plus tard contractée au Sinäï ? -C'est parce qu'au cours de leur servitude, les Hébreux avaient en bonne partie perdu la connaissance de Dieu et des principes renfermés dans l'alliance avec Abraham. En outre, le Seigneur voulait les amener à L'aimer, à se confier en Lui et à sentir leur besoin de son secours en les amenant à la Mer Rouge dans un endroit où, poursuivis par les Égyptiens, il leur était impossible d'échapper. Ce but fut atteint. Leur délivrance les remplit d'amour et de reconnaissance envers Dieu, comme aussi de confiance en son puissant soutien. Une vérité plus grande encore devait leur être inculquée. Ayant vécu au milieu de l'idolâtrie, ils ne se faisaient une juste idée ni de la sainteté de Dieu, ni de la profonde perversité de leurs cœurs et de leur complète incapacité d'obéir par eux-mêmes à la loi divine et par conséquent, de la nécessité d'un Sauveur. Pour leur apprendre tout cela... ne comprenant pas la dépravation du cœur humain, ignorant qu'en dehors du Sauveur, il leur était impossible d'observer la loi de Dieu, le peuple entra sans hésiter dans l'alliance qui lui était proposée. Fort de sa propre justice, le peuple déclara : 'Nous ferons tout ce que l'Éternel nous a prescrit, et nous Lui obéirons.' (Exode 24 : 7). Quelques semaines s'étaient à peine écoulées... que, rompant leur alliance avec l'Éternel, ils se prosternaient devant une image de métal ! Ils ne pouvaient donc plus compter sur la faveur d'en haut en vertu d'une alliance qu'ils avaient violée. En revanche, en se rendant compte de leur misère morale et de leur besoin de pardon, ils étaient préparés à comprendre la nécessité du Sauveur offert par l'alliance avec Abraham et préfigurée par les sacrifices. Dès ce moment, ramenés par la foi et la gratitude à un Dieu qui pouvait les délivrer de l'esclavage du péché, ils étaient prêts à apprécier les bienfaits de la nouvelle alliance. Les termes de l'ancienne étaient : Obéis et tu vivras ; 'l'homme qui accomplit [mes lois] vivra par elles' (Ézéquier 20 : 11 ; Lévitique 18 : 5) D'autre part, elle disait : 'Maudit est celui qui ne met pas cette loi en pratique !' (Deutéronome 27 : 26). La nouvelle alliance, en revanche, a été 'établie sur de meilleures promesses', à savoir : la promesse du pardon des péchés et celle du don de la grâce divine qui renouvelle le cœur et le met en harmonie avec les principes de la loi divine. 'Voici l'alliance que Je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Éternel. *Je mettrai* ma loi au-dedans d'eux, et *Je l'écrirai dans leur cœur...* *Je pardonnerai* leur iniquité et Je ne me souviendrai plus de leur péché' (Jérémie 31 : 33-34). En vertu de cette alliance, la loi même qui avait été gravée sur les tables de pierre est écrite par le Saint-Esprit dans notre cœur. Au lieu de chercher à établir notre propre justice, nous acceptons celle du Sauveur. Son sang expie nos péchés et son obéissance nous est imputée. Alors notre cœur, renouvelé par le Saint-Esprit, est rendu capable de produire 'les fruits de l'Esprit.' Par la grâce de Jésus-Christ, nous vivons désormais dans l'obéissance à la loi de Dieu. Avec lui, nous pouvons dire : 'Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur'

(Psaume 40 : 9)... L'apôtre Paul expose clairement les rapports qui existent, sous la nouvelle alliance, entre la foi et la loi : 'Étant donc *justifiés par la foi*, dit-il, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.' 'Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Non, certes ! Au contraire, nous la confirmons.' 'Car ce qui était impossible à la loi, attendu que la chair la rendait impuissante [à justifier l'homme qui l'a violée], Dieu l'a fait ! En envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable à notre chair de péché, Il a condamné le péché dans la chair, afin que *la justice prescrite par la loi* fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.' (Romains 5:1, 3:31, 8:3, 4" (*Patriarches et Prophètes*, pp. 346-349, italique dans l'original).

37. Ellen G. White Manuscrit 4, "Sermon," 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 593-597.
38. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 82, 9 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 617.
39. La manifestation de l'Esprit de Dieu à cette réunion fit une impression sur beaucoup d'esprits qui ne s'effaça jamais. G. B. Starr, Luther Warren, Dr. D. H. Kress, et Dr. John E. Froom, se souvenaient très bien de l'événement : Ellen White « a déclaré qu'un ange de Dieu se tenait au côté de frère Waggoner ce matin-là, alors qu'il présentait 'le message de vérité' » (Cité dans LeRoy E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 263). Le Dr. Kress se souvint que tout en faisant sa présentation, « Waggoner fut ému et pleura. Sœur White qui était présente, le relaya avec quelques remarques après qu'il se fut assis. Elle commença par dire : « L'Esprit de Dieu reposait sur frère Waggoner pendant qu'il parlait », puis elle donna son message... Il est impossible de décrire l'esprit qui reposait sur nous » (Daniel H. Kress, *Under the Guiding Hand*, p. 113).
40. Ellen G. White, Manuscrit 2, "Sermon," 9 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 606-609, italiques rajoutés.
41. Ellen G. White à W. A. Colcord, Lettre 60, 10 Mars 1890, et Ellen G. White à W.C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 620, 622.
42. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 623-624.
43. Ellen G. White Manuscrit 37, "Light in God's Word," non daté, 1890; dans *1888 Materials*, pp. 830, 826-827.
44. *Ibid.* pp. 830-831.

45. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890, section datée 11 Mars ; dans *1888 Materials*, pp. 625-626, italique rajouté. Nous ne devons pas nous méprendre sur la déclaration d'Ellen White. Elle vit que l'épine dorsale de la rébellion était rompue « chez ceux qui venaient d'ailleurs. » L'opposition n'avait plus le monopole de la congrégation qui assistait à l'assemblée pastorale. Mais cela ne signifiait pas la fin de l'hostilité contre Jones et Waggoner. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, beaucoup de ceux qui firent une confession, Larson et Porter inclus, recommencèrent à lutter contre la lumière. Beaucoup de confessions ont été faites concernant la validité des Témoignages d'Ellen White. De la même manière, Israël confessa sa rébellion contre les douze espions aux frontières de Canaan, alors que leurs cœurs étaient inchangés. De même, beaucoup de personnes présentes à l'assemblée pastorale avouèrent qu'ils étaient dans leur tort mais n'abandonnèrent pas leur cœur indocile. La tendance des historiens modernes a été de citer la déclaration d'Ellen White sur la rupture de l'épine dorsale de la rébellion, comme preuve que l'opposition à ce message cessa rapidement : « Il doit être évident pour le lecteur, qu'à quelques mois ou quelques années de l'assemblée de Minneapolis, la majorité des personnes concernées par l'opposition à la lumière de la justification par la foi se repentirent de leur conduite erronée et prirent position pour la vérité et le droit » (A. V. Olson, *Through Crisis to Victory*, pp. 71, 104-112). George Knight affirma : « Le problème de la supposée conspiration de Californie éliminé, Ellen White commença à penser à de nouveaux travaux et plans. Le 19 Mars, O. A. Olsen... suggéra qu'elle s'embarque bientôt pour [l'Australie] maintenant que l'épine dorsale de la théorie du complot était rompue » (*Angry Saints*, p. 92. Voir aussi : George R. Knight, *From 1888 to Apostasy*, p. 52, et A. L. White, *The Lonely Years*, p. 456). Mais l'histoire enregistre un point de vue différent et plus précis, comme nous le verrons dans les chapitres suivants. Pour résumer, nous citerons A. T. Jones, qui déclara que la marée commençait à descendre « parmi le peuple et apparemment parmi la plupart des dirigeants. Mais cela ne fut qu'apparent ; ce ne fut jamais réel, car il y eut toujours un antagonisme secret en action, dans le comité de la Conférence Générale et ailleurs » (A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921 ; dans *Manuscripts and Memories* 329).

46. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 627-628. Voir aussi : Dan T. Jones à R. A. Underwood, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. W. C. White informa O. A. Olsen qu'en « tant que membre du comité, il se rappelait qu'il y avait trois copies de matériel que le Dr. Waggoner avait rajoutées aux leçons que nous avons examinées en juillet dernier [1889] sous le pommier. Je me souviens avoir entendu le Dr. Waggoner et A.T. Jones planifier que la première copie devrait être envoyée à Oakland et une autre au pasteur Smith et on m'a ensuite dit que cela avait été fait... Dans toutes mes relations avec les lecteurs et les comités de la leçon [de l'École du Sabbat], je n'ai jamais vu aucune disposition ou désir apparent

de faire passer les leçons à l'imprimeur sans un examen des plus minutieux de la part du pasteur Smith et de ses associés » (W. C. White à O. A. Olsen, 17 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour). Cela donne une réponse crédible aux accusations de George Knight, qui suggèrent qu'il n'y aurait jamais eu un épisode de Minneapolis si seulement Jones et Waggoner étaient allés humblement auprès des vétérans pour leur soumettre leurs idées. (Voir *From 1888 to Apostasy*, p. 74; *A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, pp. 176-178). Au contraire, ni la personnalité de Jones, ni celle de Waggoner, ni les supposées actions inappropriées de leur part, n'étaient responsables du rejet qui avait eu lieu. Voir le chapitre 4, note 41.

47. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 627-628.

48. *Ibid.* section datée 16 Mars pp. 628-631.

49. *Ibid.* section datée 16 Mars, pp. 631, 633.

50. Ellen G. White Manuscrit 2, 1890, datée 16 Mars; dans *1888 Materials*, pp. 613-616.

51. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 73, 25 Nov. 1890; dans *1888 Materials*, p. 734.

52. Ellen G. White Manuscrit 2, "Sermon," 9 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 615.

53. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890, section datée 17 Mars ; dans *1888 Materials*, p. 634. Jones retourna à Battle Creek le 17 ou 18 Mars, après avoir défendu R. M. King, un adventiste du septième jour, des accusations de violer la loi du dimanche dans le Tennessee. Pour plus d'informations sur cette affaire, voir Eric Syme, *A History of SDA Church-State Relations in the United States*, pp. 36, 37; A. T. Jones, *"Due Process of Law" and the Divine Right to Dissent* (New York: National Religious Liberty Assn., 1892). Ce volume est l'examen de Jones sur le cas King.

54. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 73, 25 Nov. 1890; dans *1888 Materials*, p. 734.

55. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

56. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 84, 19 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 642-643.

57. Ellen G. White à J. S. Washburn, Lettre 36a, 18 Sept. 1890; dans *1888 Materials*, p. 708.

CHAPITRE 15

Se maintenir dans les bornes

La loi dans les Galates : leur unique sujet

Ellen White retourna en Californie après trois semaines de travail épuisant pendant la dernière partie de l'assemblée pastorale de 1890. Elle avait parlé tous les jours, à quelques exceptions près, et « à certaines occasions deux fois par jour. » Ses labours ne furent pas vains car un grand changement eut lieu dans l'atmosphère des réunions. Ce fut en grande partie le résultat de deux réunions spéciales tenues avec les principaux dirigeants à Battle Creek. A. T. Jones et E. J. Waggoner eurent finalement l'occasion d'expliquer leur version de l'histoire et de répondre à toutes les fausses accusations qui duraient déjà avant l'assemblée de Minneapolis. Cela fit une « profonde impression » sur beaucoup de ceux qui leur avaient fait la guerre et de nombreuses confessions furent faites. Beaucoup reconnurent à nouveau la validité des Témoignages et prirent position en leur faveur.^{1*}

Dan Jones estima qu'il « aurait été lamentable de quitter Battle Creek sans ces deux réunions spéciales et les explications précises données. Maintenant, il se sentait comme « un nouvel homme. » Quand quelqu'un demanda pourquoi ces réunions n'avaient pas été faites plus tôt, Ellen White « expliqua que l'état de leurs impressions et sentiments étaient d'un tel caractère que nous ne pouvions pas les aborder car ils avaient des oreilles mais ils étaient sourds, ils avaient un cœur mais il était endurci et n'était plus impressionnable. »^{2*} Cependant, Ellen White pouvait déclarer : « Dieu merci, il y a eu une victoire. »³ « L'épine dorsale de la rébellion de ceux qui sont venus d'ailleurs a été brisée. »⁴ Dieu n'avait pas abandonné son peuple. Ellen White n'était pas la seule à être reconnaissante. « Frère Olsen est si heureux et se sent si soulagé qu'il sait à peine quoi faire de lui-même. Frère Waggoner se sent si reconnaissant... »⁵ C'était très encourageant, vu que seulement quelques jours avant, O. A. Olsen avait déploré la lamentable situation du ministère : « Je suis attristé par l'état de notre ministère. Quand je regarde nos hommes du point de vue général, je vois que nous ne sommes pas très bien préparés à faire face à l'urgence qui nous attend. » Olsen comprit qu'à moins que Dieu ne vienne « avec davantage de puissance » et n'accorde « des bénédictions et des faveurs spéciales, nous serons loin derrière nos possibilités. »⁶ Il se rendait compte que « d'une part, la providence de Dieu ouvre la voie comme jamais auparavant et d'autre part, il semble que l'ennemi travaille en cherchant à se venger. »⁷

Maintenant, Olsen pouvait témoigner des progrès réalisés à l'assemblée pastorale ; en conséquence, il l'écrivit dans un article publié dans la *Review* : « L'aspect fondamental de l'école biblique était le travail d'Ellen White... C'était des sessions d'un intérêt spécial et ceux qui étaient présents s'en souviendront longtemps. Sœur White jouissait d'une grande liberté et à plusieurs reprises, la puissance du Seigneur se manifesta dans une grande mesure... Nous étions très reconnaissants des bénédictions de Dieu et du succès

qui accompagnait l'effort actuel. »⁸ Dan Jones appuya l'observation d'Olsen dans un article similaire, dans le même numéro de la *Review* :

Sœur White assista à de nombreuses réunions et donna son témoignage avec beaucoup de liberté et de puissance. Les réticences qui existaient chez certains, en relation avec le séminaire, disparurent après les explications données et un esprit aimable apparut... Tous furent abondamment bénis et beaucoup qui avaient montré de la froideur et du formalisme dans leur œuvre dans le passé, vécurent une telle expérience dans les choses de Dieu qu'elle leur donna de nouveau du courage et de l'espoir pour l'avenir. Au matin du dernier jour du séminaire, presque tous parlèrent et témoignèrent unanimement d'avoir été largement bénis par le séminaire, d'avoir pu fraterniser et qu'ils pouvaient se rendre dans leurs champs d'activité respectifs avec plus de courage et de meilleures perspectives de succès qu'auparavant.⁹

Avant que l'institut ne s'achève, Ellen White fut « convaincue que Satan vit qu'il y avait beaucoup d'enjeux ici et il ne voulut pas perdre le contrôle sur nos frères dans le ministère. Et *si la victoire totale a lieu*, de nombreux pasteurs sortiront de cette réunion avec une expérience de la plus grande valeur. »¹⁰ Il semblait, à toutes fins utiles, que la victoire finale était effectivement arrivée et si l'histoire n'avait pas dit le contraire, nous ne pourrions pas arriver à une autre conclusion. Mais comme lors des réveils de 1889 et de l'assemblée de la Conférence Générale de cette même année, l'assemblée pastorale de 1889 s'avéra être beaucoup moins qu'une grande victoire. Seulement quelques semaines plus tard, nous trouvons Ellen White dans de grandes difficultés financières, souffrant d'une mauvaise santé et de découragement et de nombreux frères dirigeants remettant à nouveau en question les Témoignages. Afin de comprendre la raison de cet état de choses, nous devons réexaminer le cas de Dan Jones avec honnêteté et les positions qu'il prit pendant et peu de temps après l'assemblée pastorale de 1890 sur la loi dans les Galates et les alliances.¹¹ C'est dans ce but que nous allons maintenant parcourir une partie du même terrain que dans le chapitre précédent.

Une absence inopportune

Quand Dan Jones aborda Ellen White lors des présentations sur les alliances, à l'assemblée pastorale pour lui demander son opinion, elle lui répondit avec franchise : « Je ne vais pas vous donner mon opinion, ma foi. Creusez dans la Bible. »¹² Quelques jours plus tard, cependant, Ellen White *donna* son opinion, tant par écrit qu'en parlant publiquement. Malheureusement pour lui, Dan Jones ne put être présent. Le dimanche 2 Mars, il partit de Battle Creek en direction du Tennessee pour participer à la défense de R. M. King, l'un des plus importants cas de conflit avec la loi dominicale jusqu'à présent, et il ne reviendrait à Battle Creek que le lundi 10 Mars, huit jours plus tard.^{13*}

De cette manière, Dan Jones perdit une semaine entière de réunions matinales où Ellen White parla très directement aux frères à propos de ce qui se passait. Il ne fut pas présent le Sabbat matin, quand Ellen White affirma catégoriquement : « Je vous dis ici, devant Dieu, que la question de l'alliance, telle qu'elle a été présentée [par Waggoner] est la vérité. C'est la lumière. Elle m'a été présentée clairement. Et je vous demande : 'Ceux qui résistèrent à la lumière, ont-ils travaillé en faveur de Dieu, ou en faveur du diable ?' »¹⁴ Il est fort possible que Dan Jones n'ait pas non plus reçu une copie de la lettre qu'Ellen White écrivit à Uriah Smith, ce même Sabbat matin où elle déclara avec insistance : « La nuit passée, il m'a été montré que les évidences en relation avec les alliances étaient claires et convaincantes. Vous-mêmes, les frères Dan Jones, Porter et d'autres, vous dépensez en vain vos pouvoirs d'investigation pour défendre une position sur les alliances, différente de celle que frère Waggoner a présentée... Le sujet des alliances est clair et sera accepté par tout esprit simple et sans préjugé. »¹⁵ Dan Jones perdit aussi la réunion du dimanche matin suivant où Ellen White demanda aux personnes présentes : « Le Seigneur a-t-il suscité ces hommes [Jones et Waggoner] pour proclamer la vérité ? Je vous réponds : Oui ; Dieu a envoyé des hommes pour nous apporter la vérité que nous n'aurions pas obtenue si Dieu n'avait pas envoyé quelqu'un pour nous l'apporter. »¹⁶

Il est évident qu'une grande surprise attendait Dan Jones quand il revint à Battle Creek. Lundi matin, le jour de son retour, Ellen White écrivit à W. C. White : « Je suis heureuse d'apprendre que le professeur Prescott donne aux étudiants de sa classe, les mêmes leçons que celles de Waggoner. Il présente les alliances... Depuis que j'ai déclaré, Sabbat passé, que la vision des alliances telle qu'elle est enseignée par Waggoner était la vérité, il semble que beaucoup d'esprits ont ressenti un grand soulagement. »¹⁷ Il n'a pas fallu longtemps pour que l'information qu'Ellen White « appuyait pleinement la position de Waggoner relative à l'alliance » lui parvienne, ce qui apporta à son esprit tout sauf du soulagement.¹⁸

Mardi matin, Dan Jones assista à sa première réunion matinale après plus d'une semaine s'absence. Quand Ellen White, O. A. Olsen, E. J. Waggoner et W. W. Prescott prirent la parole, la « salle était pleine. » De nombreuses confessions eurent lieu, y compris celle de R. C. Porter. Bien que ce dernier « ne pût comprendre clairement tous les points en relation avec les alliances », « il confessa le tort qu'il avait fait [à Ellen White] et au pasteur Waggoner. » Suite à ces confessions, « toute la salle sanglotait et louait Dieu pour la révélation de sa puissance. » Il n'est pas étonnant qu'Ellen White ait pu déclarer que « l'épine dorsale de la rébellion de ceux qui vinrent d'ailleurs est brisée » Cela dut causer une profonde impression sur Dan Jones car « il garda sa tête inclinée tout le temps. Il ne la leva pas une seule fois jusqu'à ce que la réunion soit achevée. »¹⁹

C'était le mercredi 12 Mars, qu'Ellen White convoqua la première des deux réunions spéciales avec tous les dirigeants importants de Battle Creek, Dan Jones inclus. Pour la première fois, Ellen White et Waggoner purent répondre à de nombreuses fausses accusations qui circulaient bien avant le début de l'assemblée de Minneapolis. Quelle avait

été la base de toutes ces accusations ? « Finalement tout se résuma en cela : Frère Butler avait reçu une lettre de Californie l'avertissant que des plans étaient faits pour aborder le sujet de la loi dans les Galates. » Ils [Waggoner et Ellen White] « abordèrent et expliquèrent » qu'il « n'y eut pas de plan. » Il n'y eut pas de conspiration. Bien que cette réunion de cinq heures fût une bénédiction, il n'y eut pas « un abandon général de l'âme à l'influence de l'Esprit et de la puissance de Dieu » comme Ellen White l'avait espéré.²⁰

Quand Ellen White envoya un message à Dan Jones pour inviter Waggoner à parler le Sabbat, « il sembla être un peu réticent mais finalement il [Waggoner] fut invité et il prononça un discours très précieux. » La réunion de l'après-midi eut lieu à la chapelle des bureaux où l'Esprit du Seigneur s'approcha de nous. Christ frappa à la porte et la lumière de sa gloire si proche se retira. » Il y avait eu des confessions mais sans « précision et sans concrétisation » comme Ellen White l'avait espéré. C'est ici que Dan Jones parla de ses terribles tentations « d'abandonner les témoignages. » Ellen White médita sur la difficulté « pour ces hommes de mourir » à leur moi.²¹

Finalement, le dimanche 16 Mars au matin, Ellen White « épuisée et presque découragée » s'aventura à aller à la réunion et fit quelques « remarques très concrètes. » Elle leur expliqua « ce qu'ils avaient fait pour contrecarrer ce que le Seigneur essayait de faire et pourquoi. *La loi dans les Galates était leur unique discours.* » Ne voulant pas perdre davantage de temps, Ellen White aborda le problème de fond qui les empêchait d'accepter la nouvelle lumière :

Pourquoi -ai-je demandé- votre interprétation de la loi dans les Galates est-elle si chère pour vous et pourquoi avez-vous plus d'ardeur à maintenir vos idées sur ce point, que de reconnaître l'œuvre de l'Esprit de Dieu ? En interprétant la loi dans les Galates, vous avez évalué selon vos propres critères chaque témoignage précieux envoyé du Ciel. Rien ne pourrait vous parvenir concernant la vérité et la puissance de Dieu, à moins qu'il ne porte votre propre empreinte : vos précieuses idées idolâtrées sur la loi dans les Galates.

Ces témoignages de l'Esprit de Dieu, les fruits de l'Esprit de Dieu, n'ont aucun poids à moins qu'ils ne soient estampillés de vos idées sur la loi dans les Galates. J'ai peur pour vous et pour votre interprétation de n'importe quel écrit ayant donné lieu à un esprit aussi antichrétien que celui que vous avez manifesté et qui m'a coûté tant de travail inutile... Exercez votre prudence à regarder si vous n'êtes pas en train de commettre le péché contre le Saint-Esprit... Je vous dis que si votre opinion sur la loi dans les Galates et ses fruits sont du même caractère que celui que j'ai vu à Minneapolis, depuis ce moment, ma prière est que je puisse me maintenir aussi éloignée qu'il est possible de votre compréhension et interprétation des Écritures... Il ne pouvait pas y avoir

une réfutation plus catégorique de vos propres théories, que celle que [vous-même] avez faite.

Maintenant, mes frères, je n'ai rien à dire, je n'ai aucune préoccupation concernant la loi dans les Galates. Le sujet me paraît être d'une importance mineure en comparaison avec l'esprit que vous avez incorporé à votre foi. Il est exactement de la même nature que celui manifesté par les Juifs en référence à l'œuvre et à la mission de Jésus-Christ.²²

Les frères dirigeants étaient en train de rejeter la lumière qui se propageait parce qu'ils se rendaient compte qu'elle était contraire à leurs « théories favorites » sur la loi dans les Galates. Ils devaient abandonner leurs vieux points de vue afin d'accepter le message que le Seigneur avait miséricordieusement envoyé par Jones et Waggoner. L'esprit que tant de personnes avaient manifesté était l'une des plus grandes preuves que leur interprétation des Écritures était réellement erronée. Ellen White alla encore plus loin. Au lieu d'être une des bornes, leur théorie sur la loi dans les Galates était devenue rien d'autre que l'adoration à Baal :

L'Évangile de Christ, ses enseignements, ses leçons, n'eurent que très peu de place dans l'expérience et les discours de ceux qui prétendaient croire en la vérité. N'importe quelle théorie favorite, n'importe quelle idée humaine, devient aussi importante et sacrée qu'une idole devant laquelle tous doivent s'incliner. En vérité, ce fut le cas avec la théorie de la loi dans les Galates. Tout ce qui absorbe l'intérêt au point d'usurper la place de Christ, toute idée exaltée de manière à ne laisser aucune place à la lumière ou à l'évidence, devient une idole devant laquelle tout est sacrifié. La loi dans les Galates n'est pas une question vitale et ne l'a jamais été. Ceux qui l'ont élevée à la catégorie des anciennes bornes, ne savent simplement pas ce dont ils parlent. Ce ne fut jamais une ancienne borne et elle ne le deviendra jamais...

Selon la parole que Dieu m'a donnée, je dis que ceux qui se sont maintenus si fermement pour défendre leurs idées et leurs positions sur la loi dans les Galates ont besoin de sonder leurs cœurs comme à la lumière d'une chandelle allumée afin de voir quel genre d'esprit les a poussés à agir. Avec Paul, je dirais : « Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié? (Galates 3 :1). Quelle persévérance et quelle obstination sataniques ont été mises en évidence ! Je n'ai pas été préoccupée par la loi dans les Galates mais j'ai craint que nos frères dirigeants se placent de nouveau sur le même terrain de résistance à la lumière et aux témoignages apportés par l'Esprit de Dieu, en rejetant tout pour idolâtrer leurs soi-disant idées et théories favorites. Du fait de l'attitude que mes frères ont prise et

à l'esprit manifesté, je me vois contrainte de dire : Que Dieu me délivre de vos idées sur la loi dans les Galates.²³

Il est tout aussi important pour nous, que *nous* comprenions aujourd'hui ce qu'Ellen White essayait de transmettre aux frères, que ce le fut pour *eux* de le comprendre. Plus d'une douzaine de fois, Ellen White se référa à la position généralement soutenue sur la loi dans les Galates comme « vos idées », « votre compréhension », « votre interprétation », « vos théories » et « vos vues », auxquels ils s'accrochaient comme s'ils étaient des repères fondamentaux de la foi qui ne pourraient jamais être compris d'une autre manière. Ils étaient prêts à sacrifier le déversement de l'Esprit de Christ pour conserver leur « théories favorites. »

« L'esprit antichrétien » et la « persistance satanique » dont ils firent preuve conduisirent Ellen White à désirer être aussi loin que possible de leur « compréhension et interprétation. » Ce fut dans ce contexte, qu'Ellen White déclara qu'elle « n'avait aucune inquiétude », « aucune préoccupation à l'égard de la loi dans les Galates », comme ils l'avaient interprété. Ce n'était pas une « question vitale » mais un sujet d'une « importance mineure » *en comparaison* avec l'esprit qu'ils avaient manifesté. Elle ne rejeterait pas la lumière éclatante sur l'alliance à cause de leurs idées favorites sur la loi dans les Galates.²⁴

Ellen White ne suggérerait nullement que la doctrine était sans importance et que sa seule préoccupation était que les frères règlent leurs désaccords avec courtoisie. Au contraire, il lui fut clairement montré que la position de Waggoner sur les alliances était la vérité, et contrairement à beaucoup de frères, Ellen White n'allait pas la rejeter même si cela impliquerait de renoncer au point de vue commun sur la loi dans les Galates. Une semaine auparavant, elle avait explicitement indiqué dans sa lettre à Smith, que : « Le sujet des alliances est une question claire et il sera reçu par tout esprit sincère et sans préjugé ; je fus conduite là où le Seigneur me donna un aperçu de la question. Vous vous êtes détournés de la lumière par crainte d'avoir à accepter le thème de la loi dans les Galates. En ce qui concerne la loi dans les Galates, je n'en suis pas préoccupée et je ne le serai jamais. »²⁵

Le fait qu'Ellen White n'était pas préoccupée par la loi dans les Galates ne signifie pas qu'elle refusait une révélation plus nette. À Minneapolis, elle avait déclaré que les points de vue de Waggoner « concernant la loi dans les Galates, si je comprends bien sa position, n'est pas en harmonie avec la compréhension que *j'avais eue*. » Mais elle affirma être « disposée à être instruite comme un enfant » car la vérité « ne perdait rien à être investiguée. »²⁶ Elle s'était incluse parmi les frères lorsqu'elle disait que Jones et Waggoner pouvaient « être en désaccord avec *nous*. »²⁷ Et à la fin de l'assemblée, elle commença « pour la première fois » à penser qu'il « se pourrait qu'après tout, nous n'avions pas la position correcte concernant la loi dans les Galates, vu que la vérité ne nécessitait pas un tel esprit pour la soutenir. »²⁸ Elle était sûre que « si *nous* avions eu la vérité sur ce sujet, nos frères n'auraient pas été sanctifiés par elle. »²⁹

Comme nous l'avons démontré plus haut, au moment de l'assemblée pastorale de 1890, Ellen White ne s'identifia pas à la position majoritaire mais elle se référa plusieurs fois à « votre position. » Moins d'une année plus tard, elle put déclarer qu'en « adoptant des positions *erronées* dans la controverse sur la loi dans les Galates -un sujet que beaucoup n'ont pas entièrement compris avant de prendre une position *erronée*- l'Église a subi une triste perte. »³⁰ Plusieurs années plus tard, Ellen White souligna cette idée et approuva clairement le point de vue de Jones et Waggoner : « La loi a été notre pédagogue... Dans ce passage des Saintes Écritures [Galates 3 : 24], l'apôtre inspiré du Saint-Esprit, a *surtout voulu parler de la loi morale*... Le refus d'abandonner des idées préconçues et d'accepter *cette vérité*, expliquent en grande partie l'opposition qu'a rencontrée le message du Seigneur, à Minneapolis, présenté par les frères Waggoner et Jones. En excitant *cette* opposition, Satan a réussi dans une grande mesure à priver notre peuple de la puissance spéciale du Saint-Esprit que Dieu désirait lui communiquer... On a résisté à la lumière qui doit illuminer le monde entier de sa gloire. »³¹ Tout cela doit être pris en compte lorsqu'on analyse ce qui arriva à l'assemblée pastorale de 1889, sinon nous pourrions facilement adopter de fausses suppositions concernant les grandes vérités des alliances qui y furent présentées.

Une gymnastique mentale

En examinant la correspondance de Dan Jones pendant et après l'assemblée pastorale, nous sommes en mesure d'obtenir une vue d'ensemble du conflit personnel que lui et ses collègues ont vécu. Il est évident qu'ils n'étaient pas d'accord avec les points de vue de Jones et Waggoner sur la loi dans les Galates ou sur les alliances qui étaient en étroite relation. Ils prétendaient croire en la justification par la foi mais ils estimaient que la position de Jones et Waggoner savait le Sabbat, la loi et le message du troisième ange. Quand Ellen White appuya fermement Jones et Waggoner et leurs points de vue, ils remirent en question les Témoignages. Peut-être avait-elle *changé*? Mais, la tentation de rejeter les Témoignages n'apporta que ténèbres et découragement car ces témoignages étaient entrelacés au message du troisième ange et les abandonner signifiait « tout abandonner. »³² Il est facile de voir que résoudre ce conflit mental exigeait un certain abandon ; il fallait laisser de côté quelque chose.

Le 14 Mars, après la première « des deux réunions spéciales », Dan Jones écrivit au sujet de sa compréhension de la situation jusqu'à présent. Dan Jones écrivit à D. T. Shireman - évangéliste financièrement indépendant, du Kansas - pour lui parler de l'expérience qu'ils avaient eu à Battle Creek et lui révéla un peu de sa lutte intérieure : « Je suis parvenu à comprendre le danger de me fier aux apparences extérieures et de m'efforcer de faire que les choses aillent de la manière que je croyais qu'elles devaient aller... Quand dans notre cœur brille une lumière provenant de Lui et révèle les motifs et les buts qui nous ont mus, le panorama n'est pas du tout encourageant. »^{33*} Jones écrivit le même jour à R. A. Underwood, pour partager davantage de réflexions sur la rencontre qui avait eu lieu :

Il semble, d'après ce qui a été dit, que les frères [W. C.] White, Waggoner et Jones n'avaient pas de plan préconçu quand ils sont venus de la Côte du Pacifique à l'assemblée de Minneapolis pour exposer leurs points de vue devant les frères à ce moment-là, et ils n'ont pas essayé d'exécuter de tels plans depuis lors. Sœur White a pris fermement position en faveur du Dr. Waggoner, cependant, elle ne s'est pas encore engagée définitivement sur les points de doctrine exposés sur les deux alliances. Elle affirme qu'il lui a été montré qu'il détenait la vérité sur le thème des alliances mais il ne lui a pas été montré en quoi consistait cette lumière. Du moins, c'est ce que je comprends à l'heure actuelle.^{34*}

Dan Jones était aux prises avec l'acceptation de ce qui avait été révélé à Ellen White en soutien aux points de vue de Waggoner sur les alliances. Comment pouvait-il comprendre ce qu'il avait entendu dans une des « deux réunions spéciales » ainsi que des rapports [qu'il avait reçus] sur les déclarations qu'Ellen White avait faites pendant son absence de l'assemblée, sans reconnaître que la position de Waggoner était la vérité ? Il est compréhensible que le lendemain matin, il ait partagé sa grande lutte contre ses doutes sur les Témoignages. Il s'interrogeait sur la manière dont Ellen White pouvait vraiment soutenir les idées de Waggoner. Il est évident que la « pression de l'incrédulité » qu'Ellen White dit avoir ressentie à « chaque réunion » était présente dans l'expérience de Dan Jones et chasserait la puissance de Dieu qui désirait se déverser sur lui.³⁵

Alors, le dimanche matin où Ellen White présenta la cause profonde du rejet qui se produisait – « l'interprétation qu'ils faisaient de la loi dans les Galates » - Dan Jones formula dans son esprit, les évidences qui lui permirent de faire « certaines vérifications » et de prendre une « position sur les Témoignages. » Malheureusement, ce n'était pas une acceptation des vérités enseignées par Jones et Waggoner qui le poussa à faire « certaines vérifications » mais plutôt une gymnastique intellectuelle qui lui permettait d'accepter Ellen White comme un prophète tout en rejetant l'approbation céleste. Sa lutte intérieure doit avoir été intense car Ellen White affirma qu'il « semblait avoir été affecté par une sorte de maladie » alors qu'il parlait.³⁶ Cet après-midi, Dan Jones révéla à Kilgore ce qui était arrivé :

La conclusion de l'enquête sur le thème de l'alliance n'était pas plus satisfaisante que son commencement... Pendant un moment, il sembla qu'elle [Ellen White] approuvait entièrement la position du Dr Waggoner sur la question de l'alliance, comme on m'en a informé à mon retour du Tennessee... mais les événements ultérieurs montrent que ce n'était pas le cas. Il s'avère maintenant que les points doctrinaux en discussion [ne] furent l'objet réel de la discussion. C'est contre l'esprit qui a été manifesté qu'elle a élevé une objection et auquel le pasteur Waggoner ne participa pas. Tant sœur White que le Dr Waggoner ont déclaré que les aspects doctrinaux n'étaient pas les points litigieux. Cela ôta de mon esprit le vrai problème auquel je pensais continuellement. Selon moi, il était l'introduction de nouvelles doctrines qui

n'étaient pas approuvée par la dénomination. Mais si je me suis trompé en cela, je suis disposé à rectifier. J'ai toujours pensé qu'Ellen White ne voulait pas dire que le Dr. Waggoner avait un point de vue correct sur la question de l'alliance concernant la doctrine car il était manifestement si erroné que je ne pouvais pas du tout être réconcilié avec l'idée qu'elle lui donnerait son approbation sans réserve... En ce qui me concerne, je suis prêt à laisser tomber tout le problème, si d'autres le font aussi, et à concentrer mon esprit et mon travail à l'avancement de la vérité... Peut-être que les deux partis se respecteront davantage que par le passé et qu'il y aura un plus grand conseil en référence à l'introduction de tout point de doctrine à l'avenir que par le passé.³⁷

La conviction initiale que Dan Jones avait eue, était qu'Ellen White avait été exhortée par le Seigneur à soutenir les vues de Jones et Waggoner sur les alliances, maintenant il l'abandonnait pour un avis plus agréable. Dans les jours qui suivirent, Dan Jones partagea sa nouvelle compréhension avec de nombreux autres dirigeants qui n'avaient pas pu assister aux réunions pastorales. Plus il partageait ses idées, plus il les développait et plus l'idée que les doctrines n'étaient pas le problème mais *seulement* l'attitude, s'affermissait dans son esprit. Pourtant, il est intéressant de noter que l'*attitude* de Dan Jones n'avait pas changé ; il n'autorisait toujours pas A. T. Jones et E. J. Waggoner à présenter un point de vue différent du sien. Il ne tarda pas à recommencer à manifester les mêmes vieilles attitudes par lesquelles il cherchait à justifier ses convictions contraires à leurs opinions. Le lundi 17 Mars, Dan Jones envoya au moins deux autres lettres :

Cet hiver, nous avons eu un temps assez orageux, surtout depuis que vous étiez ici, en référence à l'introduction des deux alliances dans l'école pastorale... Le résultat ne fut pas un rassemblement des frères, ni une union pour l'édification de la cause de Dieu mais ce fut plutôt la création d'un esprit et de sentiments de parti... Sœur White... dit que ce qui la préoccupe, ce n'est pas ce que nous croyons et que nous ne devrions pas tous soutenir exactement la même position sur les alliances, la loi dans les Galates ou n'importe quel point de doctrine mais que nous devrions tous héberger l'esprit de Christ et être tous unis pour construire et promouvoir le message du troisième ange. Il me semble que son opinion est bonne et le principe s'applique à tous les autres sujets, avec autant de force qu'il s'applique à la question de l'alliance ou de la loi dans les Galates... J'étais aussi sûr que l'on peut l'être, que le Dr. Waggoner et d'autres élaboraient des plans et des objectifs et qu'il y avait certains motifs à l'origine de ces projets, mais maintenant, il semble que je me sois complètement trompé sur les deux choses. Il semble étrange qu'il en soit ainsi. Chaque circonstance semblait ajouter des évidences à la certitude qu'elle [la suspicion] était justifiée ; mais indépendamment de tout cela, il a été démontré que c'était faux. Cela m'a mené à conclure que nous ne pouvons pas nous baser sur des preuves circonstanciées.³⁸

Eh bien, nous avons eu un gros problème ici cet hiver avec l'arrivée de la question de l'alliance à l'école biblique pour les pasteurs. Je m'y suis opposé. Cela a provoqué du remous... Je suis prêt à confesser que dans mon opposition à ce travail, je n'ai pas toujours été libre de sentiments personnels comme j'aurais dû l'être... Pendant un moment, il a semblé que sœur White allait appuyer entièrement la position du Dr Waggoner sur la question de l'alliance et cela me causa une grande perplexité ne sachant pas que penser car il me semblait clair que ses idées n'étaient pas toutes correctes. Mais ensuite, on en vint à la conclusion que le sujet de la doctrine n'était pas du tout le cœur du problème. Sœur White et le Dr. Waggoner ont déclaré qu'ils ne se souciaient pas de ce que nous croyions sur la loi dans les Galates ou les alliances, ce qu'ils voulaient, c'est nous voir tous accepter la justification par la foi, que nous puissions en obtenir les bienfaits et l'enseigner aux autres. Je suis en parfaite harmonie avec cela. Je crois en la doctrine de la justification par la foi et je suis aussi enclin à accepter que dans le passé nous ne lui avons pas donné l'importance qu'elle mérite... Une autre chose soulevée lors de ces réunions est que les frères venus de Californie n'avaient manigancé aucun plan dans le but d'enseigner leurs idées particulières lors de l'assemblée de Minneapolis... J'avais cru que les points de doctrine impliqués dans les sujets de la loi dans les Galates et les deux alliances avaient une grande importance. Je pensais aussi que ces frères avaient élaboré des plans pour présenter devant le peuple leurs points de vue et qu'ils les avaient exécutés, étape par étape, par le moyen des réunions, des assemblées pastorales et des séminaires bibliques. Maintenant, si tout cela n'est pas vrai, je le répète, j'ai été victime d'une erreur et je dois reconnaître que j'étais dans l'erreur dans ces domaines.³⁹

Dans chaque lettre qu'il écrivait, Dan Jones, exprimait plus de convictions dans son changement d'opinion. Il en était arrivé à la conclusion que les « positions particulières » de Jones et Waggoner n'avaient pas d'importance, seule la justification par la foi - avec laquelle tous étaient d'accord - devait être acceptée par les frères en travaillant ensemble dans l'unité. Dan Jones avait trouvé un moyen de préserver ses anciennes opinions, son expérience personnelle et sa foi dans les Témoignages, tout en rejetant la lumière croissante qu'il méprisait tant. Il écrivait comme quelqu'un ayant de l'autorité, mais il déformait ce qui avait été dit lors des réunions, en rapportant faussement que Waggoner « avait abandonné » la position selon laquelle dans l'ancienne alliance, toutes les promesses venaient du peuple. »^{40*} Dan Jones était disposé à admettre qu'il n'avait pas eu un bon état d'esprit mais il semblait se justifier en raison de sa sincérité. Bien qu'il se sentît comme un nouvel homme à cause des explications données, il semblait encore remettre en question leur validité.

Le lendemain matin, Dan Jones prit un ton plus conciliant pour écrire à W. C. White. Il avait fait retomber la principale culpabilité sur W. C. White parce qu'il estimait qu'il [W. C. White] utilisait sa « mère pour donner de l'influence et du pouvoir à votre

travail. » Il reconnut qu'il « n'avait pas été libre de sentiment » contre ceux qui étaient « spécialement impliqués à promouvoir la loi dans les Galates, la question de l'alliance, etc. » Et maintenant, il demandait « pardon » à White. Concernant les leçons de l'École du Sabbat de Waggoner, elles ont été clarifiées « dans une certaine mesure » bien qu'il ait admis « qu'elles ne sont pas aussi claires que je l'aurais voulu. » Dan Jones a ensuite partagé sa perception des explications données :

Dans le passé, j'avais supposé que quelques points doctrinaux... étaient le sujet principal et que le but de certaines personnes était... d'apporter ces doctrines et de les établir pour en faire des croyances de la dénomination. J'ai cru que la doctrine de la justification par la foi, que j'ai théoriquement acceptée comme tous nos frères dirigeants, n'était qu'un chariot, pour ainsi dire, pour apporter ces autres choses qui étaient plus particulièrement sujettes à la critique [la loi dans les Galates et les alliances] et en connectant les deux ensemble : une avec celle où personne n'a trouvé d'objection [la justification par la foi], -plutôt que de rejeter ce qui était répréhensible, notre peuple serait amené à accepter ce qu'ils ne pouvaient pas approuver.^{41*} Votre mère et le Dr. Waggoner disent, tous les deux, que les points de doctrine ne sont pas du tout le thème en litige, mais que c'est l'esprit manifesté par notre peuple dans son opposition à ces questions auxquels ils s'opposent. Je n'ai aucun problème à reconnaître que cet esprit ne fut pas l'Esprit de Christ... La préoccupation de votre mère et du Dr. Waggoner ne consistait pas à apporter ces questions et à les imposer à tous mais d'apporter la doctrine de la justification par la foi et l'esprit de Christ et d'essayer d'obtenir que les personnes se convertissent à Dieu. J'approuve vivement cela.^{42*}

Nous devons nous rappeler ce qu'Ellen White dit à J. S. Washburn, au printemps de 1889 ; le véritable problème sous-jacent à Minneapolis était « la justification par la foi » et pas la loi dans les Galates.⁴³ Jones et Waggoner ne sont pas venus imposer une certaine doctrine abstraite mais partager le message de la justification par la foi. Il se trouve que ce très précieux message, qui était la quintessence de la compréhension de Jones et Waggoner sur la loi dans les Galates et les alliances, était en divergence avec les idées des frères dirigeants. Donc, la loi dans les Galates et les alliances devinrent une pierre d'achoppement qui conduisit les frères à rejeter le véritable « message du troisième ange en vérité. » A la Conférence Générale de 1889, Ellen White déclara que « Baal » serait la religion de beaucoup de ceux qui avaient « offensé, critiqué et ridiculisé » la « seule vraie religion » de la justification par la foi.⁴⁴ Il est vrai que Jones et Waggoner n'étaient pas venus avec un plan préconçu pour imposer leurs points de vue et que la justification par la foi était leur authentique préoccupation. Mais Dan Jones interpréta mal cette explication, en pensant pouvoir rejeter leur message envoyé par le Ciel, aussi longtemps qu'il hébergerait un bon esprit. Après tout, il croyait déjà « théoriquement » en la justification par la foi.

Après la deuxième « réunion spéciale » tenue le 19 Mars, la dernière réunion à laquelle Ellen White assista avant de partir vers l'Ouest, Dan Jones se sentit un nouvel homme. C'est alors qu'A. T. Jones put répondre aux fausses rumeurs qui avaient été répandues sur son enseignement. De nombreuses confessions suivirent cette explication et il parut y avoir une atmosphère différente. Malheureusement, durant les jours qui suivirent cette réunion, Dan Jones devint moins précis dans son évaluation de l'ensemble de la situation et en même temps, plus confiant sur la justesse de ses observations. Dans chaque lettre, il exprimait avec plus de certitude que bien qu'il ait put héberger un esprit incorrect et même « être ridicule », il ne s'était cependant pas trompé en faisant cesser les présentations de Waggoner.⁴⁵ En fait, il était persuadé que Waggoner était vraiment le responsable :

Il n'y eut aucune concession de faite sur les points de doctrine ou l'interprétation de l'Écriture mais seulement concernant l'esprit qui fut manifesté et les manières d'agir... Je ne vois toujours pas ce que j'ai fait de mal en demandant au Dr. Waggoner de reporter la présentation de la question de l'alliance au séminaire, jusqu'à ce que le pasteur Olsen et le professeur Prescott soient de retour. Selon ce que le pasteur Olsen m'a dit, je ne crois pas, qu'ils m'aient considéré comme ayant mal agi. Mais le refus du Dr. [Waggoner] a compliqué les choses, ouvrant ainsi la voie aux soupçons, ce qui finit par arriver.⁴⁶

Au fil du temps, les opinions que Dan Jones communiqua aux autres, concernant Jones et Waggoner, devinrent de moins en moins favorables. Quand il revint de son voyage de huit jours au Tennessee, il craignait qu'Ellen White « approuve pleinement la position du Dr. Waggoner. » Quelques jours plus tard, il déclara qu'il lui avait simplement été montré [à E. White] que Waggoner avait « la lumière... Mais pas en quoi consistait cette lumière. » Il écrivit ensuite qu'il n'y eut aucune persuasion, « tous soutiennent les mêmes points de vue sur les alliances. » Plus tard, il affirma que « le sujet doctrinal n'était pas le point important » et plus tard encore, qu'« aucune concession » n'a été faite en faveur des idées de Waggoner.⁴⁷ Dan Jones a finalement conclu qu'Ellen White « n'a pas approuvé la position du Dr. Waggoner » et n'a pas espérer qu'elle le fasse.

La description que Dan Jones fit des points de vue de Waggoner prit un cours similaire. Ce qu'il a d'abord décrit simplement comme « leur point de vue », il l'a rapidement appelé « leur point de vue particulier. » Ensuite, il l'a décrit comme une « erreur » flagrante, en affirmant que bien que Waggoner puisse ne pas être rendu responsable du tirage des guides d'étude de l'École du Sabbat, le comité du département de l'École du Sabbat aurait dû les « refuser. »

Le 21 Mars 1890, deux jours après la deuxième réunion spéciale avec Ellen White et d'autres dirigeants, Dan Jones écrivit à R. M. Kilgore et R. A. Underwood, en déformant énormément ce qu'Ellen White avait dit :

Sœur White déclare qu'elle n'a pas approuvé la position du Dr. Waggoner sur la loi dans les Galates et qu'elle était bien loin de le faire ; son esprit n'était pas

habitué à cela. Ils ont dit que ce n'était pas la question des points doctrinaux qui les préoccupaient ; tous pouvaient croire ce qu'ils voulaient mais ils désiraient que l'Esprit de Christ soit plus présent... Bien sûr, nous pouvions tous approuver cela et c'est ce que nous fîmes.⁴⁸

Ils ne nous demandèrent pas d'accepter un seul point de doctrine sur les alliances ou sur la loi dans les Galates. Au contraire, ils dirent que *les questions doctrinales n'étaient pas les questions en cause : qu'ils ne se souciaient pas de ce que nous croyions* : c'était l'esprit qui se manifestait qui leur parut incorrect et qu'ils souhaitaient corriger... *Sœur White a déclaré qu'elle n'avait pas approuvé la position du Dr. Waggoner sur la loi dans les Galates ou la question de l'alliance et qu'elle ne pensait pas le faire* ; son esprit n'étant pas habitué à cela... Le Dr. Waggoner expliqua comment les leçons de l'École du Sabbat avaient été préparées... et soumises au Comité de l'École du Sabbat avant leur publication. Cela étant vrai, je ne vois pas comment nous pourrions le blâmer de tout ce que les leçons pourraient avoir contenu... Bien sûr, cela ne veut pas dire nécessairement que ce qu'il enseigna dans ces leçons ait été correct, mais on s'attend à ce que les hommes écrivent en accord avec ce qu'ils croient, qu'ils interprètent les Écritures selon ce qu'ils comprennent... Le Comité de l'École du Sabbat aurait dû détecter ses erreurs et les leçons auraient dû être refusées ou rejetées. Mais une fois passées entre les mains du dit Comité et publiées par le Département de l'École du Sabbat, à mon avis le Comité de l'École du Sabbat est aussi responsable de la théologie que contiennent les leçons que l'auteur des leçons.⁴⁹

Moins d'une semaine plus tard, Dan Jones précisa qu'il n'avait pas changé sa compréhension des thèmes doctrinaux. De plus, sa confiance dans les explications partagées au cours des deux « réunions spéciales » commença à diminuer. Il avait été disposé à admettre sa faute en jugeant les motifs de Jones et Waggoner mais il sentait qu'ils étaient responsables d'avoir agi de manière à attirer les jugements :

Peut-être que nous nous sommes trompés sur certaines opinions que nous avons soutenues... Je ne vois pas ce que nous pouvons faire maintenant sinon accepter les explications qui ont été données et agir en conséquence... Alors que je maintiens la position que j'ai toujours soutenue sur la loi dans les Galates et la question de l'alliance, je me félicite d'avoir soulagé mon esprit quant aux motifs et aux plans de certains de nos frères... Nous espérons qu'à l'avenir, nos frères ne jetteront pas les bases d'un jugement injuste quant à leurs plans et leurs desseins.⁵⁰

Seulement quelques jours plus tard, Dan Jones remit en question la validité des Témoignages. Dans une lettre à R. C. Porter, il exprima sa sympathie pour Uriah Smith, qui ne pouvait pas comprendre pourquoi... à un certain moment, sœur White parlait indiscutablement contre une chose, comme elle le fit avec la loi dans les Galates au pasteur

[J. H.] Washburn quelques années en arrière, pour ensuite changer et donner virtuellement son soutien à la même chose, quand celle-ci est présentée d'une manière légèrement différente. » Dan Jones confessa qu'il « essayait d'y penser aussi peu que possible. »⁵¹

Uriah Smith aussi n'avait manifestement pas changé ses opinions et la lettre qu'il avait envoyée à Ellen White quelques semaines auparavant, semblait être passée entre les mains de Dan Jones pour examen. Smith fortifiait toujours « les mains et les esprits » de ceux qu'Ellen White avait mis en garde.⁵² Dans un article de la *Review* publié la semaine suivante, Smith lui-même révéla qu'il n'avait pas changé ses points de vue, même à la lumière des déclarations claires faites pendant l'assemblée pastorale.^{53*}

Quant à Dan Jones, il poursuivait sa spirale, non seulement en répandant des doutes sur la sincérité des témoignages de Jones et Waggoner mais en espérant qu'ils aient tiré une bonne leçon de cette expérience. Seulement quelques jours auparavant, il s'était réjoui que « tous pouvaient croire ce qu'ils voulaient. » Maintenant, il n'était pas disposé à concéder aux autres un tel privilège :

Je sais que c'est un peu difficile, du fait de l'évidence circonstancielle qui a entouré ce sujet pendant un an et demi, de parvenir à la conclusion que tout ce qui arriva à Minneapolis a été réalisé avec l'innocence d'un agneau. Mais si le Dr. Waggoner dit qu'il n'avait aucun plan quand il arriva là-bas, frère Jones dit la même chose et sœur White les soutient, que pouvons-nous faire, si ce n'est l'accepter comme un fait ?... Vous pensez peut-être que nous avons imaginé quelque chose ici, que nous avons été entraînés et que nous avons tout avalé. Ce n'est pas du tout le cas. Je considère que nous avons eu l'avantage sur chacun des points que nous avons soutenus et je crois que la partie adverse a dû se conformer à conserver une certaine dignité dans la défaite et je me suis réjoui qu'il en fut ainsi si cela servit pour qu'ils apprennent les leçons que nous avons décidé qu'ils devaient apprendre. Maintenant, je suis sûr que le Dr. Waggoner sera très prudent avant de lancer ses points de vue particuliers au peuple, avant qu'ils aient été soigneusement examinés par les frères dirigeants et je crois que ceux-ci seront beaucoup plus prudents qu'auparavant dans l'examen des opinions particulières.⁵⁴

Résultat : Les ténèbres

« Si vous vous retirez d'un rayon de lumière par crainte d'être dans l'obligation d'accepter des positions que nous ne voulez pas recevoir, cette lumière se change en ténèbres en vous... Je sais de quoi je parle. »⁵⁵ C'est ce qu'Ellen White écrivit à Uriah Smith à propos de son rejet de « la vraie lumière » sur la question de l'alliance qu'il n'était pas disposé à accepter. Plusieurs fois au cours de la même année, Ellen White le mit en garde contre les ténèbres et se lamenta de leur présence dans l'Église.^{56*}

Aucune preuve plus grande ne pouvait être donnée que le pronostic correct d'Ellen White sur l'expérience de Dan Jones après l'assemblée pastorale de 1890. Il se méprit sur presque tout ce qu'Ellen White dit pendant la dernière semaine de cette assemblée. Elle avait approuvé sans équivoque l'opinion de Waggoner sur les alliances, en avertissant les frères que leur avis personnel sur la loi dans les Galates empêchait beaucoup de personnes de recevoir la lumière croissante. Elle-même n'était pas une experte en la matière mais ça ne l'empêchait pas d'accepter la lumière en progression.

Dan Jones avait interprété cela comme l'évidence qu'elle n'avait pas soutenu Jones et Waggoner et que tous pouvaient croire ce qu'ils voulaient. Ellen White avait déclaré que l'esprit manifesté par les frères était plus préoccupant que leurs propres idées favorites. Dan Jones en déduisit que la doctrine n'était pas importante et que seul l'esprit manifesté l'était ; malgré cela, il n'autorisait que sa propre opinion.

Ellen White avait dit qu'il n'y avait aucun plan préconçu pour imposer la loi dans les Galates et les alliances sinon l'authentique message de la justification par la foi. Dan Jones altéra cette déclaration pour faire croire qu'un simple assentiment à la justification par la foi - qu'il a déjà professé - était suffisant, sans avoir à accepter le message de Jones et Waggoner. Ce que Dan Jones défendait était des idées similaires à celle du mouvement œcuménique qui promotionnait l'unité et la fraternité en une compréhension commune - en laissant les différences de côté - et cependant, en persécutant ceux qui ne soutiennent pas les mêmes idées.

Ellen White indiqua une meilleure méthode : « Si nous marchons dans la lumière comme Il est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres mais si vous marchez à la lumière de votre propre feu et des étincelles que vous avez allumées... vous vous coucherez dans la douleur. »^{57*}

Quand le Seigneur « exhorta » Ellen White à comparaître devant ses frères, ce fatidique Sabbat matin pour prendre « position » sur la question de l'alliance, elle se sentit « parfaitement libre d'appeler la lumière, lumière, et les ténèbres, ténèbres. » Pourtant, à plusieurs reprises, elle avertit les frères de ne pas tourner le dos « à un rayon de lumière... [Sinon] la lumière deviendrait ténèbres. » Cette prédiction s'accomplit.^{58*}

La victoire tant attendue a-t-elle été obtenue à la suite de l'assemblée pastorale de 1890 ? La triste réalité est que la situation ne fit qu'empirer. Non seulement beaucoup rejetaient la lumière envoyée du Ciel, mais beaucoup prétendaient qu'Ellen White n'approuvait pas cette lumière. Il est regrettable que, plus de 120 ans plus tard, l'assemblée pastorale de 1890 soit considérée comme un grand tournant positif.^{59*} Mais ce qui est peut-être encore plus triste, c'est le fait que de nombreuses étincelles provenant de la torche que Dan Jones avait lui-même allumée, continue aujourd'hui de brûler sans contrôle.^{60*}

NOTES DU CHAPITRE 15

1. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 84, 19 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 643. Pour un autre récit détaillé sur le sujet des alliances, voir note 1 du Chapitre 14.
2. *Ibid.* p. 642-643. Dans une lettre envoyée à W. C. White, O. A. Olsen affirma : “Fr. Dan T. Jones *se sent* comme un autre homme et je m’en réjouis. Mais reconnaître les choses lui a pris du temps.” (W. C. White à O. A. Olsen, 20 Mars 1890, italique ajouté, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour). D’après les preuves ultérieures, il semble que l’évaluation selon laquelle Dan Jones était un homme nouveau était davantage son idée de lui-même, que celle d’Ellen White : « Le frère Dan Jones *dit* qu’il aurait été lamentable de quitter Battle Creek sans ces deux réunions spéciales [12 et 19 Mars] et sans les explications précises données. C’est un homme changé. » (*1888* p. 643 ; italique ajouté).
3. Ellen G. White à W. A. Colcord, Lettre 60, 10 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 620.
4. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 625.
5. *Ibid.* p. 626.
6. O. A. Olsen à G. C. Tenney, 20 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
7. O. A. Olsen à C. H. Jones, [Mars] 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
8. O. A. Olsen, “The Ministers’ School,” *Review and Herald*, 4 Avril 1890, p. 201.
9. Dan T. Jones, “The Work in Battle Creek,” *Review and Herald*, 4 Avril 1890, pp. 204-205.
10. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 635, italique ajouté.
11. Afin de regarder de plus près la lutte par laquelle Dan Jones est passé, quant à Jones et Waggoner, la loi dans les Galates et l’alliance - et aussi l’effet qu’elle aurait postérieurement sur l’Église - nous étudierons des portions du matériel déjà présenté dans des chapitres antérieurs.

12. Ellen G. White Manuscrit 4, "Sermon," 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 596, italique ajouté.
13. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour ; et Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 623. R. M. King fut l'un des nombreux Adventistes du Septième Jour, arrêté pour avoir violé les lois dominicales. Pour un résumé de son procès devant la Cour Suprême du Tennessee le 6 Mars 1890, voir : William A. Blakely, *American State Papers Bearing on Sunday Legislation* (1911), pp. 676-694.
14. Ellen G. White Manuscrit 4, "Sermon," 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 596.
15. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 604.
16. Ellen G. White, Manuscrit 2, "Sermon," 9 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 608.
17. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 623.
18. Dan Jones à R. M. Kilgore, 16 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
19. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 30, 10 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 625-626.
20. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 627-629.
21. *Ibid.* p. 629; et Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 73, 25 Nov. 1890; dans *1888 Materials*, p. 734.
22. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13-16 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 631-632.
23. Ellen G. White Manuscrit 55, [16 Mars], 1890; dans *1888 Materials*, p. 841.
24. Voir par exemple : *1888 Materials*, pp. 631, 842, 632, 700, 702, 841, 273, 631, 841, 632, 220.
25. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 604.

26. Ellen G. White Manuscrit 15, "To Brethren Assembled at General Conference," Nov., 1888; dans *1888 Materials*, p. 163, italique ajouté.
27. Ellen G. White à G. I. Butler, Lettre 21, 14 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 88, italique ajouté.
28. Ellen G. White Manuscrit 24, "Looking Back at Minneapolis," Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 221, italique ajouté.
29. Ellen G. White à W. M. Healey, Lettre 7, 9 Déc. 1888; dans *1888 Materials*, p. 189, italique ajouté.
30. Ellen G. White Manuscrit 21, "Diary Entry," 27 Fév. 1891; dans *1888 Materials*, p. 894, italique ajouté.
31. Ellen G. White to Uriah Smith, Lettre 96, 6 Juin 1896; dans *1888 Materials*, p. 1575, italique ajouté.
32. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 629.
33. Dan T. Jones à D. T. Shireman, 14 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Pour plus de détails sur les "deux réunions spéciales », voir Chapitre 13.
34. Dan T. Jones à R. A. Underwood, 14 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour : (italique ajouté). Dan Jones croyait qu'il avait été montré à Ellen White que Waggoner avait la lumière mais qu'étrangement elle ne savait pas en quoi elle consistait. Cette même idée trouve aujourd'hui son écho parmi ceux qui cherchent à accepter les déclarations de soutien d'Ellen White, tout en rejetant ce que Jones et Waggoner enseignèrent qui n'est pas en accord avec l'évangile des évangéliques réformistes. Voir chapitre 4, note 3.
35. Ellen G. White Manuscrit 2, "Sermon," 9 Mars 1890, et manuscrit 2, "Sermon," 16 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 611, 641.
36. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 83, 13 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 633.
37. Dan T. Jones à R. M. Kilgore, 16 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
38. Dan T. Jones à J. D. Pegg, 17 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

39. Dan T. Jones à J. H. Morrison, 16 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

40. *Ibid.* La position selon laquelle les promesses de l'ancienne alliance étaient toutes basées sur la part du peuple, fut l'une des principales objections que Dan Jones et les autres avaient contre le point de vue de Waggoner (Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 9 février 1890). C'était le point auquel Ellen White se référait quand elle dit que Dan Jones et d'autres perdaient leurs capacités d'investigation en s'efforçant de le réfuter (*1888 Materials*, p. 604) et c'est la position qu'elle-même adopta dans son nouveau livre *Patriarches et prophètes*, p. 593). Voir aussi le chapitre 14, note 36). Le jour suivant, O. A. Olsen contredit l'évaluation de Dan Jones, dans une lettre à R. A. Underwood. Il admit qu'il était « évident que nous avons mal compris certaines choses » et qu'il y avait « dans cette question de l'alliance davantage que ce que nous avons perçu... Sœur White s'est exprimée de manière très significative. » (O. A. Olsen à R. A. Underwood, 18 Mars 1890). D'autres preuves montrent que Waggoner ne changea pas ses idées. Seulement quelques mois après l'assemblée pastorale, le bureau de la Review and Herald annula une commande de 1000 nouveaux livres de la Pacific Press parce qu'ils présentaient le point de vue de Waggoner selon lequel l'ancienne alliance était basée sur « toutes les promesses du peuple » (Dan T. Jones à R. C. Porter, 2 Juin 1890). Dans les années qui suivirent, Waggoner continua de présenter le même point de vue dans toutes les œuvres importantes qu'il produisit (*The Present Truth*, 10 Déc. 1896, p. 788 ; *The Everlasting Covenant* [1900], p. 327 ; *The Glad Tidings*, [1900], pp. 71, 100). Je recommande au lecteur de comparer minutieusement la prédication d'Ellen White du 16 Mars, avec l'interprétation que Dan Jones en fit, les jours qui suivirent. Non seulement [D.T.] Jones *interpréta mal* ce qu'elle dit mais il commença aussi de *mettre des mots dans sa bouche* qu'elle n'avait jamais prononcés.

41. Uriah Smith adopta une attitude similaire : « Le véritable point de discussion lors de cette Conférence [1888] fut la loi dans les Galates ; mais nous pourrions tous être d'accord avec les six discours préliminaires de frère Waggoner sur la justice ; et j'aurais pu les apprécier pleinement avec eux si, pendant tout ce temps, je n'avais pas su qu'il essayait d'ouvrir la voie à sa position sur les Galates que je considère erronée. Bien sûr, je ne crois pas qu'il y ait un lien logique et nécessaire entre les deux choses mais je sais que la vérité peut être utilisée de telle manière et dans un tel but pour nous gâcher le plaisir que nous aurions eu à l'écouter dans d'autres circonstances. (Uriah Smith à Ellen G. White, 17 Fév. 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 154). A. T. Jones écrivit postérieurement sur cette attitude fatale : « À cette... conférence, la dimension des choses a été marquée par ce qu'un des dirigeants de Battle Creek a déclaré un jour à un groupe d'hommes, après l'une des études du frère Waggoner : 'Nous pourrions dire Amen à tout cela, si c'était tout ce qu'il y avait à ce propos.

Mais il y a encore quelque chose à venir. Et cela doit nous y mener. Si nous disons Amen à cela, nous devons dire Amen à autre chose et alors nous serons piégés.’

Donc, ils ne voulurent pas dire Amen à ce qu’ils savaient être vrai, par crainte de ce qui allait venir et à quoi ils ne diraient pas non plus Amen et qui n’est jamais venu non plus car une telle chose n’existait pas. De cette manière, ils se privèrent eux-mêmes de ce que leur propre cœur leur disait être la vérité ; et en luttant contre quelque chose qu’ils imaginaient, ils s’endurcirent dans leur opposition contre ce à quoi ils auraient dû dire Amen. » (A. T. Jones à C. E. Holmes, 12 Mai 1921; *Manuscripts and Memories*, p. 329).

42. Dan T. Jones à W. C. White, 18 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Après six mois, Dan Jones se trouvait dans un état de « défaillance spirituelle » et prêt à admettre que la doctrine de la justification par la foi n’avait peut-être pas été acceptée autant qu’il le pensait : « Nous y croyons tous et nous prétendons l’approuver totalement ; mais, comme vous le dites, nous n’avons pas eu de sympathie pour ceux qui se sont spécialisés dans la présentation de ce thème au peuple, et pour nous, ce fut presque une humiliation de voir comment les gens affamés le recevait tel qu’il leur a été présenté. Je me sens libre de confesser que mes sentiments ne furent pas corrects sur ce sujet. » (Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 19 Sept. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour)

43. “Interview with J. S. Washburn, at Hagerstown, Md., 4 Juin 1950,” p. 2.

44. Ellen G. White à la Conférence Générale, Lettre 24, Oct., 1889; dans *1888 Materials*, p. 444.

45. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 84, 19 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 643.

46. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

47. Les références de ce résumé de Dan Jones sont énumérées ci-dessus dans ce chapitre.

48. Dan T. Jones à R. M. Kilgore, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, italique ajouté.

49. Dan T. Jones à R. A. Underwood, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, italique ajouté.

50. Dan T. Jones à G. I. Butler, 27 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

51. Dan T. Jones à R. C. Porter, 1 Avril 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
52. Uriah Smith à Ellen G. White, 17 Fév. 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 152-157 ; et Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 599.
53. Uriah Smith, "The Ark and the Law," *Review and Herald*, 8 Avril 1890, p. 216. Il suffit de lire l'article de Smith dans sa totalité pour se rendre compte que la justification par la foi en laquelle il croyait était bien différente du « très précieux message » que Jones et Waggoner présentait : « Dieu ne peut jamais s'approcher de l'homme par le moyen de Jésus-Christ avec des offres de bénédiction, sans mettre au tout premier plan d'une telle transaction de ce genre, sa propre loi [qui est] la transcription de sa volonté, étant toujours en harmonie avec la condition indispensable de toute faveur accordée ; car quelles bénédictions Dieu pourrait-Il confier ou promettre d'accorder aux hommes en tant qu'individus, familles ou nations aussi longtemps qu'ils ne lui auraient pas abandonné leurs cœurs et chercher à Lui obéir ? (Les bénédictions que les méchants reçoivent dans cette vie ne vont pas à l'encontre de cette règle car elles sont accordées simplement grâce aux quelques justes qui sont dans le monde.) Donc, dans la configuration de l'alliance, cette condition doit d'abord apparaître, comme c'est le cas : « Si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance » Exode 19 : 5. Lorsque le peuple y consentit, alors Dieu put entrer dans l'alliance proprement dite. Et le symbole extérieur de cette alliance... doit être composé de ces termes... qui inclut la promesse du peuple d'obéir à la loi de Dieu sur le plan de l'action moral et les autres règlements d'ordre civil et cérémoniel qu'Il [Dieu] jugera bon d'ordonner » (*Ibid.*). En contraste avec Smith, Ellen White exprima l'amour actif de Dieu pour tous les hommes : « C'est à la mort de Christ que nous devons même la vie terrestre. Le pain que nous mangeons nous a été acquis au prix de son corps rompu. L'eau que nous buvons a été payée de son sang répandu. Personne, qu'il soit saint ou pécheur, ne mange sa nourriture quotidienne sans être nourri du corps et du sang de Christ. Chaque miche de pain porte l'empreinte de la Croix du Calvaire. » (*Desire of Ages*, p. 660 ; Jésus-Christ, p. 664).
54. Dan T. Jones à G. I. Butler, 14 Avril 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
55. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 59, 8 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 605.
56. Ellen White répétera plusieurs fois ce même thème dans les années qui suivirent Minneapolis : « La raison pour laquelle je me sentis ainsi à Minneapolis, est due au fait que j'avais vu que tous ceux qui prendraient une telle position... sombreraient dans l'incrédulité la plus obscure » (*1888 Materials*, p. 610). « Ceux qui se sont opposés...

au message qui nous était parvenu depuis plus d'un an, n'avaient pas un esprit au travail mais ils avaient sombré dans les ténèbres » (*Ibid.* p. 633). « Frère Irwin dit que la spiritualité est au plus bas de toute l'assemblée » (*Ibid.* p. 678). « Les efforts qui ont été faits ces dernières années ont eu tendance à leur crever les yeux pour qu'Israël ne discerne pas leurs défections et Dieu a retenu son Esprit et les a entourés de ténèbres comme cela arriva à la nation juive » (*Ibid.* p. 718). Le Seigneur m'a montré, que ceux qui, d'une certaine façon, ont été aveuglés par l'ennemi... seront en danger parce qu'ils ne peuvent pas discerner la lumière du Ciel et ils seront enclins à accepter une erreur... Les évidences que Dieu a données ne les convainquent pas parce qu'ils ont aveuglé leurs propres yeux en choisissant les ténèbres plutôt que la lumière. Alors ils produiront quelque chose qu'ils appellent lumière et que le Seigneur nomme étincelles. » (*Ibid.* p. 727). « L'ennemi a porté ses efforts les plus grands contre la foi de notre propre peuple dans les Témoignages et lorsque ces erreurs entrent, elles prétendent prouver toutes les positions par la Bible mais elles interprètent mal les Écritures... C'était le plan de Satan et ceux qui ont préparé la voie afin que nos membres ne suivent pas les conseils et les avertissements des Témoignages de l'Esprit de Dieu, constateront qu'une grande marée d'erreurs de toutes sortes se révélera dans leur vie. (*Ibid.* p. 739).

57. Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 25b, 30 Août 1892 ; dans *1888 Materials*, p.1008. Ellen White mentionna à plusieurs reprises « les étincelles » pour avoir rejeté la lumière : « Au moment du Grand Cri du troisième ange, ceux qui ont été en quelque sorte, aveuglés par l'ennemi... seront enclins à accepter le mensonge... Après avoir rejeté la lumière, ils inventeront des théories qu'ils appelleront « la lumière » mais que le Seigneur appelle « étincelles de leur propre feu » (*1888 Materials*, p. 1079). « Si nous négligeons de marcher dans la lumière qui nous a été donnée, elle devient ténèbres en nous et les ténèbres sont proportionnelles à la lumière et aux privilèges dont nous n'avons pas profités. » *Ibid.* Page 143). « Quand l'histoire de la nation juive me fut montrée et que je vis où ils chutèrent pour n'avoir pas marché dans la lumière, on me fit comprendre où nous serions conduits en tant que peuple si nous refusions la lumière que Dieu veut nous donner » (*Ibid.* p. 152). « Le Seigneur n'excusera pas davantage le rejet de la lumière de quiconque prétend croire en la vérité de nos jours, qu'il n'excusa les Juifs pour leur rejet de la lumière apportée par des agents choisis par le Seigneur. De nos jours, le refus de marcher dans la lumière laisse toujours les hommes dans les ténèbres » (*Ibid.* p. 301). « Oh, c'est ici le pire endroit dans le monde pour parler de la grande lumière qui est venue aux hommes occupant des postes de responsabilité. Ils ont été éclairés mais ils ont préféré les ténèbres à la lumière... leur cécité spirituelle est proportionnelle à la lumière qui brilla sur eux. Quelle sera la fin de cette incrédulité obstinée, nous ne le savons pas encore (*Ibid.* Page 710). « Beaucoup ne seront pas convaincus parce qu'ils ne sont pas enclins à avouer. Résister et même rejeter un rayon de lumière venu du Ciel du fait de leur

orgueil et de leur obstination rend plus facile le rejet de la lumière la seconde fois. Les hommes forment ainsi l'habitude de rejeter la lumière. » (*Ibid.* p. 895).

58. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 82, March 9, 1890; dans *1888 Materials*, p. 617. Ellen White répéta ces pensées plusieurs fois : « Je voudrais leur montrer qu'à moins qu'ils ne soient imprégnés de l'Esprit de Dieu, ils ne pourront rien faire de bon dans leur œuvre... Ils doivent marcher dans la lumière de Christ, dans le cas contraire, Satan placera ses œillères devant leurs yeux et ils appelleront les ténèbres lumière et la lumière ténèbres » (*Ibid.* p. 504). « Satan se leva pour Lui résister [à Jésus] ; ne s'était-il pas efforcé dès la chute, de changer la lumière en ténèbres et les ténèbres en lumière ? Alors que Christ s'efforçait de placer la vérité devant les hommes dans son vrai cadre par rapport à leur salut, Satan agissait auprès des chefs de la nation juive, leur inspirant des sentiments de haine à l'égard du Rédempteur du monde. Ils étaient décidés à tout tenter pour l'empêcher d'influencer le peuple. » (*Ibid.* p. 533 ; *Messages Choisis*, vol. 1, p. 476). « Ceux qui ont eu toutes les preuves que Dieu a jugé bon de leur donner, que son Esprit et son pouvoir étaient sur moi et pourtant s'en détournèrent pour marcher à la lueur des étincelles de leurs propres tisons, en faisant preuve d'un aveuglement incroyable, d'un manque de perception et de connaissance des choses de Dieu et en résistant à la lumière et à l'évidence par leur choix des ténèbres au lieu de la lumière, ont dit virtuellement : 'Nous ne voulons pas les voies de Dieu mais les nôtres.' » (*Ibid.* p. 649). « 'Les témoignages de sœur White ne sont plus fiables'... Ces hommes ont semé la semence et la récolte suivra sûrement. Maintenant, les églises ont une pierre d'achoppement placée devant leurs pieds et il ne sera pas facile de l'ôter et si ceux qui ont été impliqués en cela ne voient et ne comprennent pas en quoi ils ont affligé l'Esprit de Dieu et ne confessent pas leurs maux, les ténèbres s'accumuleront plus densément sur leurs âmes. Ils deviendront aveugles et appelleront lumière les ténèbres et les ténèbres lumières, l'erreur vérité et la vérité erreur, et ils ne discernent pas la lumière lorsqu'elle viendra mais ils la combattront. » (*Ibid.* p. 704).

59. Nous aurions tous souhaité que 1891 ait été une victoire totale mais en écrivant cela plus de 120 ans plus tard, nous pourrions nous demander si un tel optimisme n'a pas retardé notre acceptation du message à Laodicée. A. V. Olsen a déclaré : « La bataille a été longue et difficile. La victoire n'a pas été gagnée en un jour ou en un mois. Ni même en une année !... L'ennemi des âmes a fait un effort désespéré pour détruire le mouvement adventiste mais grâce à Dieu, il a échoué. Par l'action puissante de l'Esprit de Dieu sur les cœurs, l'ennemi a été vaincu. » (*Through Crisis to Victory 1888-1901*, p. 113). LeRoy Froom dit : « Par conséquent, il n'est pas exact, ni honnête de maintenir que la première déclaration de Mme White sur les « certains » qui rejetèrent le Message de 1888 continuèrent d'être une quantité statique... lorsque les proportions changèrent définitivement en faveur de l'acceptation. Il est certainement trompeur de vouloir maintenir que *les dirigeants*, voire la majorité... rejeta le

message... et encore moins qu'ils ont maintenu cette attitude, au cours des années ultérieures. Cela va à l'encontre de l'histoire » (*Movement of Destiny*, pp. 369-370). George Knight conclut : « Ces explications [de Dan Jones] se sont avérées être un tournant majeur dans le conflit post-Minneapolis... Depuis lors, la chaleur de la controverse a considérablement diminué, même si la bataille sur la loi dans les Galates et l'animosité envers Jones, Waggoner et Mme White continuèrent à bouillir dans l'esprit d'une partie des dirigeants de la dénomination » (*Angry Saints*, p. 93).

60. Il semblerait que de nombreuses approches principales de George Knight sur 1888 ont été prises de Dan Jones et se trouvent dispersées dans ses livres sur le sujet. Knight affirme : « Lors d'une réunion ultérieure, Ellen White aborda le thème de l'obsession des questions doctrinales. 'Elle dit' - a rapporté Dan Jones - que *'ce qui la préoccupe n'est pas ce que nous croyons ; ce n'est pas que nous devrions tous soutenir le même point de vue quant aux alliances, en référence à la loi dans les Galates, ou en référence à tout autre point de doctrine ; mais que nous devrions tous avoir l'esprit de Christ, et nous devrions être unis pour édifier et faire avancer le message du troisième ange'* [DTJ à J. D. Pegg, 17 Mars 1890]. *Cette citation prend toute son importance lorsque nous nous rendons compte qu'une semaine plus tôt, Ellen White avait déclaré publiquement aux pasteurs, y compris Dan Jones, qu'on lui avait montré que Waggoner avait la vérité sur les alliances...* À la lumière de cette déclaration sans équivoque, elle était encore plus préoccupée par les attitudes que par leur acceptation de la position théologique de Waggoner. C'est ce fait qui étonna tant Dan Jones et qui le disposa à la réconciliation. Le jour suivant... Dan Jones écrivit à W. C. White. Sa lettre souligne encore la nature du conflit de Minneapolis. [DTJ to WCW, 18 Mars 1890]. » Knight continue en affirmant que selon Dan Jones, « ces explications [d'Ellen White] se sont avérées être un tournant majeur dans le conflit post-Minneapolis... L'échange animé qui amena un changement en 1890 illustre l'argument de Mme White selon lequel la crise réelle de Minneapolis ne fut pas théologique ou doctrinal mais d'ordre comportemental... Le déblocage qu'il y eut quant à la conspiration de Californie diminua l'animosité de l'esprit de Minneapolis... L'un des résultats fut le renouvellement de la confiance en Ellen White » (*Angry Saints*, pp. 93-94). Knight présenta ce même concept dans la biographie d'A. T. Jones : « Le message tel qu'Ellen White le vit n'est pas doctrinal. Nous ne la voyons pas préoccupée par la loi dans les Galates, les alliances ou la Trinité. Nous ne la trouvons pas non plus donnant des explications sur la nature humaine ou divine de Christ ou la vie sans péché comme éléments clés du message. Elle n'était pas hantée par la doctrine de la justification par la foi. Son intérêt principal était Jésus-Christ » (*From 1888 to Apostasy*, pp. 69, 52). On pourrait à juste titre, demander pourquoi George Knight cite Dan Jones comme une autorité, même si Ellen White a indiqué que Dan Jones était alors « en train de travailler... pour le diable » (*1888 Materials*, p. 596). Pourtant Knight rejette catégoriquement la déclaration de G. B. Starr – « 'Sœur White affirme que nous étions au temps de la Pluie de l'Arrière-Saison depuis

la réunion de Minneapolis' » (1893 GCB 377), parce que la « source » de cette information n'était « pas Ellen White mais G.B. Starr » (*A User-Friendly Guide to the 1888 Message*, p. 112).

Idées confuses sur le salut

« On me mentionne souvent la parabole des dix vierges »

Les nouvelles se répandaient rapidement, même avant l'époque de la télécommunication. Après l'assemblée pastorale de 1890, les participants qui étaient venus de tout le pays retournèrent chez eux pour reprendre leurs activités. Malgré les brillants rapports publiés dans la *Review*, beaucoup percevaient, à travers les comptes rendus des participants eux-mêmes, que tout n'était pas si bien. J. S. Washburn, qui n'avait pas pu être présent aux réunions en raison d'un « membre de sa famille malade », était un pasteur qui ressentit une profonde préoccupation pour l'état de l'Église. Il avait été très béni l'année précédente lors des rencontres champêtres de réveil d'Ottawa, Kansas et il vivait encore sous les effets de cette bénédiction. Comme les informations de Battle Creek arrivaient, il commença à penser qu'il s'agissait « dans une certaine mesure » d'une autre réédition de « Minneapolis. » Dans son désir de découvrir la vérité sur le sujet et de savoir ce que le Seigneur cherchait vraiment à faire pour son peuple, Washburn envoya une lettre à Ellen White :

Chère sœur White... en Mai dernier, j'assistais à l'assemblée d'Ottawa, au Kansas où je fus profondément impressionné par les sermons du pasteur A. T. Jones sur la justice de Christ et par les entretiens que j'eus avec vous. Depuis lors, j'ai pensé... qu'avant la fin des temps, une œuvre spéciale d'authentique sainteté doit s'accomplir parmi notre peuple. J'ai pensé que maintenant, par crainte d'une falsification de la sainteté, nous avons beaucoup perdu de la bénédiction spéciale de Dieu. En fait, nous n'avons pas réussi à expérimenter la vraie sainteté... Il me semble qu'il y a au-dessus de nos têtes, une grande bénédiction de Dieu mais il attend que nous soyons préparés avant de nous la donner. Je crois que cette bénédiction est la sainteté véritable et quand nous assumerons nos devoirs et privilèges dans cette affaire, notre œuvre avancera avec « le Grand Cri. » Est-ce ainsi ou est-ce une erreur?... Je fixe mes yeux dans le futur pour distinguer la lumière sur ce sujet. Y a-t-il de la lumière pour nous ? J'ai la conviction -comme jamais auparavant- que nous sommes dans la condition décrite par Apocalypse 3 : 14 et que notre expérience à Minneapolis, ailleurs et à d'autres moments, sont la preuve que nous ne le savions pas. Et qu'ici et depuis lors, Christ nous conseille d'acheter l'or et les vêtements blancs et d'oindre nos yeux avec le collyre. Est-ce ainsi?... Si parmi la multitude de vos occupations et de vos responsabilités, vous trouvez le temps de répondre à mes questions, votre réponse sera reçue avec la plus profonde reconnaissance.¹

Bien qu'étant toujours épuisée par le stress de l'assemblée pastorale et la lourde charge de travail qu'elle portait, Ellen White prit le temps de répondre à la lettre de Washburn.^{2*} C'est avec plaisir qu'elle lut sa lettre car « elle est la cause d'une grande satisfaction, à la pensée que l'œuvre, que l'Esprit de Dieu fit dans votre cœur, à l'assemblée du Kansas, n'a jusqu'à présent pas été effacée. » Washburn avait reçu « un aperçu de la justice de Christ » qu'il n'avait pas perdu comme « d'autres l'ont fait quand ils sont entrés en contact avec ceux qui n'ont pas apprécié cette vérité bénie. » Ellen White répondit à Washburn que s'il « lui avait été permis d'être en présence du Soleil de justice » ce n'était pas pour qu'il « absorbe et dissimule les rayons lumineux » mais pour qu'il puisse « devenir une lumière pour d'autres. » Ensuite, page après page, Ellen White exposa son inquiétude pour l'Église qu'elle aimait :

Quand le message du troisième ange est prêché comme il doit l'être, sa proclamation est empreinte de force et provoque une influence durable... On me mentionne souvent la parabole des dix vierges dont cinq étaient sages et cinq insensées. Cette parabole s'est accomplie et s'accomplira au pied de la lettre car elle a une application spéciale pour cette époque...

L'ennemi a dans nos rangs des hommes par le moyen desquels il travaille afin d'obscurcir la lumière que Dieu a fait briller dans le cœur, illuminant les recoins de l'esprit. Il y a des personnes qui ont reçu la précieuse lumière de la justice de Christ mais n'agissent pas en conséquence : Ce sont des vierges folles... Satan utilise ceux qui prétendent croire en la vérité mais dont la lumière est devenue ténèbres comme médiums pour prononcer des mensonges et transmettre les ténèbres. Ils sont en fait des vierges folles qui choisissent les ténèbres plutôt que la lumière et qui déshonorent Dieu... Ceux qui ont méprisé la grâce divine mise à leur disposition, grâce qui les aurait qualifiés pour être des habitants du paradis, seront des vierges folles...

L'état de l'Église représenté par les vierges folles est aussi décrit comme l'état laodicéen... Depuis l'assemblée de Minneapolis, j'ai vu l'état de l'Église de Laodicée comme jamais auparavant. J'ai entendu la réprimande de Dieu prononcée contre ceux qui se sentent satisfaits, ceux qui méconnaissent leur dénuement spirituel... Comme les Juifs, beaucoup ont fermé leurs yeux pour ne pas voir mais il y a maintenant un grand danger... comme il y en eut un lorsqu'il était sur la terre...^{3*}

Ceux qui réalisent combien ils ont besoin de se repentir et d'avoir foi en Jésus-Christ humilieront leur âme et regretteront d'avoir résisté à l'Esprit du Seigneur. Ils confesseront avoir péché en refusant de recevoir la lumière que le Ciel leur a si gracieusement envoyée et ils abandonneront les péchés qui ont blessé et insulté l'Esprit du Seigneur.⁴

La nouvelle édition de 1888 de *La Tragédie des Siècles* incluait plusieurs chapitres qui mentionnaient la parabole des dix vierges et son accomplissement prophétique dans

le Cri de minuit de 1844, « Voici l'Époux vient. » Lors de l'été de 1844, « les deux classes représentées par les vierges sages et les vierges folles furent... développées. » Les vierges sages « avaient reçu la grâce de Dieu, la puissance régénératrice et lumineuse du Saint-Esprit qui fait de sa Parole une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. » Par une étude sérieuse qui suivit le grand désappointement, celles qui avaient l'huile céleste parvinrent à comprendre que Christ avait commencé son œuvre dans le lieu Très-Saint où allait avoir lieu les noces et « elles entrèrent avec Lui. »^{5*}

Juste avant l'assemblée de la Conférence Générale de 1888, Ellen White fut informée à travers un rêve que « le temps était venu de mesurer le temple et ses adorateurs » ; tout le Ciel était en activité.⁶ À maintes reprises depuis l'assemblée de Minneapolis, Ellen White avait essayé d'aider les frères à comprendre que Dieu cherchait à préparer un peuple à résister au jour où Il reviendrait « des noces » (Luc 12 : 36). Dieu recherchait leur coopération dans l'œuvre finale de l'Expiation et Il envoya un « très précieux message » qui « invitait les gens à recevoir la justice de Christ qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. »⁷ Dieu voulait impartir l'huile céleste qui est non seulement un « symbole du Saint-Esprit, » Mais aussi « l'huile [est] la justice de Christ. Elle représente le caractère. »⁸

Mais malheureusement, ce message était méprisé et rejeté. Il n'est pas surprenant qu'Ellen White ait déclaré que la parabole des dix vierges s'était accomplie et s'accomplirait au pied de la lettre, vu qu'elle avait une application spéciale pour *cette époque*.^{9*} Ceux qui « ont méprisé la grâce divine » et ceux qui « ont reçu la précieuse lumière de la justice de Christ mais... qui n'agissent pas en conséquence » sont représentés par les « vierges folles ». Ils étaient responsables de l'état laodicéen.^{10*}

Ellen White avertit Washburn que Satan était en train d'essayer d'amener la confusion par le moyen de fausses idées sur le salut. Même « l'Évangile de la vérité » était « contaminé » :

Sommes-nous des vierges sages ou devons-nous être classés parmi les insensées ?... Ce que beaucoup considèrent comme étant la religion de Christ se compose d'idées et de théories, d'un mélange de vérité et d'erreur. Certains essaient d'être suffisamment bons pour être sauvés... les pénitences, les mortifications de la chair, la confession continuelle de péchés sans repentance sincère, les jeûnes, les célébrations et les pratiques externes qui ne sont pas accompagnées d'une authentique dévotion : tout cela manque de valeur. Le sacrifice de Christ est suffisant... L'incapacité d'apprécier la valeur de l'offrande de Christ a une influence dégradante... elle nous induit à accepter des théories incorrectes et dangereuses relatives au salut qui a été acquis pour nous à un prix infini.¹¹

La raison pour laquelle les églises sont faibles, malades et sont sur le point de mourir, est que l'ennemi a entouré les âmes tremblantes, d'influences d'une nature décourageante. Il a cherché à cacher de leur vue, Jésus afin qu'ils ne le voient pas comme un Consolateur, comme Celui qui les reprend et les met

en garde en disant : « C'est ici le chemin, marchez-y »... Satan a obtenu son plus grand succès en s'interposant entre l'âme et le Sauveur.¹²

Confusion : rien de nouveau

Les opinions conflictuelles sur le salut et la confusion qui en résulte n'étaient pas une nouveauté pour Ellen White. Peu de temps après que Waggoner ait été empêché de présenter son thème sur les alliances au cours de la première partie de l'assemblée pastorale de 1890, Ellen White se rendit compte que l'épisode de Minneapolis allait se répéter. Comme ce fut le cas avec la question de la loi dans les Galates, le véritable problème sur l'alliance était la manière dont l'humanité est sauvée. Ellen White commença à assister à de nombreuses réunions, en parlant tous les jours pendant trois semaines à une ou deux exceptions près.¹³

Jones et Waggoner ont-ils enseigné une sorte d'hérésie ? L'homme n'a-t-il pas un rôle à jouer dans son salut ? Pendant plusieurs jours, Ellen White a abordé cette question importante lors de ses exposés du matin. Elle n'a pas perdu de temps à entrer dans le vif du sujet : Quelles sont les conditions du salut ?

La question est soulevée : Comment ? Est-ce sous certaines conditions que nous recevons le salut ? Il n'y a jamais de condition pour aller à Christ. Et si nous allons à Christ, alors, qu'elle est la condition ? La condition est que par le moyen d'une foi vivante, nous nous emparons totalement et entièrement des mérites du sang d'un Salvateur crucifié et ressuscité.

Quand nous agissons ainsi, nous pratiquons les œuvres de justice. Mais quand Dieu appelle le pécheur dans notre monde et l'invite, il n'y a pas de condition ; il est attiré par l'invitation de Christ et rien du genre « maintenant, vous devez répondre [d'une certaine manière] pour venir à Dieu. » Le pécheur vient et quand il vient et voit Christ élevé sur cette Croix du Calvaire, et que Dieu impressionne son esprit, il y a un amour au-delà de ce que l'on peut imaginer qui le saisit. Qu'arrive-t-il alors ? Il y a un repentir envers Dieu, et puis ? Ensuite, il y a la foi en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui peut pardonner le transgresseur...

Le diable a travaillé pendant une année pour effacer ces idées - leur totalité. Et c'est un travail ardu que de changer les anciennes opinions. Ils pensent qu'ils doivent se confier en leur propre justice et en leurs propres œuvres et continuer à se regarder eux-mêmes, sans s'approprier la justice de Christ et sans l'incorporer à leur vie et à leur caractère.¹⁴

Oui, l'homme a une part à jouer dans son salut. Il ne doit pas lutter contre l'attraction exercée par la Croix du Calvaire. Par la contemplation, il est transformé et par le moyen d'une foi vivante, il s'empare « totalement et entièrement des mérites » de Jésus-Christ.

Au lieu de chercher les mérites de sa propre justice, l'homme doit regarder les mérites de Christ.

C'est à cette même époque qu'Ellen White écrivit son Manuscrit 36, 1890. Ce manuscrit était probablement basé sur ses exposés matinaux donnés aux pasteurs réunis à Battle Creek, lors de l'assemblée pastorale. Elle était angoissée à la pensée que la majorité des ouvriers « envoyés en mission » ne « comprenaient pas le plan du salut ni en quoi consistait la vraie conversion ; en fait, ils avaient besoin de se convertir. » Les pasteurs avaient besoin d'être « illuminés » et « éduqués pour se focaliser d'une manière plus particulière sur les thèmes qui expliquent l'authentique conversion. » Le problème était que « des hommes non convertis ont prêché depuis les chaires. » Ils s'efforçaient de présenter des vérités que « leurs propres cœurs n'avaient jamais expérimentées. » Cependant, quand Dieu envoya un message contenant le remède divin à la condition lamentable du pastorat, les frères répondirent par des remarques « triviales » et parlèrent « sans réfléchir aux vraies idées » de Jones et Waggoner. Ellen White ne pouvait rien faire d'autre, « excepté pleurer » à la pensée qu'ils étaient sous le « charme de Satan. »^{15*}

Ellen White mit en garde ceux qui étaient dans « le brouillard de la confusion » afin qu'ils prêtent attention au conseil du Témoin Véritable : « Ils ont besoin de l'amour précieux de Dieu, illustré par l'or purifié par le feu ; ils ont besoin du vêtement blanc, du caractère pur de Christ, ils ont besoin du collyre céleste pour pouvoir discerner avec crainte l'absolue inutilité du mérite humain pour gagner le prix de la vie éternelle. » La condition générale du pastorat empêchait l'Église d'accomplir sa tâche :

Plusieurs fois, il m'a été présenté le danger de nourrir, en tant que peuple, de fausses idées sur la justification par la foi. Il m'a souvent été montré que Satan travaillerait d'une manière spéciale, dans le but de confondre les esprits sur ce point. La loi de Dieu a été amplement traitée et présentée à des assemblées, presque aussi dépourvues de connaissance sur Jésus-Christ et sa relation avec la loi, que Caïn avec son offrande. Il m'a été montré que beaucoup ne sont pas parvenus à la foi à cause des idées confuses et embrouillées au sujet du salut et parce que les pasteurs ont travaillé d'une manière erronée pour atteindre les cœurs. Le sujet qui a été imprimé durablement dans mon esprit est celui de la justice imputée de Christ...

Il n'y a pas de point qui mérite d'être précisé avec autant de force et d'être fréquemment répété ou gravé avec plus de solidité dans l'esprit de tous, que l'impossibilité pour l'homme déchu de mériter quoi que ce soit par ses propres œuvres, aussi bonnes puissent-elles être. Le salut s'obtient uniquement par la foi en Jésus-Christ...

Qu'il soit bien clair et manifeste qu'il est impossible à la créature, par le moyen de ses propres mérites, de faire quoi que ce soit dans le but d'améliorer sa position devant Dieu ou le don de Dieu pour nous...

Sur ce point, l'erreur aurait l'opportunité d'être acceptée comme vérité. Si un homme peut mériter le salut par ses propres moyens, alors il est dans la même position que le Catholique qui accomplit une pénitence pour ses péchés. Dans ce cas, le salut est d'une certaine façon, une obligation qui peut se gagner comme un salaire. Si l'homme ne peut, par aucune de ses bonnes œuvres, mériter le salut, alors celui-ci est une grâce, reçue par l'homme pécheur parce qu'il accepte et croit en Jésus... Et toute cette polémique prend fin dès qu'on affirme que les mérites des bonnes œuvres de l'homme déchu ne peuvent jamais lui donner la vie éternelle...

Les mortels peuvent faire des discours, plaidant avec véhémence le mérite de la créature et chaque homme peut lutter pour la suprématie, ils ne savent pas que depuis le début, par leur principe et leur caractère, ils déforment la vérité telle qu'elle est en Jésus...

Je me demande : Comment puis-je exposer ce sujet tel qu'il est ? Le Seigneur Jésus donne toutes les facultés, toute la grâce, toute la contrition, tout bon élan, tout le pardon des péchés, en présentant sa justice pour que l'homme la fasse sienne par le moyen de la foi vivante - laquelle aussi est un don de Dieu. Si vous réunissez tout ce qui est bon, saint et noble, aimable chez l'homme et que vous le présentiez ensuite devant les anges de Dieu comme pour vous acquitter d'une partie du salut de l'âme humaine ou d'un mérite, la proposition serait repoussée en tant que trahison.¹⁶

Pour que le monde soit illuminé de la gloire de Christ et de sa justice, il faut d'abord qu'il y ait *une connaissance expérimentale de la part de ceux qui doivent partager le message*. Pourtant, Ellen White déclara : « Nous entendons tellement de choses prêchées qui ne sont pas la vérité concernant la conversion de l'âme... » La cause du problème n'était pas le message que Jones et Waggoner prêchèrent car « une foi solide ne conduira personne au fanatisme ou à agir comme un serviteur infidèle. C'est le pouvoir ensorcelant de Satan qui pousse les hommes à regarder à eux-mêmes au lieu de regarder à Jésus » :

Les hommes ont été éduqués à penser que si une personne se repent, il sera pardonné, en supposant que la repentance est le chemin, la porte pour entrer au ciel ; que la repentance a une certaine valeur assurée pour obtenir le pardon. L'homme peut-il se repentir de lui-même ? Pas plus qu'il ne peut lui-même se pardonner.

Il est dangereux de penser que la justification par la foi donne du mérite à la foi. Quand nous acceptons la justice de Christ comme un don, nous sommes justifiés gratuitement par le moyen de la rédemption de Christ... qui donna l'intelligence, attendrit le cœur et prit l'initiative d'attirer l'esprit pour lui faire contempler Christ sur la Croix du Calvaire. La foi, c'est remettre à Dieu

ses facultés mentales, Lui soumettre son esprit et sa volonté et faire de Christ l'unique porte pour accéder au royaume des cieux.

Quand les hommes comprennent qu'ils ne peuvent pas gagner la justification par les mérites de leurs propres œuvres et qu'avec une confiance ferme et complète, ils regardent à Christ comme leur unique espérance, il n'y aura pas tant de "moi" et si peu de Jésus dans leur vie. Les âmes et les corps sont corrompus et contaminés par le péché, le cœur est éloigné de Dieu ; cependant, beaucoup luttent avec leurs faibles forces pour gagner le salut par le moyen des bonnes œuvres. Ils pensent que Jésus œuvrera en partie pour leur salut mais qu'ils doivent faire le reste. Ceux-ci ont besoin de voir par la foi la justice de Christ comme leur unique espérance maintenant et pour l'éternité.¹⁷

Ellen White présenta ces idées dans un article de la *Review* publié peu après l'assemblée pastorale. Beaucoup avaient « des idées erronées concernant la nature de la repentance. » Ils avaient l'impression que personne « ne peut venir à Christ à moins de se repentir d'abord et que la repentance le prépare au pardon de ses péchés. » Seuls ceux qui ont un cœur « contrit et brisé » sentiront le besoin d'un Sauveur. Mais le pécheur doit-il attendre d'être repenti avant de pouvoir venir à Jésus ? La repentance doit-elle être un obstacle entre le pécheur et le Sauveur ? La repentance est un don qui doit être reçu, autant que le pardon. C'est Christ qui « attire constamment les hommes à Lui, tandis que Satan cherche par tous les moyens inimaginables à éloigner les hommes de leur Rédempteur. » C'est exactement ce que Satan essayait de faire avec le message qui devait éclairer la terre de sa gloire :

Quelques-uns de nos frères ont exprimé une crainte : Nous insistions trop sur le sujet de la justification par la foi ; j'espère et je prie à cet effet, que personne ne s'alarmera sans raison ; car il n'y a aucun danger à présenter cette doctrine telle qu'elle ressort des Écritures... Certains de nos frères ne reçoivent pas le message de Dieu sur ce thème. Ils semblent être anxieux parce qu'aucun de nos pasteurs n'abandonnent leur ancienne manière d'enseigner les bonnes vieilles doctrines. Nous nous demandons : N'est-il pas temps que la nouvelle lumière parvienne au peuple de Dieu afin de les réveiller à plus de ferveur et de zèle ? Il [Satan] a jeté son ombre ténébreuse entre nous et Dieu pour nous empêcher de reconnaître le vrai caractère de Dieu...

Plusieurs m'ont interrogée par écrit pour savoir si le message de la justification par la foi est vraiment le message du troisième ange ; j'ai répondu : « En vérité, c'est le message du troisième ange. » Le prophète déclare : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire. » La lumière, la gloire et la puissance doivent être connectées au message du troisième ange et la conviction le suivra partout où il est prêché en démonstration de l'Esprit. Comment n'importe lequel de nos frères saura-t-il quand cette lumière doit venir sur le peuple de Dieu ?

Jusqu'à présent, nous n'avons certainement pas vu la lumière qui répond à cette description. Dieu a une lumière pour son peuple et tous ceux qui l'acceptent verront la gravité du péché de se maintenir dans la tiédeur ; ils écouteront le conseil du Témoin Fidèle.¹⁸

Le message de la justification par la foi présenté par Jones et Waggoner était le « message du troisième ange en vérité » qui fut accompagné par la « lumière, la gloire et la puissance » de l'ange d'Apocalypse 18 qui éclaire la terre de sa gloire. Mais comment les frères pourraient-ils reconnaître cette lumière s'ils demeuraient dans une « condition tiède » ? Ils étaient dans un tel état qu'ils ne pouvaient pas voir « la lumière qui répond à cette description. » En conséquence, Ellen White avait antérieurement déclaré avec solennité : « Je sais une chose : nos églises sont en train de mourir par manque d'enseignement sur le thème de la justification par la foi en Christ et sur des vérités analogues. »¹⁹

La loi et l'Évangile unis

L'une des plus grandes inquiétudes que les frères avaient concernant l'enseignement de Jones et Waggoner était la crainte que la loi morale soit méprisée, éliminant ainsi le sabbat, le message du troisième ange et la raison même de l'existence de l'Église. Cependant, Ellen White était sûre que le message de Jones et Waggoner ne supprimait pas la loi mais l'unissait à l'Évangile, de manière qu'une fois bien compris, il « éclairera la terre de sa gloire. »^{20*} Elle fit plusieurs fois référence à cette combinaison essentielle comme étant la réponse à la confusion et aux extrêmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église. Dans le Manuscrit 36, mentionné ultérieurement, Ellen White aborda ce thème important. « L'absence de dévotion, de piété et de sanctification de l'homme extérieur » ne vinrent pas à la suite de l'enseignement de Jones et Waggoner mais « pour avoir renié Jésus-Christ notre justice » :

Pendant qu'une catégorie de personnes pervertit la doctrine de la justification par la foi et cesse d'accomplir les conditions formulées dans la Parole de Dieu - "Si vous m'aimez, gardez mes commandements" - d'autres, ceux qui prétendent croire et obéir aux commandements de Dieu mais qui s'opposent aux précieux rayons de lumière - nouveaux pour eux - qui viennent de la Croix du Calvaire, commettent aussi une erreur semblable. La première catégorie ne voit pas les choses merveilleuses que contient la loi de Dieu pour tous ceux qui mettent en pratique sa Parole. Les autres s'arrêtent sur des banalités et négligent les questions importantes : La miséricorde et l'amour de Dieu...

D'un côté, les extrémistes religieux, en général, ont séparé la loi de l'Évangile pendant que nous avons presque fait la même chose sous un autre point de vue. Nous n'avons pas élevé, devant les gens, la justice de Christ et la pleine signification de son grand plan de la rédemption. Nous avons laissé de côté

Christ et son incomparable amour, nous avons introduit des théories et des raisonnements et prêché des discours sujets à controverse.²¹

Ellen White utilisa un langage semblable dans son article du 27 Mai 1890, dans la *Review* : « La relation de Christ avec la loi » n'était que « peu comprise. » Les frères évitaient la « présentation de la justification par la foi. » Mais Ellen White ajouta : « Dès qu'on découvre Christ dans sa vraie position par rapport à la loi, l'idée erronée qui existait sur cette question importante disparaît. La loi et l'Évangile sont si unis, qu'il est impossible de présenter la vérité telle qu'elle est en Jésus sans fusionner ces thèmes en parfaite harmonie. La loi, c'est l'Évangile de Christ voilé ; l'Évangile de Christ n'est rien de plus ou de moins que la loi définie, montrant ses principes d'une grande portée. »²²

Ces pensées ne furent pas seulement partagées publiquement, mais plus tard, Ellen White développa leur importance dans son journal : « La loi et l'Évangile vont de pair. L'un est le complément de l'autre. La loi sans la foi dans l'Évangile de Christ ne peut pas sauver le transgresseur de la loi. La loi sans la foi est inefficace et dépourvue de puissance. La loi et l'Évangile sont un tout parfait... Les deux fusionnés... produisent l'amour et la foi sincères. »²³

Dans une rubrique de son journal, écrit juste avant la Conférence Générale de 1891, Ellen White a encore souligné ces points importants. Il y avait le danger de pousser trop loin le sujet de la justification par la foi et de ne pas prêter attention à la loi. » Pourtant, elle n'a vu « aucune raison de s'alarmer » vu que le sujet était basé « non sur des idées humaines mais sur un clair 'ainsi dit le Seigneur'. »

De nombreuses remarques ont été faites selon lesquelles, dans nos rencontres champêtres, les prédicateurs ont insisté sur la loi, la loi et pas sur Jésus. Cette affirmation n'est pas tout à fait correcte mais le peuple n'a-t-il pas eu raison de faire ces observations?... Bon nombre de nos pasteurs ont tout simplement sermonnés et présenté les choses d'une manière discutable, en mentionnant à peine la puissance salvatrice du Rédempteur... Pourquoi n'a-t-Il pas été présenté au peuple comme le Pain vivant ? - Parce qu'Il ne demeure pas dans le cœur de beaucoup de ceux qui pensent que c'est leur devoir de prêcher la loi... La loi et l'Évangile révélés dans la Parole doivent être prêchés car la loi et l'Évangile unis condamneront le péché. La loi de Dieu, bien que condamnant le péché, signale l'Évangile en révélant Jésus-Christ... Aucun discours ne saurait donc les dissocier...

Beaucoup ont enseigné les revendications contraignantes de la loi de Dieu, mais n'ont pas été capables de voir que Jésus-Christ est la gloire de la loi... Beaucoup de nos frères et sœurs ne discernent pas les merveilles qui se voient dans la loi de Dieu...

La religion de beaucoup est très semblable à un glaçon : d'un froid extrême... Ils ne peuvent pas toucher le cœur des autres parce que leur propre cœur n'est pas imprégné de l'amour béni qui jaillit du cœur de Christ... Ils insistent avec sévérité sur le devoir comme s'il s'agissait d'un maître régissant avec un sceptre de fer, un maître implacable, inflexible et puissant, dépourvu du tendre amour et de la douce compassion de Christ. D'autres tombent dans un autre extrême, mettant l'accent sur un sentimentalisme religieux et faisant preuve, en certaines occasions particulières, d'une très grande ardeur...

Beaucoup commettent l'erreur d'essayer de définir minutieusement les subtilités entre la justification et la sanctification.^{24*} Ils incluent fréquemment aux définitions de ces deux termes leurs propres idées et spéculations. Pourquoi essayer d'être plus tatillons que l'Inspiration sur la question vitale de la justification par la foi ? Pourquoi tenter d'élaborer chaque détail, comme si le salut de l'âme dépendait de ce que tous aient exactement la même compréhension de ce sujet ?... Vous faites un monde d'un atome et d'un atome un monde.²⁵

Quelques semaines plus tard, Ellen White parla devant l'assemblée de la Conférence Générale et devant ceux qui « se satisfaisaient du scepticisme et de l'infidélité » en refusant le message que Dieu avait envoyé : « Quand nous parlons de la grâce de Dieu, de Jésus et de son amour, quand nous parlons du Sauveur comme Celui qui est capable de nous garder du péché et de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à Lui, beaucoup diront : 'Oh, j'ai peur que vous suiviez les pas de l'Armée du Salut.' Mes frères, vous ne devez pas avoir peur des enseignements simples de la Bible... Ne laissez aucun homme ou femme, aucun conseil ou parti ou association vous pousser à supprimer la précieuse lumière que Dieu a laissée briller du Ciel en relation avec les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus. »^{26*}

Le résultat de la séparation de la loi et de l'Évangile conduit toujours aux extrêmes et à la fausse doctrine. Les « fanatiques », le « peuple qui se caractérise par la sainteté » ou les dispensationalistes, avaient séparés la loi de l'Évangile, en omettant de reconnaître « les merveilles de la loi de Dieu. » Pourtant, leur compréhension de l'Évangile n'était pas correcte non plus. Ils disaient avec « un grand zèle... 'Croyez et soyez sauvés ; mais sans la loi de Dieu' » et avec ce même zèle, ils prétendaient être « saints » et « sans péché. »²⁷ Beaucoup d'Adventistes, « d'autre part, [avaient] presque fait de même depuis une autre perspective. » Ils n'avaient pas non plus compris toute l'importance de « la justice de Christ et... son grand plan de la rédemption. » Ils n'avaient pas non plus compris l'immensité de la loi ; sinon ils n'auraient pas pensé que leurs propres mérites avaient une valeur considérable. »²⁸ Les deux extrêmes avaient une fausse idée de ce que constituait la véritable sainteté.

Le « très précieux message » envoyé par Jones et Waggoner n'était pas la combinaison de deux faux extrémismes mais *la vérité* de la loi et de l'Évangile combinés : « Il y a beaucoup de lumière qui doit encore briller de la loi de Dieu et de l'Évangile de la justice. Ce message compris dans son vrai caractère et proclamé dans l'Esprit, éclairera la terre de sa gloire. »²⁹ Ceux qui se sont détournés du message donnaient souvent des avis conflictuels ; certains d'entre eux accusaient le message de perfectionnisme et d'autres d'antinomianisme. Pourtant, le vrai message était une compréhension plus claire de la *loi* et de l'Évangile et de leur grande puissance lorsqu'ils sont combinés. Il devait être reçu dans leur intégrité par une foi authentique et vivante qui agirait inévitablement par amour. Le message ne conduisait ni au libéralisme ni au légalisme, ni à l'antinomianisme ou au perfectionnisme.

Blâmer l'innocent

Ellen White fut catégorique, la confusion qui entraînait dans l'Église était le résultat du rejet des bénédictions envoyées par le Ciel. D'autres, cependant, n'étaient pas aussi sûrs. La semaine où Washburn écrivit à Ellen White pour savoir ce qui se passait, Dan Jones assistait à une assemblée pastorale dans la ville de Kansas, à environ cent kilomètres au nord de l'endroit où avaient eu lieu les réunions de réveils à Ottawa, Kansas, l'année précédente. Il constata que « certains des meilleurs pasteurs de l'État » se trouvaient sous « un nuage et entraient dans le découragement. » Dan Jones attribua la cause d'un tel découragement aux « idées exagérées qu'ils avaient reçues des enseignements que nos frères [Jones et Waggoner] avaient exposés sur le sujet de la justification par la foi. Les frères avaient « reçu l'idée que maintenant, la position prise était que nous devrions être dans une condition où nous ne péchons pas, que tout péché doit être complètement abandonné. »³⁰

Curieusement, non seulement certains étaient confus sur les résultats authentiques de la foi qui agit par amour mais d'autres « avaient l'idée, d'une certaine manière, que la doctrine de la justification par la foi avait pratiquement éliminé la loi. » Bien sûr, Dan Jones affirma qu'il « expliquait la position que nous adoptons sur le thème de la justification » avec l'appui de frère Covert et du pasteur Farnsworth, ce qui fit que les frères se sentirent « beaucoup mieux. »³¹ Quelques jours plus tard, Dan Jones informant R. C. Porter, pour partager avec lui d'autres inquiétudes et sur qui, selon lui, retombait le blâme :

La rumeur court - j'ignore si elle est fiable - que sœur White parle contre les frères Smith et Butler, ce qui agite le capitaine [Eldridge]. J'espère que tout cela n'est qu'une rumeur et que tout contribue à tranquilliser la question de l'alliance et de Minneapolis pendant un certain temps jusqu'à ce qu'ils disparaissent des esprits du peuple.

D'après ce que je sais, il y a un grand découragement dans tout le vaste champ, surtout parmi les pasteurs (il est peut-être aussi grand parmi les laïcs, mais nous n'avons pas eu l'opportunité de le vérifier) qui a augmenté avec les leçons de l'École du Sabbat et avec les débats sur les alliances et la loi dans

les Galates. Certains de nos meilleurs pasteurs semblent ne pas savoir que croire et ils sont accablés... La raison d'un tel découragement fut l'arrivée de nouvelles doctrines qui perturba notre peuple quant aux anciennes bornes ; ils ne savent pas quoi prêcher quand ils retourneront dans leur champ d'activité... En rejetant les doctrines anciennes et reconnues pour en recevoir de nouvelles, ils pensaient qu'ils n'auraient plus la certitude que celles qu'ils acceptaient aujourd'hui ne seraient pas abandonnées à l'avenir pour que de nouvelles doctrines soient acceptées à leur place. Je trouve que l'agitation sur les sujets de l'alliance et de la justification par la foi n'a rien perdu de sa force en atteignant les différentes régions du pays ; au contraire, elle s'est accrue et a acquis des caractéristiques contestables, au point qu'ils la voient aujourd'hui dans une lumière plus néfaste que ce qu'elle est en réalité. Comme je regrette que nos frères dirigeants ne puissent pas se réunir pour résoudre ces questions entre eux, au lieu de les étaler devant le public où l'influence se répandra et découragera les frères dans leurs divers champs d'activité et affaibliront leurs mains dans la tâche que Dieu leur a confiée.³²

Au lieu de souhaiter que les frères se repentent, Dan Jones désirait que les Témoignages restent silencieux. Il souhaitait qu'ils se réunissent et résolvent le problème, sans se rendre compte que les deux réunions spéciales tenues à Battle Creek auraient atteint précisément cet objectif si les cœurs avaient été disposés à accepter l'évidence. Dan Jones avait une vision suffisamment claire pour voir qu'il y avait des problèmes dans tout le champ d'activité mais les ténèbres créées par les étincelles de ses propres tisons l'aveuglèrent quant à la cause réelle. Il sentait qu'il y avait un « contraste marqué » entre les leçons de l'École du Sabbat du second trimestre (écrites par J. H. Waggoner) et celles qu'ils avaient utilisées pendant l'hiver (écrites par E. J. Waggoner) : « Maintenant, les leçons [de J. H. Waggoner] sont pleines d'espérance, de foi et de courage. Je les apprécie énormément et je sais qu'elles contiennent l'aliment pour notre peuple en tous lieux. Hélas, il me semble que les autres [celles d'E. J. Waggoner] n'ont pas le même caractère... Ce que nous trouvons dans ce monde est un mélange de bien et de mal, très souvent avec une prédominance du mal. Je suis parvenu à la conclusion que même chez les Adventistes du Septième Jour, il est nécessaire de faire attention au conseil de l'apôtre : 'Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.'... S'il ne supporte pas le test, il devrait être rejeté. »³³

À la fin de l'été, Dan Jones était prêt à avouer à E. W. Farnsworth que bien que tous aient prétendu croire en la justification par la foi, en fait, beaucoup luttèrent contre elle. Il fut suffisamment honnête pour admettre que des sentiments de jalousie étaient apparus en voyant tant de membres affamés accepter le message qu'ils n'avaient jamais entendu ou compris auparavant :

Moi aussi, j'ai beaucoup pensé à cette question et mon esprit a été aussi perplexe que le vôtre. J'y ai souvent pensé et je suis parvenu à la conclusion que le poste occupé par ceux qui n'approuvaient pas pleinement le point de vue de la justification par la foi, tout en professant y croire totalement, équivalait dans

la pratique à s'opposer à elle. Je sais qu'il n'y a personne de disposé à reconnaître qu'il ne croit pas en la justification par la foi. Nous y croyons tous et nous prétendons l'appuyer pleinement ; mais comme vous l'avez dit, nous n'avons pas sympathisé avec ceux qui se sont spécialisés dans la présentation de ce thème au peuple et il était presque humiliant d'observer comment le peuple affamé le recevait tel qu'il a été présenté. Je n'ai pas d'inconvénient à confesser que mes sentiments n'ont pas été corrects sur cette question.³⁴

Cependant, dès que Dan Jones fit cette confession, il commença à excuser ses sentiments et sa conduite. Il n'était pas « encore disposé à dire » qu'il avait « mal agi et le Dr. Waggoner avait bien agi » au sujet des alliances : « Ce que j'ai le plus critiqué dans la conduite de ceux qui ont appuyé le thème de la justification et d'autres questions, est l'esprit dans lequel ils l'ont fait. Je ne peux pas croire qu'ils l'ont fait dans l'esprit de Christ. Depuis le début, j'ai fait davantage d'objections à ce sujet que sur la question elle-même. Mais... nous avons peut-être davantage regardé les hommes qui accomplissaient l'œuvre et la manière dont elle était faite, que l'œuvre elle-même. »³⁵

Ni hérésie, ni fanatisme !

Beaucoup de ceux qui se sont opposés au message présenté par Jones et Waggoner hésitaient quant aux raisons de leur opposition. Parfois, le contenu du message était le centre de leurs objections, tandis que d'autres fois, l'esprit des messagers était évoqué comme motif de leur opposition. Ellen White a donné une réponse à ces deux objections. Dans un article de la *Review*, peu après l'assemblée pastorale de 1890, Ellen White exposa la pensée de ceux qui élevaient des objections. Du fait que beaucoup sentaient qu'ils ne pouvaient pas accepter le message de la vérité qui leur était présenté, ils se tournèrent contre les messagers pour trouver des fautes en eux afin de justifier leurs doutes. Après quoi Ellen White donna un de ses avertissements les plus sévères : le Grand Cri ne serait pas compris ; la Pluie de l'Arrière-Saison serait appelée une fausse lumière :

Ne soyez pas apparemment hésitants entre dépendre de la justice de Christ ou dépendre de votre propre justice, comme bon nombre d'entre vous l'ont été. La tromperie a plané sur certains esprits au point d'en arriver à penser que leurs propres mérites avaient une valeur considérable...

Tous devront se décider entièrement pour Dieu ou pour Baal. Dieu a envoyé des témoignages de justice et de vérité à son peuple et ils sont appelés à exalter Jésus et sa justice. Ceux que Dieu a envoyés avec un message ne sont que des hommes mais quel est le caractère du message qu'ils apportent ? Oseriez-vous rejeter ou prendre à la légère les avertissements du fait que Dieu ne vous a pas consultés sur vos préférences ? Dieu appelle des hommes qui parleront qui clameront à grands cris et ne s'arrêteront pas. Dieu a suscité ses messagers pour qu'ils accomplissent son œuvre pour cette époque. Certains se sont détournés du message de la justice de Christ pour critiquer les hommes

et leurs imperfections, du fait qu'ils ne présentent pas le message de vérité avec toute la grâce et le raffinement souhaitable. Ils ont trop de zèle, ils sont trop enthousiastes, ils parlent d'une manière trop positive et le message qui apporterait la guérison, la vie et le réconfort à de nombreuses âmes fatiguées et opprimées, est dans une certaine mesure mis à l'écart... Christ a enregistré toutes les paroles dures, orgueilleuses et méprisantes prononcées contre ses serviteurs comme si elles avaient été proférées contre Lui.

Le message du troisième ange ne sera pas compris, la lumière qui illuminera la terre de sa gloire sera appelée une fausse lumière par ceux qui refuseront de progresser dans son cheminement glorieux. L'œuvre qui aurait dû être faite sera délaissée par ceux qui rejettent la vérité, du fait de leur incrédulité. Vous qui vous opposez à la lumière de la vérité, je vous prie de cesser de vous interposer sur le chemin du peuple de Dieu... Des messages portant les lettres de créance divines ont été envoyées au peuple de Dieu... Nous savons que Dieu agit parmi nous... Ne pensez pas que vous avez obtenu tous les rayons de lumière, qu'aucune lumière plus grande ne doit venir dans notre monde.³⁶

Exactement trois mois plus tard, Ellen White précisa, à nouveau, la cause de la confusion qui pénétrait dans l'Église. Ce n'était pas le message ou l'esprit des messagers qui en était la cause mais l'esprit de ceux qui étaient en train de résister :

L'esprit de résistance affiché lors de la présentation de la justice de Christ comme notre unique espérance a attristé l'Esprit de Dieu et en conséquence de cette opposition, ce sujet a dû être présenté d'une manière plus fervente et résolue, causant une recherche plus approfondie sur le thème, ce qui permit qu'une série d'arguments soient réunis, arguments que le messager lui-même ne savait pas être si solides, profonds et consistants, en relation avec le sujet de la justification par la foi et la justice de Christ notre seule espérance...

Cela m'a causé une grande tristesse de voir que ceux qui devraient être en train de donner un certain son à la trompette... pour préparer le peuple à résister au jour du Seigneur, sont dans les ténèbres et ont agi comme des sentinelles qui obstruent le chemin, pour que le désordre qu'ils créent, apporte la confusion et le malentendu. Satan vit que le moment fut venu pour lui de passer à l'attaque. Le fanatisme et les erreurs prévaudront et les hommes qui devaient être dans la lumière... ont travaillé du mauvais côté en s'opposant à ce qui venait de Dieu... Beaucoup perçoivent leur position [de Jones et Waggoner] comme erronée, et crient : « Danger, fanatisme » quand il n'y a ni hérésie ni fanatisme...

Maintenant, les églises ont une pierre d'achoppement placée devant leurs pieds qui ne sera pas facile d'ôter et si ceux qui ont participé à cela ne voient pas et ne se rendent pas compte où ils ont affligé l'Esprit de Dieu et ne confessent pas leurs torts, les ténèbres s'accumuleront avec plus de densité sur leur âme.

Ils seront aveuglés et appelleront ténèbres la lumière, l'erreur vérité, et la vérité erreur, ils ne discernent pas la lumière quand elle viendra, et ils lutteront contre elle.³⁷

Dans le livre *La Tragédie des Siècles*, imprimé durant l'été 1888, Ellen White décrit les ténèbres qui sont entrées dans les églises protestantes qui avaient rejeté la lumière des messages du premier et deuxième ange. Il y avait ici un avertissement clair : « Les ténèbres spirituelles qui enveloppent les nations, les églises et les individus ne sont pas dues au fait que Dieu retire arbitrairement le secours de sa grâce mais de l'attitude des hommes à l'égard de la lumière...

Là où la vérité divine est méprisée ou négligée, l'Église est plongée dans les ténèbres. La foi et l'amour font place à la méfiance et aux dissensions ; les croyants concentrent leur attention et leur énergie sur les choses du monde et les pécheurs s'endurcissent dans leur impénitence. »³⁸

L'obscurité qui tombait sur beaucoup d'Adventistes du Septième Jour en 1890 ne fut pas le résultat du *message* que Jones et Waggoner donnèrent, ni d'un *esprit* désobligeant de leur part, c'était plutôt le résultat direct du rejet et du mépris de la vérité divine. Non seulement « l'éloignement et la dissension » apparurent dans l'œuvre mais aussi, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les politiques mondaines s'infiltrèrent, estompant la vision et le message qui devait être donné au monde.

NOTES DU CHAPITRE 16

1. J. S. Washburn à Ellen G. White, 17 Avril 1890; dans *Manuscripts and Memories*, p. 174.
2. Malheureusement, Washburn ne reçut jamais la réponse d'Ellen White. Début Juin, peu après la mort de sa mère, Washburn était « très découragé. » J. H. Durland rapporta que Washburn « a déclaré qu'il avait eu envie de tout abandonner... Il parla franchement de l'influence défavorable des principaux pasteurs de l'assemblée sur les Témoignages. » Heureusement, Durland passa presque une demi-journée « avec Washburn » qui « commença à voir la lumière... Il retourna content à la tente » (J. H. Durland à O. A. Olsen, 2 Juin 1890). Enfin, en septembre, Washburn écrivit une seconde lettre à Ellen White. Elle répondit le jour même, en lui expliquant ce qui s'était passé : « L'article dans le journal [*Review and Herald*, 19 et 26 Août 1890] fut une réponse à votre lettre. Je l'écrivis comme une lettre privée, bien avant qu'il apparaisse dans la *Review*; mais quand je l'ai lu à quelques-uns de nos frères, ils m'ont suggéré de l'inclure dans la revue afin que d'autres puissent en bénéficier, et j'y consentis. » Elle fut d'accord mais « elle ne put en expliquer le retard, » vu qu'il ne devait y avoir « aucun délai dans l'impression. » Non seulement Washburn ne reçut jamais une copie mais la lettre ne fut pas publiée dans la *Review* avant le 19 et 26 Août de 1890, soit quatre mois après qu'Ellen White l'eut écrite. (Ellen G. White à J. S. Washburn, Lettre 36a, 18 Sept. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 708).
3. Ellen G. White, "The Righteousness of Christ," *Review and Herald*, 19 Août, 1890, p. 497. Les observations préliminaires de l'article du 19 Août dans la *Review* précisaient qu'il s'agissait à l'origine d'une lettre personnelle écrite en réponse à la question de Washburn. L'article final du 26 Août 1890 ne répétait pas cette information mais c'est la seule partie de la lettre incluse dans *Ellen G. White 1888 Materials*, pp. 695-696.
4. Ellen G. White, "The Righteousness of Christ (concluded)," *Review and Herald*, 26 Août 1890, p. 513; dans *1888 Materials*, pp. 695-696.
5. Ellen G. White, *The Great Controversy*, p. 427, éd. de 1888, voir aussi pp. 391-432; {*La Tragédie des Siècles*, p. 426 et 463}.
6. Ellen G. White, Manuscrit 26, Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 157.
7. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 92.
8. Ellen G. White, *Christ's Object Lessons*, p. 407 ; *Testimonies to Ministers*, p. 234 ; {*Les paraboles de Jésus*, p. 358}.

9. Ce ne serait pas la dernière fois qu'Ellen White eut l'impression que la parabole était en train de s'accomplir : « Nous voyons que les soi-disant croyants seraient représentés par les dix vierges, cinq sages et cinq folles. Je crains que cela soit la moyenne que le Seigneur vit concernant ceux qui ne seraient pas préparés... Ceux qui depuis la rencontre de Minneapolis ont eu le privilège d'entendre les paroles qui ont été prononcées par les messagers de Dieu... ont entendu l'invitation : 'Tout est prêt, venez...' Ceux qui cherchèrent des excuses pour ne pas avoir à répondre à l'appel, ont beaucoup perdu. La lumière a brillé sur la justification par la foi et la justice imputée de Christ » (Ellen G. White à J. E. White, Lettre 86, 26 Sept. 1895 ; dans *1888 Materials*, pp. 1455-1456).

10. Encore une fois, cela contredit l'idée que le Message de 1888 fut accepté puisque beaucoup le crurent « théoriquement » ou l'approuvèrent (voir le chapitre 6). Quel est le remède ? « Le message qui nous est donné par A. T. Jones et E. J. Waggoner est le message de Dieu pour l'église de Laodicée et malheur à quiconque prétend croire en la vérité et ne reflète pas sur les autres les rayons envoyés par Dieu. » (Ellen G. White à Uriah Smith, Lettre 24, 19 Sept. 1892 ; dans *1888 Materials*, p. 1052).

11. Ellen G. White, "The Righteousness of Christ," *Review and Herald*, 19 Août 1890, p. 497.

12. Ellen G. White, "The Righteousness of Christ (concluded)," *Review and Herald*, 26 Août 1890, p. 513; dans *1888 Materials*, p. 696.

13. Ellen G. White, Manuscrit 22, "Diary Entries," 8 Fév. 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 579 ; et Dan Jones à E. W. Farnsworth, 9 Fév. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

14. Ellen G. White, Manuscrit 9, 3 Fév. 1890; dans *1888 Materials*, pp. 537, 542.

15. Ellen G. White, Manuscrit 36, non daté, 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 811, 821-822 (Ce même manuscrit est publié dans *Faith and Works*, pp. 15-28. Cependant, l'ordre des paragraphes est différent de celui de *1888 Materials*, ce qui lui donne un accent légèrement différent ; [La foi qui œuvre, chap. 1 ; <http://message1888.org/foi1.htm>]). Malheureusement, la situation de la théologie que Butler, Smith, Dan Jones et beaucoup d'autres promouvaient fut incarnée dans la première gravure de *Way of Life* que James White commanda en 1876. Dans sa tentative pour défendre la loi piétinée, en en faisant le centre de sa théologie - comme l'illustre le grand « arbre de la loi » qui occupe le centre du tableau - ils ont par inadvertance empêché les croyants d'être des gardiens de la loi dans le sens le plus

complet, en ne mettant pas l'accent sur Christ. Le second tableau de *Way of Life*, basé sur les révisions de James White, illustre de manière appropriée l'élément que Dieu apportait à l'œuvre par le moyen du message de Jones et Waggoner – *Christ the Way of Life* [*Christ, le Chemin de la vie*]. Voir les pages 38 et 39 du premier chapitre, note 32.

16. *Ibid.* pp. 810-816. {Voir *La foi ou les œuvres*, ou *La foi agissante*, chap. 1. <http://message1888.org/foiviv1.htm>}.
17. *Ibid.* pp. 810-816. {Voir *La foi ou les œuvres*, ou *La foi agissante*, chap. 1. <http://message1888.org/foiviv1.htm>}.
18. Ellen G. White, "Repentance the Gift of God," *Review and Herald*, 1 Avril 1890, pp. 193-194.
19. Ellen G. White, "Morning Talk," 6 Fév. 1890, *Review and Herald*, 25 Mars 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 548.
20. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888; dans *1888 Materials*, p. 166. Dans son livre *The 1888 Message for the Year 2000*, Steve Wohlberg insiste beaucoup sur cet aspect du Message de 1888, en apportant beaucoup de pensées intéressantes et pratiques (pp. 17-25, 28-105). Cependant, il est bien de se rappeler que cet aspect n'est pas la totalité du message et il n'est pas suffisant en lui-même pour expliquer ce qui arriva à Minneapolis et dans les années qui suivirent.
21. Ellen G. White, Manuscrit 36, non daté, 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 822, et *Faith and Works*, pp. 15-16 ; {Voir *La foi ou les œuvres*, ou *La foi agissante*, chap. 1. <http://message1888.org/foiviv1.htm>}
22. Ellen G. White, "Living Channels of Light," *Review and Herald*, 27 Mai 1890 ; dans *1888 Materials*, p. 674.
23. Ellen G. White, Manuscrit 53, "Diary Entries," Déc. 1890; dans *1888 Materials*, p. 783.
24. Le contexte de ce paragraphe du journal d'Ellen White doit être compris à la lumière de tout l'article. Elle se référait à ceux qui craignaient « d'exagérer le sujet de la justification par la foi », à ceux qui se contentaient de « sermonner » et faisaient des discours « argumentatifs », à ceux qui avaient séparé l'Évangile de la loi, à ceux qui prenaient des « mauvaises positions dans la controverse sur la loi dans les Galates. » C'est dans ce contexte qu'elle déclara : « Beaucoup commettent l'erreur d'essayer de définir minutieusement les subtilités de distinction. » George Knight

prétendait lire ce paragraphe comme « un démenti à la position selon laquelle une compréhension théologique de la justification par la foi est de la plus grande importance... Le Message de 1888, comme Ellen White l'a vu, n'est pas doctrinal » (*From 1888 to Apostasy*, p. 69). Mais tout au long de son journal, Ellen White détailla le contraire. La loi et l'Évangile unis étaient la réponse à toutes les fausses idées qui résultaient de la séparation des deux grandes vérités. Tel était le message, « compris correctement » qui éclairerait la terre de sa gloire. (*1888 Materials*, p. 166).

25. Ellen G. White, Manuscrit 21, 27 Fév. 1891 ; dans *1888 Materials*, pp. 890-898.
26. Ellen G. White, "Our Present Danger," Evening Talk, 24 Mars 1891, *General Conference Daily Bulletin*, 13 Avril 1891; dans *1888 Materials*, p. 904. W. A. Spicer, missionnaire vétérinaire, rédacteur et administrateur, partagea une expérience qui jette une certaine lumière sur le commentaire qu'Ellen White fit à propos de suivre l'Armée du Salut : « L'écho de cet appel de Minneapolis parcouru toute la terre et tous les pays où nous avons des ouvriers. Nous l'avons entendu en Angleterre, où j'étais à l'époque [1888]... C'était un appel à prêcher le seul Évangile qui ait existé. Cependant, des frères, - de chers frères - ont semble-t-il trébuchés sur la manière dont l'appel vint. La première fois que je rencontrai un ancien ami laïc, à mon retour d'Europe, il me dit : « Oh, vous ne reconnaîtriez rien ici. Maintenant, c'est l'Armée du Salut, gloire alléluia ; vous verrez. » Mais, après quelques années de service en Europe pour gagner des personnes à Christ, j'avais appris à ne pas avoir peur d'exprimer notre joie du salut en Christ. » ("The General Conference of 1888 - Blessings and Trails," *Review and Herald*, 9 Mars 1944, pp. 6, 7).
27. Ellen G. White, *Faith and Works*, pp. 15-16; "Campmeeting at Williamsport, Pa," *Review and Herald*, 13 Août 1889, p. 514; "Hearing and Doing," 7 Mars 1885, *Sermons and Talks*, vol. 1, p. 18.
28. Ellen G. White, *Faith and Works*, pp. 15-16; "Living Channels of Light," *Review and Herald*, 27 Mai 1890, p. 321; dans *1888 Materials*, p. 673.
29. Ellen G. White, Manuscrit 15, Nov. 1888 ; dans *1888 Materials*, p. 166, italique ajouté. Voir aussi chapitre 9, note 16.
30. Dan T. Jones à O. A. Olsen, 27 Avril 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
31. *Ibid.*
32. Dan T. Jones à R. C. Porter, 5 Mai 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

33. *Ibid.*

34. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 19 Sept. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

35. *Ibid.*

36. Ellen G. White, "Living Channels of Light," *Review and Herald*, 27 Mai 1890, pp. 321-22; dans *1888 Materials*, pp. 673-674.

37. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 116, 27 Août 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 703-704.

38. Ellen G. White, *The Great Controversy*, pp. 377, 378; {*La Tragédie des Siècles*, p. 407-408}.

CHAPITRE 17

La liberté religieuse

« *Ne prenez pas les premières mesures qui conduisent à l'Inquisition* »

Si Dan Jones paraissait dur à l'égard des leçons de l'École du Sabbat de Waggoner, il l'était davantage encore envers l'œuvre d'A. T. Jones en faveur de la liberté religieuse. En 1887, la Conférence Générale institua le Comité de la liberté religieuse pour servir dans cette tâche importante, en élisant A. T. Jones comme président. Avec une législation croissante cherchant à instaurer des lois du dimanche, la nécessité de faire connaître le problème de la liberté religieuse était devenue plus urgente. À la demande d'E. J. Waggoner, la Conférence Générale nomma A. T. Jones comme délégué pour comparaître devant le Sénat pour s'opposer au projet de loi de Blair.¹ En juillet 1889, la National Religious Liberty Association (NRLA) remplaça le Religious Liberty Committee [des institutions adventistes] ; le capitaine Eldridge remplaça A. T. Jones en tant que président et Dan Jones devint vice-président. *L'American Sentinel*, bien que n'étant pas en relation officielle avec la NRLA, était la revue officielle de l'église sur la liberté religieuse. Le *Sentinel* - avec A. T. Jones et E. J. Waggoner comme rédacteurs- avait atteint une circulation annuelle de plus de 260 000 exemplaires en 1889 et joua un rôle majeur en alertant les citoyens des États-Unis sur la crise imminente de la législation dominicale.²

Parce que Jones et Waggoner avaient passé beaucoup de temps dans l'Est depuis 1889, C. P. Bollman devint le directeur de la rédaction locale du *Sentinel*, en Californie. Mais tous n'appréciaient pas son œuvre ni celle des éditeurs du *Sentinel* par le moyen duquel beaucoup de choses avaient été faites.

Dès décembre 1888, Ellen White déclara que le *Sentinel* fut publié « selon une consigne divine, [étant] une des voix donnant l'alarme pour que les gens puissent entendre et comprendre le danger qui les menaçait, en faisant l'œuvre que le moment présent requiert. » Pourtant, elle regretta « que beaucoup de choses auraient pu être faites avec le *Sentinel*, s'il n'y avait pas eu des influences contraires [à l'intérieur de l'Église] pour les entraver... pour laisser sans effet les avertissements [donnés]. »³



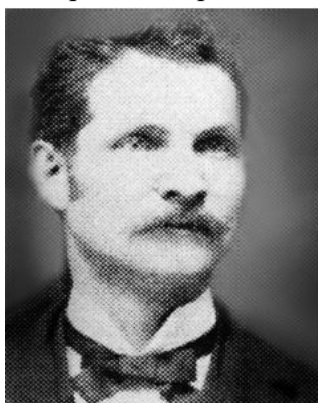
SENATOR HENRY W. BLAIR

Lors de l'assemblée de la Conférence Générale de 1889, la NRLA nouvellement formée introduisit des statuts pour tenter d'entraver encore plus l'œuvre du *Sentinel*. Bien que le *Sentinel* ne fût pas officiellement sous la juridiction de la NRLA, beaucoup de ses membres dirigeants, Dan Jones et le capitaine Eldridge inclus, réclamaient le contrôle absolu du contenu de la publication.⁴

Bien qu'A. T. Jones ait eu beaucoup de succès dans son travail en faveur de la liberté religieuse, en parlant deux fois contre la proposition de Blair au Comité de l'Éducation et du Travail du Sénat des États-Unis, Dan Jones et beaucoup d'autres n'apprécièrent pas ce qu'ils percevaient chez A. T. Jones comme ses « positions extravagantes. » Tout cela atteint un point critique au début des années 1890, à peu près au même moment où la nouvelle législation dominicale fut présentée au Congrès.

Écrivant à A. W. Allee à la fin janvier, Dan Jones donna un conseil contraire à celui d'inviter Jones et Waggoner - « champion anti-réforme nationale » - à une assemblée tenue dans le Missouri. Il n'avait pas « très confiance dans certaines de leurs manières de présenter les choses. Ils essaient de tout diriger et n'admettent pas la possibilité que leur position puisse être soumise à la moindre critique. » Dan Jones affirmait aussi que « nos hommes les plus capables - les frères Smith, Littlejohn, Corliss, Gage et d'autres - ne sont pas d'accord avec eux sur bien des positions qu'ils prennent sur la Réforme Nationale et sur quelques questions théologiques. C'est pour cette raison que Dan Jones pensait qu'Allee « ne voulait pas amener cet esprit à l'assemblée du Missouri » avec toute « la théorie emphatique qui n'a jamais fonctionnée et ne fonctionnera jamais quel que soit l'endroit. »⁵ Au moment de l'assemblée pastorale, Dan Jones exprima des sentiments similaires à d'autres personnes.

Il dit à C. H. Jones, responsable de la Pacifique Press, que ce fut « cette disposition à rudoyer et à profiter qui semble être si manifeste tant chez le Dr. Waggoner que chez le pasteur A. T. Jones, qui fait que leurs travaux soient si désagréables pour certains frères ici à Battle Creek, je pense et nous pouvons facilement le justifier. »^{6*}



C. H. JONES

Début 1890, les frères décidèrent de transférer à nouveau le *Sentinel*, à la filiale de la Pacifique Press, à la ville de New York. Cela rapprocherait le *Sentinel* du cœur de l'œuvre en faveur de la liberté religieuse et d'où A. T. Jones pourrait superviser plus étroitement sa production. Lorsque C. P. Bollman -directeur de la rédaction locale de *Sentinel* - partit de San Francisco pour se rendre à New-York, il s'arrêta quelques jours à Battle Creek.

Il souhaitait parler au capitaine Eldridge, le président du NRLA, à propos de la « position que devait soutenir le *Sentinel* quant à la NRLA. » En l'absence d'Eldridge, le vice-président Dan Jones répondit à la pétition de Bollman. Il lui parla « avec franchise du *Sentinel*, de ses positions extravagantes et de ses personnalismes inutiles ; il lui dit clairement qu'il n'avait participé à aucune des deux choses. » Plus tard, A. T. Jones, W. C. White et d'autres furent appelés « à parler à nouveau sur le sujet. » Dan Jones partagea ses points de vue, en leur disant que « tant qu'il n'y aura aucun changement sur la teneur de la publication, je serai dans l'obligation de m'opposer à ce qu'elle soit en relation, de la manière que ce soit, avec la NRLA. » Bien qu'« aucune promesse » n'ait été faite, Dan Jones admit qu'il y avait eu « une amélioration considérable » trois mois après que le journal eut déménagé à New-York. Pourtant il ne fut pas complètement satisfait et continua sa « correspondance

privée » pour essayer d'améliorer la publication : « Certaines de leurs subtilités sont ridicules et ne devraient pas figurer dans une publication comme celle-ci. »⁷

D'autre part, W. C. White ne voyait pas les choses de la même manière. Dans une lettre qu'il écrivit à Jones pour lui dire qu'il avait reçu les « épreuves » du prochain *Sentinel*, White déclara résolument : « Nous faisons tout ce que nous pouvons pour augmenter la divulgation de *Sentinel*. » Bien que, lui aussi, ait estimé qu'il y avait eu une amélioration dans le journal concernant des « déclarations tranchantes et des paroles dures » depuis qu'il avait été transféré à New York, il n'a pas considéré la publication de la même manière que Dan Jones : « Je vous prie de faire tout votre possible pour nous garantir que nous disposerons des articles nécessaires à notre travail actuel dans les plus brefs délais. »⁸

Ellen White, qui était à Battle Creek à cette époque, n'a rien dit du *Sentinel*, mais son silence n'allait pas durer longtemps. Ce n'est qu'à la fin de 1890 qu'elle fit réellement part de son ferme soutien à l'œuvre d'A. T. Jones en faveur de la liberté religieuse par les pages du *Sentinel*. Bien que Jones et Waggoner n'étaient que des hommes soumis à la faiblesse humaine, Ellen White avait mis en garde les frères à maintes reprises contre ceux qui essaient de trouver des fautes en eux pour excuser leur rejet du message actuel : « Ne saisissez pas chaque objection, aussi petite soit-elle, pour l'agrandir autant que possible et la garder en vue d'une utilisation ultérieure. Personne n'a dit que nous trouverons la perfection dans les investigations de qui que ce soit. »⁹ Elle avertit sévèrement les frères incrédules : « Je veux que chacun d'entre vous soit prudent concernant la position que vous adoptez, si vous vous entourez de nuages d'incrédulité parce que vous voyez des imperfections ; vous voyez un mot ou quelque chose de peu d'importance, peut-être, qui peut avoir lieu et vous les jugez en fonction de cela. Vous devez voir ce que Dieu fait avec eux. Vous devez décider si Dieu travaille avec eux, puis vous devez reconnaître l'Esprit de Dieu qui se révèle en eux. Et si vous choisissez de Lui résister, vous agirez comme les Juifs l'ont fait. »¹⁰

Les faits parlent d'eux-mêmes

Le 6 janvier 1890, W. C. P. Breckenridge le représentant du Kentucky, présenta un projet de loi conçu pour « empêcher quiconque d'être obligé de travailler le dimanche » dans le district de Columbia. Les Adventistes du Septième Jour estimèrent que la proposition était trompeuse, du fait que personne n'était obligé à travailler le dimanche. Sa véritable intention était de contraindre les gens à se reposer le dimanche. Le projet de loi semblait n'être qu'une première étape sur le chemin de la législation religieuse qui conduit aux lois dominicales dans leur plénitude.¹¹

Au début de cette année, les émotions furent vives lors d'une Convention très bien promotionnée en faveur de la loi dominicale organisée à Washington, D. C. Le révérend Wilber F. Crafts, promoteur de la loi dominicale nationale, parla d'une manière très critique des Adventistes du Septième Jour, en affirmant qu'ils combattaient ardemment le projet de loi malgré les « dispositions libérales » qu'il incluait. Un deuxième orateur accusa les Adventistes d'être « une secte insignifiante de bigots étroits d'esprit » qui faisaient

causes communes avec les athées, les laïcistes et les socialistes dans leur opposition à la proposition. Un troisième intervenant lança une « attaque personnelle contre Alonzo Jones... pour ses efforts à s'opposer au projet. » Cet état d'esprit continua durant l'audition initiale de la proposition.¹²

Enfin, le 18 février 1890, une audience de la proposition de Breckenridge eut lieu devant le Comité de la Chambre. A. T. Jones, ainsi que deux autres Adventistes du Septième Jour, comparurent devant le Comité pour exprimer leur opposition à la proposition. Jones parla non seulement avec puissance contre la constitutionnalité du projet de loi mais il utilisa aussi les arguments tirés d'un des livres du Révérend Crafts pour prouver que ce projet de loi n'était pas nécessaire. « Après l'audience, les membres du Comité du Congrès vinrent serrer la main « d'A. T. Jones et des autres « représentants [adventistes]... et ils les félicitèrent pour la force de leur position, tandis que les défenseurs de la loi dominicale 's'éloignèrent silencieusement.' » Le Comité de la Chambre fut apparemment convaincu que la mesure était religieuse et violait le Premier Amendement. La proposition de Breckenridge essuya une défaite.¹³

De retour à Battle Creek après les audiences, A. T. Jones fit un exposé à la rencontre spirituelle pastorale au matin du 20 Mars 1890. O. A. Olsen informa qu'il était « profondément intéressant de noter la manière dont la providence de Dieu avait œuvré devant nous. » Le Seigneur « dirigea » tout afin que certaines personnes soient aux bons endroits aux bons moments et que « toutes les choses s'ajustèrent si exactement et si correctement » qu'il était évident qu'Il était aux commandes :

Frère Jones a également déclaré qu'il n'avait jamais autant perçu les bénédictions de Dieu que lorsqu'il parla devant le Comité de la Chambre lors de la dernière audience. Il dit, qu'il lui semblait que les phrases qu'il devait dire étaient écrites sur le mur ou suspendues dans l'air, devant lui ; et ce n'était pas seulement eux qui sentirent et obtinrent la bénédiction mais toutes les personnes présentes pouvaient apprécier et se rendre compte que la puissance de Dieu était là, d'une manière évidente. Toutes ces choses sont des indications encourageantes.¹⁴

Dan Jones déclara que « ce fut impressionnant d'entendre le rapport [d'A. T. Jones] et la manière dont le Saint-Esprit agit là-bas en leur faveur. » Parfois, « au cours de son discours, il semblait que les mots et les phrases étaient devant ses yeux aussi clairement que si elles étaient écrites et il semblait les lire comme si elles étaient suspendues devant lui en grands caractères. » Le Seigneur avait effectivement choisi l'homme approprié pour cette œuvre et l'avait béni par la présence de son Esprit.^{15*}

Mais malgré toutes les évidences que le Seigneur utilisait A. T. Jones pour accomplir cette grande tâche, Dan Jones était un homme convaincu à l'encontre de sa volonté, de manière qu'il persistait dans son opinion. À peine avait-il fini son information au sujet de l'expérience providentielle d'A. T. Jones à Washington, qu'il recommença à critiquer

« l'aspect lamentable » des choses, du fait que Jones et Waggoner avaient introduit la loi dans les Galates et le thème des alliances.¹⁶

Ellen White était à juste titre préoccupée par la disposition [contraire] des frères envers Jones et Waggoner. En dédaignant toutes les évidences que « Dieu agissait *avec eux* » et en refusant de « reconnaître l'Esprit de Dieu qui se révélait *en eux* », les frères étaient en train « d'agir exactement comme les Juifs. »¹⁷

C'est durant cette période qu'Ellen White écrivit dans *Patriarches et prophètes* : « Il est presque impossible pour les hommes d'infliger à Dieu une insulte plus grande que celle de mépriser et rejeter les instruments qu'il veut utiliser pour leur salut. »¹⁸

Mais la préoccupation d'Ellen White dépassait la sphère des frères dirigeants. Elle était inquiète pour les « jeunes hommes » qui « observaient pour voir avec quel esprit les pasteurs abordaient l'investigation des Écritures : s'ils avaient un esprit disposé à apprendre et s'ils avaient l'humilité nécessaire pour accepter l'évidence et recevoir la lumière des messagers choisis par Dieu. » En conséquence, elle les mit en garde : « Les jeunes hommes devraient investiguer les Écritures pour eux-mêmes... Les Juifs périrent en tant que nation parce qu'ils furent détournés de la vérité biblique par leurs dirigeants, leurs prêtres et leurs anciens. S'ils avaient tenu compte des leçons de Jésus et examiné les Écritures pour eux-mêmes, ils n'auraient pas péri. »¹⁹ Écrivant dans *The Signs of the Times*, Ellen White a souligné ce point crucial :

Si le Seigneur révélait la lumière selon son propre plan, beaucoup ne la respecteraient pas ou ne la comprendraient pas ; ils ridiculiseraient le porteur du message de Dieu comme quelqu'un qui se serait placé au-dessus de ceux qui étaient mieux qualifiés pour enseigner. Les autorités papales ridiculisèrent d'abord les réformateurs et quand ils virent que cela n'éteignait pas l'esprit d'investigation, ils les enfermèrent entre les murs des prisons... Nous devrions veiller à ne pas faire le premier pas dans cette voie qui conduit à l'Inquisition. La vérité de Dieu est progressive ; elle avance toujours, allant de force en force et d'une lumière à une plus grande lumière. Nous avons de bonnes raisons de croire que le Seigneur enverra une plus grande lumière car une grande tâche reste à faire... Nous avons beaucoup perdu du fait que nos pasteurs et nos gens sont arrivés à la conclusion que nous avons toute la vérité essentielle en tant que peuple ; mais une telle conclusion est erronée et en harmonie avec les tromperies de Satan, car la vérité se développera constamment.

Nous devrions faire très attention, par crainte de mépriser l'Esprit de Dieu, de ne pas traiter avec indifférence et dédain le messager et les messages que Dieu envoie à son peuple, en rejetant ainsi la lumière du fait que nos cœurs ne sont pas en harmonie avec Dieu.²⁰

1890-1891 *L'école de théologie*

Au milieu de l'été 1890, des plans étaient déjà faits pour une deuxième rencontre pastorale à Battle Creek. Le séminaire commencerait le 31 octobre et durerait 16 semaines, pour s'achever le vendredi 27 février 1891, quelques jours avant que ne commence l'assemblée de la Conférence Générale. O. A. Olsen et W. C. White parlèrent avec A. T. Jones afin qu'il donne de nouveau des cours au séminaire avec E. J. Waggoner. Quand C. H. Jones le sut, il dit avoir été « un peu surpris » que Jones et Waggoner soient « sélectionnés pour enseigner dans un séminaire de ce genre, vu que leur théologie avait été si sévèrement critiquée. » Par ailleurs, en tant que directeur de la Pacific Press, il voulait « avoir plus de précisions » vu que les plans « les affecteraient de manière très concrète. » Au dire de C. H. Jones, Waggoner avait effectué une tâche « que très peu de personnes peuvent faire aussi bien que lui. Non seulement il a la charge de *Signs* mais il est aussi président du comité de *Young People's Library*, cela étant en soi une publication assez importante. Puis son long séjour ici l'a familiarisé avec toutes les branches de notre œuvre et il peut en tirer parti presque partout. » Quel que soit le plan à accomplir, « quelqu'un devait le communiquer immédiatement au Dr. Waggoner. On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il le laisse et s'en aille de la maison en un instant. »²¹

Quand Ellen White entendit la nouvelle que Waggoner serait « invité dans l'Est pour participer aux assemblées pastorales et enseigner au séminaire », elle fut attristée : « Je regrette que le Dr. Waggoner ne puisse pas être professeur... je pense que c'est sa place, mais pouvez-vous imaginer la condition lamentable des choses ici ? » Ellen White pouvait décrire la situation en Californie « comme déplorable ». Sur la Côte du Pacifique, on pouvait à peine trouver un homme ayant un minimum d'influence. Quand « A. T. Jones alla dans l'Est, puis le Dr. Waggoner et Charlie Jones, c'était trop nous ôter à la fois. »²² Pourtant, Ellen White ajouta : « Ne nous envoyez pas R. A. Underwood pour occuper son poste. S'il est « encore dans son état d'opposition avec des sentiments contre A. T. Jones et E. J. Waggoner, gardez-le dans l'Est, ne lui concédez pas un grand territoire dans lequel il puisse circuler et semer largement les semences de l'envie, de la jalousie et de la rébellion. »²³

En septembre, Dan Jones parla plus positivement de la prochaine assemblée : « La perspective d'une bonne participation au séminaire de pasteurs semble assez favorable. Avec le professeur Prescott pour proviseur et un des principaux enseignants, frère Smith qui viendra aussi comme un des enseignants de premier plan et le Dr Waggoner pour unir par son zèle et son énergie, je crois que le séminaire sera d'une authentique valeur pour tous les assistants. » Une des raisons pour lesquelles Dan Jones acceptait que Jones et Waggoner soient des enseignants au séminaire peut avoir été la constatation de sa propre « déficience spirituelle. » Depuis la dernière assemblée pastorale et les événements qui éclatèrent, il sentait qu'il « avait spirituellement perdu du terrain. » Pourtant, il n'était pas « disposé à reconnaître » qu'il « avait mal agi et que le Dr Waggoner s'était bien conduit dans cette affaire. » Cependant, Dan Jones était assez honnête pour reconnaître que l'Esprit de Dieu agissait : « Avant-hier, frère A. T. Jones fit une rapide visite par ici, alors qu'il était

en route vers la côte du Pacifique. Il est plein de zèle et d'énergie. Personne ne peut parler avec lui, ou l'entendre parler sans être impressionné par son sérieux, et que l'Esprit de Dieu est avec lui. »²⁴

L'assemblée pastorale fut inaugurée par la présence d'environ soixante pasteurs, et « beaucoup d'autres encore » viendront. W. W. Prescott, E. J. Waggoner et W. A. Colcord seraient les principaux présentateurs, auxquels s'ajouterait Uriah Smith. Après la semaine d'ouverture, beaucoup sentirent que les réunions commençaient sur une note positive, « comme si nous avions commencé juste là où nous nous étions arrêtés au printemps dernier. » Il y avait le grand espoir que suite à ces réunions, il y aurait un progrès non seulement dans notre connaissance de la Bible, dans notre manière de nous appliquer à l'étudier, mais aussi dans notre expérience spirituelle. »²⁵ En raison de l'anxiété de Dan Jones causé par la crainte d'une répétition de l'année précédente, Prescott accepta « d'assigner » le thème à Waggoner plutôt que de lui permettre de le choisir. Prescott enseignerait lui-même le cours sensible sur le livre des Galates.²⁶ Le fait qu'Uriah Smith allait enseigner au séminaire préoccupait Ellen White :

On accorde le poste de professeur à Smith dans le but de modeler et façonner l'esprit des étudiants alors qu'il est un fait bien connu qu'il ne marche pas dans la lumière ; il n'agit pas selon l'ordre de Dieu. Il est en train de semer les graines de l'incrédulité qui croissent et donnent des fruits que certaines âmes récolteront...

Je considère que la position et l'œuvre des pasteurs Butler, Smith et *beaucoup d'autres* consistent à perturber la foi du peuple de Dieu par les choses qu'ils disent et ne doivent pas dire et par les choses qu'ils ne disent pas et qu'ils doivent dire. Et cet état de choses - l'incrédulité, les préjugés et le pharisaïsme - corrompt l'Église... Ils ont eu toutes les preuves que l'on puisse leur donner dans la manifestation du fruit de l'Esprit de Dieu assistant les messages donnés mais ils ont fermé leurs yeux afin de ne pas voir et ils ont endurci leur cœur afin de ne rien sentir. L'Esprit de Dieu a été attristé et leur compréhension est tellement obscurcie, qu'ils n'en sont pas conscients...

Il y a beaucoup de travail peu rigoureux partout et les efforts qui ont été faits durant ces quelques dernières années, ont tendance à dévier l'attention d'Israël afin qu'il ne puisse pas discerner leurs défections et Dieu leur retire son Esprit, de manière qu'ils sont enveloppés de ténèbres, comme ce fut le cas pour la nation juive.²⁷

Les préoccupations d'Ellen White s'avèrent être exactes. Lorsque la nouvelle parvint aux oreilles de G. I. Butler que W. W. Prescott était en train d'enseigner « la position absurde » de Waggoner sur le livre des Galates, il répondit avec dégoût : « Nom d'un chien ! Le moment est-il arrivé d'avoir à endoctriner l'esprit des jeunes avec de telles choses ? »²⁸ Cependant, la plupart des pasteurs assistant au séminaire voyaient les choses différemment ; ils étudiaient avec profit et se réjouissaient de leur participation à l'œuvre sur le terrain.

Tel semblait être le résumé général de l'assemblée pastorale. Ceux qui assistèrent aux réunions furent grandement bénis, tandis que ceux qui se maintinrent à l'écart, ne trouvèrent que des choses à critiquer.

À la fin novembre, il y avait « près de 100 » personnes présentes avec l'espoir « que davantage viendraient. » Les rapports des réunions étaient toujours très positifs : « Le plus grand intérêt se manifeste. » Les enseignants et les étudiants apprécient beaucoup l'Esprit de Dieu... Nous souhaitons voir notre peuple, partout, boire au courant les plus profonds du puits du salut. »²⁹

Même E. J. Waggoner fit un rapport positif à Ellen White, alors qu'il y avait moins d'un mois qu'il était à l'institut. « Elle se réjouit parce que les réunions étaient imprégnées d'une atmosphère totalement différente de celle qu'il y eut l'année précédente à l'assemblée pastorale. » Ellen White put « remercier le Seigneur pour ce témoignage. »³⁰ Après la clôture de l'assemblée pastorale, O. A. Olsen informa la Conférence Générale que « tout le bien accompli par ces séminaires est impossible à évaluer. La bénédiction de Dieu fut présente dans une large mesure. »³¹ Une fois de plus, tout cela aurait été parfait si rien d'autre n'avait été dit sur les réunions mais l'histoire ne ment pas *si nous la laissons parler*.

Bien que reconnaissant les bénédictions obtenues, Ellen White était toujours très préoccupée par l'état général du corps pastoral. Certains de ceux qui avaient assisté aux réunions faisaient des suggestions et posaient des questions « pleines d'incrédulité. » Une « multitude d'expressions avec peu de connaissance substantielle avait été donnée, peu de progression dans les principes solides. »³² En outre, certains frères en relation avec l'œuvre ne voulaient pas « assister aux réunions » et avaient des craintes au sujet de ce qui était enseigné.³³ Lors de la réunion de clôture de l'assemblée pastorale, Ellen White parla des « thèmes qui impressionnèrent profondément son esprit » :

Je me réfère à la peur exprimée par certains de ceux qui n'étaient pas membres de l'assemblée pastorale et qui n'assistèrent pas aux cours de Bible du séminaire - la crainte qu'il y ait un danger à pousser le thème de la justification par la foi trop loin et de ne pas insister suffisamment sur la loi -. À en juger par les réunions auxquelles j'ai eu le privilège d'assister, je ne pouvais voir aucune raison de s'alarmer ; je me suis donc sentie pousser à dire que cette crainte était hébergée par ceux qui n'avaient pas entendu toutes les précieuses leçons qui furent données et par conséquent, ils n'avaient pas de raison d'en arriver à une telle conclusion...

Quand de précieux rayons de lumière du Soleil de Justice ont brillé sur notre chemin, certaines personnes ont ouvert leur cœur pour accueillir la lumière envoyée par le Ciel... D'autres ont eu besoin du collyre divin pour améliorer leur vision spirituelle afin de pouvoir distinguer la lumière de la vérité, les ténèbres de l'erreur. En raison de leur cécité, ils ont perdu une expérience qui aurait été plus précieuse que l'or et l'argent. Certains, je le crains, ne récupéreront jamais ce qu'ils ont perdu.³⁴

À nouveau sous les tirs

Durant l'assemblée pastorale, il y avait d'autres inquiétudes dans l'esprit d'Ellen White qu'elle était désireuse de résoudre. Depuis le début du mois de novembre 1890, elle avait eu plusieurs expériences dans lesquelles un énorme fardeau lui avait été imposé en relation avec le travail des publications et plus particulièrement avec l'*American Sentinel*. Le 8 octobre 1890, Ellen White quitta Battle Creek, accompagnée de W. C. White et de sa secrétaire-infirmière, Sara McEnterfer, pour un voyage de trois mois de labeur dans les États de l'Est. Il était prévu qu'Ellen White assisterait à un événement important aux assemblées des Unions de la Nouvelle Angleterre, de l'Atlantique, de la Virginie et de l'État de Pennsylvanie. Après plusieurs semaines de travail, Ellen White arriva à Salamanca, New York, dans la nuit du jeudi au vendredi 31 octobre, avec un refroidissement sévère contracté durant ses voyages au milieu des intempéries de l'hiver. À la fin de la semaine, elle fut si malade et épuisée que Sara MacEnterfer l'exhorta à retourner chez elle, à Battle Creek et à se faire soigner à l'hôpital. Après une longue et dure journée, le lundi 3 novembre, Ellen White retourna dans sa chambre de visite, faible et perplexe. Elle souhaitait se reposer, prier et décider si elle devait poursuivre son agenda de visites ou effectivement retourner à Battle Creek.^{35*}



SARA McENTERFER

À Battle Creek, *ce même jour*, « la deuxième session annuelle de la National Religious Liberty Association [l'Association de la Liberté Religieuse] était convoquée au Tabernacle... à cinq heures de l'après-midi, sous la présidence de C. Eldridge. » Vingt-six membres du comité entendirent le rapport du secrétaire W. H. McKee sur l'œuvre faite par l'association durant l'année précédente. Il fit une description détaillée de tout le travail accompli pour contrecarrer la proposition de Breckinridge et l'influence du révérend Crafts, la défense de Mr. King dans le Tennessee et de la mise en circulation de pétitions contre la législation du dimanche. Le rapport incluait une description de tout le matériel que la NRLA avait fait circuler cette année. Plus de quatre millions de pages de brochures et de tracts, dix mille ouvrages, trente mille pétitions et matériel divers. Une lecture attentive du compte-rendu montre que bien que trente mille exemplaires de l'*American Sentinel*, aient été distribués en décembre 1889, seulement dix mille copies supplémentaires furent réparties durant toute l'année suivante. Il a été dit, qu'à cause d'un incident particulier, la NRLA n'a pas eu « le temps de commander une édition de l'*American Sentinel*, elle a donc dû « préparer » sa propre revue pour la distribuer. Mais d'autres raisons furent avancées pour lesquelles la NRLA n'utilisait pas la *Sentinel*: elle prenait une position trop « sectaire. »³⁶

Dan Jones avait attisé l'opposition contre le *Sentinel* au début de l'année, en raison de ce qu'il considérait être « des dards affilés. » Il y avait maintenant une inquiétude croissante

que la publication exprime trop directement les doctrines particulières des Adventistes du Septième Jour. Cette préoccupation s'explique en grande partie par le fait qu'en 1890, bon nombre des dirigeants de la NRLA avait trouvé une porte ouverte pour présenter les principes de la liberté religieuse qu'ils préconisaient devant de grands auditoires de personnes séculières et non chrétiennes. Il leur parut sage de profiter de ces opportunités et de présenter clairement les principes de la liberté religieuse, surtout s'ils n'étaient pas associés à l'enseignement des Saintes Écritures sur le caractère sacré du Sabbat et la proximité du second avènement de Christ.³⁷

La pression exercée par d'autres groupes non chrétiens avait de l'effet sur le comité exécutif de la NRLA afin de contracter des « personnes non consacrées, et même des incrédules » dans cette lutte contre la législation dominicale, dans le but d'obtenir une plus grande influence.³⁸ Beaucoup, dans la NRLA, estimaient que c'était la direction à suivre afin d'accomplir une tâche plus importante.^{39*} En fait, le président de la NRLA, C. Eldridge, signala dans son discours du 3 novembre qu'il était « sage [d'agir] dans l'organisation de la National Religious Liberty Association, parce que sous le nom de l'association, ses membres pourraient travailler davantage en faveur de la liberté religieuse que sous n'importe quel autre nom « sectaire », par exemple : Adventiste du Septième Jour.⁴⁰

A. T. Jones, d'autre part, était en total désaccord. Bien qu'il fût partie du comité exécutif de la NRLA, il ne pouvait pas assister à cette réunion annuelle et ne put donc pas exprimer ses inquiétudes.^{41*} Mais il n'y avait aucun doute quant à sa position. Au congrès de la Conférence Générale de 1891, il dit clairement qu'il « assumait la responsabilité » « dans l'intérêt de la liberté religieuse » de ne pas imprimer dans le *Sentinel* n'importe quel discours donné. Il savait qu'il y « avait davantage dans la question de la liberté religieuse que de parler simplement de liberté religieuse » :

Aujourd'hui, il n'y a pas de liberté religieuse dans ce monde en dehors du message du troisième ange... Afin de connaître les vrais principes de la liberté religieuse - afin de les connaître correctement et d'y adhérer à tout moment - nous devons les obtenir de Dieu, tels qu'il les accorde au monde à l'heure actuelle, et les mettre à la place qui leur revient.

Il y a maintenant, des personnes en dehors de l'Église Adventiste du Septième Jour qui comprennent les principes de la liberté religieuse à la mesure de leur connaissance mais ils ne les comprennent pas suffisamment. Et c'est le but du message du troisième ange de présenter au monde et à chacun, les vrais principes de la liberté religieuse... En fait, s'il n'y avait pas le message du troisième ange, chacun d'entre nous serait en faveur de la législation religieuse. Chacun d'entre nous est exactement le genre de personne qui, sans la bénédiction et l'influence de l'Esprit de Dieu, serait impliquée dans cette oeuvre.^{42*}

La position d'A. T. Jones lui attirait des critiques qui atteindraient leur apogée à la dernière réunion de l'assemblée tenue le 7 décembre 1890 où les nouvelles charges furent votées

pour l'année suivante. A. T. Jones, qui n'était pas présent à la réunion, fut relevé du comité exécutif, tandis que C. Eldridge, Dan Jones, W. A. Coldord et A. F. Ballenger furent tous réélus. Tant A. T. Jones que E. J. Waggoner furent réincorporés au comité de rédaction mais des résolutions furent adoptées qui limiteraient leur capacité à apporter leur contribution.^{43*} Lors de la Conférence Générale de 1889, l'assemblée avait voté pour « disposer d'un organe par lequel préconiser ses principes, publier et concevoir l'œuvre. »⁴⁴ La revue *American Sentinel* avait été jusqu'alors « l'organe » de la liberté religieuse pour l'Église. Maintenant, une résolution fut prise pour que « la distribution de la littérature par l'association se déroule dans le cadre de l'International Tract Society et que [la NRLA] fournisse à la société, de la littérature en quantité suffisante. » Bien que l'*American Sentinel* fasse partie de cette littérature, l'association vota « des plans pour que la production locale de la NRLA soit publiée dans le département de la liberté religieuse de *Home Missionary*, » une revue publiée à Battle Creek.

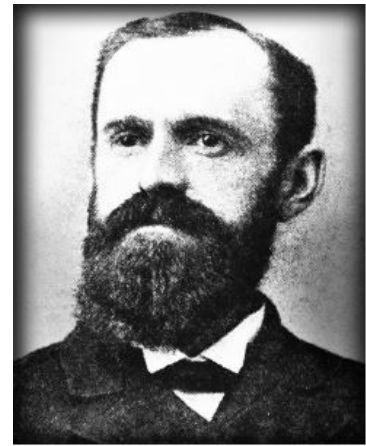
L'association ne vota également que « par son Comité exécutif », dans lequel A. T. Jones ne figurait plus, l'*American Sentinel* « recevrait chaque semaine le matériel suffisant et bien édité afin de remplir trois colonnes de cette revue. » Il était clair que l'association cherchait systématiquement à contrôler ou à éliminer graduellement le *Sentinel* en qualité « d'organe » de la liberté religieuse. Dans une autre résolution qui reflétait les plans pour l'année à venir, l'association ne vota que ses membres « s'associent à... d'autres associations chrétiennes, dans la distribution de littérature, dans la tenue de réunions mensuelles et dans tous leurs efforts en faveur de la liberté religieuse. »^{45*} Bien que ces plans n'étaient pas mauvais à tous égards, ils étaient exposés à un grand danger.

La vision de Salamanca

De retour à Salamanca, New York, dans la soirée du 3 novembre 1890, - date de la seconde session annuelle de la NRLA, à Battle Creek - fatiguée, faible et perplexe, Ellen White s'agenouilla à côté de son lit pour prier. Devait-elle poursuivre ses voyages et essayer de maintenir son agenda de prédications ou devait-elle retourner à Battle Creek ?

Avant même de prononcer le premier mot de sa requête, elle remarqua que la chambre se remplissait d'un parfum de roses. Levant les yeux pour voir d'où provenait cette fragrance, elle vit la pièce illuminée d'une lumière douce et argentée. Instantanément sa douleur et sa lassitude disparurent. Sa perplexité et son découragement se dissipèrent. Son cœur fut rempli d'espérance, de réconfort et de paix. Alors, perdant conscience de tout ce qui l'entourait, il lui fut montré dans une vision, de nombreuses choses touchant au progrès de la cause dans les différentes parties du monde ainsi que les conditions qui favorisaient ou entravaient l'œuvre. Parmi les nombreuses images qui lui furent montrées, beaucoup se référaient aux *conditions existantes à Battle Creek*. Elles lui furent exposées d'une manière très complète et frappante.⁴⁶

Au matin du mardi 4 novembre, quand W. C White et A. T. Robinson vinrent s'enquérir de ce qu'Ellen White avait décidé de faire, ils la trouvèrent vêtue et très bien. Elle leur parla de son expérience de la veille, de la paix et la joie qu'elle ressentit dans la nuit. Elle n'avait pas pu dormir, non à cause de la maladie mais parce que son cœur était plein de joie et d'allégresse. À présent, elle poursuivrait sa tâche dans l'Est. Ellen White commença à expliquer à son fils et à A. T. Robinson ce qui lui avait été révélé durant la nuit. » « Dans la vision, il me semblait être à Battle Creek, et le messager angélique me dit : 'Suis-moi'. » Elle eut un moment d'hésitation car la scène avait disparu de son esprit ; elle ne pouvait plus s'en souvenir. Après avoir passé un bon moment ensemble, Ellen White tenta à nouveau de leur communiquer ce qui lui avait été révélé au sujet de l'œuvre à Battle Creek mais comme précédemment, elle fut incapable de s'en rappeler.⁴⁷



A. T. ROBINSON

Dans son journal intime, à la date du 4 novembre, Ellen White écrivit quelques mots : « Je désirai être là où je pourrai écrire les choses qui me furent révélées la nuit passée. C'était le Seigneur... »⁴⁸ Sa phrase est restée inachevée, peut-être parce qu'elle pensait les terminer plus tard. Quelques semaines plus tard, elle reçut à nouveau la visite d'un messager céleste qui lui montra ce qui se passait à Battle Creek. Elle put écrire dans son journal ce qu'elle fut incapable de dire aux autres :

Pendant la nuit, j'ai été en communion avec Dieu. Mon guide m'a conduite dans les comités, à Battle Creek, et j'ai un message à vous donner, que vous le receviez ou le rejetiez. Le peuple doit savoir qu'il n'agit pas selon l'ordre divin. Ils ont laissé Christ en dehors de leurs comités. Les dirigeants impriment leur moule à l'œuvre, ce qui aura pour conséquence la perte de bien des âmes... Beaucoup viennent de pays étrangers jusqu'ici, pensant que Battle Creek d'où viennent les publications de la vérité, est ce qu'il y a de plus proche du Ciel. Comme ils sont déçus quand ils découvrent que dans ce lieu, on parle avec légèreté du message de Dieu ; quand ils entendent parler les messagers de Dieu et voient qu'ils sont l'objet du ridicule de la part de certains responsables.⁴⁹

Neuf jours plus tard, et avant que le rapport de la réunion annuelle de la NRLA n'arrive, Ellen White écrivit à nouveau dans son journal, en donnant plus de détails sur ce qui lui avait été montré en vision. Les gens du monde essayaient d'inciter les Adventistes à adoucir leur message en supprimant l'une de leurs caractéristiques les plus distinctives :

Ils disent : « Pourquoi donnez-vous tant d'importance au sabbat du septième jour dans vos enseignements ? Il semble que vous nous le jetez toujours au visage. Nous pourrions nous mettre en harmonie avec vous si vous ne parliez pas tant de ce thème. Maintenez le sabbat en dehors du *Sentinel* et nous lui

apporterons notre influence et notre soutien. » Et il y a eu une disposition de la part de certains de nos ouvriers à adopter cette politique.

J'ai été invitée à vous avertir de ne pas prêter l'oreille à des sentiments trompeurs, à une fausse modestie et prudence, à une disposition à cacher la profession de notre foi. Durant la nuit, des sujets m'ont été présentés qui m'ont gravement préoccupée. Il m'a semblé que j'étais dans les comités où se discutaient ces thèmes et des documents favorables à de telles concessions furent présentés. Frères, permettez-vous que le monde façonne le message que Dieu nous a donné pour lui ?...

Devons-nous, pour des raisons politiques, trahir un dépôt sacré ? Si le monde est dans l'erreur et l'illusion, briserons-nous la loi de Dieu ? N'est pas notre devoir de leur montrer leur péché et de les avertir du danger ? Nous devons proclamer le message du troisième ange.

Pourquoi le *Sentinel* existe-t-il, si ce n'est pour être la voix des vigies sur les murs de Sion, pour signaler le danger. Nous ne voulons pas reculer et demander pardon au monde pour leur dire la vérité : Nous devons mépriser la dissimulation... Nous devons comprendre que les Adventistes du Septième Jour ne peuvent faire aucun compromis. Il ne doit pas exister la moindre apparence de vacillation dans vos opinions et dans votre foi ; le monde a le droit de savoir ce qu'il peut attendre de nous et il nous considérera comme des gens malhonnêtes... si nous donnons ne serait-ce que l'apparence de ne pas être engagés.⁵⁰

Quelques jours seulement avant qu'Ellen ne retourne à Battle Creek, elle écrivit les mots suivants dans son journal : « Mon esprit fut tourmenté par la douleur au cours de la nuit. J'étais en réunion à Battle Creek et j'ai entendu de nombreuses suggestions et je vis se manifester un esprit qui n'était pas celui de Dieu. Ils étaient en pleine tempête verbale. Comme mon cœur souffrait ! »⁵¹ De retour à Battle Creek, le 30 décembre, Ellen White ne tarda pas à s'impliquer dans les dernières semaines de l'assemblée pastorale. C'est à un moment donné, après son retour qu'elle reprit les annotations interrompues dans son journal du 21 novembre 1890. »^{52*}

Durant la nuit, j'assistai à plusieurs conseils et là, j'entendis des hommes influents répéter que si *l'American Sentinel* éliminait de ses colonnes les mots « Adventiste du Septième Jour » et ne disait rien du Sabbat, les grands hommes du monde le parraineraient. Il deviendrait populaire et accomplirait une œuvre plus grande. Cela semblait très agréable. Ces hommes ne pouvaient pas voir que nous ne pouvons pas nous associer à des incrédules et à ceux qui ne professent pas [notre foi], afin que *l'American Sentinel* ait du succès. Je vis comment leurs visages s'éclairaient et comment ils commençaient à tracer une politique qui donnerait un succès populaire au *Sentinel*.

Cette politique est la première étape d'une succession de faux pas. Les principes qui ont été préconisés dans l'*American Sentinel* sont la somme et la substance du plaidoyer du Sabbat et quand les hommes commencent à parler d'en changer les principes, ils accomplissent une tâche qu'il ne leur appartient pas de faire. Comme Uzzah, ils tentent de stabiliser l'arche qui appartient à Dieu et qui est sous sa supervision spéciale. Mon guide dit à ceux qui se trouvent dans ces conseils : « Quel est l'homme parmi vous qui a senti le fardeau de la cause depuis le début et qui a accepté des responsabilités sous des circonstances difficiles ? Qui a porté les fardeaux de l'œuvre au cours des années de son existence ? Qui a pratiqué l'abnégation et le sacrifice de soi ? Le Seigneur a assigné une place à ses serviteurs fidèles dont les voix ont été entendues dans les avertissements. Il a accompli l'œuvre avant que l'un d'entre vous ne puisse y mettre ses mains et Il peut trouver et trouvera une place pour la vérité que vous vous efforcez de supprimer. La vérité a été publiée dans l'*American Sentinel* pour cette époque. Prenez garde à ce que vous faites. 'Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain'. »⁵³

Ellen White avait observé plus d'une réunion du conseil ; elle « assista à plusieurs » d'entre elles. Il était clair que durant la réunion annuelle de la RNLA, il s'était passé davantage de choses que n'en révélait le rapport de la *Review*. Ce fut le guide angélique d'Ellen White qui posa les questions pénétrantes à ceux qui étaient en train de critiquer les « fidèles serviteurs » du Seigneur. E. J. Waggoner et A. T. Jones avaient « porté le fardeau de l'œuvre » de la liberté religieuse « au cours des années de son existence. » Ils avaient « pratiqué l'abnégation et le sacrifice de soi » tandis que Dan Jones et d'autres n'avaient cherché qu'à ridiculiser leur travail. » Le guide d'Ellen White n'eut aucune parole de censure contre Jones et Waggoner, mais il déclara simplement que Dieu trouverait une place pour « la vérité » que l'*American Sentinel* avait publiée.

Quelques jours plus tard, Ellen White rajouta des mots dans son journal au sujet de ce qui lui avait été montré. Elle était à Battle Creek et il y avait une réunion de pasteurs et d'hommes responsables du bureau de la *Review*. Des sentiments furent exprimés et ils furent invités sur un ton pas très aimable, à adopter ce qui me remplit de surprise, d'appréhension et d'angoisse... Ils allaient adopter des plans qui semblaient être sages mais Satan était l'instigateur de ces mesures. »⁵⁴ Il n'est pas surprenant qu'Ellen White portât un lourd fardeau concernant ce qui se déroulait.

L'Assemblée de la Conférence Générale de 1891

La vingt-neuvième session de la Conférence générale Adventiste du Septième jour se réunit au Tabernacle à Battle Creek, Michigan, le 5 Mars 1891. Les 102 délégués présentèrent leurs lettres de créance, en représentation des vingt-neuf Fédérations et quatre champs de mission. Pour inaugurer l'assemblée, Ellen White fut invitée à parler aux employés tous les matins de la semaine à cinq heures et demie. Elle devait également parler le premier

Sabbat 7 Mars, au service de l'après-midi à 14 heures 30. Comme Ellen White se trouvait face à quatre mille de ses compagnons et d'autres croyants, son cœur fut impressionné par la gravité du moment. Tout ce qui avait impressionné son esprit durant les mois qui précédèrent l'assemblée, sembla prendre une nouvelle signification. Son discours était un appel puissant aux Adventistes du Septième Jour à maintenir les caractéristiques distinctives de leur foi. Alors, elle dit en substance :

« Alors que j'étais à Salamanca, dans l'État de New York, des problèmes très importants me furent révélés. Au cours d'une vision nocturne, il me semblait être à Battle Creek et le messager angélique m'a dit : 'Suis-moi'. » Alors, elle hésita ; la scène avait disparue. Elle ne pouvait pas s'en souvenir. Elle continua à parler de la manière dont nous devons maintenir les caractéristiques distinctives de notre foi. Alors, elle dit : « Il faut que je vous parle de la vision qui m'a été donnée à Salamanca car dans cette vision, des sujets importants m'ont été révélés. Dans la vision, il me semblait être à Battle Creek. J'ai été conduite à la *Review and Herald* et le messager angélique m'a dit : 'Suis-moi'. » À nouveau, elle hésita : 'elle ne pouvait pas s'en rappeler'. Elle poursuivit son exposé et pour la troisième fois cette après-midi, elle essaya de relater cette vision mais elle ne fut pas autorisée à le faire. Finalement, elle dit : « Je parlerai plus tard de ce thème. » Elle compléta son sermon en une heure et la réunion s'acheva. Tous furent témoins qu'elle avait été incapable de se souvenir de la vision.⁵⁵

Plus tard dans l'après-midi, une réunion de pasteur eut lieu dans la sacristie orientale du Tabernacle. Ellen White était présente et plaida pour une consécration plus profonde. À la fin de cette réunion spéciale, le pasteur O. A. Olsen lui demanda si elle participerait à la réunion matinale des pasteurs. Elle répondit qu'elle avait fait sa part et lui en laisserait la responsabilité. Il était donc prévu qu'Olsen et Prescott dirigeraient la réunion.⁵⁶

Le soir du Sabbat 7 Mars, après le coucher du soleil et après qu'Ellen White se soit retirée dans sa chambre, une réunion à huis clos dans la chapelle des bureaux de la *Review and Herald* eut lieu. Il y avait entre trente ou quarante personnes présentes, en majorité des représentants de la National Religious Liberty Association et en représentation de la Pacific Press, quelques éditeurs de l'*American Sentinel*. Dan Jones, vice-président de la NRLA commença et présida la réunion. Il déclara catégoriquement que l'association ne pouvait pas continuer d'utiliser l'*American Sentinel* en tant qu'organe de l'association, à moins qu'elle ne modifie son attitude quant à ce qui avait été étiqueté de traits des plus condamnables de nos postures de la dénomination. A. T. Jones répondit en affirmant que tant qu'il aurait quelque chose à voir avec l'édition de la revue, il n'y aurait pas de

changement, comme suggéré. La réunion prit la forme d'une discussion très animée entre ceux qui prenaient des positions opposées sur la question. À ce moment-là, quelqu'un verrouilla la porte, en proposant qu'elle ne soit pas ouverte avant que la question ne soit réglée.

À un moment donné de la réunion, A. F. Ballenger, membre du comité exécutif de la NRLA, se leva en brandissant le dernier numéro de *Sentinel* et signala certains articles qui devraient être omis.^{57*} A. T. Jones et C. P. Bowman avaient écrit des articles très explicites sur la question du Sabbat et la seconde venue et de leur relation avec la liberté religieuse. Beaucoup, dans le NRLA les désapprouvaient, estimant que les articles étaient trop « forts. » Ils voulaient qu'il n'y ait rien de sectaire faisant référence aux Écritures mais ils désiraient que la revue préconise les principes généraux de la liberté civile et religieuse, en évitant scrupuleusement toute affiliation à une église. Selon eux, le document avait été lu et approuvé par des hommes influents de l'État et de l'Église et offenser



A. F. BALLENGER

maintenant leur sensibilité serait un suicide pour les intérêts de l'*American Sentinel* et la NRLA en se référant d'une manière catégorique au Sabbat du septième jour et à la fin du monde.

La réunion se prolongea pendant des heures, apparemment dans une impasse avec l'assertion de la part de la NRLA, qu'à moins que la Pacific Press accède à leur demande et élimine les articles incisifs ainsi que les mots « Adventiste du Septième Jour » et « Sabbat » des colonnes de la revue, ils cesseraient de l'utiliser comme organe de l'association. Cela signifiait la fin du journal. Finalement, un peu avant trois heures le dimanche matin, un vote fut pris.^{58*} La majorité vota d'abandonner le *Sentinel* et de commencer un autre journal comme organe de l'Association pour la Liberté

Religieuse. La porte fut ouverte et les hommes allèrent dormir dans leur chambre alors qu'il ne manquait que quelques heures avant la réunion matinale de 5 heures 30.⁵⁹

Il n'est pas difficile d'imaginer comment A. T. Jones dut se sentir lorsqu'il sortit dans l'air frais du matin pour se diriger vers sa chambre. La vraie cause de la liberté religieuse pour laquelle il avait combattu si fort, semblait destinée à la défaite. Ceux qui auraient dû lui apporter leur soutien avaient traité son travail assidu avec dédain et raillerie. On peut se demander quelles furent les prières qu'il fit ce matin-là. A-t-il dormi avant d'assister à la réunion de 5 heures 30 ? Dieu qui ne sommeille ni ne dort, était pleinement conscient de ce qui se passait. Il connaissait le temps historique que vivaient les habitants de la terre. Il savait que le moment de la Pluie de l'Arrière-Saison et que le message qu'Il envoyait devait éclairer la terre de Sa gloire. Dès la réunion achevée, un ange fut commissionné pour réveiller Ellen White. Le temps était arrivé pour elle de partager ce qui lui avait été montré dans la vision de Salamanca quatre mois plus tôt. Après s'être levée, elle alla dans son bureau et sortit les journaux où elle avait noté ce qui lui avait été montré. À mesure que

les scènes revenaient avec clarté à son esprit, elle écrivit plus en détails ce qu'elle n'avait pas pu partager à maintes occasions.

Quelques heures plus tard, alors que W. C. White et deux autres frères passaient près de la résidence d'Ellen White, ils notèrent une lumière allumée. Sachant que sa mère n'avait pas planifié d'assister à cette première réunion matinale, W. C. White vint prendre de ses nouvelles. Il la trouva très occupée à écrire. Elle lui expliqua qu'un ange de Dieu l'avait réveillée à 3 heures et l'avait invitée à aller à la réunion des pasteurs pour relater les choses qui lui avaient été révélées à Salamaca. Elle lui dit qu'elle s'était levée rapidement et avait écrit pendant deux heures.^{60*}

À la réunion des pasteurs, la prière venait juste de s'élever quand Ellen White entra avec un paquet de manuscrits sous le bras. Manifestement surpris, le pasteur Olsen dit : « Nous sommes heureux de vous voir, Sœur White. Avez-vous un message pour nous ce matin ? » « En effet, j'en ai un, » répondit-elle, alors qu'elle avançait. Puis elle reprit son thème là où elle l'avait laissé la veille. Elle raconta aux frères comment elle avait été réveillée ce matin et exhortée à partager ce qui lui avait été montré à Salamaca, quatre mois auparavant. Elle leur dit comment elle s'était vue « apportant un message à une assemblée qui paraissait être celle de la Conférence Générale. »⁶¹

L'Esprit de Dieu me poussa à dire beaucoup de choses, à faire des appels fervents car la vérité m'a poussée à dire qu'il y avait un grand danger devant ceux qui étaient au cœur de l'œuvre... Les mots devaient être graves. « Dis les mots que Je te donnerai pour les empêcher de faire des choses qui sépareront Dieu de l'œuvre des publications et de sacrifier les principes purs et saints qui doivent être maintenus... » Beaucoup de choses m'ont été dévoilées. Les yeux, qui une fois ont pleuré sur la Jérusalem impénitente - à cause de leur endurcissement, leur ignorance de Dieu et de Jésus-Christ leur Rédempteur - étaient penchés sur le grand cœur de l'œuvre à Battle Creek...

Vos mots d'esprit et vos critiques acerbes du même style que ceux des incroyants, réjouissent le diable mais pas le Seigneur. L'Esprit de Dieu ne contrôlait pas vos conseils. Les messagers ont été faussement représentés ainsi que le message qu'ils apportent. Comment osez-vous faire une telle chose ?... Ne placez pas votre confiance dans le jugement de ceux qui agissent de la sorte, ne donnez aucun crédit à leurs conseils ou leurs résolutions... Accuser les ouvriers et l'œuvre de ceux que Dieu utilise, c'est accuser Jésus-Christ en la personne de ses saints... Les préjugés et les opinions qui ont prévalu à Minneapolis ne sont pas du tout morts. Les graines semées ici sont prêtes à revivre et à donner une moisson semblable car les racines sont encore ici. Les branches ont été coupées mais les racines ne sont pas mortes et donneront leurs fruits impies pour empoisonner la perception et aveugler l'entendement de ceux avec lesquels vous êtes en relation, en connexion avec les messagers et les messages que Dieu envoie.^{62*}

Ceux qui avaient critiqué A. T. Jones pour son travail dans le *Sentinel* avaient un jugement pervers. Beaucoup d'entre eux s'étaient repentis il y a un an, lors de l'assemblée pastorale de 1890, mais leur repentance était loin d'être authentique ; seules « les branches » avaient été coupées, laissant les racines qui repousseraient à nouveau. Ellen White continua en se référant spécifiquement à une des réunions qui lui avait été montrée :

J'étais présente dans un de vos conseils. Quelqu'un s'est levé en brandissant énergiquement une revue. Je pouvais lire clairement le titre -*American Sentinel*. Des critiques ont été faites sur les articles qui y sont publiés. Il a été dit que cela devait être éliminé ou bien cela devait être modifié. Des paroles acerbes ont été prononcées et un esprit dur et antichrétien a prévalu. Mon guide m'a donné des mots à adresser à ceux qui étaient présents et qui ne réfrénaient pas leurs accusations. Je vais résumer la réprimande : Il y a un esprit de lutte dans la réunion. Le Seigneur n'a pas présidé leurs conseils et leurs esprits et leurs cœurs n'étaient pas sous l'influence prépondérante de l'Esprit de Dieu. Laissez aux adversaires de notre foi le soin d'élaborer et de développer des plans [tels que ceux] qui sont tracés... Pour votre propre sécurité aussi bien que pour celle de l'Église de Dieu, la lumière que le Seigneur a donnée doit être respectée...

Vous devez tracer des voies droites pour vos pieds, de peur qu'ils ne s'égarent... Je sais qu'une œuvre doit être effectuée en faveur du peuple sinon beaucoup ne recevront pas la lumière de l'ange envoyé du Ciel pour éclairer la terre entière de sa gloire. Ne pensez pas que lorsque la Pluie de l'Arrière-Saison viendra, vous deviendrez un vase d'honneur prêt à recevoir les averses de bénédiction -la gloire même de Dieu- car vous avez exalté votre âme à la vanité, vous avez prononcé des choses perverses, vous avez chéri secrètement les racines d'amertume que vous avez apportées, arrosées et soigneusement cultivées depuis lors.⁶³

Ellen White expliqua aux frères qu'il lui avait été montré que le *Sentinel* avait été largement lu et reçu favorablement. Il avait gagné la confiance des gens à qui la lumière complète de la vérité devait être donnée. Ces articles, loin de diminuer la liste des souscripteurs, augmenteraient sa circulation et sa demande. Ellen White demanda solennellement : « Est-ce que notre peuple doit faire maintenant disparaître du *Sentinel* le message du Sabbat et prêter attention aux conseils et aux opinions d'hommes du monde pour empêcher que le *Sentinel* apporte cette vérité extrêmement importante au monde ? »⁶⁴ À plusieurs reprises, durant son long exposé, Ellen White mentionna Israël et la rébellion qui attira sur lui les jugements de Dieu. Elle mentionna spécifiquement l'expérience d'Élie -les épreuves qu'il endura et le message qu'il donna. Elle le compara clairement, non seulement avec son expérience personnelle mais aussi avec celles de Jones et Waggoner qui furent tant critiqués pour leur œuvre en faveur de la liberté religieuse par le *Sentinel* :

Que le chrétien chemine avec le Seigneur avec humilité et il sera traité d'étroit, de fanatique ou d'exclusif. S'il est ardent, le monde l'appellera fanatique. Laissez-le dire la vérité résolument par la plume ou la voix et avancer dans l'esprit et la puissance d'Élie pour proclamer le jour du Seigneur, il sera qualifié d'agitateur par le monde ; ils diront qu'il dénonce tout sauf ce qu'il croit. Que le chrétien soit tout ce que la grâce peut faire de lui et le monde ne pourra pas le comprendre...

Examinons le cas d'Élie... Le roi accuse Élie : « Est-ce toi, qui jettes le trouble en Israël ? 1 Rois 18 :17. Trahit-il sa mission sacrée parce qu'Israël a perverti sa foi et renié sa loyauté à son Dieu ? Prophétisera-t-il des choses agréables pour plaire au roi, pour le calmer et obtenir sa faveur ?... En aucune manière ! Élie est un homme qui proclame la vérité, la vérité que la situation requiert... Il réplique : « Je ne trouble point Israël ; c'est toi, au contraire et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel et que tu es allé après les Baals. » 1 Rois 18:18. C'est précisément la voie que les hommes qui sont à la direction vont suivre... J'ai un avertissement à donner à ce corps rassemblé dans ce lieu, à la Conférence Générale. Il est dangereux que nos institutions élaborent des plans, des projets et des moyens qui ne conduiront pas au succès, mais à l'échec...

Dieu a été abandonné et il n'y a pas toujours eu une œuvre de repentance zélée et un retour au premier amour... Baal sera le choix, la foi, la religion d'un nombre affligeant parmi nous parce qu'ils le veulent, du fait qu'ils choisissent leur propre voie au lieu de celle de Dieu. La religion authentique, la seule religion de la Bible - qui croit au pardon des péchés, à la justice de Christ et en son sang - n'a pas été seulement méprisée, ridiculisée et critiquée mais des soupçons et des jalousies ont été générés, conduisant au fanatisme et à l'athéisme.⁶⁵

La réunion matinale des pasteurs qui s'achevait généralement à 6 heures 30, se poursuivit au-delà de midi. Après qu'Ellen White ait terminé sa lecture et son discours, elle s'assit et la salle fut plongée dans le silence. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas été présents à la réunion de la veille restaient assis stupéfaits. Le pasteur Olsen était profondément perplexe car il ne savait rien de la réunion du soir précédent.⁶⁶ Il était tellement surpris et les choses qu'Ellen White venaient de dire lui paraissaient si déraisonnables, qu'il était incapable de comprendre ce que cela signifiait. Finalement, le silence fut brisé par la voix larmoyante d'A. F. Ballenger. Levant l'exemplaire de l'*American Sentinel*, Ballenger signala l'article de la page de garde et dit : « J'étais à cette réunion hier et je suis celui qui fit les observations relatives à l'article dans la revue. » « Voici l'article sur le Sabbat mentionné par sœur White et je suis l'homme qui a déclaré que de tels articles incisifs ne devaient pas apparaître dans le *Sentinel*. »⁶⁷ Ballenger confessa ensuite son erreur : « Je regrette d'avoir à dire que j'étais du côté erroné mais je profite de cette opportunité, pour me placer du côté correct. »⁶⁸ Ellen White, qui pour la première fois dirigeait ses regards sur le numéro actuel

du *Sentinel* - le même qu'elle avait contemplé en vision - était assise avec un regard perplexe. Elle se tourna vers Ballenger et s'exclama surprise : « Hier ! Cette réunion a eu lieu hier ? » Un à un, les hommes qui avaient assisté à la réunion se levaient et avouaient leur part dans ce qui c'était passé. Même ceux qui avaient défendu le *Sentinel* rendirent des témoignages d'action de grâces. C. H. Jones déclara qu'Ellen White avait décrit correctement la réunion dans ses moindres détails. Il était très reconnaissant de la lumière reçue car la situation était grave. À un moment donné, lors de la réunion du matin, Dan Jones, qui avait dirigé la tentative d'annihiler le *Sentinel* la nuit antérieure, se leva et confessa : « Sœur White, je pensais que j'avais raison. Maintenant, je sais que j'étais dans l'erreur. » A. T. Jones, qui avait observé comment le *Sentinel* souffrait une déroute apparente, répondit humblement et avec des dispositions à oublier : « Quoi qu'il en soit, maintenant vous êtes dans le correct. »^{69*} Le Saint-Esprit s'était manifesté avec puissance et il y eut un esprit différent à la réunion.

En raison du déroulement des événements qui eut lieu pendant cette réunion du matin, Ellen White affirma plus tard « qu'il n'était pas possible d'évoquer l'excuse que 'quelqu'un lui aurait tout communiqué'. Personne n'avait eu l'opportunité de me voir ou de parler avec moi entre la réunion du soir et celle du matin à laquelle j'ai assisté. »⁷⁰ En conséquence, non seulement la cause de Dieu fut protégée d'une grave erreur pour un certain temps mais l'expérience fut pour beaucoup une évidence irréfutable de la fiabilité et de l'intégrité de l'Esprit de prophétie :

Le rapport de cette vision fit une impression profonde et solennelle sur la grande congrégation de pasteurs Adventistes du Septième Jour présents à la première réunion matinale. Quand ils entendirent ceux qui avaient été réprouvés pour avoir choisi une mauvaise voie, confesser que tout ce qu'Ellen White avait dit à propos de chacun d'eux était strictement vrai, ils virent que le sceau de l'inspiration divine avait été estampillé sur cette vision et ce témoignage. La puissance et la solennité de cette réunion laissa dans les esprits, une impression qui ne s'effacerait pas facilement.⁷¹

Mais cet incident qui pour beaucoup fut la preuve indubitable qu'Ellen White était inspirée et guidée par Dieu, apporta également la conviction qu'ils ne pouvaient pas échapper à l'autorité et à l'omniprésence des Témoignages. Trois semaines plus tard, le Comité des Missions à l'Étranger voterait l'envoi d'Ellen White, de ses assistants et de W. C. White en Australie.^{72*} Des années plus tard, Ellen White laissa clairement entendre que ce ne fut pas le Seigneur qui voulait son départ d'Amérique. Il y avait au cœur de l'œuvre des forces puissantes très disposées à laisser partir Ellen White. Comme c'est souvent le cas, le Seigneur ne s'est pas interposé, mais Il laissa le peuple choisir sa propre voie :

Le Seigneur n'était pas à l'origine de notre départ d'Amérique. Il n'a pas révélé que c'était sa volonté que je quitte Battle Creek. Le Seigneur ne l'a pas planifié mais Il vous a tous laissé agir selon votre imagination. Le Seigneur aurait voulu que W. C. White, sa mère et ses assistants restent en Amérique. Le cœur

de l'œuvre avait besoin de nous ; si votre perception spirituelle avait discerné la situation réelle, vous n'auriez jamais consenti à de telles actions. Mais le Seigneur a lu dans vos cœurs. Il y avait un si grand désir de nous voir partir que le Seigneur permit qu'une telle chose arrive. Ceux qui étaient fatigués des témoignages ont été libérés des personnes qui les leur donnaient. Notre séparation de Battle Creek allait permettre aux hommes d'agir à leur guise et selon leurs propres voies qu'ils croyaient supérieures aux voies du Seigneur.

Le résultat est devant vous. Si vous étiez restés dans la position correcte à ce moment-là, vous n'auriez pas agi de la sorte. Le Seigneur aurait œuvré pour l'Australie avec d'autres moyens et Il aurait eu une forte influence à Battle Creek, le grand centre de l'œuvre.

Nous aurions dû restés là pour nous épauler, en créant ainsi une atmosphère saine qui aurait été ressentie dans toutes nos assemblées. Ce ne fut pas le Seigneur qui conçut cette affaire. Je n'ai pu obtenir aucun rayon de lumière quant à savoir si je devais quitter l'Amérique. Mais quand le Seigneur me présenta le sujet tel qu'il était en réalité, je ne le commentais à personne car je savais que personne ne discernerait ce que tout cela impliquait. Lorsque nous sommes partis, beaucoup se sentirent soulagés, bien que pas autant que vous et le Seigneur était mécontent, parce qu'Il nous avait placés dans les rouages de la machine en mouvement de Battle Creek.

De telles grandes responsabilités exigent le conseil continuel de Dieu afin qu'elles puissent se réaliser correctement. Mais ce conseil ne fut pas considéré comme une nécessité. Que les gens de Battle Creek aient senti qu'ils pouvaient nous faire partir à l'époque où nous l'avons fait, fut le résultat des plans des hommes et non celui du Seigneur.⁷³

Un mois après l'assemblée de la Conférence Générale de 1891, la *Review* réimprima un sermon donné par Ellen White lors d'une réunion des employés, en 1887. Ses paroles magistrales sont encore poignantes aujourd'hui : « La Pluie de l'Arrière-Saison va tomber sur le peuple de Dieu. Un ange puissant descendra du Ciel et illuminera toute la terre de sa gloire. Sommes-nous prêts à participer à l'œuvre glorieuse du troisième ange, à recevoir la rosée céleste ? Nos cœurs sont-ils encore souillés par le péché ? Dans ce cas, purifions le temple de l'âme et préparons-nous pour les averses de la Pluie de l'Arrière-Saison. Le Seigneur ne rafraîchira jamais par sa présence un cœur non purifié. Puisse Dieu nous aider à mourir au moi de sorte que Christ, l'espérance et la gloire, demeure en nous ! »⁷⁴ Nous poursuivrons notre étude dans *Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison*, volume 2.

À suivre...

*Une liste des titres des chapitres du volume 2
suit les notes finales de ce chapitre.*

NOTES DU CHAPITRE 17

1. E. J. Waggoner, "Eleventh Day's Preceedings," *Review and Herald*, 13 Nov. 1888, p. 712; dans *Manuscripts and Memories*, p. 408.
2. Voir: Eric Syme, *A History of SDA Church-State Relations*, pp. 20-35; "Public Affairs and Religious Liberty, Dept. of," *SDA Encyclopedia*, vol. 10, pp. 1158-1164.
3. Ellen G. White, "The 'American Sentinel' and its Mission," *Review and Herald*, 18 Déc. 1888, p. 791.
4. "National Religious Liberty Association," *General Conference Daily Bulletin*, 5 Nov. 1889, p. 148.
5. Dan T. Jones à A. W. Allee, 23 Janv. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
6. Dan T. Jones à C. H. Jones, [Fév.] 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Nous avons répété ici cette information telle que nous l'avons décrite dans le chapitre 13 pour donner l'ample contexte de l'opposition que Jones et Waggoner durent endurer, en relation avec leur œuvre en faveur de la liberté religieuse.
7. Dan T. Jones à J. H. Morrison, 17 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
8. W. C. White à A. T. Jones, 14 Fév. 1890.
9. Ellen G. White, "Morning Talk," 6 Fév. 1890, *Review and Herald*, 25 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 548.
10. Ellen G. White Manuscrit 2, "Sermon," 9 Mars 1890; dans *1888 Materials*, pp. 608-609.
11. Eric Syme, *A History of SDA Church-State Relations*, p. 35.
12. *Ibid.* pp. 35-36.
13. Eric Syme, *A History of SDA Church-state Relations*, pp. 34-36; William A. Blakely, *American State Papers Bearing on Sunday Legislation* (1911), pp. 367-370; J. O. Corliss, "The Hearing on the Sunday Rest Bill," *Review and Herald*, 25 Fév. 1890,

pp. 124-125, et “The Second Annual Session of the National Religious Liberty Association,” *Review and Herald*, 16 Déc. 1890, p. 779; A. T. Jones, “Arguments on the Breckinridge Sunday Bill,” *Sentinel Library*, No. 28, Avril 1890.

14. O. A. Olsen à G. C. Tenney, 20 Mars 1890, copie reçue de la collection personnelle de George R. Knight. Le discours d’A. T. Jones devant le Comité de la Chambre peut être lu dans *The Sentinel Library*, Avril 1890, pp. 25-51. Cette publication de bimensuelle qu’elle était, devint trimestrielle. Elle était produite par la Pacific Press pendant les années 1889 jusqu’en 1894 sous la forme d’une série de feuillets contenant les thèmes de la liberté religieuse. Le numéro de Mai 1891 donnait une liste de 126 pages de toutes les lois dominicales approuvées jusqu’alors, dans les 45 États et territoires. Pouvoir disposer aujourd’hui d’une réimpression serait de grande valeur.
15. Sanford Edwards observa ce qui suit : « A. T. Jones : Un homme grand et maladroit, avec les caractéristiques d’un pionnier, autodidacte, avec la voix d’un ténor, doté d’une faculté extraordinaire de langage, merveilleux spécialiste de l’histoire et de la Bible. En tant que conférencier public, il n’avait à son époque aucun rival dans la dénomination. À la fin d’une prédication, il récita de mémoire l’hymne ‘There’s a Wideness in God’s Mercy’ jusqu’à la fin. C’était le plus grand effort d’élocution que je n’avais jamais entendu. Le public (1500) fut si profondément ému qu’il resta debout durant deux heures, faisant des confessions et se consacrant de nouveau. Ce ne fut pas une action de masse mais une action individuelle. Dieu parla avec puissance au travers de Jones à cette époque » (Sanford P. S. Edwards à Emmett K. Vande Vere, 27 Avril 1956, cité dans : *Windows* [Nashville, Tenn : Souther Pub. Assn., 1975], p. 209-210).
16. Dan T. Jones à R. A. Underwood, 21 Mars 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
17. Ellen G. White, Manuscrit 2, “Sermon,” 9 Mars 1890; dans *1888 Materials*, p. 609.
18. Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets*, p. 402. {*Patriarches et prophètes*, p. 380}
19. Ellen G. White, *Gospel Workers*, pp. 128-129, éd. de 1893, compilé à partir de ses écrits jusqu’à l’année 1890. {*Messages à la jeunesse*, p. 256}
20. Ellen G. White, “Candid Investigation Necessary to an Understanding of the Truth,” *Signs of the Times*, 26 Mai 1890, pp. 305-306.
21. C. H. Jones à O. A. Olsen, 13 Août 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

22. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 46, 8 Mai 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 645-648.
23. Ellen G. White à W. C. White, Lettre 103, 19 Août 1890; dans *1888 Materials*, p. 688.
24. Dan T. Jones à E. W. Farnsworth, 19 Sept. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
25. O. A. Olsen, "The Opening of the Minister's School," *Review and Herald*, 4 Nov. 1890, p. 688; voir aussi: "The Week of Prayer," 2 Déc. 1890, pp. 745-746.
26. Gilbert M. Valentine, "W. W. Prescott—SDA Educator," p. 127. En fait, Prescott n'enseigna que les trois premiers chapitres, laissant ensuite à Waggoner le soin d'enseigner le reste. Dan T. Jones à R. C. Porter, 23 Oct. 1890, archives de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.
27. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 20, 7 Oct. 1890 ; dans *1888 Materials*, pp. 714-716, italique ajouté.
28. G. I. Butler à Dan Jones, 16 Fév. 1891 ; dans Gilbert M. Valentine, "W. W. Prescott—SDA Educator," p. 127.
29. O. A. Olsen, "The Week of Prayer," *Review and Herald*, 2 Déc. 1890, p. 746.
30. Ellen G. White Manuscrit 40, "Diary Entries," 13 Jan. 1891; dans *1888 Materials*, p. 876.
31. O. A. Olsen, "Ministers School," *General Conference Daily Bulletin*, 6 Mars 1891, p. 4.
32. Ellen G. White Manuscrit 40, "Diary Entries," 14 Jan. 1891; dans *1888 Materials*, p. 879.
33. Ellen G. White Manuscrit 40, "Salamanca Vision," 1890, Mars 1891; dans *1888 Materials*, p. 929.
34. Ellen G. White Manuscrit 21, 27 Fév. 1891; dans *1888 Materials*, pp. 890, 895.
35. On peut trouver les récits détaillés des voyages d'Ellen White et de l'expérience de Salamanca, dans : Robert W. Olson, "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," Ellen G. White Estate, Shelf Document, 1983 ; A. L. White dans, T. H. Jemison, *A Prophet Among You* (Mountain View, CA :

Pacific Press, 1955), pp. 471-480 ; A. L. White, *The Lonely Years*, pp. 463-483 ; C. C. Crisler dans, *Life Sketches of Ellen G. White*, pp. 309-318. Dans la "Préface" de l'édition de 1915 de *Life Sketches*, publié après la mort d'Ellen White, se trouve la déclaration suivante : « C. C. Crisler, qui fut l'assistant du fils de sœur White, W. C. White continue l'histoire de sa vie au chapitre 42, page 255 et D. E. Robinson, compléta sa biographie » (p. 6).

36. "The Second Annual Session of the National Religious Liberty Association," *Review and Herald*, 16 Déc. 1890, pp. 779-780.

37. C. C. Crisler dans, Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 312.

38. "General Conference Proceedings," *General Conference Daily Bulletin*, 22 Mars 1891, p. 192.

39. À l'assemblée de la Conférence Générale de 1891, Dan Jones nia qu'il en fut ainsi. Mais une telle négation va à l'encontre de toutes les autres évidences, le témoignage d'Ellen White inclus (*Ibid.*).

40. "The Second Annual Session of the National Religious Liberty Association," *Review and Herald*, 16 Déc. 1890, p. 780.

41. "Editorial Note" *Review and Herald*, 23 Déc. 1890, p. 800. Jones était en Californie à cette époque, et devait passer par Battle Creek au mois de décembre avant d'aller sur la Côte Est.

42. A. T. Jones, "Religious Liberty," *General Conference Daily Bulletin*, 15 Mars 1891, p. 105.

43. Le fait d'appartenir à un comité à certaines occasions, n'était rien d'autre qu'un acte de présence. Tant E. J. Waggoner qu'A. T. Jones furent élus pour siéger au General Conference Book Committee de 1889 et aux sessions de la Conférence Générale de 1891, avec 12 autres membres (1889 *General Conference Daily Bulletin*, p. 124 ; 1891 *General Conference Daily Bulletin*, p. 219). En septembre 1891, E. J. Waggoner écrivit à O. A. Olsen, non pas pour lui exprimer une plainte personnelle mais pour lui exposer sa préoccupation pour le bien de la cause. Il avait lu un rapport qui affirmait que le « Book Committee » avait voté sans son consentement que la *Review and Herald* publierait un livre de G. I. Butler destiné à la communauté noire. Mais Waggoner dit : « En tant que membre du Book Committee, je voudrais voir le manuscrit. » Il était persuadé que le livre aurait autant besoin d'un examen que tout autre livre. S'il était mis en circulation sans un examen préliminaire, sauf par un comité de trois, je suis sûr qu'il y aura du mécontentement... Chacun

de ses membres avait certainement le droit d'examiner tout manuscrit qui est présenté correctement au comité » (E. J. Waggoner à O. A. Olsen, le 15 Sept. 1891). Vu que seulement trois des treize votèrent sur le livre, il est évident que Jones et Waggoner n'étaient pas inclus. De la même manière que le livre de Butler fut approuvé sans aucun examen de la part de Jones et Waggoner, certains des manuscrits de Jones et Waggoner furent rejetés sans aucun examen de la part du comité (voir O. A. Tait à W. C. White, 7 octobre, 1895 ; dans *Manuscripts and Memories*, p. 294).

44. "National Religious Liberty Association," *General Conference Daily Bulletin*, 5 Nov. 1889, p. 148.
45. "The Second Annual Session of the National Religious Liberty Association," *Review and Herald*, 16 Déc. 1890, p. 781. Il est intéressant de noter que W. C. White fut élu pour siéger au Association's Plans and Future Labor Committee et son nom apparaît dans la *Review* comme ayant appuyé toutes ces résolutions qui furent approuvées les 3 et 7 novembre. Cependant, il ne fut pas présent à ces réunions à Battle Creek, car il se trouvait à Salamanca (New York) avec sa mère.
46. C. C. Crisler dans, Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 310, italique ajouté.
47. A. L. White dans, T. H. Jemison, *A Prophet Among You*, p. 474.
48. Ellen G. White Manuscrit 44, "Diary" 4 Nov. 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 20.
49. Ellen G. White Manuscrit 6, 25 Nov. 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," pp. 31-32.
50. Ellen G. White Manuscrit 16, 4 Déc. 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 37.
51. Ellen G. White Manuscrit 53, 25 Déc. 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 52.
52. Il paraît évident que les commentaires d'Ellen White dans MS 29, et MS 44, 1890, furent écrits après son retour à Battle Creek. Voir: Robert W. Olson dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 58. Olson suggère que les commentaires d'Ellen White "semblent contenir les descriptions de deux visions de la nuit et pas d'une."

53. Ellen G. White Manuscrit 29, 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," pp. 59-60.
54. Ellen G. White Manuscrit 44, "Diary" 4 Nov. 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 61.
55. A. L. White dans, T. H. Jemison, *A Prophet Among You*, p. 476.
56. Les détails du reste de ce chapitre, sauf indication contraire, ont été obtenus de Robert W. Olson, compilateur, "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary" ; C. C. Crisler dans, Ellen G. White, *Life Sketches*, pp. 309-318 ; A. L. White dans, T. H. Jemison, *A Prophet Among You*, pp. 471-480 ; A. L. White, *The Lonely Years*, pp. 463-483.
57. L'article de la page de garde du 5 Mars 1891 de la *Sentinel* fut écrit par A. T. Jones et intitulé : « Qu'enseigne la Bible sur le Sabbat ? » L'article était dans la même ligne que beaucoup d'autres qu'A. T. Jones avait écrits et que Dan Jones avait critiqués avec tant de véhémence l'année précédente. L'article démontrait, en partant des écrits de Mr. Crafts - le plus grand défenseur de la loi dominicale - que le Sabbat avait une nature religieuse et non civile. En conséquence - conclut A. T. Jones - « aucun gouvernement civil sur la terre ne peut jamais s'arroger le droit ou avoir rien à voir avec le Sabbat. » Et l'American Sabbath Union « sait que son engagement pour un Sabbat 'civil' est une fraude » (p. 1).
58. O. A. Olsen, "The Salamanca Vision," 19 Août 1914; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 77. C. Eldridge déclara que : "Nous sommes restés dans cette pièce jusqu'à trois heures du matin" avant qu'un vote ait eu lieu et que la porte ait été ouverte (*Ibid.*). Voir note 60.
59. Voir note 56 pour les références qui le soutiennent.
60. C. C. Crisler dans Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 315. W. C. White trouva Ellen White "extrêmement occupée à écrire. Elle lui fit savoir qu'un ange du Seigneur l'avait réveillée vers les trois heures [du matin]. Voir note 58. Dieu arriva-t-Il à temps ?
61. *Ibid.* pp. 315-316.
62. Ellen G. White Manuscrit 40, 1890; dans *1888 Materials*, pp. 917, 941-942. Robert Olson, ex-directeur du Ellen G. White Estates, suggère qu'au moins une partie de ce MS 40 trouvé dans le journal d'Ellen White fut écrit le dimanche matin 8 Mars 1891.

Il n'y a aucun doute qu'elle en lut une partie à la réunion du dimanche matin. ("Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 63).

63. *Ibid.* pp. 942-943, 946.

64. Ellen G. White Manuscrit 59, 20 Mai 1905; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 69.

65. Ellen G. White Manuscrit 40, 1890; dans *1888 Materials*, pp. 928, 944-945, 948.

66. Cela n'est qu'un des nombreux incidents qui démontrent qu'O. A. Olsen n'était pas au courant de la profonde amertume et de la haine, existantes contre Jones et Waggoner. Ce furent des événements tels que ceux-ci qui poussèrent Ellen White à affirmer : « Le pasteur Olsen a agi comme Aaron. » (*1888 Materials*, p. 1608).

67. O. A. Johnson à W. C. White, "The Testimony of Six Witnesses," 19 Mai 1922, et E. K. Steele à A. L. White, "The Salamanca Vision," 11 Août 1946; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," pp. 85, 83.

68. C. C. Crisler dans Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 317.

69. A. T. Robinson, "Personal Experiences in Connection with the work of Sister White," écrit avant 1906 ; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 75. Ce récit d'un témoin oculaire - A. T. Robinson, diffère énormément de nombreuses descriptions modernes d'A. T. Jones. Il serait bon d'observer qu'Ellen White et le messager céleste qui lui fut assigné ne prononcèrent jamais aucune parole de censure contre A. T. Jones ou le *Sentinel* durant cette confrontation de 1890 à 1891, ni se rangèrent du côté de Dan Jones et de ses associés. Georges Knight, au contraire, non seulement se place du côté de Dan Jones dans cette confrontation mais il consacre deux chapitres à essayer de présenter A. T. Jones comme « agressif », « brutal », « radical » et « extrémiste » dans ses « positions » sur la liberté religieuse. Knight affirme que Jones « s'est toujours maintenu à un extrême polarisé [théoricien peu pratique, fanatique, dogmatique]. Son esprit n'avait pas beaucoup de capacité pour une interprétation flexible. » Il était « imbibé de l'esprit de Minneapolis », un problème qu'il lui était impossible de surmonter » (*From 1888 to Apostasy*, pp. 75-88, 117 131). Il n'est pas difficile de comprendre comment Knight a pu se donner tant de mal pour discréditer Jones en constatant qu'il a ouvertement déclaré, après avoir écrit cette biographie de Jones : « Je n'ai pas dû réussir à communiquer efficacement. Je faisais de mon mieux pour démontrer que Jones était aberrant du début à la fin. Cela est démontré à la fin des années 1880 et au début des années 1890, du fait de sa dureté et de son échec à montrer de la courtoisie chrétienne... son emploi d'un langage extrême

l'a apparemment conduit à l'excitation de la chair sainte, ses exagérations dans presque chaque domaine de la liberté religieuse... et de tant d'autres. Ce que j'ai essayé de communiquer, c'est que durant toute la période où Jones fut un 'héros', il était assailli par de graves traits de caractère, malgré le soutien qu'Ellen White lui apporta » ("A Spark in the Dark : A Reply to a Sermonette Masquerading as a Critique, George Knight answers Dennis Hokama," *Adventist Currents*, Avril 1988, p. 43). Mais ce ne fut pas seulement le soutien qu'Ellen White lui apporta qui suggère que Jones avait un message à donner, ce fut le guide céleste qui l'affirma : « La vérité pour cette époque a été publiée dans l'*American Sentinel*. » (Ellen G. White, Manuscrit 29, 1890; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 60).

70. Ellen G. White, Manuscrit 59, 20 Mai 1905; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 70.
71. O. A. Johnson à W. C. White, "The Testimony of Six Witnesses," 19 Mai 1922 ; dans "Manuscript Releases No. 1033, The Salamanca Vision and the 1890 Diary," p. 86.
72. "Proceedings of the Board of Foreign Missions," *General Conference Daily Bulletin*, 13 Avril 1891, p. 256. Le congrès de la Conférence Générale dura du 5 au 25 Mars, avec un certain nombre de réunions tenues dix jours après la clôture (*Ibid.* p. 252). La réunion matinale dans laquelle Ellen White partagera la vision de Salamanca eut lieu le dimanche 8 Mars 1891.
73. Ellen G. White to O. A. Olsen, Letter 127, 1 Déc. 1896; dans *1888 Materials*, pp. 1622-1624.
74. Ellen G. White, "What Shall We do that We Might Work the Works of God," *Review and Herald*, 21 Avr. 1890, p. 241.

Le retour de la Pluie de l'Arrière-Saison

Volume 2 :

Chapitre 18

Un prophète méprisé

“Le Seigneur ne désirait pas notre départ d’Amérique”

Chapitre 19

Lève-toi, resplendis

“La lumière brille maintenant !”

Chapitre 20

L’assemblée de la Conférence Générale de 1893

“Le Seigneur déversait son Esprit sur le peuple.”

Chapitre 21

La falsification du Grand Cri

“Si vous enseignez que l’Église Adventiste du Septième Jour est Babylone, vous vous trompez.”

Chapitre 22

Les ténèbres qui suivirent

Ils dirent : “L’œuvre du Saint-Esprit était du fanatisme.”

Chapitre 23

Anna Rice : La plus grande évidence que la Pluie de l’Arrière-Saison avait commencée

“J’ai davantage confiance en eux aujourd’hui que par le passé.”

Chapitre 24

Armada 1895

“Sauveur de tous les hommes” parce qu’Il “devint semblable en toutes choses à ses frères.”

Chapitre 25

Le rejet continue

“Ils dirent... Ce ne sont pas des averses de la Pluie de l’Arrière-Saison du Ciel.”

Chapitre 26

1901 : Ce qui aurait pu être

“Il se peut que nous passions encore bien des années dans ce monde.”

Chapitre 27

Qu'arriva-t-il à E. J. Waggoner ?

“Suis le chemin que je t'ai montré.”

Chapitre 28

Qu'advint-il d'A. T. Jones ?

“Soumets ta volonté à celle du Saint-Esprit.”

Chapitre 29

Christ notre justice

“Le Message n'as jamais été accepté, ni proclamé.”

Chapitre 30

Comme d'Égypte en Canaan

“Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom...”

Chapitre 31

La grande défense

“C'est ici le temple de l'Éternel.”

Chapitre 32

Réexaminons 1888

“Oh ! si tu avais connu toi aussi...”

Chapitre 33

Remise en cause de nos doctrines

“Une forme de piété sans pouvoir.”

Chapitre 34

Palmiers gelés

“Questions” menées à leur conclusion logique.

Chapitre 35

1988 : Que célébrer ?

Uniquement si nous réécrivons notre histoire : Des livres d'un nouveau genre

Chapitre 36

Le seul “Témoin oculaire authentique”

L'appel à la repentance de l'Apocalypse

Come ! Buy Gold !

After all He's done for you and me,
Why are we afraid to be His Bride?
Won't we let Him come inside?
He's knocking at the door.
We're "rich" we say, "we don't need more,
In need of nothing at all!"
We grieved Him before; will He bear it once more,
Will His heart break again?
Come! Buy gold, refined by fire,
Garments, whiter than snow,
Eyesalve, for your eyes that you may see—
That you may see your need!
One hundred years ago, He came knocking at our door,
But we wouldn't let Him in.
We were too proud to admit our sin,
We grieved and disappointed Him.
Repent! Look on Him whom you have pierced,
Mourn for Him, weep bitterly.
It was your sins that wounded Him,
Yet these things He still offers you,

Come! Buy gold, refined by fire,
Garments, whiter than snow,
Eyesalve for your eyes that you may see—
That you may see your need!
A fountain will be opened to cleanse every soul,
Come! Quench your thirst.
Those whom I love I rebuke and chasten,
Be zealous, repent.
Whoever hears My voice and opens the door,
With him I will come in and dine!
He who overcomes will I
Grant to sit on My throne.
Just as I overcame
And sat on My Father's throne!
The whole earth will be lightened with Thy Glory,
Nations will come to Thy light!
Your sons and your daughters will come from afar,
The harvest will be ripe!
Come! Buy gold refined by fire,

Garments, whiter than snow,
Eyesalve for your eyes that you may see—
That you may see your need.

(Paroles et musique de Cherie Duffield)

APPENDICE A

Le cœur du Message de 1888

La beauté des différents aspects du Message de 1888 que le Seigneur nous envoya, il y a plus de 120 ans, sont magistralement exprimés dans la déclaration d'Ellen White faite en 1895, telle qu'elle se trouve dans le livre *Témoignages pour les pasteurs* :

Dans sa grande miséricorde, le Seigneur envoya un très précieux message à son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans le Garant ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avait perdu Jésus de vue. Ils avaient besoin de diriger leurs yeux sur sa personne divine, sur ses mérites, sur son amour inaltérable pour la famille humaine. Tout pouvoir est placé entre ses mains et Il peut dispenser de riches dons aux hommes, en impartissant le don sans prix de sa propre justice à l'agent humain impuissant. Tel est le message que Dieu ordonne de donner au monde. C'est le message du troisième ange qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné du déversement abondant de son Esprit.

Le Sauveur exalté doit apparaître... assis sur le trône pour dispenser les bénédictions sans prix, de l'alliance... Christ était en train d'intercéder pour l'Église dans les parvis célestes...

Malgré notre indignité, nous devons toujours prendre en compte qu'il y a quelqu'Un qui peut vaincre le péché et sauver le pécheur...

Dieu a remis à ses serviteurs un témoignage qui présentait d'une manière claire et nette la vérité telle qu'elle est en Jésus et qui est le message du troisième ange...

Tel est le témoignage qui doit circuler sur toute la longueur et la largeur du monde. Il présente la loi et l'Évangile (voir Rom. 5 et 1 Jn 3: 9 jusqu'à la fin du chapitre). Ces précieux passages exercent une profonde influence sur tout cœur qui s'ouvre pour les recevoir.

C'est précisément ce que le Seigneur a préparé, que le message qu'Il a donné à ses serviteurs accomplisse son œuvre dans l'esprit et le cœur de tout agent humain. C'est la vie sans fin de l'Église que ses membres aiment Dieu d'une manière suprême et aiment les autres comme ils s'aiment eux-mêmes...

Négligez ce si grand salut qui a été maintenu devant vous durant de nombreuses années, méprisez cette offre glorieuse de la justification par le moyen du sang de Christ et de la sanctification par la puissance purificatrice du Saint-Esprit, et il n'y aura plus de sacrifice pour le péché mais l'horrible attente du jugement et de la féroce indignation...

Je vous supplie de vous humilier et de cesser votre résistance obstinée à la lumière et à l'évidence.¹

Dans cette déclaration précédente, il est possible de trouver au moins dix grandes vérités évangéliques qui rendent le Message de 1888 « très précieux. »

- (1) Comme mentionné précédemment, Jones et Waggoner présentèrent la vérité « telle qu'elle est en Jésus. » Toute vérité est venue d'une compréhension correcte de *qui* Il était et *ce* qu'Il est venu accomplir sur cette terre. Cela incluait une compréhension plus approfondie du lieu exalté d'où Christ est descendu et de la profondeur à laquelle Il est descendu pour sauver l'humanité. De nombreux pionniers adventistes ont des racines ariennes et voyaient Christ comme un être créé ou comme ayant eu un commencement. En 1865, Uriah Smith lui-même se référerait à Christ comme étant le « premier être créé. »² Mais Jones et Waggoner exaltaient la divinité de Christ. Ils Le présentèrent comme étant Celui qui « existe de Lui-même » et possédant « par nature tous les attributs de la Divinité. » Waggoner proclama sans équivoque, lors de l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 : « Nous croyons en la Divinité de Christ. Il est Dieu. »³

Parlant du message envoyé par l'intermédiaire de Jones et Waggoner, Ellen White s'écria : « Des messages portant des lettres de créances divines ont été envoyés au peuple de Dieu... La plénitude de la Divinité en Jésus-Christ nous a été présentée avec beauté et charme afin d'attirer tous ceux dont le cœur n'était pas fermé par les préjugés. »⁴ Dans sa célèbre déclaration sur le « très précieux message », elle dit : « Ce message avait pour but d'exalter devant le monde, le Sauveur... Beaucoup... avaient besoin que l'on dirige leur regard vers sa divine personne, ses mérites. »⁵ Cependant, en exaltant Christ, Jones et Waggoner ne sont pas passés à l'autre extrême, en enseignant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont « identiques », leur différenciation consistant simplement en trois missions distinctes dans le plan du salut. À quelques exceptions près, ils crurent et enseignèrent de manière constante, la vérité de la Divinité dans les mêmes termes que ceux de la Bible et ceux d'Ellen White.

Leur compréhension de la nature humaine de Christ était étroitement liée à leur compréhension de sa nature divine. Christ vint jusqu'à nous, là où nous sommes, après avoir parcouru tout le chemin, en prenant sur sa nature sans péché « une chair semblable à celle du péché. » Il prit sur sa nature sans péché notre nature pécheresse, et cependant, Il était sans péché. Pour Jones et Waggoner, Christ « fut dans la même condition que les hommes qu'Il vint sauver... Je ne veux pas dire que Christ était un

pécheur... Si Christ n'avait pas été fait *en toutes choses* comme ses frères, sa vie sans péché ne nous encouragerait pas. »⁶

Pour Ellen White, c'était « présenter Christ comme un Sauveur qui n'était pas loin mais proche, à portée de la main. »⁷ Il consistait à « présenter d'une manière plus évidente devant le monde, le sublime Sauveur »,⁸ dans sa nature tant divine qu'humaine, comme jamais auparavant.⁹ C'était « l'humanité habitée par la Divinité, la révélation de Dieu dans la nature humaine, - ce fut le don de Dieu à notre monde... Dieu en chair humaine, Dieu dans notre nature mise à l'épreuve et tentée. »¹⁰ Cet enseignement ne plaisait pas à tout le monde. Ellen White reçut des lettres affirmant « que Christ ne pouvait pas avoir la même nature que celle de l'homme, sans quoi Il aurait succombé à la tentation. » Elle répondit : « Or, Il ne saurait être notre exemple s'Il n'avait pas eu la nature humaine... S'Il lui avait été impossible de céder à la tentation, Il ne pourrait pas nous secourir. »¹¹

- (2) C'est donc Dieu qui prit l'initiative du salut et continue de la prendre. Il est le bon Berger qui cherche sa brebis perdue même si celle-ci ne le cherche pas. Il pousse tous les hommes à la repentance. L'Amour (Agapè) de Dieu est différent de l'amour humain car son amour est immuable - Il n'est pas basé sur des conditions - Il cherche le bien de ses ennemis. Waggoner écrivit que « Dieu n'attend pas que les pécheurs désirent le pardon, avant de faire l'effort de les sauver. »¹² « Non seulement, Il nous appelle mais Il nous attire. Personne ne peut venir à Lui sans être attiré par Lui, si bien que Christ est élevé afin de nous attirer vers Dieu. »¹³

Jones déclara que « l'Esprit de Dieu concernant la nature humaine n'atteint jamais sa plénitude avant qu'Il nous trouve à sa droite, glorifiés... Il vient et nous appelle à cela ; allons là où Il nous guidera... Ici, le Berger céleste nous guide. »¹⁴

Ellen White décrit cette partie du message ainsi : « Il invitait les gens à recevoir la justice de Christ... Ils avaient besoin que l'on dirige leurs regards vers... son amour immuable de la famille humaine. »¹⁵ « Dans la parabole de la brebis perdue, le Sauveur nous enseigne que nous ne sommes pas sauvés parce que nous avons recherché Dieu mais parce que Dieu nous a cherchés. »¹⁶ « Personne ne pourra jamais venir à Christ s'il ne se laisse attirer par l'amour du Père. Dieu cherche à attirer tous les cœurs ; seuls ceux qui résistent à cet attrait refusent de venir à Christ. »¹⁷

- (3) C'est en parcourant tout le chemin pour parvenir jusqu'à l'homme, que Christ devint le second Adam et *accomplit* quelque chose en faveur de chaque être humain sans aucun choix de leur part. Il n'a pas été *offert* au monde - depuis le commencement du monde - Il a été *donné* au monde. Il est mort de la seconde mort pour chaque homme, ce qui supposa un verdict d'absolution en satisfaisant les exigences de la justice. En Lui, la race humaine est acceptée. Ainsi, Christ a littéralement sauvé le monde de la destruction prématurée et a élu tous les hommes pour qu'ils soient sauvés éternellement. Il a donné

la vie à tous les hommes, Il a amené l'immortalité à la lumière. Et Il a donné une mesure de foi à chaque personne.

Jones a déclaré : « Il a choisi chaque âme dans le monde ; Il l'a choisie en Christ avant la fondation du monde, il l'a prédestinée à être adoptée comme enfant et l'a rendue acceptable dans le Bien-aimé. »¹⁸

Comme l'a dit Waggoner : « Cette foi est donnée à tout homme, comme Christ s'est donné à tout homme. Vous vous demanderez alors, qu'est-ce qui pourrait empêcher que tout homme soit sauvé ? La réponse est : Rien, sauf le fait que tous les hommes ne garderont pas cette foi. Si tous gardaient ce que Dieu leur donne, tous seraient sauvés. » « Il n'y a pas d'exception ici. Comme la condamnation a atteint tous les hommes, la justification les a atteints aussi. Christ a goûté la mort pour chaque homme. »¹⁹

Ellen White a décrit cette partie du message de Jones et Waggoner comme ayant « pour but d'exalter devant le monde le Sauveur, sacrifice pour les péchés du monde entier... (Voir Romains 5 et 1 Jean 3 : 9 jusqu'à la fin du chapitre). »²⁰ Par conséquent, la mort de Christ fit quelque chose pour tous sans leur assentiment, tant dans le temporel que dans l'éternel mais la plénitude de ce grand don ne sera jamais entièrement réalisée ou expérimentée sans une réponse positive. Loin de priver l'être humain du pouvoir de choisir, la croix de Christ est ce qui leur donne cette capacité. C'est la croix de Christ qui suscite ou demande une réponse de chacun : « Qu'allez-vous faire du don que je vous ai donné ? » C'est cette réponse, ce choix qui détermine le destin éternel de chacun. « Il n'y a que deux groupes dans tout l'univers : Ceux qui croient en Christ et dont la foi les pousse à garder tous les commandements et ceux qui ne croient pas en Lui et sont désobéissants. »²¹ « Il y a toujours eu et il y aura toujours sur terre... deux catégories de personnes - celles qui croient en Jésus et celles qui le rejettent... et refusent de croire à la vérité. »²² « Ainsi, chacun sera condamné ou acquitté en fonction de ses propres paroles et la justice de Dieu sera justifiée. »²³

- (4) Ainsi, Dieu ne forcera personne à aller au Ciel. Il a acheté le droit de choisir pour toute l'humanité. Le pécheur peut résister constamment à son amour dans le but d'être perdu. Waggoner a précisé : « Dieu a apporté le salut à chaque être humain et le lui a donné mais la majorité le méprise et le rejette. Le jugement révélera que le salut fut donné à tous et que les perdus ont délibérément rejeté ce qui leur appartient depuis leur naissance. »²⁴ « Dieu a implanté dans l'âme une certaine connaissance du bien et du mal et un certain désir pour la justice ; et chaque fois qu'un homme s'abandonne entièrement au péché, il le fait en résistant aux efforts de l'Esprit. »²⁵ « Sa mort a assuré le pardon et la vie pour tous. Rien ne peut les empêcher d'être sauvés, excepté leur propre volonté perverse. L'homme doit lâcher la main de Dieu pour être perdu. »²⁶

Jones fut d'accord : « Toute la grâce de Dieu est donnée gratuitement à chacun, donnant le salut à tous... Ayant tout donné, il est innocenté même si les hommes peuvent

le rejeter. »²⁷ « Le Seigneur ne contraindra personne à L'accepter... Aucun homme ne mourra de la seconde mort, à moins qu'il ait choisi le péché au lieu de la justice, la mort au lieu de la vie. »²⁸

À cette époque, Ellen White déclara : « Le pécheur peut résister à cet amour, refuser de se laisser attirer par le Sauveur. »²⁹ « Toute âme peut avoir part aux bénédictions du salut. Rien, si ce n'est sa propre volonté, ne peut empêcher un homme de devenir en Christ, participant de la promesse de l'Évangile. »³⁰ Faisant référence à ce « très précieux message », elle a précisé : « Je vous supplie de vous humilier et de cesser votre résistance obstinée à la lumière et à l'évidence. »³¹ « Jésus est mort pour le monde entier mais dans leur incrédulité obstinée, les hommes le rejetèrent. »³² « Christ a fait un sacrifice pour tous ! Ce que la justice exigeait, Christ l'a accompli en s'offrant Lui-même... Ceux qui rejettent le don de la vie, seront sans excuse [On cite Jean 3 : 16]. »³³ « La colère de Dieu ne s'est pas manifestée contre les hommes à cause des péchés qu'ils ont commis mais pour avoir choisi de persister dans leur état de résistance. »³⁴ Puisque Christ paya déjà la peine pour le péché de chaque personne, la seule raison pour laquelle une personne peut être finalement condamnée est pour son incrédulité persistante et la désobéissance qui est son résultat inévitable - pour mépriser la rédemption obtenue par Christ sur la Croix et l'expiation qu'Il effectue en tant que souverain sacrificateur pour nous purifier de tout péché. C'est dans ce sens que le péché est (ou plutôt que le péché est le résultat de) la résistance constante à sa grâce, ce qui conduit toujours à la transgression de la loi.

- (5) La seule autre réponse possible est celle de la foi ; la foi authentique qui agit par amour. Mais c'est plus qu'un simple assentiment mental à la vérité doctrinale, c'est la compréhension de la hauteur, de la profondeur de l'amour (agapè) de Dieu envers la race humaine. « Vous ne pouvez dire que vous croyez en Jésus que lorsque vous appréciez le coût du salut. »³⁵ En regardant à la Croix, les hommes voient la loi et l'Évangile, la justice et la miséricorde - parfaitement fusionnées. Le cœur est impressionné par la magnitude du sacrifice requis par une loi brisée qui est la transcription du caractère de Dieu. Ce qui nous conduit à Christ est bien plus que la lettre de la loi, c'est l'Esprit de la loi telle qu'elle est révélée dans la vie et la mort de Christ qui nous apporte la conviction du péché et un désir d'obtenir le pardon et la restauration. « Son amour suscitera une réponse... et [nos] vies montreront à ceux qui nous entourent que l'Esprit de Dieu [nous] contrôle. » Notre compréhension du grand sacrifice - « la longueur de la chaîne qui descend du ciel pour nous relever »- sera proportionnelle à notre compréhension de la portée de la sainte loi de Dieu.³⁶ « Dieu fait en sorte que par la main de la foi, nous saisissons fortement la divinité de Christ afin d'atteindre à la perfection du caractère. »³⁷ Notre désir se centrera sur cette justice parfaite qui ne se trouve qu'en Christ.

Donc, la *justification par la foi* signifie plus qu'une simple appréciation et acceptation d'une déclaration légale d'absolution ; *elle change le cœur*. Le pécheur a reçu maintenant

l'expiation qui est la réconciliation avec Dieu. Puisqu'il est impossible d'être vraiment réconcilié avec Lui sans être réconcilié avec sa sainte loi, il est évident que la justification par la foi rend le croyant obéissant à tous les commandements de Dieu. « Nous avons ici, l'amour du Père donnant son Fils pour qu'Il meure pour l'homme déchu afin que celui-ci puisse garder la loi de Jéhovah. Jésus est donc dans notre monde, sa divinité revêtue de l'humanité et l'homme doit être vêtu de la justice de Christ. Alors, il peut par la justice de Christ se tenir acquitté devant Dieu. »³⁸

Waggoner l'exprima de cette façon : « Nous sommes sauvés par la foi en Jésus-Christ mais Christ nous sauve de nos péchés et pas en eux. »³⁹ Nous disposons de l'évidence la plus positive que l'observation des commandements de Dieu et la foi de Jésus sont inséparablement unis. Personne ne peut garder les commandements sans avoir la foi en Jésus et personne n'a une vraie foi en Jésus, à moins d'y être conduit par les termes de la loi violée et par le désir sincère que la justice de la loi s'accomplisse en lui... Et personne ne peut Lui obéir à moins de se soumettre à l'œuvre du Saint-Esprit et de venir à Christ. »⁴⁰ « Ce n'est pas que Dieu donne une justice à l'homme comme récompense pour croire en certains dogmes : l'Évangile n'a rien à voir avec cela. En fait, la vraie foi, a Christ pour unique objet et amène la vie de Christ dans le cœur ; donc, il doit apporter la justice. »⁴¹

Jones affirma la même chose : « La foi est le 'don de Dieu' (Éph. 2 : 8) ; et les Écritures indiquent clairement [Rom. 12 :3 cité] qu'elle est donnée à tout le monde. 'La mesure de foi que Dieu a départie à chacun' est le capital que Dieu confie 'à chaque homme dans le monde' ; et on s'attend à ce qu'il négocie ce capital - qu'il le cultive - pour le salut de son âme. »⁴² « Voulez-vous être comme Jésus ? Alors, recevez la grâce qu'Il a si pleinement et gratuitement donnée. Recevez-la dans *la mesure où Il l'a donnée* et dans la mesure où vous pensez la mériter. Abandonnez-vous à elle... Elle vous rendra semblable à Jésus. »⁴³

Ellen White a décrit cette partie du « très précieux message » ainsi : « Il proclame la justification par la foi en Jésus-Christ, le Garant ; il invite chacun à recevoir la justice de Christ, rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. »⁴⁴ « Le cœur a besoin de la présence de l'Invité céleste - Christ demeurant dans l'âme. Nous devons demeurer en Christ et Christ doit demeurer en nous par la foi. »⁴⁵ « Que Jésus, la 'Vie' divine, habite en nous et qu'ainsi se manifeste l'amour céleste apportant l'espérance à l'âme désespérée et la paix du Ciel au cœur accablé par le péché. »⁴⁶

- (6) Cette œuvre merveilleuse est accomplie par le ministère de la nouvelle alliance selon laquelle le Seigneur écrit réellement sa loi *dans le cœur* du croyant. L'obéissance est aimée et le péché haï. L'ancienne et la nouvelle alliance ne sont pas essentiellement une question de temps mais de condition. La foi d'Abraham lui permit de vivre sous la nouvelle alliance alors que des multitudes de chrétiens vivent aujourd'hui sous

l'ancienne alliance. La nouvelle alliance est la promesse unidirectionnelle de Dieu d'écrire sa loi dans nos cœurs et de nous donner le salut éternel comme un don gratuit en Christ. L'ancienne alliance est la vaine promesse du peuple d'être fidèle et d'obéir, ce qui engendre l'esclavage (Gal. 4 : 24). C'est ainsi que, dans le cadre de la nouvelle alliance, le salut vient en croyant les promesses de Dieu de nous rendre capables d'obéir et pas en lui faisant des promesses que nous ne pouvons pas tenir. Cette nouvelle vérité de l'alliance était un élément essentiel du Message de 1888 et elle fut au centre de la controverse sur la loi dans les Galates.

Waggoner l'a exprimé de cette manière : « Ces deux alliances existent aujourd'hui. Les deux alliances ne sont pas une question de temps, mais de condition... Ainsi, l'alliance du Sinaï maintient tous ceux qui y adhèrent, en esclavage 'sous la loi', tandis que l'alliance d'en-haut amène la liberté ; non pas la liberté de désobéir à la loi, mais la liberté de lui obéir... La différence entre les deux alliances peut se résumer ainsi : Dans l'alliance du Sinaï, nous n'avons de rapport qu'avec la loi, tandis que dans l'alliance d'en-haut, nous recevons la loi en Christ. »⁴⁷

Jones était du même avis : « La première [ancienne] alliance reposait sur les promesses du peuple et dépendait uniquement des efforts humains. La deuxième [la nouvelle] alliance consiste uniquement en la promesse de Dieu, elle dépend de la puissance et de l'œuvre de Dieu. »⁴⁸

Ellen White appuya Jones et Waggoner dans leur position sur les alliances et annonça personnellement les mêmes bonnes nouvelles : « Tout pouvoir est remis entre les mains de Christ afin qu'Il dispense de précieux talents aux hommes, communiquant le don inestimable de sa justice personnelle à ses faibles instruments... Voici comment est présentée l'efficacité de l'œuvre de l'Agneau immolé, assis sur le trône, pour répandre les inestimables bénédictions de l'alliance. »⁴⁹ « Les termes de l'ancienne alliance étaient : Obéis et tu vivras... La nouvelle alliance, en revanche, a été 'établie sur de meilleures promesses', à savoir : La promesse du pardon des péchés et celle du don de la grâce divine qui renouvelle le cœur et le met en harmonie avec les principes de la loi divine. »⁵⁰ « Vos promesses sont comme des toiles d'araignée. Vous ne pouvez dominer vos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues, et des engagements auxquels vous avez failli, affaiblit votre confiance en votre propre sincérité et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter... Ce dont vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance de la volonté [de l'élection, de la décision]. »⁵¹

- (7) On peut apprécier la validité des promesses de Dieu dans le fait que notre Sauveur « condamna le péché dans la chair » de l'humanité déchue et résolut le problème du péché en faveur de la race humaine. Cela signifie qu'il a condamné le péché. À la lumière de la Croix, le diable ne peut forcer personne à pécher. En vertu de Christ, il n'existe actuellement aucune raison pour qu'un être humain doive vivre sous la « domination »

épouvantable du péché. La justice vient par la foi, le péché vient par l'incrédulité. Les addictions pécheresses perdent leur emprise si l'on a « la foi de Jésus » (Apoc. 14 :12).

Waggoner l'exprima ainsi : « Pour faire cela comme la Bible l'enjoint, considérer Christ continuellement et intelligemment tel qu'il est, le transformera en un chrétien parfait. »⁵² Jones a aussi précisé : « [Christ] a ouvert et consacré une voie par laquelle, en Lui, tout croyant peut, dans ce monde et durant toute sa vie, vivre une vie sainte, innocente, pure, séparé des pécheurs et par conséquent, être fait avec Lui plus sublime que les cieus... Christ l'a atteinte [la perfection] dans la chair humaine dans ce monde, faisant et consacrant ainsi une voie par laquelle, *en Lui*, chaque croyant peut l'obtenir. »⁵³

Ellen White appuya cet enseignement de Jones et Waggoner : « Dieu s'est manifesté en chair pour condamner le péché dans la chair... Aucun homme ne peut dire qu'il est désespérément soumis à l'esclavage du péché et de Satan. Christ a assumé les responsabilités de la race humaine... Il atteste que par le moyen de cette justice imputée, l'âme qui croit obéira aux commandements de Dieu. »⁵⁴ Elle dit en faisant référence à ce message très précieux : « L'efficacité du sang de Christ devait être présenté au peuple avec fraîcheur et puissance pour que leur foi puisse s'emparer des mérites de ce sang... Malgré notre indignité, nous devons toujours garder à l'esprit qu'il y a quelqu'Un qui peut ôter le péché et sauver le pécheur... Ceux qui ont reçu le message furent grandement bénis car ils virent les rayons brillants du Soleil de justice et la vie et l'espoir surgirent dans leurs cœurs. »⁵⁵

- (8) Le désir de voir le péché et la tristesse arriver à leur fin n'est pas basé sur des motivations égoïstes. Au temps de la fin, une motivation plus élevée que celle qui a eu lieu dans l'Église par le passé sera atteinte. Il y a une préoccupation pour Christ qui reçoit sa récompense et trouve son repos dans l'éradication finale du péché. Cette nouvelle motivation transcende la peur d'être perdu ou l'espoir de la récompense d'être sauvé ; l'obéissance est appréciée. Cette motivation supérieure est symbolisée par le point culminant de l'Écriture : - l'Épouse de Christ s'est préparée. Cela a lieu quand les croyants apprécient vraiment l'amour (agapè) de Dieu manifesté à tous les hommes. Ils sont ainsi contraints à vivre pour Lui et les « noces de l'Agneau » peuvent enfin avoir lieu. (Apoc. 19: 7).

Waggoner exprima la justification du caractère de Dieu ainsi : « Aujourd'hui, Satan accuse Dieu d'injustice et d'indifférence, et même de cruauté. Des milliers d'hommes font écho à son accusation. Mais le jugement déclarera la justice de Dieu. Son caractère, autant que celui des hommes, sont examinés. Pendant le jugement, chaque action accomplie par Dieu ou par les hommes, depuis la création sera vue dans toute sa signification. Et quand tout sera vu dans cette lumière parfaite, Dieu sera acquitté de tous les méfaits, même par ses ennemis. »⁵⁶

Jones parla ainsi de cette expérience d'abnégation finale : « Quand Jésus viendra, ce sera pour prendre son peuple avec Lui. Il fera paraître devant Lui cette 'Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.' Il se verra parfaitement réfléchi dans tous ses saints. Et avant qu'Il ne vienne ainsi, son peuple doit se trouver dans cette condition... Et cet état de perfection, ce développement de l'image de Jésus dans chaque croyant, c'est la fin du mystère de Dieu, qui est Christ en vous, l'espérance de la gloire. Cette consommation est accomplie par la purification du sanctuaire. »⁵⁷

Ellen White exprima fréquemment ce sujet dans ses écrits : « Ce n'est pas la peur du châtiment ou l'espoir d'une récompense éternelle qui poussent les disciples de Christ à Le suivre. Ils contemplent l'amour immaculé du Sauveur, tel qu'il s'est manifesté tout au long de son pèlerinage terrestre, depuis la crèche de Bethléem jusqu'à la Croix du Calvaire et cette vision attire, attendrit et subjugué les âmes. L'amour naît dans le cœur de ceux qui Le contemplent. Ils entendent sa voix et Le suivent. »⁵⁸ « Christ désire intensément voir son image réfléchie dans son église. Lorsque son caractère sera parfaitement reproduit dans ses disciples, Il reviendra pour les réclamer comme sa propriété. Le privilège de chaque chrétien n'est pas seulement d'attendre le retour du Sauveur, mais de Le hâter. »⁵⁹ « Il en est peu qui considèrent les souffrances que le péché a causées à notre Créateur. Le ciel tout entier a souffert de l'agonie de Christ mais cette affliction n'a pas commencé et ne s'est pas terminée lors de la manifestation en chair du Sauveur. La croix est une révélation à nos sens émoussés, de la douleur que le péché, dès qu'il fut conçu, a causée au cœur de Dieu. »⁶⁰ Elle a écrit au sujet de ce « très précieux message » : « C'est précisément ce que le Seigneur a préparé, que le message qu'Il a donné à ses serviteurs accomplisse son œuvre dans l'esprit et le cœur de tout agent humain. C'est la vie sans fin de l'Église que ses membres aiment Dieu d'une manière suprême et aiment les autres comme ils s'aiment eux-mêmes. »⁶¹

- (9) Le Message de 1888 est surtout précieux parce qu'il lie la vraie vérité biblique de la justification par la foi à l'idée biblique unique de la purification du sanctuaire céleste. Telle est la vraie justification par la foi. Cette œuvre dépend de l'entière purification du peuple de Dieu sur la terre que le Souverain Sacrificateur va accomplir en faveur de tous ceux qui le lui permettent. C'est la vérité biblique que le monde attend de découvrir. C'est « en vérité le message du troisième ange, »⁶² qui est centré sur le ministère de Christ dans le lieu Très-Saint depuis 1844.⁶³ Il constitue l'élément essentiel de la vérité qui doit éclairer la terre de la gloire d'une présentation finale et entièrement développée de « l'Évangile éternel » d'Apocalypse 14 et 18.

Waggoner exprima cette position immédiatement après l'assemblée de la Conférence Générale de 1888, en déclarant : « Mais, y aura-t-il jamais un peuple sur la terre qui atteindra cette perfection de caractère ? Certainement, [on cite Soph. 3 : 13]. Quand le Seigneur viendra, il y aura un groupe de personnes qui sera 'complet en Lui', n'ayant

pas leur propre justice mais cette parfaite justice de Dieu qui vient par la foi en Jésus-Christ. L'œuvre du message du troisième ange est de perfectionner cette œuvre dans le cœur des personnes et de préparer un tel groupe. Ce message n'est donc pas un conglomérat de théories arides mais une réalité vivante et pratique. »⁶⁴ Des années plus tard, Waggoner écrivit encore au sujet de ce message si important : « Que Dieu ait un sanctuaire dans les cieux et que Christ soit Souverain Sacrificateur, personne ne peut en douter... Donc, il s'ensuit que la purification du sanctuaire - une œuvre que les Écritures présentent comme précédant immédiatement la venue du Seigneur - coïncide avec la purification complète du peuple de Dieu sur la terre, en le préparant pour la translation au retour du Seigneur. »⁶⁵

Jones écrivit avec la même insistance : « Ce message spécial de la justification que Dieu nous a envoyé, a pour objet de nous préparer à la glorification, au retour du Seigneur. En Lui, Dieu nous donne le signe le plus puissant qu'Il puisse donner : Que ce qui lui fait suite est l'avènement du Seigneur. »⁶⁶ Des années plus tard, il conservait la même insistance : « Si je prêche la fin de la transgression dans la vie des individus et si je prêche la fin des péchés, l'effacement de l'iniquité et l'établissement d'une justice éternelle dans la vie de l'individu mais que je ne prêche pas le sanctuaire et sa purification, ce n'est pas le message du troisième ange. Ce grand jour ne peut venir tant que le sanctuaire n'aura pas été purifié. Le sanctuaire ne peut être purifié tant que la transgression ne cessera pas dans votre vie et dans la mienne et que la réconciliation ne soit accomplie pour les péchés commis ; et alors, alors seulement, à la place de tout cela, la justice éternelle qui nous maintiendra fermes dans le chemin de la justice sera introduite. »⁶⁷

Ellen White, parlant de ce qui eut lieu en 1844, montre la relation entre le message du troisième ange et la purification du sanctuaire : « Ceux qui rejetèrent le message du premier ange ne purent jouir des bénédictions du second, ni profiter du Cri de Minuit qui devait les préparer à pénétrer, par la foi avec Jésus, dans le lieu Très-Saint du sanctuaire céleste. En rejetant les deux premiers messages, ils ont obscurci leur intelligence de telle manière qu'ils ne peuvent reconnaître aucune lumière dans le message du troisième ange qui indique le chemin du lieu Très-Saint. »⁶⁸ En 1888, Ellen White vit que Christ était encore dans le sanctuaire céleste, occupé à la préparation d'un peuple pour sa seconde venue. Jones et Waggoner furent envoyés avec un message pour cette raison précise : « Christ est maintenant dans le sanctuaire céleste. Et que fait-Il ? Il fait l'expiation en notre faveur, en purifiant le sanctuaire des péchés du peuple. Donc, nous devons entrer avec Lui par la foi dans le sanctuaire... L'œuvre finale du message du troisième ange sera assistée d'une puissance qui enverra les rayons du Soleil de justice sur toutes les autoroutes et les bas-côtés de la vie. »⁶⁹ En 1890, elle écrivit divers articles sur la relation entre ce message et la purification du sanctuaire : « Nous sommes au Jour des Expiations et nous devons collaborer en harmonie avec Christ dans l'œuvre de purification du sanctuaire des péchés du peuple. Que personne, désirent être trouvé avec l'habit de noces, ne résiste à l'œuvre de notre

Seigneur. »⁷⁰ Elle écrivit à propos de ce « très précieux message » : « Dans les lieux célestes, Christ plaide pour son Église... Tout comme le souverain sacrificateur aspergeait le sang tiède sur le propitiatoire... ainsi, pendant que nous confessons nos péchés et implorons l'efficacité du sang expiatoire de Christ, nos prières... doivent monter au ciel... C'est pourquoi Dieu a remis à ses serviteurs un témoignage qui présentait d'une manière claire et nette la vérité telle qu'elle est en Jésus et qui est le message du troisième ange. »⁷¹

- (10) Puisque Christ a déjà payé la peine pour le péché de chaque homme et qu'Il attire constamment l'homme à la repentance, l'unique raison pour laquelle une personne est finalement condamnée est son incrédulité obstinée, son refus d'apprécier la rédemption obtenue par Christ sur la Croix et obtenue par Lui comme Souverain Sacrificateur. Il s'ensuit que si l'on *comprend et croit* à quel point les nouvelles du salut sont bonnes, alors il est *plus facile* d'être sauvé que d'être perdu. Le joug de Christ est facile et son fardeau léger et le dur chemin de la résistance conduit à la destruction. La lumière est plus forte que les ténèbres, la grâce est plus forte que le péché et le Saint-Esprit est plus fort que la chair lorsque le cœur est abandonné à Christ. Mais résister à la conviction des bonnes nouvelles du Saint-Esprit équivaut à « se regimber contre les aiguillons. » Ceux qui *refusent* de croire, trouveront plus facile de suivre leurs propres tendances naturelles au mal. Le vrai Évangile met à découvert cette incrédulité et conduit à une repentance efficace qui prépare le croyant au retour de Christ, à condition de l'avoir choisi. Toute difficulté est le résultat de ne pas croire en l'Évangile, à croire que « Dieu fait en sorte que par la main de la foi, nous saisissons fortement la divinité de Christ afin d'atteindre la perfection. »⁷² Christ tiendra plus fermement notre main que nous pouvons tenir la sienne.

Jones l'exprima ainsi : « Quand la grâce règne, il est plus facile de faire le bien que de faire le mal. Telle est la comparaison [Rom. 5 :21]... Donc, il est aussi littéralement vrai que sous le règne de la grâce, il est plus facile de faire le bien que le mal, comme sous le règne du péché, il est plus facile de faire le mal que le bien. »⁷³ « Le rachat du péché dépend certainement d'une plus grande puissance dans la grâce que dans le péché... du fait que l'homme est naturellement asservi à un pouvoir -le pouvoir du péché- qui est tyrannique dans sa manière de régner. Et tant que ce pouvoir domine, il n'est pas seulement difficile mais impossible de faire le bien qu'il devrait et voudrait faire. Mais si vous faites régner un pouvoir plus puissant que celui qui a dominé, n'est-il pas alors évident qu'il est aussi facile de servir les désirs du pouvoir supérieur quand il règne, que de servir ceux du pouvoir inférieur quand il régnait ? »⁷⁴

Waggoner approuvait : « Beaucoup de gens ont l'idée qu'il leur est impossible de croire. C'est une grave erreur. La foi est aussi simple et naturelle que la respiration. C'est un héritage commun à tous les hommes et l'unique chose où ils sont tous égaux. Ce n'est que lorsque les hommes érigent une barrière d'orgueil autour d'eux (Ps. 73 :6) qu'il leur est difficile de croire... La question est : Quelle quantité de foi, Dieu a-t-il donné

à chacun ?... La foi qu'Il donne est la foi de Jésus. La foi de Jésus est donnée dans le don de Jésus Lui-même et Christ est donné dans sa plénitude à tout homme. »⁷⁵ « Nous ne devons pas essayer d'améliorer les Écritures et dire que la bonté de Dieu *tend* à conduire les hommes à la repentance. La Bible dit qu'elle les *conduit* à la repentance... Mais ils ne se repentent pas tous. Pourquoi ? Parce qu'ils méprisent les richesses de la bonté, de la patience, et de la longanimité de Dieu et qu'ils refusent d'être conduits miséricordieusement par le Seigneur. Mais quiconque ne résiste pas au Seigneur sera conduit avec certitude à la repentance et au salut. »⁷⁶

Ellen White exprima les mêmes choses : « Pendant cinquante ans, j'ai porté le joug de Christ et je peux témoigner que son joug est facile et son fardeau léger. Je n'ai jamais eu de difficulté sauf lorsque je me fabriquais moi-même mon joug et cessais de porter celui de Christ. »⁷⁷ « Dites à tous en langage clair et plein d'espoir, comment ils peuvent échapper à l'héritage de honte qui est notre portion bien méritée. Pour l'amour de Christ, ne leur présentez pas des idées susceptibles de les décourager, de leur faire paraître trop difficile le chemin qui conduit au Ciel. »⁷⁸ « Mais le chemin qui mène à la vie est resserré et la porte en est étroite... N'allons pas cependant, en conclure que le chemin qui monte est pénible et que celui qui descend est agréable. La route qui mène à la mort est semée de souffrances, de châtiments, de chagrins et de déceptions qui sont autant d'invitations à revenir en arrière. L'amour de Dieu a voulu rendre le chemin de la destruction pénible aux insouciantes et aux entêtés. »⁷⁹ « Christ tiendra notre main plus fermement que nous pouvons tenir la sienne. »⁸⁰

Mettant en garde ceux qui rejetaient le « très précieux message », elle leur dit : « Si vous rejetez les messagers désignés par Christ, vous rejetez Christ. Négligez ce si grand salut qui a été maintenu devant vous durant de nombreuses années, méprisez cette offre glorieuse de la justification par le moyen du sang de Christ et de la sanctification par la puissance purificatrice du Saint-Esprit et il n'y aura plus de sacrifice pour le péché mais l'horrible attente du jugement et de la féroce indignation. »⁸¹

Certes, il existe d'autres aspects du Message de 1888 qui ont influencé l'œuvre de l'Église dans les années qui suivirent, telles que la liberté religieuse, l'éducation, la médecine et les réformes en matière de santé mais le cœur de ce message, tel qu'Ellen White le reconnut, fut la justification par la foi. De nombreux autres livres ont été imprimés traitant plus spécifiquement des aspects du message comme mentionné ci-dessus. Nous aborderons plus précisément plusieurs de ces aspects du message dans *Le retour de la dernière pluie*, volume 2.^{82*}

NOTES DE L'APPENDICE A

1. Ellen G. White à O. A. Olsen, Lettre 57, 1 Mai 1895 ; dans *1888 Materials*, p. 1336-1342, et *Testimonies to Ministers*, p. 92-98. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/2pasteur.htm>}.
2. Uriah Smith, *Thoughts on Revelation*, (Battle Creek, MI: Review and Herald, 1865), p. 59.
3. “Notes of W. C. White Taken at Minneapolis,” 16 Oct. 1888; dans *Manuscripts and Memories*, p. 421.
4. Ellen G. White, “Living Channels of Light,” *Review and Herald*, 27 Mai 1890, p. 321.
5. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, pp. 91-92. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/2pasteur.htm> ; *Événements des derniers jours*, p. 202, n° 725 et 726}.
6. E. J. Waggoner, *Gospel in Galatians*, pp. 60-61.
7. Ellen G. White, *1888 Materials*, p. 267.
8. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 91. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/2pasteur.htm>}.
9. Ellen G. White, *1888 Materials*, p. 1076.
10. Ellen G. White, Lettre 77, 14 Nov. 1895, non publié.
11. Ellen G. White, *1888 Materials*, p. 533. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 477}.
12. E. J. Waggoner, “The Spirit of Anti-Christ. No. 6.” *Signs of the Times*, Jan. 27, 1888, p. 56.
13. E. J. Waggoner, *Waggoner on Romans*, p. 140.
14. A. T. Jones, “Third Angel’s Message—19,” *General Conference Daily Bulletin*, 27 Fév. 1895, p. 366.
15. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 92. {*Événements des derniers jours*, p. 202 ; voir <http://message1888.org/2pasteur.htm>}.

16. Ellen G. White, *Christ's Object Lessons*, p. 189 ; {*Les paraboles de Jésus*, p. 159}.
17. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 387; {*Jésus-Christ*, p. 378}.
18. A. T. Jones, "Third Angel's Message—17," *General Conference Daily Bulletin*, 26 Fév. 1893, p. 401.
19. E. J. Waggoner, *Waggoner on Romans*, pp. 69, 101.
20. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, pp. 91, 94. {Voir <http://message1888.org/2pasteur.htm>; *Évangéliser*, p. 177; *Événements des derniers jours*, p. 202}.
21. Ellen G. White, "Believe on the Lord Jesus Christ," *Review and Herald*, 23 Juin 1896, p. 386.
22. Ellen G. White, "Principle Never to be Sacrificed for Peace," *Review and Herald*, 24 Juil. 1894, p. 465; {*Avec Dieu chaque jour*, p. 82}.
23. Ellen G. White, "Notes of Travel," *Review and Herald*, Nov. 4, 1884, p. 690.
24. E. J. Waggoner, *The Glad Tidings*, p. 14.
25. E. J. Waggoner, "Christ the Only Source of Strength", *Signs of the Times*, 30 Nov. 1888, p. 726.
26. E. J. Waggoner, *Waggoner on Romans*, p. 144.
27. A. T. Jones, "Boundless Grace Free to All," *Review and Herald*, 17 Avril 1894, p. 248.
28. A. T. Jones, "The Third Angel's Message—14," *General Conference Daily Bulletin*, 21 Fév. 1895, p. 269.
29. Ellen G. White, *Steps to Christ*, p. 27. {*Le Meilleur Chemin*, p. 25}.
30. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 403; {*Jésus-Christ*, p. 397}.
31. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 98. {Voir <http://message1888.org/2pasteur.htm>}
32. Ellen G. White, "The Beatitudes," *Signs of the Times*, 30 Mai 1892, p. 455.

33. Ellen G. White, "Chosen in Christ," *Signs of the Times*, 2 Jan. 1893, p. 134.
34. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 74. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/tpasteur.htm>}.
35. Ellen G. White, "How do We Stand?" *Review and Herald*, 24 Juil. 1888, p. 466.
36. Ellen G. White Manuscript 8a, "Counsel to Ministers," 21 Oct. 1888; dans *1888 Materials*, p. 131. {*Maranatha*, p. 320, diffusé par Vérité Présente}.
37. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 123. {*Jésus-Christ*, p. 105 ; *Conseils sur la nutrition*, p. 180}.
38. Ellen G. White Manuscrit 5, "Christ and the Law, 19 Juin 1889, p. 9; dans *1888 Materials*, p. 345.
39. E. J. Waggoner, "Add Position Defined," *Signs of the Times*, 15 Juin 1888, p. 358.
40. E. J. Waggoner, "Truth and Its Importance," *Signs of the Times*, 28 Déc. 1888, p. 790.
41. E. J. Waggoner, *Waggoner on Romans*, p. 74.
42. A. T. Jones, "Editorial," *Review and Herald*, 10 Jan. 1899, p. 24.
43. A. T. Jones, "Boundless Grace Free to All," *Review and Herald*, 17 Avril 1894, p. 248.
44. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 92. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/tpasteur.htm>; *Évangéliser*, p. 177}.
45. Ellen G. White à S. N. Haskell, Lettre 38, 30 Mai 1896 ; dans *1888 Materials*, p. 1537.
46. Ellen G. White, *Thoughts From the Mount of Blessings*, p. 114-115. {*Une Vie Meilleure*, p. 135}.
47. E. J. Waggoner, *The Glad Tidings*, pp. 100-101.
48. A. T. Jones, "Studies in Galatians. The Two Covenants," *Review and Herald*, 24 Juil. 1900, p. 472.
49. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 92. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/tpasteur.htm>; *Évangéliser*, p. 177}.

50. Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets*, p. 372. {*Patriarches et prophètes*, p. 348}.
51. Ellen G. White, *Steps to Christ*, p. 47. {*Le Meilleur Chemin*, p. 45}.
52. E. J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, p. 5.
53. A. T. Jones, *The Consecrated Way to Christian Perfection*, p. 83.
54. Ellen G. White, "Work for God," *Signs of the Times*, Jan. 16, 1896, p. 37.
55. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, pp. 92-95.
{Voir <http://message1888.org/2pasteur.htm>}.
56. E. J. Waggoner, "Objections Answered," *Present Truth*, 16 Août 1894, p. 516.
57. A. T. Jones, *The Consecrated Way to Christian Perfection*, p. 88.
58. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 480. {*Jésus-Christ*, p. 478, 479}.
59. Ellen G. White, *Christ's Object Lessons*, p. 69. {*Les paraboles*, p. 51}.
60. Ellen G. White, *Education*, p. 263. {*Education*, p. 170}.
61. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 95.
{Voir <http://message1888.org/2pasteur.htm>}.
62. Ellen G. White, "Repentance the Gift of God," *Review and Herald*, 1 Avril 1890,
p. 193. {*Évangéliser*, p. 177}.
63. Ellen G. White, *Early Writings*, p. 254. {*Premiers Ecrits*, p. 254}
64. E. J. Waggoner, "Truth and Its Importance," *Signs of the Times*, 28 Déc. 1888, p. 790.
65. E. J. Waggoner, "God Thinking in Man," *Present Truth*, 8 Déc. 1898, p. 773.
66. A. T. Jones, "Third Angel's Message—19," *General Conference Daily Bulletin*, 27 Fév.
1895, p. 367.
67. A. T. Jones, "What It Means To Be A Church Member," *General Conference Daily
Bulletin*, 1 Avril 1903, p. 43.

68. Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, vol. 1, p. 171; {*Premiers Ecrits*, p. 260}.
69. Ellen G. White Manuscrit 8, “Advancing in Christian Experience,” 20 Oct. 1888, et Manuscrit 15, “A Call to Deeper Study of the Word,” Nov. 1888; dans *1888 Materials*, pp. 127, 166.
70. Ellen G. White, “The Need of Complete Consecration,” *Review and Herald*, 21 Jan. 1890, p. 34.
71. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, pp. 92-93. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/tpasteur.htm>}.
72. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 123. {Jésus-Christ, p. 105}.
73. A. T. Jones, “The Sermon. Christian Perfection,” *Review and Herald*, 25 Juil. 1899, p. 471.
74. A. T. Jones, “Shall It Be Grace or Sin?” *Review and Herald*, 1 Sept. 1896, p. 557.
75. E. J. Waggoner, *Waggoner on Romans*, p. 179.
76. E. J. Waggoner, *Waggoner on Romans*, p. 42.
77. Ellen G. White, “Christ’s Yoke is Easy,” *Signs of the Times*, 8 Juil. 1889, p. 402.
78. Ellen G. White, Lettre 15a 1890; dans *Selected Messages* book 1, p. 182. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 213}.
79. Ellen G. White, *Mount of Blessings*, p. 139. {*Une Vie Meilleure*, p. 160, 161}.
80. Ellen G. White Manuscrit 20, “Diary,” 28 Déc. 1891, p.
81. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, p. 97. {Voir *Témoignages pour les pasteurs* : <http://message1888.org/tpasteur.htm>}.
82. Je suis en dette envers Robert Wieland et Donald Short pour leurs pensées précédentes. Voir : *1888 Re-examined*, pp. ii-iii. Cependant, l’auteur assume pleinement ses responsabilités pour les idées et les expressions exposées ici.

APPENDICE B

Sauveur de tous les hommes

Un sujet, qui a suscité beaucoup de discussions au cours des dernières années, a trait au sacrifice de Christ et à ce qu'Il a accompli dans le passé et accomplit encore aujourd'hui. Souvent, une grande partie de la controverse se centre sur Romains 5 et notamment sur le verset 18. Qu'est-ce que la mort de Christ a accompli pour tous les hommes ? En 1895, Ellen White écrivit sa déclaration très connue du « très précieux message » qui fut envoyé à l'Église Adventiste du Septième Jour par les « pasteurs Waggoner et Jones. » Elle le décrivit comme le message qui devait parcourir le monde et être « accompagné de l'effusion de son Esprit dans une grande mesure. » Quelques paragraphes plus loin, parlant de ce message, Ellen White dit : « Tel est le témoignage qui doit circuler sur toute la longueur et la largeur du monde. Il présente la loi et l'Évangile (voir Rom. 5 et 1 Jn 3:9 jusqu'à la fin du chapitre). Ces précieux passages exercent une profonde influence sur tout cœur qui s'ouvre pour les recevoir. »¹

Romains 5 était un chapitre sur lequel Waggoner, Jones et Prescott ont tous prêché et écrit, avant même qu'Ellen White ne fasse sa déclaration du 1^{er} Mai 1895 dans *Témoignage pour les ministres*.² Ce texte contient le cœur même de l'Évangile : Ce que le péché d'Adam et le sacrifice de Christ firent en faveur de toute la race humaine. 1 Jean 1:3 est un chapitre de piété pratique - l'amour en action, l'observation de la loi démontrée dans l'amour envers ses frères. Selon Ellen White, ces deux textes présentent la loi et l'Évangile unis en un tout parfait. Dieu a dit qu'Il imprimerait ces Saintes Écritures sur chaque cœur ouvert pour les recevoir.

Il y a deux aspects dans Romains 5 : Ce que firent le péché d'Adam et le sacrifice de Christ en faveur de toute l'humanité en marge de notre choix et ce que firent le péché d'Adam et le sacrifice de Christ qui réclame notre choix. Donc, les vérités présentées dans Romains 5 ne neutralisent pas la justification par la foi mais elles expliquent quel en est son fondement. La mort de Christ a fait quelque chose en faveur de chaque homme, tant dans le domaine temporel qu'éternel mais la plénitude de ce Don ne sera jamais connue ou expérimentée en l'absence d'une réponse positive. Cependant, la Croix de Christ provoque ou suscite une réponse en tout homme : « Que vas-tu faire du Don que Je t'ai donné ? » C'est sur la base de cette réponse que le destin éternel de chaque homme est décidé. Malheureusement, « la majorité méprise » leur droit à la primogéniture à la vie éternelle « et le rejette ». ³

De la même manière que le péché d'Adam apporta « un verdict de condamnation » sur tous les hommes,⁴ « de même » sur sa Croix, Christ, le second Adam, amena sur « tous les hommes » « un verdict d'acquittement » (Rom. 5:12-18, NEB). Telle est « la justification de vie » provisoire ou corporative qui est accordée à tous les hommes (Rom. 5:18, KJV). Ainsi, les hommes naissent libres de la condamnation d'Adam et libres de choisir.

Mais « la restauration [la guérison] est l'essence même de l'Évangile » : Être sauvé du péché et pas dans le péché.⁵ On ne peut commencer à réaliser l'ampleur du plan du salut que lorsqu'il est compris à la lumière de la grande controverse entre Christ et Satan. Quand l'humanité est confrontée au sacrifice du Calvaire, elle commence à « comprendre toute l'importance du salut... du prix auquel il nous a été acquis. »⁶ La foi authentique jaillit d'un cœur qui « apprécie le coût du salut ».⁷ La justification par la foi qui résulte de la reddition de la volonté à Christ est plus qu'un simple pardon légal des péchés passés : La loi est écrite sur le cœur afin que le pécheur puisse et veuille cesser de pécher. Tel est le but de la justification par la foi et pourtant, elle n'aurait jamais pu avoir lieu si Christ n'était descendu et avait payé la dette du pécheur (celle d'Adam et la nôtre) depuis la fondation du monde. Ainsi, la justification et la sanctification par la foi, dans leur totalité, constituent l'authentique justification par la foi.

Deux aspects du plan du salut sont présentés à travers toute la Bible mais plus clairement dans Romains 5 : le don de la « justification de vie » pour tous les hommes et la justification par la foi pour tous ceux qui croient. Ellen White présente ces deux aspects tout au long de ses écrits mais ne parvient pas à les voir clairement et à maintenir une vision équilibrée peut conduire à des erreurs et à tomber dans un abîme théologique. Un aspect du salut n'élimine pas l'autre mais les séparer peut être dangereux. Le sacrifice corporatif de Christ en faveur de tous les hommes quand il est mal interprété ou quand il est isolé, peut conduire à la grâce bon marché. Mais mal interpréter ou bien prétendre obtenir la réponse requise du pécheur - la foi - sans avoir présenté auparavant ce que Dieu a déjà fait pour tous les hommes, peut mener à un légalisme vidé du vrai amour envers Dieu et envers l'homme. Ces deux problèmes conduisent à la tiédeur laodicéenne dans l'Église. Ce n'est que lorsque nous voyons et comprenons (jugeons) l'amour de Dieu, que nous regardons à Celui qui « est mort pour tous, tous donc sont morts » que « l'amour de Christ nous presse » à aimer suprêmement Dieu et notre prochain comme nous-mêmes (2 Cor. 5 :14).

Voici quelques-unes des déclarations d'Ellen White où elle utilise différents mots pour décrire ce que Christ a fait ou ce qu'Il est, pour tous les hommes.^{8*} Le but de cette compilation est de montrer quelques-unes des déclarations d'Ellen White sur cet aspect du salut. Toutefois, en détachant cet aspect dans cette compilation, je ne prétends pas éclipser d'autres citations se référant à la réponse de l'homme.

Par exemple, parlant dans un sens corporatif, Ellen White déclare catégoriquement que « la race humaine est acceptée dans le Bien-Aimé. »⁹ Mais à d'autres occasions, elle présente des déclarations qui s'équilibrent avec les antérieures, concernant la réponse de foi de l'homme : « Ceux qui accomplissent les œuvres de Christ sont acceptés dans le Bien-Aimé. »¹⁰ Ces deux déclarations sont inspirées et vraies ; nous ne devons pas rejeter l'une ou l'autre. « Autant le sacrifice accompli en notre faveur a été complet, autant aussi doit l'être notre affranchissement des souillures du péché. »¹¹

Ellen White a inclus, à plusieurs reprises, les deux aspects du plan du salut dans la même déclaration : « Christ a fait un sacrifice largement suffisant pour tous ! Ce que la justice

réclamait, Christ l'a satisfait en s'offrant Lui-même... » Ici, nous voyons l'aspect corporatif mais Ellen White poursuit : « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? Ceux qui rejettent le don de la vie n'auront aucune excuse... [Jean 3 : 16 cité]. »¹² Elle présente merveilleusement les deux aspects ensemble. Un autre exemple : « Jésus a obtenu la rédemption pour nous. Elle nous appartient [à tout le monde] mais nous sommes mis à l'épreuve pour voir si nous sommes dignes de la vie éternelle. »¹³ Encore un exemple : « Le Fils de Dieu a subi la pénalité du péché, réconciliant le monde avec Lui-même. Celui qui n'a pas connu le péché, est devenu l'offrande pour le péché... » Mais elle continue : « Ces êtres humains déchus et pécheurs peuvent recevoir le pardon par le moyen de la repentance et de la confession. »¹⁴ Nous voyons ici les deux aspects du salut présentés ensemble. Ailleurs, Ellen White ne parle que d'un de ces aspects mais aucune de ses déclarations, prises isolément ou sous forme de compilation, ne doit être utilisée pour désapprouver ou mal interpréter le plan du salut dans sa totalité.

J'encourage le lecteur à prêter attention aux déclarations suivantes et à voir comment ces deux aspects complémentaires du plan du salut sont présentés avec clarté. Du fait de la tendance que nous avons à ne prêter attention qu'à un seul aspect - à la justification par la foi à la réponse humaine - j'ai listé, ci-dessous, uniquement la partie de ses déclarations qui exprime l'aspect corporatif - sur lequel se base la justification par la foi - dans le but d'attirer l'attention sur cet aspect.

« Jésus racheta la chute ignominieuse d'Adam et **Il sauva le monde.** »¹⁵

« Le **Sauveur du monde** a été fait péché pour la race humaine. »¹⁶

« Il paya le prix du **rachat du monde entier.** »¹⁷

« Dans les sacrifices qu'ils offraient, les Juifs voyaient un symbole de Christ dont le sang a été versé pour le **salut du monde.** »¹⁸

« Le **Rédempteur du monde** estime la valeur de l'âme humaine selon le prix qu'Il a payé pour elle sur le Calvaire. »¹⁹

« Tout le plan des sacrifices annonçait la mort du Sauveur pour le **rachat du monde.** »²⁰

« Satan sait que Christ a obtenu la **rédemption du monde entier** et il est déterminé à arracher de la main de Christ toute âme qu'il peut influencer. »²¹

« Par voie de création, tous les hommes font partie de la même famille et tous sont aussi **unis par le fait de la rédemption.** »²²

« Il a signé le décret d'émancipation de **l'espèce humaine.** »²³

« Avec son propre sang, Christ signa les documents **d'émancipation de l'humanité.** »²⁴

« Les paroles indignées : 'À quoi bon cette perte ?' rappelèrent à Christ d'une manière frappante, le plus grand sacrifice qui n'ait jamais été fait : Le don de sa personne comme victime de **propitiation pour le monde perdu.** »²⁵

« Sur la croix de Christ, le Sauveur fit l'expiation pour la **race déchue**. »²⁶

« Christ, le grand antitype, tant **sacrifice que Grand Prêtre**... pour les péchés du monde. »²⁷

« Avant la venue de Christ dans le monde, de nombreuses évidences ont été données que Dieu aimait la race humaine. Mais dans le **don de Christ à la race** qui le méritait si peu, l'amour de Dieu a été démontré au-delà de toute discussion. »²⁸

« Nous devrions cultiver la vraie courtoisie chrétienne et la compassion tendre, même envers les cas les plus **rudes et difficiles de l'humanité**... ils sont toujours des sujets de la grâce et sont précieux à la vue du Seigneur. »²⁹

« Oui, Christ donna **sa vie pour la vie du monde**. »³⁰

« Ainsi Christ a donné une existence **à l'humanité** en soi-même. »³¹

« De son long bras humain, le Fils de Dieu encercle **toute la famille humaine**, tandis que de son bras divin, Il saisit le trône de l'Infini. »³²

« La brebis perdue, ne représente **pas seulement le pécheur en tant qu'individu**, mais **aussi le monde apostat**, ruiné par le péché... cette petite planète rebelle, brebis égarée, est plus précieuse à ses yeux que les quatre-vingt-neuf qui ne se sont jamais éloignées de sa bergerie. Christ, chef adoré des armées célestes, abandonna sa haute position et la gloire dont Il jouissait auprès du Père, pour sauver **l'humanité perdue**. »³³

« En mourant pour l'homme, Jésus **exalta l'humanité dans l'échelle des valeurs morales établies par Dieu**. »³⁴

« Par la victoire de Christ, **la race humaine fut élevée dans la valeur morale**, non par ce qu'elle aurait pu faire mais par la grande œuvre accomplie en sa faveur par le Fils unique de Dieu. »³⁵

« En tant que Substitut de l'homme dans une nature humaine, par la puissance divine **Christ plaça l'homme en position avantageuse**. »³⁶

« **La race humaine est acceptée dans le Bien-Aimé**. »³⁷

« Et quand dans son agonie mortelle, le Sauveur clama : 'Tout est accompli,' **Il ramena le monde dans la faveur de Dieu**. »³⁸

« Ceux qui prétendent être des descendants d'Abraham, ont essayé de compter Israël comme si le don de la vie éternelle appartenait à quelques élus. Ils voulaient garder les bénéfices du salut pour leur propre nation. Mais **Dieu a placé chaque individu de notre race sous la faveur divine**. »³⁹

« 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.' Combien ont lu à propos de cette relation **sans se sentir impressionnés par ces vérités significatives ! Beaucoup ont pensé qu'elles ne concernaient pas l'humanité ;** mais elle est de la plus

grande importance pour **chaque être humain**. Le Ciel a accepté Jésus comme le représentant de la race humaine. Malgré notre péché et notre faiblesse, nous ne sommes pas rejetés par manque de valeur ; **nous sommes acceptés dans le Bien-Aimé.** »⁴⁰

« La religion de Christ élève [celui **qui la reçoit**] le chrétien à un niveau supérieur de pensée et d'action, **tandis qu'elle lui présente toute la race humaine** comme l'objet de l'amour de Dieu puisqu'Il l'a **acquise** par le sacrifice de son Fils. »⁴¹

« Toutes bénédictions, qu'elles soient temporelles ou spirituelles, nous **sont acquises par son sang.** »⁴²

« **Tous les hommes ont été rachetés à ce prix infini...** Dieu s'est acquis la volonté, les affections, l'esprit et l'âme de chaque être humain. Tous, croyants ou non, sont la propriété du Seigneur. »⁴³

« **Jésus nous a acquis la rédemption. Elle est à nous.** »⁴⁴

« Le Fils de Dieu endura la pénalité du péché, **réconciliant le monde** avec Lui-même. »⁴⁵

« Sa mission consistait à exalter la loi du Père, à la rendre honorable et à justifier ses demandes en payant de sa propre vie, la pénalité de ses transgressions. C'est ainsi qu'**Il réconcilia Dieu et l'homme.** »⁴⁶

« Christ vint, en ne **confessant** pas ses propres péchés mais la culpabilité lui fut imputée comme **Substitut du pécheur**. Il vint, non pas pour se repentir en sa faveur mais **en faveur du pécheur.** »⁴⁷

« **La perfection de son caractère fut placée au profit de l'homme.** Christ prit sur Lui la malédiction de la loi. »⁴⁸

« Après que Christ ait fait les pas nécessaires dans la repentance, la conversion et la foi **en faveur de la race humaine**, Il vint vers Jean pour être baptisé par lui dans le Jourdain. »⁴⁹

« Il se proclame lui-même **Avocat de la famille humaine pécheresse.** »⁵⁰

« Christ avait réuni la somme immesurable de culpabilité en raison du péché afin qu'elle soit annulée et Il chargea sur son âme moribonde, cette immense responsabilité, en **prenant sur Lui, les péchés du monde entier.** »⁵¹

« **Il lui fallait porter le poids de la culpabilité de l'humanité déchue. L'iniquité de nous tous** devait reposer sur Celui qui n'avait pas connu le péché. »⁵²

« Quand le monde entier était sous la condamnation, Christ **prit sur Lui la culpabilité** du pécheur ; la colère de Dieu atteint le transgresseur et ainsi, en souffrant la pénalité du péché, Il rachète le pécheur. »⁵³

« Christ **devint péché pour la race déchue**, prenant sur Lui-même la condamnation reposant sur le pécheur pour sa transgression de la loi de Dieu. Christ se tint à la tête de

la famille humaine comme leur représentant. Il a pris sur Lui les péchés du monde dans une chair semblable à celle du péché pour condamner le péché dans la chair. »⁵⁴

« **La justification est l'opposé de la condamnation.** »⁵⁵

« La justice exige que **le péché ne soit pas simplement pardonné** mais aussi **que la peine de mort soit infligée**. En donnant son Fils unique, **Dieu a rempli ces deux conditions**. En mourant en lieu et place de l'homme, **Christ a subi la peine et rendu possible le pardon.** »⁵⁶

« Il était le Garant de l'homme, l'ambassadeur de Dieu, - le garant de l'homme afin de satisfaire **aux exigences de la loi** par sa justice, le représentant de Dieu afin de révéler son caractère à une **race déchue.** »⁵⁷

« **Christ a satisfait aux exigences de la loi** dans sa nature humaine. »⁵⁸

NOTES DE L'APPENDICE B

1. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers*, pp. 91, 94.
{Voir: <http://message1888.org/2pasteur.htm>}
2. Nous traiterons plus amplement ce thème dans le chapitre 24, du volume 2.
3. E. J. Waggoner, *The Glad Tidings*, p. 14. {Voir : <http://message1888.org/gala.htm>}.
4. Voir les déclarations d'Ellen White au sujet des résultats du péché d'Adam sur la totalité de la race humaine, dans *Review and Herald*, 24 Fév. 1874 ; *Manuscript Releases*, vol. 9, p. 229 ; *Spirit of Prophecy*, vol. 4, pp. 49-50 ; *Great Controversy*, p. 180 ; *Manuscript Releases*, vol. 9, p. 236 ; *Spiritual Gifts*, vol. 3, p. 46 ; *Spalding and Magan*, p. 146 ; *Youth Instructor*, 1 Avril, 1897. {*La Tragédie des Siècles*, p. 188}.
5. Ellen G. White, *Desire of Ages*, p. 824. {*Jésus-Christ*, p. 826}.
6. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 2, p. 200. {*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 248}.
7. Ellen G. White, *Review and Herald*, 24 Juil. 1888.
8. J'ai compilé une collection de plus de 160 pages de déclarations d'Ellen White qui inclut les deux aspects du plan du salut.
9. *1888 Materials*, p. 124.
10. *Signs of the Times*, 19 Sept. 1895.
11. *Testimonies*, vol. 8, p. 312. {*Le ministère de la guérison*, p. 388}.
12. *Signs of the Times*, 2 jan. 1893.
13. *Signs of the Times*, 26 Nov. 1886.
14. *Manuscript Releases*, vol. 11, p. 365.
15. *Youth Instructor*, 2 Juin 1898.
16. *Review and Herald*, 18 Sept. 1874. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 326}.
17. *Home Missionary*, 1er Juil. 1897.

18. *Selected Messages*, book 1, pp. 106-107. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 124}.
19. *Bible Echo*, 8 Janv. 1894.
20. *Desire of Ages*, p. 165. {*Jésus-Christ*, p. 148}.
21. *Review and Herald*, 19 Mai 1896.
22. *Christ's Object Lessons*, p. 386. {*Les paraboles de Jésus*, p. 339}.
23. *Ministry of Healing*, p. 89. {*Ministère de la guérison*, p. 68}.
24. *Review and Herald*, 5 Mars 1901.
25. *Desire of Ages*, p. 565. {*Jésus-Christ*, p. 559}.
26. *Signs of the Times*, 17 Déc. 1902.
27. *Signs of the Times*, 19 Sept. 1892.
28. *Signs of the Times*, 5 Fév. 1894.
29. *Testimonies*, vol. 3, p. 422.
30. *Review and Herald*, 1er Mai 1900.
31. *Selected Messages*, book 1, p. 251. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 294}
32. *Youth Instructor*, 29 Juil. 1895. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 296, [N. T. traduction revue]}.
33. *Christ's Object Lessons*, p. 190. {*Jésus-Christ*, p. 160}.
34. *Notebook Leaflets*, vol. 1, p. 82. {*Confrontation*, chap. Auto-indulgence en habit de religion". <http://message1888.org/Confrontation.htm>}
35. *Bible Echo*, 1er Déc. 1893.
36. *Review and Herald*, 24 Avril 1894.
37. *1888 Materials*, p. 124.

38. *Signs of the Times*, 14 Fév. 1900.
39. *Youth Instructor*, 5 Août 1897.
40. *Signs of the Times*, 28 Jul. 1890.
41. *Signs of the Times*, 17 Août 1891. {*Pour un équilibre mental et spirituel*, vol. 2, p. 650}.
42. *Review and Herald*, 24 Nov. 1896.
43. *Christ's Object Lessons*, p. 326. {*Les paraboles de Jésus*, p. 282}.
44. *Youth Instructor*, 4 Nov. 1897. {*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 75}.
45. *Manuscript Releases*, vol. 11, p. 365.
46. *Signs of the Times*, 25 Août 1887.
47. *Review and Herald*, 21 Janv. 1873.
48. *Manuscript Releases*, vol. 6, p. 233.
49. 1901 *General Conference Bulletin*, p. 36.
50. *Manuscript Releases*, vol. 17, p. 213.
51. *Signs of the Times*, 17 Août 1891.
52. *Desire of Ages*, p. 685. {*Jésus-Christ*, p. 687}.
53. *Review and Herald*, 1er Sept. 1891.
54. *Review and Herald*, 6 Mai 1875.
55. *1888 Materials*, p. 899.
56. *Selected Messages*, book 1, pp. 339-340. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 399; N. T. traduction revue}
57. *Selected Messages*, book 1, p. 257. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 301}.
58. *Faith and Works*, p. 93. {*Messages Choisis*, vol. 1, p. 426}.